

# Université Paris-Panthéon-Assas

École doctorale d'histoire du droit, de philosophie et de sociologie du  
droit (ED 8)

Thèse de doctorat en Droit  
soutenue le 24 novembre 2023

**Le syndic en droit médiéval (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)**



**Laurent LE TILLY**

Sous la direction de M. le professeur Franck Roumy

*Membres du jury :*

*Directeur :*

M. Franck ROUMY, professeur à l'université Paris-Panthéon-Assas

*Rapporteurs :*

M<sup>me</sup> Florence DEMOULIN-AUZARY, professeur à l'université Paris-Saclay

M. Nicolas LAURENT-BONNE, professeur à l'université Paris-Est Créteil

*Suffragants :*

M. Bernard D'ALTEROCHE, professeur à l'université Paris-Panthéon-Assas

M<sup>me</sup> Michèle BEGOU-DAVIA, professeur émérite de l'université Paris-Saclay

M<sup>me</sup> Lotte KERY, professeur à l'université Friedrich-Wilhelm de Bonn



## ***Avertissement***

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

## ***Remerciements***

Je remercie tout d'abord M. le professeur Franck Roumy qui, après m'avoir confié le sujet de cette thèse, m'a apporté un soutien sans lequel ce travail n'aurait pu aboutir.

Je tiens également à remercier M<sup>me</sup> Nicole Henry et M<sup>me</sup> Anna Claire Montealegre, anciennes bibliothécaires de l'université Paris-Panthéon-Assas, M<sup>me</sup> Cécile Boursier, M<sup>me</sup> Aïcha Lebdjed, M<sup>me</sup> Ariane Marchetti et M. Armine Motahari, bibliothécaires à l'université Paris-Panthéon-Assas, pour leur disponibilité.

J'adresse également mes remerciements à Diane Baudoin, Mégane Delporte, David Faye, Zina Hajila, Floriane Masséna et François Waquet et pour leurs relectures, conseils et remarques.

Enfin, je remercie mes parents pour leur patience et leur soutien.

## **Résumé :**

Le terme *syndikos* désignait dans l'Antiquité grecque classique l'individu plaçant la cause d'un autre, mais aussi le délégué d'une assemblée avant de qualifier, à l'époque hellénistique, le représentant des cités grecques devant un tribunal arbitral. Repris dans le droit romain classique puis dans les compilations de Justinien, le syndic est le représentant en justice des *universitates*, les ensembles de personnes. À la suite de la redécouverte, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, du Digeste de Justinien, les juristes médiévaux, docteurs et praticiens, se réapproprient cette ancienne catégorie juridique. Institution incontournable du second versant du Moyen Âge, le syndic intéresse tant le droit processuel que le droit des institutions urbaines. Il est en premier lieu le représentant en justice des ensembles de personnes. Mais la représentation exercée par le syndic peut également s'exercer en dehors du cadre judiciaire, en particulier dans les villes du nord de l'Italie. Ces réalités pratiques diverses ne sont pourtant que les déclinaisons de la même institution issue du droit romano-canonique. La présente thèse a pour objet d'étudier l'appropriation, par les savants du Moyen Âge, de l'ancienne institution du syndic, l'analyse de son utilisation doctrinale, ainsi que l'examen de la réception de cette catégorie dans la pratique juridique, du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.

*Descripteurs : Histoire du droit romano-canonique ; histoire médiévale (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) ; procédure ; représentation ; communautés ; villes ; universitas ; procureurs.*

## ***The Syndic in Medieval Law (12<sup>th</sup>-15<sup>th</sup> century):***

In Ancient Greece, the word *syndikos* referred to the advocate of an individual or a group. In classical Roman law and then in Justinian's compilations, the syndic was the representative of *universitates*, groups of people. Following the rediscovery of Justinian's Digest at the end of the eleventh century, medieval jurists, doctors and practitioners reclaimed this ancient legal category. A key institution in the second half of the Middle Ages, the syndic was of interest in both procedural law and the law of urban institutions. Foremost, the syndic was the legal representative of groups of people, particularly ecclesiastical and urban communities. However, the representation exercised by the syndic could also take place outside the judicial framework, particularly in Provence and northern Italy. These different practical realities are, however, simply variations on the same concept originating in Romano-canonical law. The primary aim of this thesis is therefore to study the reappropriation by medieval scholars of this ancient institution of syndic, to study its doctrinal analysis and its reception into medieval European legal practice, between the 12th and the 15th century.

*Keywords: History of romano-canonical law; Medieval history (12<sup>th</sup>-15<sup>th</sup> century); procedure; representation; communities; cities; universitas; proctors*



## ABRÉVIATIONS

1 Comp., 1, 1, 1	= <i>Breviarium extravagantium Bernardi Papiensis seu « Compilatio prima »</i> (secundum editionem E. FRIEDBERG), liber 1 <sup>us</sup> , titulus 1 <sup>us</sup> , capitulum 1 <sup>um</sup> .
arg.	= argumentum (abbreviatio mediaevalis).
<i>Auth.</i> , 1, 1, 1	= <i>Authentiqua</i> , Collatio 1 <sup>a</sup> , titulus 1 <sup>us</sup> , novella 1 <sup>a</sup> .
<i>BAV</i>	= Biblioteca apostolica vaticana.
<i>BIMÆ</i>	= <i>Bibliotheca iuridica mediæ ævi. Scripta anectoda glossatorum</i> , éd. A. GAUDENZI, Bologna, 1913-1914, 1892 et 1901, réimpr. anast. Torino, 1962.
<i>BMCL</i>	= <i>Bulletin of medieval canon law</i> , Berkeley.
BN	= Bibliothèque nationale de France.
C. 1, q. 1, c. 1	= <i>Decretum Gratiani</i> , Causa 1 <sup>a</sup> , quaestio 1 <sup>a</sup> , canon 1 <sup>us</sup> .
C., 1, 1, 1, 1	= <i>Codex Justiniani</i> , liber 1 <sup>us</sup> , titulus 1 <sup>us</sup> , capitulum 1 <sup>um</sup> , § 1 <sup>a</sup> (secundum editionem stereotypam).
<i>CGJC</i>	= <i>Corpus glossatorum juris civilis</i> , curante Juris italici historiae Instituto Taurinensis Universitatis, Augustae Taurinorum, 1966 <i>sq.</i>
D. 1, c. 1	= <i>Decretum Gratiani</i> , Distinctio 1 <sup>a</sup> , canon 1 <sup>us</sup> .
<i>D.</i> , 1, 1, 1, 1	= <i>Digesta</i> , liber 1 <sup>us</sup> , titulus 1 <sup>us</sup> , capitulum 1 <sup>um</sup> , § 1 <sup>a</sup> (secundum editionem stereotypam).
<i>DBGI</i>	= <i>Dizionario biografico dei giuristi italiani (XII-XX secolo)</i> , éd. I. BIROCCHI, 2 vol., Bologna, 2013.
<i>DBI</i>	= <i>Dizionario biografico degli Italiani</i> , Roma, 1960-.
<i>DDC</i>	= <i>Dictionnaire de droit canonique</i> .
ff.	= <i>Digesta</i> (abbreviatio mediaevalis).
<i>Inst.</i> , 1, 1, 1	= <i>Institutiones Justiniani</i> , liber 1 <sup>us</sup> , titulus 1 <sup>us</sup> , § 1 <sup>a</sup> (secundum editionem stereotypam).
J <sup>3</sup>	= <i>Regesta pontificum romanorum, ab condita ecclesia ad annum post Christum natum MCXCVIII</i> , éd. P. JAFFE, 3 <sup>e</sup> édition, éd. K. HERBERS, Gottingae, t. I-IV, 2016-2020.
JE	= <i>regesta pontificum romanorum, ab condita ecclesia ad annum post Christum natum MCXCVIII (590-882)</i> , dir. P. JAFFE, 2 <sup>e</sup> édition P. EWALD, Lipsiae, 1885, réimpr. anast. Graz, 1956.

JL	= <i>Regesta pontificum romanorum, ab condita ecclesia ad annum post Christum natum MCXCVIII (882-1198)</i> , dir. P. JAFFE, éd. S. LOWENFELD, Lipsiae, 1888, réimpr. anast. Graz, 1956.
l.	= lex (abbreviatio mediaevalis).
LMA	= <i>Lexikon des Mittelalters</i> , 9 vol., München, 1980-1998.
marg.	= <i>in margine</i> .
MGH	= <i>Monumenta Germaniae Historica</i> .
Nov. 1, 1.	= Novella 1 <sup>a</sup> , capitulum 1 <sup>um</sup> (secundum editionem stereotypam).
PL	= J. P. MIGNE, <i>Patrologiae cursus completus</i> , Series latina, Paris, 1844-1864.
Po.	= A. POTTHAST, <i>Regesta pontificum Romanorum</i> , 2 vol., Berlin, 1874-1875.
pr.	= in principio (tituli, seu legis vel capituli).
RHD	= <i>Revue historique de droit français et étranger</i> , Paris.
SDHI	= <i>Studia et documenta historiae et iuris</i> , Rome.
VI, 1, 1, 1	= <i>Liber Sextus Decretalium Bonifacii Papae VIII</i> , liber 1 <sup>us</sup> , titulus 1 <sup>us</sup> , capitulum 1 <sup>um</sup> (secundum editionem E. FRIEDBERG).
V <sup>o</sup> , V <sup>is</sup>	Verbo, verbis.
WH	Walther-Holzmann-Kartei (Archiv des Stephan-Kuttner-Instituts).
X, 1, 1, 1	= <i>Decretales Gregorii Papae IX sive « Liber Extra »</i> , liber 1 <sup>us</sup> , titulus 1 <sup>us</sup> , capitulum 1 <sup>um</sup> (secundum editionem E. FRIEDBERG).
ZSS, KA	= <i>Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Kanonistische Abteilung</i> , Köln-Wien-Graz.



# SOMMAIRE

<b>ABRÉVIATIONS .....</b>	<b>7</b>
<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>9</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>11</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE – LA NATURE DE L’OFFICE DE SYNDIC.....</b>	<b>23</b>
CHAPITRE I – LA REPRESENTATION D’UNE COMMUNAUTE .....	25
CHAPITRE II – LA SPECIFICITE DE L’OFFICE DE SYNDIC .....	69
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE .....	113
<b>DEUXIÈME PARTIE – L’ÉTABLISSEMENT DU SYNDIC .....</b>	<b>115</b>
CHAPITRE I. – LES CONDITIONS REQUISES POUR CHOISIR LE SYNDIC.....	117
CHAPITRE II. – LES MODALITES D’ÉTABLISSEMENT DU SYNDIC .....	145
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE .....	201
<b>TROISIÈME PARTIE – LES FONCTIONS DU SYNDIC .....</b>	<b>203</b>
CHAPITRE I – L’EXERCICE DE LA FONCTION DU SYNDIC.....	205
CHAPITRE II – L’ENCADREMENT DE LA FONCTION DE SYNDIC .....	255
CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE .....	300
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>301</b>
<b>SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>305</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>325</b>



## INTRODUCTION

En droit français contemporain, le terme « syndic » fait référence à des catégories juridiques variées. En droit immobilier, les copropriétaires sont organisés en syndicat de copropriété. La structure a pour objet la conservation de l'immeuble et l'administration des parties communes. « Les décisions sont prises en assemblée générale des copropriétaires ; leur exécution est confiée à un syndic placé éventuellement sous le contrôle d'un conseil syndical »<sup>1</sup>. Les fonctions de cet agent peuvent être exercées par toute personne physique ou morale ; il peut être professionnel ou non. S'il ne l'est pas, il doit faire partie des copropriétaires<sup>2</sup>.

Les syndics sont également présents dans l'organisation corporative des notaires. Ces officiers ministériels, appartenant à un ou plusieurs départements, forment une communauté appelée compagnie et élisent les membres d'une chambre chargée de certains aspects de la discipline et de la représentation de la profession dans son ressort, ainsi que de diverses missions. Les représentants ainsi élus choisissent à leur tour parmi eux un président, un ou plusieurs vice-présidents, un rapporteur, un secrétaire, un trésorier, mais aussi un ou plusieurs syndics<sup>3</sup>. Ceux-ci ont pour mission de saisir la chambre de discipline du conseil régional quand ils ont connaissance d'une infraction disciplinaire commise par un notaire<sup>4</sup>. Par ailleurs, le syndic traite ou surveille l'instruction des plaintes et contrôle avec le président les résultats des inspections de comptabilité. Il remplace ce dernier et le vice-président, lorsque ceux-ci sont empêchés, et peut convoquer la chambre. Il doit aussi réunir l'assemblée dans de brefs délais et poursuivre l'exécution des décisions de la chambre. Enfin, le syndic est entendu préalablement à toute décision de cette instance, tenue de délibérer sur les affaires dont elle a été saisie par lui<sup>5</sup>.

Le Code général des collectivités territoriales prévoit, lorsque plusieurs communes possèdent des biens ou des droits indivis, que soit créée, pour leur gestion et celle des services publics qui s'y rattachent, une personne morale de droit public administrée par une commission syndicale composée des délégués

---

<sup>1</sup> Loi n° 65-557 du 10 juillet 1965, art. 17 al. 1.

<sup>2</sup> Loi n° 65-557 du 10 juillet 1965, art. 17-2.

<sup>3</sup> Décret n° 45-0117 du 19 décembre 1945, art. 4.

<sup>4</sup> Décret n° 45-0117 du 19 décembre 1945, art. 14-4.

<sup>5</sup> Décret n° 45-0117 du 19 décembre 1945, art. 6, al. 3.

des conseils municipaux des communes intéressées et par les conseillers eux-mêmes. Cet organe délibérant est présidé par un syndic élu par les délégués et choisi parmi eux. Il dispose des mêmes attributions que celles du maire en pareille matière<sup>6</sup>.

Enfin, les syndics des gens de mer sont un corps de fonctionnaires des affaires maritimes de catégorie C. Ils « participent à l'exécution des missions de l'État à terre et en mer en matière de police, de sauvegarde des biens et des personnes et de réglementation des pêches et des cultures marines, ainsi qu'à toutes les tâches techniques ou administratives qui incombent aux divers services dans lesquels ils peuvent être affectés »<sup>7</sup>.

Naguère, en droit commercial, les procédures collectives actuellement prévues par le livre VI du Code de commerce – la sauvegarde, le redressement judiciaire et la liquidation – nécessitaient l'intervention d'un syndic de faillite<sup>8</sup>, remplacé depuis la loi n°85-98 du 25 janvier 1985 par deux professions réglementées distinctes : les administrateurs judiciaires et les mandataires judiciaires. L'administrateur judiciaire est chargé par décision de justice « d'administrer les biens d'autrui ou d'exercer des fonctions d'assistance ou de surveillance dans la gestion de ces biens »<sup>9</sup>. Quant au mandataire judiciaire, désigné dans toute procédure collective, il est chargé par décision de justice « de représenter les créanciers et de procéder à la liquidation d'une entreprise »<sup>10</sup>.

Le droit français contemporain connaît également une institution inspirée de l'ancienne notion de syndic : le syndicat. En droit du travail, il constitue un groupement de personnes exerçant la même profession, des métiers similaires ou des professions connexes, en vue de la défense de leurs intérêts professionnels<sup>11</sup>. En droit des collectivités territoriales, certains établissements publics de coopération intercommunale portent aussi ce nom : les syndicats de communes et les syndicats d'agglomération nouvelle<sup>12</sup>.

L'appellation de syndic se retrouve dans d'autres droits européens. Ainsi, en Italie et dans les cantons suisses du Tessin, de Fribourg et de Vaud, le syndic

---

<sup>6</sup> Art. L. 5222-1 et L. 5222-2 du Code général des collectivités territoriales (CGCT) ; art. L162-1 du Code des communes de Nouvelle-Calédonie.

<sup>7</sup> Décret n°2000-572 du 26 juin 2000 portant statut particulier du corps des syndics des gens de mer, art. 4.

<sup>8</sup> Ancien Code de commerce de 1807, Livre III, chapitres VI-VIII (anc. art. 476 à 531).

<sup>9</sup> Art. L. 811-1 du Code de commerce.

<sup>10</sup> Art. L. 812-1 du Code de commerce.

<sup>11</sup> G. CORNU, *Vocabulaire juridique*, Paris, PUF, 14<sup>e</sup> édition mise à jour « Quadrige », 2022, V<sup>o</sup> « syndicat », p. 906.

<sup>12</sup> Art. L. 5210-1-1 A du CGCT.

(*sindaco* en italien) désigne l'équivalent du maire des communes<sup>13</sup>. En Andorre, le Syndic général (*síndic general*) est le président du parlement, le *Consell General*<sup>14</sup>. En Catalogne, le *Síndic de Greuges* est l'ombudsman, l'équivalent du Défenseur des droits en France, dont la fonction est de « protéger et défendre les droits et libertés constitutionnels et statutaires »<sup>15</sup> tandis que les *síndics de Comptes* assurent le contrôle des comptes publics de la communauté autonome espagnole<sup>16</sup>.

Au Québec, l'exercice de chaque profession réglementée est contrôlé par un ordre professionnel<sup>17</sup>. Dans chacun d'eux, un bureau du syndic est composé d'un syndic et, si nécessaire, de syndics adjoints et de syndics correspondants<sup>18</sup>. Le syndic enquête sur les infractions déontologiques commises par les professionnels et transmet sa requête au conseil de discipline de l'ordre pour qu'après instruction, celui-ci rende la justice disciplinaire<sup>19</sup>.

Toutes ces catégories juridiques contemporaines empruntent le nom d'une très ancienne institution remontant à l'Antiquité grecque, ultérieurement reprise par le droit romain puis par le droit romano-canonique médiéval.

En Grèce antique, le *syndikos* (σύνδικος : littéralement, celui qui prend part à un procès, intervient dans une cause) désignait l'individu plaidant la cause d'un autre, en justice ou ailleurs. Les cités, les corporations et même les simples particuliers pouvaient se faire ainsi représenter. À Athènes, le *synegoros* (συνήγορος) qui plaidait la cause d'une personne privée à ses côtés était souvent qualifié de *syndikos*. L'intervention de syndics était nécessaire lorsque la collectivité agissait en justice. L'assemblée des citoyens, l'*Ecclesia* (ἐκκλησία), élisait ainsi cinq *syndikoi* pour défendre une loi nouvelle contestée par un justiciable à l'occasion d'une action en illégalité, la *graphè paranomôn* (γραφὴ παρανόμων), dans l'année suivant son adoption. De même, au cours de la procédure de révision législative, cinq syndics étaient chargés par l'*Ecclesia* (ἐκκλησία) de défendre la loi ancienne devant le tribunal de l'Héliée. Des syndics étaient également chargés par l'*Ecclesia* ou la *Boulè* (Βουλή) des poursuites judiciaires dans l'intérêt de la cité, lors de la procédure de l'eisangélie

---

<sup>13</sup> En droit italien, voir Art. 36, Decreto legislativo 18 agosto 2000, n° 267 ; dans le canton du Tessin, voir art. 118, legge organica comunale del 10 marzo 1987 ; art. 1<sup>er</sup> de la loi vaudoise sur les communes du 28 février 1956 ; art. 13 et 61a de la loi fribourgeoise sur les communes du 25 septembre 1980.

<sup>14</sup> Art. 55 de la Constitution de la Principauté d'Andorre.

<sup>15</sup> Llei 24/2009 del 23 de desembre 2009, del Síndic de Greuges, art. 1.

<sup>16</sup> Art. 80 de l'Estatut d'autonomia de Catalunya.

<sup>17</sup> Art. 23 du Code des professions (Québec).

<sup>18</sup> Art. 121 du Code des professions (Québec).

<sup>19</sup> Art. 122 du Code des professions (Québec).

(είσαγγελία)<sup>20</sup> – le procès politique devant l’assemblée – ou d’agir en justice à la suite d’un rapport d’enquête, l’*apophasis* (ἀπόφασις) émis par l’aréopage. La cité athénienne était également représentée par des syndics en cas de contentieux internationaux. Ceux-ci plaidaient la cause de leurs compatriotes devant le conseil des Amphictyons<sup>21</sup>, mais de manière ponctuelle, à la différence des pylagores, députés amphictyoniques ordinaires<sup>22</sup>. Après la chute des Trente en 403 av. J.-C., une magistrature extraordinaire, les *syndikoi*, exerce sa juridiction sur les procès dans lesquels les biens d’un particulier sont revendiqués par l’État et ceux dans lesquels un particulier revendique contre le fisc ses biens confisqués<sup>23</sup>. À l’époque hellénistique, les syndics représentent les cités devant un tribunal arbitral. Plusieurs inscriptions relatent le règlement de conflits territoriaux entre cités grecques représentées par des *syndikoi* ; un conflit entre Thouria et Mégalopolis fait ainsi l’objet d’un tel arbitrage à Patras, vers 150 av. J.-C<sup>24</sup>.

En droit romain classique, sous le Principat, trois fragments jurisprudentiels de Gaius, Paul et Ulpian traitent du syndic. Ils nous sont parvenus grâce à leur compilation, en 533, dans le Digeste de Justinien<sup>25</sup>.

---

<sup>20</sup> Jugement par l’Assemblée des crimes flagrants contre la sûreté de la cité lorsque les faits en question ne sont pas prévus par les lois : G. THÜR, « Eisangelia », *Brill’s New Pauly. Encyclopaedia of the Ancient World*, éd. H. CANKIK, H. SCHNEIDER, Leiden, Boston, 2009, t. III, p. 923.

<sup>21</sup> Ligue religieuse rassemblant plusieurs cités grecques, formant un conseil chargé principalement de l’administration du sanctuaire d’Apollon à Delphes et de celui de Déméter aux Thermopyles. P. FOUCART, « Amphictyones », *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, éd. C.-V. DAREMBERG, E. SAGLIO, Paris, 1919, p. 235-238.

<sup>22</sup> Cf. V. CHAPOT, « Syndicus », *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, éd. C.-V. DAREMBERG, E. SAGLIO, Paris, 1919, p. 1582-1583 ; G. THÜR, « syndikos », *Brill’s New Pauly. Encyclopaedia of the Ancient World*, éd. H. CANKIK, H. SCHNEIDER, Leiden, Boston, 2009, t. XIV, p. 22-23.

<sup>23</sup> N. ANDRIOLO, « Syndikoi », *Dialogues d’histoire ancienne*, t. 28/2 (2002), p. 11-18.

<sup>24</sup> *Supplementum Epigraphicum Graecum*, 11-972. *Thouria. Decretum Thuriatarum de syndicis Patras missis laudandis adiecto laudatorum laterculo*, c.a. 150a, cité par J. FOURNIER, « Les *syndikoi*, représentants juridiques des cités grecques sous le Haut-Empire romain », *Cahiers du centre Gustave Glotz*, t. 18 (2007), n. 16 p. 10.

<sup>25</sup> *D.*, 3, 4, 1, 1-2 (Gaius, libro tertio ad edictum provinciale) : « Quibus autem permissum est corpus habere collegii societatis sive cujusque alterius eorum nomine, proprium est ad exemplum rei publicae habere res communes, arcam communem et actorem sive syndicum, per quem tamquam in re publica, quod communiter agi fierique oporteat, agatur fiat. | Quod si nemo eos defendat, quod eorum commune erit possideri et, si admoniti non excitentur ad sui defensionem, venire se jussurum proconsul ait. Et quidem non esse actorem vel syndicum tunc quoque intellegimus, cum is absit aut valetudine impediatur aut inhabilis sit ad agendum. » ; *D.*, 3, 4, 6, 1 (Paulus, libro nono ad edictum) : « Si decuriones decreverunt actionem per eum movendam quem duumviri elegerint, is videtur ab ordine electus et ideo experiri potest : parvi enim refert, ipse ordo elegerit an is cui ordo negotium dedit. Sed si ita decreverint, ut quaecumque incidisset controversia, eius petendae negotium titius haberet, ipso iure id decretum nullius momenti esse, quia non possit videri de ea re,

L'authenticité de ces textes a été contestée par Emilio Albertario, l'historien considérant que, lorsqu'ils mentionnaient que les cités, les corporations et les *universitates* étaient représentées en justice par un *actor sive syndicus*, il fallait y voir une interpolation effectuée par les compilateurs byzantins. À l'époque classique, la représentation en justice des villes et des corporations aurait été confiée à des *actores* désignés au cas par cas pour n'être attribuée de façon stable à des syndics qu'à la période tardive<sup>26</sup>. Reprise par une grande partie de la doctrine ultérieure, cette théorie a cependant été critiquée par Gianbattista Impallomeni, qui estimait au contraire que l'introduction supposée du terme grec serait purement formelle, les deux vocables étant équivalents<sup>27</sup>. Enrico De Simone poursuit ce raisonnement et estime que le mot grec pouvait déjà être utilisé à l'époque classique à côté du substantif latin *actor*, pour désigner le représentant d'une collectivité<sup>28</sup>. Francesco De Robertis ajoute que la présence de syndics comme représentants permanents des cités est documentée pour la partie orientale de l'Empire dans les sources littéraires et épigraphiques depuis l'époque d'Hadrien (117-138) et d'Antonin le Pieux (138-161) et, à Rome, à partir d'Alexandre Sévère (222-235)<sup>29</sup>. Plus récemment, Julien Fournier a montré que l'épigraphie des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles atteste de la présence de syndics exerçant des fonctions de représentation judiciaire stable dans une vingtaine de cités grecques du pourtour égéen<sup>30</sup>. Le plus ancien de ces témoignages épigraphiques est la loi sur l'huile de l'empereur Hadrien (124/125 ap. J.-C.). Aux termes de cette loi athénienne, « en cas de fraude avérée de la part des exportateurs de l'huile produite en Attique, la *Boulè* jugera seule les litiges dont l'enjeu est inférieur à cinquante amphores et

---

quae adhuc in controversia non sit, decreto datam persecutionem. Sed hodie haec omnia per syndicos solent secundum locorum consuetudinem explicari. » ; *D.*, 43, 24, 5, 10 (Ulpianus, libro 70 ad edictum) : « Idem [Labeo] ait et adversus procuratorem tutorem curatorem municipumve syndicum alieno nomine interdici posse. ».

<sup>26</sup> E. ALBERTARIO, « Syndicus », *Studi di diritto romano*, t. I, *Persone e famiglia*, Milano, 1933, p. 121-130. L'historiographie du syndic en droit romain est précisément retracée par Francesco ARCARIA, dans deux récents articles : F. ARCARIA, « Il « syndicus » nelle fonti giuridiche romane », *Quaderni Lupiensi di storia e diritto*, t. 6 (2016), p. 145-188 ; ID., « Syndici litigantes. Il syndicus nei secoli V e VI dell'Impero romano », *Koinonia*, t. 44 (2020), p. 41-61.

<sup>27</sup> G. IMPALLOMENI, « Actor », *Novissimo Digesto italiano*, t. I/1, Torino, 1957, p. 274.

<sup>28</sup> E. DE SIMONE, « Actor sive syndicus », *Syntelesia V. Arangio-Ruiz*, Napoli, 1964 (*Biblioteca di Labeo*, 2), p. 1063-1067.

<sup>29</sup> F. DE ROBERTIS, « 'Syndicus', sulla questione della rappresentanza processuale dei 'collegia' e dei 'municipia' », *SDHI*, t. 36 (1970), p. 304-340.

<sup>30</sup> J. FOURNIER, « Les *syndikoi*, représentants juridiques des cités grecques sous le Haut-Empire romain », *Cahiers du centre Gustave Glotz*, t. 18 (2007), p. 7-36.

avec le Démos (Δῆμος) ceux dont l'enjeu excède cette quantité. En cas d'appel à l'empereur ou au gouverneur, le Peuple élira des *syndikoi* »<sup>31</sup>.

À la fin du III<sup>e</sup> siècle et début du IV<sup>e</sup> siècle, sous Dioclétien, deux textes jurisprudentiels mentionnent le syndic : un fragment provenant du *Liber singularis de muneribus civilibus* d'Arcadius Charisius<sup>32</sup>, ainsi qu'un extrait de l'épitomé d'Hermogénien<sup>33</sup>. Pour Emilio Albertario, les mentions *quos Graeci syndicos appellant*, dans le texte d'Arcadius Charisius, et *id est ut syndicus fiat*, dans celui d'Hermogénien, seraient des interpolations des compilateurs de Justinien<sup>34</sup>. Cette théorie a cependant été réfutée plus récemment, de sorte qu'il n'y a aucune raison de douter de la présence de ces propositions dans les textes originels des deux jurisconsultes<sup>35</sup>. Il résulte de ces fragments que les syndics sont alors des délégués extraordinaires, choisis pour représenter la communauté dans une cause déterminée et qu'il s'agit d'un *munus personale*. À la différence de l'*honor*, le *munus* est une charge d'astreinte, qui ne participe pas des organes politiques réguliers, mais demeure une contribution à une tâche particulière<sup>36</sup> ; le *munus personale*, à la différence du *munus patrimonii*, n'exige pas d'apport financier, mais ne sollicite de son titulaire qu'habileté et énergie, de sorte que le syndic n'est par exemple pas tenu de pourvoir aux frais de déplacement<sup>37</sup>. Dans la partie orientale de l'Empire, du milieu du III<sup>e</sup> siècle à la période byzantine, des *papyri* attestent que des syndics occupaient des fonctions administratives et

---

<sup>31</sup> Traduction J. FOURNIER, « Les *syndikoi*... », *op. cit.*, p. 29. Voir aussi K. HARTER-UIBOPUU, « Hadrian and the Athenian oil law », *Feeding the Ancient Greek city*, éd. R. ALSTON et O. M. VAN NIJF, Leuven – Paris – Dudley, MA, 2008, p. 127-141.

<sup>32</sup> *D.*, 50, 4, 18, 13 (Aurelius Arcadius Charisius magister libellorum libro singulari de muneribus civilis) : « Defensores quoque, quos Graeci syndicos appellant, et qui ad certam causam agendam vel defendendam eliguntur, laborem personalis muneris adgrediuntur. »

<sup>33</sup> *D.*, 50, 4, 1, 2 (Hermogenianus libro primo epitomarum) : « Personalia civilia sunt munera defensio civitatis, id est ut syndicus fiat ; legatio ad census accipiendum vel patrimonium ; scribatus ; kamylasia ; annonae ac similium cura ; praediorumque publicorum ; frumenti comparandi ; aquae ductus ; equorum circensium spectacula ; publicae viae munitiones ; arcae frumentariae ; calefactiones thermarum ; annonae divisio et quaecumque aliae curae istis sunt similes. Ex his enim, quae rettulimus, cetera etiam per leges cujusque civitatis ex consuetudine longa intellegi potuerunt. »

<sup>34</sup> E. ALBERTARIO, « Syndicus », *op. cit.*, p. 124.

<sup>35</sup> E. DE SIMONE, *op. cit.*, p. 1064-1065 ; J. FOURNIER, *op. cit.*, p. 11 ; F. ARCARIA, « Il « syndicus » nelle fonti giuridiche romane », *Quaderni Lupiensi di storia e diritto*, t. 6 (2016), p. 145-188.

<sup>36</sup> *D.*, 50, 4, 14, Pr (Callistratus libro primo de cognitionibus) : « Honor municipalis est administratio rei publicae cum dignitatis gradu, sive cum sumptu sive sine erogatione contingens. » ; *D.*, 50, 4, 14, 1 : « Publicum munus dicitur, quod in administranda re publica cum sumptu sine titulo dignitatis subimus. »

<sup>37</sup> *D.*, 50, 4, 18, 1 (Aurelius Arcadius Charisius magister libellorum libro singulari de muneribus civilis) : « Personalia sunt, quae animi provisione et corporalibus laboris intentione sine aliquo gerentis detrimento perpetrantur ».



judiciaires dans les cités<sup>38</sup>. La fonction classique de représentant en justice des *universitates personarum* subsiste également à cette époque, comme en attestent deux constitutions impériales du V<sup>e</sup> siècle. La première, datée de 416, est l'œuvre d'Honorius et Théodose II et réglemente la corporation des *parabalani* d'Alexandrie – une catégorie de clercs – représentée par un syndic<sup>39</sup>. La seconde est une constitution de l'empereur d'Orient Anastase, datée de 492<sup>40</sup>. Elle limite le montant des sportules<sup>41</sup> imposées aux soldats à l'occasion des procès tenus devant les tribunaux militaires à un *solidus*, en cas de litige individuel, et à deux *solidi*, dans les litiges collectifs impliquant l'*universitas numeri seu principiorum*, contentieux pour lesquels on procède à la nomination d'un syndic<sup>42</sup>. Contrairement aux trois premiers siècles de l'Empire, la représentation judiciaire effectuée par le syndic n'est plus générale, stable et permanente mais

---

<sup>38</sup> F. ARCARIA, « Il « syndicus » nelle fonti giuridiche romane », *op. cit.*, p. 167.

<sup>39</sup> *C. Tb.*, 16, 2, 42, 2 = *C.*, 1, 3, 17 (Imperatores Honorius et Theodosius Monaxio praefecto praetorio) : « Quibus neque ad quodlibet publicum spectaculum neque ad curiae locum neque ad iudicium adcedendi licentiam permittimus, nisi forte singuli ob causas proprias et necessitates iudicem adierint, aliquem lite pulsantes vel ab alio ipsi pulsati vel in communi totius corporis causa syndico ordinato, sub ea definitione, ut, si quis eorum haec violaverit, et brevibus Parabalani eximatur et competenti supplicio subiugetur nec umquam ad eandem sollicitudinem revertatur. »

<sup>40</sup> *C.*, 12, 35, 18, 2 (Imperator Anastasius) : « Ut autem omnifariam tam publicae commoditati quam fortissimis prospiciatur militibus, sportularum nihilo minus exactionem merito censuimus moderandam. Et iubemus nec ipsis ad responsum nec adiutoribus eorum pro criminalibus seu civilibus causis, etsi ex publicis causis descendere vel ad publicam causam pertinere dicantur, licere aliquid plus quam unum solidum a singulis vel nolentibus vel spontanea voluntate offerentibus suscipere militibus, ita ut, si universitas numeri seu principiorum monenda sit, duplicata quantitate tantummodo sportulas accipiant ; in his etenim causis nec plures quam duos primates, quorum nomina semel ac primum gestis intervenientibus fuerint publicata, patimur conveniri, syndico videlicet, prout consuetudo deposcit legibusque cautum est, ordinando. Hoc quoque adjecto, ut pro omnibus quibuslibet expensis ingressus in iudicio duciano faciendi unum tantum solidum nihilque amplius milites vel syndici litigantes dependere compellantur, ut huiusmodi solacium ad commodum ad responsum et eius adiutorum et exceptorum proficiat ; nihil sibi usurpare vel suo nomine poscere vel viris devotis principibus, qui ducianum observant iudicium, vel duciana apparitione de praefatis litibus concedendis ; ita videlicet, ut super litis expensis in personis etiam eorum, quicumque milites pulsare maluerint, eadem forma servetur. »

<sup>41</sup> À l'origine, la sportule (*sportula*) était un panier utilisé pour faire les courses. Le terme pouvait également désigner un panier contenant de l'argent ou de la nourriture que le patron remettait chaque jour à ses clients en échange de leurs services. Par extension, au Bas Empire, les *sportulae* sont les frais de justice payés par les parties aux employés des bureaux des magistrats, les *officiales*, en guise de rétribution supplémentaire. Chaque acte de procédure fait l'objet d'un tel paiement. À partir de 450 et jusqu'à Justinien, plusieurs constitutions impériales diminuent les tarifs habituels. R. HURSCHMANN, « Sportula », *Brill's New Pauly, op. cit.*, t. XI, p. 858 ; C. LECRIVAIN, « Sporta », *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, op. cit.*, t. IV-2, p. 1444-1445.

<sup>42</sup> Voir F. ARCARIA, « Il « syndicus » nelle fonti giuridiche romane », *op. cit.*, p. 178.

spéciale, occasionnelle et temporaire<sup>43</sup>. Enfin, l'agent est mentionné dans le second paragraphe de la nouvelle grecque 80 de l'empereur Justinien (527-565) adressée en 539 à Jean, préfet du prétoire. Dans cette constitution, l'empereur se réfère au cas de nombreux colons ayant intenté un procès contre leurs propriétaires et ordonne à ceux-ci de nommer deux ou trois syndics pour les représenter<sup>44</sup>.

L'emploi du vocable « syndic » disparaît par la suite de la langue latine. Il est inexistant au Haut Moyen Âge et ne refait son apparition qu'au XII<sup>e</sup> siècle. Un diplôme du roi des Romains (1039-1056) et futur empereur (1046) Henri III, daté du 27 mai 1040, mentionne à plusieurs reprises le terme *Sindicho*. Mais, contrairement à l'interprétation de certains diplomatistes, il n'est pas ici question d'un syndic : *Sindicho* est le nom d'un forestier, auquel le monarque fait don d'une ferme<sup>45</sup>.

Le terme de « syndic » se retrouve dans une charte de 1105, dans les Pouilles, à l'occasion d'un litige entre deux *universitates* de petites communautés villageoises, Grumo et Bitetto<sup>46</sup>. Pierre Michaud-Quantin note d'ailleurs que ce

---

<sup>43</sup> F. ARCARIA, « Syndici litigantes... », *op. cit.*, p. 60.

<sup>44</sup> Διαταχis π', κεφ. β' (Ο αὐτὸς βασιλεὺς Ἰωάννη τῷ ἐνδοξοτάτῳ ἐπάρχῳ τῶν ἱερῶν πραιτωρίων τὸ β', ἀπὸ ὑπάτων ὀρδιναρίων καὶ πατρικίῳ.) : « Εἰ δέ τινες εἶεν γεωργοὶ τελοῦντες ὑπὸ δεσποτείας καὶ δεόμενοι τούτων εἰς ταύτην παραγεγόνασιν τὴν βασιλίδα πόλιν, παρασκευάζειν τοὺς κεκτημένους θάπτον αὐτοῖς διακρίνειν τὰ ἐφ' οἷς ἀφίκοντο πράγματα, καὶ ἐκπέμπειν αὐτίκα τυχόντας τῶν δικαίων. εἰ δὲ ὡς εἰκὸς εἰς ἐναντίωσιν τῶν κεκτημένων παρεγένοντο καὶ πρὸς αὐτοὺς λέγοιεν δίκας, εἰ μὲν πλῆθος εἴη, τοὺς μὲν πολλοὺς ἀποπέμπειν παραγρήμα πρὸς τὴν χώραν δύο ἢ τριῶν καταλιμπανομένων, οἵπερ κατὰ τὸ τοῦ συνδίκου σχῆμα τὴν δίκην ἀγωνιοῦνται. καὶ οὕτω δὲ αὐτὸν ἐπικεῖσθαι τῷ τῆς δίκης ἀκροατῇ καὶ παρασκευάζειν ὅτι τάχιστα τέμνειν τὰς ὑποθέσεις, ἵνα μὴ μῆκος αὐτοῖς ἐγγίνοιτο χρόνου, καὶ μάλιστα γεωργοῖς, ὧν ἢ τε ἐνταῦθα παρουσία περιττὴ ἢ τε ἐκ τῆς γεωργίας σχολὴ βλάβος αὐτοῖς τε καὶ τοῖς κεκτημένοις ποιεῖ. » ; *Nov. gr.* 80, 2 (Imperator Justinianus Augustus Joanni, gloriosissimo Praefecto sacro praetorio iterum, ex consule ordinario et Patricio) : « Quodsi qui coloni ad dominos pertineant atque iis supplicaturi ad hanc regiam urbem advenerint, efficiat ut domini citius negotia propter quae advenerunt dirimant, eosque ubi jus suum obtinuerint statim dimittat. Sin vero advenerint forte litigaturi cum dominis et adversus eos causas agant, si quidem multi sint, plerosque eorum confestim in provinciam dimittat duobus aut tribus relictis, qui ad syndicorum modum litem exercent. Pariterque ipse immineat ei qui litem examinat atque efficiat ut quam celerrime causas decidat, ne per longius temporis spatium detineantur, praesertim coloni, quorum et in hac urbe praesentia superflua sit et otium ab agricultura damnum tam ipsis quam diminis afferat ».

<sup>45</sup> HENRICUS III, *Diploma*, 27 mai 1040, éd. H. BRESSLAU, P. KEHR, Berlin, 1931 (MGH, *Diplomatum regum et imperatorum Germaniae*, t. V, *Henrici III. Diplomata*) n°47 p. 60 ; É. VANDER MYNSBRUGGE, « Un diplôme de l'empereur Henri III conservé aux archives de M. le comte de Mérode-Westerloo, à Bruxelles », *Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire*, Deuxième série, t. VII, 1897, p. 593-605.

<sup>46</sup> *Codice diplomatico barese*, t. V, *Le pergamene di S. Nicola di Bari. 2. Periodo Normanno (1075-1194)*, éd. F. NITTI DE VITO, Bari, 1902, n°40 p. 69.

document est l'un des premiers à mentionner l'*universitas* au Moyen Âge<sup>47</sup>. La présence simultanée de ces deux termes empruntés au droit romain suggère une utilisation du Digeste, récemment redécouvert dans le contexte de la Réforme grégorienne<sup>48</sup>.

Malgré plusieurs occurrences du mot *syndicus* dans les Compilations de Justinien, les premiers glossateurs, qui ignorent les fragments le contenant, n'en livrent pas d'interprétation. C'est grâce à un détour par le droit canonique que l'antique catégorie juridique renaît. Elle est ainsi introduite dans un *dictum* du Décret de Gratien<sup>49</sup>, lequel figure déjà dans sa première version, composée à partir des années 1120<sup>50</sup>. Le mot est utilisé à propos de la procédure d'appel devant le pape. Le Décret fournit un modèle de saisine de cette juridiction suprême dans le cas où un ou deux représentants introduisent un recours au nom de plusieurs personnes. Dans le formulaire proposé, deux syndics font appel au siège romain au nom d'un collège de chanoines. Les premiers décrétistes ne glosent cependant pas ce nouveau terme. C'est Bernard de Pavie († 1213) qui, soixante-dix ans plus tard, attire l'attention des canonistes en consacrant un titre entier de son *Breviarium extravagantium* au syndic<sup>51</sup>. Entre-temps, l'agent a déjà été mentionné par l'empereur Frédéric Barberousse (1155-1190)<sup>52</sup>. Dans le sillage de Bernard de Pavie, les papes de la dernière décennie

---

<sup>47</sup> P. MICHAUD-QUANTIN, *Universitas. Expressions du mouvement communautaire dans le Moyen Âge latin*, Paris, 1970, p. 47.

<sup>48</sup> En particulier le titre *D.*, 3, 4. Sur la redécouverte du Digeste à partir de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, voir W. P. MÜLLER, « The recovery of Justinian's Digest in the Middle Ages », *BMCL*, t. 20 (1990), p. 1-29.

<sup>49</sup> C. 2, q. 6, d. p. c. 31 : « § 2 Si autem unus, vel duo pro pluribus appellare voluerint, sic appellabunt : « Ego G. et P. sindici canonicorum Sanctae Boloniensis Ecclesiae sentientes nos pregravari, vel contra sententiam, etc. Romanam sedem appellamus, et apostolos postulamus ». Hujuscemodi appellationes in scriptis fieri debent. ».

<sup>50</sup> Cf. A. WINROTH, *The Making of Gratian's Decretum*, Cambridge, 2000 (*Cambridge Studies in Medieval Life and Thought*, 4<sup>e</sup> série, 49), p. 207 ; sur les débats entre historiens relatifs à la datation de la première *recension* du Décret de Gratien, voir M. H. EICHBAUER, « Gratian's Decretum and the Changing Historiographical Landscape », *History compass*, t. 11 (2013), p. 1111-1125.

<sup>51</sup> 1 Comp., 1, 30 = X, 1, 39, *De syndico* : « Sicut studii nostri esse debet a litigiis forensibus monachos submovere, ita necesse est nostra provisione, quemadmodum negotia eorum disponi debeant, ordinare. Pro qua re tibi praecipimus, quatenus cum Fausto, loqui debeas, cui, si voluerit, constituto salario, monasterii generaliter debeas negotia commendare. Expedi enim pro parvo incommodo a strepitu causarum servos Dei esse quietos » (*Corpus juris canonici*, éd. E. FRIEDBERG, t. II, *Decretales Gregorii IX*, Lipsiae, 1879, réimpr. anast. Graz, 1959, col. 218).

<sup>52</sup> FREDERICUS I, *Diploma* n°461, éd. H. APPELT, Hannoverae, 1979 (*MGH, Diplomata regum et imperatorum Germaniae*, t. X/2), p. 366-369.

du XII<sup>e</sup> siècle évoquent à leur tour des syndics dans leurs décrétales<sup>53</sup>. Dans celles-ci, il est question de représentants de communautés cléricales : des chapitres de chanoines ou des monastères.

Parallèlement, la représentation des communautés d'habitants par des syndics s'accroît à la faveur de l'émancipation et de l'essor urbains caractéristique de cette époque<sup>54</sup>. À cet égard, la présence de syndics dans les villes ne se limite pas à la catégorie très stricte des « villes de syndicat », surtout en dehors du royaume de France<sup>55</sup>. Représentant d'un ensemble de personnes, l'officier peut adopter des formes extrêmement diverses, tout en se rattachant au même cadre normatif défini par la doctrine romano-canonique, lequel s'étoffe au cours des trois derniers siècles du Moyen Âge.

La *syndicatio*, procédure de contrôle systématique des officiers à l'issue de leur mandat, mise en place dès le XII<sup>e</sup> siècle dans les villes du nord de l'Italie, ne doit pas être confondue avec le syndic, en dépit de leur proximité sémantique. L'institution a fait l'objet d'études récentes très détaillées<sup>56</sup>.

Les manuels d'histoire du droit enseignent ordinairement la présence de « syndics » au sein des corps de métiers médiévaux qui voient le jour au XII<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>. En réalité, les jurés ne sont toutefois qualifiés de syndics qu'à partir de l'époque moderne<sup>58</sup>. Les historiens ont pourtant pris l'habitude d'utiliser

---

<sup>53</sup> ALEXANDER III, *Epistula* 1282, PL 200 (1855), col. 1112 ; COELESTINUS III, *Epistula* 132, PL 206 (1855) col. 1015.

<sup>54</sup> H. DUBOIS, « L'essor médiéval », *Histoire de la population française*, t. I, *Des origines à la Renaissance*, éd. J. DUPAQUIER *et alii*, Paris, 1988, p. 207-266.

<sup>55</sup> On appelle « villes de syndicat » le pendant méridional des villes de franchises ou de prévôté, qui ne s'administrent pas de manière autonome, contrairement aux communes ou au consulat, mais demeurent sous l'autorité du seigneur ; il s'agit en outre de petites localités ou bourgades (cf. J.-L. HAROUEL *et alii*, *Histoire des institutions de l'époque franque à la Révolution*, Paris, 1987, 11<sup>e</sup> édition, 2007, p. 179). Voir la critique adressée par Albert Rigaudière à la classification trop rigide des villes médiévales : il lui préfère « une approche plus souple des réalités institutionnelles » : A. RIGAUDIERE, « *Universitas, corpus, communitas et consulatus* dans les chartes des villes et bourgs d'Auvergne aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 16<sup>e</sup> congrès, Rouen, 1985. *Les origines des libertés urbaines*, p. 281-309.

<sup>56</sup> M. ISENMANN, *Legalität und Herrschaftskontrolle (1200-1600). Eine vergleichende Studie zum Syndikatsprozess : Florenz, Kastilien und Valencia*, Frankfurt am Main, 2010, [Studien zur europäischen Rechtsgeschichte, t. 256], XIV-446 p. ; S. LEPSIUS, « Kontrolle von Amsträgern durch Schrift : Luccheser Notare und Richter um Syndikatsprozeß », ID., T. WETZSTEIN, *Als die Welt in die Akten kam : Prozeßschriftgut im europäischen Mittelalter*, Frankfurt am Main, 2008, [Rechtssprechung, t. 27], p. 389-473.

<sup>57</sup> J.-L. HAROUEL *et alii*, *Histoire des institutions...*, *op. cit.*, p. 200 ; É. COORNAERT, *Les corporations en France avant 1789*, Paris, 1968, p. 206 ; J. DECLAREUIL, *Histoire générale du droit français des origines à 1789*, Paris, 1925, p. 313.

<sup>58</sup> F. OLIVIER-MARTIN, *L'organisation corporative de la France d'ancien régime*, Paris, 1938, p. 141 : « La communauté est normalement conduite par un bureau restreint de maîtres [...], mandatés par la communauté elle-même pour la représenter et agir en son nom. À Paris, ces

régulièrement l'appellation à propos d'institutions médiévales pour lesquelles les sources contemporaines n'usent pas du vocable. André Gouron affirme ainsi que « lorsque corroyeurs et bouchers de Toulouse s'affrontent – l'existence d'un syndic les rendant capables d'ester en justice – en 1158, la cour du comte est compétente »<sup>59</sup>. Mais il s'agit là d'une qualification opérée par l'auteur et le terme est absent de la charte toulousaine<sup>60</sup>.

La présente thèse a pour objet d'étudier l'appropriation, par les savants du Moyen Âge, de l'ancienne institution du syndic, l'analyse de son utilisation doctrinale, ainsi que l'examen de la réception de cette catégorie dans la pratique juridique, du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.

Dans cette optique, un dépouillement systématique de la doctrine romano-canonique jusqu'à la fin du Moyen Âge a constitué le volet primordial de la recherche. Les opinions des glossateurs et des commentateurs du droit civil ainsi que l'œuvre des décrétistes et, surtout, des décrétalistes ont livré les premières adaptations médiévales de l'institution antique du syndic. Ces investigations ont été complétées par l'analyse des traités de procédure qui, à partir du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, fournissent aux écoles comme aux praticiens une approche plus pratique des questions juridiques. Le syndic étant souvent chargé de représenter une communauté en justice, ces *ordines judicicarii* apportent logiquement de précieuses informations concernant la participation de l'officier à la procédure romano-canonique. L'examen des formulaires notariaux a ensuite permis de confronter les constructions de la doctrine avec la pratique, dans la mesure où ces ouvrages constituent une littérature à mi-chemin entre l'une et l'autre. Certains contiennent des explications didactiques sur le syndic et tous présentent des modèles de procurations rédigés par des notaires connaissant les normes érigées par les docteurs, qui traduisent la volonté de mettre en accord l'usage avec le droit enseigné. Des recueils de consultations juridiques (*consilia*) ont également permis de mettre en lumière le traitement concret par les juristes, lors des litiges, de certaines questions.

---

dirigeants sont qualifiés de jurés [...] et de gardes [...]. Ailleurs on les appelle : maître jurés, maîtres gardes, prudhommes, visiteurs, syndics et adjoints ». L'auteur cite P. BOISSONNADE, *Essai sur l'organisation du travail en Poitou depuis le XI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution*, t. II, p. 172 : « Les imprimeurs-libraires, par exemple, appellent leurs administrateurs du nom de *syndics* et d'*adjoints*. » qui se réfère au Statut des imprimeurs-libraires de Poitiers de 1634, art. 10, 11 et 12.

<sup>59</sup> A. GOURON, *La réglementation des métiers en Languedoc au Moyen Âge*, Genève-Paris, 1958 (*Études d'histoire économique, politique et sociale*, 22), p. 47.

<sup>60</sup> *Layettes du Trésor des Chartes*, t. I, éd. A. TEULET *et alii*, Paris, 1863, réimpr. anast. Liechtenstein, 1977, n°149, p. 79-80.

Enfin, des enquêtes ont été menées dans les sources urbaines et la pratique ecclésiastique. Les recherches dans les coutumiers français ont été peu fructueuses. Si, dans le nord du royaume capétien, des formes de représentation urbaine proches du syndic existent en la personne des jurés et des échevins, ceux-ci ne sont jamais identifiés à l'institution romaine par les juristes, pourtant friands de comparaison avec d'autres représentants. Leur assimilation par l'historien à l'office antique remodelé par les docteurs serait donc imprudente. Les statuts urbains ne fournissent des informations sur le syndic que lorsque celui-ci est un agent ordinaire de la ville. Lorsque le recours à un tel représentant est ponctuel, le dépouillement de cartulaires urbains est alors nécessaire. Les cités d'Italie du nord et de Provence ont fait l'objet d'un traitement privilégié, dans la mesure où elles présentent souvent une organisation institutionnelle plus riche que les villes françaises méridionales de syndic, de taille souvent plus modeste. Elles possèdent en outre une législation statutaire foisonnante et des cartulaires surabondants et souvent édités.

La définition de la fonction de syndic et la construction de son régime juridique émergent au XII<sup>e</sup> siècle et s'étoffent jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Telle est donc la période retenue pour la présente thèse. À partir de l'époque moderne, le terme syndic connaît en effet une diffusion spectaculaire et s'applique à de nouvelles matières et à de nouveaux territoires. Ainsi, les professions sont contrôlées par des syndics ; les États provinciaux de l'Ancien Régime ont pour principale institution exécutive un ou plusieurs syndics qui peuvent également être appelés procureur-syndic ou procureur général syndic<sup>61</sup>. Le syndic-receveur devient un office municipal ordinaire avec la réforme du contrôleur général François de Laverdy (août 1764, mai 1765)<sup>62</sup> et les communautés villageoises du nord de la France ont à leur tête un syndic<sup>63</sup>.

Le droit romano-canonique et les institutions urbaines et ecclésiastiques présentent, à la fin du Moyen Âge, un tableau à la fois plus étroit et plus cohérent. Le statut de syndic est défini avec soin par les juristes (Première Partie). Les conditions d'établissement de cet agent font l'objet d'une réglementation précise (Deuxième Partie) et ses fonctions sont délimitées et encadrées (Troisième Partie).

---

<sup>61</sup> M.-L. LEGAY, « Les syndics généraux des États provinciaux, officiers mixtes de l'État moderne (France, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », *Histoire, économie et société*, t. 23/4 (2004), p. 489-501.

<sup>62</sup> M. BORDES, « La réforme municipale du contrôleur général Laverdy et son application dans certaines provinces », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 12/4 (1965), p. 241-270.

<sup>63</sup> A. BABEAU, *Le village sous l'Ancien Régime*, Paris, 1882, réimpr. anast. Genève, 1978.

## **PREMIÈRE PARTIE**

### **LA NATURE DE L'OFFICE DE SYNDIC**

Le syndic se caractérise comme le représentant d'un ensemble de personnes (Chapitre I). Sa mission se distingue ainsi de celles d'acteurs comparables, encore que cette spécificité soit parfois contestée par la doctrine et ne se vérifie pas toujours en pratique (Chapitre II).





## CHAPITRE I

### LA REPRESENTATION D'UNE COMMUNAUTE

Le rôle du syndic est d'agir pour une communauté, généralement qualifiée d'*universitas* par la doctrine, qui peut revêtir de nombreux visages (Section I). Sa fonction est principalement judiciaire, mais peut également s'étendre à l'administration de la communauté (Section II).

#### SECTION I. – L'OBJET DE LA REPRESENTATION

L'ensemble représenté par le syndic est qualifié précisément par la doctrine romano-canonique (§ 1). Mais cette communauté peut être, concrètement, de nature très variée (§ 2).

##### § 1. — L'*universitas* des docteurs

Le syndic est principalement défini par les juristes médiévaux comme le représentant d'une *universitas*. Le concept, qui plonge ses racines dans le droit civil (A), est entendu de façon spécifique par les canonistes (B).

##### A / Le concept civil d'*universitas*

Le terme « syndic » apparaît à dix reprises dans les compilations de Justinien<sup>64</sup>. Sur ces dix occurrences, trois figurent dans le quatrième titre du troisième livre du Digeste, consacré à l'action en justice au nom d'une *universitas*

---

<sup>64</sup> Le syndic en droit romain a récemment fait l'objet de travaux : F. ARCARIA, « Il *syndicus* nelle fonti giuridiche romane », *Quaderni Lupiensi di Storia e diritto*, t. 6 (2016), p. 145-188 ; ID., « *Syndici litigantes*. Il *syndicus* nei secoli V et VI dell'Impero romano », *Koinonia. Rivista dell'Associazione di Studi Tardoantichi*, t. 44-1 (2020), p. 41-61. Sur les corporations en général et l'*universitas* en particulier dans le droit classique, voir M. KASER, *Das römische Privatrecht*, t. I, München, 1971, p. 302-310 ; A. GROTEN, *Corpus und universitas. Römisches Körperschafts- und Gesellschaftsrecht : zwischen griechischer Philosophie und römischen Politik*, Tübingen, 2015 (*Ius Romanum*, 3), XV-477 p. Pour des développements post-classiques sur ce sujet, voir M. KASER, *Das römische Privatrecht*, t. II, München, 1975, p. 151-158 et en particulier, n. 45, p. 156.

ou à son encontre<sup>65</sup>. Le premier fragment placé sous cette rubrique est extrait du troisième livre du commentaire de l'édit provincial de Gaius († 180). Celui-ci enseigne que c'est le propre de ceux à qui il est permis de s'établir en « corps » sous le nom de collège, de société ou sous quelque autre dénomination d'avoir, à l'exemple de la *res publica*, des biens et un coffre communs ainsi qu'un agent ou syndic pour que ce qui doit être fait en commun soit ainsi accompli<sup>66</sup>. Selon le jurisconsulte, le syndic agit donc pour le compte d'une communauté, qualifiée de multiples façons. Les termes « collège » et « société » désignent un genre précis de communauté tandis que le vocable générique utilisé pour qualifier la communauté est celui de *corpus* dans le fragment de Gaius et d'*universitas* dans le titre du Digeste qui le contient.

La redécouverte des compilations de Justinien au cours du XI<sup>e</sup> siècle<sup>67</sup> et leur étude analytique ont entraîné le renouveau de la culture juridique au siècle suivant<sup>68</sup>. La notion d'*universitas* est approfondie par les glossateurs. Comme les juristes médiévaux citaient les fragments des compilations de Justinien en utilisant les premiers mots du fragment ainsi que les premiers du titre, ils sont invités à voir dans chaque communauté particulière mentionnée sous le titre *Quod cujuscumque universitatis nomine vel contra eam agatur* un exemple d'*universitas*. De plus, comme le remarque Pierre Michaud-Quantin, alors que les compilations de Justinien suggéraient que le terme *universitas* était le vocable générique permettant de désigner les ensembles de personnes, les glossateurs s'attachent à le définir<sup>69</sup>. Pillius († 1210) enseigne ainsi dans sa *Summa Codicis* que *universitas* est le terme générique utilisé pour qualifier un rassemblement de plusieurs personnes, tandis que le terme de collège est plus particulier<sup>70</sup>. Azon († 1230) donne une définition plus précise de l'*universitas* dans sa somme

<sup>65</sup> D., 3, 4, *Quod cujuscumque universitatis nomine vel contra eam agatur*, 1, 1 ; D., 3, 4, 1, 2 ; D., 3, 4, 6, 1.

<sup>66</sup> D., 3, 4, 1, 1, Gaius, liber 3 ad edictum provinciale : « Quibus autem permissum est corpus habere collegii societatis sive cujuscumque alterius eorum nomine, proprium est ad exemplum rei publicae habere res communis, arcam communem et actorem sive syndicum, per quem tamquam in re publica, quod communiter agi fierique oporteat, agatur fiat ».

<sup>67</sup> Voir C. M. RADDING, A. CIARALLI, *The Corpus Iuris Civilis in the Middle Ages. Manuscripts and Transmission from the Sixth Century to the Juristic Revival*, Leiden, Boston, 2007 (*Brill's studies in Intellectual History*, t. 147), p. 67-100.

<sup>68</sup> Voir E. CONTE, « *Ordo iudicii et regula iuris*. Bulgarus et les origines de la culture juridique (XII<sup>e</sup> siècle) », *Frontières des savoirs en Italie à l'époque des premières universités (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, éd. J. CHANDELIER, A. ROBERT, Roma, 2015, p. 157-176.

<sup>69</sup> Voir P. MICHAUD-QUANTIN, *Universitas. Expressions du mouvement communautaire dans le Moyen Âge latin*, Paris, 1970, p. 26 sq.

<sup>70</sup> PILLIUS, *Summa codicis*, 11, 7 : « Un collège est une sorte de rassemblement ou de réunion de plusieurs personnes. C'est ce que l'on appelle du terme général de *universitas*, également de *corpus*, dans le langage courant de notre pays on dit *consortium* ou *schola* » (traduit par P. MICHAUD-QUANTIN, *op. cit.*, n. 15 p. 27).

sur le Digeste : il s'agit d'une collection de plusieurs corps distincts auxquels est attribué un nom spécifique. L'*universitas* diffère des individus qui la composent et deux *universitates* ne forment pas une autre *universitas* en l'absence de nom commun. Le titre du Digeste consacré aux *universitates* ne concerne que les communautés humaines pouvant se faire représenter en justice : le peuple, le collège ou la société<sup>71</sup>.

Suivant cette définition, la communauté représentée par le syndic est qualifiée d'*universitas* par la plupart des légistes médiévaux. Ainsi, dans sa glose sur le Digeste vieux, Accurse († 1263) le définit comme celui qui agit en justice ou conclut une convention au nom de n'importe quelle *universitas*<sup>72</sup>. Un tel acteur doit absolument représenter plusieurs individus, comme l'exigent non seulement la loi glosée, mais également l'étymologie même du terme syndic. Le glossateur se fonde sur un fragment du Code dans lequel l'empereur Léon s'appuie sur l'étymologie du terme « moine » – homme solitaire – pour en déduire une règle de comportement devant s'imposer aux réguliers : ceux-ci doivent faire preuve de patience et d'humilité<sup>73</sup>. Accurse allègue également une

---

<sup>71</sup> AZO, *Summa Digestorum*, ad D., 3, 4 : « Universitas est plurium corporum inter se distantium uno nomine specialiter eis deputato collectio. "Plurium" ideo dixi ut notetur differre universitatem ab individuis vel speciebus ut bove et Socrate, secundum legistas, qui non plura corpora sed cujuslibet rei plures partes colligunt. « Inter se distantium » ideo apponitur, ut discernatur totum integrale, quod non distantia sed conjuncta plura continet ab universitate, ut est in armario et caruca. "Specialiter eis deputato" ideo ponitur, ut per hoc appareat hoc nomen homo, licet plura corpora significet non esse universitatem quia nulli vel nullis specialiter est deputatum. Et possunt hic colligi infra De usucapione, l. Rerum mixtura [D., 41, 3, 30]. Illud tamen notandum quod licet dicatur rubrica Quod cujuscumque universitatis, non tamen de qualibet universitate, puta de grege, sed rationali tantum tractatur, ut de populo, collegio, societate, quae universitas possit per alium sua negotia explicare » (AZO, *Summa super Codicem, Instituta, Extraordinaria*, Papie, 1506, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1966 [*Corpus glossatorum*, 2], p. 389). La *Summa Digestorum*, autrefois attribuée à Jean Bassien, est aujourd'hui considérée comme l'œuvre d'Azon : P. WEIMAR, « Zur Entstehung der Azoschen Digestensumme », *Satura Roberto Feenstra sexagesimum quintum annum aetatis complenti ab alumnis collegis amicis oblata*, éd. J. A. ANKUM, J. E. SPRUIT et F. B. J. WUBBE, Fribourg, 1985, p. 371-392. L'extrait ci-dessus est transcrit de manière approximative par P. MICHAUD-QUANTIN, *op. cit.*, p. 28, qui l'attribue à Jean Bassien. Il est traduit par Y. THOMAS, « L'extrême et l'ordinaire. Remarques sur le cas médiéval de la communauté disparue », *Penser par cas*, éd. J. REVEL, A. PASSERON, Paris, 2005, p. 45-73.

<sup>72</sup> ACCURSIUS, *Glossa in Digestum Vetus*, ad D, 3, 4, 1, 1, *Quibus autem*, V<sup>o</sup> *Sindicum* : « at sindicus pro qualibet universitate, ut hic et pro pluribus tantum, ut patet ex interpretatione nominis qui deservire debemus, ut C. De episcopis et clericis l. Decernimus [C, 1, 3, 26] et De defensoribus civitatum, l. Defensores [C, 1, 55, 5], nam dicitur sindicus quasi singulorum causas dicens, licet lex videatur sindicum simpliciter defensorem appellare, ut infra, De muneribus et honoribus, l. Munerum, § Defensores [D., 50, 4, 18, 13] » (Venetiis, 1488, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1969 [CGJC, 7], f<sup>o</sup> 60v).

<sup>73</sup> C., 1, 3, 26 : « *Imperator Leo*. Decernimus, ut posthac neque monachi aut quicumque alius cujuslibet status aut fortunae in aedes publicas vel in quaecumque loca populi voluptatibus fabricata venerabilem crucem et sanctorum martyrum reliquias illicite inferre

constitution reprise dans le Code de Justinien, qui ordonne aux défenseurs des villes de justifier en tout le nom qu'ils portent<sup>74</sup>. Pour l'auteur de la glose ordinaire, le terme syndic signifierait « comme celui qui plaide les causes de chacun de ses membres » – *quasi singulorum causas dicens*, même si un tel acteur est parfois appelé plus simplement « défenseur ». Cette fausse étymologie est rejetée par Odofrède († 1265), qui souligne que le terme syndic est bien un mot grec traduit en latin par le terme *defensor*. Il définit l'officier comme celui qui porte plainte au nom d'une *universitas* ou la défend en vertu d'un mandat, mais sans décret du décurion<sup>75</sup>. Guillaume de Cunh († 1348) se distingue toutefois de la plupart des juristes en évitant de définir le syndic comme le représentant d'une *universitas* : il s'agit du représentant en justice de plusieurs personnes<sup>76</sup>.

La communauté représentée par le syndic est identifiée pareillement dans les manuels de procédure composés à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. La plupart d'entre eux définissent le syndic comme le représentant d'une *universitas*<sup>77</sup>. Quelques

---

conentur vel occupare audeant ea, quae vel ad publicas causas vel ad populi oblectamenta constructa sunt. Cum enim religiosae aedes non desunt, possunt ibi, consultis prius ut oportet religiosissimis episcopis, reliquias martyrum non quorundam usurpatione, sed arbitrio reverentissimorum antistitum collocare. Ideo patientiam et modestiam suam, quam leges nostrae et publica disciplina et ipsorum monachorum nomen exposcit, studiose unusquisque tam monachus quam cujuslibet alterius professionis retineat et perpetuo observare procuret. ».

<sup>74</sup> C., 1, 55, 5 : « *Imperatores Valentianus, Theodosius, Arcadius*. Defensores nihil sibi insolenter, nihil indebitum vindicantes nominis sui tantum fungantur officio : nullas infligant multas, severiores non exercent quaestiones, plebem vel decuriones ab omni improborum insolentia et temeritate tueantur, ut id tantum, quod esse dicuntur, esse non desinant. ».

<sup>75</sup> ODOFREDUS, *Lectura super Digesto Veteri*, ad D, 3, 4 : « *Sindicus* est qui experitur nomine universitatis vel defendit eam cum mandato : non tamen constituitur cum decreto decurionem et est nomen grecum. Nam *sindicus* graece, latine *defensor*. Infra, De muneribus et honoribus, l. finali [D., 50, 4, 18], § *sindicus*. Nam munus est personale *sindicum* esse. » (Lugduni, 1550, réimpr. anast. Bologna, 1968 (*Opera iuridica rariora*, t. II/1), f<sup>o</sup> 123).

<sup>76</sup> GUILLELMUS DE CUNEO, *Lectura super Codice*, ad C., 1, 3, 32, 4, *Hoc nihilominus* : « Deinde habemus *sindicum* et est proprie ille qui habet rem a pluribus agendi et defendendi in causis presentibus et futuris » (Lugduni, 1513, réimpr. anast. Bologna, 1968 (*Opera iuridica rariora*, 8), f<sup>o</sup> 16v-17).

<sup>77</sup> TANCREDUS, *Ordo iudiciarius*, 1, 7, *De syndico et actore* : « Nunc videamus de *syndico* et actore, qui tractant causas universitatis. [...] *Sindicus* est ille, qui constituitur ad agendum vel defendendum causas nomine universitatis ; *sindicus* graece, latine *defensor* dicitur, ut ff. De muneribus et honoribus, l. ultima, § *Defensores* [D., 50, 4, 18, 13] » (éd. F. C. BERGMANN, *Libri de iuridicorum ordine*, Göttingen, 1842, réimpr. anast. Aalen, 1965, p. 123) ; ROFFREDUS BENEVENTANUS, *Libelli juris civilis, Qui pro aliis possunt agere et qui non et in quibus causis* : « Item *sindicus* pro universitate et sine tractatu episcopi : ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum, § *Si decuriones* [D., 3, 4, 6, 1] quem *sindicum* defensorem appellamus : videtur ff. De muneribus et honoribus, l. Munerum, § *Defensores* [D., 50, 4, 18, 13]. [...] *Sindicus* autem tantum ad iudicia et ordinatur in causis ecclesiasticis et ab abbatibus et monasteriis et sine episcopi tractatu : et ordinatur in civilibus et secularibus ab aliqua universitate ut dictum est » (éd. Avignon, 1500, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1968 (*CGJC*, t. VI-1, f<sup>o</sup> 6) ; WILHELMUS DE DROKEDA, *Summa aurea*, 148, *de syndico et ejus officio et a*

*ordines judicarii* se détachent pourtant de cette définition. Neveu de Montauban, dans son *Libellus Fugitivus* écrit au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, définit plus étroitement le syndic comme le défenseur d'une ville ou d'un collège<sup>78</sup>. Albertus Galeottus († 1285) renvoie à la définition du syndic donnée par Accurse<sup>79</sup>, tandis que Gérard de Rheinau, auteur d'un traité de procédure appelé *Juris defensorium*, composé peu après 1298, définit le syndic comme le défenseur d'un clerc ou d'un collège, oubliant ainsi la nature nécessairement collective de la personne représentée<sup>80</sup>.

Les formulaires notariaux contenant des développements théoriques identifient également la nature de la communauté représentée par le syndic. Ainsi, le notaire bolonais Salathiel († 1280) fait référence au syndic dans la seconde rédaction de son *ars notariae*, écrit entre 1252 et 1253<sup>81</sup>. Selon lui,

---

*quibus constituatur*: « Et est syndicus ille, qui constituitur ad agendum vel ad defendendum causam universitatis, quia syndicus graece dicitur, defensor latine [...]. Et nedum ab universitate, sed ab eo, cui potestatem contulit universitas, potest constitui syndicus. Item posset dici syndicus singulorum causas de universitate agens vel dicens [...] » (éd. L. WAHRMUND, *Die Summa aurea des Wilhelmus de Drogeda*, Innsbruck, 1914, réimpr. anast. Aalen, 1962, [Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Prozesses im Mittelalter, II-2], p. 177-178) ; JOHANNES DE DEO, *Liber iudicum*, 4, 15, *De syndico et ejus officio*: « syndicus est ille qui constituitur ad agendum vel defendendum causas universitatis, quod syndicus gr(a)ece latine defensor ff. De muneribus et honoribus, l. Munerum, § Defensores [D., 50, 4, 18, 13]. Item syndicus constituitur ad causas tam presentes quam futuras, ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, Item eorum, § Item si decuriones, l. III. [D., 3, 4, 6, 1]. » (MÜNCHEN, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 13043, f<sup>o</sup> 141va).

<sup>78</sup> NEPOS DE MONTE ALBANO, *Libellus fugitivus*, 7, *Contra procuratores, syndicos, actores, oeconomus et advocatos*: « Syndicus proprie dicitur defensor alicujus civitatis et collegii, ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. 1, circa fine [D., 3, 4, 1], et l. Item, § 1 [D., 3, 4, 6, 1]. » (Francofurti ad Moenum, 1673, p. 23).

<sup>79</sup> ALBERTUS GALEOTTUS, *Margarita*, 5, *De syndico, actore et oeconomus et a quibus constituantur et quale sit eorum officium*: « Unde dicitur syndicus, dic ut notat Accursius, ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. I, § Quibus [D., 3, 4, 1, 1] in glossa quae incipit Differunt a quibus. [...] » (in *Speculum juris Guilielmi Durandi*, t. ult., Augustae Taurinorum, 1578, f<sup>o</sup> 92v). Albertus Galeottus (Alberto Galeotti) (1120 – 1285), élève d'Azon à Bologne, a enseigné à Padoue, où il eut Albertus Gandinus parmi ses élèves, puis à Modène après 1247, comme il le raconte dans le *proemium* de son oeuvre, la *Summula quaestionum*, également appelée *Margarita*. Sur cet auteur, voir R. ISOTTON, « Galeotti, Alberto », *DBGI*, éd. I. BIROCCHI et alii, Bologna, 2013, p. 929-930.

<sup>80</sup> GERARDUS MONACHUS, *Defensorium juris, Contra procuratorem*: « Syndicus dicitur defensor cleri vel collegii : ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. 1. » (Strasbourg, *non post* 1 XI 1478, n. p.).

<sup>81</sup> M. GIANANTE, « Salatiele », *DBI*, t. 89, Roma, 2017, p. 660-662 ; S. P. P. SCALFATI, « Les formulaires toscans d'ars notaria », *Les formulaires : compilation et circulation des modèles d'actes dans l'Europe médiévale et moderne. XIII<sup>e</sup> congrès de la commission internationale de diplomatique (Paris, 3-4 septembre 2018)*, éd. O. GUYOTJEANNIN, L. MORELLE et S. P. SCALFATI, Prague, Karolinum, 2018, p.

l'officier est bien le représentant d'une *universitas*<sup>82</sup>. Zacharie de Martino († 1283), dans sa *Summa artis notariae*, associe également le syndic à la représentation d'une *universitas*. L'explication s'appuie sur l'étymologie selon laquelle le syndic (*syndicus*) porte la cause ou les causes de plusieurs individus (*singulorum dicens*). Ce terme grec peut se traduire par le terme latin *defensor*<sup>83</sup>. Rolandinus Passagerius († 1300) enseigne, dans sa *Summa totius artis notariae*, que le syndic ne peut être constitué que par une *universitas* et pour la représenter en justice. Il est « universorum causam gerens », la personne chargée de la cause des ensembles<sup>84</sup>. Pierre d'Unzola († 1312), dans ses additions à l'*ars notariae* de Rolandinus Passagerius, offre une définition plus complète : le syndic est celui qui porte la cause des individus qui appartiennent à un collège<sup>85</sup> ou une *universitas*, « car l'on parle de syndic (*syndicus*) pour celui qui soutient la cause de plusieurs individus (*singulâ*) »<sup>86</sup>.

Les canonistes envisagent de façon particulière la notion d'*universitas*.

## B / La vision canonique de l'*universitas*

Le Décret de Gratien, achevé vers 1140, introduit la notion juridique romaine d'*universitas* dans le droit canonique classique : après le canon 86 du Quatrième Concile de Tolède interdisant à l'affranchi d'attaquer en justice l'église à laquelle il avait appartenu<sup>87</sup>, est insérée, dans la seconde version du

---

<sup>82</sup> SALATIEL, *Ars notarie, De diversis generalibus personarum* : « Sindicus autem dicitur qui constituitur ab universitate ad lites etiam futuras ipsius agendum vel defendendum » (éd. G. ORLANDELLI, t. II, Milano, 1961, [Opere dei Maestri, 2], p. 36-39).

<sup>83</sup> ZACCARIA DI MARTINO, *Summa artis notariae*, 40, *Carta sindicatus* : « Est enim syndicus qui sine decreto iudicis constitutus est ab universitate ad universitatis causam agendam defendendamve ; et dicitur syndicus quasi singulorum dicens causam vel causas ; et dicitur syndicus grece, latine defensor ; item dicitur actor, licet aliter accipiatur supra, carta actoris. Et sic nota quod syndicus difert a tutore vel curatore vel actore, qui cum decreto constituuntur » (éd. R. FERRARA, Bologna, 1993, [Opere dei maestri, 6], p. 340).

<sup>84</sup> ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Summa totius artis notariae*, 7, 25, *Instrumentum sindicatus* : « Notandum est quod syndicus talis etc. ab universitate, et solum ad causas constituitur : quia syndicus est universorum causam gerens. Licet universitas ad negocia et procuratorem constituat » (Venetiis, 1546, f° 226).

<sup>85</sup> Institution origininaire du droit romain, le *collegium* désigne dès l'époque carolingienne une communauté religieuse monastique ou canoniale, de l'un ou l'autre sexe. Voir P. MICHAUD-QUANTIN, *Universitas, op. cit.*, p. 70-75.

<sup>86</sup> PETRUS DE UNZOLA, *Additiones ad summam totius artis notariae Rolandini Passaggerii*, 7, 25, *Instrumentum sindicatus* : « Sciendum est, quod syndicus est qui singulorum qui de collegio, vel universitate sunt, causam dicit. Dicitur enim syndicus quasi singulorum causam dicens, ut colligitur praeallegato § quibus. » (in ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Summa totius artis notariae*, Venetiis, 1546, f° 226r°).

<sup>87</sup> C. 12, q. 2, c. 58.

Décret<sup>88</sup>, un long *dictum* composé de textes empruntés au Digeste<sup>89</sup> réglant les rapports entre l'affranchi et son ancien maître, que ce dernier soit un individu ou une collectivité. Entre deux extraits de droit romain, Gratien précise que « si quelqu'un doit sa liberté à une collectivité, il témoignera de son respect non pas aux individus, mais à l'*universitas* »<sup>90</sup>. L'Église est donc une *universitas*, comme le précise explicitement la *Summa Parisiensis*, à la fin des années 1160<sup>91</sup>. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Innocent IV approfondit la notion d'*universitas* : l'existence de celle-ci est soumise à l'autorisation expresse ou tacite du supérieur compétent. Dans le cas contraire, les hommes rassemblés, fussent-ils aussi nombreux que les habitants de Rome, ne pourraient jouir des droits et privilèges de l'*universitas*<sup>92</sup>, à savoir notamment, comme le précise son disciple Hostiensis, posséder un coffre commun et avoir un syndic, étant entendu que l'autorisation peut être donnée par la loi elle-même<sup>93</sup>. Hostiensis reprend également la définition d'Azon modifiée par Innocent IV<sup>94</sup>. À partir de cette notion d'*universitas*, les canonistes construisent progressivement la théorie de la personnalité juridique et de la représentation<sup>95</sup>. Contrairement à ce qu'enseignaient les glossateurs, l'*universitas* n'est pas la somme des individus qui la composent, mais Innocent IV

<sup>88</sup> A. WINROTH, *The Making of Gratian's Decretum*, *op. cit.*, p. 213.

<sup>89</sup> *D.*, 2, 4, 25 ; *D.*, 2, 4, 10, 4.

<sup>90</sup> *C.* 12, q. 2, d. p. c. 58 : « Si vero a collegio quis manumissus fuerit, non singulis, sed universitati reverentiam debet. », trad. P. MICHAUD-QUANTIN, *op. cit.*, p. 30.

<sup>91</sup> *Summa Parisiensis*, ad *C.* 12, q. 2, d. p. c. 58, éd. T. P. McLAUGHLIN, *The Summa Parisiensis on the Decretum Gratiani*, Toronto, 1952, p. 162. Pour la datation : S. KUTTNER, *Repertorium der Kanonistik (1140-1234)*, Città del Vaticano, 1937, p. 177-178.

<sup>92</sup> INNOCENTIUS IV, *Apparatus in quinque libros Decretalium*, ad X, 1, 31, 3, *Cum ab ecclesiarum*, V<sup>o</sup> *Praelatis* : « Et intellige de illa universitate quae constituta per superiores, sic quod sit universitas, nam si tot homines essent simul collecti, quot sunt Romae, et non haberent tacitum vel expressum consensum a superiore, quod esset universitas, non possent sibi iudicem facere, nisi haberent alia jura et privilegium universitatis, argumentum ff. De collegiis illicitis, l. 2 [*D.*, 47, 22, 2], sed credimus sufficere, si ille cujus homines sunt, sic congregati, ut constituent locum ubi habitent extra civitatem, vel castrum, burgum, vel villam. » (Francofurti ad Moenum, 1570, f<sup>o</sup> 148ra).

<sup>93</sup> HOSTIENSIS, *Lectura*, ad X, 1, 31, 3, *Cum ab ecclesiarum*, V<sup>o</sup> *Praelatis* : « Corpora autem, sive collegia alicujus artis, vel societatis, vel negotiationis licita sunt et approbata a lege, ut dictum est supra, unde possunt habere in his, quae ad negotiationem, vel societatem pertinent, archam communem et syndicum, ff. Quod cujuscumque universitatis, l. 1 [*D.*, 3, 4, 1] » (t. I, Venetiis, 1581, f<sup>o</sup> 159va).

<sup>94</sup> HOSTIENSIS, *Summa aurea*, ad X, 1, 39, *De syndico* : « Quid sit universitas ? Collectio plurium corporum rationabilium speciali nomine attributo, sed Azo dixit plurium corporum inter se distantium, ff. De usurpationibus et usucapionibus, Rerum mixtura [*D.*, 41, 3, 30]. Quod non placet domino meo, sed posuit rationabilium ad differentiam gregis. » (éd. Luguni, 1537, réimpr. anast. Aalen, 1962, f<sup>o</sup> 65v).

<sup>95</sup> Cf. H. G. WALTHER, « Die Konstruktion der juristischen Person durch die Kanonistik im 13. Jahrhundert », *Selbstbewußtsein und Person im Mittelalter*, éd. G. MENSCHING, Würzburg, 2005, p. 195-214.

la considère comme une fiction : l'on feint que la collectivité est une personne<sup>96</sup>. Il qualifie également le chapitre cathédral de « nom intellectuel » et « chose incorporelle », qui ne peut rien faire sinon par le truchement de ses membres<sup>97</sup>. Cette théorie est approfondie par les juristes de l'école d'Orléans dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Comme l'a montré Yan Thomas, de l'adage romain « la succession tient lieu de personne », les Orléanais concluaient que les biens d'un collège vacant lui restaient attachés, parce qu'il était une personne représentée (*persona repraesentata*), de même que la succession représente une personne<sup>98</sup>. Au milieu du siècle suivant, Jean d'André reprend cet enseignement en disant que les termes *collegium* ou *universitas* désignent non pas une « vraie personne » mais une « personne représentée »<sup>99</sup>.

Si le vocable *syndicus* apparaît à plusieurs reprises dans les compilations justiniennes, en particulier dans le Digeste, il est introduit en droit canonique dans un *dictum* du Décret de Gratien<sup>100</sup>, lequel figure déjà dans sa première version composée à partir des années 1120<sup>101</sup>. Le mot est utilisé à propos de la procédure d'appel auprès du pape. Le Décret fournit un modèle de saisine de cette juridiction suprême dans le cas où un ou deux représentants interjetteraient appel au nom de plusieurs personnes. Dans le formulaire

---

<sup>96</sup> INNOCENTIUS IV, *Apparatus in quinque libros Decretalium*, ad X, 2, 20, 57 = VI<sup>o</sup>, 2, 10, 3, V<sup>is</sup> *In animas* : « Ve dic, quod autoritate hujus decreti hodie licitum est omnibus collegiis per alium jurare, et hoc ideo, quia cum collegium in causa universitatis fingatur una persona, dignum est, quod per unum jurent, licet per se jurare possint, si velint. » (*op. cit.*, f<sup>o</sup> 270vb).

<sup>97</sup> INNOCENTIUS IV, *Apparatus in quinque libros Decretalium*, ad X, 5, 39, 64 = VI<sup>o</sup>, 5, 11, 5, V<sup>o</sup> *Culpabilis* : « Et hoc est ea ratione, quia quando manat, quod capitulum aliquid faciat, intelligendum est, quod canonici, et alia membra capituli illud faciant, supra, De praebendis, Pro illorum [X, 3, 5, 22], quia capitulum, quod est nomen intellectuale, et res incorporalis, nihil facere potest, nisi per membra sua. » (*op. cit.*, f<sup>o</sup> 564ra).

<sup>98</sup> Cf. Y. THOMAS, « L'extrême et l'ordinaire. Remarques sur le cas médiéval de la communauté disparue », *Penser par cas*, éd. J.-C. PASSERON, J. REVEL, Paris, 2005, p. 45-73. L'expression *persona repraesentata* figure dans les notes d'un étudiant de Jacques de Révigny, qui enseigne de 1260 à 1280, ce dernier rapportant à son tour les propos de son maître, Jean de Monchy, actif vers 1260 : *ibid.*, n. 31.

<sup>99</sup> JOHANNES ANDREAE, *Novella ad VI<sup>um</sup>*, 3, 4, 16 : « Collegium autem vel universitas etsi sit persona, non tamen vera sed repraesentata, ff. De fidei l. Mortuo [D., 46, 1, 22], et sic haec persona cum illa non est idem in substantia, qua re sub illo relativo non continetur » (*In Sextum Decretalium librum Novella Commentaria Venetiis*, 1581, f<sup>o</sup> 99ra).

<sup>100</sup> C. 2, q. 6, d. p. c. 31 : « § 2 Si autem unus, vel duo pro pluribus appellare voluerint, sic appellabunt : « Ego G. et P. syndici canonicorum Sanctae Boloniensis Ecclesiae sentientes nos pregravari, vel contra sententiam, etc. Romanam sedem appellamus, et apostolos postulamus ». Hujuscemodi appellationes in scriptis fieri debent. ».

<sup>101</sup> Cf. A. WINROTH, *The Making of Gratian's Decretum*, *op. cit.*, p. 207 ; sur les débats entre historiens relatifs à la datation de la première *recension* du Décret de Gratien, voir M. H. EICHBAUER, « Gratian's *Decretum* and the Changing Historiographical Landscape », *History compass*, t. 11 (2013), p. 1111-1125.



proposé, deux syndics font appel au siège romain au nom d'un collège de chanoines. Soixante-dix ans plus tard, Bernard de Pavie († 1213) consacre un titre entier de son *Breviarium Extravagantium* au syndic. Celui-ci contient des passages d'une lettre de Grégoire le Grand (590-604), dans laquelle le pontife exige que les affaires d'un monastère soient gérées par un tiers, afin que les moines puissent consacrer leur temps à la prière<sup>102</sup>. Dans la version originale de sa lettre, le pape commande à son destinataire, Pierre, sous-diacre en Sicile, de s'adresser à un certain Faustus, afin que celui-ci gère les biens d'un monastère. Grégoire I<sup>er</sup> précise agir après avoir reçu des lettres de Jean, abbé du monastère, dans lesquelles ce dernier se plaint du grand nombre d'affaires qu'il doit traiter. Il est également précisé que Faustus avait été chancelier du préteur<sup>103</sup>. Le représentant de ce monastère n'est pas qualifié de syndic dans le fragment de la décrétale compilée. La qualification juridique est l'œuvre de Bernard de Pavie. De même, le terme d'*universitas* ne figure ni dans la décrétale, ni dans le titre. Ce sont donc les décrétalistes qui ont opéré cette seconde qualification importée du droit romain. La plupart d'entre eux définissent le syndic comme le représentant d'une *universitas*, à l'instar des civilistes. C'est le cas de Bernard de Pavie lui-même dans sa *Summa decretalium*<sup>104</sup>. Cette définition est reprise par

---

<sup>102</sup> 1 Comp., 1, 30 = X, 1, 39, *De syndico* : « Sicut studii nostri esse debet a litigiis forensibus monachos submovere, ita necesse est nostra provisione, quemadmodum negotia eorum disponi debeant, ordinare. Pro qua re tibi praecipimus, quatenus cum Fausto, loqui debeas, cui, si voluerit, constituto salario, monasterii generaliter debeas negotia commendare. Expedi enim pro parvo incommodo a strepitu causarum servos Dei esse quietos » (*Corpus juris canonici*, éd. E. FRIEDBERG, t. II, *Decretales Gregorii IX*, Lipsiae, 1879, réimpr. anast. Graz, 1959, col. 218).

<sup>103</sup> GREGORIUS MAGNUS, *Sicut studii* (J<sup>3</sup> 2155 = JE 1136 ; *Registrum epistularum*, I, 67, éd. P. EWALD, *MGH, Ep.* 1, p. 87). « De même qu'il convient à notre charge de soustraire les moines aux affaires judiciaires, afin qu'ils puissent se consacrer pieusement et parfaitement à leurs fonctions saintes, il est également nécessaire pour nous d'organiser de telle sorte la gestion de leurs biens que leur esprit ne se disperse pas dans les multiples soucis des affaires et qu'affaibli il ne s'assouplisse dans la célébration de leur habituel office. Or le porteur des présentes, l'abbé Jean, nous assure que son monastère lui donne un grand nombre d'affaires à traiter. Pour cette raison, nous t'exhortons par ce présent ordre écrit, de faire en sorte de prendre langue avec Faustus, qui avait été chancelier du magnifique Romanus, ex-préteur. Lorsque tu l'auras décidé pour cette affaire, tu devras lui confier d'une façon générale la gestion des biens de ce monastère après lui avoir fixé un salaire. Il convient en effet que les serviteurs de Dieu puissent vivre tranquilles en dehors du tumulte des affaires au prix d'une petite dépense, de sorte que d'une part les intérêts du monastère ne soient pas ruinés par la négligence, et de l'autre que les esprits des serviteurs de Dieu soient plus libres pour vaquer à l'œuvre du Seigneur » (trad. P. MINARD, *Grégoire le Grand. Registre des lettres*, t. I/1, Paris, 1991 [*Sources Chrétiennes*, 370], p. 271-273).

<sup>104</sup> BERNARDUS PAPIENSIS, *Summa decretalium ad 1 Comp.*, 1, 30, § 1 : « Syndicus est actor universitatis, id est qui constitutus est ad agendas causas universitatis, sive in agendo, sive in respondendo. » (éd. E. A. T. LASPEYRES, Regensburg, 1860, réimpr. anast. Graz, 1956, p. 25).

Damase (fl. 1210-1217) dans sa somme aux titre<sup>105</sup> ainsi que par Tancrede de Bologne († 1236) dans la glose ordinaire de la *Compilatio Prima*, achevée vers 1220, mais dont la première version est antérieure à 1215<sup>106</sup>. Si cette définition est majoritairement reçue, elle n'est cependant pas la seule. Ainsi, Raymond de Peñafort († 1215), dans sa *Summa de Poenitentia*, définit le syndic de manière plus restrictive comme la personne chargée des causes d'une église<sup>107</sup>. Après la compilation des Décrétales de Grégoire IX par Raymond de Peñafort en 1234, les décrétalistes ont glosé la décrétale *Sicut studii*, intégrée au titre 39 du premier livre de cette collection. Tous s'accordent à définir le syndic comme le représentant d'une *universitas*<sup>108</sup>. Mais le vocable peut recouvrir une grande variété de communautés.

<sup>105</sup> DAMASUS, *Summa decretalium*, 1 Comp. 1, 30, *De syndico*: « Tractavimus de procuratore, qui agit causam alienam. Nunc tractemus de sindico, qui agit causam universitatis. Videamus ergo quis dicatur syndicus, quis actor, quid possit uterque. Syndicus est qui constitutus ad agendas causas universitatis vel defendendas » (CITTA DEL VATICANO, BAV, Pal. lat. 656, f° 161rb-161va). Sur cet auteur, voir H. LANGE, *Römisches Recht im Mittelalter*, t. I, *Die Glossatoren*, München, 1997, p. 300-302 ; sur la *Summa decretalium*, voir S. KUTNER, *Repertorium der Kanonistik (1140-1234)*, Città del Vaticano (*Studi e testi*, 71), 1937, réimpr. anast. Modena, 1981, p. 393-394.

<sup>106</sup> TANCREDUS, *Glossa ordinaria ad 1 Comp. 1, 30, 1, V° Cum Fausto*: « Syndicus est qui pro universitate agit et jurabit de calumpnia sicut tutor cum uterque legitimam habet administrationem. » (CITTA DEL VATICANO, BAV, Vat. lat., 2509, f° 16vb marg.).

<sup>107</sup> RAYMUNDUS DE PENNAFORTE, *Summa de Poenitentia*, 1, 1, *De simonia*: « Nomine defensoris, advocatus sive syndicus, ille videlicet, qui praeest causis ecclesiae » (éd. X. OCHOA, A. DIEZ, Roma, 1976 (*Universa bibliotheca juris*, 1-B), col. 302).

<sup>108</sup> GOFFREDUS TRANENSIS, *Summa super titulis decretalium*, ad X, 1, 39: « Nunc tractemus de syndico qui agit et defendit causam universitatis » (Lugduni, 1519, réimpr. anast. Aalen, 1969, f° 67) ; VINCENTIUS HISPANUS, *Apparatus super quinque libros Decretalium Gregorii IX*, ad X, 1, 39, 1, V° *Fausto*: « Syndicus est qui pro universitate agit et jurabit de calumpnia sicut tutor cum uterque quam legitimam habet administrationem, ut C. De jurejurando, propter calumpniandam dando, l. II [C., 2, 58, 2] » (MADRID, *Biblioteca nacional*, 30, f° 80vb) ; JOHANNES HISPANUS DE COMPOSTELLA, *Summa super titulis decretalium*, ad X, 1, 39: « Syndicus est qui ad agendas causas vel defendendas universitatis constituitur ut ff. Quod cujuscumque universitatis, Item eorum, § II [D., 3, 4, 6, 2] » (LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, 1009, f° 75ra ; CITTA DEL VATICANO, BAV, Vat. lat., 2343, f° 157rb) ; INNOCENTIUS IV, *Apparatus in quinque libros Decretalium*, ad X, 1, 39, 1: « Syndicus est, qui pro universitate agit et jurabit de calumpnia, cum habeat liberam administrationem » (éd. cit., f° 172v) ; BERNARDUS PARMENSIS, *Glossa ordinaria*, ad X, 1, 39, 1, V° *Generaliter*: « Nota quod hoc nomen, syndicus, nomen grecum est, latine defensor appellatur, et ad certam causam agendam vel defendendam eligitur. ff. De muneribus et honoribus, Munerum § Defensores [D., 50, 4, 18, 13] et generaliter ad omnes causas presentes et futuras: ut hic, et infra, De juramento calumniae, Imperatorum [X, 2, 7, 4]. Constituitur ab universitate seu collegio vel corpore. ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. 1 [D., 3, 4, 1] et l. Item eorum, § Si decuriones [D., 3, 4, 6, 1] » (*Corpus juris canonici emendatum et notis illustratum*, t. II, *Decretales d. Gregorii papae IX*, Romae, 1582, col. 476) ; HENRICUS DE MERSEBURG, *Lectura super quinque libris decretalium*, ad X, 1, 39: « Syndicus est qui constituitur ad agendum vel defendendum causas nomine universitatis. Syndicus grece dicitur defensor latine [...] Item nota quod secundum leges est differentia inter procuratorem, syndicum, yconomum, actorem. Sed secundum canones non

## § 2. — Le caractère protéiforme des communautés représentées

Le syndic peut être au service d'une communauté religieuse (A) mais également au service d'une communauté urbaine (B).

### A / Une communauté religieuse

Les formulaires notariaux constituent une littérature juridique à mi-chemin entre la doctrine et les actes de la pratique. S'ils contiennent parfois des explications doctrinales, ils présentent surtout des modèles d'actes rédigés par des notaires connaissant les constructions des docteurs et soucieux de mettre en accord la pratique avec l'enseignement du droit. Un formulaire bolonais écrit au début du XIII<sup>e</sup> siècle et naguère attribué à Irnérius a connu une certaine fortune et a fait figure de modèle pour de nombreux ouvrages du même type dans les décennies suivantes<sup>109</sup>. La formule consacrée à la constitution du syndic d'un monastère qu'il propose qualifie indifféremment l'établissement en question d'*universitas* et de *collegium*<sup>110</sup>. Cet amalgame se retrouve dans le *Liber formularius* (1215) de Rainier de Pérouse, ainsi que dans son *ars notarie*, composé entre 1225 et 1245<sup>111</sup>. La *Summa notarum contractuum* de Bertrand du Pont, notaire

---

fit differentia inter ista Extra, De juramento calumpnie, Cum causam [X, 2, 7, 6], Extra, De probationibus, licet [X, 2, 19, 9]. Nam canon omnes administratores rerum ecclesiasticarum procuratores vocat I q. III. Salvator [C. 1, q. 3, c. 8]. » (LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, 1002, f<sup>o</sup> 12vb-13ra ; LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, 1003, f<sup>o</sup> 14rb) ; HOSTIENSIS, *Summa aurea*, ad X, 1, 39 : « Syndicus est ille qui constituitur ad agendas causas universitatis seu defendendas presentes et futuras [...]. Inde syndicus quasi simul vel singulorum causas dicens : et syndicus grece, latine defensor » (éd. cit., f<sup>o</sup> 65v) ; JOHANNES ANDREAE, *Commentaria*, ad X, 1, 39 : « Videamus de sindico, qui agit, vel defendit causam universitatis » (t. I, Venetiis, 1581, réimpr. anast. Torino, 1963, f<sup>o</sup> 290) ; ANTONIUS DE BUTRIO, *Commentarii*, ad X, 1, 39 : « videamus de sindico, qui agit, vel defendit causam universitatis secundum Goffredum » (t. II, *Super secunda primi Decretalium*, Venetiis, 1578, réimpr. anast. Torino, 1967, f<sup>o</sup> 116v).

<sup>109</sup> Édité par Giovanni Battista Palmieri dès 1888, cet ouvrage a été attribué à Irnérius, attribution vivement critiquée dès sa rédaction. Adhémar Esmein dénonce ainsi la « méthode purement divinatoire » de l'éditeur : A. ESMEIN, *L'oeuvre d'Irnérius, d'après les recherches récentes*, Paris, Bouillon, 1895, p. 3-5. Hermann Kantorowicz voit dans ce formulaire une adaptation toscane tardive de l'œuvre d'un notaire bolonais ayant écrit vers 1205 : H. KANTOROWICZ, *Studies in the glossators of the Roman law*, Cambridge, 1938, réimpr. anast. Aalen, 1969, p. 36.

<sup>110</sup> PSEUDO-IRNERIUS, *Formularium Tabellionum*, 1, 36 : « Albertus dei gratia abbas monasterii Sancti Felicis [...] constituit Johannem syndicum universitatis sive collegii dicti monasterii in causa tali » (éd. G. B. PALMIERI, *Appunti e documenti per la storia dei glossatori*, t. I, *Il « formularium Tabellionum » di Irnerio*, Bologna, 1893, p. 50).

<sup>111</sup> RAINERIUS PERUSINUS, *Liber formularius*, 44, *De sindico vel actore qualiter constituentur* : « Albertus Dei gratia abbas monasterii sancti Stephani [...] constituit Petrum de Granarolo syndicum et actorem universitatis et collegii dicti monasterii in causa quam habet cum

provençal actif entre 1216 et 1234, contient également une formule relative à la constitution du syndic d'un monastère<sup>112</sup>. L'auteur s'inspire fortement du formulaire du Pseudo-Irnérius ; mais choisit de qualifier précisément le monastère de collège<sup>113</sup>. C'est également l'opinion de Salathiel<sup>114</sup>.

Le cartulaire véronais du maître Ventura, composé au XIII<sup>e</sup> siècle, contient plusieurs chartes de constitution de syndics. La première institue le syndic général d'une communauté religieuse, qu'il qualifie de collègue<sup>115</sup>. Le second modèle prévoit la nomination du syndic d'un monastère, qu'il qualifie cette fois de *collegium* et d'*universitas*<sup>116</sup>. Dans son *Contractus*, composé en 1255, Rolandinus Passagerius († 1300) propose une formule pour établir le syndic d'un chapitre de chanoines. Celui-ci est précisément qualifié de collègue<sup>117</sup>. Un autre

---

monasterio sancti Proculi » (éd. A. GAUDENZI, *BIMÆ*, t. II, p. 40). RAINERIUS PERUSINUS, *Ars notariae*, 39, *Carta sindicatus, yconomatus et castaldie* : « Dominus talis abbas cenobii sancti proculi [...] constituit ac ordinavit T. sindicum et actorem collegii et universitatis ipsius ecclesie ad talem causam specialiter » (éd. L. WAHRMUND, *Die ars notariae des Rainerius Perusinus*, Innsbruck, 1917, [*Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Processes im Mittelalter*, t. III/2], p. 45). Voir I. BIROCCHI, « Ranieri (Rainerio) da Perugia », *DBGI*, t. II, p. 1654-1655.

<sup>112</sup> G. GIORDANENGO, « Bertrand du Pont, notaire d'Avignon, et son formulaire », *Annales de l'université des sciences sociales de Toulouse*, t. 24 (1976), p. 317-327, réimpr. anast. ID., *Féodalités et droits savants dans le Midi médiéval*, Aldershot, 1992 (*Collected studies series*, 373), n<sup>o</sup>VIII.

<sup>113</sup> BERTRANDUS DE PONTE, *Summa notarum contractuum*, 52, *De constituendo procuratore, sindico vel actore* : « Do[minus] a. t[alis] monasterii abbas presentibus volentibus et mandantibus monachis infrascriptis qui sunt de conventu vel collegio monasterii memorati constituimus te .v. procuratorem, sindicum vel actorem collegii dicti monasterii vel ad representandum te nomine monasterii predicti ... » (VALENCE, *Bibliothèque municipale*, ms. 19, f<sup>o</sup> 132ra).

<sup>114</sup> SALATHIEL, *Ars notarie*, IV, *De instrumentis contractuum ultimatum voluntatum et iudiciorum conscribendis refitiendis et exemplandis, Instrumentum syndici ordinandi vel actoris* : « Dominus A. abbas monasterii sancti Proculi [...] constituit et ordinavit Petrum sindicum et actorem seu procuratorem monasterii seu collegii supradicti ad administrandum res omnes et ad gerendum omnia negotia dicti monasterii quas et que habet » (éd. cit., p. 292).

<sup>115</sup> *Cartularium Magistri Venturae, Carta syndici generalis* : « omnes pro se et collegio ipsius ecclesie fecerunt et constituerunt, atque ordinauerunt A(ndream) presentem, vel absentem, eorum et earum et ipsius collegii nuntium et procuratorem, sindicum et actorem in omnibus placitis et questionibus, que et quasi ipsi et ipse, seu collegium habent vel intendunt habere pro se et dicto collegio contra alios, vel alii contra eum, vel eas et dictum collegium tam in iure civili, quam in iure ecclesiastico [...] » (éd. G. MOSCHETTI, *Il cartularium veronese del magister Ventura del secolo XIII*, Napoli, 1990 [*Ius nostrum*, 5], p. 140-141).

<sup>116</sup> *Cartularium Magistri Venturae, Carta syndici alicujus ecclesie vel fratrum* : « Item dominus talis abas [...] constituit et ordinavit C. sindicum et actorem collegii et universitatis ipsius ecclesie ad talem causam specialiter, quam habet vel habiturus est cum tali, et generaliter ad omnia negotia et causas ejusdem ecclesie faciendas et exercendas » (éd. G. MOSCHETTI, *Il cartularium veronese del magister Ventura del secolo XIII*, Napoli, 1990 [*Ius nostrum*, 5], p. 141-142).

<sup>117</sup> ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Contractus*, 7, 39, *Instrumentum sindicatus facti a conventu canonicorum* : « [...] ipsi canonici, capitulum, collegium et conventus fecerunt, constituerunt et ordinauerunt dominum Iacobum [...] sindicum, actorem, procuratorem et certum nuntium specialem in causa quam idem dominus M(atheus) archipresbiter, canonici, capitulum et

*instrumentum* de ce même formulaire prévoit la constitution du syndic pour un couvent de femmes, qualifié cette fois-ci de monastère, chapitre et couvent<sup>118</sup>. D'autres auteurs de formulaires choisissent de ne pas qualifier juridiquement les communautés représentées. Ainsi, un formulaire florentin du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle ne contient que le terme « monastère »<sup>119</sup>. Martin de Fano († 1275), dans son formulaire écrit vers 1232, qualifie d'église le monastère objet de la représentation<sup>120</sup>. Un formulaire pisan du début du XIV<sup>e</sup> siècle donne également un modèle de charte pour la désignation d'un syndic au service d'une chapelle<sup>121</sup>. Un autre, composé à Caravaggio entre 1396 et 1402, contient un modèle d'acte pour la constitution de syndics d'un monastère. L'entité représentée est appelée maison, chapitre et couvent<sup>122</sup>.

---

conventus, habent vel habere intendunt cum Petro de talibus, et generaliter in omnibus aliis suis causis, litibus, questionibus et controversiis quas habet vel habere posset cum quacumque altera persona, collegio et universitate [...] » (éd. R. FERRARA, *Rolandini Passagerii Contractus*, Roma, 1983, [Fonti e strumenti per la storia del notariato italiano, 5], p. 260-262).

<sup>118</sup> ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Contractus*, 7, 40, *Instrumentum generalis syndicatus factum a conventu sororum* : « [...] ipse domine sorores, capitulum et conventus dicti monasterii, et pro ipso monasterio, capitulo et conventu, fecerunt, constituerunt et ordinauerunt dominum ..., conversum, dictarum dominarum et sororum earum et cuiuslibet earum et dicti monasterii, capituli et conventus monasterii eiusdem, syndicum, procuratorem, actorem, negotiorum gestorem et nuctium specialem [...] » (éd. cit., p. 262-266).

<sup>119</sup> *Formularium florentinum artis notariae, De sindaco et procuratore generaliter et specialiter* : « In Dei nomine amen et cetera. Dominus B. abbas monasterii Sancte Marie de Florentia, de adsensu monachorum fratrumque suorum, scilicet talis et talis presentium, constituit et fecit atque ordinavit talem, presentem vel absentem, suum, et dicti monasterii, sindacum et procuratorem, actorem, et responsalem specialiter in causa quam habet, vel habere sperat, cum tali coram tali iudice, et generaliter in omnibus causis et singulis, quas habet, vel habere sperat [...] » (éd. S. P. P. SCALFATI, *Un formulario notarile fiorentino della metà del Duecento*, Firenze, 1997 (*Archivio di stato di Firenze, Scuola di archivistica paleografia e diplomatica*, 5), p. 69-70).

<sup>120</sup> MARTINUS DE FANO, *Formularium*, n° 46, *De eodem* : « Dompnus A. abbas monasterii sancti Paterniani [...] constituit V. syndicum, actorem et procuratorem ad omnes causas, quas habet vel habitura est dicta ecclesia cum quibuscunque personis [...] » (éd. L. WAHRMUND, Innsbruck, 1907, réimp. anst. Aalen, 1962, [*Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Prozesses im Mittelalter*, t. I/8], p. 17). Le formulaire semble être un manuel destiné aux notaires professionnels opérant sur le territoire de Fano. M. SEMERARO, « Martino del Cassero da Fano », *DBGI*, éd. I. BIROCCHI et al., t. II, Bologna, 2013, p. 1291-1292 ; V. PIERGIOVANNI, « Il formularium di Martino da Fano e lo sviluppo del diritto notarile », *Medioevo notarile. Martino da Fano e il formularium super contractibus et libellis. Atti del convegno internazionale di studi (Imperia – Taggia – 30/9 – 1/10/2005)*, éd. V. PIERGIOVANNI, Milano, 2007 (*Fonti e strumenti per la storia del notariato italiano*, 10), p. 113-124.

<sup>121</sup> *Formularium Pisanum, Carta de faciendo unum syndicum unius cappelle* : « [...] ipsi idem homines una cum predictis capitaneis unanimiter et concorditer fecerunt, constituerunt et ordinauerunt eorum et dicte cappelle syndicum, procuratorem et certum nuntium Johannem quondam [...] » (éd. S. P. P. SCALFATI, *Un formulario pisano del primo trecento*, Pisa, 2003, [*Società storica pisana, biblioteca del « Bolletino storico pisano », Fonti*, 10], p. 21-22).

<sup>122</sup> *Formulae instrumentorum Caravazii*, 110, *Instrumentum syndicatus monesterii ad accipiendum mutuo* : « [...] Predicti namque dominus prepositus, cum consensu et voluntate dictorum fratrum [...] suis propriis nominibus et nominibus ac vice dicte domus et capituli et

Les formulaires qualifient par ailleurs généralement les communautés d'habitants – urbaines ou villageoises – d'*universitates*.

## B / Une communauté d'habitants

Ainsi, vers 1230, la *Summa pro sarum dictaminis Saxonica* prévoit un modèle de lettre pour la constitution du syndic des habitants de Magdebourg, qualifiés dans leur ensemble d'*universitas*<sup>123</sup>. Rolandinus Passagerius opère la même qualification pour la communauté des habitants de Castel San Pietro Terme, dans la juridiction de Bologne<sup>124</sup>. Il la répète encore pour le village de San Ruffillo, situé à la périphérie de la même ville<sup>125</sup>. Zacharie de Martino († 1283) qualifie aussi de la même manière le village de Borgo Panigale, pareillement voisin de Bologne<sup>126</sup>. Une somme notariale composée à Belluno en 1299 contient également un modèle de charte pour la constitution d'un syndic visant à représenter judiciairement l'*universitas* des habitants d'un village<sup>127</sup>. Enfin, un

---

conventus ejusdem domus, [...] fecerunt, constituerunt et ordinaverunt et faciunt, constituunt et ordinant suos certos nuncios, syndicos, actores et procuratores et quicquid de jure melius esse possint, dominos Petrum de talibus et Martinum de Talibus de Tali loco » (éd. E. FALCONI, *Due formulari notarili cremonesi (sec. XIV-XV)*, Roma, 1979, [*Fonti e strumenti per la storia del notariato italiano*, 3], p. 490-492).

<sup>123</sup> *Summa pro sarum dictaminis Saxonica*, 4, *Tractatus de procuracionibus*, 14, *De syndico universitatis* : « Notum esse volumus [...] quod nos talem plebanum civitatis nostre in omnibus civitatis nostre negociis procuratorem sive syndicum constituimus, et in omni emergente negotio tam in agendo quam in respondendo tocius universitatis nostre facta ipsius sollicitudini et fidei commendamus » (éd. L. ROCKINGER, *Briefsteller und Formelbücher des elfften bis vierzehnten Jahrhunderts*, München, 1863, [*Quellen zur bayerischen und deutschen Geschichte*, 9, 1], p. 280)

<sup>124</sup> ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Contractus*, 7, 38, *Forma syndici ab universitate constituti* : « predicti homines et idem dominus manfredus dicte terre massarius, fecerunt, constituerunt et ordinaverunt dominum Philippum, ibidem presentem et mandatum sponte suscipientem, eorum et dicti comunis et universitatis predictae syndicum, actorem, procuratorem et nuntium specialem [...] » (éd. cit., p. 258-260).

<sup>125</sup> ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Summa totius artis notariae*, 7, 25, *Instrumentum syndicus* : « [...] ipsi omnes et singuli ibidem praesentes pro seipsis vice et nomine dicti communis fecerunt, constituerunt et ordinaverunt talem absentem vel praesentem, eorum et dicti communis, et universitatis syndicum, actorem et procuratorem, et certum nuntium, etc. » (Venetiis, 1546, f° 226r°-226v°).

<sup>126</sup> ZACCARIA DI MARTINO, *Summa artis notariae*, 40, *Carta syndicus, electio syndici* : « in qua congregacione due partes dicte universitatis fuerunt et ultra, cum consensu et voluntate omnium de dicta arrega nulloque contradicente, et ipsi de dicta universitate congregati, in dicta arrega, constituerunt atque fecerunt Burghisinum Petri dicte universitatis, presentem et hoc mandatum suscipientem, eorum syndicum et actorem [...] » (éd. cit., p. 341).

<sup>127</sup> *Summa notariae Belluni composita*, 36, *Carta constituendi procuratorem* : « In generali regula hominum de Salcis more solito congregata, Hengelfredus maricus dicte regule et P. et M eorum convicini laudantes et I. et A. et L. fecerunt et constituerunt atque ordinaverunt M.

formulaire notarial provençal de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle propose deux *instrumenta* pour la constitution du syndic d'une ville. Le premier mentionne l'*universitas* des habitants de Cannet ; le second *instrumentum sindicatus* contient une appellation analogue pour le lieu de Lorgues<sup>128</sup>.

D'autres qualifications juridiques, inspirées par la nature particulière des entités représentées, se rencontrent plus rarement. Dans son formulaire consacré à la constitution d'un syndic urbain, Martin de Fano désigne ainsi la ville de Fano comme commune<sup>129</sup>. C'est également le cas de Bologne dans l'*ars notariae* composé vers 1235 par Bencivenne de Nursie et dans l'*ars notariae* de Salathiel<sup>130</sup>. Une appellation voisine se retrouve dans le cartulaire véronais de Maître Ventura relatif au syndic de la cité<sup>131</sup>. Mais dans une somme notariale composée à Arezzo entre 1240 et 1243, le modèle d'*instrumentum* pour la constitution du syndic de la ville qualifie simplement celle-ci de communauté ou *universitas* des hommes du lieu<sup>132</sup>.

L'existence d'un syndic est mentionnée dès 1105 dans un acte conservé à Bari, tandis que les Pouilles sont sous domination normande, après avoir appartenu à l'Empire byzantin. Des *sindici* représentent deux villages en procès, Grumo et Bitetto. Dans cette affaire, Robertus, seigneur de Gravina, Bitetto, Grumo et Toritto, assisté de deux juges de Bari, est appelé à trancher un litige entre l'*universitas* de Grumo et celle de Bitetto. La cour ainsi constituée statue en

---

eorum convicinum presentem suorum regule et universitatis certum nuncium, actorem et syndicum et procuratorem [...]. » (éd. A. PALMIERI, *BIMÆ*, t. III, p. 362).

<sup>128</sup> R. AUBENAS, *Documents notariés provençaux du XIII<sup>e</sup> siècle*, Aix-en-Provence, 1935, p. 54.

<sup>129</sup> MARTINUS DE FANO, *Formularium*, 45, *De syndico* : « Dominus T. potestas communis F(ani) [...] constituit et ordinavit P. notarium syndicum, actorem et defensorem communis dicti [...] » (éd. L. WAHRMUND, Innsbruck, 1907, réimp. anst. Aalen, 1962, [*Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Prozesses im Mittelalter*, t. I/8], p. 17).

<sup>130</sup> BENCIVENNE, *Ars notarie*, 1, 6, *Carta sindicatus, yconomatus et castaldarie* : « Dominus P. de tali loco potestas Bononie et consiliarii ejusdem terre, scilicet talis et talis, constituerunt et ordinauerunt dominum Titium syndicum et actorem communis Bononie [...] » (éd. G. BRONZINO, Bologna, 1965, p. 63-64). SALATHIEL, *Ars notarie*, IV, *Instrumentum syndici ordinandi vel actoris* : « Philippus de Ugonibus Bononie potestas [...] constituit et ordinavit Petrum notarium syndicum et actorem et defensorem communis Bononie [...] » (éd. cit., p. 292).

<sup>131</sup> *Cartularium Magistri Venturae, Carta syndici civitatis* : « dominus Henricus de Egna, Potestas Verone, verbo et consilio dicti comunis et consilii, et comune et consilium pro Comuni Verone, nullo contradicente, fecerunt et constituerunt dominum M. syndicum, actorem, nuncium et procuratorem ad compromittendum in talem pro Comuni et nomine ipsius Comunis [...] » (éd. G. MOSCHETTI, *Il cartularium veronese del magister Ventura del secolo XIII*, Napoli, 1990 [*Ius nostrum*, 5], p. 143-144).

<sup>132</sup> *Aretii summa notariae*, n°52, *Instrumentum sindicatus sic fit* : « ipsi consiliarii simul cum potestate prefata fecerunt constituerunt ordinauerunt ac creauerunt B. P. ibi presentem eorum (et) dicte communitatis ac universitatis syndicum actorem procuratorem ac sufficientem responsalem [...] » (éd. C. CICOGNARIO, *BIMÆ*, t. III, p. 295).

faveur de l'*universitas* de Grumo<sup>133</sup>. La présence simultanée dans le même écrit des termes *syndicus* et *universitas* peut également s'expliquer par un emprunt au Digeste, récemment redécouvert<sup>134</sup>. Dès cette époque, et avant même le développement de la littérature doctrinale sur ce thème, l'officier est déjà le représentant en justice de l'*universitas*. À Sienne, la première constitution d'un syndic ne date toutefois que de 1186<sup>135</sup>. Le document dans lequel il apparaît l'établit spécialement pour représenter différentes parties à l'occasion d'un conflit territorial entre certains seigneurs féodaux de la campagne siennoise, d'une part, et l'église de la cité, la commune et quelques particuliers, d'autre part. Palmerio di Mallagallia représente ces trois dernières entités. Il est qualifié de *syndicus* en sa qualité de représentant de l'église et de la commune de Sienne.

Différents documents italiens permettent de délimiter la représentation exercée par l'agent ainsi qualifié. La constitution de deux syndics par les hommes de Vallio qualifie l'entité représentée d'*universitas*<sup>136</sup>. Les syndics mentionnés dans les statuts urbains ne représentent cependant pas toujours l'ensemble des habitants de la ville, mais quelquefois un groupe plus restreint. Ainsi, les statuts de la ville de Volterra (1210-1224) consacrent un titre à la constitution du syndic ou agent de la commune<sup>137</sup>. Pour limiter le droit de l'évêque de Volterra à la moitié de la douane du sel, les statuts de la ville prévoient que les consuls ou le podestat demandent conseil à des hommes prudents et démarchent les propriétaires des eaux salées pour que ceux-ci se

---

<sup>133</sup> *Codice diplomatico barese*, t. V, n°40, p. 69 : « judicavimus et precepimus ut predicti homines Grumi ipsas terras de cetero teneant et possideant, sicut hactenus tenuerunt et possiderunt salvo terratico et rationibus nostris que nobis in eisdem terris consuevimus, absolventes predictos syndicos Grumi procuratorio nomine pro parte universitatis Grumi a petitione predictorum sindicorum Bitecti, procuratorio nomine facta eis pro parte universitatis Bitecti », cité par V. CRESCENZI, « Le origini del *syndicus-procurator* a Siena (secc. XII-XIII), *Archivio storico italiano*, t. 4 (1973), n. 8 p. 354 ; l'auteur a faussement mentionné l'existence d'un syndic à Chartres dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Cette erreur est due à une mauvaise compréhension de la traduction en italien d'un ouvrage de Georges Duby.

<sup>134</sup> D., 3, 4. D'après Pierre Michaud-Quantin, ce document est le premier à mentionner l'*universitas* au Moyen Âge : P. MICHAUD-QUANTIN, *Universitas. Expressions du mouvement communautaire dans le Moyen Âge latin*, Paris, 1970, p. 47.

<sup>135</sup> *Il Caleffo Vecchio del comune di Siena*, éd. G. CECCHINI, t. I, Siena, 1931, p. 58, n. 43 : « Ego Gonteramus, Dei gratia Sancte Marie Senensis ecclesie episcopus, constituo te Palmerium Malagalie advocatum meum et predictae ecclesie et procuratorem atque syndicum » (cité par V. CRESCENZI, *op. cit.*, p. 352-353).

<sup>136</sup> *Le carte del monasterio di San Pietro in Monte di Serle (Brescia), 1039-1200*, éd. E. BARBIERI, E. CAU, Brescia, 2000 (*Codice diplomatico bresciano*, 1), n°174, p. 443-445.

<sup>137</sup> *Statuti di Volterra I (1210-1224)*, LXXXVII, de *syndico sive actore comunis* : « Item dicimus et ordinamus quod consules vel potestas infra VIII dies postquam ceperint consulari vel dominari, teneantur habere et constituere syndicum sive actorem pro comuni toto tempore sue bailie, qui gerat et agat et defendat et respondeat causas et in causis et rationes et negotia ipsius comunis pro ipso comuni [...] » (éd. E. FIUMI, Firenze, 1951, p. 53-54).



fassent éventuellement représenter par un syndic aux fins de contester les droits de l'évêque. Ces agents mentionnés par les statuts ne désignent ici pas les représentants de la ville mais ceux du groupe de particuliers concernés<sup>138</sup>.

Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, les syndics urbains se retrouvent en dehors de la péninsule italienne. Marseille a été, au XIII<sup>e</sup> siècle, le théâtre de conflits entre les comtes de Provence et la communauté des habitants. À partir de 1210, la ville basse est dirigée par une commune sur le modèle italien, placée sous le contrôle de corporations de métiers, élisant des podestats pour un mandat annuel. Entre 1252 et 1264, le comte de Provence, Charles d'Anjou, impose désormais à la ville son autorité. Le corps des cent chefs de métiers est supprimé avec toutefois le maintien d'un conseil général de quatre-vingt-trois membres, présidé par des syndics. Au sein de ce conseil, un collège de six prud'hommes issus des six quartiers de la ville basse – les sizains – désigne une fois l'an les détenteurs des charges municipales. Les autres parties de la ville sont administrées plus directement par le comte, même si les habitants se font représenter par des conseils et des syndics durant la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>139</sup>.

Des syndics existent également à Lyon. La ville est unie à l'Empire en 1034<sup>140</sup> et l'empereur Frédéric Barberousse en concède la seigneurie à l'archevêque par la « bulle d'or », du 18 novembre 1157<sup>141</sup>. De 1267 à 1320, la cité connaît une longue période de conflit opposant le clergé et les laïcs, qui s'achève par l'annexion de Lyon au royaume de France, en 1312, et la promulgation de la charte sapaudine, le 21 juin 1320. La crise commence en 1267, avec l'abdication de l'archevêque Philippe de Savoie. La longue vacance du siège archiepiscopal, qui dure jusqu'à 1271, voit se manifester l'animosité de la population contre le chapitre cathédral, resté seul détenteur du pouvoir seigneurial. Les Lyonnais ont recours à l'arbitrage des rois de France Louis IX et Philippe III en 1270 et 1271. Ces interventions rétablissent pour un temps la

---

<sup>138</sup> *Statuti di Volterra I (1210-1224)*, CXXVII, *De consilio petendo a prudentibus viris* : « Item ponimus et firmiter statuimus quod consules debeant petere consilium a prudentibus viris, si visum fuerit eis quod ipsi pro comuni possint conqueri de jure de domino episcopo Vulterrano de medietate duane salis : et consilium ab eis habuerint quod possint conqueri, et consilium a suis consiliariis et proveditoribus et consulibus mercatorum omnibus vel majori parte habuerint, teneantur, per se vel per syndicum sive pmer actorem, conqueri de eodem domino episcopo de opsa medietate duane salis et procedere in causa secundum eorum posse. » (éd. E. FIUMI, Firenze, 1951, p. 69).

<sup>139</sup> F. OTCHAKOVSKY-LAURENS, *La vie politique à Marseille sous la domination angevine (1348-1385)*, Rome, 2017 (*Collection de l'École française de Rome*, 543), p. 5-6.

<sup>140</sup> A. KLEINCLAUSZ, *Histoire de Lyon*, t. I, Paris, 1939, p. 109.

<sup>141</sup> Éditée par G. GUIGUE, « Les bulles d'or de Frédéric Barberousse pour les archevêques de Lyon, 1157-1184 », *Bulletin philologique et historique*, 1917, p. 58-60 ; *Lyon, entre Empire et Royaume (843-1601). Textes et documents*, éd. A. CHARANSONNET et alii, Paris, 2015, p. 190-197.

paix à Lyon. Assurés de l'appui du Capétien, représenté dans la ville même par un juge et un viguier, assisté de sergents, les Lyonnais s'enhardissent jusqu'à faire acte d'indépendance<sup>142</sup>. Au mois d'octobre 1271, les citoyens, le peuple et la communauté de la cité, réunis à la manière accoutumée, désignent trois d'entre eux pour les représenter en justice devant le parlement du roi de France<sup>143</sup>.

Les syndics ont fait leur apparition dans les villes du Saint-Empire par imitation des institutions ecclésiastiques. La Réforme grégorienne, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, puis la renaissance du droit romain, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, ont favorisé l'essor de la justice d'Église. Le nombre d'affaires portées à la connaissance des évêques s'accroît et la procédure se complexifie, conduisant certains prélats à déléguer leur fonction de juge à un official, dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>144</sup>. La compétence de ces tribunaux ecclésiastiques est très large. *Ratione materiae*, des causes intéressant les laïcs relèvent de la justice ecclésiastique au motif qu'elles ont un lien plus ou moins fort avec l'ordre spirituel. *Ratione personae*, les causes des clercs relèvent de la justice d'Église en vertu du privilège du for<sup>145</sup>. Dans l'Empire, en particulier, Frédéric II (1215-1250) a confirmé le privilège du for dans un passage de la fameuse constitution *Ad decus* du 22 novembre 1220, inséré à sa demande sous forme d'authentique dans le Code Justinien par les docteurs bolonais<sup>146</sup>. En raison de cette compétence très étendue, les villes ont été confrontées à la justice ecclésiastique, notamment lors de litiges avec des clercs. À cette occasion, les cités ont dû se conformer aux

---

<sup>142</sup> B. GALLAND, « La 'réunion' de Lyon à la France, quarante années pour un rattachement pacifique », *Se donner à la France ? Les rattachements pacifiques de territoires à la France (XIV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 2013, p. 9-29.

<sup>143</sup> *Cartulaire municipal de la ville de Lyon d'Étienne de Villeneuve*, octobre 1271 : « nos cives et populus et communitas civitatis Lugdunensis, more solito congregati, facimus et constituimus atque creamus nostros syndicos, procuratores et actores Batholomeum de Varey, Petrum de Chaponnay et Bernerdum Malent exhibitores presentium, quemlibet eorum in solidum, et ita quod non sit melior conditio accupantis, generaliter ad omnia quecunque habemus vel habebimus vel habere possumus facere, vel nobis expediunt vel imminent facienda vel procuranda et expedienda, tam in judiciis quam extra, in proximo futuro parlamento domini regis Francorum Parisius » (éd. M.-C. GUIGUE, Lyon, 1876, p. 106).

<sup>144</sup> J. GAUDEMET, *Église et Cité*, Paris, 1994, p. 514 sq.

<sup>145</sup> P. FOURNIER, *Les officialités au Moyen Âge*, Paris, 1880, p. 64 s.

<sup>146</sup> FREDERICUS II, *Constitutio in Basilica Beati Petri*, 22 novembre 1220 [= *Auth. Statuimus ad C.*, 1, 3, 33] : « Statuimus autem, ut nullus Ecclesiasticam personam in criminali quaestione vel civili trahere ad iudicium seculare presumat, contra constitutiones imperiales et canonicas sanctiones. Quod si fecerit, actor a jure suo cadat : iudicatum non teneat, et iudex sit ex tunc iudicandi potestate privatus. » (éd. L. WEILAND, Hannoverae, 1896, [MGH, *Constitutiones et acta publica imperatorum et regum*, 2], n°85 p. 108). Sur ce point : R. PUZA, « Privilegium fori », *LMA*, t. VII, München, 1995, p. 228-229.

différentes catégories juridiques du droit canonique ainsi qu'à sa procédure. La procédure canonique exigeait ainsi que l'*universitas* qui se présentait devant le tribunal d'Église fût dûment représentée par un syndic correctement désigné<sup>147</sup>. Les communautés urbaines ont donc dû désigner des représentants savants pour défendre leurs droits devant la juridiction spirituelle<sup>148</sup>.

Dès 1225, une charte mentionne ainsi un syndic pour représenter la ville de Riga, fondée aux confins du Saint-Empire, par l'évêque saxon Albert de Bexhövede († 1229)<sup>149</sup> en 1201, deux ans après que le pape Innocent III a lancé une croisade en Livonie<sup>150</sup>. Albert reçoit la Livonie en fief d'Empire en 1207 et le roi des Romains Henri VII († 1242), fils de l'empereur Frédéric II († 1250), lui accorde le titre de prince-évêque en 1224<sup>151</sup>. En décembre 1225, Guillaume († 1251), évêque de Modène<sup>152</sup> et légat du pape Honorius III (1216-1227), tranche un litige opposant d'une part la ville de Riga (*civitas*) représentée par le syndic Albert et, d'autre part, l'évêque de Livonie Albert de Bexhövede, le prévôt de Riga Jean et Volkwin († 1236), grand-maître de l'ordre des Chevaliers Porte-Glaive<sup>153</sup>. Le litige porte sur le champ d'application du droit de Gotland à Riga et sur la compétence des différentes juridictions<sup>154</sup>.

---

<sup>147</sup> O. GIERKE, *Das deutsche Genossenschaftsrecht*, t. III, Berlin, 1881, p. 647-648, cité par W. TRUSEN, *Anfänge des gelehrten Rechts in Deutschland. Ein Beitrag zur Geschichte der Frührezeption*, Wiesbaden, 1962 (*Recht und Geschichte*, 1), n. 1 p. 222.

<sup>148</sup> W. TRUSEN, *op. cit.*, chapitre 13. *Juristen in städtischen Diensten*, p. 222-235.

<sup>149</sup> H. VON ZUR MÜHLEN, « Riga. A. Stadt », *LMA*, t. VIII, München, 1995, p. 844-846 ; B. JÄHNIG, « Riga. C. Bistum/Erzbistum », *ibid.*, p. 847-848 ; M. HELLMANN, « Albert I., Bischof von Riga », *LMA*, t. I, München, 1980, p. 285-286.

<sup>150</sup> Po 842.

<sup>151</sup> *Liv-, Esth- und Kurländisches Urkundenbuch nebst Regesten*, t. I, n°67, éd. F.-G. VON BUNGE, p. 71-72.

<sup>152</sup> Sur les activités de légat de Guillaume de Modène, voir S. GOUGUENHEIM, « Un Italien dans la Baltique. La légation de Guillaume de Modène (1180-1251) en Norvège et en Suède (juin 1247-été 1248) », *Les élites nordiques et l'Europe occidentale (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, éd. T. M. S. LEHTONEN, É. MORNET, Paris, 2007, p. 139-152.

<sup>153</sup> F. BENNINGHOVEN, *Der orden des Schwertbrüder : Fratres Milicie Christi de Livonia*, Köln-Graz, 1965, p. 424-428 ; F. BENNINGHOVEN, « Schwertbrüderorden », *LMA*, t. VII, München, 1995, p. 1645-1646.

<sup>154</sup> S'il est admis que, dans la période qui a suivi la fondation de Riga, les normes juridiques des Allemands de Gotland y ont été adoptées, on ignore cependant avec exactitude quelles sont les étapes de la réception de ce droit et dans quelle mesure ce transfert a eu lieu : N. ANGERMANN, « Rigisches Recht », *LMA*, t. VII, München, 2003, p. 846. Le droit de Gotland mentionné dans la charte peut ainsi faire référence au droit des Allemands de Gotland de manière générale, à sa version en vigueur à Visby ou même aux seuls privilèges concédés à cette ville : D. STRAUCH, *Mittelalterliches nordisches Recht bis 1500. Eine Quellenkunde*, Berlin/New York, 2011 (*Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 73), p. 526.

La nomination de tels représentants s'avérait indispensable pour les villes, lorsque celles-ci voulaient défendre leurs droits devant les cours d'Église<sup>155</sup>. Pour cette raison, en 1232, les habitants de Worms font appel au pape alors qu'un litige les oppose à leur évêque et promettent de rémunérer convenablement les maîtres en droit qui accepteraient de défendre leur cause<sup>156</sup>.

L'étude du cartulaire de la ville de Lübeck révèle toutefois que l'entité représentée par le syndic peut varier en fonction des circonstances. Le terme *syndicus* apparaît pour la première fois dans un acte du 21 novembre 1296, à l'occasion d'un litige opposant l'évêque Burchard († 1317) à la cité. Celui-ci accorde des « apôtres réfutatoires » (*apostolos refutatorios*) aux recours introduits par le syndic de la ville le 16 novembre 1296, dans le litige concernant les prairies de la Trave et le moulin de Trems. L'« apôtre » est une lettre dimissoire demandée par l'appelant au juge de première instance pour certifier le second juge de l'appel interjeté et lui en laisser la connaissance. Il est dit « réfutatoire » lorsque le juge de première instance déclare passer outre l'appel<sup>157</sup>. Écrite par Burchard, la lettre, adressée au Siège apostolique, mentionne l'appelant, Henri dit Rufus, citoyen et consul de Lübeck, puis cite les libelles que celui-ci lui a adressés. Représentant la ville dans le litige qui l'oppose à l'évêque, le magistrat urbain se qualifie donc de syndic ou procureur de la ville (*civitas*) dans l'appel cité par l'évêque<sup>158</sup>.

Le cartulaire de Lübeck présente un autre document significatif pour l'histoire des syndics de cette ville. Cette chartre, de 1299, illustre l'office rempli par Johannes Felix. Ce dernier défend la cause des consuls et de l'*universitas* de la cité devant la curie romaine, l'évêque ayant préalablement infligé l'interdit puis l'excommunication à ses habitants. Après avoir rappelé la suite d'événements ayant abouti au prononcé de cette dernière peine à l'encontre des consuls de la ville, le syndic interjette appel auprès du siège apostolique<sup>159</sup>. La ville de Lübeck a donc à son service deux syndics dans cette affaire qui l'oppose

---

<sup>155</sup> W. TRUSEN, *op. cit.*, p. 222.

<sup>156</sup> WORMS, *Stadtarchiv*, Abt. 1 A II - 0016 : « Consilarii et universi cives in Wormacia omnibus Christi fidelibus in perpetuum. [...] Nos vero ante denunciacionem nobis factam ad sedem apostolicam provocavimus. Igitur quicumque magistrorum istius facti processum consideraverit et pensato negocio causam nostram fovere voluerit, in competenti summa pecunie, juxta sui laboris meritum, ipsi parati erimus respondere. » (éd. H. BOOS, *Urkundenbuch der Stadt Worms*, t. I, p. 119-120, cité par W. TRUSEN, *op. cit.*, n. 2 p. 222).

<sup>157</sup> O. DESCAMPS, « Quelques repères historiques sur la lettre dimissoire », *Plenitudo juris. Mélanges en hommage à Michèle Bégon-Davia*, Paris, 2015, p. 201-234.

<sup>158</sup> *Urkundenbuch der Stadt Lübeck*, t. I, Lübeck, 1843, n°654, p. 587 : « Offero me pro ipsa Civitate Lubicensi tamquam procurator seu syndicus in predicto casu stare juri coram domino papa ».

<sup>159</sup> *Urkundenbuch der Stadt Lübeck*, t. V, *op. cit.* n°712, p. 642-648.

à l'évêque : l'un représente la ville dans son litige contre le prélat et demeure à Lübeck ; l'autre, Johannes Felix, représente l'*universitas* et les consuls devant la curie romaine et réside à Rome.

La charge de syndic implique des pouvoirs étendus.

## SECTION II. – LA NATURE DE LA REPRÉSENTATION

Le Digeste énumère les attributs concédés aux communautés autorisées. À l'instar de la République, celles-ci peuvent avoir des biens communs, une caisse commune et un agent ou syndic qui, comme dans une cité, accomplit des actes juridiques et agit en justice dans l'intérêt commun<sup>160</sup>. Le syndic exerce ainsi une représentation tant judiciaire qu'extrajudiciaire. Les juristes médiévaux ont développé, au cours de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle et durant le XIII<sup>e</sup> siècle, une théorie de la représentation, en s'inspirant des règles de droit romain relatives au mandat<sup>161</sup>.

La doctrine – civiliste d'abord, canoniste ensuite – a cependant surtout mis en exergue la représentation en justice (§ 1), sans pour autant oublier les fonctions administratives de l'officier (§ 2).

### § 1. — La représentation en justice

Le droit romain distinguait deux types de procureurs : le premier, *ad negotia*, chargé de l'administration des biens du mandant et le second, *ad litem*, qui représentait le mandant en justice<sup>162</sup>. Si cette double représentation existe également pour le syndic<sup>163</sup>, la plupart des fragments des compilations de

---

<sup>160</sup> D., 3, 4, 1, 1 : « Quibus autem permissum est corpus habere collegii societatis sive cujuscumque alterius eorum nomine, proprium est ad exemplum rei publicae habere res communes, arcam communem et actorem sive syndicum, per quem tamquam in re publica, quod communiter agi fieri oporteat, agatur fiat ».

<sup>161</sup> Sur la notion de représentation et son lien avec le mandat, voir K. PENNINGTON, « Representation in Medieval Canon Law », *Jurist. Studies in Church law and ministry*, t. 64 (2004), p. 361-383, L. MAYALI, « Procureurs et représentation en droit canonique médiéval », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, t. 114/1 (2002), p. 41-57 ; P. LEGENDRE, « Du droit privé au droit public. Nouvelles observations sur le mandat chez les canonistes classiques », *Mémoire de la société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands*, t. 30 (1970-1971), p. 7-35.

<sup>162</sup> Voir L. MAYALI, « Procureurs et représentation en droit canonique médiéval », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, t. 114-1 (2002), p. 41-57.

<sup>163</sup> D., 3, 4, 1, 1.

Justinien relatifs à son office ont trait à la représentation judiciaire<sup>164</sup>, laquelle constitue également la première préoccupation des glossateurs. Tandis qu'Accurse († 1260) admet la double représentation opérée par un tel acteur<sup>165</sup>, Odofrède († 1265) propose une définition purement judiciaire de sa fonction, le présentant comme celui qui porte plainte au nom d'une *universitas* ou la défend en vertu d'un mandat, mais sans décret du décurion<sup>166</sup>. Guillaume de Cunh († 1348) l'envisage de son côté comme celui qui agit en justice en qualité de demandeur ou de défendeur pour le compte de plusieurs personnes et pour les causes présentes et à venir<sup>167</sup>.

En droit canonique, on l'a vu, la première mention du syndic figure dans la première version du Décret de Gratien (1120)<sup>168</sup>, dans un *dictum* relatif à la procédure d'appel devant le pape<sup>169</sup>. Dans le formulaire la contenant, deux syndics représentent un collège de chanoines en justice. En son nom, ils saisissent par un libelle appellatoire l'instance de recours et demandent au juge de première instance de délivrer des lettres dimissoires et de les transmettre à Rome<sup>170</sup>. Cette unique mention du syndic dans le Décret de Gratien est soit ignorée par les premiers décrétistes, soit peu commentée<sup>171</sup>. Mais Bernard de

<sup>164</sup> *D.*, 3, 4, 1, 2 ; *D.*, 3, 4, 6, 1 ; *D.*, 3, 4, 18, 13 ; *C.*, 1, 3, 17, 1 ; *C.*, 12, 35, 18, 2.

<sup>165</sup> ACCURSIUS, *Glossa ordinaria in Digestum Vetus*, ad *D.*, 3, 4, 1, 1, V<sup>o</sup> *Agi* : « Agi, scilicet in iudiciis » (Venetiis, 1488, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1969, [CGJC, 7], f<sup>o</sup> 60) ; *Ibid.*, V<sup>o</sup> *Fieri* : « Fieri, scilicet extra iudicia » (*loc. cit.*) ; ACCURSIUS, *Glossa in Digestum Vetus*, ad *D.*, 3, 4, *Quod cujuscumque universitatis nomine etc.* : « Nunc specialiter de eo qui nomine universitatis agit, sive convenit, sive convenitur, qui proprie actor vel syndicus dicitur, ut infra, eodem titulo, l. 1, § Quibus [*D.*, 3, 4, 1, 1] et supple hic de eo negocio quod cujuscumque universitatis etc. » (*loc. cit.*).

<sup>166</sup> ODOFREDUS, *Lectura super Digesto Veteri*, ad *D.*, 3, 4 : « Syndicus est qui experitur nomine universitatis vel defendit eam cum mandato : non tamen constituitur cum decreto decurionem et est nomen grecum. Nam syndicus grece, latine defensor. Infra, De muneribus et honoribus, l. finali, § syndicus [*D.*, 50, 4, 18, 13]. Nam munus est personale syndicum esse. » (Lugduni, 1550, réimpr. anast. Bologna, 1968 (*Opera iuridica rariora*, t. II/1), f<sup>o</sup> 123).

<sup>167</sup> GUILLELMUS DE CUNEO, *Lectura super Codice*, ad *C.*, 1, 3, 32, 4, *Hoc nihilominus* : « Deinde habemus syndicum et est proprie ille qui habet rem a pluribus agendi et defendendi in causis presentibus et futuris » (Lugduni, 1513, réimpr. anast. Bologna, 1968 (*Opera iuridica rariora*, 8), f<sup>o</sup> 16v-17).

<sup>168</sup> Cf. *supra*, n. 50 p. 19.

<sup>169</sup> Cf. *supra*, n. 49 p. 19.

<sup>170</sup> Voir O. DESCAMPS, « Quelques repères historiques sur la lettre dimissoire », *Plenitudo juris. Mélanges en hommage à Michèle Bégou-Davia*, Paris, 2015, p. 201-234.

<sup>171</sup> PAUCAPALEA, *Summa decretorum*, éd. J. VON SCHULTE, *Die summa des Paucapalea über das Decretum Gratiani*, Giessen, 1890, p. 61 RUFINUS, *Summa decretorum*, éd. H. SINGER, Paderborn, 1902, p. 253 ; SICARDUS CREMONENSIS, *Summa decretorum*, CITA DEL VATICANO, *Pal. lat.*, 653, f<sup>o</sup> 80ra ; JOHANNES FAVENTINUS, *Summa decretorum*, *C.*, 2, q. 6, d. p. c. 31, V<sup>is</sup> *Forma apostolorum*, SAINT-OMER, *Bibliothèque municipale*, 493, f<sup>o</sup> 69va ; STEPHANUS TORNACENSIS, *Summa decretorum*, éd. J. F. VON SCHULTE, *Die Summa des Stephanus Tornacensis über das Decretum Gratiani*, Giessen, 1891, p. 183 ; *Summa « Elegantius in jure divino » seu Coloniensis*, éd. G. FRANSEN, S. KUTTNER, t. II, Città del Vaticano, 1969, p. 157 ; *Summa*

Pavie consacre par la suite un titre entier de son *Breviarium Extravagantium* à cette institution<sup>172</sup>. La qualification de *syndicus* énoncée comme telle dans le titre est absente de l'unique lettre de Grégoire le Grand (590-604) qu'il contient. Par cette décrétale, le pape exige toutefois que les affaires d'un monastère soient gérées par un tiers, afin que les moines puissent consacrer leur temps à la prière<sup>173</sup>. Si Grégoire I<sup>er</sup> débute bien sa lettre en signifiant l'interdiction faite aux religieux de plaider en justice, il ne s'agit néanmoins que d'une comparaison destinée à introduire la fonction de l'acteur, qualifié de syndic par Bernard de Pavie, destiné à gérer les biens du monastère. La représentation assumée n'est donc pas d'ordre judiciaire, mais administratif. Pourtant, les décrétalistes glosant la *Compilatio I<sup>a</sup>* puis, après 1234, les Décrétales de Grégoire IX, insistent plutôt sur la représentation judiciaire de l'*universitas* par le syndic, influencés par le droit romain et encouragés par la qualification opérée par Bernard de Pavie. L'auteur du recueil de casus *Canones debent ab omnibus observari* note ainsi qu'il est demandé à un défenseur de Sicile de placer un syndic dans un monastère afin que les moines se tiennent éloignés des litiges<sup>174</sup>. Si aucune précision n'est apportée aux contours de la fonction de celui-ci, le canoniste s'éloigne pourtant du texte glosé. D'une part, il désigne le dénommé Faustus comme syndic, qualification absente de la décrétale mais adoptée par Bernard de Pavie dans la rubrique coiffant le texte. D'autre part, sous couvert de résumer la décrétale,

---

« *Elegantius in jure divino* » seu *Coloniensis*, éd. G. FRANSEN, S. KUTTNER, t. I, New York, 1978, [Monumenta juris canonici, series A, Corpus glossatorum, vol. 1, t. II], p. 84 ; *Distinctiones* « *Si mulier eadem hora* » seu *Monacenses*, éd. R. SORICE, Città del Vaticano, 2002, [Monumenta juris canonici, series A : Corpus glossatorum, t. 4], p. 94 ; *Summa* « *Magister Gratianus est in hoc opere* » seu *Parisiensis*, éd. T. P. McLAUGHLIN, *The Summa Parisiensis on the Decretum Gratiani*, Toronto, 1952, p. 110 ; *Summa* « *Omnis qui juste judicat* » sive *Lipsiensis*, t. 2, éd. P. LANDAU, W. KOZUR, Città del Vaticano, 2012 (Monumenta juris canonici, series A : Corpus glossatorum, t. 7/2), p. 160 ; JOHANNES TEUTONICUS, *Glossa ordinaria Decreti Gratiani*, C. 2, q. 6, d. p. c. 31, V<sup>o</sup> *Syndici* : « Possunt ergo esse duo syndici, vel procuratores... » in *Corpus juris canonici emendatum et notis illustratum*, Romae, 1582, t. I, *Decretum Gratiani*, col. 889 ; HUGUCCIO, *Summa decretorum*, C. 2, q. 6, d. p. c. 31, V<sup>o</sup> *Syndici* : « *Sindicus dicitur defensor, ut ff. De muneribus et honoribus, l. 1 [D., 50, 4, 1] et l. ultima, § Defensores [D., 50, 4, 18, 13] et proprie qui causa universitatis nomine agit [...] ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, lege Item eorum [D., 3, 4, 6]* » (CITTÀ DEL VATICANO, BAV, Vat. lat., 2280, f<sup>o</sup> 120ra).

<sup>172</sup> Cf. *supra*, n. 51 p. 19.

<sup>173</sup> *Comp. I<sup>a</sup>*, 1, 30 = X, 1, 39, De syndico : « Sicut studii nostri esse debet a litigiis forensibus monachos submovere, ita necesse est nostra provisione, quemadmodum negotia eorum disponi debeant, ordinare. Pro qua re tibi praecipimus, quatenus cum Fausto, loqui debeas, cui, si voluerit, constituto salario, monasterii generaliter debeas negotia commendare. Expedi enim pro parvo incommodo a strepitu causarum servos Dei esse quietos.

<sup>174</sup> *Casus Canones debent ab omnibus observari, De syndico, Sicut studii* : « Hic mandatur cuidam defensori Sicilie [sic] ut in monasterium syndicum ponat ut monachis a litigiis abiciantur » (PARIS, BN, lat., 17530, f<sup>o</sup> 3ra ; PARIS, Bibliothèque de l'Arsenal, 394, f<sup>o</sup> 44va ; FULDA, Hochschul- und Landesbibliothek, 100 D 10, f<sup>o</sup> 89vb).

le canoniste en altère profondément le sens en prétendant que la nomination de cet officier viserait à permettre aux religieux de ne pas s'engager directement dans des procès, alors que la fonction décrite par Grégoire le Grand consiste à gérer les affaires du monastère. L'interdiction faite aux moines de plaider en justice n'est mentionnée que par analogie. Ce raccourci déformant effectué par le canoniste transforme ainsi la fonction du syndic, désormais chargé de représenter la communauté en justice. Les *Notabilia* « *Nota non secundum faciem* » affirment également que le syndic se charge des causes des moines<sup>175</sup>.

Bernard de Pavie († 1213) a lui-même commenté sa propre collection de décrétales dans sa somme aux titres. Choisisant, dans cet ouvrage, de s'éloigner du texte commenté, il s'intéresse à la procédure canonique et définit le syndic comme le représentant en justice des *universitates*, les ensembles de personnes, qu'elles soient demanderesses ou défenderesses<sup>176</sup>. L'officier est choisi soit pour une cause précise – il s'agit alors d'un syndic « spécial » –, soit pour toutes les causes de l'*universitas* – il est alors syndic « général ». La première hypothèse est développée dans le Digeste Neuf (*D.*, 50, 4, 18, 13), la seconde dans le canon *Sicut studii* commenté par le décrétaliste. Bernard dissipe l'apparente contradiction présente dans un paragraphe du Digeste vieux (*D.*, 3, 4, 6, 1), aux termes duquel l'ordre des décurions ne peut donner une procuration générale pour agir sur des affaires futures<sup>177</sup>. Le canoniste ne mentionne plus du tout l'administration des biens, pour se concentrer sur la représentation en justice et s'appuie explicitement sur le droit de Justinien. C'est également le cas de la plupart de ses successeurs. Damase définit ainsi le syndic comme étant l'individu constitué pour représenter l'*universitas* en tant que demanderesse ou défenderesse<sup>178</sup>. Avant d'écrire sa *Summa*, le décrétaliste a composé un apparat

---

<sup>175</sup> *Notabilia* « *Nota non secundum faciem* », ad 1 Comp. 1, 30, 1 : « Nota monachi a litigiis foralibus submoveri debent et ideo habere debent suos syndicos qui suas causas exercent. » (PARIS, *Bibliothèque de l' Arsenal*, 394, f° 55vb).

<sup>176</sup> BERNARDUS PAPIENSIS, *Summa decretalium*, 1 Comp. 1, 30, 1, § 1 : « Syndicus est actor universitatis, id est qui constitutus est ad agendas causas universitatis, sive in agendo, sive in respondendo. » (éd. E. A. T. LASPEYRES, Regensburg, 1860, réimpr. anast. Graz, 1956, p. 25.).

<sup>177</sup> BERNARDUS PAPIENSIS, *Summa decretalium*, 1 Comp. 1, 30, 1, § 4 : « Illud in summa notandum, quod syndicus et ad unam causam et ad omnes constitui potest, argumentum Digestum De muneribus et honoribus, l. ultima, § Defensores [*D.*, 50, 4, 18, 13] et infra eodem [1 Comp. 1, 30, 1 = X, 1, 39, 1], non obstante quod dicitur Digesto Quod cujuscumque universitatis nomine, Item, § 1 juxta principium [*D.*, 3, 4, 6, 1], quia de procuratore illud intelligi potest, licet infra De syndico faciat mentionem. » (*loc. cit.*).

<sup>178</sup> DAMASUS, *Summa decretalium*, 1 Comp. 1, 30, *De syndico* : « Tractavimus de procuratore, qui agit causam alienam. Nunc tractemus de syndico, qui agit causam universitatis. Videamus ergo quis dicatur syndicus, quis actor, quid possit uterque. Syndicus est qui constitutus ad agendas causas universitatis vel defendendas » (CITTA DEL VATICANO, BAV, Pal. lat. 656, f° 161rb-161va).



sur la *Compilatio Prima*. Sa glose sur le terme *generaliter* du chapitre *Sicut studii*, distingue la représentation générale de la représentation spéciale<sup>179</sup>. De même, pour Tancrede de Bologne († 1236), le syndic est celui qui plaide la cause d'une *universitas*<sup>180</sup>.

Après la compilation des Décrétales de Grégoire IX par Raymond de Peñafort, les décrétalistes ont également insisté sur la représentation judiciaire exercée par le syndic. Ainsi, Geoffroy de Trani († 1245), dans son apparat sur le *Liber Extra*, enseigne que l'officier est spécialement institué pour défendre une ou plusieurs causes, qu'elles soient présentes ou futures, ce qui le distingue d'autres représentants<sup>181</sup>. Il précise, dans sa somme sur les titres des décrétales, que cette représentation peut avoir lieu en tant que demandeur ou en tant que défendeur et définit explicitement le syndic comme le procureur d'une *universitas* constitué pour la seule représentation judiciaire<sup>182</sup>. Dès lors, les décrétalistes désignent unanimement celui-ci comme le représentant en justice de l'*universitas* et ignorent complètement le rôle d'administration des biens du mandant<sup>183</sup>.

---

<sup>179</sup> DAMASUS, *Apparatus glossarum ad Compilationem Primam*, 1 Comp. 1, 30, 1, V° *Generaliter*: « Ex generali mandato consequitur procurator potestatem de ducendi [quamlibet rem] in iudicium ut ff. De pactis, l. Nam et nocere [D., 2, 14, 12], excipiuntur quedam causae in quibus exigitur speciale mandatum, causa suspecti, ut ff. De procuratoribus, Non solum, § ultimo [D., 3, 3, 39]. Item alter procurator omnium bonorum non potest exigere, quod reliquis debet sine speciali mandato, ut ff. De procuratoribus et defensoribus, Qui duos [D., 3, 3, 47] et in interdicto de liberis exhibendis et deducendis, ut ff. e[odem titulo], Pomponius [D., 3, 3, 40]. Et intransactione, ff. e[odem titulo], Mandato [D., 3, 3, 60] et matrimonio (mio), ut argumentum infra, De matrimonio contra interdictum de ecclesiae contracto, c. ultimo [1 Comp. 4, 17, 3 = X, 4, 16, 2]. Da[m]sus. » (PARIS, BN, lat. 3930, f° 2vb marg., BAMBERG, *Staatsbibliothek*, Can. 19, f° 13va marg.).

<sup>180</sup> TANCREDUS, *Glossa ordinaria ad 1 Comp. 1, 30, 1, V° Cum Fausto*: « Syndicus est qui pro universitate agit et jurabit de calumpnia sicut tutor cum uterque legitimam habet administrationem » (CITTA DEL VATICANO, BAV, Vat. lat., 2509, f° 16vb marg.).

<sup>181</sup> GOFFREDUS TRANENSIS, *Apparatus glossarum in Decretales Gregorii IX*, ad X, 1, 39, 1, V° *Commendare*: « Nota quod syndicus dicitur singulorum causas dicens unde vel ad unam causam vel ad plures presentes vel futuras instituitur. Actor vero ad presentes et cum decreto ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum, § I [D., 3, 4, 6, 1]. Item instituitur ante domino ut Instit. De curatoribus l. ultima [Inst., 1, 23, 6] C. De appellationibus, l. Si actor [C., 7, 62, 10], sed procurator a domino et ad unam vel plures presentes vel futuras ut ff. De procuratoribus. l. I. II. et III. De yconomo vero et vicedomino et de quibusdam aliis dic ut notatur supra, De officio iudicis ordinarii, Cum vos [X, 1, 31, 4], in glossa quae incipit yconomus. G. » (PARIS, BN lat. 15402, f° 44rb marg.).

<sup>182</sup> GOFFREDUS TRANENSIS, *Summa ad X, 1, 39*: « Nunc tractemus de syndico qui agit et defendit causam universitatis. [...] Syndicus est procurator universitatis ad iudicia constitutus. Ut infra, eodem titulo, c. unico; ff. Quod cujuscumque universitatis nomine vel contra eam agatur, l. I, § Quibus [D., 3, 4, 1, 1] » (éd. cit., f° 67).

<sup>183</sup> VINCENTIUS HISPANUS, *Apparatus super quinque libros Decretalium Gregorii IX*, ad X, 1, 39, 1, V° *Fausto*: « Syndicus est qui pro universitate agit et jurabit de calumpnia sicut tutor cum uterque quam legitimam habet administrationem, ut C. De iurejurando, propter calumpniandam dando, l. II [C., 2, 58, 2] » (MADRID, *Biblioteca nacional*, 30, f° 80vb);

Concomitamment, cette définition du syndic se retrouve dans les manuels de procédure romano-canonique, qui affirment généralement que l'officier est institué pour plaider les causes et représenter l'*universitas* en tant que demanderesse ou en tant que défenderesse, à l'image de Tancrede, Roffroy de Bénévent ou encore de Guillaume de Drogheda<sup>184</sup>. Il en est de même de Jean de Dieu († 1267), qui précise encore que l'officier est établi tant pour les causes présentes que futures<sup>185</sup>.

---

JOHANNES HISPANUS DE COMPOSTELLA, *Summa super titulis decretalium*, ad X, 1, 39 : « Syndicus est qui ad agendas causas vel defendendas universitatis constituitur ut ff. Quod cujuscumque universitatis, Item eorum, § II [D., 3, 4, 6, 2] » (LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, 1009, f° 75ra ; CITTA DEL VATICANO, BAV, Vat. lat., 2343, f° 157rb) ; INNOCENTIUS IV, *Apparatus in quinque libros Decretalium*, ad X, 1, 39, 1 : « Syndicus est, qui pro universitate agit et jurabit de calumnia, cum habeat liberam administrationem, C. De jurejurando propter calumniam dando, l. 2 § 1 [C., 2, 58, 2, 1] » (éd. cit., f° 172v°) ; BERNARDUS PARMENSIS, *Glossa ordinaria*, ad X, 1, 39, 1, V° *Generaliter* : « Nota quod hoc nomen, syndicus, nomen grecum est, latine defensor appellatur, et ad certam causam agendam vel defendendam eligitur. ff. De muneribus et honoribus, Munerum § Defensores [D., 50, 4, 18, 13] et generaliter ad omnes causas presentes et futuras : ut hic, et infra, De juramento calumniae, Imperatorum [X, 2, 7, 4]. Constituitur ab universitate seu collegio vel corpore. ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. 1 [D., 3, 4, 1] et l. Item eorum, § Si decuriones [D., 3, 4, 6, 1] » (*Corpus juris canonici emendatum et notis illustratum*, t. II, *Decretales d. Gregorii papae IX*, Romae, 1582, col. 476) ; HENRICUS DE MERSEBURG, *Lectura super quinque libris decretalium*, ad X, 1, 39 : « Expedito de procuratore qui causam agit alienam. [...] Sindicus est qui constituitur ad agendum vel defendendum causas nomine universitatis. Sindicus grece dicitur defensor latine [...] Item nota quod secundum leges est differentia inter procuratorem, syndicum, yconomum, actorem. Sed secundum canones non fit differentia inter ista Extra, De juramento calumpnie, Cum causam [X, 2, 7, 6], Extra, De probationibus, licet [X, 2, 19, 9]. Nam canon omnes administratores rerum ecclesiasticarum procuratores vocat I q. III. Salvator [C. 1, q. 3, c. 8]. » (LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, 1002, f° 12 vb-13 ra, LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, 1003, f° 14 rb) ; HOSTIENSIS, *Summa aurea*, ad X, 1, 39 : « Syndicus est ille qui constituitur ad agendas causas universitatis seu defendendas presentes et futuras » (éd. cit., f° 65v) ; GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *De his, qui alieno nomine in judicio interveniunt* : « Syndicus autem constituitur tantum ad judicia » (t. I, Basileae, 1574, réimpr. anast. Aalen, 1975, p. 201-202) ; JOHANNES ANDREAE, *Commentaria*, ad X, 1, 39 : « videamus de sindico, qui agit, vel defendit causam universitatis » (éd. cit., f° 290).

<sup>184</sup> TANCREDEUS, *Ordo judicarius*, 1, 7, *De syndico et actore* : « Syndicus est ille, qui constituitur ad agendum vel defendendum causas nomine universitatis ; syndicus graece, latine defensor dicitur » (éd. F. C. BERGMANN, *Libri de juridicorum ordine*, Göttingen, 1842, réimpr. anast. Aalen, 1965, p. 123). ROFFREDUS BENEVENTANUS, *Libelli juris civilis, Qui pro aliis possunt agere et qui non et in quibus causis* : « Syndicus autem tantum ad judicia et ordinatur in causis ecclesiasticis et ab abbatibus et monasteriis et sine episcopi tractatu : et ordinatur in civilibus et secularibus ab aliqua universitate » (éd. cit., f° 6). WILHELMUS DE DROKEDA, *Summa aurea*, 148, *de syndico et ejus officio et a quibus constituatur* : « Et est syndicus ille, qui constituitur ad agendum vel ad defendendum causam universitatis, quia syndicus graece dicitur, defensor latine » (éd. WAHRMUND, p. 177-178).

<sup>185</sup> JOHANNES DE DEO, *Liber judicum*, 4, 15, *De syndico et ejus officio* : « De syndico ita tene, quod sindicus est ille qui constituitur ad agendum vel defendendum causas universitatis, quod sindicus grece latine defensor ff. De muneribus et honoribus, l. Munerum, § Defensores [D., 50, 4, 18, 13]. Item sindicus constituitur ad causas tam presentes quam futuras, ff. Quod

De la même manière, les développements doctrinaux contenus dans les formulaires notariaux envisagent exclusivement la représentation judiciaire, comme en attestent notamment les ouvrages de Salathiel, Zacharie de Martino ou Rolandinus<sup>186</sup>. C'est également le cas dans les formulaires *stricto sensu*. Parfois, l'hypothèse envisagée est même celle d'une représentation spéciale : le syndic ne peut représenter la communauté que dans une affaire précise mentionnée dans le modèle de procuration. Ainsi, la *Summa dictaminis* (1228-1229) de Guido Faba († 1245) prévoit une formule de citation pour le juge délégué du pape destinée au podestat et aux habitants de la ville de Bologne. Il les cite à comparaître devant son tribunal en la personne de leur syndic<sup>187</sup>. Dans son *Liber formularius*, composé en 1215, Rainier de Pérouse propose une formule pour la constitution du syndic d'un monastère et prend l'exemple d'une cause spécifique opposant cette communauté à un autre établissement ecclésiastique régulier, à propos de la détention de droits de sépulture<sup>188</sup>. Dans le formulaire

---

cujuscumque universitatis nomine, Item eorum, § Item si decuriones [D., 3, 4, 6, 1]. » (MÜNCHEN, *Bayerische Staatsbibliothek*, Clm 13043, f<sup>o</sup> 141 va).

<sup>186</sup> SALATHIEL, *Ars notarie, De diversis generalibus personarum* : « Syndicus autem dicitur qui constituitur ab universitate ad lites etiam futuras ipsius agendum vel defendendum » (éd. cit., p. 36-39) ; ZACCARIA DI MARTINO, *Summa artis notariae*, 40, *Carta sindicatus* : « Est enim syndicus qui sine decreto iudicis constitutus est ab universitate ad universitatis causam agendam defendendamve ; et dicitur syndicus quasi singulorum dicens causam vel causas » (éd. cit., p. 340) ; ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Summa totius artis notariae*, 7, 25, *Instrumentum sindicatus* : « Notandum est quod syndicus talis etc. ab universitate, et solum ad causas constituitur : quia syndicus est universorum causam gerens » (éd. cit., f<sup>o</sup> 226) ; PETRUS DE UNZOLA, *Additiones ad summam totius artis notariae Rolandini Passaggerii*, 7, 25, *Instrumentum sindicatus* : « Sciendum est, quod syndicus est qui singulorum qui de collegio, vel universitate sunt, causam dicit. Dicitur enim syndicus quasi singulorum causam dicent, ut colligitur praeallegato § quibus. » (éd. cit., f<sup>o</sup> 226) ; PETRUS BOATERIUS, *Expositio in summam artis notariae Rolandini Bononiensis*, 7, 25, *Instrumentum sindicatus* : « dico, quod syndicus est universorum causas gerens. Dicit, universorum : et propter hoc debes notare, quod syndicus solum ab universitate constituitur, vel societate, non autem ab uno, per hoc dicit, causas : nota, quod syndicus constituitur ad causas, non autem ad negotia » (in ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Summa artis notariae*, Lugduni, 1559, p. 479).

<sup>187</sup> GUIDO FABBA, *Summa dictaminis, Prima citatio iudicis delegati cum forma recepti* : « Gregorius episcopus servus servorum dei etc. et de verbo ad verbum tenore posito litterarum ultimo sic conclude : Verum quia mandatis apostolicis non debemus sicut nec possumus obviare, auctoritate, ipsius cuius vicem gerimus in hac parte vobis mandamus, ut die tali per vestrum syndicum legitime constitutum ad nostram presenciam veniatis, dicto domino episcopo vel ejus sindico de justicia responsuri, nisi cum eo interim ad concordiam veniatis. » (éd. L. ROCKINGER, *Briefsteller und Formelbücher des elften bis vierzehnten Jahrhunderts*, München, 1863, *Quellen zur bayerischen und deutschen Geschichte*, 9, 1], p. 182).

<sup>188</sup> RAINERIUS PERUSINUS, *Liber formularius*, 44, *De syndico vel actore qualiter constituentur* : « Albertus Dei gratia abbas monasterii sancti Stephani [...] constituit Petrum de Granarolo syndicum et actorem universitatis et collegii dicti monasterii in causa quam habet cum monasterio sancti Proculi, occasione vel nomine parrochie vel juris funerum et sepeliendi, instituendo, agendo, defendendo, actiones proponendo, excipiendo, replicando, appellando,

de Martin de Fano, le modèle pour la constitution d'un syndic urbain décrit également une représentation spéciale, dans un litige opposant la cité à un évêque<sup>189</sup>. Une somme notariale composée à Arezzo entre 1240 et 1243 contient aussi un modèle d'*instrumentum* pour la constitution du syndic de la ville, l'investissant d'une procuration spéciale pour une cause précise opposant la communauté urbaine arétine à la communauté de la cité de Pérouse devant un évêque et le juge délégué du pape<sup>190</sup>. C'est également le cas dans le modèle d'acte portant constitution du syndic d'une ville dans l'*ars notarie* de Salathiel<sup>191</sup>. De même, une somme notariale composée à Belluno en 1299 contient un modèle de charte pour la constitution d'un syndic pour représenter judiciairement l'*universitas* des habitants d'un village dans une affaire spécifique<sup>192</sup>. Un formulaire de Crémone, daté de 1492, prévoit de son côté une formule de constitution d'un syndic pour un monastère de femmes, dont la fonction unique

---

componendo et ad omnia que cause fuerint prenominate necessaria exercendo, ut omnia facere possit et exercere vel agere [...] » (éd. A. GAUDENZI, *BIMÆ*, t. II, p. 40).

<sup>189</sup> MARTINUS DE FANO, *Formularium*, 45, *De syndico* : « Dominus T. potestas communis F(ani) [...] constituit et ordinavit P. notarium syndicum, actorem et defensorem communis dicti in causa, quam ipsum commune habet vel habiturum est cum episcopo Forosyn(froniensi) dans eidem licentiam et mandatum agendi, defendendi, replicandi, contradicendi et omnia faciendi, quae ad dictam causam utilia videbuntur vel sibi expedire videbuntur [...] » (éd. L. WAHRMUND, Innsbruck, 1907, réimp. anst. Aalen, 1962, [*Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Prozesses im Mittelalter*, t. I/8], p. 17).

<sup>190</sup> *Aretii summa notariae*, n°52, *Instrumentum syndicus sic fit* : « [...] ipsi consiliarii simul cum potestate prefata fecerunt constituerunt ordinaverunt ac creaverunt B. P. ibi presentem eorum (et) dicte communitatis ac universitatis syndicum actorem procuratorem ac sufficientem responsalem in causa quam predictum commune et universitas ipsius communis et idem potestas nomine ipsius communitatis habent vel habere sperant cum communitate civitatis Perusinorum vel eorum syndico coram domino P. episcopo Castellano et domini pape iudice delegato et cet. » (éd. C. CICOGNARIO, *BIMÆ*, t. III, p. 295).

<sup>191</sup> SALATHIEL, *Ars notarie*, IV, *Instrumentum syndici ordinandi vel actoris* : « Philippus de Ugonibus Bononie potestas [...] constituit et ordinavit Petrum notarium syndicum et actorem et defensorem communis Bononie spetialiter in causa, etcetera, ut supra, in procuratore [quam habet vel habiturus est cum Seio coram domino P. iudice potestatis Bononie vel alio quocumque et generaliter ad omnes causas et lites ipsius Donati libere exercendas in agendo defendendo accipiendo replicando testes producendo videndo reprobando paciscendo sententiam audiendo appellando et committendo [...] » (éd. cit., p. 292).

<sup>192</sup> *Summa notariae Belluni composita*, 36, *Carta constituendi procuratorem* : « Hengelfredus maricus dicte regule et P. et M. eorum convicini laudantes et I. et A. et L. fecerunt et constituerunt atque ordinaverunt M. eorum convicinum presentem suorum regule et universitatis certum nuncium, actorem et syndicum et procuratorem in causa, quam habent et habere sperant cum hominibus et universitate hominum regule de Canzano seu eorum syndico vel procuratori coram domino episcopo vel suis officialibus tam in agendo etc [...] » (éd. A. PALMERIO, *BIMÆ*, t. III, p. 362).

consiste tout spécialement à demander à l'évêque de confirmer l'élection de la nouvelle abbesse<sup>193</sup>.

Dans d'autres formulaires, néanmoins, le syndic est titulaire d'un mandat général de la communauté. Il est institué pour la représenter dans toutes les causes, présentes ou à venir<sup>194</sup>.

---

<sup>193</sup> *Formulae instrumentorum Cremonae*, 113, *Forma instrumenti procure ad petendum confirmationem dicte electionis (nove abbatisse)* : « [...] fecerunt, constituerunt et ordinauerunt et presentis publici instrumenti tenore faciunt, constituunt et ordinant dicti capituli monasterii et conventus Sancti Zenonis et ipsius domine R. noviter electe syndicum, procuratorem, actorem, negotiorum gestorem et certum nuntium specialem et quod eorum de jure melius dici et esse potest venerabiles viros (sive venerabiles virum) dominum, licet absentem et quemlibet eorum in solidum ; ita quod occupantis conditio (et cetera), et quod unus eorum (et cetera), specialiter ad comparendum pro ipsa domina R. nova electa et ipsis monialibus et capitulo dicti monasterii coram venerabili viro domino episcopo (et cetera et coram eo presentandum omnia et singula acta et gesta per ipsas moniales et dictum capitulum dicti monasterii pro nominatione, electione et provisione nove abbatisse ipsius monasterii, et totam seriem hujus facti omniaque instrumenta et jura pro premissis et eorum occasione confecta tractaret rogata per Talem notarium, et ipsa narrandum, notificandum et exponendum, et ad petendum et consequendum dictis modis et nominibus a prefato domino episcopo dictame electionem approbari, et per suam sententiam decerni et declarari illam electionem fore canonicam ex forma et ex materia, et ipsam electionem et predictam dominam R. novam electam confirmari in abbatissam dicti monasterii, et confirmatam investiri de dicta abbatia, et etiam decerni ipsam inducendam et mittendam esse in possessionem vel quasi dicte abbatie et ejus jurium quorumcumque et induci et mitti debere per eundem dominum episcopum, et ad omnem informationem dandum prefato domino episcopo, suum officium adjuvando [...] » (éd. E. FALCONI, *Due formulari notarili cremonesi (sec. XIV-XV)*, Roma, 1979, [*Fonti e strumenti per la storia del notariato italiano*, 3], p. 344-346).

<sup>194</sup> Voir par exemple la *Summa prosarum dictaminis Saxonica*, dans laquelle le syndic de Magdebourg représente les habitants de la ville en justice dans les affaires présentes et à venir : *Summa prosarum dictaminis Saxonica*, 4, *Tractatus de procuracionibus*, 14, *De syndico universitatis* : « Notum esse volumus, et tenore litterarum presencium potestatur, quod nos talem plebanum civitatis nostre in omnibus civitatis nostre negociis procuratorem sive syndicum constituimus, et in omni emergente negocio tam in agendo quam in respondendo tocuis universitatis nostre facta ipsius sollicitudini et fidei commendamus » (éd. L. ROCKINGER, *Briefsteller und Formelbücher des elften bis vierzehnten Jahrhunderts*, München, 1863, [*Quellen zur bayerischen und deutschen Geschichte*, 9, 1], p. 280). Dans le formulaire de Martin de Fano, la représentation judiciaire est spéciale dans la formule consacrée au syndic urbain : MARTINUS DE FANO, *Formularium*, 46, *De eodem* : « Dompnus A. abbas monasterii sancti Paterniani [...] constituit V. syndicum, actorem et procuratorem ad omnes causas, quas habet vel habitura est dicta ecclesia cum quibuscunque personis [...] » (éd. L. WAHRMUND, Innsbruck, 1907, réimp. anst. Aalen, 1962, [*Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Prozesses im Mittelalter*, t. I/8], p. 17). Voir également le formulaire notarial provençal de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, qui contient deux modèles d'actes pour la constitution d'un syndic urbain, l'un au Cannel, l'autre à Lorgues. Dans les deux cas, l'officier représente l'*universitas* dans tous les procès où il doit intervenir, « ad omnes lites et causas seu questiones et controversias, petitiones et suplicationes quas dicta universitas et homines dicte universitatis movent, moverunt vel movere intendunt, contra omnes personas » (R. AUBENAS, *Documents notariés provençaux du XIII<sup>e</sup> siècle*, Aix-en-Provence, 1935, p. 54). Autre exemple, pour la représentation générale des habitants d'un village : *Summa notariae Belluni composita*, 36, *Carta constituendi procuratorem* : « fecerunt et constituerunt atque ordinauerunt M. eorum convicinum presentem

Certains formulaires commencent par ailleurs par proposer un modèle pour la constitution d'un syndic spécifique, avant d'ajouter une clause généralisante. Le Pseudo-Irnerius (1205) offre ainsi un modèle double pour la constitution du syndic d'un monastère. Le type de représentation exercé est exclusivement d'ordre judiciaire et l'auteur propose au choix, une formule pour la constitution d'un syndic spécial et une autre dédiée à la constitution d'un syndic général<sup>195</sup>.

---

suorum regule et universitatis certum nuncium, actorem et syndicum et procuratorem in causa, quam habent et habere sperant cum hominibus et universitate hominum regule de Canzano seu eorum syndico etc.» (éd. A. PALMERIO, *BIMÆ*, t. III, p. 362). C'est également le cas dans la *summula dictaminis* de Bernold de Kaisersheim (1312) : BERNOLDUS CAESARIENSIS, *Summula dictaminis, Ultima pars libelli hujus, in qua agitur de ordine judiciario*, 3, *procuratorium generale* : « nos fratrem talem, monachum et officialem talem domus nostre, latorem presencium, procuratorem nostrum constituimus, syndicum et actorem et nuncium specialem in omnibus causis motis et movendis tam pro nobis et hominibus nostris quam contra nos et homines nostro coram quibuscumque iudicibus [...] » (éd. L. ROCKINGER, *Briefsteller und Formelbücher des elfften bis vierzehnten Jahrhunderts*, München, 1864, [*Quellen zur bayerischen und deutschen Geschichte*, 9, 2], p. 915-916).

<sup>195</sup> PSEUDO-IRNERIUS, *Formularium Tabellionum*, 1, 36 : « “Albertus dei gratia abbas monasterii Sancti Felicis [...] constituit Johannem syndicum universitatis sive collegii dicti monasterii in causa tali quam dictum monasterium cum tali homine suspicatur habere” vel “ad omnem causam quam monasterium cum quacumque persona est habiturum instituendo, agendo, defendendo, acciones proponendo, excipiendo, replicando et ad omnia que cause fuerunt necessaria exercendo” » (éd. G. B. PALMIERI, *Appunti e documenti per la storia dei glossatori*, t. I, *Il «formularium Tabellionum» di Irnerio*, Bologna, 1892, p. 50). Voir aussi BERTRANDUS DE PONTE, *Summa notarum contractuum*, 52, *De constituendo procuratore, syndico vel actore* : « constituimus te .V. procuratorem, syndicum vel actorem collegii dicti monasterii vel ad representandum te nomine monasterii predicti et meo coram tali iudice in quausa quam habemus vel habere speramus cum tali homine ad petendum terminum et ordinandum et agendum etc. [...] » (VALENCE, *Bibliothèque municipale*, ms. 19, f° 132ra) ; *Formularium florentinum artis notariae, De sindaco et procuratore generaliter et specialiter* : « Dominus B. abbas monasterii Sancte Marie de Florentia [...] constituit et fecit atque ordinavit talem, presentem vel absentem, suum, et dicti monasterii, sindacum et procuratorem, actorem, et responsalem specialiter in causa quam habet, vel habere sperat, cum tali coram tali iudice [...] » (éd. S. P. P. SCALFATI, *Un formulario notarile fiorentino della metà del Duecento*, Firenze, 1997 (*Archivio di stato di Firenze, Scuola di archivistica paleografia e diplomatica*, 5), p. 69-70). Bencivenne de Nursie envisage une cause précise puis ajoute que le syndic peut aussi représenter la commune dans d'autres affaires : BENCIVENNE, *Ars notarie*, 1, 6, *Carta sindicatus, yconomatus et castaldarie* : « Dominus P. de tali loco potestas Bononie et consilarii ejusdem terre [...] constituerunt et ordinaverunt dominum Titium syndicum et actorem communis Bononie specialiter ad talem causam quam dictum commune habet vel habere intendit cum tali civitate et generaliter ad omnia negotia sive causas ejusdem communis faciendas ac exercendas » (éd. G. BRONZINO, Bologna, 1965, p. 63-64). Zacharie de Martino († 1283) donne un modèle de charte pour l'élection d'un syndic par l'universitas d'un bourg constitué pour un litige précis ainsi que pour tout autre devant n'importe quelle juridiction : ZACCARIA DI MARTINO, *Summa artis notariae*, 40, *Carta sindicatus, ellectio syndici* : « [...] constituerunt atque fecerunt Burghisinum Petri dicte universitatis, presentem et hoc mandatum suscipientem, eorum syndicum et actorem in causa quam habet dictum commune cum Petro Donecte, syndico et actore universitatis Unçole, et

Un formulaire notarial composé à Caravaggio entre 1396 et 1402 contient également deux modèles d'actes pour la constitution d'un syndic, l'un pour un monastère, l'autre pour une ville. La représentation est judiciaire et contractuelle, générale et spéciale<sup>196</sup>.

Les premiers syndics urbains ne sont pas des officiers permanents. Il s'agit de représentants spéciaux, ponctuellement désignés par les communautés pour les représenter en justice. Progressivement, certaines villes incorporent par la suite le syndic à leurs institutions pour en faire des officiers pérennes à leur service. Ainsi, les premiers syndics mentionnés dans les Pouilles en 1105 sont les représentants de deux communautés villageoises en procès devant la juridiction de leur comte. Dans cette affaire, Roberto, seigneur de Gravina, Bitetto, Grumo et Toritto, assisté de deux juges de Bari, est appelé à trancher un litige entre l'*universitas* de Grumo et celle de Bitetto. Il s'agit de déterminer à laquelle des deux communautés appartiennent deux localités, Biscilliti et Scolcula. Les juges statuent en faveur de l'*universitas* de Grumo. Ces syndics ne représentent pas les habitants de manière permanente, mais ont été élus par les

---

generaliter ad omnes causas quas habet vel habere intendit dictum commune sive dicta universitas cum quacumque persona, coram quocumque iudice [...] » (éd. cit., p. 341).

<sup>196</sup> *Formulae instrumentorum Caravazii*, 110, *Instrumentum sindicatus monesterii ad accipiendum mutuo* : « [...] Predicti namque dominus prepositus, cum consensu et voluntate dictorum fratrum, et ipsi fratres ejusdem domus [...] constituunt et ordinant suos certos nuncios, syndicos, actores et procuratores et quicquid de jure melius esse possint, dominos Petrum de talibus et Martinum de Talibus de Tali loco, presentes et mandatum suscipientes et quemlibet eorum in solidum, ita quod occupantis condicio non sit melior, ad accipiendum et accepisse confitendum mutuo et causa mutui a quacumque persona seu personis, usque ad quantitatem florenorum centum auri [...]. Et ad renunciandum excepcioni doli, mali et actioni in factum et conditioni indebiti, sine causa et ex injusta causa et privilegio fori auxilio epistole divi Adriani et beneficio novarum constitutionum, legi de tempore quadrimestri, beneficio restitutionis in integrum, constitutioni e duabus dictis edite in consilio generali, impetracioni litterarum et omnibus consuetudinibus, statutis, constitutionibus et ordinamentis, provisionibus, reformationibus, decretis, iulgentiis et rescriptis in contrarium editis et edendis [...]. Et ad omnia alia et singula gerenda et exercenda qui natura et ordo predictorum postulant et requirunt [...] Concedendo insuper dictis procuratoribus et sindicis et cuilibet eorum in solidum ut supra plenum, liberum et generale ac speciale mandatum et plenam, liberam, generalem ac specialem administracionem omnium bonorum dicte domus et dictorum capituli et conventus in predictis omnibus et singulis exequendis. Actum (et cetera) » (éd. E. FALCONI, *Due formulari notarili cremonesi (sec. XIV-XV)*, Roma, 1979, [*Fonti e strumenti per la storia del notariato italiano*, 3], p. 490-492) ; *Ibid.*, 111, *Instrumentum sindicatus ad accipiendum nomine universitatis loccacionem ad fictum* : « [...] Predicti namque consules [...] constituunt et ordinant suum certum nuncium et sindicum et procuratorem et quicquid de jure melius dici et esse possit, Marchum de Talibus de Tali loco licet absente, ad comparendum coram [...] episcopo Cremonensi et comite. Et ad conducendum et recipiendum ab prefato domino episcopo seu ab ejus nuncio et procuratore ad hoc legitime constituto investituram et locationem omnium et singularium terrarum aratoriarum [...] quas prefatus dominus episcopus nomine sui episcopatus habet » (éd. E. FALCONI, *Due formulari notarili cremonesi (sec. XIV-XV)*, Roma, 1979, [*Fonti e strumenti per la storia del notariato italiano*, 3], p. 492-494).

habitants pour les représenter en justice dans cette affaire particulière<sup>197</sup>. D'autres documents italiens encore sont riches d'enseignements sur la constitution du syndic des communautés urbaines ou villageoises. Ainsi, un bref du 31 août 1200 consigne la constitution de deux syndics par les hommes de Vallio pour les représenter dans un litige contre Albert de Cenatho, abbé du monastère de Saint-Pierre-du-Mont. Il s'agit là encore d'une représentation en justice limitée à un seul procès<sup>198</sup>. À Sienne, un syndic est constitué pour la première fois en 1186 pour représenter spécialement différentes parties en justice à l'occasion d'un litige territorial entre certains seigneurs féodaux de la campagne siennoise d'une part, et l'Église de Sienne, la commune et quelques particuliers d'autre part. Palmerio di Mallagallia représente l'Église, la commune et les particuliers. Le document est une triple procuration : l'évêque le nomme « mon avocat ainsi que l'avocat, le procureur et le syndic de l'Église de Sienne » et précise avoir recueilli le consentement de l'ensemble des chanoines. Les particuliers le nomment simplement procureur, puisqu'ils ne sauraient former une *universitas*. Enfin, les consuls de la ville de Sienne le nomment syndic pour les représenter en justice dans cette affaire particulière<sup>199</sup>. En 1235 encore, si des

---

<sup>197</sup> *Codice diplomatico barese*, t. V, n°40, p. 69 : « judicavimus et precepimus ut predicti homines Grumi ipsas terras de cetero teneant et possideant, sicut hactenus tenuerunt et possiderunt salvo terratico et rationibus nostris que nobis in eisdem terris consuevimus, absolventes predictos syndicos Grumi procuratorio nomine pro parte universitatis Grumi a petitione predictorum sindicorum Bitecti, procuratorio nomine facta eis pro parte universitatis Bitecti. Ad hujus autem rei memoriam. Hoc scriptum scripsit Sandus notarius qui interfuit. », cité par V. CRESCENZI, « Le origini del *sindicus-procurator* a Siena (secc. XII-XIII), *Archivio storico italiano*, t. 4 (1973), n. 8 p. 354.

<sup>198</sup> *Le carte del monasterio di San Pietro in Monte di Serle (Brescia), 1039-1200*, éd. E. BARBIERI, E. CAU, Brescia, 2000 (*Codice diplomatico bresciano*, 1), n°174 p. 443-445.

<sup>199</sup> *Il Caleffo Vecchio del comune di Siena*, éd. G. CECCHINI, t. I, Siena, 1931, p. 58, n. 43 : « Ego Gonteramus [...] Senensis ecclesie episcopus, constituo te Palmerium Malagalie advogatum meum et predictae ecclesie et procuratorem atque syndicum in causa que vertitur inter me et comites Guilliescos et Ardenghescos, videlicet de jure quod habeo in poio de Liciniano et in poio de Monte Caprile, ut meo nomine et predictae ecclesie agas et experiaris et quicquid inde feceris ratum habebō ; quam constitutionem feci ego consensu fere omnium fratrum meorum canonicorum in choro predictae ecclesie, cui constitutioni interfuerunt Beliottus et Tomasius et Leonardus et Ugolinus iudex et quidam alii. Insuper autem nos Rainerius et Guerrerius et Rubeus quondam Guidi Johannis, facimus te predictum palmerium procuratorem ad litem contestandam et causam movendam de jure quod habemus in poio de Liciniano vel adversus comites Guilliescos personali actione, huic constitutioni interfuerunt Ildebrandinus Pandolfini, Ubaldinus Traisalguardi, et Bussaguerra. Insuper autem ego Esau quondam Uguicionis constituo te predictum palmerium procuratorem ad litem contestandam et causam movendam de jure quod habeo in predicto poio de Liciniano, cui constitutioni interfuerunt Rainerius iudex, Guerrerius Guidi, Paltonerius Malconsini et Ugolinus iudex in curia consulum. Mandatum vero filiorum Guidi Johannis fuit ante ecclesiam Sancti Donati. Insuper autem nos Senensium consules constituimus te Palmerium syndicum, nomine comunis civitatis Senensium » (cité par V. CRESCENZI, *op. cit.*, p. 352-353).



actes témoignent du recours à une formule stable pour la nomination du syndic<sup>200</sup>, la commune de Sienne en constitue plusieurs à cette époque et ces individus sont néanmoins nommés pour une affaire précise et ne représentent pas la ville de manière ordinaire et permanente, comme en témoigne le nombre élevé de syndics différents désignés de manière rapprochée. Par ailleurs, les livres de comptes de la ville ne témoignent pas d'un paiement d'une somme forfaitaire, ce qui apparaîtrait comme le salaire dû à un agent ordinaire<sup>201</sup>.

La république de Sienne a tenté de réglementer la figure du syndic de la commune dans sa constitution de 1262. Ce statut contient, dans sa première *distinctio*, une rubrique intitulée *De syndico comunis et ejus feudo* qui dispose qu'un syndic sera choisi pour la commune appointé dix livres par an. La magistrature sera annuelle et, au terme de son mandat, le titulaire devra attendre deux années avant d'être éventuellement réinvesti dans la charge<sup>202</sup>. Le représentant de la commune est ainsi devenu un officier détenteur d'une charge ordinaire et individuelle, dont l'exercice est limité dans le temps. Rien ou presque n'est dit sur les fonctions de l'agent au service de la commune siennoise, si ce n'est qu'il exerce un *servitium infra civitatem et burgos pro facto comunis Senensis*, une proposition assez vague. Cependant, cette disposition légale témoigne du fait que le syndic s'est progressivement imposé de façon permanente dans la constitution communale, en qualité d'agent ordinaire de la cité. L'institutionnalisation de la fonction doit remonter aux années 1247, car c'est à partir de cette date qu'un émolument permanent en sa faveur peut être repéré : au mois de mai de cette année, la somme de quatre livres a été versée à Adriano Ranuccii pour son service de six mois<sup>203</sup>.

---

<sup>200</sup> *Il Caleffo Vecchio del comune di Siena*, *op. cit.*, t. II, p. 448, n. 294 : 6 juillet 1235 : « Bernardinus Pii Senensis potestas, de auctoritate et expresso consensu generalis consilii [...] nomine comunis Senensis fecit et constituit Bonagratiam judicem civem Senensem syndicum, actorem et procuratorem ad interponendas et faciendas et prestandas omnes et singulas etc. » (cité par V. CRESCENZI, *op. cit.*, n. 10 p. 354) ; *Il caleffo Vecchio del comune di Siena*, *op. cit.*, p. 448, n. 295 : 6 juillet 1235 : « Bernardinus Pii Mutinensis [...] Senensis potestas, de auctoritate et expresso consensu generalis consilii [...] fecerunt et constituerunt Clusium Gherardi sindacum et actorem et procuratorem ad jurandum etc. » (cité par V. CRESCENZI, *op. cit.*, n. 10 p. 354).

<sup>201</sup> V. CRESCENZI, *op. cit.*, n. 28 p. 396.

<sup>202</sup> *Il costituito del comune di Siena del 1262*, I, 305 : « Et syndico comunis eligendo bono et discreto dabo pro suo feudo et pro comuni servitio, quod fecerit infra civitatem et burgos pro facto comunis Senensis X. lib. et non plus pro toto anno. Qui syndicus non possit esse in illo officio, nisi duobus annis mediantibus, et eligatur ad breves in consilio campane ; cujus bona valeant M. libr. vel a M. supra. » (éd L. ZDEKAUER, Milano, 1897, p. 118, cité par V. CRESCENZI, *op. cit.*, p. 397).

<sup>203</sup> Cf. V. CRESCENZI, *op. cit.*, n. 31 p. 398.

Dès le premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, les statuts de la ville de Volterra (1210-1224) prévoient pour leur part la constitution d'un syndic pour agir et défendre les causes de la commune en justice<sup>204</sup>. D'autres statuts de la ville disposent que les consuls ou le podestat doivent demander conseil à des hommes prudents et démarcher les propriétaires des eaux salées pour que ceux-ci se fassent éventuellement représenter par un syndic aux fins de contester les droits de l'évêque<sup>205</sup>. L'agent exerce donc une représentation judiciaire ponctuelle et limitée à un seul procès.

À Marseille, les syndics, dont la constitution est prévue au chapitre 11 du premier livre des statuts de la ville, sont tenus de répondre pour la commune à quiconque se plaindra d'elle ou de l'*universitas* marseillaise, en faisant venir des témoins<sup>206</sup>.

Les premiers syndics de Lyon sont institués en 1271 pour représenter les Lyonnais devant le parlement du roi de France dans les appels portés en vue de la défense de leurs causes. Il s'agit donc d'une représentation exclusivement judiciaire et circonstancielle<sup>207</sup>. Le 4 février 1298, les citoyens de la ville élisent

---

<sup>204</sup> *Statuti di Volterra I (1210-1224)*, LXXXVII, *de syndico sive actore comunis* : « Item dicimus et ordinamus quod consules vel potestas infra VIII dies postquam ceperint consulari vel dominari, teneantur habere et constituere syndicum sive actorem pro comuni toto tempore sue bailie, qui gerat et agat et defendat et respondeat causas et in causis et rationes et negotia ipsius comunis pro ipso comuni [...] » (éd. E. FIUMI, Firenze, 1951, p. 53-54).

<sup>205</sup> *Statuti di Volterra I (1210-1224)*, CXXVII, *De consilio petendo a prudentibus viris* : « consules debeant petere consilium a prudentibus viris, si visum fuerit eis quod ipsi pro comuni possint conqueri de jure de domino episcopo Vulterrano de medietate duane salis : et consilium ab eis habuerint quod possint conqueri, et consilium a suis consiliariis et proveditoribus et consulibus mercatorum omnibus vel majori parte habuerint, teneantur, per se vel per syndicum sive per actorem, conqueri de eodem domino episcopo de ipsa medietate duane salis et procedere in causa secundum eorum posse » (éd. E. FIUMI, Firenze, 1951, p. 69).

<sup>206</sup> *Statuts municipaux de Marseille*, Livre 1, Chapitre 11. *De syndicis seu actoribus communis Massilie annuatim creandis* : « Ordinamus presenti statuto firmiter observandum ut singulis annis eligantur et constituentur bona fide – secundum formam statuti : *De eligendis officialibus* – actores sive syndici duo probi homines providi et discreti ac legales, cives civitatis vicecomitalis Massilie et habitantes in ea – non tamen jurisperiti – ad inquirenda et petenda ac defendenda legitime, nomine universitatis Massilie et pro ea, jura et rationes et res et possessiones communis seu universitatis Massilie adversus quascumque personas proinde agendo vel defendendo sive exigendo, quecumque sint [...] » (éd. R. PÉRON, Monaco, 1949, p. 24-26).

<sup>207</sup> *Cartulaire municipal de la ville de Lyon d'Étienne de Villeneuve*, octobre 1271 : « nos cives et populus et communitas civitatis Lugdunensis, more solito congregati, facimus et constituimus atque creamus nostros syndicos, procuratores et actores Bartholomeum de Varey, Petrum de Chaponnay et Bernerdum Malent exhibitores presentium, quemlibet eorum in solidum, et ita quod non sit melior conditio accupantis, generaliter ad omnia quecumque habemus vel habebimus vel habere possumus facere, vel nobis expediunt vel imminent facienda vel procuranda et expedienda, tam in judiciis quam extra, in proximo futuro parlamento domini regis Francorum Parisius vel alibi, et specialiter ad agendum et

à l'unanimité pour être leurs procureurs et syndics, avec mandat de soutenir leurs intérêts en toutes circonstances, particulièrement contre l'archevêque, le doyen et le chapitre de l'église métropolitaine, non plus deux mais quinze citoyens<sup>208</sup>.

En Livonie, aux confins du Saint-Empire, les premiers syndics urbains ne sont pas non plus des agents permanents, mais des représentants ponctuels nommés pour certaines affaires. Ainsi, en décembre 1225, Guillaume († 1251), évêque de Modène<sup>209</sup> et légat du pape Honorius III (1216-1227), tranche un litige opposant, d'une part, la ville de Riga, représentée par le syndic Albert et, d'autre part, l'évêque de Livonie Albert de Bexhövede, le prévôt de Riga Jean et Volkwin († 1236), grand-maître de l'ordre des Chevaliers Porte-Glaive<sup>210</sup>. Le litige porte sur le champ d'application du droit du Gotland à Riga<sup>211</sup> et sur la compétence des différentes juridictions. Pour le légat, la ville hanséatique peut

---

deffendendum et appellandum et appellationes prosquendas » (éd. M.-C. GUIGUE, Lyon, 1876, p 106).

<sup>208</sup> *Cartulaire municipal de la ville de Lyon d'Étienne de Villeneuve*, 4 février 1298 : « cives in predicta convocacione et congregacione in dicta ecclesia existentes unanimiter et concorditer, [...] suis nominibus propriis et nomine et ex parte totius universitatis predictae faciunt constituunt et ordinant suos et totius universitatis predictae, procuratores et syndicos et nuncios speciales Guidonem de Mura, Bartholomeum Chivrierii, Bernardum de Varey de Asinaria, Matheum de Mura, Johannem de Durchia, Petrum de Chaponnay, Guillelmum Grigneu, Johannem de Forisio, Johannem de Fuer, Johannem Ogerii, Bernardum de Fuer, Petrum de Villa, dominum Humbertum de Vallibus, legum venerabilem professorem, gragistrum Johannem Albi, clericum, et Rollandum de Sancto Michaeli, cives et habitatores Lugduni, et quemlibet ipsorum, ita quod occupantis non sit melior conditio, et quod duo vel plures ipsorum facere incoaverint, alii possint finire et ducere ad effectum, ad agendum, deffendendum, impetrandum et contradicendum et etiam ad tractandum lites et negocia civitatis et universitatis predictae et ad appellandum et appellationes emissas et emittendas a quocunque seu quibuscunque prosequendum cum quacunque persona, collegio et universitate, et precipue cum domino archiepiscopo, decano et capitulo Lugdunensi, vel cum aliquo eorumdem aut aliis personis quibuscunque, coram Summo Pontifice et coram quibuscunque aliis iudicibus ecclesiasticis et secularibus, collegiis et universitatibus, tam in curia Romana quam in aliis locis quibuscunque » (*op. cit.*, p. 424-425).

<sup>209</sup> Sur les activités de légat de Guillaume de Modène, voir S. GOUGUENHEIM, « Un Italien dans la Baltique. La légation de Guillaume de Modène (1180-1251) en Norvège et en Suède (juin 1247-été 1248) », *Les élites nordiques et l'Europe occidentale* (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle), éd. T. M. S. LEHTONEN, É. MORNET, Paris, 2007, p. 139-152.

<sup>210</sup> F. BENNINGHOVEN, *Der orden des Schwertbrüder : Fratres Milicie Christi de Livonia*, Köln-Graz, 1965, p. 424-428 ; ID., « Schwertbrüderorden », *LMA*, t. VII, p. 1645-1646.

<sup>211</sup> S'il est admis que, dans la période qui a suivi la fondation de Riga, les normes juridiques des Allemands de Gotland y ont été adoptées, on ignore cependant avec exactitude quelles sont les étapes de la réception de ce droit et dans quelle mesure ce transfert a eu lieu : N. ANGERMANN, « Rigisches Recht », *LMA*, t. VII, p. 846. Le droit de Gotland mentionné dans la charte peut ainsi faire référence au droit des Allemands de Gotland de manière générale, à sa version en vigueur à Visby ou même aux seuls privilèges concédés à cette ville : D. STRAUCH, *Mittelalterliches nordisches Recht bis 1500. Eine Quellenkunde*, Berlin/New York, 2011 (*Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 73), p. 526.

désigner un juge urbain. Celui-ci reçoit la confirmation de l'évêque. Mais de nombreuses causes échappent à la juridiction de ce magistrat et relèvent de l'évêque de Livonie, de son prévôt ou du maître de l'ordre des Chevaliers Porte-Glaive. Le représentant du pape insiste également sur le respect des privilèges de la cité : l'exemption du tonlieu, du duel judiciaire, de l'ordalie du fer rouge et du droit d'épave<sup>212</sup>. Guillaume de Modène, au cours de cette même légation à Riga en décembre 1225, tranche un second litige, entre les citoyens de la ville représentés par leur syndic Albert et l'évêque de Sémigalie Lambert. Ce dernier avait édifié un château entre la Lielupe et le lac de Babīte (*Babath*) et se plaint d'avoir été injustement inquiété alors qu'il était près de cet édifice. Le syndic de Riga répond que le château a été construit illégalement sur le territoire de la ville, qui va jusqu'au fleuve. Le légat pontifical juge que la marche de la cité s'étend jusqu'à la rive sud de la Lielupe et jusqu'au milieu du cours d'eau. Le château est donc bien construit sur un territoire urbain. En revanche, l'autre moitié du fleuve ainsi que sa rive nord appartiennent à l'évêque de Sémigalie et celui-ci peut y construire des bâtiments ou des huttes. En revanche, il ne peut pas vendre, aliéner ou donner à fief sa rive au détriment des Rigois. Il est permis à ceux-ci de récolter de l'herbe ou du foin du côté de l'évêque et de couper du bois. Les citoyens de Riga récupèrent le château, mais doivent verser une compensation à l'évêque s'élevant à trente-sept marcs d'argent et respecter pour ce faire un délai très bref, puisqu'ils ont jusqu'à l'octave de sainte Lucie (20 décembre) pour en verser le tiers et jusqu'à l'octave de Noël pour payer le reste. De plus, ils sont tenus de faire une expédition générale auprès de l'évêque de Sémigalie pour lui construire un nouveau château au-delà de la Lielupe, quand l'évêque de Riga et le maître de la milice le jugeront opportun. Ils peuvent garder quinze hommes armés dans cette forteresse pendant six mois. Le droit de pêche dans le lac Babīte est commun à l'évêque et aux Rigois<sup>213</sup>. Enfin, le 17 mars 1226, Guillaume de Modène nomme des arbitres pour trancher un autre conflit

---

<sup>212</sup> *Liv-, Esth- und Curländisches Urkundenbuch*, t. I : 1093-1300, n°75 : « Coram nobis Wilhelmo, Divina miseratione Mutinensi episcopo, apostolicae sedis legato, inter venerabilem fratrem Albertum, Livoniensem episcopum, et dilectos filios Johannem, Rigensem praepositum, et Wulchinum, magistrum militiae Christi in Livonia, ex una parte, et Albertum, syndicum civitatis Rigensis, nomine ipsius civitatis, ex altera, super jurisdictione ipsius civitatis, et super moneta et super quibusdam aliis capitulis quaestio hujusmodi vertebatur. Dicebat namque syndicus praenominatus : civibus licere judicem civitatis constituere, eo quod haberent jus Gotorum, sibi ab episcopo a constitutione civitatis concessum, etc. » (éd. F. G. VON BUNGE, Revas, 1853, p. 81-82).

<sup>213</sup> *Ibid.*, n° 76 : « Coram nobis Wilhelmo, Divina miseratione Mutinensi episcopo, apostolicae sedis legato, inter venerabilem fratrem Lambertum, episcopum Semigalliae, ex una parte, et Albertum, syndicum civitatis Rigensis, et ipsos cives ex altera, questio hujusmodi vertebatur, etc. » (*op. cit.*, p. 82-84).

territorial entre la ville de Riga, représentée par le syndic Albert, et le monastère cistercien de Dünamünde (Daugavgrīva) d'autre part<sup>214</sup>.

Dans le même esprit, en 1232, les habitants de Worms font appel au pape alors qu'un litige les oppose à leur évêque et promettent de rémunérer convenablement les maîtres en droit qui accepteraient de défendre leur cause, sans toutefois user directement du vocable *syndicus*<sup>215</sup>. Mais quand le terme est utilisé, il fait généralement référence au représentant d'une ville à l'occasion d'un procès canonique spécifique. Les agents permanents sont encore assez rares dans les cités allemandes au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>216</sup>. Certaines, comme Lübeck, en établissent cependant. L'étude du cartulaire de la ville révèle l'évolution de la fonction. Le terme *syndicus* apparaît pour la première fois dans un acte du 21 novembre 1296, à l'occasion d'un litige opposant l'évêque Burchard († 1317) à la communauté urbaine concernant les prairies de la Trave et le moulin de Trems. Rédigée par le prélat, la lettre est adressée au Siège Apostolique. Celui-ci mentionne l'appelant, Henri dit Rufus, citoyen et consul de Lübeck puis cite les libelles que ce dernier lui a adressés. Le magistrat urbain, en tant que représentant la ville dans le litige contre l'évêque, se qualifie de syndic ou procureur de la cité<sup>217</sup>. Le cartulaire de Lübeck présente un autre document significatif dans l'histoire des syndics municipaux. Par un acte notarié daté du 20 novembre 1299, les anciens syndics de la ville auprès de la Curie romaine, Angelus de Terni et Rodulfus de Valva, accordent une remise de dette au nouveau procureur et syndic de la ville, Johannes Felix<sup>218</sup>. La cité envoie donc à Rome des représentants permanents devant la Curie<sup>219</sup>. Une autre charte de la même année illustre l'office de l'agent nouvellement établi. Celui-ci défend la

---

<sup>214</sup> *Ibid.*, n°79 : « Cum coram nobis Wilhelmo, Divina miseratione Mutinensi episcopo, apostolicae sedis legato, inter abbatem Dunemundensem et fratres suos ex una parte, et Albertum, syndicum civitatis Rigae, et cives ipsos ex altera, de multis possessionibus, quas dicebant cives in sua marchia positas, quaestio non modica verteretur, placuit inter eos de praedicta causa transigere, etc. » (*op. cit.*, p. 93).

<sup>215</sup> WORMS, *Stadtarchiv*, Abt. 1 A II - 0016 : « Consiliarii et universi cives in Wormacia omnibus Christi fidelibus in perpetuum. [...] Nos vero ante denunciacionem nobis factam ad sedem apostolicam provocavimus. Igitur quicumque magistrorum istius facti processum consideraverit et pensato negotio causam nostram fovere voluerit, in competenti summa pecuniae, juxta sui laboris meritum, ipsi parati erimus respondere. » (éd. H. BOOS, *Urkundenbuch der Stadt Worms*, t. I, p. 119-120, cité par W. TRUSEN, *op. cit.*, n. 2 p. 222).

<sup>216</sup> W. TRUSEN, *op. cit.*, p. 223.

<sup>217</sup> *Urkundenbuch der Stadt Lübeck*, t. I, Lübeck, 1843, n°654, p. 587 : « Offero me pro ipsa Civitate Lubicensi tamquam procurator seu syndicus in predicto casu stare juri coram domino papa »

<sup>218</sup> *Ibid.*, n°708, p. 637-638.

<sup>219</sup> P.-M. BERTHE, « L'enregistrement à la curie pontificale au XIV<sup>e</sup> siècle. Dits et non-dits sur les procureurs », *Offices, écrit et papauté (XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, éd. A. JAMME, O. PONCET, Rome, 2007 (*Collection de l'École française de Rome*, 386) p. 685-704.

cause des consuls et de l'*universitas* de Lübeck en cour de Rome, après que l'évêque a infligé la peine d'interdit<sup>220</sup> puis d'excommunication aux habitants de la ville. Après avoir rappelé la suite d'événements ayant abouti à cette condamnation, le syndic interjette appel auprès du Siège apostolique<sup>221</sup>. Comme on l'a déjà souligné, la ville avait donc alors deux agents concomitamment à son service dans cette affaire, l'un à Lübeck, l'autre à Rome. Le 29 septembre 1316, la ville nomme syndics maître Wilhelm von Bardewik et le consul Heinrich de Pleskow pour que ceux-ci acceptent, devant le pape Jean XXII, le règlement amiable du conflit avec l'évêque mettant fin à l'interdit<sup>222</sup>. Gérard de Lochem est établi syndic en 1328, pour une mission précise également, comme le confirme un autre acte du même jour<sup>223</sup>. Enfin, un troisième acte le fait syndic auprès du Siège apostolique pour cette même cause<sup>224</sup>. La description de son office correspond tout à fait à celle d'un syndic permanent. Néanmoins, le terme de *syndicus* n'est pas employé dans l'acte et l'homme est ici simplement qualifié de *clericus*. Son salaire a été versé de Noël 1341 à Pâques 1343, mais, après son départ, le poste est resté vacant<sup>225</sup>. Par un acte du 1<sup>er</sup> novembre 1341, les consuls et la communauté urbaine déclarent avoir désigné, à l'unanimité, Willekin Beverstedt pour mener à bien toutes les affaires sur terre comme en mer, et pour agir et défendre la cité contre quiconque et, notamment, contre les juges ecclésiastiques, dans tous les procès présents et futurs touchant les consuls et la ville d'une manière ou d'une autre<sup>226</sup>. Le 22 avril 1346, deux proconsuls de Lübeck, Siffridus de Ponte et Betrammus Heydeby, nomment syndic Thidemann de Gustrow, au nom de l'ensemble du consulat. Les fonctions confiées sont énumérées avec une grande précision, mais l'agent n'en demeure pas moins un représentant désigné ponctuellement pour une affaire bien précise, en l'occurrence, à l'occasion d'un litige entre les consuls et le cleric Albert de Cleye, accusé de sacrilège<sup>227</sup>. En 1367, Johannes Trutenow est qualifié de procureur des proconsuls, des consuls et de l'*universitas* de la cité, de juriste de Lübeck, de juriste du Conseil de la ville ou de juriste assumant la charge de

---

<sup>220</sup> L'interdit a pour effet d'interdire à ces derniers d'assister aux offices, de recevoir les sacrements ou de recevoir des funérailles chrétiennes : É. JOMBART, « Interdit », *DDC*, t. V, p. 1464-1475.

<sup>221</sup> *Urkundenbuch der Stadt Lübeck*, t. V, *op. cit.* n°712, p. 642-648.

<sup>222</sup> *Ibid.*, t. II-1, n°342, p. 293-295.

<sup>223</sup> *Ibid.*, t. II-1, n°490, p. 436-437.

<sup>224</sup> *Ibid.*, t. II-1, n°495, p. 443-445.

<sup>225</sup> F. it., « Die Lübecker Syndiker und Rasekretäre bis zur Verfassungsänderung », *Zeitschrift des Vereins für Lübeckische Geschichte und Altertumskunde*, t. 29 (1938), p. 92-93.

<sup>226</sup> *Urkundenbuch der Stadt Lübeck*, t. II-2, n°731, p. 677-678.

<sup>227</sup> *Ibid.*, t. II-2, n°846, p. 782-784.

procureur<sup>228</sup>. Ses fonctions correspondent également à celles d'un syndic permanent et plénipotentiaire, mais il n'est jamais qualifié comme tel.

Il faut en réalité attendre le milieu du XV<sup>e</sup> siècle pour qu'un syndic permanent soit expressément mentionné. Ainsi, Arnold de Brême, docteur *utriusque juris* de l'université d'Erfurt, a été syndic permanent et plénipotentiaire de la ville de Lübeck de 1443 à 1456<sup>229</sup>. Il est expressément qualifié comme tel dans un acte du 7 mai 1449, dans lequel il est chargé de représenter la ville à l'occasion d'un litige séculier<sup>230</sup>. Une lettre de Magdebourg à Lübeck de 1450 parle de *mester Arnoldo, beyder rechten doctori und juwer stad sindico*<sup>231</sup>. Dès lors, la désignation *doctor unde sindicus*<sup>232</sup> ou *sindicus* est définitivement établie et conservée jusqu'à la dissolution du syndicat de Lübeck en 1851<sup>233</sup>. Au XV<sup>e</sup> siècle, également, Nuremberg se dote d'un syndic permanent. Depuis la réforme de la ville de 1479, le syndic, agent permanent, se voit confier la représentation en justice de la cité. L'officier quitte ainsi le champ de la procédure canonique pour intégrer le droit séculier<sup>234</sup>. À Brunswick, l'*Ordinarius* de 1408<sup>235</sup> prévoit l'établissement d'un syndic permanent dont la mission consiste notamment à représenter la ville à l'occasion des procès devant les tribunaux d'Église<sup>236</sup>.

Le syndic est investi également de pouvoirs d'administration.

---

<sup>228</sup> *Ibid.*, t. III, n°629, p. 675.

<sup>229</sup> F. BRUNS, *op. cit.*, p. 95.

<sup>230</sup> *Urkundenbuch der Stadt Lübeck, op. cit.*, t. VIII, n°602, p. 650.

<sup>231</sup> *Ibid.*, t. VIII, n°679, p. 720.

<sup>232</sup> *Ibid.*, t. IX, n°188 p. 191.

<sup>233</sup> F. BRUNS, *op. cit.*, p. 92

<sup>234</sup> D. WILLOWEIT, « Juristen im mittelalterlichen Franken. Ausbreitung und Profil einer neuen Elite », *Staatsbildung und Jurisprudenz*, t. I, Stockstadt, 2009, p. 261 = 407\* ; W. TRUSEN, *Anfänge des gelehrten Rechts in Deutschland, ein Beitrag zur Geschichte der Frührezeption*, Wiesbaden, 1962, p. 261 ; W. TRUSEN, *op. cit.*, p. 226.

<sup>235</sup> *Ordinarius*, 79 : *Van der stad syndico* : « Vortmer holt de rad eynen syndicum, de schal den rad unde de stad vorantworten in gheystliken richten bynnen effte buten, offt ome des wat anlieghende were, unde der stad unde der borghere beste weten unde weruen wur he kan unde mach. Vnde weret, dat one de rad bedaruen wolde in ichteswelken saken vor eynem notario, dat schal he don, unde dem rade de instrumenta geuen ane sunderlik ghelt sunder dat pergament. Vnde in watte saken de dem rade vnde der stad anlieghende weren he arbeydede, dar en dochte ome de rad nycht sunderlikes vor geuen bouen syn gemedede lon. Denede he auer vnser innewonere welkem bysunderen, van dem scholde de rad myt ome bededinghen er se one darsenden wat se ome darvor geuen scholden, wente dat en tryt an syn beschedene lon nycht. Ok scholde he dem rade don den eyd de van ome in dem boke ghescreuen is. » *Urkundenbuch der Stadt Braunschweig*, t. I, éd. L. HÄNSELMANN, H. MACK, Braunschweig, 1862, p. 168.

<sup>236</sup> W. TRUSEN, *op. cit.*, p. 224.

## § 2. — L'administration de la communauté

Rares sont cependant les juristes à envisager la représentation extrajudiciaire exercée par le syndic. Accurse († 1263) enseigne, dans sa glose sur le Digeste vieux, la possibilité pour lui de conclure une convention au nom de l'*universitas*<sup>237</sup>. Cette tâche de représentation contractuelle est également mentionnée par Bartole († 1357), qui souligne la possibilité accordée aux collèges licites de conclure des conventions par le truchement de leur syndic<sup>238</sup>. Un autre exemple de représentation extrajudiciaire est envisagé par Balde avec l'attribution de la nomination des consuls. La Paix de Constance, traité signé en 1183 entre l'empereur Frédéric Barberousse (1155-1190) et les villes de la Ligue lombarde, prévoit la nomination, dans certaines cités, de consuls par un messenger (*nuntius*) de l'empereur<sup>239</sup>. Odofrède, cité par Balde dans son apparat de gloses sur la paix de Constance, observe que cela n'existe plus à son époque et souligne que ce nonce est couramment appelé « syndic » par les italiens, citant en exemple le cas de la ville de Bologne<sup>240</sup>.

---

<sup>237</sup> ACCURSIUS, *Glossa in Digestum Vetus*, ad D., 3, 4, 1, Pr. *Neque societas* : « nunc specialiter de eo qui nomine universitatis [...] convenit, qui proprie actor vel syndicus dicitur, ut infra, eodem titulo, l. 1, § Quibus [D., 3, 4, 1, 1] et supple hic de eo negocio quod cujuscumque universitatis etc. » (Venetiis, 1488, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1969 [CGJC, 7], f° 60).

<sup>238</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, ad D., 3, 4, 1, 1, *Quibus autem* : « Quibus autem. Collegia licita possunt habere bona et agere et conveniri per suos syndicos et actores his diebus. » (t. I, in *primam partem Digesti veteris*, Venetiis, 1526, f° 118v).

<sup>239</sup> *Liber de Pace Constantiae* : « in singulis civitatibus consules constituentur a nuncio nostro, qui sit in civitate vel episcopatu : et investituram recipient : et hoc usque ad quinquennium. Finito quinquennio unaquaque civitas a nobis recipiat, et intra quinquennium a nuncio nostro, sicut dictum est, nisi in Lombardia fuerimus : tunc enim a nobis recipiet » (in *Corpus juris civilis*, t. V, *Volumen legum parvum*, Lugduni, 1627, col. 183-185). Sur la paix de Constance voir A. HAVERKAMP, « Der Konstanzer Friede zwischen Kaiser und Lombardenbund (1183) », *Kommunale Bündnisse Oberitaliens und Oberdeutschlands im Vergleich*, éd. H. MAURER, Sigmaringen, 1987 (*Vorträge und Forschungen*, 33), p. 11-44 ; G. DOLEZALEK, « Der Friede von Konstanz 1183 in der Literatur des Jus Commune », *Gli inizi del diritto pubblico. Da Federico I a Federico II. Die Anfänge des öffentlichen Rechts. Von Friedrich Barbarossa zu Friedrich II*, éd. G. DILCHER, D. QUAGLIONI, Bologna, Berlin, 2009 (*Annali dell'Istituto storico italo-germanico in Trento. Contributi*, 21), t. II, p. 277-308.

<sup>240</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Glossa super librum de Pace Constantiae*, V° *Finito* : « Hoc hodie non servatur, imo totum contrarium fit. Sed no est vis : cum ex propri investitura perpetuo investiti intelligantur, et non ad tempus : ut supra, eodem titulo, § Nos Romanorum in principio, in verbo in perpetuum. Odofredus. Mittit scilicet nuncium hic dicitur simplex nuncius, quem vulgo Italici appellant syndicum, et habent concipere verba hoc modo : Peto, domine Friderice Romanorum Imperator, a vobis inverstituram fieri communi Bononiensis et mihi recipienti nomine, et vice communis Bononiensis testante, ff. De constituta pecunia l. Qui autem, § finali [D., 13, 5, 14, 3] et l. Licet [D., 13, 5, 15] et per hunc syndicum acquiritur jus investiturae communi Bononiensis, ut ff. De constituta pecunia l. Eum, qui § Si actori municipum [D., 13, 5, 5, 9]. Universis enim redditur, quod pro voto omnium primatibus



Quant aux canonistes, une minorité choisit de traduire fidèlement le contenu de la lettre de Grégoire le Grand. Dans ses *Casus decretalium*, écrits après 1198, Bernard de Pavie résume assez fidèlement le contenu de la décrétale et insiste sur l'administration des biens du monastère exercée par le représentant qualifié de syndic ou procureur général<sup>241</sup>. L'auteur des *Exceptiones decretalium trium compilationum* (1215), en déclarant que les affaires générales de l'Église sont confiées au syndic, est également respectueux du texte compilé et met l'accent sur la représentation extrajudiciaire du monastère<sup>242</sup>.

Enfin, certains formulaires notariaux envisagent également la représentation extrajudiciaire de l'*universitas* par le syndic. Rainier de Pérouse, dans son *Ars notariae* composé entre 1225 et 1245, évoque ainsi l'administration des biens du monastère par le syndic<sup>243</sup>. Dans son *Ars notarie*, composé entre 1252 et 1254, Salathiel fait du syndic d'un monastère un représentant essentiellement extrajudiciaire : son rôle principal est d'assurer l'administration des biens ecclésiastiques<sup>244</sup>. Un formulaire pisan du début du XIV<sup>e</sup> siècle comprend un modèle de charte visant à constituer le syndic d'une chapelle. La représentation est générale, pour toutes les affaires, judiciaires et extrajudiciaires<sup>245</sup>.

---

indulgetur : ut C. De advocatis diversorum judiciorum l. Restituenda [C., 2, 7, 25]. Odofredus. » (in *Corpus juris civilis*, t. V, *Volumen legum parvum*, op. cit., col. 183).

<sup>241</sup> BERNARDUS PAPIENSIS, *Casus decretalium*, 1 Comp. 1, 30, 1 : « Hic dicit papa quod ad ejus officium pertinet monachos remove a forensibus litigiis et eodem modo ad ipsum pertinet qualiter eorum negotia debeant ordinari. Unde mandat isti subdiacono defensori Sicilie, quia loquitur cum quodam Fausto, et ei constituat salarium de bonis monasterii constituens syndicum sive procuratorem generalem ad omnia negotia monasterii in judicio procuranda, expedit ejus ut modicum dampnum sustineat ut ab hujus litigiis conquiescant et divinis intendat. » (CHALON-SUR-SAONE, *Bibliothèque municipale* 16, f° 41vb-42ra).

<sup>242</sup> *Exceptiones decretalium trium compilationum*, *De syndico. Sicut* : « Constituendus est syndicus monasterio dato salario cui generali negotia ecclesie commendentur » (PARIS, BN lat., 3931, f° 10 va).

<sup>243</sup> RAINERIUS PERUSINUS, *Ars notariae*, 39, *Carta sindicatus, yconomatus et castaldie* : « constituit ac ordinavit T. syndicum et actorem collegii et universitatis ipsius ecclesie ad talem causam specialiter, quam habet vel habere intendit cum tali, et generaliter ad omnia negotia et causas ejusdem ecclesie faciendas et exercendas in instituendo, agendo, respondendo, testes producendo et reprobando, sententiam audiendo, appellando, committendo, prosequendo et ad omnia et singula dictis negotiis atque causis necessaria et utilia facienda [...] » (éd. L. WAHRMUND, *Die ars notariae des Rainerius Perusinus*, Innsbruck, 1917, [*Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Processes im Mittelalter*, t. III/2], p. 45).

<sup>244</sup> SALATHIEL, *Ars notarie*, IV, *Instrumentum syndici ordinandi vel actoris* : « constituit et ordinavit Petrum syndicum et actorem seu procuratorem monasterii seu collegii supradicti ad administrandum res omnes et ad gerendum omnia negotia dicti monasterii quas et que habet, etcetera, ut supra, in instrumento mandati [...] » (éd. cit., p. 292).

<sup>245</sup> *Formularium Pisanum*, *Carta de faciendo unum syndicum unius cappelle* : « fecerunt, constituerunt et ordinauerunt eorum et dicte cappelle syndicum, procuratorem et certum nuntium Iohannem quondam talis licet absentem ad comparendum pro eis et dicta cappella et eorum et dicte cappelle nomine et vice coram potestate, capitaneo, anthianis Pisani populi et eorum et cuiusque eorum iudicibus et militibus et familiaribus in omnibus et super

À Sienne, l'existence d'un agent ordinaire prévu par le statut de la commune, récipiendaire d'un salaire annuel et vraisemblablement doté d'une procuration générale n'empêche cependant pas l'investiture ponctuelle d'un syndic pour représenter la ville dans une affaire particulière, notamment quand celle-ci a lieu en dehors de son territoire. Ainsi, en 1252, Tebaldo di Renaldo est fait syndic *ad hoc* pour conclure un prêt de deux mille livres avec le podestat de Pise, ce qui constitue bien une tâche de représentation contractuelle<sup>246</sup>. La nomination d'un représentant spécial pour de telles missions semble usuelle. Lors d'une réunion du Conseil général de Sienne en 1250, l'assemblée a débattu du moyen par lequel la commune devait prendre possession de la forteresse de Titinnano après son achat. Certains conseillers proposent d'envoyer une délégation de citoyens pour prendre possession de ce lieu pour la ville. Un autre rétorque qu'il est préférable et plus conforme au droit commun de nommer et d'envoyer un syndic<sup>247</sup>.

À Volterra, la fonction de représentation judiciaire exercée par le syndic s'accompagne d'une autre, exercée pour l'administration de ses biens<sup>248</sup>. À Marseille, les syndics participent également à la tenue des comptes de la ville. Ils doivent recouvrer les propriétés et possessions appartenant à la commune<sup>249</sup>.

---

omnibus et singulis factis et negotiis eorum et dicte cappelle faciendis, gerendis, complendis et administrandis et ad parendum omnibus eorum et cuiusque eorum mandatis et preceptis factis et faciendis et ad dandum et prestandum de predictis et pro predictis et eorum occasione fideiussores et iuratorias cautiones et ad promissiones et obligationes et penales stipulationes inde faciendum et cartam inde faciendum ad laudem suprascriptorum dominorum et cuiusque eorum et ad defendendum dictam cappellam et homines et personas dicte cappelle et ipsius cappelle bona, iura et honores et litem incipiendum et tractandum usque ad finem in civilibus et criminalibus questionibus totiens quotiens opus fuerit tam in agendo quam in defendendo in principalibus questionibus et in causis appellationum et ad iuramentum calumpnie et veritatis dicende et omne aliud iuramentum prestandum et ad sententiam contumacie et diffinitivam et notitiam audiendum, petendum et sibi dari faciendum et tenere capiendum et ea que ceperit in tenere sibi assignari et adiudicari faciendum et ad omnia et singula facta et negotia suprascripte cappelle facienda, gerenda, complenda et administranda prout et sicut viderit expedire et generaliter ad omnia et singula facienda que ad predicta pertinent vel pertinere noscuntur et que verus et legitimus syndicus et procurator facere potest [...] » (éd. S. P. P. SCALFATI, *Un formulario pisano del primo trecento*, Pisa, 2003, [*Società storica pisana, biblioteca del « Bollettino storico pisano », Fonti, 10*], p. 21-22).

<sup>246</sup> V. CRESCENZI, *op. cit.*, n. 52 p. 404.

<sup>247</sup> *Ibid.*, n. 62 p. 409.

<sup>248</sup> *Statuti di Volterra I (1210-1224)*, LXXXVII, *de syndico sive actore comunis* : « consules vel potestas infra VIII dies postquam ceperint consulari vel dominari, teneantur habere et constituere syndicum sive actorem pro comuni toto tempore sue bailie, qui gerat et agat et defendat et respondeat causas et in causis et rationes et negotia ipsius comunis pro ipso comuni [...] » (éd. E. FIUMI, Firenze, 1951, p. 53-54).

<sup>249</sup> *Statuts municipaux de Marseille*, Livre 1, Chapitre 11. *De syndicis seu actoribus communis Massilie annuatim creandis* : « Item statuimus quod a modo predicti syndici vel alter ipsorum cum clavariis communis Massilie, vel saltem cum uno de ipsis clavariis, teantur et debeant

Ces officiers ont aussi un rôle de direction du conseil, dont les réunions sont soumises à leur contrôle<sup>250</sup>. Au XIV<sup>e</sup> siècle, après la prise de pouvoir sur la ville des comtes de Provence, la commune reconquiert progressivement le foncier urbain. Le renouveau du pouvoir de l'*universitas* sur ce point se manifeste à l'occasion des séances du conseil, au cours desquelles ce dernier peut exercer son autorité sur la propriété individuelle des habitants. Par exemple, à l'occasion d'un litige entre ayants droit de l'héritage d'un certain Jean Barnier, la ville procède, en novembre 1348, à la vente de sa maison et en conserve la moitié du produit. Les syndics sont chargés de l'opération avec la *plenaria potestas*<sup>251</sup>. Ils ont également pour mission de veiller à la conservation des documents relatifs à la municipalité et, enfin, doivent vérifier l'authenticité des chartes recopiées par les notaires<sup>252</sup>.

L'établissement d'un syndic permanent prévu par les statuts urbains induit parfois la diversification de ses missions au-delà de la représentation en justice. À Brunswick, l'*Ordinarius* de 1408 prévoit que l'officier assiste le conseil de la ville avec ses connaissances juridiques et prépare les actes notariés<sup>253</sup>. À Nuremberg, depuis la réforme de 1479, l'officier se voit également confier des fonctions administratives<sup>254</sup>.

---

audire computum et rationem expensarum, que fient per nuncios communis Massilie infra X dies postquam redierint dicti nuncii in Massilia, et generaliter computum et rationem omnium obventionum et expensarum communis Massilie ; et hec facere debeant de quatuor in quatuor mensibus cum sex probis viris de consilio et sex capitibus misteriorum qui ad hec audienda electi fuerint et statuti. Item statuimus quod dicti syndici omnes proprietates et possessiones pertinentes ad dictum commune Massilie, vel que dudum pertinuerunt, et maxime que a duodecim annis citra fuerint alienate vel/usurpate per aliquem vel aliquos, teneantur recuperare et recuperent ex officio suo » (éd. R. PERNOUD, Monaco, 1949, p. 24-26).

<sup>250</sup> F. OTCHAKOVSKY-LAURENS, *La vie politique à Marseille sous la domination angevine (1348-1385)*, Rome, 2017 (*Collection de l'école française de Rome*, 543), p. 257.

<sup>251</sup> *Ibid.*, p. 113.

<sup>252</sup> Livre I des Statuts, chapitre 15, *De cartis communis recolligendis*, cité par F. OTCHAKOVSKY-LAURENS, *op. cit.*, p. 116.

<sup>253</sup> W. TRUSEN, *op. cit.*, p. 224.

<sup>254</sup> D. WILLOWEIT, *op. cit.*, p. 261; W. TRUSEN, *op. cit.*, p. 226.

## CONCLUSION DU CHAPITRE

Aux yeux des juristes médiévaux, le syndic est donc l'agent chargé d'assurer la représentation d'un ensemble de personnes. Cette conception, qui en fait l'acteur au service d'un groupe, est justifiée par l'étymologie même du terme et les fondements romains de sa fonction. Pour les canonistes, l'*universitas* représentée constitue une véritable personne juridique qui, par son truchement, peut intervenir en tant qu'institution sur la scène du droit. Les formulaires notariaux et les actes de la pratique révèlent la très grande variété de communautés susceptibles d'agir par son intermédiaire, qui vont de l'établissement monastique jusqu'aux villes en passant par les corporations de toutes sortes. La première tâche qui lui est dévolue est la représentation en justice du groupe qui l'a institué, lequel, par son intermédiaire, peut intervenir autant comme demandeur que comme défendeur. Son mandat peut être tant spécial, rigoureusement limité à la résolution d'une seule affaire, que général, lui permettant de porter tout intérêt de la communauté. Il peut aussi autant être un agent temporaire qu'un officier permanent de l'*universitas*. Au-delà de la représentation judiciaire de celle-ci, il a également le pouvoir de passer en son nom des contrats ou de gérer ses biens.

Le large pouvoir reconnu au syndic n'empêche pas les juristes médiévaux de tenter de le distinguer avec netteté d'autres sortes de représentants.

## CHAPITRE II

### LA SPECIFICITE DE L'OFFICE DE SYNDIC

Les docteurs insistent longuement sur la différence entre un tel officier et d'autres acteurs de la représentation (Section I). Cette distinction théorique n'a cependant pas toujours de portée pratique (Section II).

#### SECTION I. – LA DISTINCTION THEORIQUE ETABLIE ENTRE LE SYNDIC ET D'AUTRES REPRESENTANTS

La doctrine romano-canonique compare le syndic avec le procureur (§ 1), l'agent d'affaires (§ 2) ainsi qu'avec d'autres représentants (§ 3).

##### § 1. — Le *procurator*

Malgré une certaine confusion initiale, les canonistes et les légistes ont rapidement théorisé la distinction entre procureur et syndic (1). Cette opposition entre les deux représentants s'est ensuite progressivement estompée (2).

#### A / L'opposition entre les fonctions de procureur et de syndic

À la fin du onzième siècle, la redécouverte du *Corpus* de Justinien a entraîné comme on sait une réappropriation par les glossateurs du droit civil de nombreuses catégories juridiques romaines. Le terme *syndicus*, sporadiquement employé dans les compilations, n'a cependant guère inspiré les premiers glossateurs. En droit canonique, l'unique occurrence du terme « syndic » dans le Décret de Gratien<sup>255</sup> a peu fait l'objet de gloses par les premiers décrétistes<sup>256</sup>. On peut cependant remarquer un manque de rigueur dans le vocabulaire employé : si dans le *dictum Gratiani*, les représentants du collège de chanoines sont uniquement qualifiés de syndics, Jean le Teutonique, dans sa glose

---

<sup>255</sup> Cf. *supra*, n. 49 p. 19.

<sup>256</sup> Cf. *supra*, n. 171 p. 46.

ordinaire du Décret, les qualifient de « syndics ou procureurs »<sup>257</sup>. En outre, pour désigner les représentants des communautés, les textes rassemblés dans la *Concordia* emploient plutôt le terme de procureur<sup>258</sup>. Ainsi, une décrétale d'Urbain II (1088-1099) en donne une définition très large : quiconque assure l'administration d'affaires ecclésiastiques, qu'il s'agisse d'un prévôt, d'un économe, d'un vidame, d'un avoué – qualifié en Lombardie de *castaldus* – ou d'un juge<sup>259</sup>.

Mais, dans la *Compilatio Prima*, Bernard de Pavie († 1213) consacre deux titres distincts, l'un au procureur et l'autre au syndic. Logiquement, les premiers décrétalistes adoptent eux aussi cette distinction qu'ils théorisent. S'ils s'accordent sur une nette différence entre les deux représentants, les caractéristiques permettant de les distinguer fluctuent d'un auteur à l'autre. Pour la plupart d'entre eux, la différence entre les deux tient à la personne représentée. Mais, pour certains, la nécessité ou non du serment de calomnie ainsi que le nombre de causes défendues constituent également un critère décisif. Bernard de Pavie lui-même différencie le syndic du procureur dans sa somme sur la *Compilatio Prima* : le premier doit plaider la cause d'autrui, tandis que le second défend celle d'une *universitas*<sup>260</sup>. La plupart des commentateurs de la *Compilatio Prima* reprennent cette même distinction fondée sur la personne représentée. Ainsi, pour Richard l'Anglais († 1242), le procureur est constitué par n'importe quelle personne, qu'elle soit privée ou non, alors que le syndic est nommé par un collègue ou un corps quelconque<sup>261</sup>. Vincent d'Espagne († 1248), dans son apparat de gloses composé entre 1210 et 1215, estime que le syndic doit être constitué par un collègue, tandis que le procureur ne peut l'être que par

---

<sup>257</sup> JOHANNES TEUTONICUS, *Glossa ordinaria Decreti Gratiani*, C. 2, q. 6, d. p. c. 31, V<sup>o</sup> *Syndici* : « Possunt ergo esse duo syndici, vel procuratores... » in *Corpus juris canonici emendatum et notis illustratum*, Romae, 1582, t. I, *Decretum Gratiani*, col. 889.

<sup>258</sup> Voir L. MAYALI, « Procureurs et représentation en droit canonique médiéval », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, t. 114/1 (2002), p. 41-57.

<sup>259</sup> URBANUS II, *Salvator praedicit* (JL 5743) = C. 1, q. 3, c. 8 : « § 2. In nomine vero procuratoris intelligit prefata synodus quemlibet ecclesiasticarum rerum amministratorem, ut, verbi gratia, prepositum, yconomum, vicedominum, defensoris nomine advocatum sive castaldum, et judicem, in subjecto regulae archipresbiterum, archidiaconum, canonicum, monachum vel quemlibet mancipatum ecclesiastico offitio. ».

<sup>260</sup> BERNARDUS PAPIENSIS, *Summa Decretalium*, 1 Comp. 1, 30, *De syndico* : « Tractavimus de procuratore, qui agit causam alienam, nunc tractemus de syndico, qui agit causam universitatis » (éd. T. LASPEYRES, Ratisbonae, 1860, réimpr. anast. Graz, 1956, p. 25).

<sup>261</sup> RICARDUS ANGLICUS, *Apparatus ad Compilationem Primam*, 1, 30, 1, V<sup>is</sup> *De sindico* : « Habet differentia inter syndicum et procuratorem quod procuratorem constituit quaelibet persona sive privata sive alia. Syndicum constituit collegium sive corpus aliquod... » (REIMS, *Bibliothèque municipale*, 692, f<sup>o</sup> 4rb marg).

*dominus litis*<sup>262</sup>. L'apparat de glose *Militant siquidem patroni*<sup>263</sup> s'appuie sur l'étymologie du terme *syndicus* – celui qui défend la cause de plusieurs personnes – pour en déduire une définition : il s'agit du procureur d'un monastère constitué par ce dernier. L'officier n'est pas considéré comme un représentant distinct du *procurator*, mais comme un procureur spécifique. Il n'est pas tenu de donner la caution *de rato*, à l'instar de l'*actor universitatis*<sup>264</sup>.

À côté de cette distinction majeure fondée sur la personne représentée, les décrétalistes identifient aussi entre les deux représentants d'autres différences liées à la procédure. Contrairement au procureur, écrit Bernard de Pavie, le syndic est dépositaire de la *legitima administratio*<sup>265</sup>. Cette notion, empruntée au Code Justinien, avait déjà été approfondie, notamment par le civiliste bolonais Pillius († 1210), dans la première de ses *Quaestiones sabbatinae*, à la fin du douzième siècle. Le glossateur avait distingué l'*administratio legitima*, l'assistance, l'administration nécessaire fondée sur la loi, de l'*administratio demandata*, l'assistance facultative confiée à autrui<sup>266</sup>. Une communauté, qu'elle soit religieuse ou séculière, doit nécessairement être représentée en justice. À l'instar du tuteur, le syndic est donc détenteur de l'*administratio legitima*. *A contrario*, un

<sup>262</sup> VINCENTIUS HISPANUS, *Apparatus ad Compilationem Primam*, 1, 30, 1, V<sup>is</sup> *Sicut studii* : « Item a collegio syndicus habet constitui, ff, Quod cujuscumque universitatis nomine, Item eorum, § Si decuriones [D., 3, 4, 6, 1]. Item procuratorem solus dominus constituit, ff. De procuratoribus, l. 1 [D., 3, 3, 1]. » (LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, 983, f<sup>o</sup> 10va marg.).

<sup>263</sup> Ce manuscrit de l'école parisienne date au plus tôt de la fin 1207. Il s'agit de l'œuvre d'un élève du maître parisien Petrus Brito qui s'est peut-être rendu à Bologne avant de revenir enseigner à Paris car il cite fréquemment Petrus Hispanus (cf. A. LEFEBVRE-TEILLARD, « La lecture de la *Compilatio Prima* par les maîtres parisiens du début du XIII<sup>e</sup> siècle », *Proceedings of the Twelfth International Congress of Medieval Canon Law*, éd. U.-R. BLUMENTHAL, Città del Vaticano, 2008, [Monumenta iuris canonici, C/13], p. 231 ; voir aussi EAD., « “D'oltralpe” : observations sur l'apparat *Militant siquidem patroni* », *Amicitiae Pignus. Studi in ricordo di Adriano Cavanna*, éd. A. PADOA SCHIOPPA, G. DI RENZO VILLATA, G. P. MASSETTO, t. II, Milano 2003, p. 1311-1335).

<sup>264</sup> *Apparatus Militant siquidem patroni*, 1 Comp. 1, 30, 1, V<sup>is</sup> *Sicut studii* : « Monachi debent syndicum habere ut vacent contemplationi. Syndicus, quia plurimum causam dicens. Propter dicitur procurator monasterii qui ex quo constitutus est ; non tenetur cavere de rato sicut nec actor universitatis, ut l. Item eorum § Actor [D., 3, 4, 6, 3] » (TROYES, *Bibliothèque municipale*, 385, f<sup>o</sup> 20va).

<sup>265</sup> BERNARDUS PAPIENSIS, *Summa Decretalium*, 1 Comp. 1, 30, *De syndico*, § 3 : « Hic autem syndicus et causam agere et de calumnia jurare debet, cum habeat legitimam administrationem, ut argumentum Cod. De jurejurando propter calumniam dando, l. 2, § 1 [C., 2, 58, 2, 1] et argumentum infra, De juramento calumniae, In pertractandis [1 Comp. 1, 34, 4 = X, 2, 7, 3] » (*loc. cit.*).

<sup>266</sup> PILLIUS MEDICINENSIS, *Quaestiones sabbatinae*, I, 15-20 : « Item causa universitatis non est singulorum vel econtrario, ergo et ipsa universitas jurare debet, non unus vel duo de universitate, ut ff. Quod cujuscumque universitatis, Sicut [D., 3, 4, 7]. Est ratio fortior : consules demandatam et non legitimam habent administrationem, ergo non possunt jurare de calumpnia, sed universitas que mandaverat, argumentum ut C. De juramento calumpniae, l. II, § Sin autem [C., 2, 59, 2, 3] » (éd. U. NICOLINI, Modena, 1935, p. 6).

particulier n'a pas besoin d'un représentant pour agir en justice et c'est par choix qu'il peut, par mandat, se faire représenter par un procureur détenteur de l'*administratio demandata*<sup>267</sup>. Damase reprend ces distinctions dans sa somme et affirme que le syndic doit prêter le serment de calomnie *in animam propriam*. Le simple procureur, *a contrario*, ne peut s'engager ainsi<sup>268</sup>. Certains auteurs allèguent encore l'impossibilité pour le procureur et le syndic de défendre le même nombre de causes. L'apparat *Militant siquidem patroni* enseigne que le syndic – ou *defensor civitatis* – se distingue du procureur du seul fait que ce dernier n'est chargé que d'une seule cause, tandis que le syndic s'occupe généralement de toutes celles de l'*universitas* qu'il représente<sup>269</sup>.

Certains formulaires notariaux distinguent également les deux offices. Ainsi, le manuel bolonais faussement attribué à Irnérius, composé au tout début du XIII<sup>e</sup> siècle, esquisse succinctement une distinction entre syndic et procureur : le syndic et l'*actor* sont *domini litis* – maîtres de l'affaire – et prêtent le serment de calomnie, à l'inverse du procureur<sup>270</sup>. C'est également le cas de Salathiel. Dans la deuxième version de son *ars notariae*, composée entre 1252 et 1254, celui-ci présente les divers genres de personnes et, parmi elles, les différents types de représentants. Est appelé syndic celui constitué par une *universitas* pour les litiges, même ceux à venir, en tant que demanderesse ou défenderesse. Est nommé procureur celui qui accepte de gérer les affaires d'autrui par mandat d'un maître et à titre gratuit<sup>271</sup>.

La démarche consistant à distinguer le syndic et le procureur se retrouve également chez les légistes. Dans sa *Summa Codicis*, achevée entre 1208 et

<sup>267</sup> Cf. O. GIERKE, *Das deutsche Genossenschaftsrecht*, t. III, Berlin, 1881, n. 119 p. 226.

<sup>268</sup> DAMASUS, *Summa decretalium*, 1 Comp. 1, 30, *De syndico* : « Quia legitimam habet administrationem jurat de calumpnia in anima sua ut infra, De juramento calumpniae, in pertractandis, l. I [1 Comp. 1, 35, 2 = X, 2, 7, 1], Procurator autem simplex jurare de calumpnia non posset C. De jurejurando propter calumpniam dando, l. secunda [C., 2, 58, 2], et si sit certum quod si syndicus illius loci cujus est non tenetur cavere de rato ut ff. Quod cujuscumque universitatis, Item eorum, § Actor [D., 3, 4, 6, 3]. » (CITTA DEL VATICANO, BAV, Pal. lat. 656, f<sup>o</sup> 161va).

<sup>269</sup> *Apparatus* « Militant siquidem patroni », 1 Comp. 1, 30, 1 : « Syndicus est defensor universitatis et haec est differentia inter syndicum et procuratorem quia procurator datur ad unam causam, syndicus generaliter ad omnis » (TROYES, *Bibliothèque municipale*, 385, f<sup>o</sup> 20va).

<sup>270</sup> PSEUDO-IRNERIUS, *Formularium Tabellionum* : « Et quod diximus in sindici constitutione idem dicimus esse servandum in actoris constitutione. Sed in procuratore secus est ; nam syndicus et actor sunt domini litis et jurant de calumpnia : procurator non jurat de calumpnia. » (éd. G. B. PALMIERI, *Appunti e documenti per la storia dei glossatori*, t. I, *Il Formularium Tabellionum* » di Irnerio, Bologna, 1892, p. 50).

<sup>271</sup> SALATHIEL, *Ars notarie, De diversis generalibus personarum* : « Syndicus autem dicitur qui constituitur ab universitate ad lites etiam futuras ipsius agendum vel defendendum. [...] Procurator est qui aliena negotia mandato sibi a domino facto gerenda gratuito suscipit. Castaldio est qui negotiis preponitur alicujus domini vel magistratus. » (éd. cit., p. 36-39).



1210<sup>272</sup>, Azon († 1230) définit le procureur comme celui qui gère les affaires d'autrui à titre gratuit après mandat du *dominus litis*. Dès lors, un tel agent ne peut être établi ni par un tuteur, ni par un curateur, ni par les collègues ou les chefs des Églises. Ceux-ci ne peuvent constituer qu'un syndic ou un *actor*. Le glossateur remarque toutefois que, si le chef d'une Église ne peut mandater un procureur pour agir au nom de celle-ci, il peut cependant le faire pour le représenter individuellement<sup>273</sup>. La définition très restrictive d'Azon semble pourtant contredire un passage de l'authentique *De sanctissimis episcopis*, dans lequel l'empereur Justinien fait référence au procureur d'un monastère<sup>274</sup>. Le glossateur tente de résoudre la contradiction, en proposant deux explications : soit le terme *procurator* est une erreur de qualification juridique de la part de Justinien et l'auteur de la nouvelle aurait dû lui préférer les termes syndic ou *actor* ; soit ce *procurator* aurait été mandaté par le syndic du monastère après la *litiscontestatio* et ne serait donc pas le procureur du monastère, mais celui du syndic du monastère<sup>275</sup>. Ce mandat doit avoir lieu après la *litiscontestatio*, car le procureur – ou en l'espèce le syndic – ne devient *dominus litis* qu'à cette étape

<sup>272</sup> Cf. H. LANGE, *Römisches Recht im Mittelalter*, t. I, *Die Glossatoren*, München, 1997, p. 262.

<sup>273</sup> AZO, *Summa codicis*, ad C., 2, 12, *De procuratoribus* : « Procurator est qui aliena negotia mandato sibi a domino facto gerenda gratuito suscepit negotia intellige plura vel unum, ut ff. De negotiis gestis, l. III, § Negotia [D., 3, 5, 3, 2] et Vi bonorum raptorum et de turba, l. II § Quod ait [D., 47, 8, 2, 11]. Mandato autem domini ideo dicitur, ut excludat tutores vel curatores vel collegia vel prelatos ecclesiarum qui ad similitudinem tutorum, procuratores constituere non possunt sed syndicum vel actorem constituere debent, ut ff. De procuratoribus et defensoribus, Nec civitates [D., 3, 3, 74] et infra, e. l. neque vel si forte non nomine ecclesie sed suo convenientur per procuratores agent et respondebunt, ut infra, autentica De sanctissimis episcopis § Si quando [Nov. 123, 6]. » (éd. Papie, 1506, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1966 [CGJC, 2], p. 32).

<sup>274</sup> A., 9, 15, 27 = Nov. 123, 27 : « Si quando autem causa emerit, ut admonitio et executio inferatur pro qualibet pecuniaria causa sive publica sive privata clerico aut monacho aut monastriae aut cuicumque monasterio maxime feminarum, jubemus sine injuria et cum competenti honore admonitionem fieri, non tamen monastriam aut ascetriam monasterio abstrahi, sed procuratorem ab his ordinari qui pro causa respondeat. Monachis autem liceat sive per se sive per procuratorem monasterii causas agere ».

<sup>275</sup> AZO, *Summa codicis*, ad C., 2, 12, *De procuratoribus* : « Quod autem ibi dicit per procuratorem agi causam monasterii improprie ponitur pro sindico vel actore vel hoc est cum lite contestata syndicus ordinat procuratorem. Dominum tamen appello respectu procuratoris. Nam etiam servus ne dum is qui possidet rem alienam procuratorem constituere potest ad negotia. Sed procurator ad negotia constituit procuratorem alium non ad litem, nisi primo lite contestata a se, ut ff. eodem titulo, Servum quoque [D., 3, 3, 33] et ff. Mandati vel contra, Si procuratorem § Si quis [D., 17, 1, 8, 3] vel nisi sit in rem suam, ut infra, De donationibus, Illam [C., 8, 53, 33] sic et prelati ecclesiarum ad negotia constituent procuratores. » (éd. Papie, 1506, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1966, [CGJC, 2], p. 32). Sur la *litiscontestatio*, voir S. SCHLINKER, *Litis contestatio. Eine Untersuchung über die Grundlagen des gelehrten Zivilprozesses in der Zeit vom 12. bis zum 19. Jahrhundert*, Frankfurt am Main, 2008 (*Studien zur Europäischen Rechtsgeschichte*, 233), p. 55 sq.).

du procès, comme l'enseigne le Digeste<sup>276</sup>. Il peut dès lors mandater un procureur pour le représenter. Cette double interprétation de l'authentique se retrouve dans la *Lectura* d'Azon sur le Code, qui nous est parvenue comme *reportatio* copiée par un étudiant d'Azon, Alexandre de Saint-Gilles<sup>277</sup>. En définitive, la distinction entre syndic et procureur tient surtout à la personne qui le mandate : seule une *universitas* peut constituer le premier<sup>278</sup>.

Tancrede († 1236), dans son *Ordo iudiciarius* composé vers 1216, souligne bien, en introduction de son chapitre consacré au syndic et à l'*actor*, la différence entre ces deux mandataires et le procureur. Ce dernier plaide la cause d'autrui, tandis que les premiers défendent celle d'une *universitas*<sup>279</sup>. Le syndic et l'*actor* sont aussi révoqués de la même manière que les procureurs et peuvent eux-mêmes instituer un procureur après la *litiscontestatio*<sup>280</sup>. Roffroy de Bénévent distingue également avec soin le syndic du procureur, s'en tenant à une définition stricte du premier : celui-ci est titulaire d'une charge personnelle consistant à représenter une *universitas* sans mandat de l'évêque. À la différence du procureur, cette fonction peut lui être confiée contre son gré<sup>281</sup>. Neveu de

---

<sup>276</sup> D., 49, 1, 4, 5 : « Si procurator, qui iudicio interfuit, victus sit, an ipse quoque per procuratorem appellare possit, videamus, quia constat procuratorem alium procuratorem facere non posse. Sed meminisse oportet, quod procurator lite contestata dominus litis efficitur : et ideo et per procuratorem appellare potest ».

<sup>277</sup> AZO, *Lectura super codicem*, ad C., 2, 12, 11, *Neque tutores* : « Videtur quod monasterio liceret constituere procuratorem : ut in authentica, De episcopis, § Si quando [Nov. 123, 27]. Sed glossa quod ibi dicit procuratorem, id est syndicum. Vel dicas quod syndicus poterit procuratorem constituere lite prius a se contestata. » (Parisiis, 1577, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1966, [CGJC, 3], p. 101-102). Sur cette œuvre : A. GOURON, « Alexandre de Saint-Gilles et la Lectura codicis d'Azon », *À cheval entre histoire et droit. Hommage à Jean-François Poudret*, éd. E. MAIER et alii, Lausanne, 1999 (*Bibliothèque historique vaudoise*, 115), p. 235-245, réimpr. dans ID., *Pionniers du droit occidental au Moyen Âge*, Aldershot, 2006 (*Collected Studies Series*, 865), n° VIII.

<sup>278</sup> AZO, *Lectura super codicem*, ad C., 2, 12, 11, *Neque tutores* : « Licet ergo [...] universitati [constituere] syndicum vel actorem, non autem procuratorem » (Parisiis, 1577, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1966, [CGJC, 3], p. 101-102).

<sup>279</sup> TANCREDUS, *Ordo iudiciarius*, 1, 7, *De syndico et actore* : « Tractavimus de procuratore, qui agit causam alienam. Nunc videamus de syndico et actore, qui tractant causas universitatis. » (éd. F. C. BERGMANN, *Libri de iuridicorum ordine*, Göttingen, 1842, réimpr. anast. Aalen, 1965, p. 123).

<sup>280</sup> TANCREDUS, *Ordo iudiciarius*, 1, 7, *De syndico et actore* : « Et nota, quod istorum officium eisdem modis finitur, quibus mandatum procuratoris, ut Digestum, Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum, in fine [D., 3, 4, 6, 3] [...] Et omnes hi quasi legitimam habent administrationem, et constituere possunt procuratorem in causis post litem contestatam. ut Cod. De procuratoribus, l. Neque tutores. [C., 2, 12, 11]. » (éd. F. C. BERGMANN, *Libri de iuridicorum ordine*, Göttingen, 1842, réimpr. anast. Aalen, 1965, p. 126).

<sup>281</sup> ROFFREDUS BENEVENTANUS, *Libelli juris civilis, Qui pro aliis possunt agere et qui non et in quibus causis* : « Item syndicus pro universitate et sine tractatu episcopi : ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum, § Si decuriones [D., 3, 4, 6, 1] quem

Montauban († 1258), dans son *Liber fugitivus*, définit le procureur comme celui qui administre les affaires d'autrui en vertu d'un mandat du maître, tandis que le syndic est le défenseur d'une ville ou d'un collègue. En outre, le premier ne prête pas le serment de calomnie, à la différence du second. Contrairement à ce dernier, il n'est par ailleurs investi de sa mission que par le seul *dominus litis*, son office n'est pas perpétuel et il est nommé sans que l'on ait recours à un juge. Enfin, le procureur peut n'être constitué que pour une seule cause, contrairement aux autres représentants, qui sont établis pour toutes les affaires, à l'instar du tuteur<sup>282</sup>. Gilles de Foscararii (fl. 1252-1289) rappelle pour sa part que certains auteurs prétendent que les causes d'une Église ou d'une *universitas* peuvent être plaidées par des procureurs constitués par des syndics et des économes après la *litiscontestatio*, puisque ces derniers deviennent *domini litis* à ce moment de la procédure. Il illustre son argumentaire en se référant à ceux qui considèrent que l'évêque peut constituer un procureur après la *litiscontestatio* et le requalifie de syndic<sup>283</sup>.

---

sindicum defensorem appellamus : videtur ff. De muneribus et honoribus, l. Munerum, § Defensores [D., 50, 4, 18, 13]. Et sic differunt yconomus, syndicus, actor et procurator inter se. Nam yconomus super rebus tantum ecclesiasticis interponitur : ut C. De sacrosanctis ecclesiis, l. Jubemus [C., 1, 2, 10], eligitur cum tractatu episcopi : ut C. De episcopis et clericis, Jubemus [C., 1, 3, 36], et l. Omnes [C., 1, 3, 32] et potest yconomus tam in judiciis quam in contractibus intervenire. Syndicus autem tantum ad judicia et ordinatur in causis ecclesiasticis et ab abbatibus et monasteriis et sine episcopi tractatu : et ordinatur in civilibus et secularibus ab aliqua universitate ut dictum est : et est personale munus ut in predicta l. ff. De muneribus et honoribus [D., 50, 4, 18, 13] et sic datur invitus quod in procuratore non est quia invitus non datur, ff. De procuratoribus, l. Filius, § Invitus [D., 3, 3, 8, 1]. » (éd. cit., f° 6).

<sup>282</sup> NEPOS DE MONTE ALBANO, *Libellus fugitivus*, 7, *Contra procuratores, syndicos, actores, oeconomos et advocatos* : « Differentia tamen est inter illos, quia procurator non jurat de calumnia, nisi ubi in rem suam fuerit institutus, alii autem jurant, ut C. De jurejurando propter calumniam dando, l. 2, § Sin autem [C., 2, 58, 2, 1], Extra, De juramento calumniae, c. Imperatorum [X, 2, 7, 4] et c. Cum causam [X, 2, 7, 6], cum suis similibus. Item procurator ordinatur a domino tantum, ut ff. eodem titulo, l. 1. Sed alii, scilicet Actor et oeconomus et syndicus, a non domino ordinantur, ut C. eodem titulo, l. Neque [C., 2, 12, 11], et in aliis juribus superius allegatis. Item procurator sine iudice fit, alii non, ut in Insti. De curatoribus § finali [Inst., 1, 23, 6], ff. De administratione tutorum et curatorum, l. Decret [C., 5, 37, 28, 3], C. De appellationibus, l. Si actor [C., 7, 62, 10], C. De episcopis et clericis, l. Omnes qui, § Hoc nihilominus [C., 1, 3, 32, 4]. Item, procurator etiam ad unam causam constituitur, ut C. eodem titulo, l. Si procurator [C., 2, 12, 10], ff. eodem titulo, l. 1 [D., 3, 3, 1], alii vero ad omnia, ad instar tutoris, ut Inst. Qui dari tutores testamento possunt § Certe [Inst., 1, 14, 4]. Item, procuratoris officium certis modis finitur, aliorum non eisdem, de his omnibus notari consuevit, C. De procuratoribus l. Neque [C., 2, 12, 11], et Insti. De curatoribus § finali [Inst., 1, 23, 6]. » (éd. cit., p. 23).

<sup>283</sup> AEGIDIUS DE FUSCARARIIS, *Ordo judicarius*, 21, *Utrum praelatus ante litem contestatam possit constituere procuratorem* : « Quidam dicunt, quod causa ecclesiae et universitatis potest tractari per procuratores constitutos a syndicis et oeconomis post litem contestatam ; etsi per litis contestationem facti sunt domini, quod licet, ut supra. Et est in hoc differentia inter procuratorem ad judicia et procuratorem ad negotia. Nam procurator ad judicia non

Mais les juristes se sont aussi attachés à rapprocher les deux offices.

## B / Le rapprochement progressif des deux offices

Dès le premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, certains auteurs opèrent une assimilation entre les deux fonctions de représentation. Ainsi, la *Summa prosarum dictaminis saxonica*, composée vers 1230, définit le syndic comme un procureur particulier, celui d'une *universitas*<sup>284</sup>. Mais cette équivalence est loin d'être seulement le fait d'un manuel d'*ars dictaminis*. En effet, Accurse lui-même, disciple d'Azon et auteur de la Grande Glose, semble renoncer à la stricte distinction entre procureur et syndic, considérant que *procurator* est un terme générique tandis que le mot *syndicus* désigne spécialement celui qui *agit sive convenit* au nom d'une *universitas*. Ainsi entendu, le syndic serait donc un genre particulier de procureur<sup>285</sup>. Ce changement se produit également à la même période chez les canonistes. Contrairement aux premiers décrétalistes, les glossateurs et commentateurs de la *Compilatio Tertia* et de la *Compilatio Quinta* tendent à limiter la distinction entre les deux catégories de représentants. Le

---

constituit procuratorem, nisi post litem contestatam, cum dominus litis sit effectus, ut in praedicta lege : neque [C., 2, 13, 11], vel nisi sit procurator in rem suam, qui et ante litem contestatam constituere potest, C De donationibus, l. Illam [C., 8, 54, 33]. Sed procurator ad negotia procuratorem constituit quodocunque, ff. mandati, l. 1, § 2 [D., 17, 1, 1, 2). Et secundum istam differentiam solvunt quidam praesentem quaestionem dicentes, praelatum esse procuratorem ad negotia, et quilibet minister ecclesiae procurator vocatur, I q. III Salvator, ante fine [C. I, q. 3, c. 8] ; et propter hoc dicunt, quod procuratorem potest episcopus dare quodocunque. Quod quidam admittunt post litem contestatam ad exemplum tutoris, arg. C. eodem titulum l. Neque [C., 2, 13, 11], dicentes quod ubicunque invenitur, quod episcopus constituit procuratorem, debet exponi, id est syndicum, actorem vel oconomum. Alii etc. » (éd. L. WAHRMUND, *Der ordo judicarius des Aegidius de Fuscararius*, Innsbruck, 1916, [Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Processes im Mittelalter, III/1], p. 34-35).

<sup>284</sup> *Summa prosarum dictaminis Saxonica, Tractatus de procuracionibus* : « Et quoniam citati ad judicem quandoque per se quandoque per procuratores comparere solent, de procuratoribus recto videtur ordine subjungendum. [...] Procurator universitatis, qui est syndicus appellatur, qui universitatis negocia procuranda summit in genere, et in ipsius nomine universitas condempnatur. [...] Sciendum est, quod in procuratoriis litteris ubi coram papa vel coram iudicibus ordinariis seu delegatis statuitur procurator a principe vel aliquolibet alio, semper dirigenda est salutatio vel ad papam vel ad iudices. Si autem universitatis procurator vel syndicus detur, generalis erit salutatio : *omnibus litteras inspecturis*. Et hoc de procuratoriis. » (éd. L. ROCKINGER, *Briefsteller und Formelbücher des elfften bis vierzehnten Jahrhunderts*, München, 1863, [Quellen zur bayerischen und deutschen Geschichte, 9-1], p. 226-228).

<sup>285</sup> ACCURSIUS, *Glossa in Digestum Vetus*, ad D., 3, 4, 1, Pr. *Neque societas* : « Supra dictum est de procuratore generaliter, nunc specialiter de eo qui nomine universitatis agit sive convenit, qui proprie actor vel syndicus dicitur, ut infra, eodem titulo, l. 1, § Quibus [D., 3, 4, 1, 1] et supple hic de eo negocio quod cujuscumque universitatis, etc. » (Venetiis, 1488, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1969 [CGJC, 7], f<sup>o</sup> 60).

rapprochement entre l'une et l'autre est opéré déjà par des décrétales d'Innocent III (1198-1216) recueillies par Pierre de Bénévent († 1220) dans sa *Compilatio Tertia*, en 1210. Le pape y qualifie le représentant de moines et de chanoines tantôt de procureur, tantôt de syndic, faisant des deux vocables des synonymes<sup>286</sup>. Dans son apparat de glose sur la *Compilatio Tertia*, Laurent d'Espagne (fl. 1200-1248) tire rapidement les enseignements de ces lettres pontificales en qualifiant indifféremment le représentant d'une *universitas* de procureur ou de syndic<sup>287</sup>.

Les canonistes ne renoncent cependant pas tous à cette distinction. Jean le Teutonique († 1245), dans son apparat de gloses sur la *Compilatio Tertia*, conteste le bien-fondé de cette assimilation et réaffirme les différences relatives entre les deux agents s'agissant du serment. Le procureur prononce celui-ci au nom de son mandant, le *dominus litis*, tandis que le syndic s'engage en son nom propre<sup>288</sup>. Le canoniste corrige en conséquence l'expression *syndici et procuratores*

---

<sup>286</sup> INNOCENTIUS III, *Cum venissent* (Po. 1110) = 3 Comp. 1, 24, 1 = X, 1, 41, 2 : « Sed iudices auctoritate apostolica monachis iniunxerunt, ut syndicum vel procuratorem eligerent, qui in causis monasterii et consulte ageret, et utiliter responderet, districtius inhibentes eisdem, ne aliquem eligerent in abbatem, donec plenius cognosceretur de iure, quod episcopus se habere in abbatis electione dicebat. » ; *Accedentes* (Po. 608) = 3 Comp. 2, 17, 1 = X, 2, 26, 11 : « Accedentes ad praesentiam nostram *dilecti filii* praepositus sancti Nazarii, et A. canonicus sancti Stephani, syndici et procuratores *dilectorum filiorum* primicerii et clerici Mediolanensium, de ordinariis majoris ecclesiae nobis graviter sunt conquesti, quod, quum ipsi legatos et nuncios apostolicae sedis devote recipiant et procurent, dicti ordinarii et procurare ipsos renuunt, et procurantibus ad expensas subsidium impertiri ».

<sup>287</sup> LAURENTIUS HISPANUS, *Apparatus glossarum ad 3 Comp.* 1, 4, 4, V<sup>is</sup> *Per procuratores idoneos* : « Dat ergo procuratores universitas quia hec causa non erat eodem utrum episcopi deberent interesse electionem vel non, set tantum corporis. Vel dic procuratorem, idest, syndicum » (éd. B. MCMANUS, *The ecclesiology of Laurentius Hispanus and his contribution to the romanization of canon law jurisprudence with an edition of Laurentius's apparatus glossarum in compilationem tertiam*, th. dactyl., Syracuse University, 1991, partie 2, p. 246) ; ID., *Apparatus glossarum ad 3 Comp.* 1, 6, 9, V<sup>o</sup> *Yconomus* : « Conciipienda sunt ergo verba sententiae in persona procuratoris vel syndici, non principalis persone, infra, De censibus, exactionibus et procurationibus, Olim [3 Comp. 3, 37, 5 = X, 3, 39, 20], et infra, De capellis monachorum, Dilectus [3 Comp. 3, 29, 1 = X, 3, 37, 2], C. De sententiis et interlocutionibus, l.I. [C., 7, 45, 1], ff. De negotiis gestis, Liberto, § ultimo [D., 3, 5, 30, 7] », *op. cit.*, p. 270-271 ; *Ibid.*, ad 3 Comp. 2, 13, 1, V<sup>is</sup> *a prefato procuratore tuo* : « Et ita concipiendus est libellus in persona procuratoris nomine tamen ecclesiae, argumentum C. De episcopis et clericis, Omnes § Hoc nichilominus [C., 1, 3, 32, 4], vel etiam in persona ecclesiae defendente tamen sindico vel procuratore », *op. cit.*, p. 396 ; *Ibid.* ad 3 Comp. 2, 19, 6, V<sup>is</sup> *Constituere auctorem* : « Auctoritate iudicium delegatorum contra archiepiscopum ad instar minoris cui datur curator ad litem, Instit. De curatoribus § ultimo [Inst., 23, 6]. Nam cum capitulum sit ipsa ecclesia, ut infra de testam. Requisti, et ecclesia censeatur jure minoris ergo et capitulum. Vel intellige hoc de procuratore sive sindico cui sufficit litteras capituli habere » (*op. cit.*, p. 437).

<sup>288</sup> JOHANNES TEUTONICUS, *Apparatus glossarum in Compilationem tertiam*, ad 3 Comp. 1, 19, 5, V<sup>is</sup> *animam tuam* : « Hoc ideo dicit quia procurator jurat in animam domini, ut LXIII. di. Tibi domino [D. 63, c. 33] et c. di. Optatum [D. 100, c. 4], XVII. q. IV. Metuentes [C. 17, q. 4,

employée par Innocent III, en expliquant que l'on doit préciser « soit syndic, soit procureur »<sup>289</sup>. Jean le Teutonique constate encore, au détour d'une glose, qu'il semble ici que l'*universitas* constitue un procureur, tout en observant, que, selon les lois de Justinien, elle devrait plutôt instituer un agent d'affaires ou un syndic. En pareille matière, il est donc nécessaire selon lui de recourir à la coutume du lieu pour savoir si, en l'espèce, l'*universitas* nomme un syndic, un procureur ou un agent d'affaires<sup>290</sup>. Car le syndic prête le serment de calomnie, à la différence du procureur<sup>291</sup>. Opposé à l'expression *syndici et procuratores* employée par Innocent III, le canoniste lui préfère l'alternative « soit syndic, soit procureur »<sup>292</sup>.

La distinction entre les deux catégories est toutefois davantage obscurcie par une décrétale d'Honorius III (1216-1227), compilée par Tancrede († 1236) dans la *Compilatio Quinta*, en 1226<sup>293</sup>. Dans cette lettre adressée à deux chanoines

---

c. 32]. Set yconomus sive syndicus jurat in propriam animam, ut supra De juramento calumpniae, In pertractandis [1 Comp. 1, 35, 4 = X, 2, 7, 3]. jo. » (éd. K. PENNINGTON, Città del Vaticano, 1981, [Monumenta iuris canonici, Series A : Corpus Glossatorum, t. 3], p. 132).

<sup>289</sup> *Ibid.*, ad 3 Comp. 2, 17, 1, V<sup>o</sup> *procuratores* : « pro eodem accipitur ; ad cautelam hodie scribitur : « constituimus istum sive syndicum sive procuratorem », sicut « litteras commendaticias vel dimissorias », LXXII. di. In nomine [D. 73, c. 1], sicut procurator ponitur inproprie supra De juramento calumpniae, c. I. libro eodem [3 Comp. 1, 26, 1 = X, 2, 7, 6] uin. ». (éd. K. PENNINGTON, Città del Vaticano, 1981, [Monumenta iuris canonici, Series A : Corpus Glossatorum, t. 3], p. 295).

<sup>290</sup> *Ibid.*, ad 3 Comp. 1, 26, 1, V<sup>is</sup> *Per procuratorem* : « Similiter, lex dicit quod cum convenitur monasterium vel ecclesiastica persona, potest constituere procuratorem, in authentica, De sanctissimis episcopis § Si vero episcopi [Auth. 9, 15 (Nov. 123), 26]. Item videtur hic quod universitas constituit procuratorem, licet secundum leges debeat constituere actorem vel syndicum auctoritate episcopi, ut C. De episcopis et clericis, Omnes § Hoc nichilominus [C., 1, 3 (6), 32, 4]. Et Credo quod in talibus recurrendum sit ad consuetudinem loci, an aliquid expediatur per procuratores vel syndicos vel actores, ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, Item § Set si ita [D., 3, 4, 6, 1] » (*op. cit.*, p. 165-166).

<sup>291</sup> *Ibid.*, ad 3 Comp. 1, 26, 1, V<sup>is</sup> *Per procuratorem* : « Item videtur hic quod per procuratorem prestari possit sacramentum calumpnie secundum jura canonica, cum hoc sit privilegium clericorum, an ipsi per se an per alium velint jurare, ut supra eodem, In pertractandis, libro I et c. I et II [1 Comp. 1, 35, 4 = X, 2, 7, 3 et 1 Comp. 1, 35, 1 et 1 Comp. 1, 35, 2 = X, 2, 7, 1]. Quod est contra legem, C. eodem titulo, authentica Principales [in medio Cod. 2, 58 (59), 2 (ex Nov. 124.1)]. Vel dic procuratorem hic appellari syndicum ut probatur infra De probationibus, Licet [3 Comp. 2, 11, 4 = X, 2, 19, 9], et est simile, infra De prescriptionibus, c. I [3 Comp. 2, 17, 1 = X, 2, 26, 11], infra De testibus, Cum causam [3 Comp. 2, 12, 10 = X, 2, 20, 37]. Talis enim potest jurare, ut supra eodem In pertractandis [1 Comp. 1, 35, 4 = X, 2, 7, 3]. » (*op. cit.*, p. 166).

<sup>292</sup> *Ibid.* ad 3 Comp. 2, 17, 1, V<sup>is</sup> *Procuratores* : « Pro eodem accipitur; ad cautelam hodie scribitur: « constituimus istum sive syndicum sive procuratorem », sicut « litteras commendaticias vel dimissorias », LXXII di. In nomine [D. 73, c. 1], sicut procurator ponitur inproprie, supra, De juramento calumpniae, c. I, lib. Eodem [3 Comp. 1, 26, 1 = X, 2, 7, 6] » (*op. cit.*, p. 295).

<sup>293</sup> HONORIUS III, *Petitio vestra* (Poth. 7737; Pressutti 5707) = 5 *Comp.* 1, 22, 2 = X, 1, 38, 9 : « Petitio vestra nobis exhibita continebat, quod quum venerabilis frater noster

de Modène, le pape souligne que, dans leur pétition adressée au Saint-Siège, ces derniers ont précisé que l'évêque de la ville les a faits « vicaires et procureurs généraux » en Livonie afin de le représenter en justice. Ils contestent la validité d'une telle procuration, en estimant qu'ils auraient dû être qualifiés de « syndics ». Honorius rejette l'exception, au motif que l'intention du prélat était de donner à ces chanoines le pouvoir de le représenter en justice. La décrétale témoigne de la confusion qui règne alors dans l'esprit des justiciables. Puisqu'ils représentent l'évêque seul et non un ensemble de personnes, la qualification de syndic revendiquée par les chanoines ne correspond en aucun cas à la définition traditionnelle de cet agent donnée par les juristes et le terme de procureur semblerait au contraire plus approprié. Pourtant, si le pape rejette la demande des chanoines, il ne confirme cependant pas explicitement la dénomination de procureurs choisie par l'ordinaire, mais se contente de motiver sa décision au regard de l'intention de celui-ci, à savoir se faire représenter en justice par les deux clercs, les termes utilisés dans la procuration n'important guère. Zoën Tencararius († 1261), dans son apparat de glose sur la *Compilatio Quinta*, déduit de cette décrétale ambiguë une double définition du syndic. Au sens strict, celui-ci ne peut être constitué que par une *universitas* et non par l'évêque. Au sens large, ce dernier peut constituer un syndic, le terme désignant alors n'importe quel défenseur. Il serait donc possible de qualifier de syndic le représentant en justice d'un individu<sup>294</sup>.

Dans sa somme sur l'ordre judiciaire, composée après 1234, Gratia d'Arezzo († 1236) traite brièvement des procureurs et des syndics, dans la mesure où certains entendent comparaître en jugement par procureur<sup>295</sup>.

---

Mutinensis episcopus in Livoniam profecturus vos vicarios suos et procuratores constituerit generales, vobis volentibus agere contra detentores bonorum episcopi Mutinensis vel contra illum agentibus respondere, frequenter opponitur, quod hoc facere non potestis, pro eo, quod in instrumento vicariae sive procurationis hujusmodi non exprimitur, quod episcopus ipse constituerit vos syndicos vel actores. Quare humiliter postulastis, ut, quum per exceptiones hujusmodi frequenter impediatur utilitas episcopii supradicti, super hoc providere salubriter dignaremur. Nos igitur ex tenore ipsius instrumenti liquido cognoscentes, quod intentio fuerit ipsius episcopi dare vobis agendi et respondendi pro ipso episcopo liberam potestatem, exceptionem hujusmodi penitus reprobamus ».

<sup>294</sup> ZOËN TENCARARIUS († 1261), *Apparatus glossarum ad Compilationem Quintam*, 5 Comp. 1, 16, 1, V° *Syndicos*: « Quæritur de sindicis dic- cum ipsi a sola universitate constituentur et ad causarum universitatem ut ff. Quod cujuscumque universitatis, Item eorum, § 2 [D., 3, 4, 6, 2] et ita non ab episcopo. Indicas quod sindicum bene possunt episcopi constituere sumpto large vocabulo sindicî quod quodlibet defensor, sicut supra ff. De muneribus et honoribus, l. Munerum, § Defensores [D., 50, 4, 18, 13] » (TOURS, *Bibliothèque municipale*, 565, f° 9va marg.).

<sup>295</sup> GRATIA ARETINUS, *Summa de judiciario ordine*, 1, 8, De procuratoribus et sindicis : « Sed quia principales personae aliquando volunt per procuratorem in judicio comparere,

S'interrogeant sur la différence entre le procureur, le syndic et l'agent d'affaires, le canoniste renvoie à l'*ordo* de Tancrede, tout en soulignant, à son époque, l'absence de différence concrète entre ces mandataires, qui résulte de la décrétale d'Honorius III<sup>296</sup>, dans laquelle le pape considère l'intention et non le terme utilisé. Cependant, *stricto sensu*, le procureur est véritablement celui qui plaide la cause d'autrui à titre gratuit et en vertu d'un mandat du *dominus litis*. L'agent et le syndic défendent celles de corporations ou d'*universitates*. Désormais, ces distinctions sont toutefois rarement observées, les praticiens ayant recours à une formule englobante : « Messire P., par la grâce de Dieu prévôt/prieur d'Arezzo, en présence et avec l'assentiment de Messires G., archidiaque de cette Église, de B., primicier et de D, F et A, chanoines de cette Église, a établi et ordonné I. chanoine, N, cleric et S. prêtre, procureurs, syndics et agents et *defensores* et *sufficientes responsales* dans la/les cause(s) qu'elle a contre Messire H. et contre n'importe qui d'autre auprès de l'évêque de Bologne, etc. »<sup>297</sup>.

Après la compilation des Décrétales de Grégoire IX par Raymond de Peñafort († 1275) en 1234, les décrétalistes ont glosé et commenté la lettre de Grégoire le Grand précédemment mentionnée, intégrée dans le titre 39 du premier livre. Celles d'Innocent III et d'Honorius III relatives au syndic ont

---

ideo de ipsis procuratoribus et syndicis breviter pertractemus. » (éd. F. C. BERGMANN, *Libri de iudiciorum ordine*, Göttingen, 1842, réimpr. anast. Aalen, 1965, p. 346-349).

<sup>296</sup> Cf. *supra*, n. 293 p. 78.

<sup>297</sup> GRATIA ARETINUS, *Summa de iudiciario ordine*, 1, 8, *De procuratoribus et syndicis* : « Sed quia principales personae aliquando volunt per procuratorem in iudicio comparere, ideo de ipsis procuratoribus et syndicis breviter pertractemus. Diximus, qualiter instituat procurator. Nunc autem de syndicis et actoribus videamus. Quae autem sit differentia inter istos, procuratorem, syndicum et actorem, plene dicitur in libello Tancredi in eodem titulo. Sed hodie non videtur, quod sit differentia, nisi in voce : unum dicimus de primatibus et patriarcha... ; et hoc videtur innui in decretali de procurat..., ubi papa constituentis considerat intentionem et non vocem. Sed hic potest dici, quod vere procurator est ille, qui causam alterius de mandato domini gratuito suscipit, Dig. De procuratoribus et defensoribus... ; actor et syndicus agunt causas corporum vel universitatum ; sed actor constituitur tantum ad praesentes causas et cum decreto ; syndicus vero ad praesentes causas et ad futuras, sine decreto [...] Hodie raro observatur haec differentia inter eos, sed communis forma constituendi est haec : « Dominus P., Dei gratia praepositus Aretinus, praesentibus et conentientibus domine G., ejusdem ecclesiae archidiacono, et B., primicerio, et D. et F. et A., canonicis ejusdem ecclesiae, fecit, constituit et ordinavit I. canonicum, N. clericum, et presbyterum S. suos procuratores, syndicos et actores, ac defensores et sufficientes responsales in causa (vel causis), quam (vel quas) habet (vel habere sperat) cum domino H. et quibuscumque aliis coram episcopo Bononiensi, a sede apostolica iudice delegato, et coram quolibet alio iudice ordinario, delegato vel subdelegato, super capella talis loci, sita in tali castro, et super quacumque causa, contra eos mota vel movenda ; dans eis liberam potestatem agendi, etc. » (éd. F. C. BERGMANN, *Libri de iudiciorum ordine*, Göttingen, 1842, réimpr. anast. Aalen, 1965, p. 346-349).



également été incorporées au *Liber Extra*, ainsi que de nouvelles décrétales de Grégoire IX. En particulier, l'une d'elles, adressée par le pape à un évêque, prévoit que celui-ci doit prêter le serment de calomnie quand il agit en justice, sauf s'il est représenté par un syndic. Dès lors, il revient à ce *syndicus* d'accomplir cette formalité. La qualification ne correspond pas ici à la définition classique du syndic considéré comme représentant d'une collectivité, car il ne représente qu'un seul individu, l'évêque. Cette approximation n'est pas relevée par la doctrine, mais témoigne incontestablement d'une certaine confusion entre les deux notions<sup>298</sup>.

Certains décrétalistes ne tiennent cependant pas compte de ces nouvelles décrétales et restent fidèles aux gloses et commentaires de la *Compilatio Prima*<sup>299</sup>. Geoffroy de Trani († 1245) rappelle la distinction traditionnelle entre les deux représentants, fondée sur la différence dans la personne représentée : le procureur agit pour le *dominus litis*, comme demandeur ou défendeur, tandis que le syndic intervient pour le compte de l'*universitas*. Le canoniste revient cependant sur cette distinction stricte, en définissant le syndic comme le procureur d'une *universitas* constitué pour la représentation en justice<sup>300</sup>.

---

<sup>298</sup> GREGORIUS IX, *Quum in causa* = X, 2, 7, 7 : « Gregorius IX. Episcopo Belvacensi. Quum in causa pecuniaria, quam inter te et R. motam esse proponis, non per te, sed per syndicum vel actorem elegeris litigare, per illum quidem praestandum erit calumniae juramentum. Quod si per te ipsum, propositis tantum, sed non tactis evangeliiis, sicut in dicendo testimonio, a te videtur hujusmodi juramentum exhibendum (*Et infra*) §. 1. Poena vero recusantis hoc juramentum, quum praestandum fuerit, est, ut actor ab instituta cadat actione, reus autem haberi debeat pro confesso ». Cette décrétale préexistait à la publication du *Liber Extra* car y figure la mention *et infra*, attestant que le texte original a été coupé pour les besoins de la compilation : voir M. BEGOU-DAVIA, « Les décrétales abstraites de Grégoire IX », *Proceedings of the Fifteenth International Congress of Medieval Canon Law, Paris, 17-23 July 2016*, éd. F. ROUMY, F. DEMOULIN-AUZARY, N. LAURENT-BONNE, Città del Vaticano, 2022 (*Monumenta Iuris Canonici*, C/15), n. 4 p. 172.

<sup>299</sup> C'est notamment le cas de Bernard de Parme († 1266) dans sa glose ordinaire. Il reprend et même développe les distinctions d'ordre procédural entre procureur et syndic identifiées par Bernard de Pavie : BERNARDUS PARMENSIS, *Glossa ordinaria, ad X*, 1, 39, 1, V° *Generaliter* : « et syndicus iste si dubitatur de mandato, debet cavere de rato si agat, et partibus procuratoris fungitur, et ex eisdem causis mutari potest ex quibus procurator : ut l. praedicta, Item eorum, § penultimo et ultimo [*D.*, 3, 4, 6, 2 et 3]. Sed non cavet de iudicato solvendo, cum defendit, ut dictum est supra, titulo proximo, Mandato [*X*, 1, 38, 13], quia talis syndicus personam sustinet universitatis sive collegii : sic et tutor non cavet de iudicato solvendo, sed de iudicio sisti. C. De administratione tutorum et curatorum, l. Sancimus, § Defensionem [*C.*, 5, 37, 28, 3] » (*Corpus juris canonici emendatum et notis illustratum*, t. II, *Decretales d. Gregorii papae IX*, Romae, 1582, col. 476-477).

<sup>300</sup> GOFFREDUS TRANENSIS, *Summa ad X*, 1, 39 : « Tractavimus de procuratore qui agit vel defendit causam domini. Nunc tractemus de syndico qui agit et defendit causam universitatis. Videamus igitur quid sit syndicus unde dicatur quod site jus officium et in quo inter se differant procurator, syndicus, yconomus, actor, defensor et vicedominus. Syndicus est procurator universitatis ad iudicia constitutus. Ut infra, eodem titulo, c. unico [*X*, 1, 39,

L'officier en question serait donc un procureur spécifique, explication qui permet à Geoffroy de concilier la distinction traditionnelle entre les deux termes et leur récent rapprochement<sup>301</sup>.

D'autres auteurs ne se satisfont cependant pas de la distinction traditionnelle et tentent de la résorber plus complètement. Le premier est le franciscain Henri de Mersebourg († 1276) qui, vers 1242, compose une *Lectura* sur les Décrétales de Grégoire IX. Après avoir donné la définition classique du syndic, il innove en distinguant la situation du syndic en droit romain et en droit canonique. La différence entre procureur et syndic doit selon lui être réservée au droit civil. Les canons, en revanche, ne font pas de différence entre les deux catégories<sup>302</sup>. Cette remarque est fondée sur les deux décrétales d'Innocent III reçues dans la *Compilatio Tertia* puis le *Liber Extra* ainsi que sur le canon *Salvator* du Décret de Gratien<sup>303</sup>. Tandis que Geoffroy de Trani avait tenté de résoudre la contradiction, Henri de Mersebourg la souligne explicitement et tente de mettre fin à la confusion qu'elle a entraînée en renonçant à la fusion entre droit romain et droit canonique<sup>304</sup>.

Hostiensis († 1271) tente pour sa part une nouvelle approche de la question, qui permet de ne pas nier la confusion certaine entre procureur et syndic, sans toutefois renoncer à la convergence entre droit romain et droit

---

1] ; ff. Quod cujuscumque universitatis nomine vel contra eam agatur, l. 1, § Quibus [D., 3, 4, 1, 1] » (éd. cit. 9, f° 67).

<sup>301</sup> GOFFREDUS TRANENSIS, *Summa* ad X, 1, 39 : « Differunt autem inter se procurator, syndicus et reliqui de quibus supra positum est. Nam procurator est private persone, ut supra, titulo proximo [X, 1, 18], in descriptione. Syndicus universitatis sive ecclesie secularis qui et ab ipsa universitate constituitur » (éd. cit., f° 67v).

<sup>302</sup> HENRICUS DE MERSEBURG, *Lectura super quinque libris decretalium*, ad X, 1, 39 : « Expedito de procuratore qui causam agit alienam. [...] Sindicus est qui constituitur ad agendum vel defendendum causas nomine universitatis. Sindicus grece dicitur defensor latine [...] Item nota quod secundum leges est differentia inter procuratorem, syndicum, yconomum, actorem. Sed secundum canones non fit differentia inter ista Extra, De juramento calumpnie, Cum causam [X, 2, 7, 6], Extra, De probationibus, licet [X, 2, 19, 9]. Nam canon omnes administratores rerum ecclesiasticarum procuratores vocat I q. III. Salvator [C. 1, q. 3, c. 8]. » (LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, 1002, f° 12 vb-13 ra, LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, 1003, f° 14 rb).

<sup>303</sup> Voir *supra*, n. 259 p. 70.

<sup>304</sup> C'est également la solution adoptée par Gérard de Rheinau, auteur d'un traité de procédure appelé *Iuris defensorium*, composé peu après 1298 : il y définit le syndic comme le défenseur d'un clerc ou d'un collège, tandis que le procureur est celui qui administre gratuitement les affaires d'autrui en vertu d'un mandat du maître. L'auteur souligne toutefois qu'en droit canonique, ces termes sont fréquemment intervertis : GERARDUS MONACHUS, *Defensorium juris, Contra procuratorem* : « Procurator est qui aliena negocia mandato domini gratuite administrat, ff. de procur. L. 1. [...] Sindicus dicitur defensor cleri vel collegii : ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. 1. [D, 3, 4, 1]. Item jure canonico sepe unius pro alio ponitur I q. II. Salvator [C. 1, q. 3, c. 8], Extra, De procuratoribus, Quia in causis [X, 1, 38, 7]. » (Strasbourg, *non post* 1 XI 1478, n. p.).

canonique. Dans sa *Summa aurea*, rédigée dans les années 1250, il commence son commentaire sur le titre *De syndico* en reprenant la distinction de Bernard de Pavie, observant qu'ayant traité précédemment du procureur, qui gère les affaires des individus, il convient de se pencher sur le syndic, qui s'occupe de celles d'une *universitas*. Selon le décrétaliste, il est tout d'abord nécessaire de relativiser la distinction entre les appellations de chacun des deux officiers, conformément à l'affirmation d'Augustin, posée dans ses *Retractationes* : « pourvu que la chose soit constante, il n'est pas nécessaire de discuter sur les mots »<sup>305</sup>. L'intention du mandant prévaut donc sur le sens des vocables employés<sup>306</sup>. Sous le titre précédent, consacré aux procureurs, Hostiensis proclame avec force le caractère indifférent de la qualification du représentant dans la procuration et se vante avec humour de ne faire aucune différence entre les termes « âne », « procureur » et « syndic », tant l'intention du mandant est évidente. Le juge ecclésiastique, du reste, doit récuser de telles subtilités. Par exemple, un syndic qualifié de procureur dans le mandat ne saurait contester la validité de cet acte<sup>307</sup>. Ces remarques faites, le décrétaliste continue néanmoins d'enseigner les distinctions théoriques entre procureur et syndic<sup>308</sup>.

Libérés de cette conséquence pratique, les canonistes ultérieurs approfondissent les distinctions théoriques amorcées par leurs prédécesseurs. Guillaume Durand († 1296) remarque ainsi que les formulaires notariaux prévoient que le représentant soit nommé *actor, syndicus et procurator* et se demande s'il peut exercer ces trois fonctions. S'il semble qu'il faille choisir entre elles trois parce qu'elles sont variées et diverses, l'auteur ne croit cependant pas que ce soit nécessaire, car il n'y a pas de force dans les noms et parce que cela

---

<sup>305</sup> AUGUSTIN D'HIPPONE, *Retractationes*, 1, 15, 4.

<sup>306</sup> HOSTIENSIS, *Summa aurea*, ad X, 1, 39 : « Tractatum est supra de negociis singularum personarum que per procuratorem explicantur : sequitur de negocio cujuscumque universitatis quod proprie per syndicum expeditur : vel sic, diximus supra, de procuratore, § 1, versic. Sed secundum jura nostra, quod non est vis facienda in nominibus dummodo constet de mente : sed quia leges faciunt differentiam inter procuratorem syndicum et actorem atque economum ut ad notitiam diversitatis ponende materiam habeamus specialem rubricam de syndico apponamus dicendo quis dicatur procurator, quis syndicus, quis actor, quis economus et de differentiis eorundem » (éd. cit., f° 65rb-65va).

<sup>307</sup> HOSTIENSIS, *Summa aurea*, ad X, 1, 38 : « Secundum jura nostra, planum est : quia non facimus vim in nominibus nam sive dicatur procurator, sive syndicus, sive œconomus, sive asinus, sive etiam nullum nomen exprimatur, nihil obstat dummodo de mente constituentis liqueat, infra eodem petitio, tales ergo substilitates merito recusabit iudex ecclesiasticus, ff. Quibus modis pignus vel hypotheca solvitur, Sicut de re corporali § Si debitori [D., 20, 6, 8, 16] » (éd. cit., f° 63rb-63va).

<sup>308</sup> HOSTIENSIS, *Summa aurea*, ad X, 1, 39 : « Et de differentiis eorundem. Patet ex superioribus quod differentia est inter procuratorem et syndicum : quia procurator ab uno et a pluribus constituitur syndicus a pluribus tantum » (éd. cit., f° 65va).

est admis par l'usage quotidien<sup>309</sup>. Selon le processualiste, le syndic n'est constitué que pour les procès. C'est une charge personnelle qui peut être donnée contre son gré, ce qui n'est pas le cas pour le procureur<sup>310</sup>.

Si la qualification juridique du représentant dans la procuration importe peu, les différences relatives à la procédure identifiées par la doctrine ont quant à elles une portée pratique. Sont-elles toujours en vigueur ? La plupart des décrétalistes restent, sur ce point, fidèles aux positions de leurs devanciers, qu'il s'agisse de la caution judiciaire ou du serment de calomnie. Bernard de Parme déclare ainsi qu'en cas de doute quant au mandat de l'*universitas*, le syndic doit fournir la caution judiciaire *de rato* quand il est demandeur, sans devoir pour autant s'acquitter de la caution *judicatum solvi* quand il est défendeur, à l'instar du tuteur<sup>311</sup>. Guillaume Durand rappelle que le procureur d'une *universitas* ou le syndic ne fournit pas la caution *judicatum solvi* car il jure en son âme propre<sup>312</sup>

---

<sup>309</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *De actore ab universitate, seu a tutore, vel curatore constituto* : « Sed pone, quod aliquis constitutus est ab universitate actor, syndicus et procurator : numquid potest his tribus officiis experiri ? Videtur quod sit cogendus eligere, ff. De tributaria actione, Quod in haerede, § Eligere [D., 14, 4, 9, 0], quia ista officia sunt varia et diversa : ut patet supra, De his, qui alieno nomine in iudicio interveniunt. Sed non credo hoc necessarium, maxime secundum canones secundum quos non est vis in nominibus : ut ibidem dixi et probatur Extra, De procuratoribus, Petitio [X, 1, 38, 9], et l. q. III. Salvator [C. 1, q. 3, c. 8], praeterea usus quotidianus tales admittit : ut Extra, De consuetudine, Cum dilectus [X, 1, 4, 8], IIII dist. c. In istis [D. 4, c. 3] § Leges. » (t. I, Basileae, 1574, réimpr. anast. Aalen, 1975, p. 239).

<sup>310</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *De his, qui alieno nomine in iudicio interveniunt* : « Syndicus autem constituitur tantum ad iudicia, et dicitur syndicus quasi singulorum de collegio vel universitate causas dicens : ut ff. De muneribus et honoribus, Munerum, § II, Defensores [D., 50, 4, 18, 13], ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. I, circa finem [D., 3, 4, 1, 3] et § Quibus [D., 3, 4, 1, 1], ubi de hoc, et l. Item, § I [D., 3, 4, 6, 1], Extra, De probationibus, Licet [X, 2, 19, 9], Extra, De syndico, c. unico [X, 1, 39, 1] [...] Item et syndicus defensor vocatur : ut in praeallegato § Defensores [D., 50, 4, 18, 13], et ordinatur sine consensu et tractatu episcopi : et etiam in civilibus causis et secularibus, et est personale munus : ut in praeallegata lege De muneribus et honoribus [D., 50, 4, 18], et sic datur invitus, quod non est in procuratore ut ff. De procuratoribus et defensoribus, Filius § Invitus [D., 3, 3, 8, 1]. » (t. I, Basileae, 1574, réimpr. anast. Aalen, 1975, p. 201-202).

<sup>311</sup> Bernard de Parme († 1266) a achevé la glose ordinaire peu avant sa mort mais la glose sur la décrétale *Sicut studii* se retrouve dès la première version de l'apparat, achevée en 1241 : Cf. CITTA DEL VATICANO, Pal. lat.. 634, f° 55va marg. BERNARDUS PARMENSIS, *Glossa ordinaria, ad X, 1, 39, 1, V° Generaliter* : « et syndicus iste si dubitatur de mandato, debet cavere de rato si agat, et partibus procuratoris fungitur, et ex eisdem causis mutari potest ex quibus procurator : ut l. praedicta, Item eorum, § penultimo et ultimo [D., 3, 4, 6, 2 et 3]. Sed non cavet de iudicato solvendo, cum defendit, ut dictum est supra, titulo proximo, Mandato [X, 1, 38, 13], quia talis syndicus personam sustinet universitatis sive collegii : sic et tutor non cavet de iudicato solvendo, sed de iudicio sisti. C. De administratione tutorum et curatorum, l. Sancimus, § Defensionem [C., 5, 37, 28, 3] » (*Corpus juris canonici emendatum et notis illustratum*, t. II, *Decretales d. Gregorii papae IX*, Romae, 1582, col. 476-477).

<sup>312</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *De actore ab universitate seu a tutore vel curatore constituto* : « Item procurator universitatis seu syndicus non cavet de iudicato

Hostiensis rapporte pour sa part l'opinion commune selon laquelle le procureur ne prête pas le serment de calomnie, à la différence du syndic. Le procureur fournit en revanche la caution *judicatum solvi*, ce que ne fait pas le syndic, qui fournit la caution *de rato*. Selon le décrétaliste, cependant, qui se distingue de cette *opinio communis*, ces deux officiers, procureur ou syndic doivent tous deux prêter le serment de calomnie, car il ne faut pas s'attacher aux termes par lesquels ils sont qualifiés. Il rappelle néanmoins l'opinion contraire de Tancrede, qui prétend que les procureurs des particuliers ne peuvent jurer<sup>313</sup>. Mais sous le titre dédié au serment de calomnie, le futur évêque d'Ostie précise que le procureur d'une *universitas* ou d'un évêque prête le serment de calomnie car il tient lieu de syndic ou d'*actor*<sup>314</sup>. Le procureur d'une personne privée peut également prêter le serment de calomnie s'il est procureur dans sa propre cause<sup>315</sup>.

---

solvendo : quia sustinet vicem universitatis, vel collegii, et jurat in animam propriam » (t. I, Basileae, 1574, réimpr. anast. Aalen, 1975, p. 239).

<sup>313</sup> HOSTIENSIS, *Summa aurea*, ad X, 1, 39 : « Item procurator non jurat de calumnia secundum l. C. De jurejurando propter calumniam dando, l. II [C., 2, 58, 2], sed actor seu syndicus jurat et procurator satisdat judicatum solvi quod non est in syndico vel actore. ff. Rem ratam haberi, Actor [D., 46, 8, 9]. Nisi forte de decreto dubitetur, ff. eodem titulo, Item suffragium, § Actor universitatis [D., 3, 4, 6, 3]. Dic quod ibi satisdat de rato et accedit C. De administratione tutorum et curatorum, l. ultima, § Defensionem [C., 5, 37, 28, 3]. Sed secundum nos omnes isti de calumnia jurant, infra, De juramento calumniae, In pertractandis [X, 2, 7, 3] et c. sequentibus et c. penultimo [X, 2, 7, 6] et ultimo [X, 2, 7, 7]. Et est ratio : quia non est vis in nominibus : ut notatur supra, titulo I, § Quis dicatur et § Quis dare. Hoc secundum quosdam. Sed T. dixit procuratores privati jurare non posse. Quod dic ut notatur infra, De juramento calumniae § Quis possit et versu sequente et versu quod autem dixi. » (éd. cit., f° 65 v).

<sup>314</sup> HOSTIENSIS, *Summa aurea*, ad X, 2, 7 : « Quis debet jurare. Principales persone regulariter scilicet primo actor et reus secundo ut C. eodem l. II § I et II. Sed videtur quod reus primo debeat jurare et secundo actor : ut Inst. De poena temere litigantium, in principio [Inst., 4, 16, 0] et in § Item actoris [Inst., 4, 16, 1]. Solutio dic quod ibi ordo jurantium non ponitur sed persone que jurare debent potius denotantur : ergo principalis jurabit : et si sit clericus : dummodo secularis sit et nomine proprio agit ut infra, eodem titulo, I in quo casu non videtur quod procurator juret : cum sit procurator privati ut C. eodem. l. II § Sin autem [C., 2, 58, 2, 1], ideo dicitur quod ab utraque parte prestandum est ut infra, eodem, Ceterum [X, 2, 7, 5]. Non obstat consuetudine que est legi contraria ut ibi et infra, De fidejussoribus, c. III. Contraria legi dico inducte propter communem utilitatem quod dic ut notatur supra, De renunciatione [X, 1, 19] § Et que renunciari. Procurator autem universitatis vel episcopi vel archiepiscopi de calumnia jurat et est ratio quia habetur loco syndici vel actoris, infra, eodem, Cum causam [X, 2, 7, 6] et c. Cum in causa [X, 2, 7, 7], ut enim ibi dicitur episcopus eligere potest utrum in propria persona litiget vel per procuratorem et quando in propria persona tunc jurat propositis sacrosanctis evangeliiis non tactis sicut observatur quando testimonium fertur » (éd. cit., f° 81ra).

<sup>315</sup> HOSTIENSIS, *Summa aurea*, ad X, 2, 7 : « Quod autem dixi procuratores privati et singulares personas jurare non debere, intelligas nisi in rem suam datus sit. Tunc enim jurabit cum ad eum damnum et emolumentum pertineat sive intentet utilem actio. Nominis suo sive directam nomine cedentis. argumentum C, De Qui stipendia [C., 2, 19, 9], ff. Quando

Les civilistes de la fin du Moyen Âge, influencés par la doctrine canonique, limitent également la distinction entre le procureur et le syndic. Guillaume de Cunh distingue ainsi le procureur du syndic en énumérant les différentes définitions sans s'appesantir sur la différence entre les deux notions<sup>316</sup>. Balde († 1400) enseigne lui explicitement que le syndic n'est autre qu'un procureur et qu'il doit davantage être assimilé à ce dernier qu'au tuteur<sup>317</sup>. Paul de Castro († 1441) souligne de son côté les distinctions théoriques entre le procureur et le syndic. Pour le commentateur, l'individu constitué par celui qui peut nommer un procureur en est un, même si le constituant dit « je te constitue mon syndic, mon *actor* ou mon *factor* ». Tandis que celui qui est investi par une *universitas* est tantôt un procureur, tantôt un syndic. Quand l'*universitas* est gouvernée par l'ensemble de ses membres, c'est un procureur. Si elle est dirigée par des administrateurs, comme dans une ville gouvernée par des conseillers, où toute la population ne décide pas, à moins qu'elle ne fasse parlement, alors le représentant est constitué par cet organe de gouvernement et on l'appelle syndic et non procureur et l'autorité du supérieur est requise<sup>318</sup>. Mais pour Paul de

---

appellandum sit et intra quae tempora, l. 1 § In propria [D., 49, 4, 1, 11] nisi reus alleget quod dominus veritatem melius noverit vel quod honestior persona sit unde melius dicit veritatem. Tunc enim iudex potest cogere dominum ad jurandum » (éd. cit., f° 81rb-f° 81va).

<sup>316</sup> GUILLELMUS DE CUNEO, *lectura super Codice*, ad C., 1, 3, 32, 4, *Hoc nihilominus* : « Sciendum quod quedam sunt vocabula que videntur idem sonare et differunt. Primo habemus procuratorem et est ille qui gerit aliqua negocia de mandato diver. ff. De procuratoribus et defensoribus, l. 1, in principio [D., 3, 3, 1, 0]. [...]. Deinde habemus syndicum et est proprie ille qui habet rem a pluribus agendi et defendendi in causis presentibus et futuris... » (Lugduni, 1513, réimpr. anast. Bologna, 1968 (*Opera juridica rariora*, 8), f° 16 v°-f° 17).

<sup>317</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad D., 3, 2, 21, *Lucius Titius* : « Ego non facio vim in nomine, quia dico quod tantum operat dicere, syndicus vel procurator, quia et syndicus procurator est, argumentum infra, De praescriptis verbis, Insulam [D., 19, 5, 6], et l. pr. Severinam, et § Aditus, sed facio vim in modo et forma constituendi, unde si privatus debet, facio talem syndicum, vel procuratorem, sufficit. » (t. I, *In primam Digesti veteris partem*, Venetiis, 1599, f° 173v).

<sup>318</sup> PAULUS DE CASTRO, *Commentaria*, ad D., 3, 3, 1, *Procurator* : « In glossa ibi, sed dic ibi, procuratorem, pro syndico poni. Doctores dicunt, quod non est facienda in verbis vis, nam si constituitur ab eo qui potest procuratorem constituere, etiam si dicat constituo te in syndicum meum, vel actorem, aut factorem, exponitur id est procuratorem, ut notat Innocentius in dicto c. petitio. Sed quando constituitur ab universitate, tunc aut tota, ut sunt civitates, qui regunt se per semetipsas, et omnes conveniunt cum aliqua negocia gerunt, et tunc adhuc dicitur procurator, ut in l. Filius, § Milites [D., 3, 3, 8, 2], in fine, in verbo numeri, infra, eodem titulo, ubi constitutus a numero militum, dicitur procurator. Aut regunt se per suos administratores, ut universitas civitatis, castri, vel villae, qui regunt se per consiliarios, priores, et ancianos, et non semper conveniunt omnes, nisi cum faciunt parlamentum, sed conveniunt Consilarii, tunc constitutus a talibus. Consiliariis dicitur Syndicus non procurator, et requiritur autoritas superioris, si eum habent, et ita debent intelligi ista glossa facit quod notatur infra, De iurejurando sive voluntario sive necessario sive judiciali, l. Jusjurandum et ad pecunias, § Defensor [D., 12, 2, 34, 1], in glossa et etiam per Doctores

Castro l'erreur de qualification n'entraîne aucune conséquence pratique. Si, dans l'instrument, quelqu'un est constitué syndic par un particulier, il n'en est pas un, mais un procureur. *A contrario*, si un procureur est nommé par une *universitas*, il est en réalité syndic<sup>319</sup>.

Les juristes ont encore tenté d'établir une différence entre *syndicus* et *actor*.

## § 2. — L'actor

Les civilistes aussi bien que les canonistes s'attachent en effet généralement à différencier le syndic de l'agent d'affaires (*actor*) (A). Mais ils relativisent aussi la portée de cette distinction (B).

### A / Les critères de distinction

Les différences entre le syndic et l'*actor* ont trait au mandant (a), à la nature de la représentation – générale ou spéciale – (b) ainsi qu'à la nécessité ou non d'un décret pour nommer le représentant (c).

### 1 / L'identité du mandant

Les distinctions entre le syndic et l'*actor* relatives au mandant sont formulées par les civilistes. Accurse († 1263) remarque que, si le premier ne peut représenter qu'une *universitas*, le second peut également être mandaté par un individu<sup>320</sup>. Guillaume de Cunh pense qu'il existe deux sortes d'*actores*. La

---

et quod notat Cynus in l. 1, C. Etiam per procuratorem causam in integrum restitutionis agi posse, in fine [C., 2, 48, 1]. Glossa ibi, nam mercede interveniente erit locatio, sed tu dic, quod licet tunc inter eo non oriatur actio mandati, quantum mandatum debet esse gratuitum, ad hoc ut actio mandati oriatur, ut l. 1 infra, Mandati vel contra [D., 17, 1, 1]. Tamen talis constitutus dicitur vere, procurator, quia voluntatem domini habet, alias semper posset opponi, quod qui non est procurator, cum ut plurimum non gratis faciant, et hoc cavetur in l. Naturalis, § Sed si facio, ut facias, in priori specte, § c. infra, De prescriptis verbis [D., 19, 5, 5, 4] » (t. II, *In primam Digesti veteris partem*, Venetiis, 1593, f° 86-86v).

<sup>319</sup> PAULUS DE CASTRO, *Commentaria*, ad D., 19, 5, 6, *Insulam*: « Item, quod si in instrumento aliquis constituatur syndicus ab uno privato, non erit syndicus, sed procurator. Idem econverso, si aliquis constituatur ab universitate procurator, non erit procurator, sed syndicus, secundum subjectam materiam, non obstante inpropria locutione, et ad hoc textum in l. Si uno, in principio, supra, Locati conducti [D., 19, 2, ...] et in l. Sed et si possessori, § Sed si rerum, supra, De iurejurando [D., 12, 2, 11, 2], allegat etiam Jacobus de Butrio in l. 1, C. De pactis [C., 2, 3, 1] » (t. II, *in secundam Digesti veteris partem*, Venetiis, 1593, f° 141v).

<sup>320</sup> ACCURSIUS, *Glossa in Codicem*, ad Authen. *De sanctis episcopis*, § Sportularum (post C., 1, 3, 25, *Cum clericis*), V° *Economis*: « Quid si contra episcopum actio proponatur nomine rei episcopalis: cum in ecclesia non sit economus vel syndicus? Respondeo actorem ordinetur

première est celle nommée par les collèges ou les *universitates*, comme, par exemple, une ville. La seconde est celle constituée par les tuteurs<sup>321</sup>.

Cette distinction fondée sur la personne du mandant se retrouve chez les canonistes. Ainsi, Bernard de Pavie enseigne que l'agent d'affaires est mandaté par n'importe quelle personne afin de la représenter en justice ou par un tuteur. Les chanoines peuvent donc instituer un syndic, tandis que l'évêque nomme un agent. Le tuteur comme ce dernier sont des individus et se trouvent donc représentés en justice par un *actor*, tandis que les chanoines forment une *universitas* et agissent par conséquent par l'intermédiaire d'un syndic<sup>322</sup>. Ce critère reposant sur la personne du mandant correspond à la différence entre le procureur et le syndic. Pour les canonistes, l'agent d'affaires se distingue du procureur car il est constitué avant la *litiscontestatio*<sup>323</sup>.

---

cum auctoritate episcopi : ut argumentum Insti. De curatoribus § finali [*Inst.*, 1, 23, 6]. Non syndicum vel economum : quia non est universum vel universitas. Sed aldri. dicebat ipsum episcopum conveniri et de calumnia jurare dicebat. » (Venetiis, 1488, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1968 (*CGJC*, t. 10), p. 23 marg. b).

<sup>321</sup> GUILLELMUS DE CUNEO, *Lectura super codice*, ad C., 1, 3, 32, 4, *Hoc nihilominus* : « Sciendum quod quedam sunt vocabula que videntur idem sonare et differunt. primo habemus procuratorem et est ille qui gerit aliqua negocia de mandato diver. ff. De procuratoribus et defensoribus, l. I, in principio [*D.*, 3, 3, 1, 0]. Item habemus defensorem et est ille qui defendit alium, supra, eodem, l. Cum clericis § primo et secundo [*C.*, 1, 3, 25, 1 et 2], unde yconomus vel syndicus potest dici defensor et habemus actorem et ille dicitur dupliciter. Uno modo actor constitutus a collegio vel universitate sicut quando municeps vel municipium habent aliquem actorem. Et dicitur actor qui certat litem. ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, lex Item eorum § Decuriones [*D.*, 3, 4, 6, 1] et § Idem decreverunt. Item habemus tutorem qui potest actorem constituere suo periculo cum auctoritate judicis Inst. De curatoribus § finali [*Inst.*, 1, 23, 6], infra, De auctore praestanda, l. I [*C.*, 5, 59, 1] et est differentia inter actorem constitutum a tutore et actorem constitutum ab universitate : quia actor universitatis non cavet de rato sicut cavet curator. Datus ex consensu creditorum. Sed actor datus a tutore cavet rem ratam haberi. Glossa dicit alibi quod actor a tutore constitutus cavet si non constet de decreto judicis. Sed actor collegii non cavet dum tamen constet de mandato. Licet dubitetur de decreto. Sed istud nihil est : quia decretum nihil aliud est quam mandatum. ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum, § I [*D.*, 3, 4, 6, 1] » (Lugduni, 1513, réimpr. anast. Bologna, 1968 (*Opera juridica rariora*, 8), f<sup>o</sup> 16v).

<sup>322</sup> BERNARDUS PAPIENSIS, *Summa decretalium*, ad 1 Comp. 1, 30, 1, § 2 : « Actor vero dicitur, qui ab alicujus auctoritate persona constituitur, similiter ad agendum vel respondendum ; nam et tutor periculo rerum suarum actorem constituere potest, ut Institutiones, De curatoribus, in fine [*Inst.*, 1, 23, 6], quapropter canonici possunt facere syndicum, episcopus actorem, argumentum C. v, qu. 3 Quia episcopus [*C.* 5, q. 3, c. 3] » (*op. cit.*, p. 25).

<sup>323</sup> VINCENTIUS HISPANUS, *Apparatus super Compilationem Primam*, 1, 30, *De syndico*, *V<sup>is</sup> Sicut studii* : « Item a collegio syndicus debet constitui, ff. Quod cujuscumque universitatis, Item eorum, § Si decuriones [*D.*, 3, 4, 6, 1] et ad praesentia et ad futura negotia, ff. De muneribus et honoribus, l. ultima § Defensores [*D.*, 50, 4, 18, 13]. [...] Item procuratorem solus dominus constituit, ff. De procuratoribus et defensoribus, l. I [*D.*, 3, 3, 1]. Item tutor vel curator procuratorem constituere non potest, sed auctorem ante litem contestatam procuratorem et post litem contestatam procuratorem. C. De auctore et tutore vel curatore



Les manuels de procédure introduisent également cette distinction. Guillaume de Drogheda († 1245) enseigne que le syndic traite des causes de chacun des membres de l'*universitas* en particulier. En cela, il diffère de l'*actor universitatis*, qui plaide la cause de l'entité collective qui l'a nommé<sup>324</sup>. Neveu de Montauban définit le syndic comme étant le défenseur d'une ville ou d'un collège, tandis que l'*actor* est celui qui est établi par une *universitas*<sup>325</sup>. Gérard de Rheinau, auteur d'un traité de procédure appelé *Juris defensorium*, composé peu après 1298, définit lui aussi le syndic comme le défenseur d'un clerc ou d'un collège, tandis que l'*actor* est constitué par une *universitas*<sup>326</sup>.

Les juristes retiennent encore comme élément de différenciation entre les deux fonctions l'étendue du mandat de chacun de leurs titulaires.

## 2 / La représentation générale ou spéciale

C'est sur ce fondement que, dans sa glose sur le Digeste vieux, Accurse († 1263) distingue le syndic de l'agent d'affaires. En effet, si ce dernier peut, comme le premier, être le représentant de n'importe quelle *universitas*, l'*actor universitatis* ne peut défendre sa mandante que dans une seule cause, tandis que le syndic la représente dans toutes<sup>327</sup>. Paul de Castro remarque que celui-ci est

---

dando, l. II [C., 5, 61, 2], C. De procuratoribus, II [C., 2, 12, 2] » (LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, 983, f° 10va marg.).

<sup>324</sup> WILHELMUS DE DROKEDA, *Summa aurea*, 148, de *syndico et ejus officio et a quibus constituatur* : « Item posset dici syndicus singulorum causas de universitate agens vel dicens ; et sic differt ab actore universitatis, qui universitatis causam agit. Et si res pertineat ad episcopum, auctoritas episcopi est requirenda, ut C. De episcopis et clericis, l. Omnes, § In hac [C., 1, 3, 33, 1] et C. De hiis, quid ad ecclesiam confugiunt, l. Praesenti, § Cum autem monitus [C., 1, 12, 6, 3] et Extra, De juramento calumniae, c. Imperatorum [X, 2, 7, 4] et Extra, De syndico, c. Sicut studii [X, 1, 39, 1]. » (éd. WAHRMUND, p. 177-178).

<sup>325</sup> NEPOS DE MONTE ALBANO, *Libellus fugitivus*, 7, *Contra procuratores, syndicos, actores, oeconomus et advocatos* : « Syndicus proprie dicitur defensor alicujus civitatis et collegii, ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. 1, circa fine [D., 3, 4, 1, 3], et l. Item, § 1 [D., 3, 4, 6, 1]. Actor similiter dicitur, qui ab universitate constituitur ut in praeallegatis juribus, plerunque tamen unus ponitur pro alio, ut ibi maxime in jure canonico, ut 1, quaest. 3, Salvator [C. 1, q. 3, c. 8], Extra, De procuratoribus, c. Quia [X, 1, 38, 7] et c. Petitio [X, 1, 38, 9], Extra, De juramentum calumniae, c. Cum causam [X, 2, 7, 6] » (éd. cit., p. 23).

<sup>326</sup> GERARDUS MONACHUS, *Defensorium juris, Contra procuratorem* : « Syndicus dicitur defensor cleri vel collegii : ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. I [D., 3, 4, 1]. Actor dicitur similiter qui a universitate constituitur ut in lege praeallegata. Item jure canonico sepe unius pro alio ponitur I q. III. Salvator [C. 1, q. 3, c. 8], Extra, De procuratoribus, Quia in causis [X, 1, 38, 7]. » (Strasbourg, *non post* 1 XI 1478, n. p.).

<sup>327</sup> ACCURSIUS, *Glossa in Digestum Vetus*, ad D, 3, 4, 1, 1, *Quibus autem, V° Syndicum* : « Differunt hoc tria : syndicus, iconomus et actor, nam iconomus tantum ab episcopo et in rebus ecclesiasticis, ut C. De sacrosanctis ecclesiis, l. Jubemus [C., 1, 2, 10] in principio et De episcopis et clericis, l. Omnes qui, § Et hoc nihilominus [C., 1, 3, 32, 4], at syndicus pro qualibet universitate, ut hic et pro pluribus tantum ; ut patet ex interpretatione nobis qui

constitué tant pour les affaires que pour les procès, tandis que l'agent d'affaires n'est constitué que pour les procès. De même, le syndic détient régulièrement un mandat général, alors que l'agent n'est investi que pour une seule cause et n'est titulaire que d'un mandat spécial. En outre, le *syndicus* est constitué par l'*universitas* tandis que l'*actor* peut être nommé par un administrateur de celle-ci comme un syndic, à l'instar d'un tuteur ou d'un curateur. Enfin, le syndic est établi pour les affaires présentes et à venir alors que l'*actor universitatis* n'est investi que pour les affaires présentes<sup>328</sup>.

La distinction se retrouve également en droit canonique. Les *notabilia* « *Nota Mulieribus* », écrites après 1210, reprennent l'enseignement de Laurent d'Espagne<sup>329</sup> et remarquent que le syndic est généralement constitué pour toutes les causes présentes et futures, mais peut parfois n'être chargé que d'une seule<sup>330</sup>. Pour Tancrede, le syndic peut être institué pour une ou plusieurs causes, aux termes du Digeste. L'*actor* ne peut en revanche plaider que pour une seule, aux termes de la même loi<sup>331</sup>. Dans son apparat de gloses sur les

---

deservire debemus, ut C. De episcopis et clericis, l. Decernimus [C., 1, 3, 26] et De defensoribus civitatum, l. Defensores [C., 1, 55, 2], nam dicitur syndicus quasi singulorum causas dicens, licet lex videtur syndicum simpliciter defensorem appellare, ut infra, De muneribus et honoribus, l. Munerum, § Defensores [D., 50, 4, 18, 13] .s. universitatis alicujus actor dicitur etiam in una causa tantum licet syndicus ad omnes, ut infra, eodem, l. Item, § Sed hodie [D., 3, 4, 6, 1] et infra, De muneribus et honoribus, l. finali § Et defensores [D., 50, 4, 18, 13] item actor etiam ab uno constituitur quandoque ab universitate, ut hic. » (Venetiis, 1488, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1969 (CGJC, 7), f° 60v).

<sup>328</sup> PAULUS DE CASTRO, *Commentaria*, ad D., 3, 4 : « Super glossam Rubricae ibi, qui proprie actor vel Syndicus dicitur. Est autem differentia inter syndicum et actorem, quia syndicus constituitur tam ad negotia quam ad judicia, sed actor ad lites tantum : item syndicus habet mandatum generale regulariter, actor vero constituit ad unam causam, et sic habet speciale mandatum : item syndicus constituitur ab ipsa universitate, actor autem potest constitui ab administratore universitatis, puta, a syndico, sicut a tutore vel curatore, ut C. de procuratoribus, l. Neque [C., 2, 12, 11] et quod notatur in titulo v, l. Cum alicui [D., 3, 5, 25], ubi Bartholus dicit, quod Potestas loci potest constituere actorem pro universitate : item syndicus constituitur sine decreto iudicis ab ordine decurionum, l. I, § Item Collegium, infra, Ad Trebellianum senatus consultum [D., 36, 1, 1, 15], sed actor, quando constituitur non ab ipsa universitate, sed ab administratore, debet constitui cum decreto iudicis, id est magistratus, ut dicta lege Neque [C., 2, 12, 11] et l. Actor, C. De appellationibus et consultationibus [C., 7, 62, 2]. Item syndicus constituitur ad lites praesentes, et futuras, sed actor universitatis ad presentes tantum, vel l. Item eorum, § Sed si ita [D., 3, 4, 6, 1], infra, est ubi probatur utrumque dictum, et vide in Speculo, De actore et de syndico. » (t. II, *In primam Digesti veteris partem*, Venetiis, 1593, f° 103).

<sup>329</sup> S. KUTTNER, *Repertorium*, p. 408-409.

<sup>330</sup> *Notabilia* « *Nota mulieribus* », ad 1 Comp. 1, 30, 1 : « Syndicus ad omnes causas generaliter presentes et futuras et quandoque ad unam constitui potest. ff. Quod cujuscumque universitatis nomine vel contra eam agatur, l. Item eorum, § 1 [D., 3, 4, 6, 1]. » (WIEN, *Österreichische Nationalbibliothek* 2080, f° 135vb).

<sup>331</sup> TANCREDEUS, *Glossa ordinaria ad 1 Comp.*, 1, 30, 1, *Sicut studii*, V<sup>is</sup> *Cum Fausto* : « Syndicus est qui pro universitate agit. Et jurabit de calumpnia sicut tutor. Cum uterque

Décrétales de Grégoire IX, écrit entre 1234 et 1243, Vincent d'Espagne définit le syndic comme étant celui qui agit pour le compte de l'*universitas* et prête le serment de calomnie, comme le tuteur, les deux ayant l'administration légitime. En outre, le syndic peut traiter une ou plusieurs affaires, qu'elles soient présentes ou à venir, tandis que l'*actor* ne peut agir en justice que pour une seule présente<sup>332</sup>.

Dans sa somme sur les titres des décrétales, Geoffroy de Trani précise que l'*actor* peut représenter un individu ou une *universitas*, mais seulement dans une seule cause tandis que le syndic représente l'*universitas* dans toutes les siennes<sup>333</sup>. Dans sa *Lectura*, achevée peu avant sa mort, Hostiensis rappelle que le syndic est constitué pour toutes les causes de l'*universitas*, tandis que l'*actor* n'est nommé que pour une seule. Certains disent que le *syndicus* peut également n'être établi que pour une seule affaire. Mais, d'après Innocent IV, un tel mandat ne vaut

---

legitimam habeat administrationem, ut C. De iurejurando propter calumniam dando, l. II [C., 2, 58, 2] et videtur quod debeat esse laicus. Ut hic in fine et XI. q. I. §. Ex his [C. 11, q. 1, d. p. c. 30]. [...] Lau[rentius] dicit hoc esse consilium, quoniam monachus de mandato et consilio abbatis potest causas tractare, XVI. q. I. Monachi [C. 16, q. 1, c. 35], qui vere. Sed quis debet eum constituere, Ala[nus] dicit quod si negotia illa pertinent ad episcopum, per episcopum debet institui cum consensu capituli. Si ad capitulum, per capitulum debet constitui cum consensu episcopi, argumentum XVIII q. II. Hoc tantum [C. 18, q. 2, c. 1], Insti. De curatoribus, § ultimo [Inst., 1, 23, 6] et LXXXVIII, c. I [D. 89, c. 1], X. q. II. Hoc jus [C. 10, q. 2, c. 2], C. De his qui ad ecclesias, Presenti [C., 1, 12, 6], C. De episcopis et clericis, Omnes, § Hoc [C., 1, 3, 32, 4], IX. q. III. Cum scimus [C. 9, q. 3, c. 3], infra, De iuramento calumniae, Imperatorum [1 Comp. 1, 34, 5 = X, 2, 7, 4], ff. De muneribus et honoribus, Defensores [D., 50, 4, 18, 13]. Item nota quod syndicus datur ad unam causam et ad plures presentes et futuras. ff. Quod cuiuscumque universitatis nomine, Item eorum, § I [D., 3, 4, 6, 1]. Sed actor ad unam et presentes tantum ut in dicta lege dicitur. t. » (CITTA DEL VATICANO, BAV, Vat. lat., 2509, f° 16vb marg, PARIS, BN, lat. 3931A, f° 13rb marg. ; 3939, f° 2va marg. ; GRAZ, *Universitätsbibliothek*, 374, f° 14va marg.).

<sup>332</sup> VINCENTIUS HISPANUS, *Apparatus super quinque libros Decretalium Gregorii IX*, ad X, 1, 39, 1, V° *Fausto* : « Syndicus est qui pro universitate agit et iurabit de calumpnia sicut tutor cum uterque quam legitimam habet administrationem, ut C. De iurejurando, propter calumpniandam dando, l. II [C., 2, 58, 2] [...] Item nota quod syndicus datur ad unam causam et ad plures presentes et futuras, ff. quod cuiuscumque universitatis nomine, l. Item eorum, § I [D., 3, 4, 6, 1]. Sed actor ad unam et presentem tantum » (MADRID, *Biblioteca nacional*, 30, f° 80vb).

<sup>333</sup> GOFFREDUS TRANENSIS, *Summa ad X*, 1, 39 : « Differunt autem inter se procurator, syndicus et reliqui de quibus supra positum est. [...] Syndicus unviersitatis sive ecclesie secularis qui et ab ipsa unviersitate constituitur. [...] Syndicus in rebus et negociis cuiuslibet corporis vel collegii. Actor pro uno, ut Inst. De curatoribus, in fine [Inst., 1, 23, 6]. Vel pro universitate sed ad unam causam tantum et presentem et cum decreto, syndicus ad omnes, ut ff. Quod cuiuscumque universitatis nomine vel contra eam agatur, l. Item eorum [D., 3, 4, 6]. Inter syndicum autem et defensorem lex non videtur facere differentiam. Nam syndicum defensorem appellat. Ut ff. De muneribus et honoribus, l. Munerum, § Defensores [D., 50, 4, 18, 13]. Et ad idem, infra, eodem titulo, c. I, in principio » (éd. cit., f° 67v).

pas pour lui, mais plutôt pour l'agent ou le procureur<sup>334</sup>. Pour Gilles Bellemère († 1407), encore, le syndic se distingue de l'agent d'affaires, car ce dernier n'est constitué par l'*universitas* que pour une seule cause<sup>335</sup>.

Un autre élément de différenciation retenu par les juristes tient à l'étendue de la procuration et au mode de nomination.

### 3 / L'étendue de la procuration et le mode de nomination

Pour les docteurs, le syndic est un représentant général en mesure de défendre toutes les causes de son mandant, tandis que l'agent d'affaires est un représentant spécial, chargé d'une seule. Si, en effet, la compétence représentative de l'agent est limitée, c'est qu'elle ne porte que sur les seules affaires présentes (a). La raison de cette limitation tient à la nomination de l'agent par décret (b).

#### a) L'assise temporelle de la mission

D'après Tancrede, l'*actor* est, comme le syndic, constitué pour plaider les causes de l'*universitas*, qu'il soit demandeur ou défendeur. Mais, à la différence de ce dernier, il n'est institué que pour les litiges présents et par décret, acte juridique ne valant que pour l'avenir et uniquement pour les causes du moment. Le syndic, en revanche, est établi pour les procès tant actuels que futurs et sans

---

<sup>334</sup> HOSTIENSIS, *Lectura*, ad X, 1, 39, 1 : « Et nota quod iste vocatur syndicus Graece, qui tamen Latine defensor dicitur. Et constituitur ad causas praesentes et futuras, et sine decreto, ff. eodum titulo, l. 1, et l. Item eorum et dicitur quasi singulorum causas dicens. Actor vero constituitur ad unam rem tantum et sic intellige ff. De muneribus et honoribus, Munerum § Defensores [D., 50, 4, 18, 13]. Per quam legem dicunt quidam quod etiam ad unam rem syndicus potest dari. Sed quod ibi dicit et qui ad unam rem, non facit relationem ad verbum defensores, sed potius ad subauditum scilicet procuratores, vel actores secundum dominum nostrum. Actor enim ad unam rem datur, ut dictum est, praesentem, non futuram, et cum decreto, et si de decreto dubitetur, cavendum est; ff. Quod cujuscumque universitatis, Item eorum, § 1 [D., 3, 4, 6, 1] et § actor [D., 3, 4, 6, 3]. Non tamen cavet judicatum solvi, sed iudicio sisti tantum. C. De administratione tutorum, Sancimus, § Defensionem [C., 5, 37, 28, 3]. Et jurat uterque de calumnia sicut et tutor, infra, De juramento calumniae, In pertractandis [X, 2, 7, 3] et c. Imperatorum [X, 2, 7, 4], C. De jurejurando propter calumniam dando, l. II [C., 2, 58, 2]. Cetera quae circa hanc materiam deficiunt, vide in summa eodem titulo, ubi plene tractatur » (éd. cit., f° 190v).

<sup>335</sup> AEGIDIUS BELLEMERA, *Commentaria*, ad X, 1, 39 : « Actor vero constituitur ab universitate et ad unam causam : ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum [D., 3, 4, 6]. » (t. III, *In tertiam primi decretalium librum partem praelectiones*, Lugduni, 1548, f° 62).

décret<sup>336</sup>. Un passage de Paul extrait du livre 9 de son commentaire sur l'édit du préteur et compilé dans le titre du Digeste vieux consacré à l'*universitas* envisage l'hypothèse dans laquelle l'ordre des décurions a décidé qu'un certain Titius agirait pour le corps auquel il appartient dans toutes les affaires qui surviendraient. Selon le jurisconsulte, ce décret est entaché de nullité car il envisage des causes qui n'existaient pas lors de sa création. Au jour de sa rédaction, toutes les affaires sont gérées par des syndics<sup>337</sup>. Accurse glose ce texte en déclarant que ledit décret, c'est-à-dire le document par lequel est constitué l'agent d'affaires, ne vaut pas pour les litiges futurs. Du fait de cette loi, le mandat de l'*actor* diffère de celui de droit commun, car ce dernier permet de nommer un mandataire pour de futures affaires. La raison de cette

---

<sup>336</sup> TANCREDEUS, *Ordo iudiciarius*, 1, 7, *De syndico et actore* : « Tractavimus de procuratore, qui agit causam alienam. Nunc videamus de syndico et actore, qui tractant causas universitatis. Videamus, quis sit syndicus, quis actor, quis eos constituere potest et qualiter, et quis possit constitui, et quod sit eorum officium. Syndicus est ille, qui constituitur ad agendum vel defendendum causas nomine universitatis ; syndicus graece, latine defensor dicitur, ut ff. De muneribus et honoribus, l. ultima, § Defensores [*D.*, 50, 4, 18, 2]. Actor similiter ad agendas vel defendendas causas universitatis constituitur, ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum, § Actor universitatis [*D.*, 3, 4, 6, 3]. Sed haec est differentia inter eos, quia actor tantum ad lites praesentes constituitur et cum decreto, et hoc ideo, quia decretum non extenditur ad futura, sed circa praesentia tantum ; syndicus vero constituitur ad lites praesentes et futuras et sine decreto, ut in praedicta l. Item eorum, § Si decuriones [*D.*, 3, 4, 6, 1]. [...] Item syndicus et actor jurant de calumnia, sicut tutor, quia legitimam habent administrationem, ut. Cod. De iurejurando propter calumniam dando, l. 2, § 1 [*C.*, 2, 59, 2, 1], X, De iuramento calumniae, c. In pertractandis [X, 1, 34, 4]. Contestatur litem et interrogatur de facto, et omnia facit in causa, sicut legitimus dominus litis ; et ejus confessioni stabitur ; et sententia in persona ejus formatur. ut X, De censibus, c. Olim causam [X, 3, 37, 5] et X, De capellis monachorum c. Dilectus [X, 3, 29, 1]. Et quod dicimus de syndico, idem intelligo dici posse de oeconomio episcopalis ecclesiae et vicedomine, qui praestit rebus et causis episcopi. Et nota, quod istorum officium eisdem modis finitur, quibus mandatum procuratoris, ut Dig. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum, in fine [*D.*, 3, 4, 6, 3]. Est etiam alius actor, qui a praetore datur, petente tutore vel curatore, periculo rerum tutoris vel curatoris, in litibus ad agendum vel respondendum. ut Inst. De curatoribus, § ultimo [*Inst.*, 1, 23, 6]. Et omnes hi quasi legitimam habent administrationem, et constituere possunt procuratorem in causis post litem contestatam. ut Cod. De procuratoribus, l. neque tutores. [*C.*, 2, 13, 11]. » (éd. F. C. BERGMANN, *Libri de iudiciorum ordine*, Göttingen, 1842, réimpr. anast. Aalen, 1965, p. 123-126).

<sup>337</sup> *D.*, 3, 4, 6, 1 : « Si decuriones decreverunt actionem per eum movendam quem duumviri elegerint, is videtur ab ordine electus et ideo experiri potest : parvi enim refert, ipse ordo elegerit an is cui ordo negotium dedit. Sed si ita decreverint, ut quaecumque incidisset controversia, ejus petendae negotium titius haberet, ipso jure id decretum nullius momenti esse, quia non possit videri de ea re, quae adhuc in controversia non sit, decreto datam persecutionem. Sed hodie haec omnia per syndicos solent secundum locorum consuetudinem explicari. »

particularité est que, par ce décret, une sentence est prise, or une décision ne peut porter que sur une chose certaine<sup>338</sup>.

Pour Odofrède († 1265), l'agent d'affaires et le syndic diffèrent car le premier est constitué pour les questions présentes tandis que le second l'est pour toutes<sup>339</sup>. Bartole († 1357) se range à l'opinion de la glose, selon laquelle l'*actor* ne peut être constitué pour les litiges futurs. De même, celui-ci peut être établi non seulement pour un procès mais encore pour plusieurs. Il faut comprendre par là, plusieurs affaires présentes. La règle ne vaut que pour l'*actor universitatis*. Pour l'*actor* privé, il semble possible de le nommer pour les causes futures<sup>340</sup>.

Cet enseignement est repris par les canonistes. Damase déclare que l'agent d'affaires est constitué pour défendre les causes de l'*universitas* – qu'elle soit demanderesse ou défenderesse – mais uniquement dans les affaires présentes. Le syndic, *a contrario*, peut défendre les présentes autant que les futures<sup>341</sup>. Tancrede se réfère au Digeste qui énonce que le syndic peut être institué pour un ou plusieurs litiges, présents ou futurs, l'*actor* ne pouvant plaider que pour

---

<sup>338</sup> ACCURSIUS, *Glossa ordinaria* ad *D.*, 3, 4, 6, 1, V<sup>o</sup> *Decretum* : « Scilicet in quo si constituitur actor, non valet : ut subijcit, ad lites futuras. Et sic patet, quod in hoc differt mandatum istud de eligendo actorem, a mandato privatorum : quia illud de lite futura fieri potest, ut supra, titulo I, l. III [*D.*, 3, 1, 3], quae est contra : istud non : ut hic et hec ratio est : quia cum hic decretum sit sententia : sententia autem non teneat, nisi super re certa : ut instit. De actionibus, § Curare [*Inst.*, 4, 6, 32] et infra, De judiciis, l. Non quemadmodum [*D.*, 5, 1, 35] et infra, De furtis l. I § I [*D.*, 47, 1, 1]. Sequitur tale mandatum de futura lite ; utpote incertum, non valere. Vel dic non referre : quia non ipsi decuriones decreverunt, sed quidam, quibus pro praesente lite commiserant electionem actoris : et sic aliud fecerunt, quam quod eis mandatum est. » (*Glossa in Digestum vetus*, Venetiis, 1499, réimpr. anst. Augustae Taurinorum, 1969, [CGJC, 8], p. 118).

<sup>339</sup> ODOFREDUS, *Lectura super Digesto Veteri*, ad *D.*, 3, 4 : « Dicit ibi different actor et sindicus : quia actor cum decreto et ad presentes questiones : sindicus sine decreto et ad omnes questiones. Infra, eodem titulo, l. Item, § Sed si plures [*D.*, 3, 4, 6]. » (Lugduni, 1550, réimpr. anst. Bologna, 1968, [*Opera iuridica rariora*, t. II/1], f<sup>o</sup> 123).

<sup>340</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, ad *D.*, 3, 4, 6, 1, V<sup>is</sup> *Sed si ita* : « Tene menti quod glossa tenet hic quod actor non potest constitui ad lites futuras. Idem in l. Munerum § Defensores [*D.*, 50, 4, 18, 13], infra, De muneribus et honoribus. Item potest constitui actor non solum ad unam, sed etiam ad plures lites, ut notatur in dicto paragrapho Quibus, allega. in glossa prout dicit etiam ad unum quasi dicat non solum ad plures et semper intellige scilicet presentes secundum istam opinionem. Hoc verum in actore universitatis. In actore vero privati videtur quod possit constitui etiam ad futuras, ut C. De procuratoribus, l. Neque [*C.*, 2, 13, 11] et quod ibi notatur. » (t. I, *In primam partem Digesti veteris*, Venetiis, 1526, f<sup>o</sup> 119).

<sup>341</sup> DAMASUS, *Summa decretalium*, 1 Comp. 1, 30, *De syndico* : « Actor vero est qui constituitur ad agendas vel defendendas causas universitatis presentes. Sindicus autem et ad presentes et ad futuras causas constitui potest, ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, Item eorum, § Si decuriones [*D.*, 3, 4, 6, 1]. Item tutores et curatores constituunt actores periculo rerum suarum ut Instit. De curatoribus, in fine [*Inst.*, 1, 23, 6]. » (VATICANO, BAV, Pal. lat. 656, f<sup>o</sup> 161va).

un seul et dans une affaire présente, aux termes de la même loi<sup>342</sup>. Vincent d'Espagne considère que l'agent ne peut être nommé que pour les procès actuels tandis que le syndic peut être institué pour les futurs<sup>343</sup>. Geoffroy de Trani († 1245), dans son apparat de glose sur les Décrétales de Grégoire IX, distingue le syndic de l'*actor* en considérant que le premier est constitué pour défendre une ou plusieurs causes, qu'elles soient présentes ou futures<sup>344</sup>.

Le décret de nomination conditionne cette étendue temporelle de la mission.

#### b) *L'intervention d'un décret de nomination*

Pour Odofrède, l'agent d'affaires est nommé par décret tandis, que le syndic est constitué sans cette formalité<sup>345</sup>. La glose distingue l'*actor* établi par

---

<sup>342</sup> TANCREDEUS, *Glossa ordinaria ad 1 Comp.*, 1, 30, 1, *Sicut studii*, V<sup>is</sup> *Cum Fausto* : « *Sindicus est qui pro universitate agit. Et jurabit de calumpnia sicut tutor. Cum uterque legitimam habeat administrationem, ut C. De jurejurando propter calumpniam dando, l. II [C., 2, 58, 2] et videtur quod debeat esse laicus. Ut hic in fine et XI. q. I. §. Ex his [C. 11, q. 1, d. p. c. 30]. [...] Lau[rentius] dicit hoc esse consilium, quoniam monachus de mandato et consilio abbatis potest causas tractare, XVI. q. I. Monachi [C. 16, q. 1, c. 35], qui vere. Sed quis debet eum constituere, Ala[nus] dicit quod si negotia illa pertinent ad episcopum, per episcopum debet institui cum consensu capituli. Si ad capitulum, per capitulum debet constitui cum consensu episcopi, argumentum XVIII q. II. Hoc tantum [C. 18, q. 2, c. 1], Insti. De curatoribus, § ultimo [Inst., 1, 23, 6] et LXXXVIII, c. I [D. 89, c. 1], X. q. II. Hoc jus [C. 10, q. 2, c. 2], C. De his qui ad ecclesias, Presenti [C., 1, 12, 6], C. De episcopis et clericis, Omnes, § Hoc [C., 1, 3, 32, 4], IX. q. III. Cum scimus [C. 9, q. 3, c. 3], infra, De juramento calumpniae, Imperatorum [1 Comp. 1, 34, 5 = X, 2, 7, 4], ff. De muneribus et honoribus, Defensores [D., 50, 4, 18, 13]. Item nota quod syndicus datur ad unam causam et ad plures presentes et futuras. ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, Item eorum, § I [D., 3, 4, 6, 1]. Sed actor ad unam et presentes tantum ut in dicta lege dicitur. t. » (CITTA DEL VATICANO, BAV, Vat. lat., 2509, f° 16vb marg, PARIS, BN, lat. 3931A, f° 13rb marg., PARIS, BN, Lat. 3939, f° 2va marg., GRAZ, *Universitätsbibliothek*, 374, f° 14va marg.).*

<sup>343</sup> VINCENTIUS HISPANUS, *Apparatus glossarum ad 1 Comp.* 1, 30, 1, *Sicut studii*, V° *Litigiis* : « *Quia et(iam) clerici ab eis debent abstinere. C. De episcopis et clericis, Repetita, in fine [C., 1, 3, 40], Ne clerici vel monachi, c. II [1 Comp., 3, 37, 2 = X, 3, 50, 3] et monachi leges non debent audire et ne clerici vel monachi furtive operi si tamen peritus est cum licentia ab litis potest XVI. q. I. Monachi [C. 16, q. 1, c. 35], ff. Quod cujuscumque universitatis, l. Item eorum [D., 3, 4, 6]. Legatur istud de negotiis jam imminentibus non de futuris vel melius lex ista distinguit inter syndicum et actorem. Actor tantum in presentibus negotiis constitui potest, ut ibi syndicus in futuris ut hic, in di. LXXXVIII, Volumus [D. 89, c. 2]. » (LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, 983, f° 10va marg.).*

<sup>344</sup> GOFFREDUS TRANENSIS, *Apparatus glossarum in Decretales Gregorii IX*, ad X, 1, 39, 1, V° *Commendare* : « *Nota quod syndicus dicitur singulorum causas dicens unde vel ad unam causam vel ad plures presentes vel futuras instituitur. Actor vero ad presentes et cum decreto ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum, § I [D., 3, 4, 6, 1] » (PARIS, BN lat. 15402, f° 44rb marg.).*

<sup>345</sup> ODOFREDUS, *Lectura super Digesto Veteri*, ad D, 3, 4 : « *Dicit ibi different actor et syndicus : quia actor cum decreto et ad presentes questiones : syndicus sine decreto et ad*

une communauté de celui constitué par un tuteur et enseigne que le premier est investi par mandat tandis que le second l'est par décret du juge<sup>346</sup>. Guillaume de Cunh ne partage toutefois pas cette opinion, considérant qu'un décret n'est rien d'autre qu'un mandat<sup>347</sup>. Il s'interroge sur la nécessité d'une décision du juge ordinaire pour constituer un syndic. Si celle-ci est requise, elle n'émane pas du magistrat judiciaire, mais du supérieur des decurions ou des consuls, et ce même si ces derniers sont dépourvus de juridiction, parce que la constitution du syndic leur revient<sup>348</sup>.

---

omnes questiones.» (Lugduni, 1550, réimpr. anast. Bologna, 1968, [*Opera iuridica rariora*, t. II/1], f° 123).

<sup>346</sup> ACCURSIUS, *Glossa ordinaria ad D.*, 3, 4, 6, 1, V° *Decretum* : « Scilicet in quo si constituitur actor, non valet : ut subjicit, ad lites futuras. Et sic patet, quod in hoc differt mandatum istud de eligendo actorem, a mandato privatorum : quia illud de lite futura fieri potest, ut supra, titulo I, l. III [D., 3, 1, 3], quae est contra : istud non : ut hic et hec ratio est : quia cum hic ecretum sit sententia : sententia autem non teneat, nisi super re certa : ut instit. De actionibus, § Curare [*Inst.*, 4, 6, 32] et infra, De judiciis, l. Non quemadmodum [D., 5, 1, 35] et infra, De furtis l. I § I [D., 47, 1, 1]. Sequitur tale mandatum de futura lite ; utpote incertum, non valere. Vel dic non referre : quia non ipsi decuriones decreverunt, sed quidam, quibus pro praesente lite commiserant electionem actoris : et sic aliud fecerunt, quam quod eis mandatum est. » (*Glossa in Digestum vetus*, Venetiis, 1499, réimpr. anst. Augustae Taurinorum, 1969, [CGJC, 8], p. 118).

<sup>347</sup> GUILLELMUS DE CUNEO, *Lectura super codice*, ad C., 1, 3, 32, 4, *Hoc nihilominus* : « Sed actor collegii non cavet dum tamen constet de mandato. Licet dubitetur de decreto. Sed istud nihil est : quia decretum nihil aliud est quam mandatum. ff. quod cujuscumque universitatis nomina, l. item eorum, § I [D., 3, 4, 6, 1] » (Lugduni, 1513, réimpr. anast. Bologna, 1968 (*Opera iuridica rariora*, 8), f° 16v).

<sup>348</sup> GUILLELMUS DE CUNEO, *Lectura super codice*, ad C., 1, 3, 32, 4, *Hoc nihilominus* : « Sed quero an in constitutione syndici vel actoris requiratur decretum iudicis ordinarii illius loci glossa dicit quod requiratur, ff. Quod cujuscumque universitatis nomina, l. Nulli [D., 3, 4, 3] et eodem titulo l. Item eorum § Actor [D., 3, 4, 6, 3] et fundo partem istam quia non habemus aliquem actum qui geratur ab universitate quin requiratur auctoritas superioris ut in servis manumittendis infra, De servis reipublicae, l. III [D., 7, 9, 3] et in venditione rerum civitatis, in autentico, Defensores civitatum III collatione § Item [*Nov.* 15, 4] nullus dubitat quin requiratur consensus in vendendo rerum civitatis ut infra, De vendendis rerum civitatis, l. ultima [C., 11, 32, 3]. Ergo non poterunt actiones intentari sine auctoritate superioris : quia parificantur, ff. De jure deliberandi, l. Ait praetor, § Scilicet [D, 28, 8, 7] pro hoc sunt. l. ff. Ut in possessionem legatorum vel fideicommissorum, l. Municipiis [D., 36, 4, 12] per quam quidam voluerunt determinare et infra, De legationibus, lib x l. Si quod extraordinarium in fine [C., 10, 65, 5, 2] et l. ultima [C., 10, 65, 6] et ideo videtur quod decretum requiratur. Quid dicendum dico quod in constitutione syndici vel actoris requiratur decretum : sed non iudicis sed ipsorum superiorum decurionum vel consulum : et hoc dicerem licet ipsi consules non haberent jurisdictionem : quia ad ipsos pertinet talis constitutio quia dicit l. quod nulli licet tales constituere nisi lex vel ordo eis permittat ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum, § Si decuriones [D, 3, 4, 6, 1] et quod ipsi consules apponant decreta habes infra, de decurionibus super rubrica libro X. t. notat in l. I et II et pro hoc quia in majori periculo ipsi decernunt sine preside ut est in regimine personarum que in omnibus rebus preferuntur sicut supra eodem titulo, l. Sancimus in fine [C., 5, 37, 28, 3]. Sed in constitutione medici civitatis ipsi possunt decernere : ergo multo magis in exercitio actionum ff. De decretis ab ordine faciendis, l. I [D., 50, 9, 1]. Item



La nomination par décret comme caractéristique propre à l'agent d'affaires est également défendue par les canonistes. Dans sa somme aux titres des décrétales, Geoffroy de Trani enseigne que l'*actor* a besoin d'une décision pour pouvoir représenter une *universitas*, à la différence du syndic<sup>349</sup>. Guillaume Durand († 1296) considère que la nomination de l'agent d'affaires par décret implique la limitation de sa compétence aux causes présentes, la décision n'ayant pu envisager les procès futurs<sup>350</sup>. Gilles Bellemère enseigne également

---

pro hoc quia si requireretur decretum iudicis ordinarii ut in constitutione syndici et etiam in dissolutione ut in autentica, De nuptiis, III. collatione § I [*Nov.* 22, 1] et § Hoc quoque [*Nov.* 22, 40] et in authentico De defensoribus civitatum III collatione § Et ideo habentem [*Nov.* 15]. Item pro hoc textum quia per decretum decurionum talis syndicus revocatur. Ergo ab eis constituitur sine preside ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum § Actor [*D.*, 3, 4, 6, 3] et ideo dico quod decretum consulum in tali constitutione sufficit. ff. De negotiis gestis, l. Ex facto [*D.*, 3, 5, 29]. ff. Ad senatus consultum trebellianum, l. Omnibus [*D.*, 36, 1, 27]. Nec obstant jura in contrarium : quia non reperitur aliquis actus quando requiratur consensus superioris. Dico quod verum est in prejudicialibus causis. Sed de exercitio actionum, infra, De decurionibus et filiis eorum, l. Observare [*C.*, 10, 32, 2]. » (Lugduni, 1513, réimpr. anast. Bologna, 1968 (*Opera juridica rariora*, 8), f° 17).

<sup>349</sup> GOFFREDUS TRANENSIS, *Summa* ad X, 1, 39 : « Differunt autem inter se procurator, syndicus et reliqui de quibus supra positum est. [...] Syndicus universitatis sive ecclesie secularis qui et ab ipsa universitate constituitur. [...] Syndicus in rebus et negociis cujuslibet corporis vel collegii. Actor pro uno, ut Inst. De curatoribus, in fine [*Inst.*, 1, 23, 6]. Vel pro universitate sed ad unam causam tantum et presentem et cum decreto, syndicus ad omnes, ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine vel contra eam agatur, l. Item eorum [*D.*, 3, 4, 6]. Inter syndicum autem et defensorem lex non videtur facere differentiam. Nam syndicum defensorem appellat. Ut ff. De muneribus et honoribus, l. Munerum, § Defensores [*D.*, 50, 4, 18, 13]. Et ad idem, infra, eodem titulo, c. I, in principio. » (Lugduni, 1519, réimpr. anast. Aalen, 1969, f° 67 v°) ; de même : HOSTIENSIS, *Lectura*, ad X, 1, 39, 1 : « Et nota quod iste vocatur syndicus Graece, qui tamen Latine defensor dicitur. Et constituitur ad causas praesentes et futuras, et sine decreto, ff. eodem titulo, l. I [*D.*, 3, 4, 1], et l. Item eorum [*D.*, 3, 4, 6] et dicitur quasi singulorum causas dicens. Actor vero constituitur ad unam rem tantum et sic intellige ff. De muneribus et honoribus, Munerum § Defensores [*D.*, 50, 4, 8, 13]. Per quam legem dicunt quidam quod etiam ad unam rem syndicus potest dari. Sed quod ibi dicit et qui ad unam rem, non facit relationem ad verbum defensores, sed potius ad subauditum scilicet procuratores, vel actores secundum dominum nostrum. Actor enim ad unam rem datur, ut dictum est, praesentem, non futuram, et cum decreto, et si de decreto dubitetur, cavendum est, ff. Quod cujuscumque universitatis, Item eorum, § 1 [*D.*, 3, 4, 6, 1] et § Actor [*D.*, 3, 4, 6, 3]. Non tamen cavet iudicatum solvi, sed iudicio sisti tantum. C. De administratione tutorum, Sancimus § Defensionem [*C.*, 5, 37, 28, 3]. Et jurat uterque de calumnia sicut et tutor, infra, De juramento calumniae, In pertractandis [*X*, 2, 7, 3] et c. Imperatorum [*X*, 2, 7, 4]. C. De jurejurando propter calumniam dando, l. II [*C.*, 2, 58, 2]. Cetera quae circa hanc materiam deficiunt, vide in summa eodem titulo, ubi plene tractatur » (éd. cit., f° 190v).

<sup>350</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *De his qui alieno nomine in iudicio interveniunt* : « Actor autem constituitur etiam ab universitate, et ad unam causam : ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, Item eorum [*D.*, 3, 4, 6]. Saepe tamen unum pro altero ponitur : ut ibi Extra, De procuratoribus, Petitio [*X*, 1, 38, 9], ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. I in fine [*D.*, 3, 4, 1, 1]. Actor etiam quandoque ab uno constituitur. Insti. De curatoribus, in fine [*Inst.*, 1, 23, 6]. In hoc tamen differunt : nam actor ad lites

que l'agent n'est constitué que pour les litiges actuels et en vertu d'une sentence, tandis que le syndic est désigné pour les causes futures et sans décret, à l'instar du procureur<sup>351</sup>. Enfin, Zacharie de Martino († 1283), dans sa *Summa artis notariae*, distingue le syndic du tuteur ou du curateur ou de l'agent car ces derniers sont constitués par décret<sup>352</sup>.

Les critères de distinction posés par les juristes connaissent cependant des limites.

## B / La limitation des distinctions

La glose d'Accurse portant sur le titre relatif à l'*universitas* n'établit pas de distinction entre le syndic et l'agent d'affaires<sup>353</sup>. Pour certains auteurs, une différence existerait entre le droit civil, qui discriminerait chacun de ces représentants, et le droit canonique, qui les confondrait. D'autres vont jusqu'à remettre en question la pertinence de cette distinction théorique. Le pape Honorius III (1216-1227), dans une décrétale intégrée à la *Compilatio Quinta*, emploie d'ailleurs indifféremment les termes *syndicus* et d'*actor*<sup>354</sup>. S'interrogeant

---

praesentes tantum, et cum decreto constituitur, ut ibi : quia decretum non extenditur ad futura, sed ad praesentia tantum. Syndicus vero ad praesentes et ad futuras, et sine decreto, ut in praecallegata l. Item eorum, § Si decuriones [D., 3, 4, 6, 1], de hoc nota in eadem l. § Actor [D., 3, 4, 6, 3]. » (t. I, Basileae, 1574, réimpr. anast. Aalen, 1975, p. 202).

<sup>351</sup> AEGIDIUS BELLEMERA, *Commentaria*, ad X, 1, 39 : « Et in hoc differunt, quia actor ad lites praesentes tantum constituitur propter decretum, quod non se extendit ad futura : ut l. Item eorum, § Decuriones, ff. Quod cujuscumque universitatis nomine [D, 3, 4, 6, 1]. Non sic de syndico, qui datur etiam ad futuras, et sine decreto, sicut procurator. Sed quandoque actor pro procuratore accipitur LIII distinctione, Ex antiquis [D. 54, c. 9]. Item etiam datur actor invitus et ab universitate, et ante litem contestatam. Et in his differt a procuratore et sic constitutio, et stipulatio actoris municipum in personam municipii : et procuratoris in personam suam concipitur, ff. De constituta pecunia, l. Eum qui, § Julianus [D., 13, 5, 5, 1]. » (t. III, *In tertiam primi decretalium librum partem praelectiones*, Lugduni, 1548, f° 62).

<sup>352</sup> ZACCARIA DI MARTINO, *Summa artis notariae*, 40, *Carta sindicatus* : « Et sic nota quod syndicus difert a tutore vel curatore vel actore, qui cum decreto constituuntur » (éd. cit., p. 340).

<sup>353</sup> ACCURSIUS, *Glossa ordinaria ad D., 3, 4, Quod cujuscumque universitatis nomine* : « Supra dictum est de procuratore generaliter nunc specialiter de eo qui nomine universitatis agit sive convenit, qui proprie actor vel syndicus dicitur, ut infra, eodem titulo, l. I, § Quibus [D., 3, 4, 1, 1] et supple hic de eo negotio quod cujuscumque universitatis etc. » (*Glossa in Digestum vetus*, Venetiis, 1488, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1969, [CGJC, 7], p. 117).

<sup>354</sup> 5 Comp. 1, 22, 2 = X, 1, 38, 9 : « Petitio vestra nobis exhibita continebat, quod quum venerabilis frater noster Mutinensis episcopus in Livoniam profecturus vos vicarios suos et procuratores constituerit generales, vobis volentibus agere contra detentores bonorum episcopi Mutinensis vel contra illum agentibus respondere, frequenter opponitur, quod hoc facere non potestis, pro eo, quod in instrumento vicariae sive procurationis huiusmodi non exprimitur, quod episcopus ipse constituerit vos syndicos vel actores. Quare humiliter postulastis, ut, quum per exceptiones huiusmodi frequenter impediatur utilitas

sur la différence entre l'un et l'autre, Gratia d'Arezzo († 1236) renvoie à l'*ordo* de Tancrede, observant qu'à son époque, il ne semble pas y avoir, en pratique, de distinction faite entre ces mandataires, comme le montre précisément la décrétale d'Honorius III, dans laquelle le pontife considère l'intention et non le vocable utilisé. *Stricto sensu*, l'agent d'affaires et le syndic plaident les causes de la corporation ou de l'*universitas*. Mais le premier n'est nommé que pour les litiges présents et par décret, alors que le second est constitué pour tous, tant présents que futurs et sans décision spéciale, aux termes du Digeste. Concrètement, d'ailleurs, les praticiens utilisent une formule globale au lieu de respecter ces distinctions<sup>355</sup>. Dans les années 1242, Henri de Mersebourg relève que, si l'on suit les *leges*, il existe une différence entre le procureur, le syndic, l'économe et l'agent d'affaires. Mais, selon les canons – en particulier le Décret de Gratien – cette distinction n'existe pas, tous ces administrateurs des biens ecclésiastiques étant qualifiés de procureurs<sup>356</sup>. Une cinquantaine d'années plus

---

episcopii supradicti, super hoc providere salubriter dignemur. Nos igitur ex tenore ipsius instrumenti liquido cognoscentes, quod intentio fuerit ipsius episcopi dare vobis agendi et respondendi pro ipso episcopo liberam potestatem, exceptionem huiusmodi penitus reprobamus. ».

<sup>355</sup> GRATIA ARETINUS, *Summa de iudiciario ordine*, 1, 8, *De procuratoribus et syndicis* : « Nunc autem de syndicis et actoribus videamus. Quae autem sit differentia inter istos, procuratorem, syndicum et actorem, plene dicitur in libello Tancredi in eodem titulo. Sed hodie non videtur, quod sit differentia, nisi in voce : unum dicimus de primatibus et patriarcha... ; et hoc videtur innui in decretali de procuratoribus..., ubi papa constituentis considerat intentionem et non vocem. Sed hic potest dici, quod vere procurator est ille, qui causam alterius de mandato domini gratuito suscipit, Dig. De procuratoribus ; actor et syndicus agunt causas corporum vel universitatum ; sed actor constituitur tantum ad praesentes causas et cum decreto ; syndicus vero ad praesentes causas et ad futuras, sine decreto. Hodie raro observatur haec differentia inter eos, sed communis forma constituendi est haec : « Dominus P., Dei gratia praepositus Aretinus, praesentibus et conentientibus domine G., ejusdem ecclesiae archidiacono, et B., primicerio, et D. et F. et A., canonicis ejusdem ecclesiae, fecit, constituit et ordinavit I. canonicum, N. clericum, et presbyterum S. suos procuratores, syndicos et actores, ac defensores et sufficientes responsales in causa (vel causis), quam (vel quas) habet (vel habere sperat) cum domino H. et quibuscumque aliis coram episcopo Bononiensi, a sede apostolica iudice delegato, et coram quolibet alio iudice ordinario, delegato vel subdelegato, super capella talis loci, sita in tali castro, et super quacumque causa, contra eos mota vel movenda ; dans eis liberam potestatem agendi, etc. » (éd. F. C. BERGMANN, *Libri de iudiciorum ordine*, Göttingen, 1842, réimpr. anast. Aalen, 1965, p. 346-349).

<sup>356</sup> HENRICUS DE MERSEBURG, *Lectura super quinque libris decretalium*, ad X, 1, 39 : « Expedito de procuratore qui causam agit alienam. [...] Syndicus est qui constituitur ad agendum vel defendendum causas nomine universitatis. Syndicus grece dicitur defensor latine [...] Item nota quod secundum leges est differentia inter procuratorem, syndicum, yconomum, actorem. Sed secundum canones non fit differentia inter ista Extra, De iuramento calumpnie, Cum causam [X, 2, 7, 6], Extra, De probationibus, licet [X, 2, 19, 9]. Nam canon omnes administratores rerum ecclesiasticarum procuratores vocat I q. III. Salvator [C. 1, q. 3, c. 8]. » (LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, 1002, f° 12vb-13ra, LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, 1003, f° 14rb).

tard, Gérard de Rheinau définit le syndic comme le défenseur d'un clerc ou d'un collègue, tandis que l'*actor* est constitué par une *universitas*. Mais il observe aussi qu'en droit canonique, ces qualificatifs sont fréquemment intervertis<sup>357</sup>. Un demi-siècle après, Bartole explique qu'à son époque, les collèges autorisés peuvent détenir des biens et agir et convenir par le biais de leurs syndics et de leurs *actores*. S'il existe une différence entre les uns et les autres selon la glose, en droit canonique, on ne tient pas compte de cette distinction<sup>358</sup>. Dans son *Libellus Fugitibus*, Neveu de Montauban constate lui aussi que les termes *syndicus* et *actor* sont parfois employés indifféremment, essentiellement en droit canonique, sous-entendant une contamination de l'indifférenciation faite entre l'un et l'autre en droit civil<sup>359</sup>. Après avoir énuméré les différences entre les deux termes, Guillaume Durand constate pour sa part qu'ils sont souvent interchangeables<sup>360</sup>. Il remarque que les formulaires notariaux prévoient que les représentants soient nommés *actor, syndicus et procurator* et se demande si un même individu peut exercer ces trois offices. Mais une telle interrogation ne lui paraît pas nécessaire, car il n'y a pas de force particulière dans les noms et leur usage indifférencié est admis quotidiennement<sup>361</sup>. Par la suite, Bartole se

<sup>357</sup> GERARDUS MONACHUS, *Defensorium juris, Contra procuratorem* : « *Syndicus dicitur defensor cleri vel collegii* : ff. *Quod cujuscumque universitatis nomine*, l. 1 [D., 3, 4, 1]. *Actor dicitur similiter qui a universitate constituitur ut in lege preallegata*. Item jure canonico sepe unius pro alio ponitur I q. III. Salvator [C. 1, q. 3, c. 8], Extra, De procuratoribus, Quia in causis [X, 1, 38, 7]. » (Strasbourg, *non post* 1 XI 1478, n. p.).

<sup>358</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, ad D., 3, 4, 1, 1, *Quibus autem* : « *Quibus autem. Collegia licita possunt habere bona et agere et conveniri per suos syndicos et actores his diebus. Nota differentiam inter actorem et syndicum de quo dicitur hic et iconomus de quo in l. Jubemus, C. De sacrosanctis ecclesiis* [C, 1, 2, 10] et glossa istam differentiam assignat. Vide eam et nota sed de jure canonico de ista diversitate non curatur, ut Extra, De procuratoribus, c. *Petitio* [X, 1, 38, 9]. » (t. I, *in primam partem Digesti veteris*, Venetiis, 1526, f° 118v).

<sup>359</sup> NEPOS DE MONTE ALBANO, *Libellus fugitivus*, 7, *Contra procuratores, syndicos, actores, oeconomos et advocatos* : « *Syndicus proprie dicitur defensor alicujus civitatis et collegii*, ff. *Quod cujuscumque universitatis nomine*, l. 1, circa fine [D., 3, 4, 1, 3], et l. Item, § 1 [D., 3, 4, 6, 1]. *Actor similiter dicitur, qui ab universitate constituitur ut in praeallegatis juribus, plerunque tamen unus ponitur pro alio, ut ibi maxime in jure canonico, ut 1, quaest. 3, Salvator* [C. 1, q. 3, c. 8], Extra, De procuratoribus, c. *Quia* [X, 1, 38, 7] et c. *Petitio* [X, 1, 38, 9], Extra, De juramentum calumniae, c. *Cum causam* [X, 2, 7, 6]. » (éd. cit., p. 23).

<sup>360</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *De his qui alieno nomine in judicio interveniunt* : « *Actor autem constituitur etiam ab universitate, et ad unam causam* : ut ff. *Quod cujuscumque universitatis nomine, Item eorum* [D., 3, 4, 6]. *Saepe tamen unum pro altero ponitur* : ut ibi Extra, De procuratoribus, *Petitio* [X, 1, 38, 9], ff. *Quod cujuscumque universitatis nomine, l. I in fine* [D., 3, 4, 1, 1]. » (t. I, Basileae, 1574, réimpr. anast. Aalen, 1975, p. 202).

<sup>361</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *De actore ab universitate, seu a tutore, vel curatore constituto* : « *Sed pone, quod aliquis constitutus est ab universitate actor, syndicus et procurator* : numquid potest his tribus officiis experiri ? Videtur quod sit cogendus eligere, ff. *De tributaria actione, Quod in haerede, § Eligere* [D., 14, 4, 9, 0], quia ista officia sunt

demande toutefois si, en droit civil, lorsqu'une *universitas* atteste que tel procureur ou tel syndic a été institué alors qu'elle aurait dû indiquer « tel agent », la constitution de celui-ci s'en trouve viciée. Il semble, de prime abord, à la lecture de la glose, que ce soit le cas. Cependant, bien qu'il y ait eu une erreur dans le nom du contrat et quoique les mots soient importants, pareil écart ne vicie pas la convention<sup>362</sup>. Précisant la différence entre l'agent et le syndic, le commentateur indique que la constitution d'un *actor universitatis* n'est pas valide en vertu du droit mais suivant une autre opinion. Si un agent est constitué pour les litiges futurs, il ne vaut pas d'après le droit. Lorsque l'*arbitrium* est concédé sur les actions, cela doit être compris sur les présentes. La règle est valable si l'agent est constitué par l'ordre des décurions pour les affaires futures. Il faut alors comprendre *syndicus* et non *actor*<sup>363</sup>. En distinguant le syndic de l'agent d'affaires, Gilles Bellemère remarque enfin que les deux qualifications sont

---

varia et diversa : ut patet supra, De his, qui alieno nomine in iudicio interveniunt. Sed non credo hoc necessarium, maxime secundum canones secundum quos non est vis in nominibus : ut ibidem dixi et probatur Extra, De procuratoribus, Petitio [X, 1, 38, 9], et I. q. III. Salvator [C. 1, q. 3, c. 8], praeterea usus quotidianus tales admittit : ut ff. De legibus, Cum de consuetudine [D., 1, 3, 34], Extra, De consuetudine, Cum dilectus [X, 1, 4, 8], IIII dist. c. In istis [D. 4, c. 3] § Leges. » (t. I, Basileae, 1574, réimpr. anast. Aalen, 1975, p. 239).

<sup>362</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, ad D., 3, 4, 1, 1, *Quibus autem* : « Sed quero de jure nostro. Pone quod universitas dicit facto talem procuratorem vel talem syndicum cum debeat dicere actorem an vitietur constitutio. Videtur quod sic per istum textum cum glossa et videtur casus infra, eodem titulo, l. Item eorum, § Sed si ita [D., 3, 4, 6, 1]. Contrarium credo. Nam licet erratum fit in nomine contractus si tamen verba de se contractum important talis error non viciat, [...]. Ergo constitutio et exponitur actor licet syndicus vel syndicus id est actor prout oportet. Non obstat l. Item eorum § Sed si ita [D., 3, 4, 6, 1] videbitis ibi. Ibi etiam declarabo melius differentiam inter actorem et syndicum. » (t. I, in *primam partem Digesti veteris*, Venetiis, 1526, f° 118v).

<sup>363</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, ad D., 3, 4, 6, 1, V<sup>is</sup> *Sed si ita* : « Secundum lecturam quam teneo his diebus. Quod sit preter formam commissionis ipso jure non valeat his diebus vel aliter secundum aliam opinionem. Si actor constituatur ad lites futuras ipso jure non valet his diebus. Quero que istarum lec. sit verior. Responsio. Prima ex qua nota quod si arbitrium conceditur super actionibus intelligitur super presentibus. Dixi in l. Omnes supra, titulo I [D., 1, 1, 9], quod actorem esse constitutum ab ordine decurionum ad lites futuras valeret et exponeretur actor id est syndicus, ut probavi supra, eodem titulo, l. I, § Quibus [D., 3, 4, 1, 1]. Tene menti quod glossa tenet hic quod actor non potest constitui ad lites futuras. Idem in l. Munerum § Defensores, infra, De muneribus et honoribus [D., 50, 4, 18, 13]. Item potest constitui actor non solum ad unam, sed etiam ad plures lites, ut notatur in dicto paragrapho quibus, allega. in glossa prout dicit etiam ad unum quasi dicat non solum ad plures et semper intellige scilicet presentes secundum istam opinionem. Hoc verum in actore universitatis. In actore vero privati videtur quod possit constitui etiam ad futuras, ut C. De procuratoribus, l. Neque [C., 2, 12, 11] et quod ibi notatur. » (t. I, in *primam partem Digesti veteris*, Venetiis, 1526, f° 119).

parfois utilisées de manière interchangeable, ainsi que les termes *actor* et *procurator*<sup>364</sup>.

Les juristes ont encore tenté d'établir des différences entre la fonction de syndic et celle d'autres représentants.

### § 3. – Les autres représentants : défenseur, économe, vidame, *castaldus*, nonce et tuteur

Dans sa Somme sur le Décret de Gratien, Huguccio qualifie le syndic de « défenseur »<sup>365</sup>. Quelques années avant la compilation du *Liber Extra*, Raymond de Peñafort († 1275), dans sa *Summa de Penitentia*, assimile le syndic au défenseur ou à l'avoué, le définissant comme celui qui dirige les affaires de l'Église<sup>366</sup>. Mais Guillaume de Cunh distingue d'abord le procureur du défenseur, le premier gérant les affaires d'autrui, tandis que le second assure sa défense. À ce titre, l'économe et le syndic peuvent donc lui être assimilés<sup>367</sup>. La qualité de *defensor* constitue donc une catégorie plus large, laquelle est susceptible de recouvrir

---

<sup>364</sup> AEGIDIUS BELLEMERA, *Commentaria*, ad X, 1, 39 : « Actor vero constituitur ab universitate et ad unam causam : ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum [D., 3, 4, 6]. Sepe tamen unum ponitur pro alio : ut ibi, et supra, titulo 1, Petitio [X, 1, 38, 9], et ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. 1, in fine [D., 3, 4, 1, 1]. Et in hoc differunt, quia actor ad lites presentes tantum constituitur propter decretum, quod non se extendit ad futura : ut l. Item eorum, § Decuriones [D., 3, 4, 6, 1], ff. Quod cujuscumque universitatis nomine. Non sic de syndico, qui datur etiam ad futuras, et sine decreto, sicut procurator. Sed quandoque actor pro procuratore accipitur LIII distinctione, Ex antiquis [D. 54, c. 9]. Item etiam datur actor invitus et ab universitate, et ante litem contestatam. Et in his differt a procuratore et sic constitutio, et stipulatio actoris municipum in personam municipii : et procuratoris in personam suam concipitur, ff. De constituta pecunia, l. Eum qui, § Julianus [D., 13, 5, 5, 1]. » (t. III, *In tertiam primi decretalium librum partem praelectiones*, Lugduni, 1548, f° 62).

<sup>365</sup> HUGUCCIO, *Summa decretorum*, C. 2, q. 6, d. p. c. 31, V° *Syndici* : « Syndicus dicitur defensor, ut ff. De muneribus et honoribus, l. I [D., 50, 4, 1] et l. ultima, § Defensores [D., 50, 4, 18, 13] et proprie qui causa universitatis nomine agit [...] ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, lege Item eorum [D., 3, 4, 6] » (CITTA DEL VATICANO, BAV, Vat. lat., 2280, f° 120ra).

<sup>366</sup> RAYMUNDUS DE PENNAFORTE, *Summa de Penitentia*, 1, 1, *De simonia* : « Nomine defensoris, advocatus sive syndicus, ille videlicet, qui praeest causis ecclesiae » (éd. cit., col. 302).

<sup>367</sup> GUILLELMUS DE CUNEO, *Lectura super codice*, ad C., 1, 3, 32, 4, *Hoc nihilominus* : « Sciendum quod quedam sunt vocabula que videntur idem sonare et differunt. primo habemus procuratorem et est ille qui gerit aliqua negocia de mandato diver. ff. De procuratoribus et defensoribus, l. I, in principio [D., 3, 3, 1, 0]. Item habemus defensorem et est ille qui defendit alium, supra, eodem, l. Cum clericis § primo et secundo [C., 1, 3, 25, 1 et 2]., unde yconomus vel syndicus potest dici defensor et habemus actorem et ille dicitur dupliciter. » (Lugduni, 1513, réimpr. anast. Bologna, 1968 [*Opera juridica rariora*, 8], f° 16v).

celle de syndic qui, comme le souligne encore Gilles Bellemère est parfois appelé *apochrysarius* ou *defensor*<sup>368</sup>.

Les canonistes s'attachent cependant à différencier le syndic de l'économe, administrateur des biens ecclésiastiques<sup>369</sup>. La somme *Bernardus Papianus prepositus cuius breviarium*, correspondant à un enseignement délivré après 1204 et avant 1210 par l'école de Petrus Brito, précise que le vidame gère les biens de l'évêque, tandis que le *castaldus* agit en justice pour les causes de l'évêque<sup>370</sup>. Raymond de Peñafort, dans sa *Summa de Pœnitentia*, ne distingue quant à lui pas le vidame de l'économe. Il souligne cependant bien la différence entre ce dernier, le syndic et le *castaldus* ou majordome, chargé des biens de l'évêque et juge de l'évêque dans le cas de l'église de Bologne<sup>371</sup>. L'économe est nommé par l'évêque, précise Guillaume Durand. S'il est parfois nommé vidame, ces deux

---

<sup>368</sup> AEGIDIUS BELLEMERA, *Commentaria ad X*, 1, 39 : « Et vocatur syndicus quandoque Apochrysarius [...]. Licet Apochrysarius ponatur pro œconomo [...]. Item syndicus defensor vocatur. » (t. III, *In tertiam primi decretalium librum partem praelectiones*, Lugduni, 1548, f° 62).

<sup>369</sup> Voir par exemple GOFFREDUS TRANENSIS, *Summa ad X*, 1, 39 : « Yconomus vero est is cui res ecclesiastica gubernanda mandatur, ut C. De sacrosanctis ecclesiis, l. Jubemus, in principio [C., 1, 2, 14, 0], unde yconomus in rebus ecclesiasticis tantum et quem episcopi tractatus elegerit, ut C. De episcopis et clericis, l. Omnes qui ubicumque, § Nihilominus [C., 1, 3, 32, 4]. Syndicus in rebus et negociis cujuslibet corporis vel collegii » (éd. cit., f° 67v) ; GERARDUS MONACHUS, *Defensorium juris, Contra procuratorem* : « Yconomus cui res ecclesiastica gubernanda mandatur : LXXXIX di. In quibusdam [D. 89, c. 4]. Sindicus dicitur defensor cleri vel collegii : ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. 1 [D., 3, 4, 1] » (Strasbourg, *non post* 1 XI 1478, n. p.).

<sup>370</sup> *Summa* « *Bernardus Papianus prepositus cuius breviarium* », 1 Comp. 1, 30, 1 : « Sindicus dicitur qui causas ecclesie agit. Yconomus qui res ecclesiae administrat. XVI q. ultima, Quoniam [C. 16, q. 7, c. 13/21]. Vicedominus qui res episcopales disponit LXXXIX d. Volumus [D. 89, c. 2]. Castaldus qui causas episcopi agit I. q. III Salvator [C. 1, q. 3, c. 8] » (SAINT-OMER 107, f° 23va). Sur la distinction entre économe et vidame, voir également GOFFREDUS TRANENSIS, *Summa ad X*, 1, 39 : « Sed yconomus administrat res ecclesie ut dictum est et probatur LXXXIX distinctione, Quia in quibusdam [D. 89, c. 4] ; XVI q. VII Quoniam in quibusdam [C. 16, q. 7, c. 21] ; IX q. III Cum simus [C. 9, q. 3, c. 3] ; LXXXVIII distinctione, c. I [D. 88, c. 1], X q. II, Hoc jus porrectum [C. 10, q. 2, c. 2] » (éd. cit., f° 67v).

<sup>371</sup> RAYMUNDUS DE PENNAFORTE, *Summa de Pœnitentia*, 1, 1, *De simonia* : « Nomine procuratoris intellegitur quilibet administrator rerum ecclesiasticarum, ut praepositus sive oconomus, quod idem est et vicedominus, id est, qui praeest rebus episcopi. Nomine defensoris, advocatus sive syndicus, ille videlicet, qui praeest causis ecclesiae, et castaldus sive majordomus, scilicet, qui habet curam rerum exteriorum episcopi et iudex episcopi, sicut in ecclesia Bononiensi » (éd. cit.), col. 302). Sur le *castaldus* ou majordome, voir aussi : GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *de his qui alieno nomine in iudicio interveniunt* : « Castaldus est, qui curam habet exteriorum rerum, qui et alias dicitur major dominus, secundum Io. ut in preallegato c. Salvator [C. 1, q. 3, c. 8]. Tutor autem datur pupillo [...] Curator vero datus adulto et furioso, et similibus [...]. Unde versus Est procurator curatoris, syndicus actor, privati minimi plebis episcopi : oconomus datur ecclesiae, tutorque pupillo. » (t. I, Basileae, 1574, réimpr. anast., Aalen, 1975, p. 202).

officiers diffèrent en ce que le premier relève des chanoines tandis que le second dépend de l'évêque. L'économe peut aussi être appelé prévôt<sup>372</sup>.

La Paix de Constance, conclue en 1183 entre Frédéric Barberousse et les villes de la Ligue lombarde, énonce que dans certaines cités, les consuls sont nommés par un nonce de l'empereur<sup>373</sup>. Glosant cette disposition, Balde, citant Odofrède, observe que cette procédure n'existe plus à son époque et explique que ce nonce est communément appelé « syndic » par les Italiens, citant en exemple celui de la ville de Bologne<sup>374</sup>.

---

<sup>372</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *De his qui alieno nomine in iudicio interveniunt* : « Oeconomus autem est cui res ecclesiae gubernanda mandatur : ut C. De sacrosanctis ecclesiis, l. Jubemus, in principio [C., 1, 2, 14, 9], et C. De episcopis et clericis, Omnes qui § Hoc nihilominus [C., 1, 3, 32, 4] et LXXXIX dist. Quia in quibusdam [D. 89, c. 4], Extra, De officio iudicis ordinarii, Cum vos [X, 1, 31, 4], Extra, De iuramento calumniae, Imperatorum [X, 2, 7, 4] et intervenit tam in iudiciis quam in contractibus et eligitur cum tractatu episcopi ut C. De episcopis et clericis, l. Jubemus [C., 1, 3, 36] et in praeallegata decretali Imperatorum [X, 2, 7, 4]. Oeconomus quandoque dicitur vicedominus ut LXXXIX dist. Volumus [D. 89, c. 4] et . seq. I. q. III. Salvator [C. 1, q. 3, c. 8]. Proprie tamen oekonomus in rebus canonicorum, vicedominus in episcopalibus, Extra, De simo. consulere [X, 5, 3, 38]. Item praepositus et oekonomus, idem sonant : ut in praeallegato c. Salvator [C. 1, q. 3, c. 8]. Orphanotrophus autem quis sit, habes C. De episcopis et clericis, Orphanotrophos [C., 1, 3, 31]. De vicedomino jam praemissum est : et dicam infra, de vicedo. De vicecomite dicitur infra, in titulo de vicecomite. » (t. I., Basileae, 1574, réimpr. anast., Aalen, 1975, p. 202).

<sup>373</sup> *Liber de Pace Constantiae* : « Privilegia omnia, et data, et concessiones, quae in privilegium, vel damnum civitatum, vel locorum, vel personarum societatis occasione gerrae in alicujus injuriam praedictorum a nobis, vel nunciis nostris indulta sunt, cassentur, et in irritum deducantur. In civitate illa, in qua episcopus per privilegium Imperatoris vel regis comitatum habet, si consules per ipsum episcopum consulatum recipere solent, ab ipso recipiant, sicut consueverunt recipere : alioquin unaquaeque civitas a nobis consulatum recipiat. Consequenter vero in singulis civitatibus consules constituentur a nuncio nostro, qui sit in civitate vel episcopatu : et investituram recipient : et hoc usque ad quinquennium. Finito quinquennio unaquaeque civitas a nobis recipiat, et intra quinquennium a nuncio nostro, sicut dictum est, nisi in Lombardia fuerimus : tunc enim a nobis recipiet. Eadem observentur in successore nostro. Et omnes investiturae gratis fiant. Cum autem nos Imperator divina vocatione decesserimus, vel regum filio nostro concesserimus, simili modo a filio nostro, vel ejus successore investituram recipietis. » (in *Corpus juris civilis*, t. V, *Volumen legum parvum*, Lugduni, 1627, col. 183-185).

<sup>374</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Glossa super librum de Pace Constantiae*, V<sup>o</sup> Finito : « Hoc hodie non servatur, imo totum contrarium fit. Sed non est vis : cum ex proprii investitura perpetuo investiti intelligantur, et non ad tempus : ut supra, eodem titulo, § nos Romanorum in principio, in verbo in perpetuum. Odofredus. Mittit scilicet nuncium hic dicitur simplex nuncius, quem vulgo Italici appellant syndicum, et habent concipere verba hoc modo : Peto, domine Friderice Romanorum Imperator, a vobis investituram fieri communi Bononiensis et mihi recipienti nomine, et vice communis Bononiensis, l. Testante, ff. De constituta pecunia, l. Qui autem, § finali [D., 13, 5, 14, 3] et l. Licet [D., 13, 5, 15] et per hunc syndicum acquiritur jus investiturae communi Bononiensis, ut ff. De constituta pecunia l. Eum, qui § Si actori municipum [D., 13, 5, 5, 9]. Universis enim redditur, quod pro voto omnium primatibus indulgetur : ut C. De advocatis diversorum iudiciorum l. Restituenda [C., 2, 7, 25]. Odofredus. » (in *Corpus juris civilis*, t. V, *Volumen legum parvum*, col. 183).



Une glose de Richard l'Anglais († 1242), reprise presque à l'identique par Alain l'Anglais († 1210), dans son apparat postérieur à 1207 ainsi que par Guillaume de Gascogne, présente une intéressante assimilation. Les décrétalistes y rapprochent le syndic du tuteur. Tous deux doivent prêter le serment de calomnie, car ils sont l'un et l'autre dépositaires de l'administration légitime<sup>375</sup>. Dans son apparat sur la *Compilatio Quinta*, Zoën Tencararius distingue le syndic de l'économe en expliquant que ce dernier gère les biens d'une église, tandis que le premier représente l'*universitas* qui l'a institué dans toutes ses causes<sup>376</sup>.

Mais en dépit des efforts déployés par les docteurs pour dégager une taxinomie des différentes sortes de représentants, la pratique confond souvent ceux-ci.

## SECTION II. – LA CONFUSION PRATIQUE ENTRE LES DIFFÉRENTES SORTES DE REPRÉSENTANTS

Les formulaires notariaux (§ 1), les statuts et cartulaires urbains (§ 2) ainsi que les actes relatifs aux syndics ecclésiastiques (§ 3) ignorent souvent les

---

<sup>375</sup> RICARDUS ANGLICUS, *Apparatus glossarum ad 1 Comp.* 1, 30, 1, V<sup>is</sup> *Cum Fausto* : « Syndicus jurabit de calumpnia sicut tutor, cum uterque legitimam habeat administrationem, ut C. De jurejurando propter calumpniam dando, l. II, Hoc tantum [C., 2, 58, 2] [...] R[icardus]. » (MÜNCHEN, *Staatsbibliothek*, Clm. 3879, f<sup>o</sup> 17rb, MÜNCHEN, *Staatsbibliothek*, Clm. 6352, f<sup>o</sup> 14ra marg.). ALANUS ANGLICUS, *Apparatus glossarum ad 1 Comp.* 1, 30, 1, V<sup>is</sup> *Cum Fausto* : « Syndicus jurabit de calumpnia sicut tutor, cum uterque legitimam habeat administrationem. ut C. De jurejurando propter calumpniam dando, l. II [C., 2, 58, 2]. » (PARIS, BN, Latin 3932, f<sup>o</sup> 12ra marg.). GUILLELMUS VASCUS, *Apparatus glossarum ad 1 Comp.* 1, 30, 1, V<sup>is</sup> *Cum Fausto* : « Quia bene jurabit de calumpnia sicut tutor cum uterque habeat legitimam administrationem, ut C. De jurejurando propter calumpniam dando, l. II [C., 2, 58, 2] et III » (PARIS, BN, Latin 3932, f<sup>o</sup> 12ra marg.). TANCREDUS, *Glossa ordinaria ad 1 Comp.* 1, 30, 1, V<sup>is</sup> *Cum Fausto* : « Syndicus [...] jurabit de calumpnia sicut tutor, cum uterque legitimam habeat administrationem, ut C. De jurajurando propter calumpniam dando, l. II » (CITTA DEL VATICANO, BAV, Vat. lat., 2509, f<sup>o</sup> 16vb marg.).

<sup>376</sup> ZOËN TENCARIUS, *Apparatus glossarum ad Compilationem Quintam*, 5 Comp. 1, 16, 1, V<sup>o</sup> *Yconomo* : « Yconomus est cui res ecclesiae gubernanda mandatur, [...] Sindici qui grece latine defensores dicuntur, ut ff. De muneribus et honoribus, l. Munerum § Defensores [D., 50, 4, 18, 13]. Quid ab universitate ut ad universitatem constituuntur causarum. Auctor autem ab una persona et ad unam constituitur causam ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, Item eorum, § II [D., 3, 4, 6, 2] et Insti. De curatoribus, § finali [Inst., 23, 6]. Non obstat preallegata l. Munerum § Defensores [D., 50, 4, 18, 13] ubi h(oc)s(cribas) quod syndicus ad unam causam constituitur, ibi enim large cur(ator) nomen sindici et ita etiam cur(ator) hic large nomen yconomi. Etiam pro eo qui causam agit cum alias ad res tantum administrandas dicitur constitui, ut supra, Probatum est unum ubi dixerunt yconomo melius dixisse sindico ubi dicas quod locutus fuerit sed vulgare t(er ?)re/currere » (TOURS, *Bibliothèque municipale*, 565, f<sup>o</sup> 6vb marg.).

définitions complexes et parfois contradictoires de la doctrine, en adoptant une solution plus pragmatique qui consiste à utiliser une formule unique pour instituer un syndic, un procureur, un agent d'affaires ou tout autre représentant.

### § 1. – Les formulaires notariaux

Dans les formulaires notariaux, la distinction entre les différents types de représentants disparaît progressivement. Si, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, le Pseudo-Irnerius (1205) distingue consciencieusement le syndic du procureur, seul le représentant d'un monastère étant qualifié de syndic<sup>377</sup>, par la suite, la plupart des auteurs de ce type d'ouvrages choisissent en revanche de proposer d'autres qualifications que celle de syndic. Les distinctions subtiles élaborées par la doctrine sont ainsi évitées. Le représentant de la communauté est parfois qualifié de « syndic et agent », comme choisissent de le faire Rainier de Pérouse dans ses deux formulaires, Bencivenne de Nursie ou Zacharie de Martino<sup>378</sup>. C'est également le cas dans le modèle de lettre pour la constitution du syndic

---

<sup>377</sup> PSEUDO-IRNERIUS, *Formularium Tabellionum*, 1, 36 : “Albertus Dei gratia abbas monasterii Sancti Felicis, presentibus et mandantibus fratribus suis, scilicet domino tali monacho” et sic ceteri nomenur “constituit Johannem syndicum universitatis sive collegii dicti monasterii in causa tali quam dictum monasterium cum tali homine suspicatur habere” vel “ad omnem causam quam monasterium cum quacumque persona est habiturum instituendo, agendo, defendendo, acciones proponendo, excipiendo, replicando et ad omnia que cause fuerunt necessaria exercendo, et ad appellandum et ad componendum nomine ipsius monasterii, si voluerit, ut habeat potestatem transigendi” » (éd. G. B. PALMIERI, *Appunti e documenti per la storia dei glossatori*, t. I, *Il «formularium Tabellionum» di Irnerio*, Bologna, 1892, p. 50).

<sup>378</sup> RAINERIUS PERUSINUS, *Liber formularius*, 44, *De syndico vel actore qualiter constituentur* : « Albertus Dei gratia abbas monasterii sancti Stephani [...] constituit Petrum de Granarolo syndicum et actorem universitatis et collegii dicti monasterii in causa quam habet cum monasterio sancti Proculi [...] » (éd. A. GAUDENZI, *BIMÆ*, t. II, p. 40) ; ID., *Ars notariae*, 39, *Carta sindicatus, yconomatus et castaldie* : « Dominus talis abbas cenobii Sancti Proculi [...] constituit ac ordinavit T. syndicum et actorem collegii et universitatis ipsius ecclesie ad talem causam specialiter [...] » (éd. L. WAHRMUND, *Die ars notariae des Rainerius Perusinus*, Innsbruck, 1917, *[Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Processes im Mittelalter]*, t. III/2), p. 45). BENCIVENNE, *Ars notarie*, 1, 6, *Carta sindicatus, yconomatus et castaldie* : « Dominus P. de tali loco potestas Bononie et consilarii ejusdem terre [...] constituerunt et ordinarunt dominum Titium syndicum et actorem communis Bononie specialiter ad talem causam quam dictum commune habet vel habere intendit cum tali civitate et generaliter ad omnia negotia sive causas ejusdem communis [...] » (éd. G. BRONZINO, Bologna, 1965, p. 63-64). ZACCARIA DI MARTINO, *Summa artis notariae*, 40, *Carta sindicatus, ellectio syndici* : « [...] ipsi de dicta universitate congregati, in dicta arenga, constituerunt atque fecerunt Burghisinum Petri dicte universitatis, presentem et hoc mandatum suscipientem, eorum syndicum et actorem in causa quam habet dictum commune cum Petro Donecte, sindico et actore universitatis Unçole, et generaliter ad omnes causas quas habet vel habere intendit [...] » (éd. cit., p. 341).

d'un monastère inclus dans le cartulaire véronais du maître Ventura<sup>379</sup>. D'autres formulaires qualifient le représentant de « syndic et procureur ». C'est le cas, par exemple, de la *Summa prosarum dictaminis Saxonica* de 1230<sup>380</sup>. Certains joignent les trois qualifications de syndic, procureur et agent. Il en va ainsi d'un formulaire florentin du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle et d'une somme notariale composée à Arezzo entre 1240 et 1243, qui ajoutent en outre le titre de « responsable », ou Martin de Fano et Salathiel, qui joignent, pour leur part, celui de « défenseur »<sup>381</sup>.

---

<sup>379</sup> *Cartularium Magistri Venturae, Carta syndici alicujus ecclesie vel fratrum* : « Item dominus talis abbas [...] constituit et ordinavit C. syndicum et actorem collegii et universitatis ipsius ecclesie ad talem causam specialiter, quam habet vel habiturus est cum tali, et generaliter ad omnia negotia [...] » (éd. G. MOSCHETTI, *Il cartularium veronese del magister Ventura del secolo XIII*, Napoli, 1990 [*Ius nostrum*, 5], p. 141-142).

<sup>380</sup> *Summa prosarum dictaminis Saxonica*, 4, *Tractatus de procuracionibus*, 14, *De syndico universitatis* : « G. dei gracia prefectus scabini ac universi cives in Magdeburc [...] Notum esse volumus [...] quod nos talem plebanum civitatis nostre in omnibus civitatis nostre negociis procuratorem sive syndicum constituimus, et in omni emergente negotio tam in agendo quam in respondendo tocius universitatis nostre facta ipsius sollicitudini et fidei commendamus » (éd. L. ROCKINGER, *Briefsteller und Formelbücher des elfften bis vierzehnten Jahrhunderts*, München, 1863, [*Quellen zur bayerischen und deutschen Geschichte*, 9, 1], p. 280).

<sup>381</sup> *Formularium florentinum artis notariae, De sindaco et procuratore generaliter et specialiter* : « Dominus B. abbas monasterii Sancte Marie de Florentia [...] constituit et fecit atque ordinavit talem, presentem vel absentem, suum, et dicti monasterii, sindacum et procuratorem, actorem, et responsalem specialiter in causa quam habet, vel habere sperat [...] » (éd. S. P. P. SCALFATI, *Un formulario notarile fiorentino della metà del Duecento*, Firenze, 1997 (*Archivio di stato di Firenze, Scuola di archivistica paleografia e diplomatica*, 5), p. 69-70). *Aretii summa notariae*, n°52, *Instrumentum syndicus sic fit* : « [...] ipsi consiliarii simul cum potestate prefata fecerunt constituerunt ordinaverunt ac creaverunt B. P. ibi presentem eorum (et) dicte communitatis ac universitatis syndicum actorem procuratorem ac sufficientem responsalem in causa quam predictum commune et universitas ipsius communis et idem potestas nomine ipsius communitatis habent vel habere sperant » (éd. C. CICOGNARIO, *BIMÆ*, t. III, p. 295). MARTINUS DE FANO, *Formularium*, 45, *De syndico* : « Dominus T. potestas communis F(ani) [...] constituit et ordinavit P. notarium syndicum, actorem et defensorem communis dicti in causa, quam ipsum commune habet vel habiturus est [...] » (t. II, éd. G. ORLANDELLI, Milano, 1961, [*Opere dei Maestri*, 2], p. 292). » ; n°46, *De eodem* : « Dompnus A. abbas monasterii sancti Paterniani de consensu et voluntate dompni A., dompni B. et aliorum confratrum suorum in dicto monasterio existentium constituit V. syndicum, actorem et procuratorem ad omnes causas, quas habet vel habitura est [...] » (t. II, éd. G. ORLANDELLI, Milano, 1961, [*Opere dei Maestri*, 2], p. 292). » (éd. L. WAHRMUND, Innsbruck, 1907, réimp. anst. Aalen, 1962, [*Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Prozesses im Mittelalter*, t. I/8], p. 17). SALATHIEL, *Ars notarie*, 4, *Instrumentum syndici ordinandi vel actoris* : « Philippus de Ugonibus Bononie potestas in consilio generali congregato more solito ad sonum campanarum in palacio veteri communis Bononie de voluntate et mandato ejusdem consilii scilicet dominorum Petri et Pauli procuratorum et Johannis massarii dicti communis et talium electorum de consilio sine fraude constituit et ordinavit Petrum notarium syndicum et actorem et defensorem communis Bononie spetialiter in causa, etcetera, ut supra, in procuratore [...] » (éd. cit., p. 292).

Progressivement, les formulaires notariaux ont de cette manière tendance à énumérer des épithètes toujours plus nombreuses. S'ajoutent ainsi les qualifications de « nonce », certain ou spécial, ou encore d'« envoyé » (*missus*)<sup>382</sup>.

Enfin, certains formulaires ajoutent à cette énumération la possibilité d'introduire une autre appellation plus convenable, laissée au choix des praticiens. C'est notamment le cas dans un formulaire notarial de Caravaggio, composé entre 1396 et 1402, pour la constitution du syndic d'un monastère ou d'un syndic urbain<sup>383</sup>. C'est également le cas dans un formulaire de Crémone de

---

<sup>382</sup> *Cartularium Magistri Venturae, Carta syndici generalis* : « [...] omnes pro se et collegio ipsius ecclesie fecerunt et constituerunt, atque ordinauerunt A(ndream) presentem, vel absentem, eorum et earum et ipsius collegii nuntium et procuratorem, syndicum et actorem in omnibus placitis et questionibus, que et quasi ipsi et ipse, seu collegium habent vel intendunt habere [...] » (éd. G. MOSCHETTI, *Il cartularium veronese del magister Ventura del secolo XIII*, Napoli, 1990 [*Ius nostrum*, 5], p. 140-141). ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Summa totius artis notariae*, 7, 25, *Instrumentum syndicus* : « [...] ipsi omnes et singuli ibidem praesentes pro seipsis vice et nomine dicti communis fecerunt, constituerunt et ordinauerunt talem absentem vel praesentem, eorum et dicti communis, et universitatis syndicum, actorem et procuratorem, et certum nuntium, etc. » (Venetiis, 1546, f° 226r°) ; *Summa notariae Belluni composita*, 36, *Carta constituendi procuratorem* : « In generali regula hominum de Salcis more solito congregata, Hengelfredus maricus dicte regule et P. et M eorum convicini laudantes et I. et A. et L. fecerunt et constituerunt atque ordinauerunt M. eorum convicinum presentem suorum regule et universitatis certum nuncium, actorem et syndicum et procuratorem in causa, quam habent et habere sperant [...] » (éd. A. PALMERIO, *BIMÆ*, t. III, p. 362). ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Contractus*, 7, 38, *Forma syndici ab universitate constituti* : « [...] predicti homines et idem dominus Manfredus dicte terre Massarius, fecerunt, constituerunt et ordinauerunt dominum Philippum, ibidem presentem et mandatum sponte suscipientem, eorum et dicti comunis et universitatis predictae syndicum, actorem, procuratorem et nuntium specialem ad accipiendum mutuo, libere et de gratia speciali, a domino G. mille lib. bon. que dicto comuni expediunt pro eorum debitis persolvendis [...] » (éd. cit., p. 258-260) ; BERNOLDUS CAESARIENSIS, *Summula dictaminis, Ultima pars libelli bujus, in qua agitur de ordine iudiciario*, 3, *procuratorium generale* : « Nos frater etc. recognoscimus et constare volumus presencium inspectoribus universis, quod nos fratrem talem, monachum et officialem talem domus nostre, latorem presencium, procuratorem nostrum constituimus, syndicum et actorem et nuncium specialem in omnibus causis motis et movendis tam pro nobis et hominibus nostris quam contra nos » (éd. L. ROCKINGER, *Briefsteller und Formelbücher des eifften bis vierzehnten Jahrhunderts*, München, 1864, [*Quellen zur bayerischen und deutschen Geschichte*, 9, 2], p. 915-916). *Cartularium Magistri Venturae, Carta syndici alicujus ville* : « [...] omnes dicti pro se et unusquisque pro se et ipso Comuni fecerunt et constituerunt tales nuncios, missos, procuratores, syndicos et actores nominatim ad accipiendum denarium mutuo, et in securitates, promissiones et obligationes faciendo de bonis eorum et dicti Comuni [...] » (éd. G. MOSCHETTI, *Il cartularium veronese del magister Ventura del secolo XIII*, Napoli, 1990 [*Ius nostrum*, 5], p. 142-143) ; *ibid.*, *Carta syndici civitatis* : « [...] Henricus de Egna, Potestas Verone, verbo et consilio dicti comunis et consilii, et comune et consilium pro Comuni Verone [...] fecerunt et constituerunt dominum M. syndicum, actorem, nuncium et procuratorem ad compromittendum in talem pro Comuni [...] » (éd. G. MOSCHETTI, *Il cartularium veronese del magister Ventura del secolo XIII*, Napoli, 1990 [*Ius nostrum*, 5], p. 143-144).

<sup>383</sup> *Formulae instrumentorum Caravazii*, 110, *Instrumentum syndicus monesterii ad accipiendum mutuo* : « Predicti namque dominus prepositus, cum consensu et voluntate dictorum fratrum, et ipsi fratres ejusdem domus [...] fecerunt, constituerunt et ordinauerunt et faciunt,

1492 contenant un modèle d'acte pour la constitution d'un syndic pour un monastère de femmes, qui mentionne en outre la qualité de « gérant d'affaires » (*negotiorum gestor*)<sup>384</sup>.

La même variété se retrouve dans la législation et la pratique urbaines.

## § 2. – La législation et la pratique urbaines

Les premiers syndics mentionnés dans un procès opposant deux communautés villageoises des Pouilles en 1105 sont uniquement qualifiés de *syndici* mais cette qualification est associée à l'adjectif *procuratorius*, ce qui suggère un lien entre le syndic et le procureur<sup>385</sup>. En 1235, à Sienne, le représentant de la ville est intitulé « syndic, agent et procureur », le notaire optant pour une qualification plus englobante<sup>386</sup>. Les statuts de Volterra (1210-1224) qualifient

---

constituunt et ordinant suos certos nuncios, syndicos, actores et procuratores et quicquid de jure melius esse possint, dominos Petrum de talibus et Martinum de Tali loco, [...] » ; *ibid.*, 111, *Instrumentum sindicatus ad accipiendum nomine universitatis loccacionem ad fictum* : « Predicti namque consules, de voluntate et consensu dictorum consulum et quisque eorum in solidum [...] constituerunt et ordinauerunt et faciunt, constituunt et ordinant suum certum nuncium et sindicum et procuratorem et quicquid de jure melius dici et esse possit, Marchum de Tali loco [...] » (éd. E. FALCONI, *Due formulari notarili cremonesi (sec. XIV-XV)*, Roma, 1979, [Fonti e strumenti per la storia del notariato italiano, 3], p. 490-494).

<sup>384</sup> *Formulae instrumentorum Cremonae*, 113, *Forma instrumenti procure ad petendum confirmationem dicte electionis (nove abbatisse)* : « Ibi que domina R. et domine, omnes moniales professe expresse dicti monasterii facientes et representantes totum capitulum monasterii suprascripti [...] fecerunt, constituerunt et ordinauerunt et presentis publici instrumenti tenore faciunt, constituunt et ordinant dicti capituli monasterii et conventus Sancti Zenonis et ipsius domine R. noviter electe sindicum, procuratorem, actorem, negotiorum gestorem et certum nuntium specialem et quod eorum de jure melius dici et esse potest venerabiles viros (sive venerabiles virum) dominum [...] » (éd. E. FALCONI, *Due formulari notarili cremonesi (sec. XIV-XV)*, Roma, 1979, [Fonti e strumenti per la storia del notariato italiano, 3], p. 344-346).

<sup>385</sup> *Codice diplomatico barese*, t. V, n°40, p. 69 : « [...] judicavimus et precepimus, ut predicti homines Grumi ipsas terras de cetero teneant et possideant, sicut hactenus tenuerunt et possiderunt, salvo terratico et rationibus nostris que nobis in eisdem terris consuevimus, absolventes predictos syndicos Grumi procuratorio nomine pro parte universitatis Grumi a petitione predictorum sindicorum Bitecti, procuratorio nomine facta eis pro parte universitatis Bitecti », cité par V. CRESCENZI, « Le origini del *sindicus-procurator* a Siena (secc. XII-XIII) », *Archivio storico italiano*, t. 4 (1973), n. 8 p. 354.

<sup>386</sup> *Il Caleffo Vecchio del comune di Siena*, *op. cit.*, t. II, p. 448, n. 294 : 6 juillet 1235 : « Appareat omnibus evidenter quod dominus Bernardinus Pii Senensis potestas, de auctoritate et expresso consensu generalis consilii Campane, more solito ad sonum campane congregati, nomine comunis Senensis fecit et constituit Bonagratiam judicem civem Senensem sindicum, actorem et procuratorem ad interponendas et faciendas et prestandas omnes et singulas etc. » (cité par V. CRESCENZI, *op. cit.*, n. 10 p. 354) ; *Il caleffo Vecchio del comune di Siena*, *op. cit.*, p. 448, n. 295 : 6 juillet 1235 : « Appareat omnibus manifeste quod dominus Bernardinus Pii Mutinensis, Dei gratia Senensis potestas, de auctoritate et expresso consensu generalis consilii Campane, more solito ad sonum campane congregati, et ipsi idem

l'un des officiers de la ville de « syndic et agent »<sup>387</sup>. En 1271, lorsque les Lyonnais se réfèrent à leurs représentants en justice devant le roi de France, ils les désignent sous la triple titulature de « syndics, procureurs et agents », l'acte témoignant, ici encore, d'une confusion pratique entre les trois qualifications distinguées par la doctrine<sup>388</sup>. Lyon est finalement annexée au royaume de France en avril 1312 puis, le 21 juin 1320, l'archevêque de Lyon concède aux habitants une pleine autonomie communale, par la charte dite « sapaudine ». Dorénavant, ceux-ci sont libres de « faire des assemblées entre eux, d'élire des conseillers ou consuls et de pouvoir établir un procureur ou syndic pour les affaires »<sup>389</sup>. Le privilège confond les catégories de représentants, mais distingue avec soin de ceux-ci les magistrats urbains. Le syndic représente les Lyonnais en justice, tandis que les consuls sont des administrateurs de la ville. Cette distinction entre les conseillers-consuls et procureurs-syndics se retrouve dans les procès-verbaux des cérémonies d'élection des conseillers de la ville. Le procès-verbal de l'élection du 22 décembre 1358 pour l'année 1359 révèle le déroulement de cette procédure, dont il retranscrit la teneur. Les maîtres des métiers y indiquent le nom des futurs conseillers de la ville et leur donnent pleine puissance et commandement spécial pour se réunir afin de conseiller, pourvoir et ordonner ou agir ou négocier pour le peuple durant le temps de leur mandat. Ils les enjoignent aussi de se réunir chaque semaine pour entendre et

---

consiliarii, fecerunt et constituerunt Clusium Gherardi sindacum et actorem et procuratorem ad jurandum etc. » (cité par V. CRESCENZI, *op. cit.*, n. 10 p. 354).

<sup>387</sup> *Statuti di Volterra I (1210-1224)*, LXXXVII, de *syndico sive actore comunis* : « Item dicimus et ordinamus quod consules vel potestas infra VIII dies postquam ceperint consulari vel dominari, teneantur habere et constituere sindicum sive actorem pro comuni toto tempore sue bailie, qui gerat et agat et defendat et respondeat causas et in causis et rationes et negotia ipsius comunis pro ipso comuni [...] » (éd. E. FIUMI, Firenze, 1951, p. 53-54).

<sup>388</sup> *Cartulaire municipal de la ville de Lyon d'Étienne de Villeneuve*, octobre 1271 : « Noverint universi presenti litteas inspecturi quod nos cives et populus et communitas civitatis Lugdunensis, more solito congregati, facimus et constituimus atque creamus nostros syndicos, procuratores et actores Batholomeum de Varey, Petrum de Chaponnay et Bernerdum Malent exhibitores presentium, quemlibet eorum in solidum, et ita quod non sit melior conditio accupantis, generaliter ad omnia quecunque habemus vel habebimus vel habere possumus facere, vel nobis expediunt vel imminent facienda vel procuranda et expedienda, tam in judiciis quam extra, in proximo futuro parlamento domini regis Francorum Parisius vel alibi, et specialiter ad agendum et deffendendum et appellandum et appellationes prosquendas et juramentum calumpnie et cujuscunque generis sacramentum prestandum in animas nostras, et alia que merita causarum desiderant, et volentes eos relevare ab omni satisfactione, promittimus sub ypotheca omnium bonorum nostrorum judicatum solvi et nos ratum et firmum habituros quicquid per eos vel duos ex eis factum fuerit in predictis et circa predica. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum fecimus apponi. Et actum fuit Lugduni, anno Domini millesimo CC° LXX° primo, mense Octobris » (éd. M.-C. GUIGUE, Lyon, 1876, p 106).

<sup>389</sup> C.-F. MENESTRIER, *Histoire civile et consulaire de la ville de Lyon*, Lyon, 1696, p. 467.

discuter des faits concernant l'*universitas* et prendre des décisions en son nom. Dans ces lettres, les chefs des corporations donnent également aux conseillers ou à la majeure partie d'entre eux plein pouvoir pour nommer ou révoquer un ou plusieurs syndics ou procureurs, afin de représenter l'*universitas* en justice devant les cours du roi ou du pape et réclamer le respect des coutumes, franchises et libertés accordées aux Lyonnais, en défendant tout spécialement les droits des pauvres gens de la cité et de recouvrer les tailles et autres impôts dus par l'*universitas*.

Le cartulaire de Lübeck rapproche également le syndic du procureur. Le premier acte faisant état d'un *syndicus* qualifie celui-ci de « procureur ou syndic », les deux termes apparaissant ici synonymes<sup>390</sup>. En revanche, le consul, bien distinct, n'occupe pas les mêmes fonctions : son rôle est celui de conseiller permanent de la ville, tandis que la fonction du syndic est limitée à représenter celle-ci en justice dans une affaire précise. Le 9 août 1301, Johannes Felix est qualifié de « vrai et légitime procureur, syndic ou agent » de la cité<sup>391</sup>.

L'énumération de plusieurs qualifications pour désigner les mêmes représentants se retrouve dans les actes de la pratique relatifs aux syndics des communautés religieuses.

### § 3. – Les syndics ecclésiastiques

Il en est ainsi dans la procuration faite par le chapitre de Béziers, le 17 juillet 1303, à la suite des États généraux réunis à Paris en 1302 et 1303 par Philippe le Bel, alors en conflit avec Boniface VIII<sup>392</sup>. Une assemblée avait été convoquée à Montpellier, en juillet 1303, pour recueillir l'adhésion des trois ordres aux confins méridionaux du royaume. Les chanoines biterrois nomment deux « procureurs, syndics et économes » pour les représenter à l'assemblée de Montpellier<sup>393</sup>. Il arrive cependant que les représentants de communautés soient

---

<sup>390</sup> *Urkundenbuch der Stadt Lübeck*, t. I, Lübeck, 1843, n°654, p. 587 : « Offero me pro ipsa Civitate Lubicensi tamquam procurator seu syndicus in predicto casu stare juri coram domino papa ».

<sup>391</sup> *Ibid.*, t. V, n°1023 p. 949.

<sup>392</sup> L'historiographie française considère traditionnellement l'événement comme la première réunion des États généraux. Voir : C. DECOSTER, « La convocation à l'assemblée de 1302, instrument juridique au service de la propagande royale », *Parliaments, estates and representation*, t. 22 (2002), p. 17-36.

<sup>393</sup> G. PICOT, *Documents relatifs aux états généraux et assemblées réunis sous Philippe le Bel, LXXXV* : Le chapitre de Béziers, 17 juillet 1303 : « Noverint universi quod nos, capitulum Biterrense, facimus, creamus et constituimus veros, certos et indubitatos procratores, syndicos seu yconomos nostros venerabiles et discretos viros, fratres nostros carissimos, magistros Petrum Aybrandi, archidiaconum Caprariensem, et Bertrandum Carbonelli,

seulement qualifiés de procureurs, la procuration ne contenant pas d'énumération exhaustive. Tel est le cas, en particulier, des représentants des communautés religieuses lors des conciles provinciaux<sup>394</sup>. La pratique ecclésiastique ne suit donc pas les prescriptions des docteurs avec plus de rigueur que les notaires publics ou les scribes urbains.

## CONCLUSION DU CHAPITRE

Les juristes médiévaux ont méticuleusement établi des distinctions entre le syndic et différents autres représentants. Le procureur serait ainsi l'acteur au service d'un individu, le syndic celui agissant pour un groupe. Seul ce dernier détiendrait l'administration « légitime », dans la mesure où une communauté doit impérativement être représentée en justice, et serait susceptible de se charger de n'importe quelle cause, tandis que le procureur serait établi pour une affaire particulière. Sous la plume des docteurs, dans la législation canonique ou en pratique, le mot *procurator* apparaît cependant comme un vocable générique utilisable pour toute sorte de représentants y compris le syndic. Les tentatives de différencier ce dernier de l'agent d'affaires (*actor*), nommé par une simple personne et détenteur d'un mandat spécial limité dans son objet autant que dans le temps, ou encore d'officiers comme l'économe ou le vidame, plutôt chargés d'affaires financières et administratives, n'ont guère plus d'efficacité. Les formulaires notariaux, les chartes urbaines et les documents ecclésiastiques intervertissent ou cumulent en effet fréquemment le vocabulaire appliqué aux représentants.

---

canonicum Biterrensem, ad comparandum pro nobis et nostro nomine, in instanti festo beate Marie Magdalene, apud Montempessulanum, coram nobilibus viris dominis Almarico, vicecomite et domino narbone, et Guillelmo de Plasiano, domino Vicenobrii, militibus, et magistro Dionisio de Senonis, clerico domini regis Francie illustris, pro audiendis hiis que prefati domini milites et clericus, ex parte domini regis predicti, prefatis procuratoribus nostris vice nostra et nomine duxerint exponenda, et ad implendum beneplacitum regium, prout et in quantum de jure possumus et debemus. Ratum et firmum perpetuo habituri quicquid per dictos procuratores nostros actum fuerint in premissis et circa premissa, modo et forma quibus supra, ac si nobiscum personaliter actum esset. In cujus rei testimonium, presenti procuratorio sigillum capituli nostri duximus appendendum. Actum et datum Biterris, die Mercurii ante festum beate Marie Magdalene, intitulata sexto decimo kalendas Augusti, anno Domini M<sup>o</sup>CCC<sup>o</sup> tercio. » (Paris, 1901, p. 119).

<sup>394</sup> Voir C. BARRALIS, « Procureurs et commissions : à propos de la nature et de la légitimité du pouvoir des conciles provinciaux et de leurs membres (France, XV<sup>e</sup> siècle) », *La représentation politique et ses instruments avant la démocratie. Moyen Âge, temps modernes*, éd. A. FOSSIER, D. LE PAGE, B. LEMESLE, Dijon, 2020, p. 109-122.



## CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

Le terme *syndicus* désignait en droit médiéval le représentant d'une communauté, parfois qualifiée d'*universitas* dans le droit de Justinien. Les légistes du début du XIII<sup>e</sup> siècle ont donné à cette appellation générique une définition juridique : un rassemblement de plusieurs personnes muni d'un nom. Les canonistes, dans le sillage de Sinibaldo Fieschi, futur pape Innocent IV, ont approfondi ensuite cette notion : l'*universitas*, qui devait avoir reçu l'autorisation de son supérieur, était considérée comme une personne, notamment dans un contexte procédural. Les juristes de l'école d'Orléans, à la suite de Jean de Monchy, définirent l'*universitas* comme une « personne représentée » (*persona repraesentata*). Cette notion unifiée recouvrait en réalité des communautés extrêmement diverses, qu'il s'agisse d'un collège de quelques personnes ou d'une grande ville, de communautés monastiques ou d'entités villageoises. L'*universitas*, « personne représentée », à la différence d'une vraie personne, ne pouvait agir que par le truchement de ses représentants, à l'instar du mineur sous tutelle. Les juristes développèrent une théorie de la représentation à partir de la notion de mandat et firent du syndic qui, en droit romain, pouvait défendre plusieurs types de communautés, le représentant par excellence de l'*universitas*. Son rôle était essentiellement judiciaire, mais pouvait également inclure des fonctions administratives. Le mandat pouvait en outre être soit ponctuel et spécial, soit pérenne et général. Enfin, le syndic différait d'autres représentants, en particulier du procureur (*procurator*) et de l'agent d'affaires (*actor*). Mais, dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, les distinctions subtiles élaborées par les docteurs tendirent progressivement à se résorber, dans la doctrine comme dans les actes de la pratique.



## **DEUXIÈME PARTIE**

### **L'ÉTABLISSEMENT DU SYNDIC**

Les juristes médiévaux ont imposé plusieurs conditions pour choisir un syndic (Chapitre I). Ils ont également élaboré des règles de procédure afin d'encadrer son établissement (Chapitre II).



## CHAPITRE I.

### LES CONDITIONS REQUISES POUR CHOISIR LE SYNDIC

Plusieurs critères de recrutement de l'officier représentant une communauté sont érigés par les docteurs (Section I). Ceux-ci imposent aussi des normes relatives aux personnes chargées de son élection (Section II).

#### SECTION I. – LES CRITERES DE RECRUTEMENT

Des exigences sont posées non seulement quant au lien unissant l'officier à la communauté représentée (§ 1), mais aussi relativement à sa personne (§ 2).

##### § 1. – Les critères liés au lien entre l'officier et la communauté représentée

Les impératifs diffèrent selon que le syndic représente une communauté d'Église (A) ou une communauté séculière (B).

##### A / Les communautés ecclésiastiques

L'officier agissant pour le compte d'une collectivité, les juristes se sont naturellement interrogés sur la question de savoir s'il devait ou non appartenir à celle-ci. Grégoire le Grand avait désigné un tiers au monastère pour gérer ses affaires, afin que les moines pussent vaquer à la prière<sup>395</sup>. Il était donc exclu, dans ce cas de figure, que le syndic fût un moine. Les décrétalistes ont quant à eux admis que le syndic puisse tout aussi bien être membre de l'*universitas* représentée, que lui être étranger. Ainsi Geoffroy de Trani († 1245) accepte ces deux cas de figure, y compris pour les monastères. Un moine peut être fait syndic, afin de représenter les religieux en justice sur ordre de l'abbé<sup>396</sup>. Pour

---

<sup>395</sup> Cf. *supra*, n. 103 p. 33.

<sup>396</sup> GOFFREDUS TRANENSIS, *Summa* ad X, 1, 39 : « Potest autem constitui syndicus qui non sit de collegio, ut infra, eodem titulo, c. uno [X, 1, 39, 1]. Potest et de ipso collegio constitui. Nam et monachus constitui potest qui monachorum causas agat et defendat abbatis

asseoir cette affirmation *a priori* contraire à la décrétale commentée, Geoffroy s'appuie sur deux canons du Décret de Gratien<sup>397</sup>. Le premier est tiré du onzième canon du concile wisigothique de Tarragone, réuni en 516<sup>398</sup>. Il interdit aux moines sortis de leur monastère d'exercer les fonctions de *susceptor* ou d'*executor* au cours d'un procès, sauf si celui-ci intéresse le monastère et si l'abbé leur a donné mandat. Le second texte cité est le quatrième canon du concile œcuménique de Chalcédoine (451)<sup>399</sup>. Sans traiter spécifiquement du syndic du monastère, ce dernier permet au moine de s'occuper d'affaires ecclésiastiques ou séculières en cas de nécessité, s'il est muni d'un mandat de l'évêque<sup>400</sup>.

Au Moyen Âge central, l'antique principe interdisant aux clercs – *a fortiori* aux religieux – de s'immiscer dans les affaires séculières est bien rappelé par les

---

imperio, ut XVI q. I, Monachi [C. 16, q. 1, c. 35] et c. Qui vere [C. 16, q. 1, c. 12] » (éd. cit., f° 67).

<sup>397</sup> C. 16, q. 1, c. 35 : « Monachi a monasterio foras egredientes ne aliquod ministerium ecclesiasticum presumant agere prohibemus, nisi forte cum abbatis imperio. Similiter, ut nullus eorum, id est monachorum, forensis negotii susceptor vel executor existat, nisi id quod monasterii exposcit utilitas, abbate sibi nichilominus imperante » ; C. 16, q. 1, c. 12 : « Qui vere et pure solitariam eligunt uitam digni sunt convenienti honore. §. 1. Eos vero, qui per singulas civitates seu possessiones in monasteriis sunt, placet nobis episcopo subjectos esse, et quieti operam dare, atque observare jejunia et orationes, in locis, in quibus semel se Deo devoverint, permanentes, et neque communicare ecclesiasticas, neque seculares aliquas attrahere actiones, relinquentes propria monasteria, nisi forte jubeantur propter urgentes necessitates ab ipsius civitatis episcopo. Et neminem servorum suscipi in monasterium, ut sit cum eis monachus, nisi cum domini proprii licentia. Pretereuntem vero hec decrevimus extra communionem esse, ne nomen Domini blasphemetur. §. 2. Convenit vero civitatis episcopo curam et sollicitudinem necessariam monasteriis exhibere. »

<sup>398</sup> Éd. J. VIVES, *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, Barcelona-Madrid, 1963, p. 37.

<sup>399</sup> Concile de Chalcédoine, c. 4 : « Ceux qui mènent vraiment et sincèrement la vie monastique doivent être estimés comme il convient. Mais comme certains prennent prétexte de leur état monastique pour troubler les affaires de l'Église et de l'État, circulent indiscrètement dans les villes, et prétendent même se bâtir pour eux seuls des monastères, le concile a décidé que personne ne pourrait nulle part construire ou installer un monastère ou une maison de prière sans l'assentiment de l'évêque de la ville ; en outre que les moines de chaque ville et de chaque pays soient soumis à l'évêque, qu'ils aiment le recueillement, ne s'appliquent qu'au jeûne et à la prière, et demeurent dans les lieux qui leur ont été fixés ; qu'ils ne s'embarrassent ni ne s'occupent d'affaires ecclésiastiques ou séculières, en quittant leur monastère, sauf quand l'évêque de la ville les en charge pour une affaire de nécessité. Que dans les monastères on accepte aucun esclave pour devenir moine sans l'assentiment de son maître. Quiconque transgressera notre ordonnance, nous décidons qu'il sera excommunié, afin que le nom de Dieu ne soit pas blasphémé. Et que l'évêque exerce la surveillance convenable sur les monastères. » (trad. P.-T. CAMELOT, *Éphèse et Chalcédoine, 431 et 451*, Paris, 1962, éd. 2006, p. 229) ; voir aussi éd. G. ALBERIGO *et alii*, *Les conciles œcuméniques. Les décrets*, t. II-1, *Nicée I à Latran V*, éd. G. ALBERIGO, éd. et trad. française A. DUVAL *et alii*, Paris, 1994, p. 204-205.

<sup>400</sup> Sur l'exercice d'activités séculières par le clergé du V<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, voir A. JACQUEMIN, *Le clerc dans la cité. De Constantin à la fin de l'époque carolingienne*, Paris, 2016, 360 p.

collections de décrétales. Le *Liber Extra* y consacre un titre entier<sup>401</sup>. Le *jus novum* reconnaît cependant de nombreux tempéraments à cette prohibition<sup>402</sup>. Si Vincent d'Espagne († 1248) utilise le même argument que Geoffroy de Trani dans son apparat de glose sur les décrétales de Grégoire IX<sup>403</sup>, Bernard de Parme souligne quant à lui dans un *casus* sur la décrétale ainsi que dans la glose ordinaire du *Liber Extra* la contradiction entre cette réalité approuvée par la doctrine à l'appui du Décret de Gratien et la lettre pontificale glosée, qui interdit aux moines d'être nommés syndics de leur monastère. Son opinion est qu'en droit, le moine ne doit pas être syndic de son monastère. Mais, puisque cette règle n'est pas respectée dans les faits, sa violation n'entraîne pas de véritable sanction<sup>404</sup>.

Une troisième opinion est rappelée par Henri de Suse : pour certains juristes, l'appartenance du syndic à l'*universitas* qu'il représente est une nécessité et non une simple faculté. Hostiensis ne s'intéresse pas ici précisément au cas du moine agissant pour le compte de son monastère, mais envisage le représentant de n'importe quelle *universitas*. Les partisans de cette théorie fondent leur argumentation sur des fragments des compilations de Justinien. Ils s'appuient également sur le Décret de Gratien et les Décrétales de Grégoire IX, et en particulier le canon du IV<sup>e</sup> concile du Latran prévoyant l'élection bénéficiaire par scrutin. Les trois scrutateurs – assimilés à des syndics – doivent en effet être choisis parmi les électeurs<sup>405</sup>. Après avoir rappelé l'opinion de

<sup>401</sup> X, 3, 50 : *Ne clerici vel monachi saecularibus negotiis se immisceant.*

<sup>402</sup> Cf. J. HOURLIER, *L'âge classique 1140-1378 : Les religieux*, Paris, 1974 (*Histoire du droit et des institutions de l'Église en Occident*, 10), p. 221-222.

<sup>403</sup> VINCENTIUS HISPANUS, *Apparatus super quinque libros Decretalium Gregorii IX*, ad X, 1, 39, 1, V<sup>o</sup> *Fausto* : « Quandoque monachus consensu et mandato abbatis potest causas tractare XVI q. I Monachi [C. 16, q. 1, c. 35], Qui Vere [C. 16, q. 1, c. 12] » (MADRID, *Biblioteca nacional*, ms. 30, f<sup>o</sup> 80 vb).

<sup>404</sup> BERNARDUS PARMENSIS, *Casus ad X*, 1, 39 : « Nota quod monachi non debent esse syndici etiam pro causis monasterii : sed istud ex honestate dictum est : quia contrarium servatur, nec reppelluntur propter hoc » (*Corpus juris canonici emendatum et notis illustratum*, t. II, Romae, 1582, col. 476) ; ID., *Glossa ordinaria ad X*, 1, 39, 1, V<sup>o</sup> *Generaliter* : « Quod dictum est, satis esset honestum : quia quaelibet persona ecclesiastica debet habere procuratorem bonae famae, pro quolibet ecclesiastico negotio 5 q. 3, Quia episcopus [C. 5, q. 3, c. 3]. Tamen contrarium fit quotidiens quia clerici et monachi possunt esse syndici, et tractare utilitates ecclesiarum 16 q. 1, Qui vere [C. 16, q. 1, c. 12] et c. Monachi [C. 16, q. 1, c. 35] et jura praedicta loquuntur solummodo de honestate, sic videmus servari de facto » (*op. cit.*, col. 477).

<sup>405</sup> HOSTIENSIS, *Summa aurea*, ad. X, 1, 39 : « Sed nunquid necesse est quod sit de collegio ? Quidam dicunt quod sic : argumentum C., De officio pretorium, l. finale [C., 1, 39, 2], C., De advocatis diversorum judiciorum, Petitionem [C., 2, 7, 13] et l. Nemo excepta [C., 2, 7, 27], C., De episcopis et clericis, l. Ecclesiis [C., 1, 3, 11], ff., De muneribus et honoribus, Ut gradatim, Resp. I et § I, [D., 50, 4, 11], C., De proximis sacrorum scriniorum, Unicuique, libro XII [C., 12, 19, 7], LXI distinctione, Nullus [D. 61, c. 13], supra, De electione et electi potestate, Ne pro defectu [X, 1, 6, 4] et c. Quia propter [X, 1, 6, 42], ibi, assumantur

Geoffroy de Trani qu'il approuve, Hostiensis affirme que le syndic peut soit appartenir à la collectivité, soit lui être étranger, à condition que cette situation ne nuise pas à la collectivité<sup>406</sup>. L'ancien principe de l'exclusion des membres de la communauté est devenu l'exception. Guillaume Durand va d'ailleurs jusqu'à affirmer qu'il est préférable que l'officier appartienne à l'*universitas*<sup>407</sup>.

Au-delà même du lien avec l'entité au nom de laquelle il agit, les canonistes se sont interrogés sur l'éventuelle nécessité, pour le syndic d'une communauté ecclésiastique, de revêtir la qualité de clerc. Bernard de Parme répond par l'affirmative, en s'appuyant sur le début de la décrétale, dans laquelle Grégoire le Grand déclarait qu'il convenait de soustraire les moines aux affaires judiciaires, se référant également au Décret de Gratien<sup>408</sup>. Hostiensis développe cette argumentation à l'appui d'un autre passage de la décrétale, en vertu duquel les moines doivent verser à leur agent un salaire, qualifié par le père de l'Église de « petit inconvénient » grâce auquel les religieux peuvent vaquer entièrement à la prière. Ce désagrément est cependant mineur, souligne-t-il, car il ne convient pas que les moines plaident. Il est dès lors préférable que le syndic soit

---

tres de collegio, et facit pro his, quia non convenit alicui regni arcana scrutari, C., De commerciis et mercatoribus, l. III, In principio [C., 4, 63, 4, 0] » (éd. cit., f° 65v°).

<sup>406</sup> HOSTIENSIS, *Summa aurea*, ad X, 1, 39 : « Goffredus contra : nam et si is qui de collegio est, possit constitui, ut patet XVI q. I, Monachi [C. 16, q. 1, c. 35] et c. Qui vere [C. 16, q. 1, c. 12], potest et is qui non est de collegio : infra, eodem titulo, c. 1 [X, 1, 39, 1]. Quod puto verum, nisi in fraudem fiat... » (*loc. cit.*). Au XV<sup>e</sup> siècle, Antoine de Butrio († 1408) enseigne toujours que le syndic, à la différence de l'économiste, peut être extérieur au collègue qu'il représente, comme c'est d'ailleurs le cas dans la décrétale : ANTONIUS DE BUTRIO, *Commentaria ad X*, 1, 39 : « Potest tamen esse de extra collegium, ut hic notat Goffredus in Summa, et casus est hic. Secus in economo, 89 distinctione, Quia in quibusdam [D. 89, c. 4], et nota ideo [9] q. 3, c. Cum scimus [C. 9, q. 3, c. 3] » (t. II, *Super secunda primi Decretalium commentarii*, Venetiis, 1578, réimpr. anast. Torino, 1967, f° 116 v°).

<sup>407</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *De syndico* : « Debet autem fieri de ipsa universitate, si fieri posset, XVI q. VII, In nona [C. 16, q. 7, c. 22], et c. praecedenti [C. 16, q. 7, c. 21], ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, Plane [D., 3, 4, 4], ubi de hoc l. sequente [D., 3, 4, 5] et l. Item [D., 3, 4, 6], ibi : Quod suffragium etc., C. De episcopis et clericis, Placet [C., 1, 3, 17], XVI q. I, Qui vere [C. 16, q. 1, c. 12], et cap. Monachi [C. 16, q. 1, c. 35], Extra, De testibus et attestationibus, Insuper [X, 2, 20, 6], tamen si est necessitas : puta quia ibi non est idoneus : tunc etiam [p. 238] aliunde, Extra, De syndico, c. I [X, 1, 39], Extra, De juramento calumniae, In pertractandis [X, 2, 7, 3], ff. De curatoribus furioso et aliis extra minores dandis, l. II § II [D., 27, 10, 2, 2]. C. De episcopis et clericis, [In] ecclesiis [C., 1, 3, 11], ff. De tutoribus et curatoribus datis, l. Divi [D., 26, 5, 24] » (t. I, Basileae, 1574, réimpr. anast. Aalen, 1975, p. 237).

<sup>408</sup> BERNARDUS PARMENSIS, *Glossa ordinaria ad X*, 1, 39, 1, V° *Submovere* : « Item potest esse laicus, ut videtur hic in fine : quia servos Dei litigare non oportet : 2 q. 7, Sicut sacerdotes [C. 2, q. 7, c. 6] et 11 q. 1, Te quidem [C. 11, q. 1, c. 29] et c. Clericum [C. 11, q. 1, c. 47] § Ex his omnibus, Versiculo Secularia judicia si habueritis, contemptibiles, etc. et in Authentico, De sanctissimis et Deo amabilibus et reverentissimis episcopis et clericis et monachis, § Alium autem, collatione 9 [Nov. 123, 6] et infra, De juramento calumniae, c. 1 in fine [X, 2, 7, 1] » (*op. cit.*, col. 477).



un laïc plutôt que l'un d'entre eux. Hostiensis défend d'ailleurs l'hypothèse selon laquelle Faustus, le représentant évoqué par Grégoire I<sup>er</sup> dans sa lettre, était un laïc, puisque sa qualité cléricale n'est pas mentionnée. La situation est préférable mais n'est cependant pas indispensable, nuance toutefois le décrétaliste, dès lors qu'un l'abbé peut décider que le syndic soit choisi parmi ses moines. Mais s'il peut être un laïc, celui-ci ne peut être qu'un syndic *ad litem*, exclusivement institué que pour défendre le monastère en justice. L'office d'économe, consistant à gérer les biens de l'abbaye, ne peut quant à lui être exercé que par un clerc, ainsi qu'Hostiensis l'a déjà affirmé dans sa *Summa aurea* sur le titre du *Liber Extra* relatif aux procureurs<sup>409</sup>. Il semble en effet qu'un laïc ne puisse pas être fait procureur pour des affaires purement spirituelles, de même qu'un clerc ne peut être admis à traiter des affaires temporelles à la place d'un laïc. Cependant, comme le remarque Hostiensis, les lois précitées pour fonder cette argumentation n'interdisent pas expressément qu'un laïc puisse être nommé procureur en matière spirituelle, alors qu'il ne pourrait occuper d'autres offices ecclésiastiques comme celui de juge ou d'assesseur dans un tribunal d'Église. La solution est donc de reconnaître au procureur laïc le droit d'intervenir, tant que les affaires qu'il traite touchent principalement les laïcs. Mais si la cause concerne principalement l'Église, seul un clerc peut intervenir<sup>410</sup>. Peu après,

---

<sup>409</sup> HOSTIENSIS, *Lectura*, ad. X, 1, 39, 1, V<sup>is</sup> *Parvo incommodo* : « Melius esset amittere omnia temporalia, quam omnino omittere spiritualia, quorum respectu parvum intelligitur quantumcunque sit incommodum temporale, ut patet in eo, quod legitur, et nota[tur], infra, De his quae vi metus causa fiunt, Sacris [X, 1, 40, 5], infra, De simonia, Matthaeus [X, 5, 3, 23], in fine. Non sint ergo avari monachi in constitutione salarii : quia eis non expedit litigare : II q. VII Sicut sacerdotes [C. 2. q. 7, c. 6], XI q. I Te quidem [C. 11, q. 1, c. 29], § Ex his omnibus, versu Secularia negotia si habueritis contemptibiles, etc. Unde etiam melius est hoc respectu in tali officio ponere laicum, quam monachum, ut in praedictis juribus, et in authentico, De sanctissimis et Deo amabilibus et reverentissimis episcopis et clericis et monachis § Alium autem, collatione IX [*Nov.* 123, 6], infra, De juramento calumniae, c. I [X, 2, 7, 1], in fine. Et ut dicunt, iste Faustus de quo praemisit laicus erat : quia nec dicitur, quod clericus esset, ad idem V q. III. Quia episcopus [C. 5, q. 3, c. 3]. Et quamvis hoc honestum esset, ut non monachus, sed potius laicus constitueretur syndic, ut dictum est, tamen non est necesse, quod innuitur in eo, quod praecedit, quando dicit si voluerint quasi dicat non habent necesse, sed possunt constituere unum ex se ipsius, abbate imperante, et utilitate monasterii exigente, XVI q. I Qui vere [C. 16, q. 1, c. 12], et c. Monachi [C. 16, q. 1, c. 35] supra, De postulando c. II [X, 1, 37, 2]. Licet etiam laicus possit constitui syndic ad ducendas lites, sicut dictum est et notatur supra, § proximo, super verbo Negotia, [f<sup>o</sup> 191] in principio. Non tamen economus ad regendam ecclesiam, vel administrationem ecclesiasticam seu clericus, quod prohibitum est : LXXXIX distinctione, Indicatum [D. 89, c. 5], XVI q. VII, In nona actione [C. 16, q. 7, c. 22]. Et secundum hoc intelligo quod notatur in Summa, De procuratoribus [X, 1, 38] § Quis dari, versu Sed nunquid laicus, et sequentibus » (éd. cit., f<sup>o</sup> 190 v<sup>o</sup>).

<sup>410</sup> HOSTIENSIS, *Summa*, ad. X, 1, 38 : « Sed nunquid laicus in mere spiritualibus potest constitui procurator ? Non videtur : argumentum supra, De electione et electi potestate, Massana [X, I, 6, 56], et infra, De arbitris, Contingit [X, I, 43, 8] et De judiciis, Decernimus

Guillaume Durand s'oppose tout à fait à ce qu'un laïc puisse être nommé représentant pour traiter de questions spirituelles<sup>411</sup>.

Les juristes ne se sont pas directement interrogés sur la question de savoir si le syndic d'une communauté laïque devait obligatoirement en être membre. L'analyse de chartes constituant ces officiers pour des villages ou des villes livre cependant des éléments à ce sujet.

## B / Les communautés laïques

Une charte du 31 août 1200 consigne ainsi l'investiture, par les hommes de Vallio, dans la province de Brescia, en Lombardie, de deux syndics – Johannes Presbiteri et Baiamundus de Porlis – pour les représenter dans un litige contre l'abbé d'un monastère voisin. Ce document contient la liste des auteurs de la procuration. Si les deux représentants, qui ne pouvaient évidemment être juges et parties, n'y figurent pas, le fils du premier d'entre eux a bien pris part à l'élection et, par ailleurs, dix des mandants sont parés du même surnom que le second<sup>412</sup>. Plus que probablement, les officiers nommés par

---

[X, 2, 1, 2] et c. Quanto [X, 2, 1, 3]. Sicut nec clericus in civilibus pro laicis admittitur, ut proximo dictum est, supra, eodem paragrapho et supra, eodem titulo, I, § Quod pertinet. Sed contra, quia jura predicta non prohibent, quod laicus non possit esse in spiritualibus, tanquam procurator. Sed quod non sit tanquam principalis, seu iudex, vel assessor, vel precipiens, ut supra, De constitutionibus, Ecclesia [X, I, 2, 10] et infra, De rebus ecclesiae alienandis vel non, Cum laicis [X, 3, 13, 12], et De decimis, primitiis et oblationibus, Tua [X, 3, 30, 25], et infra. Et edictum istud prohibitorium est, ut dixi supra, in principio hujus paragrapho. Et probatur, ff. De procuratoribus et defensoribus, Mutus [D., 3, 3, 43], et videtur casus, quod possit, infra, titulo I, c. unico [X, 1, 39, 1], sed intelligas Faustum laicus forensis, et est casus, infra, eodem titulo, Tuae [X, 1, 38, 5] et De restitutione spoliatorum, Ex conquestione [X, 2, 13, 10]. Solutio : quatenus tangit principaliter laicum, potest procurator intervenire : sed quatenus ecclesiam tangit principaliter, non credo quod possit, ut probant jura superius allegata, et 89 distinctione, Quia in quibusdam [D. 89, c. 4] et duobus canonibus sequentibus [D. 89, c. 5 et 6], supra, De officio iudicis ordinarii, Ut juxta [X, 1, 31, 17], et 16 q. 7, In nona actione [C. 16, q. 7, c. 22], infra, De his quae fiunt a praelatis sine consensu capituli, c. finali [X, 3, 10, 10]. Sed nec suspectus constitui debet : quod dic ut notatur infra de syndico [X, 1, 39], § Si quis syndicus, versiculo Quod puto. Sed et regulariter quicumque non prohibetur, potest constitui, ff. De procuratoribus et defensoribus, Mutus [D., 3, 3, 43] » (*op. cit.*, f° 64).

<sup>411</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, I, 3, *De syndico* : « Item, quod est laicus in rebus ecclesiasticis constitutus. Supra, De episcopis et clericis, Omnia [C., 1, 3, 34], XVI q. I, Qui vere [C. 16, q. 1, c. 12] et c. Monachi [C. 16, q. 1, c. 35]. Sed hanc exceptionem secundum canones non admitto : ut Extra, De syndico, c. unico [X, 1, 39, 1]. Ubi de hoc, nisi essent spirituales : ut dixi supra, titulo De procuratore [X, 1, 38] § 1, versiculo Item quod est laicus, et Instit. De tutoribus et curatoribus, § finali [*Inst.*, 1, 26, 13], IX q. III Cum scimus [C. 9, q. 3, c. 3] » (*op. cit.*, p. 237).

<sup>412</sup> Il s'agit, d'une part de « Amistatus filius Johannis Presbiteri » et, de l'autre, de « Teutaldus de Porlis », « Acerbus de Porlis », « Martinellus de Porlis », « Avostus de Porlis »,

l'*universitas* en étaient donc bien des membres. Sans le moindre doute, cette fois-ci, les statuts de la ville de Marseille, dont les cinq premiers livres et leur rassemblement datent des années 1250-1260, prévoient l'élection de deux syndics parmi les citoyens marseillais. Ces officiers doivent en outre demeurer dans la cité<sup>413</sup>. De même, à Tarascon, entre 1370 et 1400, trente-sept personnages se sont partagé les mandats de syndics, tous appartenant à l'*universitas*<sup>414</sup>. À Lübeck, un *syndicus* est mentionné pour la première fois dans un acte du 21 novembre 1296, à l'occasion d'un litige opposant l'évêque Burchard à la ville, l'officier, nommé Henri dit Rufus, est citoyen et consul de la cité, et appartient donc bien à l'*universitas*<sup>415</sup>. Il semble cependant que la ville ait également à son service d'autres agents, en poste à Rome, qui la représentent à la Curie<sup>416</sup>, le siège apostolique étant le juge compétent pour trancher les nombreux conflits qui opposent la cité à son évêque. Ces derniers, en revanche, n'appartiennent pas à l'*universitas*. Un acte notarié du 20 novembre 1299 révèle en effet que Lübeck avait auparavant recours aux services d'Italiens et qu'elle a dorénavant choisi d'être représentée par un clerc saxon, prieur de l'église de Coswig. Ainsi, une communauté urbaine peut élire un individu revêtant l'état clérical pour syndic<sup>417</sup>. En 1360, le Conseil de la ville choisit ainsi deux clercs étrangers à Lübeck, afin de défendre la cité devant des cours d'Église<sup>418</sup>.

---

« Galapinus de Porlis », « Diam(en)tus de Porlis », « Stephanus de Porlis », « Delaitus de Porlis », « Berta uxor condam Johannis de Porlis » et « Martinus Acerbi de Porlis » : *Le carte del monasterio di San Pietro in Monte di Serle (Brescia), 1039-1200*, n° 174, éd. E. BARBIERI, E. CAU, Brescia, 2000, [Codice diplomatico bresciano, 1], p. 443-445.

<sup>413</sup> *Statuts municipaux de Marseille*, Livre 1, Chapitre 11. *De syndicis seu actoribus communis Massilie annuatim creandis* : « Ordinamus presenti statuto firmiter observandum ut singulis annis eligantur et constituentur bona fide – secundum formam statuti : *De eligendis officialibus* – actores sive syndici duo probi homines providi et discreti ac legales, cives civitatis vicecomitalis Massilie et habitantes in ea – non tamen jurisperiti – ad inquirenda et petenda ac defendenda legitime, nomine universitatis Massilie et pro ea, jura et rationes et res et possessiones communis seu universitatis massilie adversus quascumque personas proinde agendo vel defendendo sive exigendo, quecumque sint. » (éd. R. PernoUD, Monaco, 1949, p. 24-26). Sur l'élaboration de cette législation : P. CHASTANG, F. OTCHAKOVSKY-LAURENS, « Les statuts urbains de Marseille. Acteurs, rhétorique et mise par écrit de la norme », *La confection des statuts dans les sociétés méditerranéennes de l'Occident (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle). Statuts, écritures et pratiques sociales*, t. I., éd. D. LETT, Paris, 2017, p. 15-40.

<sup>414</sup> M. HEBERT, *Tarascon au XIV<sup>e</sup> siècle. Histoire d'une communauté urbaine provençale*, Aix-en-Provence, 1979, p. 128-129.

<sup>415</sup> *Urkundenbuch der Stadt Lübeck*, *op. cit.*, t. I, n°654, p. 587 : « Offero me pro ipsa Civitate Lubicensi tamquam procurator seu syndicus in predicto casu stare juri coram domino papa ».

<sup>416</sup> P.-M. BERTHE, « L'enregistrement à la curie pontificale au XIV<sup>e</sup> siècle. Dits et non-dits sur les procureurs », *Offices, écrit et papauté (XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, éd. A. JAMME, O. PONCET, Rome, 2007 (*Collection de l'École française de Rome*, 386) p. 685-704.

<sup>417</sup> *Urkundenbuch der Stadt Lübeck*, t. I, n°708, *op. cit.*, p. 637-638.

<sup>418</sup> *Ibid.*, t. III, n°351, p. 362-363 ; *Ibid.*, t. III, n°380, p. 391-392.

Différents critères sont par ailleurs posés par les juristes quant à la personne même du représentant choisi.

## § 2. – Les critères liés à la personne du syndic

Les éléments pris en considération sont d'abord la compétence et la bonne réputation (A). Mais sont également retenus l'âge (B) et le consentement (C).

### A / La compétence et la bonne réputation

Si les canonistes admettent la nomination de syndics laïcs, ceux-ci doivent néanmoins répondre à certains critères moraux. Bernard de Parme remarque incidemment dans sa glose ordinaire que l'individu élu doit être de bonne réputation<sup>419</sup>. Hostiensis mentionne également des qualités que doit présenter celui-ci. Concédant, dans sa somme, qu'un étranger à l'*universitas* puisse être choisi pour représenter celle-ci, le décrétaliste apporte aussitôt une restriction quant à ses qualités morales et professionnelles : un personnage ignorant ou malfaisant nuirait à la communauté en ne disant pas la vérité à l'occasion du procès, soit par mensonge, soit par ignorance. Dès lors, le juge ne doit pas admettre un syndic vil ou suspect. Il convient en pareil cas d'en instituer un autre, qui connaisse davantage la vérité<sup>420</sup>. Antoine de Butrio précise encore les qualités que doit présenter celui qui remplit de telles fonctions : il doit être idoine, ce qui signifie qu'il ne peut ignorer complètement la cause pour laquelle il agit, et de bonne réputation, car un individu infâme ou suspect ne doit pas être syndic<sup>421</sup>.

La législation urbaine mentionne parfois ces critères de compétence et de moralité. Les statuts de Marseille requièrent, pour être élus à la charge de syndic,

---

<sup>419</sup> Cf. *supra*, n. 404 p. 119.

<sup>420</sup> HOSTIENSIS, *Summa aurea*, ad X, 1, 39 : « Puta quando recurritur ad ignotum, vel qui causam ignorat, vel malitiosus sit, negabit de facili veritatem, talibus enim iudico occurrendum per juramentum, infra, De juramento calumniae, In pertractandis [X, 2, 7, 3], quia malitiis hominum occurrendum est, supra, De rescriptis, Plerunque [X, 1, 3, 23], infra de privilegiis, Ex parte 3 [X, 5, 33, 27]. Unde nec de ipsa universitate admittere debet iudex vilem vel suspectum, argumentum ff. De edendo, Si quis ex argentariis, § 1 [D., 2, 13, 6, 1], immo eligendus est, quo novit melius veritatem, argumentum ff. De procuratoribus et defensoribus, Si actor [D., 3, 3, 9], C. de procuratoribus, l. finale [C., 2, 12, 26] » (*op. cit.*, f° 65 v°).

<sup>421</sup> ANTONIUS DE BUTRIO, *Commentaria ad X*, 2, 7, 4 : « Quero, quando dicatur idoneus. Dic, quando omnino causam non ignorat. Item si est bonae famae : nam infamis, et suspectus esse non debet, v. q. 3 Quia episcopi [C. 5, q. 3, c. 3], 3 q. 7, § 1 et c. infames [c. 3, q. 7, c. 1 et 2] » (*op. cit.*, f° 80 v°).

deux hommes probes, prévoyants, délicats et loyaux. En revanche, les individus choisis ne doivent pas être juristes<sup>422</sup>. S'il est important de désigner une personne de bonne moralité, l'expertise juridique n'est donc pas souhaitée. La restriction s'explique sans doute par le souci des membres de l'*universitas*, marchands ou artisans, d'être représentés directement par l'un des leurs, animé avant tout par la volonté de défendre leurs intérêts propres.

À partir du XII<sup>e</sup> siècle, en raison de la compétence très large des tribunaux ecclésiastiques, plusieurs villes allemandes ont en revanche nommé des représentants savants pour défendre leurs droits devant les cours d'Église<sup>423</sup>. En 1232, les habitants de Worms font ainsi appel au pape alors qu'un litige les oppose à leur évêque et se mettent en quête de maîtres en droit pour défendre leur cause, moyennant une rémunération convenable<sup>424</sup>.

Parfois, sont créés syndics des individus occupant déjà un office urbain. Le premier représentant la ville de Lübeck, Henri dit Rufus, est déjà consul de la ville<sup>425</sup>. En 1316, sont nommés le maître Wilhelm von Bardewik et le consul Heinrich von Pleskow, pour que ceux-ci acceptent, devant le pape Jean XXII, le règlement amiable du conflit opposant la cité à l'évêque<sup>426</sup>. Ces syndics sont choisis parmi l'élite urbaine, l'un étant magistrat municipal et l'autre maître en droit, fils du maire Johann von Bardewik<sup>427</sup>. À partir du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, la ville établit un officier permanent, choisissant Arnold de Brême, docteur

---

<sup>422</sup> *Statuts municipaux de Marseille*, Livre 1, Chapitre 11. *De syndicis seu actoribus communis Massilie annuatim creandis* : « Ordinamus presenti statuto firmiter observandum ut singulis annis eligantur et constituantur bona fide – secundum formam statuti : *De eligendis officialibus* – actores sive syndici duo probi homines providi et discreti ac legales, cives civitatis vicecomitalis Massilie et habitantes in ea – non tamen jurisperiti – ad inquirenda et petenda ac defendenda legitime, nomine universitatis Massilie et pro ea, jura et rationes et res et possessiones communis seu universitatis massilie adversus quascumque personas proinde agendo vel defendendo sive exigendo, quecumque sint. » (éd. R. PernoUD, Monaco, 1949, p. 24-26).

<sup>423</sup> W. TRUSEN, *Anfänge des gelehrten Rechts in Deutschland. Ein Beitrag zur Geschichte der Frührezeption*, Wiesbaden, 1962 (*Recht und Geschichte*, 1), n. 1 p. 222.

<sup>424</sup> WORMS, *Stadtarchiv*, Abt. 1 A II - 0016 : « Consiliarii et universi cives in Wormacia omnibus Christi fidelibus in perpetuum. [...] Nos vero ante denunciacionem nobis factam ad sedem apostolicam provocavimus. Igitur quicumque magistrorum istius facti processum consideraverit et pensato negocio causam nostram fovere voluerit, in competenti summa pecunie, juxta sui laboris meritum, ipsi parati erimus respondere. » (éd. H. BOOS, *Urkundenbuch der Stadt Worms*, t. I, p. 119-120, cité par W. TRUSEN, *op. cit.*, n. 2 p. 222).

<sup>425</sup> *Urkundenbuch der Stadt Lübeck*, *op. cit.*, t. I, n°654, p. 587 : « Offero me pro ipsa Civitate Lubicensi tamquam procurator seu syndicus in predicto casu stare juri coram domino papa ».

<sup>426</sup> *Urkundenbuch der Stadt Lübeck*, *op. cit.*, t. II-1, n°342, p. 293-295.

<sup>427</sup> F. BRUNS, « Die Lübecker Sündiker und Ratsekretäre bis zur Verfassungsänderung », *Zeitschrift des Vereins für Lübeckische Geschichte und Altertumskunde*, t. 29 (1938), p. 92-93.

*utriusque juris* de l'université d'Erfurt pour devenir le plénipotentiaire de la cité de 1443 à 1456<sup>428</sup>. Une lettre de Magdebourg à Lübeck, en 1450, fait état de *mester Arnoldo, beyder rechten doctori und juwer stad sindico*<sup>429</sup>. Dès lors, la désignation *doctor unde sindicus*<sup>430</sup> ou *sindicus* est définitivement établie. Elle se maintient jusqu'à la dissolution du syndicat de Lübeck en 1851<sup>431</sup>. Depuis Arnold de Brême, tous les représentants de la ville sont docteurs en droit romain et en droit canonique. La mise en place d'officiers permanents incite les communautés urbaines à être plus exigeantes quant aux compétences juridiques de leurs représentants. C'est également le cas à Nuremberg, à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Se dotant d'un agent permanent, la cité préfère choisir un syndic formé dans les deux droits car, désormais, les questions séculières doivent être résolues en ayant recours au droit savant. La préface de la réforme de 1479 confirme expressément la prise en compte du *jus commune* ainsi que la participation au Conseil de jurisconsultes souvent recrutés parmi les docteurs *utriusque juris*<sup>432</sup>. À Brunswick, l'*Ordinarius* de 1408 prévoit l'établissement d'un syndic instruit en droit<sup>433</sup>. Depuis 1463, le syndic de la ville est, sauf exception, docteur en droit<sup>434</sup>. L'ouvrage de Suse Andresen sur les conseillers savants des princes de Brandebourg de la maison Hohenzollern au XV<sup>e</sup> siècle permet de connaître avec précision la formation ainsi que les fonctions occupées par certains syndics de villes de l'électorat : ceux-ci sont généralement diplômés en droit<sup>435</sup>.

<sup>428</sup> F. BRUNS, *op. cit.*, p. 95.

<sup>429</sup> *Ibid.*, t. VIII, n°679, p. 720.

<sup>430</sup> *Ibid.*, t. IX, n°188 p. 191.

<sup>431</sup> F. BRUNS, *op. cit.*, p. 92.

<sup>432</sup> Cf. D. WILLOWEIT, *op. cit.*, p. 226.

<sup>433</sup> *Ordinarius*, 79, *Van der stad syndico* : « Vortmer holt de rad eynen syndicum, de schal den rad unde de stad vorantworten in gheystliken richten bynnen effte buten, offt ome des wat anlieghende were, unde der stad unde der borghere beste weten unde weruen wur he kan unde mach. Vnde weret, dat one de rad bedaruen wolde in ichteswelken saken vor eynem notario, dat schal he don, unde dem rade de instrumenta geuen ane sunderlik ghelt sunder dat pergament. Vnde in watte saken de dem rade vnde der stad anlieghende weren he arbeidede, dar en dochte ome de rad nycht sunderlikes vor geuen bouen syn gemedede lon. Denede he auer vnser innewonere welkem bysunderen, van dem scholde de rad myt ome bededinghen er se one darsenden wat se ome darvor geuen scholden, wente dat en tryt an syn beschedene lon nycht. Ok scholde he dem rade don den eyd de van ome in dem boke ghescreuen is. » *Urkundenbuch der Stadt Braunschweig*, t. I, éd. L. HÄNSELNANN, H. MACK, Braunschweig, 1862, p. 168.

<sup>434</sup> A. JARLING, « Die Kanzleisprache von Braunschweig », *Kanzleisprachenforschung. Ein internationales Handbuch*, éd. A. GREULE, J. MEIER et A. ZIEGLER, Berlin/Boston, 2012, p. 373.

<sup>435</sup> S. ANDRESEN, *In fürstlichem Auftrag. Die gelehrten Räte der Kurfürsten von Brandenburg aus dem hause Hohenzollern im 15. Jahrhundert*, Göttingen, 2017 (*Schriftenreihe der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, 97). Le chapitre 11, intitulé *Biogramme* (p. 387 s.), donne, pour chaque juriste étudié, son nom, sa date de naissance et de décès ainsi

L'âge de l'individu est le second critère personnel retenu pour le recrutement de ces officiers.

## B / L'âge

La nécessaire capacité juridique du candidat à des fonctions de syndic fait que les juristes abordent rarement ce point de façon directe. Dans son commentaire sur les Décrétales de Grégoire IX, Balde affirme cependant que si celui-ci a moins de vingt ans et dénonce un méfait, on peut s'opposer à cette dénonciation, dépourvue de valeur<sup>436</sup>. Dans son commentaire sur le Code, s'il concède qu'une glose d'Accurse sur la loi *De pupillo* semble indiquer que l'âge minimum pour être syndic soit dix-sept ans<sup>437</sup>, cette limite ne le satisfait pas et le commentateur croit au contraire qu'il faille que l'individu choisi pour exercer une telle fonction ait plus de vingt-cinq ans, autrement dit la pleine majorité au regard du droit romain<sup>438</sup>. Si la documentation disponible permet rarement

---

que son lieu d'origine, ses études ainsi que ses activités. Ainsi, Andreas Hasselmann († 1469), syndic de Cölln et Berlin à partir du 18 octobre 1458, était docteur en droit canonique depuis 1435 et avait enseigné cette discipline à l'université de Leipzig. Johann Keller († 1489), bachelier ès arts de l'université de Leipzig, a occupé diverses fonctions de conseiller et de procureur et a plusieurs fois été syndic pour la ville de Nuremberg (à partir de 1472) et pour la ville d'Augsbourg en 1477, les deux fois pour représenter ces villes à l'occasion de litiges tranchés par l'empereur Frédéric III. Matthäus Packebusch († 1537), après avoir obtenu son doctorat en droit à l'université de Sienne en 1494, a été syndic de Lübeck de 1495 à 1522, avant d'être conseiller de la ville en 1522 puis maire à partir de 1528. Lorenz Schaller († 1497), docteur *in utroque jure* de l'université de Bologne, a occupé, notamment, les fonctions de chancelier de Basse-Hesse de 1466 à 1470, consultant auprès du Conseil de Nuremberg de 1478 à 1495, office qui lui rapporta la somme de 200 florins par an, puis syndic d'Erfurt de 1479 à 1485. La charge de syndic d'une ville est donc cumulable avec un autre emploi.

<sup>436</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria ad X*, 1, 39 : « Si syndicus est minor XX annis et denunciatus maleficio, an possit opponi, quod non valet denunciatio, quia est quodammodo testis, cum denunciatio officialis faciat iudicium ? Et videtur quod sic, ff. De accusationibus et inscriptionibus, l. 2 § finale [D., 48, 2, 2, 1], adde c. Ut ii qui, De aetate et qualitate et ordine praeficiendorum, In clem. [Clem., 1, 6, 2] » (Venetiis, 1595, réimpr. anast. Torino, 1971, f° 142v).

<sup>437</sup> ACCURSIUS, *Glossa ordinaria ad D.*, 39, 1, 5, *De pupillo*, V° *executionem* : « Id est potestatem nuntiandi, et hoc, cum ad publicam causam respicit, ut ex praedictis patet et infra, De popularibus actionibus, l. Mulieri [D., 47, 23, 6], et argumentum supra, De procuratoribus et defensoribus, l. Licet [D., 3, 3, 42], in principio, secus, si ad rivatam : ut subjicit. Sed quid de adulto ? Respondeo idem si non sit major XVII annis ut infra, De postulando, l. I, § Pueritiam [D., 3, 1, 1, 3] et Institutiones, Qui quibus ex causis manumittere non possunt, § Finali [Inst., 1, 6, 7]. Accursius » (*Corpus juris civilis*, t. III, *Digestum novum*, Lugduni, 1560, col. 11 marg).

<sup>438</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria ad C.*, 2, 12, 2 : « Quod dixi in procuratore, ad iudicia, dico in actore. Sed dubitari potest in syndicis, qui constituuntur ad denunciandum maleficia, nunquid sufficit, quod sint majores 17 annis et ex glossa potest argui, quod sic, quae est in l. De pupillo, in principio, De novi operi nuntiatione [D., 39, 1, 5]. Contrarium

d'apprécier la situation en pratique, Michel Hébert a néanmoins pu démontrer qu'à Tarascon, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, l'âge et l'ancienneté sont des conditions déterminantes dans le choix des syndics de la ville. En effet, les individus choisis pour exercer l'office ont été auparavant conseillers pendant en moyenne dix-sept ans<sup>439</sup>. L'expérience constituait donc ici un élément fondamental.

Le consentement de la personne élue à la fonction est encore un autre critère discuté par les juristes.

## C / Le consentement

Si l'acceptation d'une telle charge apparaît comme une condition nécessaire au bon accomplissement de la fonction qui lui est confiée, les docteurs apprécient pourtant diversement ce point, lorsqu'ils l'abordent. Roffroy de Bénévent († 1244), dans son *ordo* écrit entre 1220 et 1240, remarque ainsi qu'à la différence du procureur, l'office du syndic peut lui être assigné contre son gré<sup>440</sup>. Le terme de *munus*, employé par le juriste pour désigner la charge dévolue à l'agent, renvoie sans équivoque à celles qui pesaient sur les citoyens romains à la fin de l'Empire, insusceptibles d'être refusées. L'idée sous-jacente est donc que le membre d'une *universitas* qui se voit attribué par ses pairs un office de représentant ne peut que l'accepter, au nom du bon fonctionnement de la communauté à laquelle il appartient. Balde précise toutefois qu'on ne doit pas nommer un syndic contre son gré, sauf si ceux qui le désignent pour assurer cette tâche ont autorité sur lui<sup>441</sup>. Antoine de Butrio insiste plus encore sur le caractère consenti de la fonction : l'office de syndic est

---

credo, quod debeant esse majores 25 annis. Argumentum in l. Ultima, infra, De legitima tutela [C., 5, 30, 5] cum habeant interesse in iudicio, et suas denunciationes presequere, ut l. Ab accusatione, § Nunciatores, ff. Ad senatus consultum Turpilianum et de abolitionibus criminum [D., 48, 16, 6, 3] et argumento infra, De auctoritate praestanda, l. Clarum [C., 5, 59, 4]. » (t. V, *In tres priores libros Codicis*, Venetiis, 1599, f<sup>o</sup> 140).

<sup>439</sup> M. HEBERT, *Tarascon au XIV<sup>e</sup> siècle. Histoire d'une communauté urbaine provençale*, Aix-en-Provence, 1979, p. 97-98.

<sup>440</sup> ROFFREDUS BENEVENTANUS, *Libelli juris civilis, Qui pro aliis possunt agere et qui non et in quibus causis* : « Syndicus [...] est personale munus ut in predicta l. ff. De muneribus et honoribus [D., 50, 4, 18, 13] et sic datur invitatus quod in procuratore non est quia invitatus non datur, ff. De procuratoribus, l. Filius, § Invitatus [D., 3, 3, 8, 1]. » (éd. cit., f<sup>o</sup> 6).

<sup>441</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria ad X*, 1, 39, 1 : « Monachi tenentur constituere syndicum generalem [...]. Ratio autem hujus, dicit quia syndicus non constituitur invitatus, ut hic, nisi constituatur ab eo, qui super eum habet imperium, ut ff. De muneribus et honoribus, l. Munerum. § Defensores [D., 50, 4, 18, 13] » (*loc. cit.*).



à ses yeux volontaire, tout autant que celui de procureur, et ne peut pas être exercé gratuitement<sup>442</sup>.

Les juristes médiévaux ont aussi posé des conditions relatives aux auteurs du recrutement du syndic.

## SECTION II. – LES AUTEURS DU RECRUTEMENT

Si le syndic est en principe choisi par les membres de l'*universitas*, cette capacité à le désigner est limitée pour certains individus (§ 1). Par ailleurs, des personnes extérieures à la communauté peuvent participer à son élection (§ 2).

### § 1. – Les membres de la communauté représentée

Le syndic représentant une communauté, les auteurs de son recrutement sont donc normalement les membres de celle-ci (A). La capacité de certaines catégories d'individus à appartenir pleinement à l'*universitas* et, partant, à constituer un syndic, a été discutée par la doctrine (B).

#### A / La nécessaire collégialité de l'élection

Quoique l'élection d'un syndic urbain soit collégiale, la totalité des habitants de la ville n'y participe pas nécessairement. À Bari, la première mention de syndics apparaît dans un acte de 1105. Les agents en question représentaient en justice deux villes en procès, Grumo et Bitetto, à l'occasion d'un conflit territorial. La charte donne peu d'éléments sur leur nomination, sinon que ceux-ci ont été investis par l'*universitas*<sup>443</sup>. Dans la charte de 1200 par

---

<sup>442</sup> ANTONIUS DE BUTRIO, *Commentaria ad X*, 1, 39 : « Nota quod officium syndicus est voluntarium : sicut procurationis, et non gratuite exerceri potest : quia est spirituale. Nota quod negotia dicuntur lites, ibi, negotia, commendare » (*op. cit.*, f°116 v°).

<sup>443</sup> *Codice diplomatico barese*, t. V, n°40, p. 69 : « [...] Rogerius Petrus et Martinus constituti sindici ab universitate Bitecti quod constitit nobis convenerunt universos homines Grumi qui injuste et sine ratione detinebant et possidebant quedam tenimenta terrarum scilicet Biscilliti et Scolcule que sunt in loco Murge, dicentes universitas predictas terras universitati Bitecti juste et rationabiliter pertinere, et homines Bitecti semper easdem terras cum bajulatione emisse et semper in eisdem teris seminasse et pascuisse animalia eorum [...]. Ad que Nicolaus f. Mondari et Johannes f. Maraldi et Jacobus f. Petri pro parte universitatis Grumi cujus sindici constituti erant quod constitit nobis responderunt dicentes predictas terras eidem universitati Grumi juste pertinere et eas homines Grumi ab antiquo tempore tenuisse et possidisse tamquam dominos et patronos earum et semper in eisdem terris predictos homines Grumi seminasse et pascuisse animalia eorum in eis, negantes ipsas terras

laquelle sont constitués deux syndics pour représenter l'*universitas* de Vallio, en Lombardie, figure le nom de chacun des hommes du village ayant fait la procuration. Leur nombre s'élève à une centaine et ils constituent l'intégralité des membres de la communauté villageoise<sup>444</sup>. Mais il en va différemment, par exemple, à Tarascon. Le 12 juillet 1292, la ville avait obtenu de Charles II d'Anjou, comte de Provence (1285-1309), la formation d'un conseil permanent de soixante membres, trente chevaliers et trente bourgeois. Ceux-ci étaient d'abord nommés par le viguier avec l'assistance de trois chevaliers et de trois bourgeois avant que l'organe n'acquière un caractère représentatif, au cours du XIV<sup>e</sup> siècle. À partir de 1334, il élit deux syndics et la reine Jeanne entérine cet état de fait en 1368<sup>445</sup>. De même, lorsqu'à Lübeck, le 12 novembre 1362, Johann von Linzen est nommé syndic pour défendre un privilège de la ville, les auteurs de la procuration mentionnés dans l'acte notarié sont les proconsuls, les consuls et de nombreux citoyens de la cité, censés sans doute représenter toute l'*universitas*<sup>446</sup>.

Dans la glose ordinaire du *Liber Extra*, Bernard de Parme précise que le syndic est constitué soit par l'*universitas*, soit par le collège, soit par le corps<sup>447</sup>. Ces termes sont repris mot pour mot par Antoine de Butrio et Pierre d'Ancharano, qui précisent qu'il faut entendre par là que la procédure s'effectue « collégialement »<sup>448</sup>.

Guillaume Durand considère toutefois que l'agent n'est institué ni par l'*universitas*, ni par le collège, mais par celui qui a reçu de la première le pouvoir d'accomplir un tel acte. De même, le processualiste estime qu'il n'est pas

---

universitati Bitecti pertinere [...] », cité par V. CRESCENZI, « Le origini del *sindicus-procurator* a Siena (secc. XII-XIII) », *Archivio storico italiano*, t. 4 (1973), n. 8, p. 354.

<sup>444</sup> *Le carte del monasterio di San Pietro in Monte di Serle (Brescia), 1039-1200*, éd. E. BARBIERI, E. CAU, Brescia, 2000 (*Codice diplomatico bresciano*, 1), n°174 p. 443-445.

<sup>445</sup> M. HEBERT, *Tarascon au XIV<sup>e</sup> siècle. Histoire d'une communauté urbaine provençale*, Aix-en-Provence, 1979, p. 97-98.

<sup>446</sup> *Urkundenbuch der Stadt Lübeck*, t. III, n°434, p. 446-447.

<sup>447</sup> BERNARDUS PARMENSIS, *Glossa ordinaria ad X*, 1, 39, 1, V<sup>is</sup> *Generaliter debeas negotia commendare* : « Constituitur ab universitate seu collegio vel corpore : ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. 1 [D., 3, 4, 1] et l. Item eorum, § Si decuriones [D., 3, 4, 6, 1] » (*op. cit.*, col. 476).

<sup>448</sup> ANTONIUS DE BUTRIO, *Commentarii ad X*, 1, 39 : « Quarto, quaerit a quo constituitur, et dicit, quod ab universitate, seu collegio, vel corpore, ff. Quod cujuscumque universitatis nomina, l. 1 [D., 3, 4, 1] et l. Item eorum [D., 3, 4, 6] et collegialiter. De quo in Speculo, eodem titulo, § 1, versiculo Quid si unus. Ad hoc quod notatur De postulatione praelatorum, Bonae [X, 1, 5, 3 et 4], De rescriptis, Eam te [X, 1, 3, 7], De electione et electi potestate, In Genesi [X, 1, 6, 55] cum similibus » (*op. cit.*, f° 116 v°). PETRUS DE ANCHARANO, *Commentaria ad X*, 1, 39 : « Quaerit glossa a quo constituatur iste sindicus. Dicit, quod ab universitate, vel collegio, quod intellige collegialiter, non ut a singulis, de hoc in Speculo, Eodem titulo, § Quid sumus » (t. I, éd. Bononiae, 1581, p. 345).

nécessairement investi par les deux tiers de la collectivité, mais au moins par la majeure partie. Pour le défenseur d'une Église, la simple minorité de l'*universitas* peut constituer un syndic, et même un seul membre de celle-ci. Les civilistes se sont d'ailleurs divisés quant au quorum exigé : pour certains, il ne s'agit que des deux tiers des présents dans la ville, tandis que pour d'autres – Azon notamment –, ce sont les deux tiers de toute l'*universitas* et il faut que la majeure partie de ceux-ci s'accorde sur le choix du syndic<sup>449</sup>. Quant à savoir si le syndic peut être constitué par un seul membre du collège, en l'absence des autres : il semblerait que, si l'un consent un jour et que l'autre le fait le lendemain dans un autre lieu, la nomination soit valable, car la ratification équivaut au mandat. Cependant, à l'instar de ce qui est prévu à propos de l'autorité du tuteur, il semblerait *a contrario* qu'une telle constitution ne soit pas recevable. Guillaume Durand conclut en rejetant une telle procuration, au motif qu'elle doit être faite avec solennité, les conseillers (*decuriones*) ayant été convoqués. La nomination de l'agent doit aussi se dérouler dans un lieu public et non en privé ou en secret<sup>450</sup>.

---

<sup>449</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *De syndico* : « Tamen ei objicitur, quod non est constitutus ab universitate, vel collegio licito, ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. I [D., 3, 4, 1], ubi de hoc. Vel ab eo, qui universitas potestatem constituendi concessit. ff. eodem titulo, l. Item eorum, § I [D., 3, 4, 6, 1]. Item quod non est a duabus partibus curiae, vel collegio constitutus : ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Nulli [D., 3, 4, 3] et l. Plane [D., 3, 4, 4]. ff. De decretis ab ordine faciendis, l. III [D., 50, 9, 3], C. De decurionibus et filiis eorum, libro X, l. Nominationum [C., 10, 32, 45], Extra, De electione et electi potestate, Licet [X, 1, 6, 6] vel saltem a majori parte, Extra, De his quae fiunt a majori parte capituli, c. I [X, 3, 11, 1], Extra, De electione et electi potestate, Ecclesia vestra, II [X, 1, 6, 57], in fine, et LXIII distinctione, Obeuntibus [D. 63, c. 35]. Tamen ad defensionem ecclesiae etiam minor pars potest constituere, ad quod etiam unus admittitur. Extra, De concessione praebendae, Litteras [X, 3, 8, 9] et sic obtinuit. Et nota, quod quidam legistae dicunt in constitutione syndici sufficere duas partes praesentium in civitate adesse, C. De legationibus, l. finali [C., 10, 65, 6], sed H() et Azo dicunt oportere interesse duas partes totius collegii : et major pars duarum partium debet concordare : ut notatur in praedicta l. Nominationum [C., 10, 32, 45], et ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Nulli [D., 3, 4, 3], ff. De decretis ab ordine faciendis, l. secunda [D., 50, 9, 2] et probatur extra, De electione et electi potestate, Ecclesia vestra. Primo [X, 1, 6, 48] » (*op. cit.*, p. 234).

<sup>450</sup> *Ibid.* : « Quid si omnes de collegio, uno excepto, recesserint : nunquid poterit ille constituere ? De hoc nota ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, Sicut municipium, § finale [D., 3, 4, 7, 2] et Extra, De postulatione praelatorum, c. secundo [X, 1, 5, 2]. Quid si unus consentit hodie, alius cras : vel unus in uno loco, et alius in alio ? Videtur quod valeat constitutio : quia rati habitio comparatur mandato. C. Ad senatus consultum Macedonianum, l. finale [C., 4, 28, 7] ; De donationibus inter virum et uxorem, In donationibus [D., 5, 16, 18], ff. De vi et de vi armata l. I § Quot(iens) [D., 43, 16, 1, 13], Extra, De electione et electi potestate, Quod sicut [X, 1, 6, 28], argumentum contra, quod non valeat : sicut alias dicitur in autoritate tutoris. Insti., De auctoritate tutorum § finale [*Inst.*, 1, 21, 3], ff. Eodem titulo, Obligari, § finale [D., 26, 8, 9, 6], ff. De usurpationibus et usucapionibus, Numquam [D., 31, 3, 31, 3]. Dic quod non valet : nam solenniter debet fieri decurionibus convocatis. C. De legationibus, libro X, l. penultima [C., 10, 65, 5, 2], in fine et C. De praediis curialium sine decreto non alienandis, lib. eodem titulo, l. finale [C. 10, 34, 3]. Ibi : nec ex tabella. et De

Selon Balde, à l'instar des monastères, toute *universitas* est tenue de constituer un syndic, ainsi que tout type de collectivité, même si celle-ci ne forme pas un ensemble juridique susceptible d'être qualifié comme tel<sup>451</sup>. Comme l'avait affirmé Jacques d'Arena, dont Balde reprend le propos, un juge, par son office, peut en effet très bien contraindre ces entités constituées d'individus multiples à se doter d'un tel représentant<sup>452</sup>.

Mais en pratique, les villes peuvent fort bien mettre en place des procédures plus complexes, qui écartent l'ensemble des citoyens de l'élection du syndic. À Sienne, les statuts de 1262 prévoient ainsi une élection indirecte des agents représentant la ville, dite *ad breves*<sup>453</sup> : seulement trois des conseillers les choisissent réellement, après tirage au sort<sup>454</sup>. À Marseille, depuis le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, les nouveaux syndics sont élus indirectement par plusieurs membres de l'*universitas*<sup>455</sup>. Avant l'intégration de Lyon à la France, les premiers

---

rebus civitatis vendendis, l. II. circa fine, libro XI [C., 11, 32, 3]. Et nota, quod constitutio syndici debet fieri in loco publico, et non privato vel secreto : ut C. De decurionibus et filiis eorum, libro X, l. II [C., 10, 32, 2] et De legationibus l. penultima [C., 10, 65, 5] et De praediis curialium sine decreto non alienandis, l. II [C., 10, 34, 2], ff. De diversis regulis juris antiqui, l. Aliud, § Refertur [D., 50, 17, 160, 1] » (*op. cit.*, p. 234).

<sup>451</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria ad X*, 1, 39, 1 : « Item nota quod universitas cogitur constituere syndicum. Item quaelibet multitudo, etiam si non faciat universitatem, ut ff. De fideicommissariis libertatibus, Ergo, § Creditores [Creditoribus] [D., 40, 5, 4, 9]. Ibi oportet, etc. Ubi Jacobus de Arena dicit argumentum quod universitas syndicum facere compellatur officio iudicis, Jacobus de Arena » (*op. cit.*, f<sup>o</sup> 142 v<sup>o</sup>).

<sup>452</sup> JACOBUS DE ARENA, *Commentarii ad D.*, 40, 5, 4, V<sup>is</sup> Ergo quamdiu : « Si ex dic ibi : Sit, ad competendam libertatem. Addici ibi : Omnium nomine [D., 40, 5, 4, 9], argumentum quod universitas syndicum facere compellatur officio iudicis. Eodem § ibi : Si omnia. Sit hoc decretum sub conditione, sic. supra, De tutelis, l. Muto, § 1 [D., 26, 1, 6, 1]. Si alienos servos, versiculo Si non heres, ibi : Nec libertates. Injuncte legatariis. Eodem versiculo, ibi : Fuisset, compellitur ergo is cui bona addita sunt redimere et prestare. Argumentum supra, de usu et de usufructu, l. Si ab eo [D., 33, 2, 9]. Eadem constitutio ibi : Spernente et alii sint redditae. Si in fraudem, ibi : Non agnoverit, sed aliter cui bona sunt addicta. Eodem §, in l. ut supra, in fine, ergo nec hic et supra, Si alienos servos, in fine. Eodem §, in glossa, etiam in fine, sed magis credo etiam privatum non teneri. Si bona fisco. In glossa id est remanet, ibi : Que est contra, vel illa secundum hanc » (Lugduni, 1541, f<sup>o</sup> 161).

<sup>453</sup> Voir *infra*, n. 564 p. 168.

<sup>454</sup> *Il costituito del comune di Siena del 1262*, I, 305 : « Et syndico comunis eligendo bono et discreto dabo pro suo feudo et pro comuni servitio, quod fecerit infra civitatem et burgos pro facto comunis Senensis x. lib. et non plus pro toto anno. Qui syndicus non possit esse in illo officio, nisi duobus annis mediantibus, et eligatur ad breves in consilio campane ; cujus bona valeant M. libr. vel a M. supra. » (éd L. ZDEKAUER, Milano, 1897, p. 118, cité par V. CRESCENZI, *op. cit.*, p. 397).

<sup>455</sup> *Les statuts municipaux de Marseille*, Livre I, chapitre 8, *De consiliariis, et aliis de quibus hoc statutum loquitur, eligendis, et juramento ipsorum*, éd. R. PERNOD, Monaco, 1949, p. 19-21. Les syndics en exercice, les clavares et les six chefs de métiers nomment douze citoyens, qui nomment ensuite les 71 autres conseillers. Les douze, les sept premiers conseillers nommés par eux et les six chefs des métiers procédaient enfin à l'élection des syndics et des autres officiers.

syndics de la ville, censés représenter les habitants de la cité devant le parlement du roi de France à l'occasion du conflit qui opposait la population à l'Église étaient directement élus par l'assemblée des habitants<sup>456</sup>. Mais après le rattachement de la ville au royaume, la charte sapaudine prévoit l'élection des consuls par les chefs des métiers. Ceux-ci peuvent alors, à leur tour, nommer des syndics<sup>457</sup>.

Les juristes exigent aussi des membres de l'*universitas* que ceux-ci détiennent la pleine capacité juridique pour prendre part à la désignation de ses représentants.

## **B / La capacité des membres de l'*universitas***

Ne peuvent participer à l'élection du syndic ni les majeurs incapables (1) ni les mineurs d'âge (2).

### **1 / L'exclusion des majeurs incapables (convers, femmes, serfs)**

Envisageant la question de la participation des frères convers au choix du syndic du monastère, Guillaume Durand rapporte l'opinion selon laquelle ceux-ci doivent consentir à son élection, car un canon du décret de Gratien les assimile à des clercs. Mais le Spéculateur rapport également l'opinion contraire, tirée des Nouvelles de Justinien et rapportée par Innocent IV, quoique celui-ci

---

<sup>456</sup> *Cartulaire municipal de la ville de Lyon d'Étienne de Villeneuve*, octobre 1271 : « Noverint universi presenti litteas inspecturi quod nos cives et populus et communitas civitatis Lugdunensis, more solito congregati, facimus et constituimus atque creamus nostros syndicos, procuratores et actores Batholomeum de Varey, Petrum de Chaponnay et Bernerdum Malent exhibitores presentium, quemlibet eorum in solidum, et ita quod non sit melior conditio accupantis, generaliter ad omnia quecunque habemus vel habebimus vel habere possumus facere, vel nobis expediunt vel imminent facienda vel procuranda et expedienda, tam in judiciis quam extra, in proximo futuro parlamento domini regis Francorum Parisius vel alibi, et specialiter ad agendum et deffendendum et appellandum et appellationes prosequendas et juramentum calumpnie et cujuscunque generis sacramentum prestandum in animas nostras, et alia que merita causarum desiderant, et volentes eos relevare ab omni satisfactione, promittimus sub ypotheca omnium bonorum nostrorum judicatum solvi et nos ratum et firmum habituros quicquid per eos vel duos ex eis factum fuerit in predictis et circa predica. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum fecimus apponi. Et actum fuit Lugduni, anno Domini millesimo CC° LXX° primo, mense Octobris » (éd. M.-C. GUIGUE, *Lyon*, 1876, p 106).

<sup>457</sup> C.-F. MENESTRIER, *Histoire civile et consulaire de la ville de Lyon*, Lyon, 1696, p. 467.

semble plutôt approuver le premier point de vue<sup>458</sup>. Pour le processualiste, une troisième option consiste à s'en tenir à la coutume<sup>459</sup>.

Hostiensis se demande pour sa part si les femmes peuvent participer à une *universitas* séculière. Il semble en aller ainsi, à la lecture des compilations justiniennes, aux termes desquelles doivent être appelés tous les hommes mais aussi toutes les femmes, que celles-ci soient vierges, mariées ou veuves, ainsi que les tuteurs des mineurs, de sorte que les deux tiers au moins de l'*universitas* soient présents. Toutefois, la pratique coutumière est de ne pas respecter du tout ces règles du droit écrit : les femmes ne sont jamais appelées, ni ne sont comptées parmi les membres de la communauté. Bien plus, dans beaucoup de lieux, sont seulement convoqués ceux qui gouvernent l'*universitas*, ce

---

<sup>458</sup> INNOCENTIUS IV, *Apparatus ad X*, 3, 7, 2 *In ecclesia* : « Et ita jus canonici et canonice non cadit nisi in clericum : XXI di. Cleros [D. 21, c. 1]. Vel in conversum habitu et processione : argumentum XXIII q. I, Paratus [C. 23, q. 1, c. 2], XII q. I, Cui [C. 12, q. 1, c. 6]. Nam et qui tale jus emit simoniam committit : I q. III, Salvator [C. 1, q. 3, c. 8]. Nam si in alios laicos jus canonici caderet : ergo de rebus, ecclesie disponere possent : et essent in contrarium jura illa : XCVI di. Bene quidem [D. 96, c. 1], supra, De judiciis, c. II [X, 2, 1, 2]. Nos credimus quod ubi est certus numerus canonicorum vel distincte prebende quod etiam per conversos professos non impletur numerus canonicorum. Canonici enim debent scire litteras : et servire Deo in ordinibus suis et in officiis : XXI di., Cleros [D. 21, c. 1], et per totum, LXXXI distinctione, Eos [D. 81, c. 18] et c. Si quid [D. 81, c. ?]. Quamvis aliter sint religiose persone : XII q. I, Duo [C. 12, q. 1, c. 7] et incidat in canonem qui tales verberat : infra, De sententia excommunicationis, Non dubium [X, 5, 39, 5]. Quidam etiam dicunt in hos conversos non possidere jus canonici ut vocentur ad electiones vel alie nationes vel ceteros contractus : XII q. II, Sine exceptione [C. 12, q. 2, c. 52] et c. Placuit [C. 12, q. 2, c. 51], LXIII di., c. I et II [D. 63, c. 1 et 2], infra, De statu monachorum, c. ultimo § precipimus [X, 3, 35, 8]. Jus autem monachi bene cadit in laicum. Unde credimus quod intererunt electionibus, alienationibus et ceteris contractibus monasterii : argumentum XVI q. I, Generaliter [C. 16, q. 1, c. 40], XCIII di., A subdiacono [D. 93, c. 5]. Idem dicimus de hospitalariis, supra, De arbitris, Cum olim [X, 1, 43, 7]. Alii tamen dicunt quod si de consuetudine esset quod de aliquo religiose loco aliquis laicorum vel professorum vocaretur ad electionem in ecclesia seculari, vel etiam conversi ecclesie, forte propter hoc non esset censenda nulla electio : nec est contrarium, supra, De electione et electi potestate, Massana [X, 1, 6, 56], quia ibi loquitur de laicis puris non professis : clerici tamen qui prebendantur in ecclesiis, si non habent ibi jus canonicatus, nullo modo ad electionem vel ad alia canonica facta capituli vocari debent, sed aliter deberet devote servire, infra, De statu monachorum, c. ultimo et penultimo [X, 3, 35, 7 et 8] » (Francofurti ad Moenum, 1570, f° 368rb-368va).

<sup>459</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *De syndico* : « Quid de conversis monasteriorum ? Et videtur quod debent syndicatui consentire nam et ipsi clerici dicuntur : XII q. I, Duo [C. 12, q. 1, c. 7], et argumentum X q. II, Hoc jus porrectum [C. 10, q. 2, c. 2], ibi, Ibidem servientium. Argumentum contra in Authentico, De sanctissimis et Deo amabilibus et reverentissimis episcopis et clericis et monachis § Clericos [Nov. 123, 12], Extra, De institutionibus, c. II [X, 3, 7, 2], ubi videtur prius dictum approbare Innocentium III. Alii dicunt, in hoc consuetudini stari : argumentum in authentico, collatione ix, De alienatione et emphyteosi [Nov. 120] et ff. De decurionibus et filiis eorum, Non tantum [D., 50, 2, 11] » (*op. cit.*, p. 234).

qu'approuvent plusieurs lois contenues dans le Digeste ou dans le Code<sup>460</sup>. Ainsi dans une charte du monastère San Pietro in Monte di Serle, en Lombardie, du 31 août 1200, tous les électeurs sont de sexe masculin, certains étant encore des fils de famille<sup>461</sup>. Guillaume Durand s'interroge également sur le fait de savoir si les femmes peuvent nommer un syndic, concluant qu'elles ne détiennent cette capacité que lorsqu'elles forment un collège, comme c'est le cas pour les moniales. À défaut, il n'en est rien, puisqu'elles ne peuvent exercer de fonctions politiques, comme le prévoit une loi contenue dans le Digeste, confirmée en pratique par la coutume<sup>462</sup>.

Guillaume Durand se demande aussi dans quelle mesure les serfs se trouvent en mesure de participer à la nomination du représentant d'une communauté. Mais à ses yeux, ceux-ci s'assimilent à des esclaves, privés de droits civiques comme de droits civils puisqu'ils ne détiennent même pas la

---

<sup>460</sup> HOSTIENSIS, *Commentaria ad X*, 5, 32, 2, V<sup>o</sup> *Absolutos* : « Sed etsi sit universitas secularis, [...] vocandi etiam sunt omnes mares et foeminae, virgines et conjugatae, sive viduae, et minorum tutores, ita quod ad minus duae partes universitatis adsint, ad hoc ut actus, de quo agitur, teneat[ur] C. De decurionibus et filiis eorum, Nominationum, libro X [C., 10, 32, 45], ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Nulli permittitur [D., 3, 4, 3] et tribus legibus sequentibus [D., 3, 4, 4-6] et l. Sicut municipium, § In decurionibus [D., 3, 4, 7, 2], ff. Ad municipalem et de incolis, Filii, § Vidua [D., 50, 1, 22, 1] et l. Ea quae desponsa [D., 50, 1, 32], et l. finale, § Idem scripserunt mulierem [D., 50, 1, 38, 3]. [...] Haec tamen, et si in jure sic scripta sint, de consuetudine non servantur, quia nunquam vocantur mulieres, nec numerum constituunt. Quinimmo et in multis locis vocantur hi tantum, per quos universitas regitur, quod et comprobatur, ff. Quod cujusque universitatis nomine, Civitates [D., 3, 4, 8], C. de jurejurando propter calumniam dando, l. II § Hoc etiam [C., 2, 58, 2, 5], ff. De condicionibus et demonstratibus, Municipibus [D., 35, 1, 97], ff. Ad municipalem et de incolis, Municeps [D., 50, 1, 23] » (éd. cit., t. V, fol. 78v<sup>o</sup>) ; repris par JOHANNES ANDREAE, *Commentaria ad X*, 5, 32, 2, V<sup>is</sup> *Vel ob id*, *op. cit.*, t. V, f<sup>o</sup> 99 ; PETRUS DE ANCARANO, *Commentaria ad X*, 1, 39, *op. cit.* p. 345.

<sup>461</sup> *Le carte del monasterio di San Pietro in Monte di Serle (Brescia), 1039-1200*, éd. E. BARBIERI, E. CAU, Brescia, 2000 (*Codice diplomatico bresciano*, 1), n<sup>o</sup> 174 p. 443-445.

<sup>462</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *De syndico* : « Quid de mulieribus ? Dic quod si faciunt collegium, ut sunt moniales, bene possunt facere syndicum : Extra, De privilegiis et excessibus privilegiatorum, Ex parte I [X, 5, 33, 13], De rescriptis, Cum dilecta [X, 1, 3, 22]. Alioquin non : cum non fungantur civilibus officiis, ff. De diversis regulis juris antiqui, Feminae [D., 50, 17, 2] et sic de consuetudine servatur, quae multum in talibus operatur [p. 235] -tur : ut C. De emancipationibus liberorum, l. I et II et l. finale [C., 8, 48, 1 et 2 et 6] » (*op. cit.*, p. 234). Sur cette question, voir Cecilia NATALINI, « Appunti sui *collegia religionis causa* nella dottrina civilistica tra Glossa e Commento », *Studi confraternali : orientamenti, problemi, testimonianze*, éd. Marina GAZZINI, Firenze, 2009, p. 109-124 ; pour plus de détails sur ce point, des considérations sur la participation féminine dans les confraternités, et sur le thème particulier de l'exclusion des femmes, voir G. CASAGRANDE, « Confraternitas and lay female religiosity in late medieval and Renaissance Umbria », *The politics of ritual kinship*, Cambridge, 2000, p. 48-60.

capacité de tester<sup>463</sup>. Son raisonnement est textuellement repris par Pierre d'Ancharano et par le cardinal Zabarella<sup>464</sup>.

Les mineurs d'âge sont eux aussi bien entendu écartés de l'élection.

## 2 / L'exclusion des mineurs d'âge

Le droit médiéval connaît diverses majorités, selon qu'il s'agisse de l'âge requis pour porter les armes, se marier ou avoir une pleine capacité pour disposer de son patrimoine voire exercer certaines fonctions, ecclésiastiques ou séculières<sup>465</sup>. Pour Innocent IV, les *universitates* séculières doivent donc appeler tous les majeurs de quatorze ans, quel que soit leur sexe et, notamment, toutes les filles, qu'elles soient célibataires, mariées ou veuves, ainsi que les tuteurs des mineurs<sup>466</sup>. Hostiensis rapporte cet enseignement de son maître, mais lui oppose une opinion contraire, en s'appuyant sur deux décrétales de Grégoire IX compilées dans le *Liber Extra*. La première dispose que les individus nommés pour desservir une église doivent avoir la capacité d'exercer leur fonction et ne peuvent donc être des enfants. La seconde interdit de nommer juge délégué un mineur de dix-huit ans<sup>467</sup>. Cette opinion est ensuite reprise par Jean d'André, qui cite son prédécesseur<sup>468</sup>.

---

<sup>463</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *De syndico* : « Sed nunquid servus debet consentire syndicatui ? Videtur quod non : quia quod attinet ad jus, civie etc. ff. De diversis regulis juris antiqui, Quod attinet [D., 50, 17, 32], ff. Qui testamenta facere possunt et quemadmodum testamenta fiant, Qui testamento, § Servus [D., 28, 1, 20, 7] et ff. Ad legem Cornelianam de falsis et de senatus consulto liboniano, Nullo modo [D., 48, 10, 7], et hoc verius videtur » (*op. cit.*, p. 234).

<sup>464</sup> PETRUS DE ANCHARANO, *Commentaria*, ad X, 1, 39, *De syndico*, éd. Bononiae, 1581, n°6, p. 345. FRANCISCUS ZABARELLA, *Commentaria*, ad X, 1, 39, *De syndico*, Venetiis, 1602, n°3, f° 346 v°.

<sup>465</sup> Sur ce point, voir notamment R. METZ, « L'enfant dans le droit canonique médiéval », *L'enfant*, Bruxelles, 1976 (*Recueils de la Société Jean Bodin*, 36), p. 9-96, repr. dans ID., *La femme et l'enfant dans le droit canonique médiéval*, London, 1985 (*Collected Studies Series*, 222), n° I.

<sup>466</sup> INNOCENTIUS IV, *Apparatus* ad X, 5, 32, 2, *Cum ex injuncto* : « Etsi sit universitas secularis, debent vocari omnes majores XIII annis, sive sint mares, sive mulieres, sive virgines sive conjugate sive vidue et minorum tutores. » (*op. cit.*, p. 632).

<sup>467</sup> HOSTIENSIS, *Lectura ad X*, 5, 32, 2, V° *Absolutos* : « Sed etsi sit universitas secularis, debent vocari omnes majores annis XIII annis secundum dominum nostrum. Sed contra in eo, quod legitur supra, De praebendis, Super inordinata [X, 3, 5, 35], supra, De officio et potestate judicis delegati, Cum vicesimum [X, 1, 29, 41]. » (*op. cit.*, fol. 78va).

<sup>468</sup> JOHANNES ANDREAE, *Novella* ad X, 5, 32, 2, V<sup>is</sup> *Vel ob id* : « Sed et si universitas secularis, debent vocari omnes majores annis XIII secundum Innocentium. Sed contra in eo, quod legitur et notatur supra, De praebendis et dignitatibus, Super inordinata [X, 3, 5, 35], supra, De officio et potestate judicis delegati, Cum vicesimum [X, 1, 29, 41], Hostiensis. » (éd. cit., t. V, fol. 99ra).



Des controverses ont néanmoins opposé les docteurs. D'aucuns prétendent que les électeurs doivent avoir plus de vingt-cinq ans, puisque les mineurs ne sont pas admis, rapporte ainsi Guillaume Durand. D'autres allèguent qu'ils doivent avoir plus de quatorze ans, car il s'agit de l'âge à partir duquel on peut témoigner et jurer fidélité, ainsi que le permet notamment la fameuse constitution *Sacramenta puberum* de Frédéric Barberousse<sup>469</sup>. Selon le Spéculateur, c'est précisément cette limite qui est suivie par la coutume<sup>470</sup>. Une question voisine est également de savoir si un père de famille ayant plusieurs fils peut instituer un syndic pour les représenter, eux et lui-même. Une telle possibilité existe, dès lors que les fils ont été émancipés ou bien s'ils ont plus de vingt-cinq ans. Leurs noms doivent alors expressément figurer dans la procuration, sauf si le père est un personnage important (*sufficiens*). S'ils sont mineurs, en revanche, l'avis du père est suffisant<sup>471</sup>.

---

<sup>469</sup> Auth. *Sacramenta puberum* in C., 2, 28(26), 1. Sur celle-ci, voir en particulier G. SANTINI, « L'origine bolognese di due leggi di Roncaglia : le constitutiones "Habita" e "Sacramenta puberum" », *Archivio giuridico Filippo Serafini*, t. 175 (1968), p. 494-515 et L. SORRENTI, « L'Autentica "Sacramenta puberum" nell'esegesi dei dottori bolognesi del Duecento : Guizzardino e Iacopo Baldovini », *RIDC*, t. 2 (1991), p. 69-121.

<sup>470</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *De syndico* : « Sed cujus aetatis debent esse constituentes syndicum ? Dicunt quidam, quod debent esse majores XXV annis, cum minor non admittatur : ut C. Quando provocare non est necesse, Si pater [C., 7, 64, 8], ff. De muneribus et honoribus, Ad rem [D., 50, 4, 8], ff. De excusatione tutoris [= De tutoribus et curatoribus datis ab his qui jus dandi habent, et in quibus causis specialiter dari possunt], Scire § I [D., 26, 5, 21, 1]. Alii dicunt quod debent esse majores XIII annis : quia tales testificantur, et fidelitatem jurant : ut in constitutionem Federicis imperialem et hoc de consuetudine servatur. » (*op. cit.*, p. 234). Cette opinion est reprise par FRANCISCUS ZABARELLA, *ad X*, 1, 39 : « Et ibi etiam in versiculo Sed cujus aetatis, dicitur de aetate constituentium, scilicet debent esse puberes » (*op. cit.*, f° 346 v°).

<sup>471</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *De syndico* : « Quid si pater habens plures filios facit syndicum seu procuratorem pro se et pro ipsis ? Respondeo, si sunt emancipati vel majores XXV annis, nomina eorum esse debent in procuratione expressa : si minores sunt, sufficit conscientia paterna, ff. De procur. (sic) [De decurionibus et filiis eorum], Spurii [D., 50, 2, 6] et ff. De muneribus et honoribus, Ad Rempubicam [D., 50, 4, 8]. De emancipatis, qui habent patrem sufficientem, non est quaestio : quia non vocantur ad procurationem patris : ff. De administratione rerum ad civitates pertinentium, l. II et I [D., 50, 6, 1 et 2], C. De decurionibus et filiis eorum, l. v [C., 10, 32, 5], ff. De minoribus XXV annis, Cum mandatu [D., 4, 4, 23]. Clerici autem omnes vocantur, tam majores, et minores : quia canones non distinguunt, secundum Joannem de Deo : extra, De electione et electi potestate, Cum in cunctis [X, 1, 6, 7], De his, quae fiunt a majori parte capituli, Cum in cunctis [X, 3, 11, 1], C. De decurionibus et filiis eorum, l. III [C., 10, 32, 4], ff. eodem titulo, l. v [C., 10, 32, 5], ff. De his qui sui vel alieni juris sunt, Filius [D., 1, 6, 9], ff. Ad senatus consultum trebellianum, Nam quod [D., 36, 1, 14]. Dic quod impuberes non vocabuntur : quia non possunt sapientum jura tractare, C. De testamento militis, l. finale [C., 6, 21, 18], extra, De aetate et qualitate et ordine praeficiendorum, Ex ratione [X, 1, 14, 2], ubi de hoc, extra, De praebendis, Super inordinata [X, 3, 5, 35]. » (*op. cit.*, p. 236).

Dinus Mugellanus se demande également si, à l'occasion de la constitution du syndic d'une ville, il est nécessaire de recueillir l'avis d'un mineur. Certains répondent que ce dernier doit participer à l'élection même s'il a moins de dix-sept ans, justifiant une telle opinion par la glose ordinaire d'Accurse sur la loi *De Pupillo*<sup>472</sup>. Toutefois, en vertu de la loi *Spurii* contenue dans le Digeste Neuf, il est permis qu'un adolescent soit fait décurion en renfort quand les autres candidats ne sont pas idoines ; il ne peut cependant pas voter avec le corps électoral avant vingt-cinq ans<sup>473</sup>. Pour les commentateurs, l'interrogation porte en réalité sur le fait de savoir s'il suffit d'avoir atteint l'âge adulte ou s'il convient d'avoir acquis la pleine capacité juridique conditionnée par la majorité fixée par le droit romain. Balde considère ainsi que pour être capable d'instituer un syndic, il faut avoir l'âge de passer des obligations pour la ville et, donc, pour soi-même. Mais il se demande ensuite s'il ne suffit pas d'avoir dix-huit ans pour ce faire, puisque cet âge est voisin de l'*aetas legitima*, c'est-à-dire de l'âge de la majorité. Divers auteurs ont en effet défendu l'opinion selon laquelle tout adulte est en réalité majeur. Selon le Pérugin, Dino lui-même aurait déclaré qu'un adulte vote dans une assemblée et, par conséquent, pour constituer syndic. Bartole affirme au contraire que les mineurs de vingt-cinq ans n'ont pas voix au chapitre<sup>474</sup>. Mais il convient de suivre plutôt sur ce point l'argumentation de Guillaume Durand : tout adulte détenant la capacité de s'engager sous serment peut participer à la nomination d'un représentant<sup>475</sup>. La coutume pratiquée dans

---

<sup>472</sup> ACCURSIUS, *Glossa ordinaria ad D.*, 39, 1, 5 *De Pupillo*, Pr., V° *Executionem* : « Executionem, id est potestatem nunciandi : et hoc cum ad publicam causam respicit ut ex predictis patet : ut infra, De popularibus actionis, l. Mulieri [D., 47, 23, 6], et argumentum supra, De procuratoribus et defensoribus, l. Licet, in principio [D., 3, 3, 42, 0]. Secus si ad privatam ut subjicit. Sed quid de adulto ? Respondeo idem si non sit major XVII annis ut supra, De postulando, l. I, § Pueritiam [D., 3, 1, 1, 3]. » (f° 3va marg.).

<sup>473</sup> DINUS DE MUXELLO, *Super Infortiatio et Digesto novo, ad D.*, 39, 1, 5 *De pupillo*, Pr. : « In glossa Prima potestatem, in fine. Electio aliqua quando facienda est vel constitutio syndici vel actoris in aliqua civitate nunquid est necessarius consensus alicujus minoris ? Et debeat vocari si habeat minorem XVII annos dicunt quidam quod sit argumentum hujus glose que de republica determinat quasi in simili questione. Sed puto contrarium nam lege cavetur licet adultus possit fieri decurio in subsidium quando alii non sunt idonei tamen ante XXV annos suffragium seu concilium inter ceteros ferre non potest : infra, De decurionibus et filiis eorum, l. Spurii, § Minores [D., 50, 2, 6, 1] » (Lugduni, 1513, réimpr. anast. Bologna, 1971, [*Opera iuridica rariora*, 17], n. p.).

<sup>474</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria ad D.*, 50, 2, 6, 1, *Minores* : « Nota quod minores XXV annis non habent vocem in concilio quod no[ta] bene. » (*op. cit.*, f° 253 vb).

<sup>475</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria ad X*, 1, 39, *De syndico* : « Consuevit quaeri, cujus aetatis debent esse constituentes syndicum ? Et videtur quod debent esse talis etatis ad obligandum civitatem, qualis debet esse ad obligandum seipsos : argumentum C. De legitima tutela, l. finale [C., 5, 30, 5]. Sed videtur, quod sufficiat, quod sint majores annis 18, quia ista aetas est affinis legitima aetatis, ut notatur in l. De pupillo, in principio, ff. De novi operis nuntiatione [D., 39, 1, 5, 0]. Alii dicunt, quod quilibet adultus habet legitimam aetatem. Dynus

le monde séculier, confirmée, selon le Spéculateur, par la législation Frédéricienne, prime désormais sur l'ancienne norme romaine.

Les juristes s'interrogent aussi sur la participation d'individus extérieurs à l'*universitas* au choix du syndic.

## § 2. – La participation de personnes extérieures à la communauté

Se demandant qui doit constituer le moine syndic, Vincent d'Espagne cite Alain l'Anglais qui affirme que, lorsque les affaires que celui-ci doit traiter concernent l'évêque, il doit alors être nommé par ce dernier avec l'accord du chapitre ; si, en revanche, elles concernent le chapitre, il doit à l'inverse être institué par lui, avec l'accord du prélat<sup>476</sup>. Bernard de Parme retient simplement dans sa glose ordinaire que le représentant doit être constitué tantôt par l'évêque, tantôt par le chapitre<sup>477</sup>. Toutefois, comme l'observe Guillaume Durand, un litige peut s'élever entre l'un et l'autre. La question est donc de savoir si, en pareille hypothèse, le chapitre peut intervenir en constituant un procureur. Certains juristes affirment que le supérieur doit donner à la communauté un représentant, dont la fonction expire avec l'affaire. Cette procédure peut en effet être suivie mais, lorsqu'elle ne l'est pas, l'institution en question détient bien l'administration légitime, qui l'autorise à agir, se défendre et, donc, constituer un syndic. Cette solution est également applicable quand le siège épiscopal est vacant, par exemple lors des élections<sup>478</sup>. Dans son

---

dicit in dicta lege De pupillo [D., 39, 1, 5], quod adultus habet vocem in concilio, in electione et constitutione syndici. Contrarium tenet Bartolus ibidem per l. Spurii, § 1 [D., 50, 2, 6, 1], ff. De decurionibus et filiis eorum [D., 50, 2, 6, 1] et l. Ad rem publicam, ff. De muneribus et honoribus [D., 50, 4, 8]. Et facit quod notatur in Speculo, De syndico, § 1, versiculo Sed cujus etatis, ibi dicit Speculator quod quilibet adultus debet jurare fidelitatem, ergo et facere ea, que mandantur fidelibus. » (Venetiis, 1595, réimpr. anast. Torino, 1971, f° 142 v°).

<sup>476</sup> VINCENTIUS HISPANUS, *Apparatus*, ad X, 1, 39, 1, V° *Fausto* : « Quandoque monachus consensu et mandato abbatis potest causas tractare : XVI, q. I Monachi [C. 16, q. 1, c. 35], Qui vere [C. 16, q. 1, c. 12]. Set quis debet eum constituere ? Alanus dicit quod si negotia illa pertinent ad episcopum, debet institui per episcopum cum consensu capituli. Si ad capitulum per capitulum eum consensu capituli episcopi, argumentum XVIII, q. II, Hoc tantum [C. 18, c. 2, c. 1], Instit., De curatoribus, q. ultima [*Inst.*, 1, 23, 6], et LXXXVIII, c. 1 [D. 88, c. 1] et X q. II, Hoc jus [C. 10, q. 2, c. 2] C. De his qui ad ecclesias confugiunt, Praesenti [C., 1, 12, 6], C. De episcopis et clericis, c. Omnes, § In hac [C., 1, 3, 32, 1], VIII, q. III, Cum scimus [C. 9, q. 3, c. 3], De juramento calumpnie [calumniae], Imperatorum [Imperatorum] [X, 2, 7, 4], ff. De muneribus et honoribus, l. Munerum, § Defensores [D., 50, 4, 18, 13] » (MADRID, *Biblioteca nacional*, ms. 30, f° 80 vb).

<sup>477</sup> BERNARDUS PARMENSIS, *Glossa ordinaria* ad X, 1, 39, 1, V° *Submovere* « [Syndicus] debet constitui quandoque ab episcopo, quandoque a capitulo, prout notatur supra, De rescriptis, c. Edoceri [X, 1, 3, 21] » (*op. cit.*, col. 477).

<sup>478</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *De syndico* : « Sed quid in causa, quae est inter praelatum et capitulum : nunquid capitulum potest agere et constituere

commentaire sur le Digeste Neuf, Bartole enseigne d'abord, de son côté, qu'il n'est pas requis, pour instituer l'agent d'une *universitas*, qu'intervienne une décision du supérieur, à moins que ce représentant ne soit également censé agir pour ce dernier. Telle est en effet la position d'Accurse et de Guillaume de Cunh, à la différence de Dinus<sup>479</sup>. Mais, dans son commentaire sur le Code, il revient finalement sur sa première opinion, déclarant que l'autorité du supérieur doit toujours intervenir dans la création du syndic d'une communauté<sup>480</sup>.

Pour les syndics urbains, le podestat joue un rôle prépondérant, comme on peut le constater dans les actes de la pratique. Ainsi, des chartes du cartulaire de Sienne datées de 1235 montrent que l'agent est constitué par le podestat après consentement exprès du conseil général de la ville<sup>481</sup>. De même, les statuts

---

procuratorem ? Et dicunt quidam, quod superior dabit tunc collegio procuratorem : cujus officium expirabit causa finita. Insti. De auctoritate tutorum, in fine [*Dist.*, 21, 3]. Tu dic, quod licet hoc fieri possit ; si tamen non fiat, ipsum collegium habet hoc casu administrationem legitimam : et potest agere et defendere, et procuratorem constituere : Extra, De electione et electi potestate, Cum ecclesia Vulterrana [X, 1, 6, 31], Extra, De causa possessionis et proprietatis, Cum olim [X, 2, 12, 7]. Item est etiam in quaestionibus, quae solent vacante ecclesia locum habere : ut in causis electionum, ut Extra, De electione et electi potestate, Cum dilectus [X, 1, 6, 32], et c. Cumana [X, 1, 6, 50] et De verborum significatione, Abbate [X, 5, 40, 25] et De causa possessionis et proprietatis, Cum ecclesia [X, 1, 6, 31] » (*op. cit.*, p. 237).

<sup>479</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, ad *D.*, 46, 8, 9, *Actor* : « Venio ad actorem civitatis. Primo quaero qualiter constituatur ? Glossa dicit, quod in istis non requiritur solennitas, quod dicit decretum superioris non exigitur, vel si exigitur, praesumitur intercessisse, quod est notabile dictum. Videamus primum, dum dicit, quod decretum non requiritur, contrarium nota in l. Nulli, supra, Quod cujusque universitatis nomina [*D.*, 3, 4, 3], per l. I, De servis rei publicae manumittendis [*D.*, 7, 9, 1] et illud tenet Dynus. Guillelmus de Cugno in dicta l. Nulli [*D.*, 3, 4, 3], tenet contrarium : scilicet, quod non requiritur decretum superioris, sed sufficiat ipsum decretum decurionum, hoc est, ipsa ordinatio, et constitutio decurionum : l. Item eorum § Si decuriones [*D.*, 3, 4, 6, 1] et § Actor [*D.*, 3, 4, 6, 3], supra, Quod cujusque universitatis nomine et ita loquitur titulus De decretis ab ordine facienda [*D.*, 50, 9] et C. De decretis decurionum [*C.*, 10, 47]. »

<sup>480</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, ad *C.*, 7, 9, *De servis rei publicae manumittendis*, 1, *Si ita* : « Lego hanc legem et l. II De decurionibus et filiis eorum [*C.*, 10, 32, 2] in l. Nulli, ff. Quod cujusque universitatis nomina [*D.*, 3, 4, 3]. Nota quod in creatione sindici universitatis debet intervenire auctoritas superioris. Aliter dixi de hoc in l. Actor, ff. Rem ratam haberi [*D.*, 46, 8, 9]. » (t. VIII, *In secunda parte Codicis*, Venetiis, 1526, réimpr. anast. Roma, 1996, f° 59).

<sup>481</sup> *Il Caleffo Vecchio del comune di Siena*, *op. cit.*, t. II, p. 448, n. 294 : 6 juillet 1235 : « Appareat omnibus evidenter quod dominus Bernardinus Pii Senensis potestas, de auctoritate et expresso consensu generalis consilii Campanae, more solito ad sonum campanae congregati, nomine comunis Senensis fecit et constituit Bonagratiam judicem civem Senensem syndicum, actorem et procuratorem ad interponendas et faciendas et prestandas omnes et singulas etc. » (cité par V. CRESCENZI, *op. cit.*, n. 10 p. 354) ; *Il caleffo Vecchio del comune di Siena*, *op. cit.*, p. 448, n. 295 : 6 juillet 1235 : « Appareat omnibus manifeste quod dominus Bernardinus Pii Mutinensis, Dei gratia Senensis potestas, de auctoritate et expresso consensu generalis consilii Campanae, more solito ad sonum campanae congregati, et ipsi idem

de Volterra prévoient que les consuls ou le podestat doivent, dans les huit jours après le début de leur mandat, constituer un syndic<sup>482</sup>. Balde, s'intéressant plutôt au représentant des villes, se demande en conséquence si les conseillers ou les anciens peuvent constituer celui-ci sans le consentement du podestat. Rapportant l'opinion favorable de Dinus Mugellanus, il ne l'approuve toutefois que dans l'hypothèse où l'office du podestat est vacant. Dans le cas contraire, si ce magistrat est présent dans la ville, son autorité est requise pour la constitution du syndic, comme pour la nomination d'un agent d'affaires<sup>483</sup>. Conformément à l'opinion d'Accurse, en effet, une *universitas* de laïcs ne peut se doter d'un représentant sans l'autorisation de celui qui la gouverne, dans la mesure où le droit exige toujours l'intervention d'un magistrat pour le règlement des affaires publiques. Des lois contenues dans le Digeste précisent néanmoins que celui qui serait investi dans ces conditions serait alors censé agir comme un simple procureur<sup>484</sup>.

Dans sa *Summula quaestionum*, Albertus Galeottus, dont les propos ont ensuite été textuellement repris par Guillaume Durand, envisage l'hypothèse d'un juge déclarant un syndic illégitime ou légitime, se demandant si cette décision prévaut sur le choix de l'*universitas*. En effet, certains l'affirment, en vertu de l'autorité attachée aux jugements. Mais d'autres soutiennent l'inverse, car il s'agit du simple « fait du préteur ». Un tel jugement ne préjudicie donc pas à l'*universitas*, à moins peut-être que le juge n'ait décidé qu'il ratifierait ce qui aura été fait, ainsi que l'a affirmé Ubertus de Bobio († 1245)<sup>485</sup>.

---

consiliarii, fecerunt et constituerunt Clusium Gherardi sindacum et actorem et procuratorem ad jurandum etc. » (cité par V. CRESCENZI, *op. cit.*, n. 10 p. 354).

<sup>482</sup> *Statuti di Volterra I (1210-1224)*, Codice I (1210-1222), c. 87, *De sindaco sive actore comunis*, éd. E. Fiumi, Firenze, 1951, p. 53-54.

<sup>483</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria ad X*, 1, 39 : « An consiliarii, sive antiani possint sine potestate illius terrae constituere procuratorem, vel syndicum civitatis. Dynus dixit, quod sic, per l. Ubi absunt, ff. De tutoribus et curatoribus datis [D., 26, 5, 19]. Ab his, quod est verum, quando officium potestatis vacat, sed si non vacat, et potestas est presens in civitate, requiritur in constitutione syndici ejus autoritas, sicut in constitutione actoris, ut notatur in l. Nulli, ff. Quod cujuscumque universitatis nomine [D., 3, 4, 3] » (*op. cit.*, f° 142 v°).

<sup>484</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria ad X*, 2, 7, 4 : « Quaero hic, utrum syndicus possit constitui ab universitate laicorum sine autoritate magistratus eorum ? Glossa in l. Nulli, ff. Quod cujuscumque universitatis nomine [D., 3, 4, 3] sentit quod non, quia in publicis negociis requiritur publica autoritas magistratus, ut in l. 1, C. De servis rei publicae manumittendis [C., 7, 9, 1, 3] Et l. 1, § Solent, ff. Quando appellandum sit et intra quae tempora [D., 49, 4, 1, 3]. Ad hoc facit, ff. Quod quisque juris in alterum statuerit, l. 1, § 1 [D., 2, 2, 1, 1], ff. De negotiis gestis, Cum alicui [D., 3, 5, 25]. In contrarium facit, ff. Ratam rem haberi et de ratihabitione, l. Actor [D., 46, 8, 9], ff. De muneribus et honoribus, l. 1 [D., 50, 4, 1], ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item, § Si decuriones [D., 3, 4, 6, 1] et § actor [D., 3, 4, 6, 3], ubi dicit quod iste fungitur vice procuratore » (*op. cit.*, f° 167).

<sup>485</sup> ALBERTUS GALEOTTUS, *Margarita*, in *Speculum juris Gulielmi Durandi*, 1, 3 : « Sed pone quod judex pronunciat syndicum non legitimum esse, vel legitimum, nunquid praejudicat

S'interrogeant sur la pertinence d'un jugement invalidant la nomination d'un procureur, Jacques d'Arena invoque la loi *Cum non justo* pour justifier la valeur d'une telle décision. *A contrario*, le juge peut ratifier les actes d'un faux représentant, ce qui ne porte ainsi pas préjudice à son maître. Par ailleurs, si le juge peut annuler l'investiture d'un procureur, il ne peut lui-même en instituer, car ce dernier est établi par mandat et non par sentence d'un magistrat. La décision judiciaire, de nature déclarative, ne fait que constater ce qui a été décidé entre les parties<sup>486</sup>. En effet, comme le rappelle Balde, Guillaume Durand, déjà, affirme que la proclamation du juge ne fait pas syndic celui qui ne l'est pas. Partout ou presque est requis un mandat du maître et, dès lors, la décision interlocutoire du juge n'est pas suffisante. Mais là où la constitution appartient au juge, la sentence interlocutoire du magistrat est suffisante. Néanmoins, cela

---

universitati ? Dicunt quidam quod sic, propter auctoritatem judiciorum, ut ff. de minor[ibus XXV annis], l. Ait praetor, in principio [D., 4, 4, 7, 0] et ff. De bonorum possessione, l. Si servus [D., 37, 11, 10] [...]. Alii contra, quia factum praetoris etc., ut ff. De testamentaria tutela, l. Jure nostro [D., 26, 2, 26] et ff. De rebus eorum qui sub tutela vel cura sunt, l. Neque [D., 27, 9, 8] et ff. De feriis, l. 1 [D., 2, 12, 1]. Primo resp[ondeo] ad quod dic ut no[tat] Uber[tus] De Bobio, quod non praejudicat universitati, ut ff. De collusione detegenda, l. Cum non justo [D., 40, 16, 3], nisi forte judex decrevit se ratum habiturum quidquid factum erit, per eum, ut ff. Quod falso tutore auctore gestum esse dicatur, l. 1, § Idem Pomponius [D., 27, 6, 1, 5]. » (t. ultimo, Augustae Taurinorum, 1578, f° 93). De même : GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *De syndico* : « Quid si judex pronunciat syndicum illegitimum fore legitimum, nunquid praejudicat universitati ? Dicunt quidam, quod sic, propter auctoritatem judicis, ff. De minoribus XXV annis, Ait pretor, in principio [D., 4, 4, 7, 0], et De bonorum possessione [secundum tabulas], Si servus [D., 37, 11, 10] [...]. Alii contra : quia factum praetoris, etc. ut ff. De testamentaria tutela, Jure nostro [D., 26, 2, 26], ff. De rebus eorum [qui sub tutela vel cura sunt], Qui neque [D., 27, 9, 8], ff. De feriis [et dilationibus et diversis temporibus] l. 1 [D., 2, 12, 1], respon. I. Ubertus de Bobio dixit, quod non praejudicat universitati : ut ff. De collusione detegenda, Cum non justo [D., 40, 16, 3]. Nisi forte judex decreverit se ratum habiturum quicquid erit factum per eum : ut ff. Quod falso tutore auctore gestum esse dicatur, l. 1 § penultima [D., 27, 6, 1, 5] » (*op. cit.*, p. 235).

<sup>486</sup> JACOBUS DE ARENA, *Commentaria ad D.*, 27, 6, 1, *Ait Pretor* : « An iudicium factum cum eo quem procuratorem esse judex interlocutus est cum in veritate non esset valeat. Pro hoc, infra, De collusione detegenda, Cum non justo [D., 40, 16, 3]. Contra, videtur, ut si dicat judex se ratum habiturum quod fit per falsum procuratorem domino non prejudicet, infra De operis novi nuntiatione, Cum procurator [D., 39, 1, 13]. Nec enim per istam sententiam factus est procurator : cum non per sententiam sed per mandatum quis procurator constituatur, ut supra, Man[dati vel contra], l. 1 [D., 17, 1, 1] et De procuratoribus et defensoribus, l. 1 [D., 3, 3, 1], nam sententia non facit, sed factum declarat cum fertur inter partes, ut supra, De rei vindicatione, Ex diverso [D., 6, 1, 35], et l. Sumptus [D., 6, 1, 48] et Si servitus vindicetur, Sicuti § Distant [D., 8, 5, 8, 2]. Nec obstat supra [...] quia ad pretorem spectat pupillo dare tutorem, sed non dare alicui procuratorem vel syndicum, ut supra dictum est. Item persona intervenit cujus est negotium, sed secus in nostro casu : nam etiam si non esset tutor posset decernere quod fieret a pupillo, ut C. Qui admitti ad bonorum possessionem, Bonorum [C., 6, 9, 1/7 ?], et De jure deliberandi, Si infanti, § finale [C., 6, 30, 18, 4]. » (*op. cit.*, f° 100 rb-100 va) ».

n'est vrai que dans le cas d'un faux procureur. Si celui-ci est moins idoine, ou malhabile, il faut s'en tenir au jugement, à moins que l'on interjette appel<sup>487</sup>.

## CONCLUSION DU CHAPITRE

Différentes conditions préalables au choix de l'officier qui représente une communauté sont donc posées. S'agissant d'un établissement ecclésiastique, il peut ainsi tout aussi bien appartenir à celui-ci que lui être étranger et être autant un laïc qu'un clerc. Dans ce dernier cas, il ne peut toutefois représenter le monastère qu'en justice, car la gestion matérielle des biens de celui-ci doit nécessairement revenir à un moine. Lorsque la tâche de représentation porte par ailleurs sur des questions strictement spirituelles, elle doit revenir à un clerc. Les syndics urbains sont de leur côté généralement membres de l'*universitas*, sauf lorsque la représentation doit s'exercer en un lieu éloigné de la cité. L'individu retenu pour exercer l'office doit jouir d'une bonne réputation et revêtir une certaine compétence, au moins concernant la cause dont il a la charge. Dans diverses villes, les représentants choisis à la fin du Moyen Âge sont gradués en droit et, souvent, des hommes d'expérience ayant exercé d'autres fonctions municipales. En principe collégial, le choix de l'officier peut être effectué par un organe représentant l'ensemble de l'*universitas* sans que tous les membres de celle-ci ne participent nécessairement. Les électeurs doivent jouir de la pleine capacité juridique. Le détenteur local de l'autorité supérieure, évêque ou magistrat gouvernant la ville, est aussi susceptible d'être l'acteur direct de la nomination approuvée par le corps

Les juristes médiévaux déterminent aussi précisément les modalités de l'établissement du syndic.

---

<sup>487</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria ad X*, 1, 39 : « Dicit Speculator quod pronuntiatio iudicis non facit syndicum illum qui non est. Dic generaliter, quod ubicunque requiritur mandatum domini, vel quasi, et tunc interlocutoria iudicis non sufficit, si mandatum definit. Sed ubi ad iudicem pertinet constitutio, interlocutoria iudicis sufficit, ut l. 1, § Idem Pomponius, ff. Quod falso tutore auctore gestum esse dicatur [D., 27, 6, 1, 5]. Tex[tus] est ibi no[tus] et non est alibi, et ibi per Jacobum de Are[na]. Quod de procuratore dixi, est verum, si falsus est procurator, sed si est minus idoneus, vel inhabilis, standum est pronuntiationi, nisi appelletur, ut C. De procuratoribus, l. Ita demum [C., 2, 12, 13] » (*op. cit.*, f° 142 v°).





## CHAPITRE II.

### LES MODALITES D'ETABLISSEMENT DU SYNDIC

Des règles de procédure encadrent l'élection de l'officier (Section I) ainsi que le contenu de son acte de nomination (Section II).

#### SECTION I. – LA PROCEDURE DE NOMINATION

Le recrutement de l'agent se déroule en deux phases : la première court de la convocation des électeurs à son élection (§ 1). La seconde est postérieure à cette dernière (§ 2).

##### § 1. – Les formalités préalables à la nomination

L'acte de nomination est précédé par la réunion des membres de l'*universitas* (A), ainsi que par le choix du candidat, qui doit respecter certaines formalités (B).

##### A/ La convocation des membres de l'*universitas*

La convocation de ceux qui sont appelés à choisir le syndic est soumise à des exigences particulières (1). Elle aboutit à leur réunion dans un lieu spécifique (2).

##### 1 / Le mode de convocation

Afin que l'élection soit valide, les membres de l'*universitas* doivent avoir été régulièrement convoqués. Geoffroy de Trani énonce les modalités requises. La convocation doit être adressée au destinataire par lettre ou par messenger quand celui-ci est en dehors de la ville. Lorsqu'il se trouve dans la cité où doit

avoir lieu l'élection, l'appel se fait par la sonnerie des cloches<sup>488</sup>. C'est donc le degré d'éloignement qui détermine le moyen par lequel sont appelés les électeurs. Innocent IV distingue également ces différents modes de convocation. La sonnerie de la cloche suffit pour appeler les présents et pour les affaires mineures. Si l'élection a lieu alors que des électeurs nécessaires sont absents, il convient alors de les prévenir par lettre ou par message<sup>489</sup>. Hostiensis († 1271), à l'instar de Geoffroy de Trani, précise que ceux présents dans la ville doivent être appelés par une sonnerie de cloches, mais seulement là où telle est la coutume. Sinon, l'électeur doit être personnellement appelé et, en cas d'absence, cet appel doit être renouvelé. Ceux qui se trouvent hors de la ville, mais à l'intérieur de la province sont considérés comme présents et doivent être prévenus de l'élection par lettre ou par messenger. La règle vaut aussi pour les chanoines de Milan qui habitent à Gênes ou pour ceux de Ravenne résidant à Milan. Il en va de même, en France, pour les absents que l'on saurait être à l'intérieur du royaume. Une convocation écrite n'est cependant pas suffisante pour appeler les magistrats municipaux. Ceux qui sont en dehors de la province sont considérés comme absents et il n'est pas nécessaire de les convoquer. Le syndic peut être élu à la majorité des électeurs présents, pourvu néanmoins que les deux tiers de l'*universitas* soient réunis. Les individus empêchés sont dispensés de participer au choix du représentant, même s'ils sont dans la ville. Ils peuvent également faire une procuration à un tiers (*committere vices suas*). Mais,

---

<sup>488</sup> GOFFREDUS TRANENSIS, *Summa ad X*, 1, 6, *De electione et electi potestate* : « Ad electionem vocandi sunt omnes qui debent, volunt et possunt commode interesse et qui in provincia eadem consistunt in decre[tali] Quia propter [X, 1, 6, 42] et infra, eodem titulo, Coram [X, 1, 6, 35], vocabuntur autem per litteras vel per nuncium illi vero qui manent in civitate vocabuntur per campanam, ut infra, eodem titulo, In causis [X, 1, 6, 30]. Provinciam autem non intelligas talem et tantam ut dicit canon VI q. III, Scitote [C. 6, q. 3, c. 2]. Nam multe provincie diffuse sunt et more in electionibus periculosa est, ut infra, eodem titulo, Cum inter [X, 1, 6, 18] et infra, eodem titulo, Ne pro defectu [X, 1, 6, 41]. Hic ergo intelligo provinciam illam que per se provincia appellatur ut Lombardiam, Tusciam, Campaniam. Inspecta magis nuncupatione vulgari quam juris interpretatione sicut de dietis dicimus ut notatur supra, De rescriptis, Nonnulli [X, 1, 3, 28] » (éd. cit., f° 13). Sur l'importance de l'usage des cloches, voir E. MONTANOS FERRIN, « ¿Por qué suena la campana? », *RIDC*, t. 10 (1999), p. 37-52, réimpr. dans EAD., *Experiencias de derecho común europeo, siglos XII-XVII*, Santiago de Compostela, 2010 (*Ciencia y pensamiento jurídico*, 3), p. 187-208.

<sup>489</sup> INNOCENTIUS IV, *Apparatus ad X*, 1, 6, 30, *In causis*, V° *Pulsari* : « Infra, De officio custodis, c. I [X, 1, 27, 1] et I di. Jus militare [D. 1, c. 10]. Hoc signum sufficit ad vocandum presentes et in minoribus negociis. In electionibus autem ubi necessarii sunt absentes necessarii sunt nuncii vel littere. Argumentum infra, De officio et potestate iudicis delegati, Prudentiam [X, 1, 29, 21], infra, eodem titulo, Coram [X, 1, 6, 35] » (éd. cit., f° 61vb).

selon Hostiensis, il importe surtout de suivre la coutume du lieu, à moins que cela n'entraîne péril en la demeure<sup>490</sup>.

Élément caractéristique de la réunion de l'*universitas*, l'importance de la sonnerie de la cloche est soulignée par Accurse, qui envisage l'hypothèse selon laquelle un membre de la communauté commettrait une injustice, se demandant si celle-ci est alors responsable et susceptible d'être attaqué en justice par la victime. Il ne le semble pas au premier abord, dans la mesure où le fait dommageable n'est pas imputable à l'assemblée ainsi réunie, mais seulement à celui ayant agi de son propre mouvement. L'*universitas* n'est toutefois rien d'autre que la somme des individus qui la composent ; elle peut donc bien être condamnée, par exemple, pour usage d'un bois par des bêtes appartenant aux

---

<sup>490</sup> HOSTIENSIS, *Lectura ad X*, 1, 6, 30, *In causis*, V<sup>o</sup> *Campanam* : « Sic vocantur hi qui in civitate sunt per campanam, verum est ubi talis sit consuetudo, ut sequitur, sed decuriones non sufficit vocare per tabellam, ut C. De prediis curialium., l. finali, libro X [C., 10, 34, 3]. Unde scripsit dominus noster hic, quod ad vocandum presentes et in minoribus negotiis sufficit hoc signum. In electionibus autem, ubi necessarii sunt absentes, per certos nuncios, vel literas sunt citandi : infra, De officio et potestate iudicis delegati, Prudentiam [X, 1, 29, 21], responsio I, versiculo In hoc casu, et infra, eodem titulo, Coram [X, 1, 6, 35], quod dic, ut notatur supra, eodem titulo, Cum inter universitas [X, 1, 6, 18], super verbo Tam remoti. Alibi pulsatur campana, ut populus ad ecclesiam veniat et pro horis diei, ut infra, De officio custodis, c. I et II [X, 1, 27, 1]. Alibi, ut exercent homines ad bellum, ut dist. I, Jus militare [D. 1, c. 10] » (éd. cit., f<sup>o</sup> 57ra) ; *Id.*, ad X, 1, 6, 18, *Quum inter universitas*, V<sup>o</sup> *Tam remoti* : « Hic videtur consuetudo, quod extra provinciam constituti non vocentur, argumento infra, eodem titulo, Coram [X, 1, 6, 35] et De majoritate et oboedientia, Humilis [X, 1, 33, 17]. Nam tales absentes intelliguntur, sed infra provinciam iudicantur praesentes, ut C. De praescriptione longi temporis, l. finali. Et vocabuntur praesentes, si extra civitatem sint per literas, vel per nuncium, argumento infra, De officio et potestate iudicis delegati, Prudentiam [X, 1, 29, 21], responsio I. Si vero sint in civitate, per campanam, ut infra, eodem titulo, In causis [X, 1, 6, 30]. Legitime autem impediti etiam si in civitate sint, excusati sunt, et valet quod ab aliis fit, argumento C. De legationibus, l. finali, libro X [C., 10, 65, 6] secundum Goffredum. Impeditus vero potest committere vices suas, ut infra, eodem titulo, Quia propter, § Illud [X, 1, 6, 42]. Et quod dicit de citatione campanae, intelligo, ubi talis est consuetudo, ut dicit illa, in causis, alias vocandus est specialiter et si exierit revocandus, ut infra, eodem titulo, Ecclesia II [X, 1, 6, 57] et argumento infra, eodem titulo, c. proximo [X, 1, 6, 19], § I, versiculo Item cum post appellationem et supra, De postulatione praelatorum, Bonae II [X, 1, 5, 4] § Verum, versiculo Caeteri. Item extra provinciam citantur Mediolanensis canonici Janue commorantes, ut LXIII di., Quanto [D. 63, c. 10] et de Ravennate provincia Mediolani, ut infra, eodem titulo, Bonae memoriae Cremonae [X, 1, 6, 23]. Item de toto regno Franciae, ut infra, eodem titulo, In Genesi [X, 1, 6, 55], in fine. Puto ergo consuetudinem servandam, nisi in mora vertatur periculum, ut sequitur, et dixi, infra, eodem titulo, Quod sicut [X, 1, 6, 28], hec questio ad electionem. In aliis vero negotiis non vocantur absentes, sed sufficit, quod major pars presentium facit X q. II, Hoc jus porrectum [C. 10, q. 2, c. 2]. Dummodo duae partes adsint, argumento in his, quae notantur supra, eodem titulo, Licet [X, 1, 6, 6]. Super quod distingue, sicut notatur supra, De constitutionibus, Cum omnes [X, 1, 2, 6], ut tamen scias, quod non sufficit ex tabella decretum recitari, vel curiales vocari, ubi tractatur de venditione predii curialis, ut C. De prediis curialium, l. finali, libro X [C., 10, 34, 3]. » (*op. cit.*, f<sup>o</sup> 46ra).

hommes de la ville<sup>491</sup>. Dans la glose ordinaire sur les *Tres libri*, Accurse définit la solennité de la convocation des magistrats municipaux prévue par la loi *Observare*<sup>492</sup>. L'appel de ceux-ci s'accomplit par le son des cloches ou de la trompette<sup>493</sup>. Albertus Galeottus se demande pour sa part si une *universitas* ayant commis une faute peut se doter d'un syndic et si elle peut être accusée, observant qu'elle peut être mise en cause si le fait est survenu alors que le conseil avait été assemblé et les cloches avaient été sonnées<sup>494</sup>. Guillaume

---

<sup>491</sup> ACCURSIUS, *Glossa ordinaria ad D.*, 3, 4, 7, 1, *Si quid*, V° *Non debetur*: « Sed quid si dissolvatur universitatis illa : nunquid quilibet de universitate poterit petere partem suam : ut proprium et privatum debitum. Nam et hoc vides in illicitis collegiis ; ut infra, De collegiis illicitis l. III [D., 47, 22, 3], Hic ergo videtur multomagis. Sed quid si universitas aliquod habeat nemus commune : et quis eorum sit alias non solvendo : nunquid creditores erunt mutendi in possessionem partis nemoris : quae quasi videtur ad eum spectare ? Non puto. Quia nec nemus illud nec pars ejus alicujus intelligitur : ut supra, De rerum divisione l. In tantum § I [D., 1, 8, 6, 1]. Item quid si quilibet de universitate tibi intulit injuriam : nunquid universitas dicetur hoc fecisse et poterit a te conveniri ? Videtur quod non, quia non ut universitas scilicet consilio habito et campana pulsata vel alias eis convocatis fecisset : sed quilibet suo motu. Econtra quod sic, quia universitas nil aliud est nisi singuli homines qui ibi sunt. Quod cadit ad usum nemoris per bestias hominum ville. Accursius. » (Venetiis, 1488, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1969, [CGJC, 7], f° 61).

<sup>492</sup> C., 10, 32, 2, *Observare*: « Observare magistratus oportebit, ut decurionibus sollempniter in curiam convocatis nominationem ad certa munera faciant eamque statim in notitiam eius qui fuerit nominatus per officialem publicum perferre curent, habituro appellandi, si voluerit, atque agendi facultatem apud praesidem causam suam iure consueto : quem si constiterit nominari minime debuisse, sumptus litis eidem a nominatore restitui oportebit. ».

<sup>493</sup> ACCURSIUS, *Glossa ordinaria ad C.*, 10, 32, 2, *Observare*, V° *Solenniter*: « Ad sonum tubae, vel campanae » (Venetiis, 1489, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1969, [CGJC, 11]).

<sup>494</sup> ALBERTUS GALEOTTUS, *Summula questionum*, V, 17 : « Sed pone quod universitas deliquit, nunquid potest constituere syndicum, et nunquid potest accusari ? Et dic quod potest accusari, si consilio congregato, et campanis pulsatis deliquit, ut ff. Quod metus causa gestum erit, l. Metum, § Animadvertendum [D., 4, 2, 9, 1], et § Ait praetor [D., 4, 2, 1 ?], et quod faciat syndicum dic ut notatur C. De re militari, l. Tam collatores, § Universitas ait, libro 12 [C., 12, 35, 18, 2 ?] et dic ut notat Accursius ff. Quod cujusque universitatis nomine, l. Sicut, § Si quid [D., 3, 4, 7, 1], in Glossa Non debetur. » (*Margarita*, in *Speculum juris Gulielmi Durandi*, t. ultimo, Augustae Taurinorum, Apud Heredes Nicolai Bevilacqua, 1578, f°93) ; *Id.*, V, 26 : « Sed pone quaestionem de facto, continebatur in quodam instrumento quod omnes in consilio parmensi congregati a vocem praeconis, et ad sonum campanae more solito fecerunt talem syndicum, nunquid valet ? Et videtur quod non, cum nomina consiliariorum debeant esse scripta, ut supra, in tertia quaestione, econtra quod sic, quia in instrumento continetur, quod omnes etc. et instrumento credendum est quousque probatur contrarium, ut C. De probationibus, l. Cum praecibus [C., 4, 19, 18], et C. De contrahenda et committenda stipulatione, l. Optimam [C., 8, 37, 14], in fine, et qui omne dicit, nihil excludit, ut Extra, De majoritate et oboedientia, capitulo Solitae [X, 1, 33, 6] et l. A procuratore, C. Mandati [C., 4, 35, 13]. Et ita de facto fuit pronuntiatum, sed quod primo dixi videtur verius. Sed si dixisset quod duae partes fuerunt praesentes, tunc sine dubio debent esse scripta, quia differentia est inter universalem additionem et specialem, ut ff. De evictionibus et duplae

Durand († 1296) envisage de son côté le cas d'un syndic constitué par un bourg fortifié ou une ville, dans lequel il y a cent familles ou pères de famille, dotés de plusieurs fils, certains sous leur puissance, d'autres émancipés. Dans le cas où, lors du choix du représentant, étaient présents deux tiers des chefs de famille mais aucun de leurs fils, la question est de savoir si son élection est valide. Selon le Spéculateur, il n'existe pas, en pratique, de coutume consistant à appeler ces derniers. On peut cependant objecter à cela que les noms des moines, des conseillers ou autres membres de l'*universitas* ne sont pas inscrits un à un dans l'instrument instituant l'officier, sauf dans le cas particulier où cela est prescrit lorsqu'il s'agit d'agir en justice pour revendiquer la propriété de biens de la cité. Mais d'autres juristes affirment qu'il suffit de sonner la cloche, au son de laquelle le conseil a coutume de se rassembler<sup>495</sup>. Là encore, le son de la cloche est le signe de rassemblement de l'*universitas*, préalable nécessaire à l'élection du syndic.

Jean d'André († 1348) rappelle l'enseignement d'Innocent IV et d'Hostiensis et cite une question de Jacques Bonacosa, chanoine de Bologne († 1279)<sup>496</sup>. Dans l'affaire rapportée, les habitants d'une place forte avaient été appelés par un crieur public afin de se rendre à l'élection, alors que sonnait la cloche. L'interrogation portait sur le fait de savoir si les trente hommes qui s'étaient rassemblés après cet appel suffisaient à faire l'élection pour une *universitas* de cent membres. Si ceux-ci étaient bien présents sur les lieux et avaient pu entendre l'appel, la procédure était valide, dès lors qu'elle

---

stipulatione, l. Servi venditor [D., 21, 2, 5] et ff. De novi operis nuntiatione, l. De pupillo, § Qui nuntiat [D., 39, 1, 5, 15]. » (*op. cit.*, f°93).

<sup>495</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum*, I, 3, *De syndico* : « Quid de syndico a castro vel villa constituto, ubi sunt centum familiae, vel centum patresfamilias, qui habent plures filios, quosdam in potestate, et quosdam emancipatos : et in constitutione fuerint duae partes patrum sed non liberorum ? Dic ut jam dixi in praecedenti quaestione : consuetudo tamen filios non vocat. Item opponitur, quod nomina monachorum vel consiliariorum seu aliorum de universitate, non sint sigillatim inserta in instrumento syndicatus. C. De vendendis rebus civitatis, libro X, l. finali, prope fine, versiculo In provinciis [C., 11, 32, 3, 2], licet illud speciale possit dici in vendicatione rerum civitatis. Ad hoc tamen facit C. De praediis curialium, eodem libro, l. finali [C., 10, 34, 3], ff. De albo scribendo, l. I et II [D., 50, 3, 1 et 2] et Extra, De his quae fiunt a praelatis, Quanto [X, 3, 10, 5]. Quidam tamen dicunt, quod sufficit pulsatio campanae, ad cuius sonum concilium consuevit congregari. Extra, De electione et electi potestate, In causis [X, 1, 6, 30], I distinctione, Jus militare [D. 1, c. 10], Extra, De homicidio voluntario, c. Joannes [X, 5, 12, 23]. » (*op. cit.*, p. 236).

<sup>496</sup> Cf. M. BERTRAM, *Kanonisten und ihre Texte (1234 bis Mitte 14. Jh.) : 18 Aufsätze und 14 Exkurse*, Leiden-Boston, Brill, 2013, p. 24 (VATICANO, *Borghese* 260, fol. 161r-177r ; BAMBERG, can. 48 (P.II.23), fol. 223r-294v et DARMSTADT 853, fol. 149r-217v ; CESENA, *Malatestiana* II sin. 3 fol. 93v-127r), p. 27 (WROCLAW, IIF53, 48r-87v : *quaestiones* attribuées à Jacobus Bonacosa par Schulte n. 8, p. 172, mais le manuscrit contient en réalité les questions remaniées par Jean d'André).

avait été accomplie sous l'autorité de celui qui gouvernait la communauté. Mais si certains étaient absents, il aurait fallu les convoquer par lettres ou par messagers et non par une sonnerie. En pareil cas, l'élection ne tenait donc pas. Lorsque la proclamation n'était pas le fait du gouverneur de la communauté mais de certains de ses procureurs, il fallait en revanche distinguer. Si l'on avait laissé s'écouler une période de quatre mois permettant à la minorité réunie de citer les autres, celle-ci, voire même un seul de ses membres pouvait procéder à l'élection, afin que l'*universitas* ne perde pas son droit d'accomplir celle-ci. Mais si ce laps de temps n'avait pas couru, la convocation de la minorité ne suffisait pas, puisqu'il revenait à une majorité de représenter l'ensemble. Les deux tiers devaient donc avoir été présents, et la majeure partie d'entre eux avoir consenti<sup>497</sup>.

Balde affirme lui aussi que, pour la constitution du syndic ou de l'agent, il faut que l'*universitas* se rassemble par ordre de son supérieur. En l'absence de celui-ci, l'ordre doit provenir du plus ancien et il suffit que cette requête soit proclamée publiquement par un crieur. Par ailleurs, là où l'usage a cours, il faut sonner la cloche. La procédure est valable pour les actes qui n'exigent pas la convocation des absents, comme c'est généralement le cas pour tous ceux de

---

<sup>497</sup> JOHANNES ANDREAE, *Novella ad X*, 1, 6, 30, *In causis*, V<sup>o</sup> *Campanam* : « In minoribus negociis, secundum Innocentium sufficit hoc signum in electionibus, quibus vocari debent absentes, secus non enim sufficit vocari decuriones per tabellam. C. De praediis curialium, l. finali, libro X [C., 10, 34, 3], Ho[stiensis]. De hominibus castris vocatis per praeconem, ut veniant ad electionem, cum campana sonabit, disputavit Jacobus canonicus Bon[oniensis] [Jacobus Bonacosa] an pulsata postmodum campana hora predicta xxx qui convenerunt, possint electionem facere cum in universitate sint circa numero centum ? Et tenuit, quod illa citatio valuit, si facta fuit auctoritate alicujus praesidentis universitati, allegatur De majoritate et obedientia, c. primo [X, 1, 33, 1] dummodo citationis tempore illi de universitate praesentes essent in loco, et tunc valebit citatio per campanam, ex quo sciri poterat, quid fiebat : I dist. Jus militare [D. 1, c. 10], De officio custodis, c. 1 et 2 [X, 1, 27, 1 et 2] quae allegata hic in glossa. Sed si tunc illi de universitate erant absentes, non valuit citatio, cum per litteras, vel nuncium citari debuissent, supra, eodem titulo, Cum inter universitas [X, 1, 6, 18], De officio et potestate judicis delegati, Prudentiam [X, 1, 29, 21], non per campanam tantum facit, quod dicam infra, eodem, Coram [X, 1, 6, 35], super prima glossa. Si autem non per praesidentem universitati, sed procuratoribus aliquibus de universitate factum fuerit praeconium, et praedicta pulsatio, distinguit, aut labebantur tempora 4 mensium ad id statuta : et tunc et minor pars coadunata potuit alios citare : quia forsan eligere posset praesentandum, aliis non citatis, etiam si esset unus solus, ne perdat jus eligendi, argumentum LXV dist., c. finali [D. 65, c. 9]. Sin autem non labebatur tempus, non valuit citatio minoris partis, cum hoc spectet ad partem majorem, quae habet instar totius capituli. ff. Ad municipalem et de incolis, Quod major [D., 50, 1, 19], supra, eodem, Cum inter canonicos [X, 1, 6, 21], in principio, et debebunt tunc duae partes esse praesentes, et consentire illarum duarum partium pars major et nota idem supra, eodem, Licet [X, 1, 6, 6], in glossa penultima, et ut ibi remisi, tene, quod notatur supra, eodem titulo, Cum nobis olim [X, 1, 6, 19], in glossa Nunquid, et c. Bonae, I [X, 1, 6, 23], in glossa Si citati. » (Venetiis, 1581, réimpr. anast. Torino, 1963, t. I, f<sup>o</sup> 103).

*l'universitas*. Dans le cas contraire, ni le son de la cloche ni la voix du crieur ne pouvant atteindre ces absents, un tel mode de convocation n'est donc pas suffisant. Il est alors nécessaire, premièrement, que *l'universitas* se rassemble. Deuxièmement, cette réunion doit se faire dans un lieu public et habituel, à moins qu'il ne soit impossible de s'y rendre à cause de la guerre ou d'un autre empêchement. Troisièmement, il faut que soient rassemblés au moins les deux tiers de la communauté. Quatrièmement, la majeure partie des individus présents doit s'accorder sur le point de savoir s'il convient de réunir tous les membres du collège, les deux tiers ou un plus grand nombre<sup>498</sup>. Dans ses additions au *Speculum juris* de Guillaume Durand, Balde note que la convocation des membres de *l'universitas* peut se faire d'une autre manière qu'au son de la cloche, si telle est la coutume<sup>499</sup>. Traitant de la convocation de *l'universitas* pour la nomination du syndic dans deux de ses *consilia*, Albertus Brunus († 1541) reprend l'enseignement de Balde : l'autorité du magistrat ou du supérieur de

---

<sup>498</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria ad D.*, 3, 4, 3, *Nulli* : « Secundo nota modum tenendum in constitutione syndici, vel actoris, primo enim portet quod universitas congregetur mandato superioris, ut C. De decuriones et filiis eorum, l. Observare, libro X [C., 10, 32, 2] et C. De legationibus, l. finali, eodem libro [C., 10, 65, 6], et ubi non esset alius superior, pertinet istud mandatum ad seniore[m] de c. vel concilio, ut glossa tangit hic et notatur per Innocentium in c. 1, De majoritate et obedientia [X, 1, 33, 1]. Requirentur ergo singuli de consilio, ut congregent se, et ista requisitio sufficit quod fiat per proclama praeconis in publico, et ubi est de more, quod pulsentur campanae, debet pulsari campana, ut notatur in dicta lege Observare [C., 10, 32, 2], et infra, De regulis juris l. Aliud. § Refertur [D., 50, 17, 160, 1]. Istud est verum in actibus in quibus non requiritur convocatio absentium, sicut est generaliter in omnibus actibus universitatis, ut infra, De decurionibus, l. Nominationum forma, libro X [C., 10, 32, 45]. Sed ubi requiritur convocatio absentium, ad quos sonus campanae non potest pertingere, nec praeconum, tunc sonus campanae non sufficit, argumentum in l. 1 § Occisorum, infra, ad Syl. [De senatus consulto Siliano et Claudiano : quorum testamenta ne aperiantur] [D., 29, 5, 1, 17] et in l. finali, De decretis ab ordine faciendis [D., 50, 9, 6] et in c. Cumana, De electione [X, 1, 6, 50], per Innocentium. Ecce ergo requiritur quod universitas congregetur. Secundo requiritur ut in loco publico, et solito, ut dicta lege Observare [C., 10, 32, 2], nisi ibi non posset congregari propter guerram, vel aliud impedimentum, quod dic, ut singulariter notatur per Innocentium, Extra, De operis novi nunciatione, c. Cum ex injusto [X, 5, 32, 2]. Tertio requiritur quod sint congregatae ad minus duae partes, ita dicebat hic textus nam ibi dicitur omne collegium, adsunt due partes, vel plures, ut Innocentius, Extra, De electione et electi potestate, c. Quod sicut [X, 1, 6, 28]. Quarto requiritur quod major pars omnium congregatorum consentiat, sive congregentur omnes de collegio, sive duae partes, vel plures, quia id dicitur secundum a collegio, quod est factum a majori parte eorum, qui faciunt collegium, ut infra, Ad municipalem et de incolis, l. Quod major [D., 50, 1, 19]. » (*op. cit.*, f° 195).

<sup>499</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Additiones ad Speculum Juris*, *De syndico* : « Et dicitur collegium esse integrum, ubi sunt omnes vel duae partes omnium congregatae, et convocatae sollemniter, more solito, per praeconem et sonum campanae, vel alium modum consuetum : non tamen requiritur, quod omnes congregati consentiant : sed major pars congregatorum, vers. Item quod non. » (*Additiones in GUILLELMUS DURANDUS, Speculum juris*, t. I, Basileae, apud Ambrosium et Aurelium Frobenios fratres, 1574, réimpr. anast. Aalen, 1975, p. 238).

L'*universitas* est normalement nécessaire pour convoquer ses membres. Néanmoins, ces derniers peuvent constituer un syndic sans avoir recours à celui qui gouverne la communauté et se rassembler après avoir été convoqués au son de la cloche par le plus ancien d'entre eux<sup>500</sup>.

Ces règles de procédure relatives à la convocation se retrouvent dans les formulaires notariaux. Ainsi, Martin de Fano souligne dans la formule pour la constitution d'un syndic communal que cette nomination a lieu après réunion de l'assemblée générale de la manière habituelle, au moyen de la cloche et de messagers<sup>501</sup>. Salathiel, dans la deuxième version de son formulaire (1253-1254) souligne, dans la formule de nomination du syndic d'une ville, que l'assemblée de la cité a été réunie suivant l'usage habituel et au son des cloches<sup>502</sup>. Dans une autre formule, relative à l'investiture du syndic d'un monastère, il précise que l'ensemble du « collège » de l'établissement, c'est-à-dire les moines et les convers, a été convoqué suivant l'usage habituel et au son de la clochette claustrale<sup>503</sup>. La somme notariale d'Arezzo indique également que l'*universitas* est

---

<sup>500</sup> ALBERTUS BRUNI, *Consilium* XXIX, 4 : « Nec ista convocazione ordinationibus eorum ac constitutione sindicorum quam singuli faciunt, et ut singuli, videtur necessaria superioris vel magistratus auctoritas, ut per Bartolum in l. Nulli, 1 q. ff. Quod cujusque universitatis nomine [D., 3, 4, 3], et per Baldum in l. 1, C. De servis reipublicae manumittendis [C., 7, 9, 1]. Ideo Baldus in d. l. Nulli, ff. Quod cujusque universitatis nomine [D., 3, 4, 3] 2 col. Quarto requisito, dicit quod in concernentibus administrationem possunt constituere syndicum et ordinationes facere sine magistratu, et in secundo requisito dicit quod senior ad sonum campanae potest vocare singulares et de statuto vult Baldus in l. 1 in 2 col. ff. Quod cujusque universitatis nomine [D, 3, 4, 1]. » (Venetiis, 1579, f° 64).

<sup>501</sup> MARTINUS DE FANO, *Formularium*, XLV, *De syndico* : « Dominus T. potestas communis F(ani) in consilio generali per campanam et bayulos more solito congregato de mandato et voluntate ejusdem consilii constituit et ordinavit P. notarium syndicum, actorem et defensorem communis dicti in causa, quam ipsum commune habet vel habiturum est cum episcopo Forosyn (froniensi) dans eidem licentiam et mandatum agendi, defendendi, replicandi, contradicendi et omnia faciendi, quae ad dictam causam utilia videbuntur vel sibi expedire videbuntur. Et quicquid dictus syndicus fecerit, ratum et firmum habere promisit cum universo consilio. Actum in palatio communis dicti in praesentia talium. » (éd. L. WAHRMUND, *Quellen zur Geschichte des Römisch-Kanonischen Prozesses im Mittelalter*, t. I/8, Innsbruck, 1907, réimp. anast. Aalen, 1962, p. 17).

<sup>502</sup> SALATHIEL, *Ars notarie*, IV, *Instrumentum syndici ordinandi vel actoris* : « Philippus de Ugonibus Bononie potestas in consilio generali congregato more solito ad sonum campanarum in palacio veteri communis Bononie de voluntate et mandato ejusdem consilii scilicet dominorum Petri et Pauli procuratorum et Johannis massarii dicti communis et talium electorum de consilio sine fraude constituit et ordinavit Petrum notarium syndicum et actorem et defensorem communis Bononie spetialiter in causa, et cetera, ut supra, in procuratore, usque in finem » (éd. cit., p. 292).

<sup>503</sup> *Id.* : « Vel sic : dominus A. abbas monasterii sancti Proculi de consensu et voluntate totius collegii dicte ecclesie, scilicet talium monacorum et talium conversorum congregatorum ad hoc more solito in capitulo ad sonum tintinabuli claustralis constituit et ordinavit Petrum syndicum et actorem procuratorem monasterii seu collegii supradicti ad



convoquée suivant l'usage habituel et au son de la cloche et de la trompette<sup>504</sup>. Rolandini Passaggeri († 1300) mentionne également la sonnerie de la cloche de l'église de la ville pour l'élection du syndic de celle-ci<sup>505</sup>.

Les témoignages relatifs à la convocation des assemblées urbaines au son de la cloche sont nombreux. À Sienne, ce moyen de réunir les membres de la communauté est inscrit dans le nom même de celle-ci : le « conseil de la cloche »<sup>506</sup>. À Marseille, l'activité municipale courante de la basse ville est centrée sur le quartier des Accoules et, depuis 1310, la cloche de l'église sert à appeler à participer aux réunions du conseil et à donner l'alerte pour la défense de la cité<sup>507</sup>. D'après la formule accompagnant l'enregistrement de chaque séance, *voce tube et sono campane preambulis*, le conseil est convoqué à la cloche et à la trompe<sup>508</sup>. À Tarascon, la réunion est annoncée par un crieur, mais elle est

---

administradum res omnes et ad gerendum omnia negotia dicti monasterii quas et que habet, etcetera, ut supra, in instrumento mandati. » (*loc. cit.*).

<sup>504</sup> *Aretii summa notariae*, LII, *Instrumentum syndicus* : « Instrumentum syndicus sic fit : In nomine Dei eterni D. tunc potestas Dei gratia Aretii in publicatione *vel* in arengo *vel* in consilio generali *vel* speciali congregato more solito ad sonitum campane et tube in palatio communitatis *vel* in tali loco de communi voluntate ac consensu omnium consiliariorum ipsius consilii, nulloque ibidem adstante contradicente, vice ac nomine ipsius communitatis ac universitatis hominum civitatis ejusdem ; et ipsi consilarii simul cum potestate prefata fecerunt constituerunt ordinarunt ac creaverunt B. P. ibi presentem eorum (et) dicte communitatis ac universitatis syndicum actorem procuratorem ac sufficientem responsalem in causa quam predictum commune et universitas ipsius communis et idem potestas nomine ipsius communitatis habent *vel* habere sperant cum communitate civitatis Perusinorum vel eorum syndico coram domino P. episcopo Castellano et domini pape iudice delegato et cet. *Ut supra in instrumento procurationis usque ad finem*. Et promiserunt potestas et consilarii supradicti firmum et ratum habere etc. » (éd. C. CICOGNARIO, *BIMÆ*, t. III, p. 295).

<sup>505</sup> ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Summa artis notariae*, VII, 25, *Instrumentum syndicus* : « Syndicus universitatis, congregatis hominibus villae sancti Rophilli ad concionem, campanae sonitu apud ecclesiam praedictam more solito. Dominus talis Potestas, aut talis Consul, vel Massarius communis ejusdem villae, pro seipso et ejus successoribus, vice et nomine dicti communis, cum consensu et voluntate omnium hominum ejusdem terrae ibidem praesentium, scilicet talis et talis, et sic de singulis, et ipsi omnes et singuli ibidem praesentes pro seipsis vice et nomine dicti communis fecerunt, constituerunt et ordinarunt talem absentem vel praesentem, eorum et dicti communis, et universitatis syndicum, actorem et procuratorem, et certum nuntium, etc. » (Venetiis, 1546, f° 226r°).

<sup>506</sup> *Il costituito del comune di Siena del 1262*, I, 305 : « Qui syndicus [...] eligatur ad breves in consilio campane. » (éd. L. ZDEKAUER, Milano, 1897, p. 118, cité par V. CRESCENZI, *op. cit.*, p. 397).

<sup>507</sup> F. OTCHAKOVSKY-LAURENS, *La vie politique à Marseille sous la domination angevine (1348-1385)*, Rome, 2017 (*Collection de l'école française de Rome*, 543), p. 102.

<sup>508</sup> *Ibid.*, p. 141 ; par exemple : « Congregato honorabili Consilio Civitatis Massilie voce tube et sono campane preambulis in aula palatii Reginalis Massilie dicta viridi ab antiquo ad mandatum potentis viri domini Medulionem de Sancto Saturnino domini dicti loci Militis vicarii eiusdem Civitatis fuit in eodem consilio propositum et reformatum ac postulatum ut infra. », *Archives municipales de Marseille*, BB 20, f° 6r, cité par F. OTCHAKOVSKY-LAURENS, « 1348, Marseille s'unifie, son assemblée s'affirme », *Rives méditerranéennes*, t. 42 (2012), p. 13-28, n. 23.

régulièrement convoquée le matin, après la messe de prime, lorsque la cloche de l'église Sainte-Marthe appelle à la seconde messe<sup>509</sup>. À Lyon, la charte de 1298 par laquelle les citoyens élisent des syndics pour soutenir leurs intérêts contre l'évêque précise que la population a été assemblée au son de la grosse cloche de l'église Saint-Nizier<sup>510</sup>. Les procurations au moyen desquelles sont nommés les syndics figurant dans le cartulaire de Lübeck précisent également que le conseil de la ville est réuni « au son de la cloche, selon la coutume »<sup>511</sup>.

Ayant été convoqués, les membres de l'*universitas* doivent se rendre au lieu dans lequel la communauté a l'habitude de s'assembler.

## 2 / Le lieu de réunion

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, les formulaires notariaux relatent que la nomination du syndic est effectuée lors d'une réunion de l'*universitas* suivant « l'usage habituel » (*more solito*), sans plus de précision. La formule figure notamment dans une *summa notariae* composée dans la ville de Belluno et dans le formulaire de Martin de Fano, écrit en 1232<sup>512</sup>. Mais à la fin du siècle, des manuels de procédure insistent sur la nécessité de respecter certains critères quant au choix du lieu dans lequel le représentant est élu. Albertus Galeottus enseigne ainsi que l'endroit doit être public et non privé ou secret. Il rejette également la théorie selon laquelle le consentement à la nomination du syndic par les différents membres de l'*universitas* pourrait se dérouler pendant plusieurs

---

<sup>509</sup> M. HEBERT, *Tarascon au XIV<sup>e</sup> siècle. Histoire d'une communauté urbaine provençale*, Aix-en-Provence, 1979, p. 107.

<sup>510</sup> *Cartulaire municipal de la ville de Lyon d'Étienne de Villeneuve*, 4 février 1298 : « convocata universitate civium civitatis Lugdunensis in ecclesia Sancti Nicecii Lugdunensis ad sonum grosse campanae ipsius ecclesie solempniter more solito, in qua quidem convocacione fuerunt presentes magna populi multitudo et etiam due partes civium civitatis predictae Lugdunensis, videlicet de melioribus et sapientioribus dicte civitatis civium predictorum, prout prima facie videbatur, predicti, inquam, cives in predicta convocacione et congregacione in dicta ecclesia existentes unanimiter et concorditer, in presencia nostra dictorum notariorum publicorum, suis nominibus propriis et nomine et ex parte totius universitatis predictae faciunt constituunt et ordinant suos et totius universitatis predictae, procuratores et syndicos et nuncios speciales » (*op. cit.*, p. 424-425).

<sup>511</sup> *Urkundenbuch der Stadt Lübeck*, *op. cit.*, t. II-2, n°1023, p. 949-950.

<sup>512</sup> *Summa notariae Belluni composita*, XXXVI, *Carta constituendi procuratorem* : « In generali regula hominum de Salcis more solito congregata, Hengelfredus maricus dicte regule et P. et M. eorum convicini laudantes et I. et A. et L. fecerunt et constituerunt atque ordinaverunt M. eorum convicinum presentem suorum regule et universitatis certum nuncium, actorem et syndicum et procuratorem [...] » (éd. A. PALMERIO, *BIMÆ*, t. III, p. 362). MARTINUS DE FANO, *Formularium*, n°45, *De syndico* : « Dominus T. potestas communis F(ani) in consilio generali per campanam et bayulos more solito congregato de mandato et voluntate ejusdem consilii constituit et ordinavit P. notarium syndicum, actorem et defensorem communis dicti [...] » (*op. cit.*, p. 17).

jours ou dans des lieux différents, car il est nécessaire que le consentement des *decuriones* se fasse de manière solennelle, ceux-ci devant donc se réunir tous ensemble en un seul endroit et lors d'une unique réunion<sup>513</sup>. Guillaume Durand reprend cette doctrine d'Albertus Galeottus dans son *Speculum juris*<sup>514</sup>. Petrus Boaterius († 1334) incline dans le même sens, dans son commentaire sur la somme de Rolandinus Passagerius, la constitution du syndic devant se faire dans un lieu honnête et habituellement utilisé pour la réunion de l'*universitas*, et non pas dans un endroit infâme<sup>515</sup>. En somme, ces exigences relatives à l'emplacement de la réunion permettent, à l'instar de celles relatives à la convocation de l'*universitas*, d'éviter que certains de ses membres soient tenus à l'écart de la procédure de nomination de celui qui va représenter la communauté.

Cet enseignement théorique se traduit dans les formulaires directement destinés aux praticiens. Une *summa notariae* anonyme écrite vers 1240 par un notaire d'Arezzo mentionne le lieu dans lequel la constitution du syndic est effectuée : il s'agit du palais communal ou, à défaut, d'un endroit qui doit être choisi par l'ensemble des membres du conseil, à l'unanimité<sup>516</sup>. Salathiel, dans

---

<sup>513</sup> ALBERTUS GALEOTTUS, *Margarita*, cap. V, *De syndico, actore et oeconomio : et a quibus constituuntur, et quale sit eorum officium*, n°7-8 : « In quo loco fiat syndici constitutio, dic in loco publico, non privato vel secreto loco, ut C. De decurionibus et filiis eorum, 2 libro 10 [C., 10, 32, 2] et C. De legationibus, l. penultima et finali, libro 10 [C., 10, 65, 5 et 6], et C. De praediis curialium sine decreto non alienandis, l. 2 [C., 10, 34, 2] et ff. De regulis juris, l. Aliud § Refertur [D., 50, 17, 160, 1]. Sed quid si unus consentiat hodie, et alius cras, vel unus in uno loco et alius in alio, nunquid valet talis constitutio syndici? Et videtur quod sic, quia rati habitio mandato comparatur, ut C. Ad senatus consultum Macedonianum, l. finali [C., 4, 28, 7] et ff. De vi et vi armata, l. 1, § Quotiens [D., 43, 16, 1, 13] et ad hoc Extra, De electione et electi potestate, c. Quod sicut [X, 1, 6, 28]. Econtra videtur quod non valeat ut dicitur in autoritate tutoris, ut Inst., De auctoritate tutorum, § finali [Inst., 1, 21, 3] et ff. De usurpationibus et usucapionibus, l. Nunquam, § 1 [D., 41, 3, 31, 1]. Solutio dic quod non valet, nam solemniter debet fieri decurionibus in unum convocatis, ut ff. De decurionibus et filiis eorum, l. 2 [D., 50, 2, 2], C. De legationibus, l. penultima, libro 10 [C., 10, 65, 5] ubi dicitur, in loco autem publico etc. et C. De praediis curialium sine decreto non alienandis, l. finali, libro 10 [C., 10, 34, 3] ubi dicitur, nec ex tabella, id est fenicimo, vel iudice delegato etc. ut in glossa et C. De vendendis rebus civitatis, l. 2 circa fine libro 11 [C., 11, 32, 2]. » (éd. cit., f°93).

<sup>514</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, I, 3, *De syndico* : « Et nota, quod constitutio syndici debet fieri in loco publico, et non privato vel secreto : ut C. De decurionibus et filiis eorum, libro X, l. II [C., 10, 32, 2] et De legationibus, l. penultima [C., 10, 65, 5] et De praediis curialium, l. II [C., 34, 2], ff. De regulis juris, l. Aliud, § Refertur [D., 50, 17, 160, 1]. » (*op. cit.*, p. 234).

<sup>515</sup> PETRUS BOATERIUS, Expositio in *Summa artis notariae*, n°25, *Instrumentum syndicus* : « Item debet constitui in loco honesto et in loco consueto ad hoc, non autem in loco turpi : quia tunc non valeret. Idem dico, si universitas vel castrum facit syndicum. » (Lugduni, 1559, p. 480).

<sup>516</sup> *Aretii summa notariae*, LII : « Instrumentum syndicus sic fit : In nomine Dei eterni D. tunc potestas Dei gratia Aretii in publicatione *vel* in arengo *vel* in consilio generali *vel*

la deuxième version de son formulaire, écrit vers 1253-1254, note que l'*universitas* se réunit dans le vieux palais de la commune de Bologne, suivant l'usage (*more solito*)<sup>517</sup>. Rolandinus Passagerius témoigne, dans le modèle d'instrument pour l'institution du syndic d'un monastère, de la réunion des moines dans la salle du chapitre<sup>518</sup>. Dans la formule de nomination du représentant d'une ville, la réunion a lieu dans l'église de cette localité, suivant l'usage habituel<sup>519</sup>. Guillaume Durand reprend ces deux formules dans son *Speculum juris*, leur assurant la plus large diffusion jusqu'à la fin du Moyen Âge<sup>520</sup>.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, des civilistes reprennent ainsi les exigences posées par leurs prédécesseurs. Rainier de Forlivo rappelle ainsi les critères de publicité énoncés par Galeottus († 1358)<sup>521</sup>. Balde († 1400) enseigne que les membres de

---

speciali congregato more solito ad sonitum campane et tube in palatio communitatis *vel* in tali loco de communi voluntate ac consensu omnium consiliariorum ipsius consilii, nulloque ibidem adstante contradicente, [...] » (éd. Carolo CICOGNARIO, in *BIMÆ*, t. III, p. 295).

<sup>517</sup> SALATIEL, *Ars notarie*, IV, *Instrumentum syndici ordinandi vel actoris* : « Philippus de Ugoibus Bononie potestas in consilio generali congregato more solito ad sonum campanarum in palacio veteri communis Bononie [...] constituit et ordinavit Petrum notarium syndicum et actorem et defensorem communis Bononie » (éd. cit., p. 292).

<sup>518</sup> ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Summa artis notariae*, VII, 25, *Instrumentum syndicus* : « Venerabilis pater dominus Johannes Abbas monasterii sancti Pet. pro seipso et suis successoribus vice et nomine ipsius monasterii praesentibus et consentientibus infrascriptis fratribus et monachis ejusdem monasterii ad hoc in capitulo specialiter congregatis, fecit, constituit, et ordinavit Corradum ibidem praesentem suum, et dicti monasterii, et conventus ejusdem syndicum, procuratorem, actorem et certum nuntium specialem in tali causa, quam dictum monasterium habet vel habere intendit cum tali, etc. » (Venetiis, 1546, f<sup>o</sup> 225r<sup>o</sup>).

<sup>519</sup> ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Summa artis notariae*, VII, 25, *Instrumentum syndicus* : « Syndicus universitatis, congregatis hominibus villae sancti Rophilli ad concionem, campanae sonitu apud ecclesiam praedictam more solito. » (Venetiis, 1546, f<sup>o</sup> 226r<sup>o</sup>).

<sup>520</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, I, 3, *De syndico* : « Venerabilis pater dominus Johannes abbas Villae magnae, dioecesis Bituric. de voluntate et assensu talis episcopi Bituric. pro seipso et ejus successoribus, vice et nomine dicti monasterii, praesentibus et consentientibus fratribus infra scriptis, et monachis ejusdem monasterii, ad hoc in capitulo specialiter congregatis, fecit, constituit, et ordinavit P. ibidem praesentem suum et dicti monasterii et conventus ejusdem syndicum. [...] Convenientibus congregatis hominibus castrum de Podiomissione apud ecclesiam sancti Martini ejusdem loci, more solito [...] constituerunt, et ordinauerunt [...] eorum et dicti communis et universitatis syndicum » (*op. cit.*, p. 238).

<sup>521</sup> RAINERIUS DE FORLIVIO, *Lectura ad D.*, 46, 8, 9, *Actor* : « Item actorem tutoris et universitatis quia in his que facit universitas ipsa debet congregari de mandato superioris, ut l. secunda, C. De decurionibus et filiis eorum, libro X [C., 10, 32, 2] et in loco publico, ut C. De legationibus, l. penultima, l. X [C., 10, 65, 5] unde non mirum si in constitutione actoris ejus presumatur intervenire decretum judicis magis quam in constitutione actoris tutoris. Glossa querit de quo iste cavet iste actor minoris. Rayne. » (*Lectura super Digesto novo*, Lugduni, 1523, réimpr. anast. Bologna, Forni, 1968 (*Opera iuridica rariora*, 9), f<sup>o</sup> 106 v<sup>o</sup>).

l'*universitas* doivent se réunir dans un lieu public et habituel, à moins que cela ne soit possible du fait de la guerre ou d'un autre empêchement<sup>522</sup>.

À Marseille, jusqu'au début de la décennie 1340, les réunions du conseil de la cité se tiennent au palais comtal, avant d'être transférées en 1348 à l'hôpital du Saint-Esprit<sup>523</sup>. À Tarascon, la réunion a toujours lieu dans le palais de la cour royale, jusqu'à ce que la ville fasse l'acquisition d'une maison qu'elle destine spécialement aux affaires de la communauté et dans laquelle le conseil se réunit pour la première fois le 28 juin 1393<sup>524</sup>. À Lyon, l'assemblée se forme dans l'église Saint-Nizier<sup>525</sup>.

Les modalités du déroulement de l'élection sont également décrites avec précision par les juristes médiévaux.

## B / Les modalités de l'élection

Après s'être assuré du respect du *quorum* (1), l'on procède au scrutin (2).

### 1 / Le quorum

Les règles relatives au quorum ont d'abord été posées par les civilistes, avant d'être complexifiées par les canonistes. La nécessité de respecter une majorité pour que les élections soient valables est prescrite notamment dans deux fragments d'Ulpian et de Paul compilés dans le Digeste, sous le titre relatif à la manière d'agir pour ou contre une communauté. Ces deux textes indiquent que différentes assemblées ne peuvent statuer que si au moins deux tiers des

---

<sup>522</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria ad D.*, 3, 4, 3, *Nulli permittitur*: «Secundo requiritur ut in loco publico, et solito, ut dicta lege Observare [C., 10, 32, 2], nisi ibi non posset congregari propter guerram, vel aliud impedimentum, quod dic, ut singulariter notatur per Innocentium, Extra, De operis novi nunciacione, c. Cum ex injuncto [X, 5, 32, 2].» (*Commentaria*, t. I, *In primam Digesti veteris partem*, Venetiis, 1599, f° 195).

<sup>523</sup> F. OTCHAKOVSKY-LAURENS, *La vie politique à Marseille sous la domination angevine (1348-1385)*, Rome, 2017 (*Collection de l'école française de Rome*, 543), p. 102.

<sup>524</sup> M. HEBERT, *Tarascon au XIV<sup>e</sup> siècle. Histoire d'une communauté urbaine provençale*, Aix-en-Provence, 1979, p. 107.

<sup>525</sup> *Cartulaire municipal de la ville de Lyon d'Étienne de Villeneuve*, 4 février 1298 : «[...] convocata universitate civium civitatis Lugdunensis in ecclesia Sancti Nicecii Lugdunensis ad sonum grosse campane ipsius ecclesie solempniter more solito, in qua quidem convocacione fuerunt presentes magna populi multitudo et etiam due partes civium civitatis predictae Lugdunensis, videlicet de melioribus et sapientioribus dicte civitatis civium predictorum, prout prima facie videbatur, predicti, inquam, cives in predicta convocacione et congregacione in dicta ecclesia existentes unanimiter et concorditer, in presencia nostra dictorum notariorum publicorum, suis nominibus propriis et noine et ex parte totius universitatis predictae faciunt constituunt et ordinant suos et totius universitatis predictae, procuratores et syndicos et nuncios speciales [...]» (*op. cit.*, p. 424-425).

membres (*duae partes*) sont présents<sup>526</sup>. Après la redécouverte du droit de Justinien, les civilistes médiévaux se fondent sur ces autorités, désignées par eux sous les noms de lois *Nulli* et *Plane*, pour exiger le respect d'un tel quorum. Pillius enseigne ainsi dans sa somme sur les *Tres Libri* que la présence des deux tiers des décurions est exigée<sup>527</sup>. Cette nécessaire portion du groupe ne doit pas être confondue avec la majorité (simple) lors de l'élection<sup>528</sup>. Accurse défend la même doctrine dans sa glose ordinaire, en soulignant le caractère impératif de la participation des deux tiers de l'*universitas*, tout en prenant bien soin de distinguer ce contingent exigé de la majorité simple de l'élection : la présence obligatoire de ce groupe ne signifie pas que tous ses membres doivent consentir à l'élection<sup>529</sup>.

---

<sup>526</sup> *D.*, 3, 4, 3 : « Nulli permittitur nomine civitatis vel curiae experiri nisi ei, cui lex permittit, aut lege cessante ordo dedit, cum duae partes adesset aut amplius quam duae. » ; *D.*, 3, 4, 4 : « Plane ut duae partes decurionum adfuerint, is quoque quem decernent numerari potest. ».

<sup>527</sup> PILLIUS, *Summa trium librorum ad C.*, 10, 32, *De decurionibus* : « Duae partes ordinis totius curiae instar exhibent, l. Nominationum [*C.*, 10, 32, 45]. Convenit Legem futuris negociis regulas imponere, non praeteritas calumnias excitare, ut *C. De decurionibus et filiis eorum*, l. Divae memoriae [*C.*, 10, 32, 66]. » (in *Azonis summa super Codicem*, Papie, 1506, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1966, [CGJC, 2], p. 4..).

<sup>528</sup> *Id.*, ad *C.*, 10, 47, *De decretis decurionum super immunitatem quibusdam concedenda* : « Quod enim major pars curiae facit, pro eo est, ac si omnes fecissent : et ad universos refertur, quod publice fit per majorem partem, ut *C. De decurionibus et filiis eorum*, l. II [*C.*, 10, 32, 2] et ff. *Ad municipalem et de incolis*, l. Quod major [*D.*, 50, 1, 19] et ff. *De regulis juris*, l. Aliud est [*D.*, 50, 17, 160], § I. Major (inquam) numero, scilicet ut duae partes adsint, aut amplius quam duae. Et maxime ditiorum et nobiliorum, ut ff. eodem titulo, l. III [*D.*, 50, 17, 3] et Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Nulli permittitur [*D.*, 3, 4, 3]. Inter quos numerari poterit etiam is, pro quo decernitur, si decurio sit, ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Plane [*D.*, 3, 4, 4]. Patris quoque suffragium filio proderit, et e converso. Item eorum, qui in eadem sunt potestate : nisi lex municipii, vel perpetua consuetudo prohibeat : quasi decurio enim hic facit, non quasi domestica persona, ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Illud notandum est [*D.*, 3, 4, 5] et l. Item eorum, in principio [*D.*, 3, 4, 3, 0]. Quod autem a pauciori numero factum fuerit, non valebit, ut ff. eodem titulo, l. II [*D.*, 3, 4, 2]. Alias autem non pro numero personarum, sed pro modo facultatum major pars accipitur : ut in II libro libelli disputatorii, sub tractatu de testibus, variis exemplis notavimus. » (*op. cit.*, p. .)

<sup>529</sup> ACCURSIUS, *Glossa ordinaria ad D.*, 3, 4, 3, *Nulli*, *V<sup>is</sup> Duae partes* : « Due nunquam partes ordinis in urbe posite totius curie instar exhibent : ut *C. De decurionibus et filiis eorum*, l. Nominationum, libro X [*C.*, 10, 32 45], secundum Azonem, et nota quod non exigitur ut due partes consentiant in decurionem : sed ut due partes affuerint : ut hic, sed an consentientes debeant esse tot, scilicet ut sit major pars totius ordinis : an sufficiat quod major pars consentiat presentium : quod est verius : ar. infra, *De tutoribus et curatoribus datis ab his*, l. Ubi absunt [*D.*, 26, 5, 19] secundum Azonem et ad idem potest induci infra, *De regulis juris*, l. Aliud, § Refertur [*D.*, 50, 17, 160, 1] et *C. De praediis curialium*, l. II [*C.*, 10, 34, 2], ibi, tutius vel majoris et infra, ff. *Ad municipalem et de incolis*, Quod major [*D.*, 50, 1, 19]. Sed certe iste non aperiunt : sed solum dicunt quod major pars : sed h<sup>c</sup> potest esse ratio, quod sufficit major pars presentium : quia alias nil prodesset hujus legis dictum, nam et si omnes adessent, vinceret tamen major pars : ar. infra, *De injuriis et famosis libellis*, Sed

Les manuels de procédure reprennent les exigences des glossateurs et les transposent logiquement au cas particulier du syndic, en requérant pour son choix la réunion d'un quorum des deux tiers de l'*universitas*. Cet impératif est justifié par les passages des compilations justiniennes relatives à la réglementation des assemblées de décurions. La somme *Precibus et instantia* (1190) enseigne ainsi que le syndic d'une *universitas* doit être rejeté s'il n'a pas été investi par les deux tiers de celle-ci<sup>530</sup>. Tancrede déclare pour sa part que les syndics doivent être élus par toute l'*universitas* ou par la majeure partie de ses membres présents, étant entendu que les deux tiers d'entre eux doivent avoir été réunis<sup>531</sup>. Si cette proportion n'est pas respectée, souligne Jean de Dieu († 1267), l'élection est invalide<sup>532</sup>. Albertus Galeottus rapporte toutefois que des discussions ont eu lieu à ce sujet, certains juristes exigeant la présence des deux tiers des membres de l'*universitas* présents dans la cité. Azon et Hugolinus considèrent cependant que la proportion obligatoire porte sur tous les individus qui en font partie. D'autres encore prétendent qu'il faudrait suivre les règles du droit canonique, selon lesquelles une majorité simple suffit à représenter le groupe. Albertus se range à l'opinion selon laquelle le quorum s'évalue par rapport à l'ensemble de la communauté, ajoutant qu'il suffit bien, ensuite, que

---

si unius, § Filio [D., 47, 10, 17, 11] licet sit argumentum contra, infra, De receptis : qui arbitrium receperint ut sententiam dicant, Item si, § finali [D., 4, 8, 17, 7]. Sed hoc non consideratur hic. Item alia ratione, quia quasi unum corpus est sive sint omnes sive quodam : dummodo due partes unde quod major pars hujus corporis presentis facit valet : ut arg. infra, De judiciis, l. Proponebatur [D., 5, 1, 76] et infra, De regulis juris, Aliud, § Refertur [D., 50, 17, 160, 1]. » (*op. cit.*).

<sup>530</sup> *Pilli Medicinensis Summula de Reorum Exceptionibus Precibus et Instantia* : « Quid ergo dicemus de actore sive sindico universitatis ? Hujusmodi repelluntur, si non a duabus partibus universitatis fuerint ordinati, ut ff. Quod cujusque universitatis nomine, l. Nulli [D., 3, 4, 3] et ff. De decretis ab ordine faciendis, l. III [D., 50, 9, 3] » (éd. H. HOEHNE, *Ius Commune*, t. 9 (1980), p. 196.

<sup>531</sup> TANCREDUS, *Ordo judicarius*, I, 7, *De syndico et actore* : « Defensores consitui debent a tota universitate vel a majori parte, ita tamen, quod duae partes ad minus intersint in constituendo ipsum, ut ff. Quod cujuscumque universitatis, l. Nulli [D., 3, 4, 3] et l. Plane [D., 3, 4, 4] ; sed non est necesse, quod omnes, qui intersunt, consentiant ; sufficit enim, quod major pars consentiat in eum. » (éd. F.-C. BERGMANN, *Libri de judiciorum ordine*, Göttingen, 1842, réimpr. anast. Aalen, 1965, p. 125).

<sup>532</sup> JOHANNES DE DEO, *Cavillationes*, II, 9, *De exceptionibus contra personam actoris* : « Item considera si duae partes universitatis fuerunt praesentes, alias non valet. Secundum l. Plane, ff. Quod cujusque universitatis nomine [D., 3, 4, 4]. Item videas, si est de consuetudine approbata quod conversi faciant partem, ut in Authentica De alienatione et emphyteosi [Nov. 120] et ff. De decurionibus et filiis eorum, l. Non tantum [D., 50, 2, 11]. » (in *Speculum juris Gulielmi Durandi*, t. ultimo, Augustae Taurinorum, 1578, f°70).

la majeure partie de ces deux tiers consente à l'élection puisque, comme l'a souligné Accurse, trois individus peuvent former un « collègue »<sup>533</sup>.

La règle de présence des deux tiers de la communauté pour l'élection est rappelée dans le plus célèbre des manuels de notariat, la somme de Rolandinus Passagerius, juste après la formule sur la nomination du syndic<sup>534</sup>. Dans ses additions à l'ouvrage, Pierre d'Unzola précise les contours de la norme. En principe, l'ensemble de l'*universitas* devrait être présente. Cependant, l'élection peut quand même avoir lieu s'il y a des absents, à condition que les deux tiers au moins de ses membres soient là. Il n'est toutefois pas nécessaire que ces présents s'accordent unanimement sur le choix du syndic. Le quorum se distingue de la majorité, qui suffit à faire l'élection. Mais la proportion majoritaire doit alors obligatoirement se dégager d'un ensemble constituant les deux tiers du corps<sup>535</sup>. Le juriste apporte encore d'autres précisions quant au comptage des présents, à l'aide de cas pratiques. Si ne sont venus que deux tiers

---

<sup>533</sup> ALBERTUS GALEOTTUS, *Margarita*, cap. 5, *De syndico, actore et oeconomio : et a quibus constituentur et quale sit eorum officium* : « Sed nunquid in constitutione alicujus syndici ecclesiae oportet duas partes esse presentes totius ordinis ? Et dicunt quidam quod sic existencium in civitate, ut C. De legationibus, l. finali, libro 10 [C., 10, 65, 6]. Azo et H. contra sentiunt, scilicet quod oportet duas partes totius ordinis esse praesentes, ut C. De decurionibus et filiis eorum, l. Nominationum [C., 10, 32, 45] et ff. De decretis ab ordine faciendis, l. 2 [D., 50, 9, 2] et videtur notat Azo in summa, De his qui sunt, circa finem et ad hoc ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Nulli [D., 3, 4, 3]. Quidam contra, qui dicunt quod secundum canones sufficit si major pars fuerit presens. Et ad hoc Extra, De electione et electi potestate, c. Cum in cunctis [X, 1, 6, 7] et De his quae fiunt a majori parte capituli, In prima decretale [X, 3, 11, 1], sed quod primo dixi verius est. Sed nunquid oportet esse praesentes duas partes totius ordinis respondent quidam quod sic, scilicet existentium in civitate, ut C. De legationibus, l. ultima, libro 10 [C., 10, 65, 6]. Azo et H. contra quod oportet duas partes totius ordinis esse praesentes, ut notat Accursius : C. De decurionibus et filiis eorum, l. Nominationum, libro 10 [C., 10, 32, 45], et ff. De decretis ab ordine faciendis, l. 2 [D., 50, 9, 2] et ff. Quod cujusque universitatis nomine, l. Nulli [D., 3, 4, 3]. Sed an sufficiat, si major pars duarum partium consentiat ? Dic ut notat Accursius (f° 93) quod scilicet in pred. II. Quot faciunt collegium, dic quod tres, ut ff. De verborum significatione, l. Neratius priscus [D., 50, 16, 85]. » (*op. cit.*, f° 92 v°).

<sup>534</sup> ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Summa totius artis notariae*, VII, 25, *Instrumentum syndicus* : « Et facias quod saltem duae partes universitatis constituent. » (Venetiis, 1546, f° 226 v°).

<sup>535</sup> PETRUS DE UNZOLA, *Additiones ad Summam artis notariae*, n°25, *Instrumentum syndicus* : « Sufficit enim duas partes esse presentes ad constitutionem syndici [...]. Et si duae partes non essent presentes, non esset rite syndicus ordinatus, ut infra dicitur. Sed si quis diceret convenientibus et congregatis hominibus et non adderet omnibus vel duabus partibus non sufficeret secundum praedictum, quia hoc posset esse verum etiam si duo tantum, vel tres homines congregati fuissent [...]. Item nota quod quando sit syndicus a collegio vel universitate, si omnes de collegio, vel universitate convenient et praesentes sint in loco in quo consuevit universitas congregari, et omnes concordent, indubitanter ille erit legitime constitutus quem ipsi omnes eligunt. Si autem discordent, ille erit quem major pars elegerit » (éd. cit., f° 227).



des membres et que la majorité de ceux-ci élit l'un d'entre eux, ce dernier est inclus dans le comptage et l'élection est alors valide. En revanche, si moins des deux tiers des membres de l'*universitas* sont présents – dix-neuf sur trente – et si la majorité de ceux-là choisit un tiers à l'*universitas*, il n'est pas pris en compte parmi les votants et l'élection est alors invalide<sup>536</sup>. Enfin, le choix peut être déléguée à trois personnes (*electio commissa*). On peut alors se demander si celui-ci vaut, lorsque ces électeurs votent pour l'un d'entre eux : une controverse existe à ce sujet, que Pietro ne tranche pas. Mais si l'élection est déléguée à une seule personne, celle-ci ne peut pas voter pour elle-même, car personne ne peut être juge de sa propre cause<sup>537</sup>. Petrus Boaterius († 1334), auteur d'un autre recueil d'additions au manuel de Rolandinus Passagerius, semble être plus restrictif car, selon lui, doivent être présents plus des deux tiers des membres de l'*universitas*<sup>538</sup>.

Si la doctrine civiliste est cependant plutôt consensuelle sur la question du quorum, les canonistes ont opposé à ce principe, fondé sur les compilations de Justinien, d'autres normes posées par les canons. Certains identifient explicitement cette discordance entre *canones* et *leges*. Geoffroy de Trani souligne ainsi l'existence de deux règles différentes : selon le Digeste et le Code, il ne suffit pas que la *major pars* consente, mais la présence des deux tiers de l'*universitas* est également requise ; selon le *Liber Extra*, en revanche, si l'absence d'une minorité fait obstacle à l'élection, c'est plutôt à cause de la rébellion d'un petit nombre qu'en raison de l'existence d'un quorum<sup>539</sup>. Bernard de Compostelle le

---

<sup>536</sup> PETRUS DE UNZOLA, *Additiones ad Summam artis notariae*, n°25, *Instrumentum syndicus* : « Et hoc quando ipse est de decurionibus alias id est si ille qui eligitur non esset de decurionibus, non computaretur in numero duarum partium. Et sic si decem novem decuriones tantum presentes fuissent, et unum extraneum elegissent etiam ibi praesentem non diceretur propterea quod duae partes adfuissent volendo illum extraneum electum in numero duarum partium computare. Computari enim, ut dictum est, non potest in numerum duarum partium cum non sit de decurionibus. Sed si esset de eis, ille electus computari posset et compleret numerum duarum partium » (éd. cit., f° 227).

<sup>537</sup> PETRUS DE UNZOLA, *Additiones ad Summam artis notariae*, n°25, *Instrumentum syndicus* : « Ex predictis colligitur argumentum quod si electio aliqua est commissa tribus possint unum ex eis eligere. Argumentum tamen contra Extra, De electione et electi potestate, c. Cum jure peritus [X, 1, 6, 33]. Sed quid si uni fuerit commissa electio, et ipse se eligat ? Respondet Accursius De se non videtur cogitatum, ut ff. De transactionibus, l. Qui cum tutoribus [D., 2, 15, 9], et sic non videtur valere, et quia judicat in causa sua quod facere non potest, ut C. Ut nemo in causa judicet, l. I [C., 3, 5, 1] » (éd. cit., f° 227).

<sup>538</sup> PETRUS BOATERIUS, *Expositio in Summa artis notariae*, n°25, *Instrumentum syndicus* : « Ad quartum, scilicet, qualiter syndici constituentur, et cum quibus solennitatibus ? Et dico, quod fiunt ab ecclesia : quia debent convocari illi de collegio ecclesiae more solito, et debent interesse ultra quam duae partes ad faciendum syndicum, et consentire major pars illarum duarum partium. » (*op. cit.*, p. 479-480).

<sup>539</sup> GOFFREDUS TRANENSIS, *Summa*, ad X, 3, 11, *De his quae fiunt a majori parte capituli* : « Interdum non sufficit quod major pars consentiat, sed requiruntur duae partes ut supra,

Jeune juge, selon les canons, la règle romaine incorrecte<sup>540</sup>. Jean d'André résume les divergences de point de vue sur ce sujet : Vincent d'Espagne, Geoffroy de Trani, Philippus et Hostiensis sont partisans du quorum des deux tiers, tandis qu'Alain et son élève, Guillelmus Naso, défendent la simple majorité, car ce que le droit romain exige à propos d'une assemblée municipale, ne peut être transposé à un groupe de clercs. Le décrétaliste se range pour sa part au système des deux tiers, défendu également par Jean de Dieu et Guillaume Durand<sup>541</sup>.

Les canonistes excluent également du calcul des deux tiers exigés certains membres de l'*universitas*, tels que les absents, écartés par Galeottus, Guillaume Durand et Jean d'André, ou encore certains individus inaptes, comme le fait Hostiensis. Ce dernier rappelle qu'il faut que les deux tiers de la communauté soient présents pour l'élection<sup>542</sup>. Mais pour parvenir à ce compte, ne doit

---

De electione, Licet et c. Scriptum est [X, 1, 6, 6 et 40]. Aliquando requiritur ut duae partes adsint, ut ff. De decretis ab ordine faciendis, l. 4 [D., 50, 9, 4], ff. Quod cujusque universitatis nomine, l. Nulli [D., 3, 4, 3], ut C. De decurionibus et filiis eorum, l. Nominationum [C., 10, 32, 45]. Et nota quod licet generaliter non obsit contradictio paucorum, obest tamen absentia, unde plus operatur contemptus paucorum quam conditio multorum, ut supra, De electione et electi potestate, Quod sicut, Venerabilem et c. Bonae memoriae Cremonensi [X, 1, 6, 28 et 24 et 36] et supra, De postulatione praelatorum, In secunda bonae memoriae [X, 1, 5, 4]. » (*op. cit.*, f° 131 v°).

<sup>540</sup> BERNARDUS COMPOSTELLANUS JUNIOR, *Lectura aurea in Primum librum decretalium*, ad X, 1, 6, 42, V<sup>is</sup> *Vel major* : « Sed nunquid omnium ? Respondeo omnium qui volunt debent et possunt interesse, sed aliorum non arg. infra, eodem titulo, Cumana [X, 1, 6, 50], circa principio. C. De decurionibus et filiis eorum, l. Nominationum [C., 10, 32, 45]. Dicunt tamen aliqui quod ita demum valet electio majoris partis presentium si due partes omnium sint presentes. ff. Quod cujusque universitatis nomine, l. Nulli [D., 3, 4, 3], quod non approbamus : cum secundum canones prevaleat quod a majori parte presentium et eorum qui volunt debent et possunt interesse sit, infra, De his que fiunt a majori parte capituli, Cum in cunctis [X, 3, 11, 1]. Immo unus solus posset eligere aliis negligentibus ut notatur supra, eodem titulo, Cum nobis. Item quero utrum contempti in capitulo debeant computari. Respondeo sic, infra, eodem titulo, In genesi [X, 1, 6, 55]. Item an pueri sint computandi dic ut notatur, infra, De aetate et qualitate praeficiendorum, Indecorum [X, 1, 14, 3]. » (Parisiis, 1516, f°70vb).

<sup>541</sup> JOHANNES ANDREAE, *Novella*, ad X, 3, 11, 1, *Cum in cunctis*, *In glossa Et ita, in fine* : « Vincentius, Goffredus, Philippus et Hostiensis dixerunt, quod non valet constitutio, nisi duae partes sint praesentes per eadem jura. Alanus et Guillelmus Naso contra, dicentes, quod sufficit major pars, et respondent ad leges hic allegatas quod loquuntur in decurionibus, de quibus non est facienda comparatio ad clericos, illi enim possunt esse spurii, qui non possunt esse clerici, ff. De decurio., l. Spurii [D, 50, 2, 6], supra, De filiis presbyterorum, c. I [X, 1, 17, 1]. Concordat Johannes de Deo, quod dicitur de duabus partibus placet : sed intelligo vocandorum, facit quod notatur De majoritate et obedientia c. finali [X, 1, 33, 16] in fine. Glossa ad hoc 10 q. 2, Hoc jus [C. 10, q. 2, c. 2], 63 dist. Obeuntibus [D. 63, c. 35], ibi, canonici de sede episcopali, et C. De legationibus, l. Quoties, libro 10 [C., 10, 65, 6]. Ibi precipimus omnes curiales, qui in urbe constituunt, in locum curie convenire, de hoc in Speculo, De syndico, in principio » (*op. cit.*, t. III, f° 67rb).

<sup>542</sup> HOSTIENSIS, *Summa aurea*, ad X, 1, 39 : « Et qualiter constituatur : in presentia universitatis : ita quod ad minus due partes adsint in quibus numerabitur vox electi. ff. Quod

figurer parmi eux aucun excommunié, car cela invaliderait aussitôt la procédure pour défaut de quorum<sup>543</sup>.

Ainsi que l'explique Guillaume Durand, le syndic n'est pas nécessairement constitué par les deux tiers de la collectivité représentée mais au moins par la majeure partie de celle-ci. Pour le défenseur d'une église, même la minorité de l'*universitas* peut instituer un tel représentant, et même un seul membre de celle-ci. Certains légistes disent par ailleurs que ce sont les deux tiers des électeurs présents dans la cité qui doivent participer à la procédure, tandis qu'Hugolinus et Azon exigent que cette proportion soit comptée à partir de la totalité du corps électoral. La majorité d'entre eux doit ensuite consentir pour que l'élection soit faite<sup>544</sup>.

Le juriste méridional Pierre Jame, originaire d'Aurillac, traite longuement de cette question dans ses lectures sur les actions dispensées à partir de 1311, réunies dans sa *Practica aurea*<sup>545</sup>. Rappelant, dans un premier temps, la nécessité

---

cujuscumque universitatis nomine, Nulli [D., 3, 4, 3] et l. Plane [D., 3, 4, 4], supra, De electione et electi potestate, Cum in jure [X, 1, 6, 33] » (*op. cit.*, f° 66).

<sup>543</sup> HOSTIENSIS, *Summa aurea*, ad X, 1, 39 : « Ut appareat utrum due partes presentes fuerint necne et utrum ibi esset aliquis excommunicatus quantum non valeret constitutio : nec aliter valet instrumentum sive decretum : nisi legitimo modo coadunato factum sit. ff. De decretis ab ordine faciendis, l. II et III [D., 50, 9, 2 et 3] » (*loc. cit.*).

<sup>544</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, I, 3, *De syndico* : « Tamen ei obijcitur, quod non est constitutus ab universitate, vel collegio licito, ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. I [D., 3, 4, 1], ubi de hoc. Vel ab eo, qui universitas potestatem constituendi concessit. ff. eodem titulo, l. Item eorum, § I [D., 3, 4, 6, 1]. Item quod non est a duabus partibus curiae, vel collegio constitutus : ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Nulli [D., 3, 4, 3] et l. Plane [D., 3, 4, 4]. ff. De decretis ab ordine faciendis, l. III [D., 50, 9, 3], C. De decurionibus et filiis eorum, libro X, l. Nominationum [C., 10, 32, 45], Extra, De electione et electi potestate, Licet [X, 1, 6, 6] vel saltem a majori parte, Extra, De his quae fiunt a majori parte capituli, c. I [X, 3, 11, 1], Extra, De electione et electi potestate, Ecclesia vestra, II [X, 1, 6, 57], in fine, et LXIII distinctione, Obeuntibus [D. 63, c. 35]. Tamen ad defensionem ecclesiae etiam minor pars potest constituere, ad quod etiam unus admittitur. Extra, De concessionem praebendae, Litteras [X, 3, 8, 9] et sic obtinuit. Et nota, quod quidam legistae dicunt in constitutione syndici sufficere duas partes praesentium in civitate adesse, C. De legationibus, l. finale [C., 10, 65, 6], sed H. et Azo dicunt oportere interesse duas partes totius collegii : et major pars duarum partium debet concordare : ut notatur in praedicta l. Nominationum [C., 10, 32, 45], et ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Nulli [D., 3, 4, 3], ff. De decretis ab ordine faciendis, l. secunda [D., 50, 9, 2] et probatur extra, De electione et electi potestate, Ecclesia vestra. Primo [X, 1, 6, 48] » (*op. cit.*, p. 234).

<sup>545</sup> Sur cet auteur, voir A. RIGAUDIERE, « État, pouvoir et administration dans la *Practica aurea libellorum* de Pierre Jacobi (vers 1311) », *Droits savants et pratiques françaises du pouvoir (actes du colloque de Bordeaux, Septembre 1990)*, Bordeaux, 1992, p. 161-210 ; G. GIORDANENGO, « Les Feudistes. XII<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècle », *El Dret comú i Catalunya*, Barcelona, 1992, p. 127-128 ; A. GOURON, « Les juristes de l'École de Montpellier », Milano, Giuffrè, 1970, p. 19 n. 98. Sur la question particulière du quorum des électeurs dans l'œuvre de Pierre Jame, voir A. RIGAUDIERE, « Voter dans les villes de France au Moyen Âge (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.), *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres*, t. 4 (2000), p. 1450-1451 ; ID., « Les

de réunir les deux tiers de la communauté, il prend soin de distinguer ce quorum du principe de majorité : si deux tiers des municipes ont participé à l'élection des consuls, ce nombre est certainement suffisant<sup>546</sup>. Il s'écarte cependant de cette règle, par le biais d'un complexe cas pratique. Le juriste imagine une élection à laquelle ne se présentent qu'un tiers des habitants de la ville, soit cent personnes. Il semble donc, de prime abord, que l'élection ne soit pas valable, car la proportion minimum exigée n'est pas atteinte. Pierre Jame présente ensuite une hypothèse contraire, en distinguant parmi les absents. Ceux qui ne se sont pas déplacés pour une juste raison – les affaires, la maladie ou l'impossibilité de venir sans se déshonorer – ne sont comptés ni parmi les présents, ni parmi les absents. Seuls ceux dont l'absence est volontaire, *quia eis non placuit venire* sont véritablement absents. Leur nombre s'élève commodément pour la démonstration à cinquante. Il y aurait donc cent présents sur cent-cinquante, soit le nombre requis, cette manipulation permettant d'atteindre le quorum des deux tiers. Le juriste auvergnat n'ose cependant pas se rallier à cette théorie, et s'en remet à de « plus savants ». Il souligne qu'en outre, il n'a pu observé en pratique un comptage aussi strict. Il suffit donc que tous les membres de l'*universitas* soient correctement convoqués pour que les élections soient représentatives de l'ensemble des membres de la communauté, sans qu'il y ait lieu de tenir compte du quorum. Néanmoins, le tabellion doit prendre garde à ne pas écrire dans le procès-verbal que les deux tiers de l'*universitas* sont présents s'il n'en est pas certain<sup>547</sup>.

---

procurateurs urbains en Auvergne, Velay et Lyonnais aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, t. 114-1 (2002), p. 129-130.

<sup>546</sup> PETRUS JACOBI AURELIANENSIS, *Practica aurea libellorum*, LXVI, *De consulibus*, V<sup>is</sup> *Et in istis consulibus* : « Et si duae partes venerint, quod est necesse, certe sufficit : et tunc, quod major pars illarum duarum partium fecerit in creandis consulibus et syndicis, omnes videntur fecisse, ut ar. ff. De regulis juris, l. Aliud, § Refertur [D., 50, 17, 160, 1] cum sua glossa. » (éd. Coloniae Agrippinae, Apud Gervinum Calenium, et haeredes Quentelios, 1575, p. 298).

<sup>547</sup> PETRUS JACOBI AURELIANENSIS, *Practica aurea libellorum*, LXVI, *De consulibus*, V<sup>is</sup> *Sed ponamus* : « Sed ponamus, vocatis municipibus, ut dictum est, venerunt centum, qui sunt praesentes, quinquaginta autem non venerunt, extra fines consulatus profecti, forte ex causa mercaturae. Alii non venerunt : quia aegritudine, vel vinculis detenti vel quia sine dedecore non poterant venire. Modo quaeritur, an illud, quod factum erit per illos centum, qui venerunt, et praesentes sunt, valeat : et an sufficiat ille numerus de centum, qui venerunt ? Et videtur, quod non, quia tunc, qui bene computat, non est praesens, nisi tertia municipum pars, quae non sufficit de jure, ut dictum est. Sed potest dici, quod in casu proposito, illud, quod factum erit, valebit, et ab omnibus videbitur factum. Quia illi quinquaginta, qui non venerunt, quia eis non placuit venire, sunt tertia pars ; et centum, qui venerunt, sunt duae partes, quae assunt, et sufficit. Quinquaginta, qui non venerunt, qui erant in mercatura, non computabuntur in aliquo numero, nec praesentium, nec absentium. Et si dicatur, quod illi debuerunt relinquere procuratorem, potest dici, quod hic procuratores non assunt. Quinquaginta vero, qui non venerunt, majores, vel minores existentes, non faciunt numerum quia et si venissent, non admitterentur in numero. Quinquaginta vero, qui non venerunt,

Ce témoignage met en évidence un biais difficilement identifiable dans les actes de la pratique. Dans les élections civiles du Midi de la France au début du XIV<sup>e</sup> siècle, certaines *universitates* se sont ainsi sans doute écartées des conditions de forme prévues par le droit romain, sans que cette initiative ne se traduise dans les comptes rendus dressés lors des assemblées réunies, ceux-ci pouvant faire l'objet d'un formalisme irréfléchi.

Les canonistes ont donc posé des exceptions au calcul du quorum des deux tiers, qui aboutissent à vider cette règle de sa substance, par exemple en ne comptant pas les absents. Le résultat conduit à la possibilité pour les personnes présentes de procéder au scrutin, alors même qu'elles ne forment pas les deux tiers de l'*universitas*. Il peut même arriver qu'elles soient minoritaires voire réduites à un seul individu. Cependant, dans certains cas, les canonistes exigent qu'au moins une majorité simple soit présente.

Le corps électoral étant réuni, la désignation du syndic s'opère généralement par voie de scrutin.

## 2 / Le scrutin

Le droit canonique du premier millénaire connaît le mécanisme de l'élection – en particulier celle des évêques – pour lequel il retient le principe de l'unanimité, exprimé par acclamation<sup>548</sup>. Puis, la redécouverte des compilations de Justinien à partir du XI<sup>e</sup> siècle permet l'émergence du principe de majorité et sa transposition en droit canonique<sup>549</sup>. Ainsi, les glossateurs ont généralisé les

---

aegritudine, vel vinculis, vel dedecore detenti, non tenebantur venire, nec mittere et sic in aliquo numero non ponentur, argumentum C. De legationibus, l. finali, libro X [C., 10, 65, 6]. Sed praedicta non affirmo, sed ea peritioribus relinquo. Ego autem non vidi, quod super praedictis fieret tanta, seu tam restricta computatio : sed quod major pars praesentium, pulsata campana omnibus vocatis, facit, videntur omnes fecisse. Tabellio autem caveat, ne in instrumento, quod exinde facit, asserat duas partes esse praesentes, si illud nesciat et si contingat, quod aliud scribat : tunc subjungat, ut credit, vel subjungat, ut sibi dicebatur. Alias poterit reprehendi de falso, ut C. Ad legem Corneliam de falsis, l. Qui veluti [C., 9, 22, 13], et facit, quod notatur C. Si certum petatur, l. Si ex pretio [C., 4, 2, 6], et De non numerata pecunia, l. Si ex cautione [C., 4, 30, 3]. » (*loc. cit.*).

<sup>548</sup> Voir l'ouvrage classique de J. GAUDEMET *et alii*, *Les élections dans l'Église latine des origines au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1979 (*Institutions, société, histoire*, 2).

<sup>549</sup> Sur le passage de l'unanimité à la majorité en droit canonique, voir A. ESMEIN, « L'unanimité et la majorité dans les élections canoniques », *Mélanges Fitting*, Montpellier, 1907-1908, t. I, p. 355-382, L. MOULIN, « Sanior et maior pars, notes sur l'évolution des techniques dans les ordres religieux du VI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle », *RHD*, 1958, p. 363-397, 491-529, J. GAUDEMET, « Unanimité et majorité (Observations sur quelques études récentes) », *Études historiques à la mémoire de Noël Didier. Publiées par la Faculté de droit et des sciences économiques de Grenoble*, Paris, 1960, p. 149-162, réimpr. dans ID., *La société ecclésiastique dans l'Occident médiéval*, Londres, 1980 (*Collected studies series*, 116), n° II. Plus récemment : A. GLOMB,

dispositions romaines relatives aux assemblées de décurions et ont admis que, si le quorum des présents est réuni, la majorité des présents suffit à prendre la décision au nom de l'*universitas*<sup>550</sup>. La doctrine canoniste classique a reçu cette théorie du principe majoritaire, sans renoncer totalement à l'idéal unanimiste du premier millénaire. En effet, le système majoritaire est envisagé comme un pis-aller permettant à l'élection d'avoir lieu en cas d'opinions divergentes mais l'unanimité demeure l'idéal à atteindre<sup>551</sup>.

Les canonistes procèdent donc à certains aménagements. De même qu'ils ont exclu du comptage des présents certains membres de l'*universitas*, le principe de majorité est également tempéré. Ainsi, lorsque la majorité élit sciemment un indigne tandis que la minorité vote pour quelqu'un de digne, le choix minoritaire prévaut au motif que les *scienter eligentes indignum* perdent leur droit de vote à titre de sanction. La minorité est alors seule à même de représenter la corporation<sup>552</sup>. Avec le principe majoritaire, coexiste par ailleurs l'idée selon laquelle la *sanior pars* de l'*universitas* peut prévaloir. Ce tempérament est déjà présent dans la règle de saint Benoît et ce système est étendu à toutes les élections canoniques à partir du XII<sup>e</sup> siècle. S'opère alors une combinaison du principe majoritaire et de la *sanior pars* : on parle de la *major et sanior pars*, ce qui entraîne nécessairement des conflits, quoique la *sanior pars* l'emporte souvent sur la *major*, à la faveur de l'intervention hiérarchique du supérieur de la communauté<sup>553</sup>. Pour éviter de tels conflits, l'Église instaure l'élection à la majorité qualifiée des deux tiers (*pars duplo major*), d'abord pour l'élection du pape, lors du troisième concile du Latran de 1179, puis pour les élections épiscopales, à l'occasion du deuxième concile de Lyon de 1274<sup>554</sup>. Les deux tiers du collège cardinalice ou du chapitre représentent ainsi le tout par rapport au dernier tiers, qui ne saurait jamais être considéré comme la *pars sanior*.

S'agissant de l'élection du syndic, les traités de procédure des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles présentent des avis divergents. Ainsi Tancrede enseigne que les défenseurs doivent être institués par toute l'*universitas* ou par la *major pars*, pourvu que deux tiers au moins soient présents lors de cette institution ; il n'est

---

*Sententia plurimorum. Das Mehrheitsprinzip in den Quellen des kanonischen Rechts und im Schrifttum der klassischen Kanonistik*, Köln, 2008.

<sup>550</sup> Cf. O. v. GIERKE, *Das deutsche Genossenschaftsrecht*, t. III, Berlin, 1881, p. 221-222.

<sup>551</sup> Cf. J. GAUDEMET, *op. cit.*, p. 157.

<sup>552</sup> Cf., O. v. GIERKE, p. 319-322.

<sup>553</sup> Glose sur D. 40, c. 12, V<sup>o</sup> *Honore*. Cf. B. TIERNEY, *Religion et droit dans le développement de la pensée constitutionnelle*, Paris, 1993, p. 59-61.

<sup>554</sup> Concile du Latran III, 1179, c. 1 ; Concile de Lyon II, c. 8, éd. G. ALBERIGO *et alii*, *Les conciles œcuméniques. Les décrets*, t. II-1, *Nicée I à Latran V*, éd. et trad. A. DUVAL *et alii*, Paris, 1994, p. 456 ; p. 666.

cependant pas nécessaire que tous soient d'accord, mais il suffit que la majorité d'entre eux le soit<sup>555</sup>. Guillaume Durand († 1296) considère aussi que la plus grande part des présents – lesquels doivent être au moins les deux tiers de l'*universitas* – institue le syndic<sup>556</sup>. Rolandinus Passagerius († 1300) déclare de son côté qu'au moins deux tiers de la communauté sont obligatoires pour constituer un représentant<sup>557</sup>. Mais en commentant l'œuvre de ce dernier, Pierre d'Unzola corrige toutefois cette affirmation, déclarant que l'accord unanime d'une telle proportion n'est pas indispensable. Une majorité simple des suffrages de ceux qui sont venus suffit, du moment que le quorum a été respecté<sup>558</sup>. La même doctrine est reprise par Bartole, qui s'appuie ici sur la glose ordinaire d'Accurse<sup>559</sup>. Comme l'explique Balde, sans mandat, nul ne peut agir au nom d'une *universitas*. Or, est considéré comme détenant un tel mandat l'individu investi par au moins les deux tiers des votants, étant entendu qu'un père peut représenter son fils et l'inverse, de même qu'un frère peut représenter le sien, sauf si un statut ou une coutume l'interdit. Il convient ensuite que la majorité

---

<sup>555</sup> TANCREDEUS, *Ordo judicarius*, 1, 7, De syndico et actore : « Defensores consitui debent a tota universitate vel a majori parte, ita tamen, quod duae partes ad minus intersint in constituendo ipsum, ut ff. quod cujuscumque universitatis, l. nulli [D., 3, 4, 3] et l. plane [D., 3, 4, 4] ; sed non est necesse, quod omnes, qui intersunt, consentiant ; sufficit enim, quod major pars consentiat in eum. » (*op. cit.*, p. 125).

<sup>556</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *De syndico* : « Tamen ei obijcitur, quod non est constitutus ab universitate, vel collegio licito. ff. Quod cujusque universitatis nomine, l. I [D., 3, 4, 1], ubi de hoc. Vel ab eo, cui universitas potestatem constituendi concessit. ff. eodem titulo, l. Item eorum, § I [D., 3, 4, 6, 1]. Item, quod non est a duabus partibus curiae, vel collegio constitutus : ut ff. Quod cujusque universitatis nomine, l. Nulli, et l. Plane [D., 3, 4, 3 et 4], ff. De decretis ab ordine faciendis, l. III [D., 50, 9, 3]. C. De decurionibus et filiis eorum, libro X, l. Nominationum [C., 10, 32, 45], Extra, De electione et electi potestate, Licet [X, 1, 6, 6] vel saltem a majori parte, Extra, De his quae fiunt a majori parte capituli, c. I [X, 3, 11, 1], Extra, De electione et electi potestate, Ecclesia vestra, II [X, 1, 6, 57] in fine, et LXIII distinctione, Obeuntibus [D. 63, c. 25]. Tamen ad defensionem ecclesiae etiam minor pars potest constituere, ad quod etiam unus admittitur. Extra, De concessione praebendae, Litteras [X, 3, 8, 9] et sic obtinuit. Et nota, quod quidam legistae dicunt in constitutione syndici sufficere duas partes praesentium in civitate adesse. C. De legatis, l. finale [C., 6, 37, 26], sed H. et Azo dicunt oportere interesse duas partes totius collegii : et major pars duarum partium debet concordare : ut notatur in prae. l. Nominationum [C., 10, 32, 45] et ff. Quod cujusque universitatis nomine, l. Nulli [D., 3, 4, 3], ff. De decretis ab ordine faciendis, l. secunda [D., 50, 9, 2] et probatur Extra, De electione et electi potestate, Ecclesia vestra. Primo [X, 1, 6, 48]. » (*op. cit.*, p. 234).

<sup>557</sup> ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Summa totius artis notariae*, 7, *Instrumentum syndicus* : « Et facias quod saltem duae partes universitatis constituent. » (Venetiis, 1546, f°226v°).

<sup>558</sup> Cf. *supra*, n. 537, p. 161.

<sup>559</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria ad D.*, 3, 4, 3, Nulli : « Querit glossa de duabus questionibus utrum requiratur quod due partes consentiant, item quo intelligatur major pars dic ut in glossa. Unum tamen adverte quod licet sufficiat quod major pars vel due partes sint presentes tamen omnes debent vocari, ut l. ii, C. De decurionibus, libro X » (t. 1, *In Primam partem Digesti veteris*, Venetiis, 1526, f°119).

du corps électoral ainsi formé exprime son consentement<sup>560</sup>. Mais si le syndic est élu à la majorité simple des présents, il n'en demeure pas moins le représentant de la totalité de l'*universitas*. C'est pourquoi Jean d'André écrit, dans ses additions au *Speculum juris* de Guillaume Durand, que la minorité, qui désapprouve le choix du syndic, doit néanmoins contribuer aux dépenses<sup>561</sup>.

Le mode classique de l'élection se retrouve surtout dans les villes de taille moyenne. À Tarascon, le vote est exprimé à la majorité des membres présents mais, pour qu'il soit valable, les deux tiers des conseillers doivent assister à la réunion<sup>562</sup>. Dans les cités plus importantes, des modes de scrutin plus complexes sont parfois utilisés. À Sienne, les statuts de 1262 prévoient que le syndic est élu par le conseil général suivant le mode d'élection *ad breves*<sup>563</sup>. Tous les membres du Conseil tirent au sort un bulletin (*breve*), dont trois seulement portent l'inscription *alpha et omega*. Ces trois conseillers tirés au sort doivent ensuite se concerter pour choisir le syndic<sup>564</sup>. À Marseille, la procédure générale

---

<sup>560</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad *D.*, 3, 4, 3, Nulli : « Sine mandato legis vel universitatis nemo potest experiri pro ipsa universitate, et dicitur habere mandatum ab universitate ille, qui habet mandatum a majori parte universitatis congregatae in qua congregacione requiruntur ad minus due partes omnium habentium vocem et in duabus partibus connumeratur etiam ille qui eligitur, et vox patris prodest filio, et econtra. Item vox fratris prodest fratri, nisi statutum, vel consuetudo interdicat. H.d. usque ad § Si decuriones, in l. Item eorum [*D.*, 3, 4, 6]. Quarto, requiritur quod major pars omnium congregatorum consentiat, sive congregentur omnes de collegio, sive duae partes, vel plures, quia id dicitur secundum a collegio, quod est factum a majori parte eorum, qui faciunt collegium, ut infra, Ad municipalem et de incolis, l. Quod major [*D.*, 50, 1, 19]. Quid si non consenserunt omnes, sed major pars ? Certe idem, quod si omnes, quia totus consensus collegii residet in majori parte, ut l. plane, et l. quod major. Tu ergo dic, quod quaedam sunt collegia, in quibus singuli possunt consentire, quiae si laeduntur, habent restitutionem in integrum. » (*Commentaria*, t. I, *In primam Digesti veteris partem*, Venetiis, Apud Juntas, 1599, f°195).

<sup>561</sup> JOHANNES ANDREAE, *Additiones ad Speculum juris*, 1, 3, *De syndico* : « Per quam l. et per l. Si ex duobus sociis, in fine, ff. De negotiis gestis [*D.*, 3, 5, 7, 3] et C. eodem titulo, l. finale [*C.*, 2, 18, 23], et ff. Mandati vel contra, Si pro te [*D.*, 17, 1, 40]. Dicunt quidam, quod syndico facto per majorem partem ad causam prosequentem, sive contradicente minore, sive obtineat, sive succumbat, contradicentes non tenentur contribuere ad expensas. Contrarium tene, cum a toto corpore videatur factum, quod fecit pars major, ff. De regulis juris, Aliud [*D.*, 50, 17, 160], supra, refertur Ad municipalem et de incolis, Quod major [*D.*, 50, 1, 19]. Extra, De his quae fiunt a majori parte capituli, c. I [X, 3, 11, 1]. Adde ut per Bartolum, in l. Quod major, Ad municipalem et de incolis [*D.*, 50, 1, 19] ... Videtur sequi Oldradi Consilium CCXXII incipiente, circa illud. » (t. I, Basileae, 1574, réimpr. anast. Aalen, 1975, p. 235).

<sup>562</sup> M. HEBERT, *Tarascon au XIV<sup>e</sup> siècle. Histoire d'une communauté urbaine provençale*, Aix-en-Provence, 1979, p. 108.

<sup>563</sup> *Il costituito del comune di Siena del 1262*, I, 305 : « Qui sindicus [...] eligatur ad breves in consilio campane. » (éd L. ZDEKAUER, Milano, 1897, p. 118, cité par V. CRESCENZI, *op. cit.*, p. 397).

<sup>564</sup> *Il costituito del comune di Siena del 1262*, I, 508, *De electione officialium et ejus forma et juramento electorum* : « Et faciam fieri electionem officialium temporibus, quando debent eligi, facta primo comoda et equali distributione officialium per terçerios, sicut mihi et mee curie



relative à l'élection des officiers est prévue dans le chapitre 8 du premier livre des statuts. Toutes les élections ont lieu le 29 octobre. Les syndics, les clavaires et les six chefs de métiers, assistés d'un notaire qui remplit les fonctions de secrétaire, désignent douze citoyens probes et discrets, en présence du viguier, après avoir juré sur les Évangiles d'agir avec bonne foi et sans tromperie, de n'être guidés ni par l'amitié, ni par la haine, ni par des influences de parenté. Ceux-ci se réunissent à leur tour pour prêter un serment semblable et nommer les soixante-et-onze conseillers qui, joints à eux, doivent former le conseil de la communauté. S'ensuit immédiatement l'élection des syndics et des autres officiers par les douze, les sept premiers conseillers nouvellement nommés par eux et par les chefs des métiers<sup>565</sup>.

Diverses formalités doivent encore être accomplies après l'élection.

## § 2. – Les formalités postérieures à l'élection

Les décrétalistes de l'époque classique reprennent la proposition des glossateurs selon laquelle le choix d'un recteur par l'*universitas* relève de la juridiction ordinaire. Ils transposent le principe aux élections des prélats et des magistrats urbains ainsi que des maîtres de guildes. Mais les canonistes sont en revanche les seuls à déclarer généralement que la *confirmatio* du supérieur est essentielle et le pouvoir constitutif réel est placé dans cette formalité<sup>566</sup>. Ainsi, Geoffroy de Trani († 1245) proclame-t-il que le juge ordinaire est élu par le

---

videbitur ; et faciam esse tot breves quot fuerint homines de consilio campane. Iter quos breves, sint tres scripti, in quibus contineatur alpha et omega, qui breves singuli sint simul positi et clausi, ita quod non cognoscantur scripti a non scriptis ante apertionem. Ad quos accipiendos vocabo omnes homines de consilio campane, sine fraude, qui accipiant publice, in consilio campane vel in parlamento, singuli unum breve et non plus ; et illos, ad quos predicti tres brevesscripti pervenerint, jurare faciam simul eligere omnes et singulos officiales Senarum civitatis, qui ad breves consueti sunt eligi [...] Et ipsos jurare faciam quod in quem vel quos major pars predictorum electorum concordaverit, cum eisdem in continenti concordare alius teneatur ; et quod inter se aliqui eorum nullum apostamentum facient de dicta electione facienda. Et eos jurare faciam publice in consilio campane vel in parlamento denunciare, si aliquis de mea curia, lingua vel scriptura vel nuntio de aliqua certa persona, eligenda ad officium, dixerit ipsis vel alicui ipsorum. Et dictos meos officiales jurare faciam eo tempore, quando recipient officium, per se vel interpositam personam, electores verbis vel scriptura de predictis non rogare vel subducere. Et quando camerarius esset in uno terçerio per totum annum, non sit in eodem terçerio, nisi duobus annis mediantibus ; et idem observetur de iudice comunis [...]. » (éd L. ZDEKAUER, Milano, 1897, p. 184-185).

<sup>565</sup> *Les statuts municipaux de Marseille*, Livre I, chapitre 8, *De consiliariis, et aliis de quibus hoc statutum loquitur, eligendis, et juramento ipsorum*, éd. R. PERNOD, Monaco, Paris, 1949, p. 19-21.

<sup>566</sup> Cf. O. GIERKE, *op. cit.*, p. 304.

collège et confirmé par le supérieur<sup>567</sup>. Innocent IV avance la même exigence<sup>568</sup>. La confirmation est l'élément qui rend l'élection véritablement effective, conférant à celui qui est choisi son pouvoir d'agir. Aux yeux des canonistes elle est nécessaire à l'exercice du pouvoir d'exécution ou de pleine administration<sup>569</sup>. S'agissant du cas particulier du syndic, Vincent d'Espagne († 1260) affirme que, si les affaires qu'il gère concernent le chapitre, il doit être institué par celui-ci, mais avec le consentement de l'évêque<sup>570</sup>.

La littérature processuelle du XIII<sup>e</sup> siècle précise les contours de l'intervention du supérieur dans l'élection du représentant de la communauté, qu'il s'agisse des formulaires notariaux ou des *ordines* de procédure. Dans les toutes premières années du XIII<sup>e</sup> siècle, le formulaire bolonais faussement attribué à Irnérius propose deux formules de nomination, l'une pour le syndic d'une *universitas* de laïcs, l'autre pour celui d'un monastère<sup>571</sup>. Dans le premier modèle proposé, est mis en exergue le rôle prépondérant du *rector universitatis* dans la mise en place de l'officier. Quant au représentant d'un établissement monastique, c'est l'abbé qui le constitue, en présence de ses frères. Dans son *Liber formularius*, confectionné peu après, vers 1214-1216, Rainier de Pérouse présente également une formule pour nommer un syndic de monastère, qui suit le même schéma. L'abbé procède à son investiture en présence des moines,

---

<sup>567</sup> GOFFREDUS TRANENSIS, *Summa ad X*, 1, 31 : « Ordinarius iudex est qui a collegio eligitur et a superiore confirmatur » (*op. cit.*, f<sup>o</sup> 53 v<sup>o</sup>-54).

<sup>568</sup> INNOCENTIVS IV, *Apparatus ad X*, 1, 31, 3, V<sup>o</sup> *Praelatis* : « Illos autem praelatos vel rectores dicimus ordinariam jurisdictionem habere, qui eliguntur in praelatos ab universitatibus et conformationem recipiunt superioris » (*op. cit.*, f<sup>o</sup> 148).

<sup>569</sup> Voir B. ALIX, *La notion de iudex ordinarius en droit romano-canonique médiéval (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Thèse de droit dactylographiée, Université Paris II Panthéon-Assas, 2020, p. 90-92.

<sup>570</sup> VINCENTIVS HISPANUS, *Apparatus super quinque libros Decretalium Gregorii IX*, ad X, 1, 39, 1, Studii, V<sup>o</sup> Fausto : « Quandoque monachus consensu et mandato abbatis potest causas tractare [...] Set quis debet eum constituere ? Alanus dicit quod si negotia illa pertinent ad episcopum, debet institui per episcopum cum consensu capituli. Si ad capitulum per capitulum eum consensu capituli episcopi. » (MADRID, *Biblioteca nacional*, ms. 30, f<sup>o</sup>80vb).

<sup>571</sup> *Formularium Tabellionum Irnerii* [sic] : « Potest constitui syndicus et actor a corpore vel ab universitate vel collegio, non ab una persona ; et cum constituitur a civitate sive a vico vel ab aliquo corpore debent coadunari ; et rector civitatum sive corporis, sive vici mandato omnium debet ipsum putativum actorem, sive syndicum constituere, si voluerit generaliter, vel tantum ad certam causam in instrumento agendo, defendendo et omnia exercendo que in ea causa fuerint necessaria, et ad appellandum, et ad transigendum ed ad componendum. » (éd. G. B. PALMIERI, *Appunti e documenti per la storia dei glossatori*, t. I., *Il "Formularium Tabellionum" di Irnerio*, Bologna, 1892, p. 49). *Ibid.* : « Albertus dei gratia abbas monasterii Sancti Felicis, presentibus et mandantibus fratribus suis, scilicet domino tali monacho [...] constituit Johannem syndicum universitatis sive collegii dicti monasterii in causa tali quam dictum monasterium cum tali homine suspicatur habere » (*op. cit.* p. 50).

lesquels doivent néanmoins consentir à ce choix et exprimer leur volonté<sup>572</sup>. Le modèle est repris dans ses grandes lignes dans l'*Ars notariae* que Rainier compose une dizaine d'années plus tard, entre 1226 et 1233<sup>573</sup>. À la même époque, Martin de Fano introduit également dans son ouvrage deux formules, l'une pour le syndic d'une ville, l'autre pour celui d'une communauté religieuse<sup>574</sup>. Cette dernière ressemble fortement à celle composée par Rainier, notamment en ce qu'elle souligne le consentement et la volonté des moines. Le modèle proposé pour le syndic séculier est en revanche novateur : il se distingue de celui du pseudo-Irnerius en ce qu'il désigne très précisément le représentant d'une ville alors que son devancier, plus vague, mentionnait un collègue, un corps, une *universitas*. Par ailleurs, Martin transpose partiellement au droit séculier la logique propre au droit canonique : c'est le chef de la ville – le podestat – qui nomme le syndic ; mais il reçoit le mandat – et non le simple consentement – de la communauté rassemblée. Ainsi, le supérieur est le seul auteur de l'acte de nomination, mais l'élection relève bien de l'organe collégial.

Dans l'ouvrage qu'il compose peu après 1240, Bencivenne, ancien élève de Rainier de Pérouse, s'inspire fortement de l'œuvre de son maître, proposant une formule relative à la nomination du syndic urbain, dans laquelle celle-ci est

---

<sup>572</sup> RAINERIUS DE PERUSIO, *Liber formularius*, n°44, *De syndico vel actore qualiter constituentur* : « Albertus Dei gratia abbas monasterii sancti Stephani cum consensu et voluntate fratrum suorum, scilicet domini Uberti et domini Rodulphi et domini Johannis, constituit Petrum de Granarolo syndicum et actorem universitatis et collegii dicti monasterii in causa quam habet cum monasterio sancti Proculi... » (éd. A. GAUDENZI, *BIMÆ*, t. II, p. 40).

<sup>573</sup> RAINERIUS DE PERUSIO, *Ars notariae*, n°39, *Carta sindicatus, yconomatus et castaldie* : « Dominus talis abbas cenobii sancti proculi cum consensu et voluntate talium fratrum suorum dicti monasterii monachorum ibidem presentium constituit ac ordinavit T. syndicum et actorem collegii et universitatis ipsius ecclesie ad talem causam specialiter » (éd. L. WAHRMUND, *Die ars notariae des Rainerius Perusinus*, Innsbruck, 1917, [*Quellen zur Geschichte des Römisch-Kanonischen Prozesses im Mittelalter*, t. III/2], p. 45).

<sup>574</sup> MARTINUS DE FANO, *Formularium*, 45, *De syndico* : « Dominus T. potestas communis F(ani) in consilio generali per campanam et bayulos more solito congregato de mandato et voluntate ejusdem consilii constituit et ordinavit P. notarium syndicum, actorem et defensorem communis dicti in causa, quam ipsum commune habet vel habiturum est cum episcopo Forosyn(froniensi) dans eidem licentiam et mandatum agendi, defendendi, replicandi, contradicendi et omnia faciendi, quae ad dictam causam utilia videbuntur vel sibi expedire videbuntur. Et quicquid dictus syndicus fecerit, ratum et firmum habere promisit cum universo consilio. Actum in palatio communis dicti in praesentia talium » (éd. WAHRMUND, *op. cit.*, p. 17). *Ibid.*, 46 : « Dompnus A. abbas monasterii sancti Paterniani de consensu et voluntate dompni A., dompni B. et aliorum confratrum suorum in dicto monasterio existentium constituit V. syndicum, actorem et procuratorem ad omnes causas, quas habet vel habitura est dicta ecclesia cum quibuscunque personis, dando sibi licentiam in omnibus et per omnia faciendi in iudicio et extra, quae idem abbas cum universo capitulo facere posset. Et promisit, quod quicquid fecerit firmum et ratum habebit omni tempore cum successoribus suis nec in aliquo contrafiet. » (*op. cit.*, p. 17)..

l'œuvre conjointe du podestat et des conseillers, et non la décision solitaire du chef de la ville après accord de la communauté<sup>575</sup>. Un formulaire florentin contemporain (1220-1242) contient de son côté un modèle d'instrument pour la constitution du syndic d'un monastère, proche de ceux de Rainier de Pérouse et de Martin de Fano<sup>576</sup>. La formule présentée pour le représentant monastique par Salathiel dans l'*ars notariae* qu'il compose entre 1242 et 1254 est également semblable à celles de ces deux derniers. L'abbé nomme l'agent sous la double condition du consentement et de la volonté des moines. Comme dans le formulaire de Martin, le podestat est en revanche davantage lié par l'élection de la part de l'organe collégial, puisque l'acte unilatéral de nomination du syndic répond au mandat des conseillers<sup>577</sup>. De même, dans le manuel de Rolandinus Passagerius, confectionné vers 1255, le syndic urbain est formellement nommé par le chef de la ville – le podestat, le consul ou le *massarius* – qui agit au nom de la communauté et confirme son choix<sup>578</sup>.

Les manuels de procédure donnent plus explicitement l'avis des juristes sur le rôle du supérieur dans la nomination du représentant des communautés. Le *Liber Fugitivus* de Neveu de Montauban affirme ainsi que l'élection du syndic

---

<sup>575</sup> BENCIVENNE, *Ars notarie*, 6, *De contractibus et pactis, Carta sindicatus, yconomatus et castaldarie* : « Dominus P. de tali loco potestas Bononie et consiliarii ejusdem terre, scilicet talis et talis, constituerunt et ordinauerunt dominum Titium syndicum et actorem communis Bononie... » (éd. G. BRONZINO, Bologna, 1965, p. 63).

<sup>576</sup> *Formularium florentinum artis notariae, De sindaco et procuratore generaliter et spetialiter* : « Dominus B. abbas monasterii Sancte Marie de Florentia, de adsensu monachorum fratrumque suorum [...] constituit et fecit atque ordinavit talem, presentem vel absentem, suum et dicti monasterii syndacum et procuratorem, actorem et responsalem spetialiter in causa quam habet... » (éd. G. MASI, Milano, 1943, [Orbis Romanus, XVII], p. 23).

<sup>577</sup> SALATHIEL, *Ars notarie*, IV, *Instrumentum syndici ordinandi vel actoris* : « Philippus de Ugolibus Bononie potestas in consilio generali congregato more solito ad sonum campanarum in palacio veteri communis Bononie de voluntate et mandato ejusdem consilii scilicet dominorum Petri et Pauli procuratorum et Johannis massarii dicti communis et talium electorum de consilio sine fraude constituit et ordinavit Petrum notarium syndicum et actorem et defensorem communis Bononie spetialiter in causa, etcetera, ut supra, in procuratore, usque in finem ; vel sic : dominus A. abbas monasterii sancti Proculi de consensu et voluntate totius collegii dicte ecclesie, scilicet talium monachorum et talium conversorum congregatorum ad hoc more solito in capitulo ad sonum tintinabuli claustralis constituit et ordinavit Petrum syndicum et actorem seu procuratorem monasterii seu collegii supradicti ad administrandum res omnes et ad gerendum omnia negotia dicti monasterii quas et que habet, etcetera, ut supra, in instrumento mandati. » (éd. cit., p. 292).

<sup>578</sup> ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Summa artis notariae*, VII, 25, *Instrumentum sindicatus* : « Dominus talis Potestas, aut talis Consul, vel Massarius communis ejusdem villae, pro seipso et ejus successoribus, vice et nomine dicti communis, cum consensu et voluntate omnium hominum ejusdem terrae ibidem praesentium, scilicet talis et talis, et sic de singulis, et ipsi omnes et singuli ibidem praesentes pro seipsis vice et nomine dicti communis fecerunt, constituerunt et ordinauerunt talem absentem vel praesentem, eorum et dicti communis, et universitatis syndicum, actorem et procuratorem, et certum nuntium, etc. » (Venetiis, 1546, f° 226r°).

n'est pas valable, s'il a été constitué sans décret du prince<sup>579</sup>. Albertus Galeottus s'interroge pour sa part sur la possibilité, pour une *universitas* ou un collège, d'instituer un syndic sans le consentement de son recteur. Il incline en ce sens, s'appuyant sur le Digeste, mais précise qu'un tel officier ne peut alors connaître des affaires communes au chapitre et au prélat<sup>580</sup>. Guillaume Durand († 1296) se demande quant à lui si un collège peut faire syndic sans l'accord du recteur. Tel semble être le cas, aux termes d'un fragment du Digeste, sauf si le magistrat est présent, mais les autorités allant en sens contraire sont plus nombreuses<sup>581</sup>. Une autre question est de savoir si le représentant « institué par une abbesse avec son couvent » peut agir au nom du monastère après la mort de la supérieure. En formulant ainsi l'interrogation, le Spéculateur met l'accent sur le rôle de cette dernière au détriment de l'*universitas* : elle ne se contente pas de ratifier l'élection effectuée par le couvent, elle est l'auteur principal de sa nomination, les religieuses ayant un rôle subsidiaire. Guillaume Durand rappelle l'opinion d'Albertus Galeottus : ce syndic peut poursuivre les affaires en cours, entreprises avant la mort de l'abbesse, mais ne peut en commencer de nouvelles ; le monastère doit cependant instituer un nouvel agent pendant cette

---

<sup>579</sup> NEPOS DE MONTE ALBANO, *Liber fugitivus*, t. VII, *Contra procuratores, syndicos, actores, oeconomus et advocatos* : « Item, [actor universitatis] non valet, si sine decreto principis fuerit constitutus, ut in dicta lege Item eorum [D., 3, 4, 6], ff. De collusione illicita, l. 1 [D., 40, 16, 1], ff. De administratione tutorum, l. Decreto [D., 26, 7, 24], et in Institutionibus, De curatoribus, § finali [Inst., 1, 23, 6], C. De appellationibus et consultationibus, l. Si actor [C., 7, 62, 10], ff. Quando ex facto tutoris, l. Tutor [D., 26, 9, 6-8]. Item dicitur de syndico, ut in eadem lege ; et in Institutionibus, De curatoribus, l. finale, § finali [Inst., 1, 23, 6], ff. De his qui notantur infamia, l. Furti [D., 3, 2, 6], in § 1, nam dati, et consuevit. Nota C. De procuratoribus, l. Neque [C., 2, 12, 11]. » (éd. cit., p. 28-29).

<sup>580</sup> ALBERTUS GALEOTTUS, *Margarita*, 5, *De syndico, actore et oeconomus et a quibus constituantur, et quale sit eorum officium*, n°24 : « Sed nunquid universitas vel collegium potest facere syndicum sine consensu sui rectoris ? Ad quod videtur quod sic, ut ff. De decretis ab ordine faciendis, l. 1 [D., 50, 9, 1]. Argumentum contra si magistratus adest, ut ff. De tutoribus et curatoribus datis ab iis, l. Ubi [D., 26, 5, 19] et ff. Quando appellandum sit, l. 1, § Solent [D., 49, 4, 1, 3], et C. De his qui ad ecclesias confugiunt, l. Presenti [C., 1, 12, 6], in versiculo Si quidem. Sed dic ubi negotia sunt connexa capituli et praelati, quod non potest : secus et alioquin sic, ut Extra, De rescriptis, c. Edoceri [X, 1, 3, 30 et 21] et Extra, Ne sede vacante aliquid innovetur, c. finali [X, 3, 9, 3] et Extra, De iudiciis, c. Causam [X, 2, 1, 9]. » (éd. cit., f° 93).

<sup>581</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, *De syndico*, n°16, *in fine* : « Sed nunquid universitas vel collegium potest facere syndicum sine rectoris consensu ? Videtur quod sic, ff. De decretis ab ordine faciendis, l. 1. Argumentum contra, si magistratus adest, ff. De tutoribus et curatoribus datis ab his, Ubi [D., 26, 5, 19], ff. Quando appellandum sit, l. 1, § Solent [D., 49, 4, 1, 3], Extra, De officio iudicis ordinarii, Cum vos [X, 1, 31, 4]. C. De his qui ad ecclesias confugiunt, Praesenti, § Si quid [C., 1, 12, 6, 1], et infra, versiculo Item quod non est consti. » (*op. cit.*, p. 237).

vacance. Néanmoins, certains auteurs ne partagent pas cette opinion, à l'appui d'une décrétale du *Liber Extra*<sup>582</sup>.

Le processualiste souligne également que le syndic est institué moins solennellement que d'autres représentants, c'est-à-dire sans décret<sup>583</sup>. Puis il envisage l'hypothèse selon laquelle un chapitre serait en litige avec son supérieur, s'interrogeant sur le fait de savoir si la communauté peut agir et constituer un « procureur ». Certains affirment que le supérieur doit donner au collègue un syndic, dont l'office expirera à la fin de la cause. Guillaume Durand n'exclut pas cette possibilité, mais reconnaît que la communauté dispose dans ce cas de l'administration légitime et peut donc agir, se défendre et constituer un syndic. C'est également vrai en cas de vacance du siège ecclésiastique<sup>584</sup>. Une autre question est de savoir si, dès lors qu'un syndic a été constitué par le collègue sans l'autorisation du prélat et que celui-ci a commencé de traiter une cause, les actes passés par le représentant sont valables si le supérieur les ratifie *a posteriori*. Certains considèrent que c'est le cas si la ratification a lieu dans un bref intervalle, non dans l'hypothèse contraire<sup>585</sup>.

---

<sup>582</sup> *Ibid.*, n°17 : « Quid si aliqua abbatissa cum suo conventu constituit syndicum : demum ipsa decedit, nunquid ille poterit pro monasterio agere ? Dicit Albertus Galeottus quod causas coeptas poterit finire : sed de novo inchoare non potest, ff. De negotiis gestis, Nam et servius, § Si vivo [D., 3, 5, 20, 2]. De hoc supra, De procuratoribus § Ratione quoque versiculo Sed nunquid procurator. Tamen, ut dicit, vacante monasterio, syndicum faciet : ut Extra, De in integrum restitutione, capitulo III [X, 1, 41, 3]. Alii contra, ut Extra, Ne sede vacante, cap. finali [X, 3, 9, 3]. » (*loc. cit.*).

<sup>583</sup> *Ibid.*, n°17, *in fine* : « Item quod est constitutus minus solenniter, scilicet decreto non interveniente. C. De appellationibus et consultationibus, Si actor [C., 7, 62, 10] et l. Nominaciones [C., 7, 62, 27], quae est II quaestio VI, Nominaciones [C. 2, q. 6, c.], et in praedi. l. Item eorum [D., 3, 4, 6], Institutiones, De curatoribus § finali [Inst., 1, 23, 6]. Sed jura amissa de actione loquuntur. » (*loc. cit.*).

<sup>584</sup> *Ibid.*, n°19 : « Sed quid in causa, quae est inter praelatum et capitulum : nunquid capitulum potest agere et constituere procuratorem ? Et dicunt quidam, quod superior dabit tunc collegio procuratorem : cujus officium expirabit causa finita. Institutiones, De auctoritate tutorum, in fine [Inst., 1, 21, 3]. Tu dic, quod licet hoc fieri possit, si tamen non fiat, ipsum collegium habet hoc casu administrationem legitimam : et potest agere et defendere, et procuratorem constituere, Extra, De electione et electi potestate, Cum ecclesia Vulterana [X, 1, 6, 31], Extra, De causa possessionis et proprietatis, Cum olim [X, 2, 12, 7]. Item est etiam in quaestionibus, quae solent vacante ecclesia locum habere : ut in causis electionum, ut Extra, De electione et electi potestate, Cum dilectus, etc. [X, 1, 6, 32] Cumana [X, 1, 6, 50]. et De verborum significatione, Abbate [X, 5, 40, 25], et De causa possessionis et proprietatis, Cum ecclesia [X, 2, 12, 3]. » (*loc. cit.*).

<sup>585</sup> *Ibid.*, n°20 : « Quid si syndicus constitutus a collegio sine auctoritate praelati processit in causa : nunquid praelato postmodum ratificante valebit, quod cum illo factum est ? Vide pro et contra, Extra, De rebus ecclesiae alienandis vel non, Dudum, libro VI [VI°, 3, 9, 1], et De his quae fiunt a praelatis sine consensu capituli, Cum nos [X, 3, 10, 3]. Quidam tamen dicunt, quod si cito, et post modicum intervallum ratificet, valet : alias non. Extra, De electione et electi potestate, Officii [X, 1, 6, 38], ff. Si certum petetur, Lecta [D., 12, 1, 40]. » (*op. cit.*, p. 237-238).

Guillaume Durand remanie ensuite le formulaire notarial de Rolandinus et insiste, comme ce dernier et dans le sillage des décrétalistes, sur la place éminente occupée par les supérieurs d'une communauté, qu'elle soit séculière ou ecclésiastique, dans la nomination du syndic. En droit canonique, c'est ainsi l'abbé qui est le principal auteur de cette investiture et celui-ci prend la décision avec l'assentiment de l'évêque, d'une part, et en présence et avec le consentement des frères, d'autre part<sup>586</sup>. Cette référence à l'ordinaire est une innovation de l'auteur par rapport au modèle proposé par Rolandinus. Guillaume propose une formule semblable pour les communautés séculières, également paraphrasée du formulaire de Rolandinus, et met aussi l'accent sur le rôle prépondérant du chef de la communauté – le podestat, le consul, le bayle ou le recteur de la communauté – au détriment de l'*universitas*<sup>587</sup>.

La doctrine opère un revirement avec les commentaires de Bartole et revient aux fondamentaux du droit civil : l'administration des biens de la cité relève en premier lieu de la communauté et non du supérieur<sup>588</sup>. Quant à l'institution du syndic, elle peut avoir lieu de différentes manières : soit par

---

<sup>586</sup> *Ibid.*, n°21 : « Venerabilis pater dominus Johannes abbas Villae magnae, dioecesis Bituricensis de voluntate et assensu talis episcopi Bituricensis pro seipso et ejus successoribus, vice et nomine dicti monasterii, praesentibus et consentientibus fratribus infra scriptis, et monachis ejusdem monasterii, ad hoc in capitulo specialiter congregatis, fecit, constituit, et ordinavit P. ibidem praesentem suum et dicti monasterii et conventus ejusdem syndicum, procuratorem, actorem, et certum nuncium specialem » (*op. cit.*, p. 238).

<sup>587</sup> *Ibid.*, n°22 : « Convenientibus congregatis hominibus castri de Podiomissione apud ecclesiam sancti Martini ejusdem loci, more solito ad pulsationem campanae talis Potestas, vel consul, vel bajulus, vel rector communis ejusdem castri pro seipso, et suis successoribus, vice et nomine dicti communis, cum consensu et voluntate hominum ejusdem castri, ibidem praesentium, scilicet talis et talis : et sic de singulis : et saltem duae partes adsint, et ipsi omnes et singuli ibidem praesentes pro seipsis et vice ac nomine universitatis dicti communis fecerunt, constituerunt, et ordinaverunt talem praesentem, vel absentem, eorum et dicti communis et universitatis syndicum, actorem et procuratorem, et certum nuncium specialem. » (*loc. cit.*).

<sup>588</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria ad D.*, 3, 4, 3, l. Nulli, n°7 : « Quero utrum requiratur decretum superioris. Glossa sequens dicit quod sic quasi non sufficiat decretum decurionum. Contrarium hujus tenet glossa l. Actor, infra Rem ratam haberi [D., 46, 8, 9]. Hoc etiam tenet glossa Guillelmi de Cuneo quod sufficit solum decretum decurionum vel reformatio concilii absque superioris auctoritate, ut l. Item eorum, § Si actor, infra eodem titulo [D., 3, 4, 6, 1], et quod dixi in dicta lege actor, non obstat C. De servis reipublicae manumittendis, l. I et II [C., 7, 9, 1 et 2] quia ibi tractabatur de alienatione rerum que servando servari poterant. Merito requiritur decretum superioris sicut in alienatione minoris. Titus est tamen quod faciat intervenire decretum superioris ad argumentum quod facit glossa de l. Infra, De tutoribus et curatoribus ab his qui, Condit in hoc videtur enim quod solum per rectorem civitatis possit expedire et in defectum rectoris deveniatur ad ordinem seu concilium. Responsio. Illud verum in his qui jurisdictionis sunt unum in civitate ista quando non est rector aliquis itur ad priores. Sed in his qui pertinent ad administrationem bonorum civitatis principalis cura est priorum. Non autem rectoris civitatis vel universitatis. » (*op. cit.*, f°118v-119).

l'union générale de tout le peuple, soit par le conseil, soit par l'ordre dirigeant la ville, voire en vertu de la loi ou de la coutume<sup>589</sup>. Mais au XIV<sup>e</sup> siècle, certains légistes exigent que chaque acte de la communauté soit autorisé par son supérieur et remettent ainsi en cause l'autonomie de l'*universitas*. Ainsi, Luc de Penna († 1390) mentionne que beaucoup exigent une *confirmatio principis* pour chaque statut<sup>590</sup>.

À la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le recueil de jurisprudence de l'officialité de Toulouse composé par Jean Corsier rapporte la question de savoir si les capitouls de Toulouse peuvent constituer un syndic sans avoir reçu l'ordre<sup>591</sup>. Après avoir rappelé, en s'appuyant sur Innocent IV et Cynus de Pistoie, qu'une telle initiative est interdite si l'on respecte rigoureusement les règles du droit, le juriste déclare que l'officialité a conclu à la validité d'une telle constitution, attendu que c'est l'usage des capitouls et que ceux-ci ont procédé par voie d'élection<sup>592</sup>.

De manière générale, la conception tardive de la corporation en droit romano-canonique voit triompher la théorie de Bartole face à la doctrine d'Innocent IV : les droits de la communauté sont mis en exergue et le rôle du supérieur minimisé. Sa confirmation peut ainsi être tacite et chaque *universitas* se voit accorder une autonomie dans les affaires de la corporation. Cette évolution ne s'accomplit toutefois pas sans quelques hésitations ou résistances. Albéric de Rosate († 1360), s'interrogeant sur la question de savoir si le syndic est constitué par le chapitre ou par le prélat, se réfère à la glose ordinaire de Bernard de Parme

---

<sup>589</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria ad D.*, 36, 1, l. Omnibus n<sup>o</sup>1 : « Quero qualiter constituatur syndicus a civitate. Glossa notabiliter dicit vel fiat per adunantiam generalem totius populi vel per consilium seu ordinem per quem regitur civitas. Vel forte aliquis qui est syndicus ex lege vel ex consuetudine sicut est hic. Nam unus ex iudicibus capitanei eipso quod est iudex illius tribunalis est syndicus civitatis. Video glossam et nota dixi in l. II, C. De decurionibus et filiis eorum, libro X [C., 10, 32, 2]. » (*In secunda parte Infortiati*, Venetiis, 1526, réimpr. anast. Roma, 1996, f<sup>o</sup> 168).

<sup>590</sup> LUCAS DE PENNA, *Lectura super tribus libris codicis*, ad C., 10, 46, éd. 1538, s. l., f<sup>o</sup> 82.

<sup>591</sup> Jean Corsier, official du diocèse de Toulouse de 1392 à 1400, compose un recueil de jurisprudence de son officialité, intitulé *Decisiones capelle sedis archiepiscopalis Tholosae*. Complété, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle par les additions d'Étienne Aufréri, il s'agit du seul véritable recueil de ce type au Moyen Âge. Voir P. ARABEYRE, « CORSIER Jean », *Dictionnaire historique des juristes français* (XII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle), éd. P. ARABEYRE, J.-L. HALPERIN, J. KRYNEN, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 2015, p. 273.

<sup>592</sup> Jean CORSIER, *Decisiones capele sedis archiepiscopalis Tholosae*, q. 34 : « Idem fuit quaesitum, an capitularii Tholosae possint constituere syndicum absque decreto ? De rigore juris fuit visum quod non, per Innocentium in capitulo finali, De procuratoribus [X, 1, 38, 15] et per Collect. in c. Petitio, eodem titulo [X, 1, 38, 9] et per Cynum in l. Neque, C. eodem titulo [C., 2, 12, 11]. Videbatur contrarium per notam Innocentii dicto c. Petitio [X, 1, 38, 9] et c. Imperatorum, De juramento calumniante [X, 2, 7, 4]. Conclusum fuit, quod valet eorum constitutio, attento quod ita utuntur, et quod per electionem assumuntur, ut notat Innocentius in eodem c. Petitio [X, 1, 38, 9] et etiam Colle. » (Lugduni, 1567, f<sup>o</sup> 471).



et à l'œuvre de Guillaume Durand<sup>593</sup>. Angelus de Ubaldis († 1400) affirme encore que nulle décision ne peut être prise par l'assemblée des anciens sans l'autorité du podestat et que celle-ci peut intervenir formellement avant, simultanément ou suivre immédiatement la décision du conseil<sup>594</sup>. Antoine de Butrio († 1408), se demandant si un décret est requis pour la constitution du syndic et relevant que la glose d'Accurse ne le juge pas nécessaire, se range toutefois à l'opinion adverse, qui le considère indispensable<sup>595</sup>. François Zabarella († 1417) donne quant à lui l'exemple d'un abbé qui, ayant nommé un syndic avec six moines, prétend peu après former un chapitre avec deux ou trois religieux pour révoquer la constitution de cet agent. À ses yeux, ce dernier acte ne tient pas, parce que les autres moines, présumés vivants et résidant sur place, n'étaient pas présents<sup>596</sup>. De son côté, le Panormitain († 1445) se demande si, lors de la constitution du syndic par une *universitas*, le « juge du lieu », tel le podestat, doit consentir à sa nomination, y participer, voire l'ordonner par décret. Le juge semble devoir intervenir, mais la glose soutient que, bien qu'une décision du supérieur soit nécessaire lorsqu'un tuteur nomme un agent, ce n'est pas le cas lorsque celui-ci est investi par la ville, car l'accord de cette *universitas* suffit alors. Le canoniste sicilien témoigne toutefois avoir vu que l'on s'était opposé à un acte instituant un syndic, au motif que le magistrat urbain n'était

---

<sup>593</sup> ALBERICUS DE ROSCIATE, *Dictionarium Juris quam civilis quam canonici*, V° *Syndicus* : « Qualiter syndicus constituitur a capitulo vel praelato, dic ut per Ber[nardum] in c. Edoceri in gl[ossa] I. De rescr[iptis] [X, 1, 3, 21] et per Spec[ulatore]m] ubi supra, scilicet in ti[tulo] de sindico ». Cf. BERNARDUS PARMENSIS, *Glossa ordinaria ad X*, 1, 3, 21, V° *Debeant*, *op. cit.*, col. 55-56.

<sup>594</sup> ANGELUS DE UBALDIS, *Lectura*, ad *D.*, 29, 2, 25, 5, n°3 : « Et per hoc deciditur questio statuti disponentis quod nullum ordinamentum possit fieri per antianos sine auctoritate potestatis. Nam hec auctoritas precedere potest et sequi immediate et uno contextu fieri : et semper interponi debet formaliter. » (*Lectura super prima infortiati*, Lugduni, 1534, f° 58 v°).

<sup>595</sup> ANTONIUS DE BUTRIO, *Commentarii*, ad. X, 1, 39, De syndico, n°10 : « Quaero nunquid in constitutione syndici universitatis requiratur decretum. Glossa in l. Actor, ff. Rem ratam haberi [*D.*, 46, 8, 9] tenet quod non, sed in l. Nulli, ff. Quod cujusque universitatis nomina [*D.*, 3, 4, 3] tenet contrarium cum Guillelmum quod est verius, ut probat textus. Expresse, in dicto c. finali. » (t. II, *Super secunda primi Decretalium commentarii*, Venetiis, Apud Juntas, 1578, réimpr. anast. Torino, 1967, f° 116v°).

<sup>596</sup> FRANCISCUS ZABARELLA, *Commentaria*, X, 1, 39, De syndico, n°6 : « Decimoquarto quaero, an in constitutione syndici requiratur decretum. Glossa ff. Rem ratam haberi, Actor [*D.*, 46, 8, 9], questione non, sed ff. Quod cujusque universitatis, Nulli [*D.*, 3, 4, 3] tenet contrarium. Guillelmus de Cuneo tenet primam. Dynus tenet secundam. Innocentius supra, titulo 1 c. finali ubi dico contrario 3 etiam tenet primam. Et bene probatur ibi per distinctionem casuum. Decimoquinto quero Abbas cum sex monachis constituit syndicum ; deinde per intervallum cum duobus vel tribus asserens se constituere capitulum revocavit, opponitur, quod revocatio non tenet, quia alii non interfuerunt, qui praesumuntur viventes et residentes » (t. I, *Super Primo Decretum subtilissima commentaria*, Venetiis, 1602, f° 347).

pas intervenu, contrairement à ce que prescrit le dixième livre du Code, où il est écrit que ce dernier doit rassembler l'*universitas* ou le conseil, que les actes de cette dernière doivent être expliqués et que le magistrat détient une part des droits de celle-ci<sup>597</sup>. Tout dépend en réalité de savoir si les droits pris en charge par l'officier sont ou non communs à l'*universitas* et à celui qui la gouverne. Dans le premier cas, la communauté ne peut choisir un représentant sans celui qui est à sa tête, qu'il s'agisse d'un abbé ou d'un évêque qui posséderait des biens communs avec son chapitre<sup>598</sup>. Mais s'il s'agit de défendre des droits propres à la communauté, le magistrat doit certes réunir l'*universitas*, mais la nomination du représentant ne doit être que le fait de cette dernière, conformément à ce que dit Bartole. Si même, d'ailleurs, l'assemblée s'était réunie autrement que par convocation du magistrat, qui n'est là que pour assurer l'obligation de se rendre à une telle réunion, l'investiture de l'agent n'en serait pas moins valide<sup>599</sup>. Le célèbre décrétaliste se demande encore si, lorsqu'il s'agit d'entités inférieures

---

<sup>597</sup> ABBAS PANORMITANUS, *Commentaria ad X*, 1, 39, De syndico, n°5 : « Et saepe dubitavi cum civitas, seu villa, vel castrum vult constituere syndicum, numquid magistratus loci, puta potestas, debeat ibi consentire, seu simul constituere, vel decretum interponere sicut interponit decretum quando tutor, vel curator constituit actorem ante litem contestationem ut in l. Neque tutores [C., 2, 12, 11], et quod ibi notat C. De procuratoribus Speculator in titulo eodem § I. versiculo Quid si universitas, cum duobus sequentibus et in versiculo finali allegat pro et contra : et videtur inclinare, ut magistratus debeant intervenire. In contrarium facit glossa no. in l. Actor. ff. Rem ratam haberi [D., 46, 8, 9] qui dicit, quod licet in actore dato per tutorem debeat intervenire decretum superioris, in actore vero dato per civitatem sufficit consensus ipsius universitatis, et vidi opponi contra instrumentum syndicus, quod non valebat, quia non interfuerat magistratus illius castri et pro hac opinione facit textus in l. 2 De decretis decurionum, libro 10 [C., 10, 47, 2] ubi dicitur, quod magistratus debet congregare universitate, seu consilium, in quo debent explicari facta ipsius universitatis, et est particeps iurium ipsius universitatis » (*Commentaria super secunda parte primi decretalium libri*, Venetiis, 1617, f° 155 v°).

<sup>598</sup> ABBAS PANORMITANUS, *Commentaria ad X*, 1, 39, De syndico, n°5 : « Tu dic, quod aut ipsa jura pertinent simul ad rectorem, et ad collegium seu universitatem, et tunc non potest universitas sine suo rectore syndicum constituere, exemplum in abbate. Item in episcopo respectum sui capituli, cum bona sint communia, ut in c. Causam, De judiciis [X, 2, 1, 9] et in c. 1, De procuratoribus [X, 1, 38, 1] et nota in dicto capitulo Edoceri, De rescriptis [X, 1, 3, 21] » (*op. cit.*, f° 155 v°).

<sup>599</sup> ABBAS PANORMITANUS, *Commentaria ad X*, 1, 39, De syndico, n°5 : « Aut constituitur syndicus in iuribus spectantibus ad ipsam universitatem tantum, ita quo superior non habet participium in illis iuribus. Exemplum in bonis civitatis respectu potestatis, seu rectoris ipsius civitatis, et tunc dico, quod ipsa universitas debet congregari per magistratum suum, sed actus debet disponi per ipsam universitatem, et non per magistratum, ut videtur textus in dicta lege 2 [C., 10, 47, 2], et sentit ibi Bartolus, et sic potest intelligi quod ipse Bartolus notat in dicta lege Actor, ubi tenet, quod ipsa universitas in iuribus suis constituit syndicum seu actorem sine decreto magistratus, et ideo si universitas esset alias congregata citra dispositionem magistratus, tenerent gesta per universitatem duntaxat, quia magistratus requiritur in congregando, ut possit coercere singulos, sed ex quo congregata est non est curandum, qualiter fuit congregata. Ad hoc notando Innocentium in c. 2, De novi operis nunciatione [X, 5, 32, 2] » (*op. cit.*, f° 155 v°).

(*inferiora collegia*), le supérieur doit nécessairement intervenir dans la constitution du syndic : par exemple, l'évêque pour un monastère ou encore l'évêque ou le podestat pour une communauté d'étudiants. Tel n'est pas le cas, affirme-t-il, car une *universitas* détient « de droit, avec son recteur, le pouvoir de constituer syndic ». Et si le consentement du supérieur peut bien intervenir, il n'est cependant pas obligatoire, ainsi que l'affirme Innocent IV<sup>600</sup>. Le Panormitain s'interroge également sur le point de savoir si le syndic d'un monastère, constitué conjointement par l'abbé et le chapitre, peut être révoqué par l'abbé seul. Tel est le cas selon lui, puisque seul l'abbé peut agir, aux termes du canon *Edoceri* (X, 1, 3, 21). Il peut ainsi révoquer le représentant choisi et en assumer lui-même la fonction<sup>601</sup>. Les juristes ultérieurs se contentent ensuite souvent de résumer les propos de leurs devanciers. Il en va ainsi d'Alexandre Tartagnus († 1477), qui reprend essentiellement l'opinion d'Angelus de Ubaldis, de Dinus et de Balde<sup>602</sup>.

---

<sup>600</sup> ABBAS PANORMITANUS, *Commentaria ad X*, 1, 39, De syndico, n°5 : « An autem in constitutione syndici, quem faciunt inferiora collegia, debeat intervenire consensus superioris loci, ut puta monasterium in rebus suis vult constituere syndicum, utrum debeat Episcopus consentire, vel universitas scholarium vult constituere actorem, seu syndicum, nunquid debeat consentire superior loci, puta, Episcopus, vel potestas : dic, quod non, quia de jure habet universitas cum suo rectore potestatem constituendi syndicum, ut in dicta lege 1, ff. Quod cujusque universitas nomina [D., 3, 4, 1], et probatur clarius in c. Quia in causis super titulo proximo [X, 3, 5, 5] notat Innocentius in c. Imperatorum, De juramento calumniae [X, 2, 7, 4] Licet consensus talis superioris possit intervenire, non tamen est de necessitate, sic intelligit Innocentius in l. Omnes, § Hoc nihilominus C. De episcopis et clericis [C., 1, 3, 32, 4] » (*Commentaria super secunda parte primi decretalium libri*, Venetiis, 1617, f° 155 v°).

<sup>601</sup> ABBAS PANORMITANUS, *Commentaria ad X*, 1, 39, De syndico, n°6 : « An autem syndicum constitutum per abbatem et capitulum possit abbas revocare ? Dic quod sic, quia cum ipse solus possit agere, ut in c. Edoceri, De rescriptis [X, 1, 3, 21]. Ita potest syndicum revocare, et in se assumere exercitium, ut notat dominus in c. 2, De testamentis et ultimis voluntatibus, libro 6 [VI°, 3, 26, 2], et Bartolus in l. Actor, ff. Rem ratam haberi [D., 46, 8, 9] et notabis bene hunc articulum, quia nunquam examinavi ita plene. » (*op. cit.*, f° 155 v°).

<sup>602</sup> ALEXANDER TARTAGNUS IMOLENSIS, *Commentaria ad D.*, 29, 2, 25, 5, n°12 : « Et si bene advertatur, Angelus non videtur contradicere, sed loquitur in terminis aliquantulum diversis. Dicit enim quod si statutum dicit, quod nullum ordinamentum fieri possit per ancianos nisi cum auctoritate potestatis, quod non sufficit auctoritatem ex intervallo interponi. Potest dici, quod dictum Angelum procedat in casu suo, quia universitas non potest congregari, nisi interveniat auctoritas et mandatum superioris, l. 2, C. De decurionibus et filiis eorum, libro 10 [C., 10, 32, 2], l. Si quod, De legationibus, eodem libro [C., 10, 65, 5], nota Bartolum in l. Actor, infra, Rem ratam haberi [D., 46, 8, 9] cum suis concordantis. Ergo intelligit dictum statutum, scilicet quod nulla congregatio possit fieri sine auctoritate potestatis. Non obstat quod statutum hoc casu nihil operabitur contra l. Si (f° 145) quando, De legatis et fideicommissis, 1 [D., 30, c. 109] et c. Si Papa, De privilegiis, in 6 [VI°, 5, 7, 10] et nota Bartolum in l. 4, § Praetor, De operis novi nuntiatione [D., 39, 1, 4] et in l. 2, supra, De usuris et fructibus [D., 22, 1, 2] Quia respondeo, quod statutum satis operabitur, quia declarat quis sit ille qui debeat mandare, scilicet potestas. Ad istam quaestionem etiam vide nota per Baldum in l. 2, C. De servis reipublicae manumittendis [C., 7, 9, 2] ubi dixit, quod

Des conditions sont encore posées par les juristes quant à la forme même et au contenu de l'acte de nomination du représentant d'une communauté.

## SECTION II. – L'ACTE DE NOMINATION

Si l'instrument par lequel le syndic est nommé mentionne son nom et ce pour quoi il est institué, comme le rappelle Tancrede († 1236) dans son manuel de procédure<sup>603</sup>, la doctrine a beaucoup débattu de la nécessité d'y inscrire le nom des membres de la communauté représentée (§ 1). À partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle, plusieurs auteurs ont recommandé aussi l'apposition du sceau de l'*universitas* (§ 2).

### § 1. – L'inscription du nom des membres de l'*universitas*

Les actes de nomination des syndics diffèrent selon qu'ils nomment l'officier au service d'une communauté cléricale (A) ou urbaine (B).

---

quandoque auctoritas requiritur adesse, et isto casu auctoritas debet intervenire aut praecedere dicta l. Obligari, § Tutor [D., 26, 8, 9, 5]. Quandoque vero requiritur ad executionem esse et tunc non potest etiam ex intervallo intervenire, allegatione l. finali, ad finem, C. Arbitrium tutelae [C., 5, 51, 13, 3]. Ita in proposito statutum videtur requirere auctoritatem ad executionem, unde satis est ex intervallo interponi. Respondent hic in ista questione Dynus, Baldus et sequentes dicendum quod dictum eorum potest precedere quando ille actus concernebat tam utilitatem universitatis, quam potestatis quia tunc videtur accipi auctoritas pro consensu, et dicendum est sicut quando requiritur consensus illius de cujus praejudicio agitur, l. finale, supra, Communia praediorum [D., 8, 4, 18], l. Per fundum, supra, De servitutibus urbanorum praediorum, l. finale ad finem [D., 8, 2, 41], ad mace, cum si, sed ubi concernit utilitatem potestatis, videtur requiri tanquam auctoritas, alle. Nota per Antonium de Butrio in dicto c. Cum consuetudinis, sed in questione Dynus et Baldus non possunt intelligi, an concernat utilitatem potestatis vel non, unde pariformiter debet intelligi scilicet quod aut sufficiat intervenire incontinenti, aut ex intervallo, l. Quamvis, C. De impuberum [C., 6, 26, 4] Et l. Jam hoc jure, supra, De vulgari et pupillari [D., 28, 6, 4]. Imola in dicto c. Cum vos, resumpsit hanc q. quam ponit hic Dynus et Baldus et concludit eodem modo prout etiam hic. Quaerit etiam Angelus hic de versiculo Conscientia et Imola, cum imperfecte refert, et facit mentionem Angelus de texto in § Non aliter, in Authentico quo. Op. epi. et textum in § emplyteusis, in Authentico, de ali. Et emph, col. 8 et dicit Angelus quod idem importat, quod verbum consensus. Ita dicit probari in dicto § non aliter, non tamen ibi aperit, non sunt ver. Angeli et cum Angelus concordat etiam Paulus de Castro. » (Venetiis, 1576, f°144v°-145).

<sup>603</sup> TANCREDUS, *Ordo judicarius*, I, 7, *De syndico et actore* : « Et nota, quod exprimi debet in scriptura, de creatione syndici vel actoris confecta, quis constituatur, et ad quid, et contra quos constituitur, nisi generaliter ad omnes lites constitueretur. Argumentum Digesto, De procuratoribus, l. Si procuratorem [D., 3, 3, 65]. » (éd. F. C. BERGMANN, *Libri de judiciorum ordine*, Göttingen, 1842, réimpr. anast. Aalen, 1965, p. 125).

## A / Le syndic d'une communauté religieuse

Pour les canonistes du XIII<sup>e</sup> siècle, l'inscription du nom des membres de l'*universitas* dans l'instrument investissant son représentant permet de s'assurer du respect du quorum et de l'absence d'excommuniés. La nécessité d'une telle mention est cependant discutée. Le canon *Sicut studii* (1 Comp. 1, *post* 29, 1 = X, 1, 39, 1) ne donne pas d'éléments quant au formalisme de l'acte constituant l'officier. Les glossateurs de la *Compilatio Prima*, livrant une analyse proche du texte, ne fournissent pas non plus d'éclairage sur ce point et la plupart des glossateurs et commentateurs du *Liber Extra*, au XIII<sup>e</sup> siècle, ne le font pas davantage. Figure néanmoins dans le recueil de Grégoire IX, à la toute fin du titre précédent consacré aux procureurs<sup>604</sup>, une décrétale de ce pontife donnant quelques indices quant au formalisme requis dans le mandat auprès de la chancellerie romaine du procureur *ad impetrandum*, chargé de présenter les suppliques de ses clients devant la chancellerie romaine pour obtenir (*impetrare*) un acte<sup>605</sup>. Le requérant mettait en cause, en l'espèce, la légitimité d'un

---

<sup>604</sup> X, 1, 38, 15 : « Consulti sumus an constitutus ad impetrandum a communitate aliqua procurator ab impetrando deberet excludi pro eo, quod majores et jurati, per quos eadem communitas regebatur, tempore, quo injunctum fuit procurationis officium, erant excommunicationis sententia innodati. Taliter respondemus, quod, nisi essent illi in literis procurationis expressi, vel alias eorum auctoritate procurationis institutio facta fuisset, aut sciens, eos esse tales, ipsa communitas una cum eis constituisset eundem, non est procurator hujusmodi repellendus. ». Quoique l'on ignore si cette décrétale préexistait à la publication du *Liber Extra*, qu'aucun destinataire ne soit explicitement mentionné dans l'adresse et en dépit du caractère général et impersonnel de la question traitée, sans référence à un contexte précis, Michèle Bégou-Davia n'a cependant pas retenu ce texte dans sa liste des décrétales abstraites de Grégoire IX en raison de l'emploi du nous de majesté et non d'une formulation neutre à la troisième personne (M. BEGOU-DAVIA, « Les décrétales abstraites de Grégoire IX », *Proceedings of the Fifteenth International Congress of Medieval Canon Law, Paris, 17-23 July 2016*, éd. F. ROUMY, F. DEMOULIN-AUZARY, N. LAURENT-BONNE, Città del Vaticano, 2022 [*Monumenta Iuris Canonici*, C/15], n. 8 p. 173).

<sup>605</sup> La Curie du pape ayant connu une influence croissante à la suite de la Réforme grégorienne, elle connaît un partage du travail et une spécialisation entre notamment la Chancellerie, responsable des affaires administratives, et différentes cours de justice. Cette spécialisation s'opère principalement à l'occasion du quatrième concile du Latran en 1215. La complexité qu'elle induit implique la création d'un procureur pour être l'intermédiaire entre la Curie et les fidèles qui souhaitent la saisir. Le canon 37 de Latran IV prévoit qu'un mandat ou *procuratorium* est obligatoire pour quiconque veut traiter les affaires d'une autre personne auprès de la Curie. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les mandats distinguent ainsi les procureurs *ad agendum* ou *ad causas*, qui sont des mandataires devant les tribunaux de la Curie, et les procureurs *ad impetrandum*, qui présentent les suppliques de leurs clients pour obtenir de la Chancellerie un acte du pape, cf. A. SOHN, *Deutsche Prokuratoren an der römischen Kurie in der Frührenaissance (1431 – 1474)*, Köln, 1997 (*Norm und Struktur, Studien zum sozialen Wandel im Mittelalter und früher Neuzeit*, 8), X-432 p. ; ID., « Les procureurs à la Curie romaine. Pour une enquête internationale », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, t. 114/1, 2002, p. 371-389.

représentant *ad impetrandum* constitué par une communauté religieuse, au motif que les chefs de celle-ci – *majores* et *jurati* – étaient excommuniés à la date du mandat. La chancellerie pontificale exclut le renvoi de ce procureur, à moins que les noms des excommuniés ne soient expressément mentionnés dans les lettres de procuration ou lorsque l’institution de l’agent avait été établie de par leur autorité, ou bien encore lorsque la communauté ne pouvait ignorer que ses chefs étaient excommuniés.

Dans sa Glose ordinaire, Bernard de Parme († 1266) aborde le contenu du mandat instituant le syndic au détour de sa glose sur cette décrétale. À cette occasion, il précise que le mandat instituant le syndic doit nommer non seulement les personnes les plus importantes, mais aussi tous les membres de la communauté et, en particulier, le prélat administrateur, afin que soient manifestes la majorité ou les deux tiers de la communauté<sup>606</sup>. Ce point est explicité par Hostiensis dans sa *Summa aurea*. À la différence de Bernard de Parme, ne glosant pas les mots de chaque décrétale, ni même chacune d’entre elles successivement, mais résumant et commentant chaque titre du *Liber Extra*, le décrétaliste peut se détacher de la lettre des textes pour traiter de la matière avec plus de hauteur. À la question de savoir comment le syndic est institué, Hostiensis répond qu’au moins les deux tiers de l’*universitas* doivent être présents. Pour s’assurer du respect de ce quorum, il faut que les noms de ces derniers soient inscrits dans l’instrument. Mais la nécessité d’inscrire expressément le nom de chaque individu ne s’impose pas : il suffit d’indiquer que plus des deux tiers étaient bien présents, sans mentionner l’identité de chacun. Sinon, il n’y aurait peut-être pas toujours assez de parchemin pour énumérer tous les membres de l’*universitas* qui participent à l’élection. Or une obligation ne peut avoir un objet impossible, comme le prévoit une règle du droit romain ancien compilée dans le Digeste<sup>607</sup>. Auquel cas, il est donc suffisant de ne nommer que les membres les plus importants de la communauté, en faisant suivre cette mention d’une clause générale précisant la présence effective de plus des deux tiers de l’ensemble<sup>608</sup>.

---

<sup>606</sup> BERNARDUS PARMENSIS, *Glossa ordinaria* ad X, 1, 38, 15, V<sup>o</sup> *Tales* : « In syndicatu debent exprimi majores personae, et alii etiam, et praecipue praelatus administrator, ut appareat, an sint duae partes, vel major pars universitatis. ff. Quod cujusque universitatis nomine, l. Plane [D., 3, 4, 4] et collegium sine praelato non convenit nec convenitur, infra, De ju[diciis] c. Causam [X, 2, 1, 9], sed hoc non potest constare, nisi exprimantur nomina in ipsa constitutione. » (*op. cit.*, col. 476).

<sup>607</sup> D., 50, 17, 185, De regulis juris antiqui : « Impossibilium nulla obligatio est. »

<sup>608</sup> HOSTIENSIS, *Summa aurea*, ad X, 1, 39, § Et qualiter constituatur : « Et qualiter constituatur ? In presentia universitatis, ita quod ad minus duae partes adsint, in quibus numerabitur vox electi. ff. eodem titulo, Nulli [D., 3, 4, 3] et l. Plane [D., 3, 4, 4], supra, De electione et electi potestate, Cum in jure [X, 1, 6, 33]. Ideo debent scribi nomina in

Guillaume Durand († 1296) affirme de son côté qu'il suffit de préciser dans la procuration que le syndic a été constitué par l'abbé accompagné de tous les moines, ou, du moins, des deux tiers de ceux-ci. Il n'est alors pas nécessaire d'inscrire le nom de chacun d'eux, quoiqu'une telle énumération soit sans doute préférable<sup>609</sup>.

---

instrumento. C. de legationibus, Quotiens, libro X [C., 10, 65, 6]. Ne postea causetur quis se non interfuisse et quis absens tanquam presens inscribatur, supra, titulo I, c. I [X, 1, 1, 1] et infra, De his quae fiunt a prelati sine consensu capituli, c. Quanto [X, 3, 10, 5] ff. De albo scribendo, l. I et II [D., 50, 3, 1 et 2] et ut appareat utrum due partes presentes fuerint necne et utrum ibi esset aliquis excommunicatus quoniam non valeret constitutio : nec aliter valet instrumentum sive decretum : nisi legitimo modo coadunato factum sit. ff. De decretis ab ordine faciendis, l. II et III [D., 50, 9, 2 et 3]. Nec sufficiunt soli decuriones : imo et aliorum consensus requiritur. C. De defensoribus civitatum, l. II [C., 1, 55, 2], C. De episcopali audientia, Jubemus eos [C., 1, 4, 19]. Quod intelligas quo ad jus universale : vel quando agitur de ipsius prejudicio super quo soli decuriones potestatem non habet : quia nec universitas hoc eis concessit. Argumento supra, De majoritate et oboedientia, c. finali [X, 1, 33, 17], ff. De aqua et aquae pluviae arcendae, In concedendo [D., 39, 3, 8], C. De auctoritate praestanda, l. finali [C., 5, 59, 5]. Alias si universitas regatur per certos homines quibus hec potestas data fit ab ipsa universitate : sufficit quod due partes talium presentes fuerint et consenserint quorum nomina sunt inscripta et sic intellige C. De decurionibus et filiis eorum, Nominationum, libro X [C., 10, 32, 45], ff. Quod cujuscumque universitatis nomina, Nulli [D., 3, 4, 3] et l. Item eorum, § si decuriones [D., 3, 4, 6, 1]. Sed quid si convocato publico parlamento constituatur aliquis syndicus et dicatur in publico instrumento quod plus quam due partes presentes fuerint : nunquid hoc sufficit ? Videtur quod sic : quia si nomina omnium deberent inscribi forsitan ipsa non reciperet pergamenum : et sic saltem impossibilitas excusabit. ff. De diversis regulis juris antiqui, Impossibilium [D., 50, 17, 185]. In tali casu crederem sufficere si majores et meliores de civitate quatenus bono modo possibile esset, ad arbitrium boni viri inscriberentur et postea sequeretur superior clausula generalis. Argumentum ff. De condicionibus et demonstrationibus, Municipibus [D., 35, 1, 97], ff. Ad municipalem, Municeps [D., 50, 1, 23] et l. Magistratus [D., 50, 1, 25], C. De jurejurando propter calumniam dando, l. II, § Hoc etiam [C., 2, 58, 2, 5] huic legi, in fine, et supra, De electione et electi potestate, Quia propter [X, 1, 6, 42], ibi : 'presentibus omnibus, etc.' ad quod accedit quod notatur supra, De rescriptis [X, 1, 3] § Quae possunt objici. Responsione I versiculo Sed et si plura et infra, De commodato [X, 3, 15], § finali, versiculo Ergo non tenetur. Est tamen consilium legis quod si in hoc casu vel alio de mandato te dubitare contingat exigas cautionem. ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, Item suffragium § antepenultimo [sic] [D., 3, 4, 6, 3]. Sed et si judex interloquatur procuratorium sufficiens esse auctoritate pretoria fulcietur. Argumentum ff. Quod falso tutore auctore gestum esse dicatur, l. I, § Penultimo [D., 27, 6, 1, 5], ad finem, ff. De minoribus xxv annis, Ait praetor [D., 4, 4, 7, 2] responsio I ad finem, in versiculo Quid tamen si praetor » (éd. cit., f°66).

<sup>609</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum judiciale*, 1, 3, *De syndico*, n°10 : « Porro si in instrumento dicitur, abbas de consensu omnium monachorum constituit, vel abbas et omnes monachi constituerunt : bene est, argumento ff. De procuratoribus et defensoribus, Filius, in principio [D., 3, 3, 8, Pr.], et ff. Quod cujusque universitatis nomine, Nulli [D., 3, 4, 3]. Si vero dicatur, abbas cum consilio monachorum vel abbas et monachi fecerunt : vel potestas de consilio consiliariorum, nec illorum nomina sunt expressa : aliud est, quia hoc potest verum esse, etiam si tantum duo monachi fuissent : et non duae partes, ff. Qui satisfacere cogantur vel jurato, Inter omnes [D., 2, 8, 12], ff. De usu fructu ad crescendum, l. I [D., 7, 2, 1], ff. Si servitus vindicetur, Si quando, § primo [D., 8, 5, 17, 1]. Sed et si instrumentum dicat,

L'inscription du nom de l'abbé se retrouve dans toutes les formules de nomination du syndic. La mention de celui de chaque moine présent est également la norme, mais il existe des exceptions. Les premiers formulaires notariaux proposent un modèle d'instrument pour le syndic des communautés religieuses énumérant le nom de tous les religieux aux côtés du supérieur et semblent faire part d'une certaine unanimité des membres de la communauté. C'est le cas dans l'ouvrage du pseudo-Irnerius, composé à Bologne au début du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>610</sup>. Le texte proposé est repris dans d'autres formulaires du premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, tels celui du notaire bolonais Rainier de Pérouse<sup>611</sup>. Il est aussi copié dans la *Summa notarum contractuum* de Bertrand du Pont, élaborée en Provence entre 1216 et 1234<sup>612</sup>. Des modèles comparables se retrouvent également dans de nombreux autres ouvrages du même genre jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>613</sup>. Le formulaire (1232) de Martin de Fano ne nomme toutefois que

---

abbas cum omnibus monachis, intelligitur de praesentibus : ut in prae. concor. unde non videtur sufficere secundum Ubertum cum absentes vocandi sint, si commode fieri potest : ut Extra, De electione et electi potestate, Quod sicut [X, 1, 6, 28], C. De legationibus, libro X, l. finali [C., 10, 65, 6], licet contra, X q. II, Hoc jus [C. 10, q. 2, c. 2]. Dicat ergo abbas, cum duabus partibus, etc. et erit melius, si nomina specificet : ut ff. De albo scribendo, l. I [D., 50, 3, 1] et in praedicta l. finali. C. de legationibus [C., 10, 65, 6] et adde hic infra, versiculo Quid si in aliquo. » t. I, Basileae, 1574, réimpr. anast. Aalen, Scientia Verlag, 1975, p. 236.

<sup>610</sup> PSEUDO-IRNERIUS, *Formularium Tabellionum*, I, XXXVI : « Albertus dei gratia abbas monasterii Sancti Felicis, presentibus et mandantibus fratribus suis, scilicet domino tali monacho [et sic ceteri nomen] constituit Johannem syndicum universitatis sive collegii dicti monasterii... », éd. G. B. PALMIERI, *Il "Formularium Tabellionum" di Irnerio*, Bononiae, 1913 (*Scripta anecdota glossatorum*, t. I-2), p. 23.

<sup>611</sup> RAINERIUS PERUSINUS, *Liber formularius*, XXXVIII, De syndico vel actore qualiter constituentur : « Albertus Dei gratia abbas monasterii sancti Stephani cum consensu et voluntate fratrum suorum, scilicet domini Uberti et domini Rodulphi et domini Johannis, constituit Petrum de Granarolo syndicum et actorem universitatis et collegii dicti monasterii... », éd. A. GAUDENZI, *BIMÆ*, t. II, p. 40.

<sup>612</sup> BERTRANDUS DE PONTE, *Summa notarum contractuum*, n° 52 : « De constituendo procuratore, syndico vel actore [...] monasterii abbas presentibus volentibus et mandantibus monachis infrascriptis qui sunt de conventu vel collegio monasterii memorati constituimus te V. procuratorem, syndicum vel actorem collegii dicti monasterii [...] presentibus et consentientibus et monachis conventus vel collegii supradicti videlicet e, f, g, h, etc. » (VALENCE, *Bibliothèque municipale*, ms. 19, f°132ra).

<sup>613</sup> SALATIEL, *Ars notarie*, IV, *Instrumentum syndici ordinandi vel actoris* : « dominus A. abbas monasterii sancti Proculi de consensu et voluntate totius collegii dicte ecclesie, scilicet talium monachorum et talium conversorum congregatorum ad hoc more solito in capitulo ad sonum tintinabuli claustralis constituit et ordinavit Petrum syndicum... » (éd. cit., p. 292) ; *Formularium Forentinum artis notariae*, De syndico : « In Dei nomine amen et cetera. Dominus B. abbas monasterii Sancte Marie de Florentia, de adsensu monachorum fratrumque suorum, scilicet talium et talium presentium, constituit et fecit atque ordinavit talem, presentem vel absentem, suum, et dicti monasterii, syndicum et procuratorem, actorem, et responsalem... » (éd. MASI, p. 23 = éd. SCALFATI, p. 69) ; ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Collectio contractuum*, n° 39 : « Congregatis et convocatis ad capitulum canonicis plebis Sancti Iohannis de Garg. ad sonum campanelle, more solito, in ecclesia dicte plebis, in qua quidem congregatione



deux moines aux côtés de l'abbé et se contente de mentionner l'assentiment des autres<sup>614</sup>. En revanche, dans son *Ars notariae*, rédigé entre 1225 et 1245, Rainier de Pérouse envisage une possible rupture de l'unanimité entre les religieux et énumère les individus qui sont présents et d'accord avec la nomination de l'officier<sup>615</sup>.

Au nord de la péninsule italienne, le cartulaire du notaire véronais Ventura († 1257 ou 1258), datant du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, prend l'exemple concret du double monastère – masculin et féminin – de l'église Sainte-Marie de Campo Marzo, à Vérone, et cite chacun des moines et moniales présents<sup>616</sup>. Immédiatement après, le praticien propose une formule beaucoup plus générique, très proche de celle figurant dans l'*ars notaria* de Rainier de Pérouse, mais prévoit également la nomination de chacun des religieux présents<sup>617</sup>.

La même pratique continue d'être prescrite au siècle suivant. Il en va ainsi dans un formulaire pisan, conçu au début du XIV<sup>e</sup> siècle, dans lequel l'instrument consacré à la nomination du syndic d'une chapelle désigne chacun des membres

---

interfuerunt ultra quam due partes canonicorum plebis eiusdem, discretus vir dominus Matheus, archipresbiter dicte plebis, de consensu et voluntate infrascriptorum fratrum et canonicorum dicte plebis, scilicet domini Sysmundii, domini Michaelis, et cetera, ponendo nomina dominorum canonicorum dicte plebis presentium... » (*op. cit.*, p. 260) ; ID., *Summa totius artis notariae*, 7, 25 : « Venerabilis Pater dominus Johannes Abbas monasterii sancti Petri pro se ipso et suis succesoribus vice et nomine ipsius monasterii, presentibus et consentientibus infrascriptis fratribus et monachis ejusdem monasterii ad hoc in capitulo specialiter congregatis, fecit, constituit, et ordinavit Cor. Ibidem presentem suum, et dicti monasterii et conventus ejusdem syndicum, procuratorem, actorem, et certum nuncium speciale » (Venetiis, 1546, f<sup>o</sup>225).

<sup>614</sup> MARTINUS DE FANO, *Formularium*, XLVI, De eodem [syndico] : « Dompnus A. abbas monasterii sancti Paterniani de consensu et voluntate dompni A., dompni B. et aliorum confratrum suorum in dicto monasterio existentium constituit V. syndicum, actorem et procuratorem ad omnes causas... » (éd. WAHRMUND, p. 17).

<sup>615</sup> RAINERIUS PERUSINUS, *Ars notariae*, XXXIX. Carta sindicatus, yconomatus et castaldie ; X ; capitulum pactorum : « Dominus talis abbas cenobii sancti proculi cum consensu et voluntate talium fratrum suorum dicti monasterii monachorum ibidem presentium constituit ac ordinavit T. syndicum et actorem collegii et universitatis ipsius ecclesie » (éd. WAHRMUND, p. 45).

<sup>616</sup> [MAGISTER VENTURA, *Cartularium*], Carta syndici generalis : « Die etc. Ibi dominus F(orzanus) prior ecclesie Sancte Marie vel collegii, sive prepositus, presentibus suis fratribus P., M. et L. et eorum sororibus domina Ç. prioressa, G(ratia), B(ellavia) et L(ucia), ipsi et ipse, et omnes pro se et collegio ipsius ecclesie fecerunt et constituerunt, atque ordinauerunt A(ndream) presentem, vel absentem, eorum et earum et ipsius collegii nuntium et procuratorem, syndicum et actorem [...] » (éd. G. MOSCHETTI, *Il cartularium veronese del magister Ventura del secolo XIII*, Napoli, 1990 [*Ius nostrum*, 5], p. 140).

<sup>617</sup> [MAGISTER VENTURA, *Cartularium*], Carta syndici alicujus ecclesie vel fratrum : « Item dominus talis abas, cum consensu talium fratrum suorum dicti monasterii et monachorum ibidem presentium, constituit et ordinavit C. syndicum et actorem collegii et universitatis ipsius ecclesie... » (*op. cit.*, p. 141).

de l'*universitas*<sup>618</sup>. Un formulaire élaboré à Caravaggio entre 1396 et 1402 contient aussi un modèle de constitution d'un syndic prescrivant de noter avec soin le nom de chacun des religieux présents et de préciser même qu'ils représentent plus des deux tiers de la communauté<sup>619</sup>.

À ce sujet, Oldrade de Ponte († 1335) distingue, dans une de ses consultations, non pas entre les petites et les grandes *universitates*, mais entre celles qui portent le nom de leurs membres, comme les chanoines, et celles qui ont leur nom propre. Selon lui, le nom de chaque membre ne doit être mentionné que dans le premier cas<sup>620</sup>. Les décrétalistes de la fin du Moyen Âge reprennent également les enseignements de leurs prédécesseurs et intègrent aussi l'apport des civilistes. Antoine de Butrio († 1408) rappelle sur ce point les

---

<sup>618</sup> [Formulaire notarial pisan (v. 1310)], Carta de faciendo unum sindicum unius cappelle : « Petrus Jacobi et Iacobus Ugolini, capitanei cappelle sancti Donati pro se ipsis et capitanatus nomine pro dicta cappella, cum presentia et consensu et voluntate infrascriptorum hominum dicte cappelle coadunatorum in dicta cappella sancti Donati de mandato suprascriptorum capitaneorum ad sonum campane ipsius ecclesie ut moris est, videlicet talis et talis et cetera, et ipsi idem homines una cum predictis capitaneis unanimiter et concorditer fecerunt, constituerunt et ordinauerunt eorum et dicte cappelle sindicum, procuratorem et certum nuntium Johannem » (éd. S. SCALFATI, *Un formulario notarile pisano del primo trecento*, Pisa, 2003 (*Società storica pisana, biblioteca del « Bollettino storico pisano », Fonti*, 10), p. 21).

<sup>619</sup> *Formulae instrumentorum Caravazii*, n° 110 : « In domo Humiliatorum de Caravazio, ibi convocato et congregato capitulo dicte domus Hamiliatorum more solito pro hoc negocio specialiter exequendo (vel : pro infrascriptis specialiter peragendis), de mandato venerabilis viri fratris Filippi Pili prepositi dicte domus, in quo quidem capitulo aderant prefatus dominus prepositus et frater martinus Arator, frater Andriolus de Sachellis, omnes professi dicte domus Humiliatorum de Caravazio, qui sunt due partes et plus tocius capituli ejusdem domus, ut ibi dixerunt et protestati fuerunt. Predicti namque dominus prepositus, cum consensu et voluntate dictorum fratrum, et ipsi fratres ejusdem domus cum consensu et auctoritate et decreto prefati domini prepositi et quisque eorum in solidum, suis propriis nominibus et nominibus ac vice dicte domus et capituli et conventus ejusdem domus, concordineter et unanimiter, nemine dicrepante, fecerunt, constituerunt et ordinauerunt et faciunt, constituunt et ordinant suos certos nuncios, syndicos, actores et procuratores et quicquid de jure melius esse possint, dominos Petrum de talibus et Martinum de Talibus de Tali loco... » (éd. E. FALCONI, *Due formulari notarili cremonesi (sec. XIV-XV)*, Roma, 1979 [*Fonti e strumenti per la storia del notariato italiano*, 3], p. 490).

<sup>620</sup> OLDRADUS DE PONTE, Consilium C : « Quod ergo aliquando notant doctores debere nomina exprimi : locum habet, quando procuratorium fit per nomina singularia corpora designantia : ut canonici talis ecclesie fecerunt etc. et est ratio, quia talis sermo posset verificari de duobus tantum : ut ff. De verborum significatione, l. Inter illam, § ultima [D., 50, 16, 217, 1] et De testa[mento] manu[missis], l. Libertas, § Ultima [D., 40, 4, 17, 2]. Secus autem si per collectiva certam juris determinationem habentia : ut capitulum talis ecclesie. Argumentum duarum legum, quae simul contradicere videntur : ff. De acquiren[da vel amittenda] possessio[ne], l. Possideri [D., 41, 2, 3], in fine, IIII, responsi et ad [senatus consultum] Trebellia[num], l. Restituta [D., 36, 1, 38, Pr.], in principio et probatur bene haec distinctio ff. De lega[tis] II, l. Quotiens [D., 31, 2] et l. Grege [D., 31, 6] et ita loquitur c. ultimum, Extra, De procuratoribus [X, 1, 38, 15] et quod ibi not[atur] per Innocentium. » (*Consilia seu responsa et quaestiones aureae*, Venetiis, 1571, f° 39vb-40ra).

doctrines de Bartole et de Balde, qui prescrivent de distinguer entre les grandes et les petites communautés. Il relativise cependant l'importance de la signature des membres des petites *universitates*, puisqu'il écrit qu'il suffit que le quorum et la majorité électorale soient respectés<sup>621</sup>. Le canoniste envisage par ailleurs le cas concret où le notaire consigne dans l'acte le nom des présents puis déclare, à tort, qu'ils constituent le quorum des deux tiers, se demandant si un tel acte peut être qualifié de faux. Il n'en est rien, cependant, car l'acte n'est pas fondé sur cette erreur et parce qu'il n'appartient pas au notaire de qualifier juridiquement les faits en considérant que le quorum est respecté, mais simplement de témoigner de ces derniers<sup>622</sup>. Cet enseignement est repris par François Zabarella († 1417)<sup>623</sup>. Quant à la mention des noms des membres de l'*universitas*, celui-ci considère qu'elle n'est obligatoire que lorsque le syndic est

---

<sup>621</sup> ANTONIUS DE BUTRIO, *Commentarii* ad X, 1, 39, 1, Sicut studii, n°7 : « Nota, an in syndicato debeant exprimi nomina singulorum. Quaero de forma constituendi syndicum a collegio, nunquid expedit nomina singulorum exprimi in instrumento syndicus ? Videtur, quod non, per textum canonis finalis, supra, titulo proximo [X, 1, 38, 15]. In contrarium est textus l. 3, C. De venditione rebus civitatis, libro 11 [C., 11, 32, 3]. Debent aliqui, quod illa lex loquitur cum debent fieri alienatio Reipublicae : alias non expedit nomina exprimere. Bartolus in l. Decuriones, ff. De albo scribendo [D., 50, 3, 1], distinguit, quod aut syndicus fit pro alienando : et debet nomina inscribere in instrumento, dicta l. 3. Pro hoc c. 1, De rebus ecclesiae alienandis vel non, libro 6 [VI°, 3, 9, 1], cum ibi notatur aut ad aliud, et aut est magna universitas et sufficit, quod exprimantur majores, et jurati, dicto c. finali, supra, titulo proximo [X, 1, 38, 15] quod tamen videtur probare : quia etiam non requiritur ut exprimantur in secundo casu excepto. Aut est parva universitas : et debent omnes exprimi, argumentum dicta l. 3. Ego tamen puto, quod sufficit, si aliunde doceatur, quod duae partes universitatis fuerunt praesentes, et quod fuit constitutus a majori parte duarum partium ; et valebit syndicus indistincte, sive universitas sit major, sive minor etiam si non exprimantur majores, et jurati, per dictum c. finali et hoc praeterquam in casu dicte l. 3, et de hoc in Speculo, eodem titulo, versiculo Item opponitur quod nomina, et ibi plene per Johannem Andreae qui consuluit, quod in arduis quis faciat exprimere nomina. », t. II, *Super secunda primi Decretalium commentarii*, Venetiis, Apud Juntas, 1578, réimpr. anast. Torino, Bottega d'Erasmus, 1967, f°116v°.

<sup>622</sup> ANTONIUS DE BUTRIO, *Commentarii* ad X, 1, 39, 1, Sicut studii, n°9 : « Quid si dicatur in syndicato : Congregatis. A. et B. et C. qui faciunt duas partes vocandorum, et opponitur, quod non faciunt, et probatur, an per hoc convincitur instrumentum esse falsum. Fredericus [Petruccius de Senis] in suo consilio 89.28.214 dicit quod non : quia super tali assertionem non est factum instrumentum, secundum id quod notat Innocentius, De probationibus, Quoniam [X, 2, 19, 11]. Hoc enim non pertinet ad tabellionem, pro hoc quod nota[tur] in regula, Sine culpa, libro 6 [VI°, 5, 13, 23], in questione de teste non jurato, qui deposuit falsum. » (*op. cit.*, f° 116 v°).

<sup>623</sup> FRANCISCUS ZABARELLA, *Commentaria* ad X, 1, 39, *De syndico*, n°13 : « Decimotertio, quaero, si dicitur in syndicato, congregatis A et B et C. qui faciunt duas partes vocandorum, et opponitur non sic esse. Federici Consilium 278 dicit, quod non statur instrumento super illa assertionem : quia hoc non pertinet ad tabellionem, pro hoc quod notat Innocentius, De probationibus, Quoniam [X, 2, 19, 11]. » (*op. cit.*, f°347).

chargé d'aliéner les biens de la communauté<sup>624</sup>. Pour finir, le Panormitain propose une synthèse des différentes opinions doctrinales défendues tant par les civilistes que par les canonistes, avant de rappeler que Jean d'André, après avoir posé la nécessité de mentionner chaque membre de la communauté, car « l'*universitas* ou le *collegium* constitue en lui-même un nom certain et déterminé »<sup>625</sup>. Mais, comme le constate ailleurs le célèbre décrétaliste, il existe un doute quotidien et subtil sur ce point<sup>626</sup>.

La même interrogation existe à propos des représentants des entités urbaines.

## B / Le syndic d'une communauté d'habitants

La question de l'inscription du nom des membres de l'*universitas* se pose tout particulièrement pour la constitution des syndics des villes, l'assemblée des

---

<sup>624</sup> FRANCISCUS ZABARELLA, *Commentaria* ad X, 1, 39, *De syndico*, n°11 : « Undecimo quaero, an in syndicato oportet exprimi nomina singulorum de universitate. Videtur, quod non, supra, titulo proximo, c. finali [X, 1, 38, 15], in glossa ultima, et ibi dico contra 5 in contrarium C. De vendendis rebus civilis, l. 3, libro 11 [C., 11, 32, 3]. Dicunt aliqui, quod ibi loquitur, cum debet fieri alienatio reipublice : alia non expedit nomina exprimere. Baldus ff. De albo scribendo, Decuriones [D., 50, 3, 1] distinguit, quod aut fit pro alienando : et debent inscribi nomina, ut dicta l. 3, facit De rebus ecclesiae non alienandis, c. 1 libro 6 [VI°, 3, 9, 1], cum ibi notatis, aut ad al. Jud. Et aut est magna universitas, et sufficit, quod exprimantur major, et jurati, dicto capitulo finali, sed videtur, quod etiam non sit opus, quod ipsi exprimantur, ut ibi in secundo casu, et dico contrario /f° 347/quinto. Aut est parva universitas, et omnes debent exprimi, argumentum dicta l. 3, haec distinctio de magna et parva, non bene probatur jure. Dic ergo, quod valet syndicus sine expressione nominis, praeterquam in casu dictae legis 3 » (*op. cit.*, f°346v°-347).

<sup>625</sup> ABBAS PANORMITANUS, *Commentaria* ad X, 1, 39, 1 *De syndico*, Sicut studii, n°7-8 : « Johannes Andreae in add[itionibus] Spe[culo], in titulo De syndico, versiculo Quid si in aliquo, alias versiculo Porro, multum bene examinat hunc passum, et licet consulat, ut exprimantur nomina ; tamen finaliter concludit, quod de jure hoc non est necessarium, quia universitas, seu collegium est nomen certum, et determinatum, unde in actibus in quibus requiritur certitudo personarum, sufficit dicere : collegium talis loci, ut in c. Capitulum, supra, De rescriptis [X, 1, 3, 30]. Unde cum fides notarii approbata sit, et pro ipsius peritia presumatur, sufficit, quod notarius dicat : universitas tali loci, vel capitulum talis ecclesiae, fecit sic. Pro hoc, c. Ad audientiam, De prescriptionibus [X, 2, 26, 13]. Alias sequeretur secundum eum, quod notarius nunquam posset dicere, quod talis fuit solenniter stipulatus, cum ista, sint verba juris. Dicit etiam quod si tale instrumentum habet sigillum collegii, indubitanter fecit fidem, ut in c. Tertio loco, De probationibus [X, 2, 19, 5] » (*Commentaria super secunda parte primi decretalium libri*, Venetiis, 1617, f°155v°-156).

<sup>626</sup> ABBAS PANORMITANUS, *Commentaria*, ad X, 1, 38, 15, *De procuratoribus*, *Consulti* : « Secundo collige et tene semper menti, quod in syndicato universitatis debent exprimi nomina singulorum de universitate ut appareat an interfuerunt due partes universitatis quia alias non veleret constitutio : ut in l. Nulli [D., 3, 4, 3] et l. Plane [D., 3, 4, 4], ff. Quod cujusque universitatis nomine. Sed in hoc dic plenius et melius ut dicam infra, titulo proximo, ubi generaliter tangam an in gerendis per universitatem sint in instrumento exprimenda nomina singulorum : et est dubium quotidianum et subtile : ut ibi videbit etc. » (*op. cit.*).

habitants pouvant être bien trop nombreuse pour que tous les présents soient énumérés dans l'instrument. Les actes de la pratique et les formulaires notariaux témoignent de cette difficulté. Ainsi, une *summa dictaminis* composée à la cour de l'archevêque de Magdebourg vers 1230 ne mentionne pas, dans la formule consacrée à la nomination du représentant d'une communauté, le nom de chacun de ses membres, mais précise qu'ils sont tous présents<sup>627</sup>. À l'instar de l'abbé pour les communautés religieuses, le nom du podestat est toujours inscrit dans les modèles proposés par les formulaires italiens. Certains semblent même s'affranchir ainsi de nommer les conseillers présents. Martin de Fano, premier notaire à proposer un instrument-type pour la constitution d'un syndic urbain, indique que le podestat de la ville investit un tel officier par le mandat et la volonté de son conseil, mais ne prévoit pas la mention des noms des membres de ce dernier et ne précise pas non plus s'ils se sont prononcés unanimement<sup>628</sup>. Une *summa notariae*, rédigée entre 1240 et 1243 à Arezzo, en Toscane, insiste en revanche sur l'accord donné par tous les conseillers de la ville, ce qui dispense de les nommer un par un<sup>629</sup>.

A contrario, Bencivenne de Nursie prend soin de prévoir la mention du nom du podestat et de celui de chacun des membres du conseil<sup>630</sup>. En se limitant

---

<sup>627</sup> *Summa prosarum dictaminis Saxonica*, n°14, De syndico universitatis : « G. dei gracia prefectus scabini ac universi cives in Magdeburc omnibus presentes litteras inspecturis. Notum esse volumus, et tenore litterarum presencium potestamur, quod nos talem plebanum civitatis nostre in omnibus civitatis nostre negociis procuratorem sive syndicum constituimus... » (éd. L. ROCKINGER, *Briefsteller und Formelbücher des elfften bis vierzehnten Jahrhunderts*, München, 1863 (*Quellen zur bayerischen und deutschen Geschichte*, 9), p. 280).

<sup>628</sup> MARTINUS DE FANO, *Formularium*, XLV, De syndico : « Dominus T. potestas communis F(ani) in consilio generali per campanam et bayulos more solito congregato de mandato et voluntate ejusdem consilii constituit et ordinavit P. notarium, syndicum, actorem et defensorem communis [...]. Actum in palatio communis dicti in praesentia talium. » (éd. L. WAHRMUND (*Quellen zur Geschichte des Römisch-Kanonischen Prozesses im Mittelalter*, t. I/8), Innsbruck, 1907, réimp. anast. Aalen, 1962, p. 17).

<sup>629</sup> *Aretii summa notariae*, LII, Instrumentum syndicatus : « In nomine Dei eterni D. tunc potestas Dei gratia Aretii [...] de communi voluntate ac consensu omnium consiliariorum ipsius consilii, nulloque ibidem adstante contradicente, vice ac nomine ipsius communitatis ac universitatis hominum civitatis ejusdem ; et ipsi consilarii simul cum potestate prefata fecerunt constituerunt ordinaverunt ac creaverunt B. P. ibi presentem eorum (et) dicte communitatis ac universitatis syndicum actorem procuratorem ac sufficientem responsalem in causa quam predictum commune et universitas ipsius communis et idem potestas nomine ipsius communitatis habent *vel* habere sperant cum communitate civitatis Perusinorum vel eorum syndico coram domino P. episcopo Castellano et domini pape iudice delegato et cet. *Ut supra in instrumento procurationis usque ad finem*. Et promiserunt potestas et consilarii supradicti firmum et ratum habere et cet. », éd. C. CICOGNARIO, *BIMÆ*, t. III, p. 295.

<sup>630</sup> BENCIVENNE, *Ars notarie*, VI, Carta syndicatus, yconomatus et castaldarie : « Dominus P. de tali loco potestas Bononie et consilarii ejusdem terre, scilicet talis et talis, constituerunt et ordinaverunt dominum Titium syndicum et actorem communis Bononie » (éd. G. BRONZINO, Bologna, 1965, p. 63). De même, SALATIEL, *Ars notarie*, IV, *Instrumentum*

ainsi au magistrat suprême et aux membres de cet organe, les modèles d'actes proposés aux praticiens autorisent à ne pas nommer l'ensemble des habitants de la ville. Rolandinus Passagerius souligne d'ailleurs dans son *ars notarie* que ces autorités choisissent le syndic au nom de l'*universitas* des habitants de la cité, sans nommer ces derniers<sup>631</sup>.

Cette médiation ne se retrouve toutefois pas dans les plus petites communautés d'habitants. La nomination directe du syndic par l'ensemble de ceux-ci peut donc entraîner des difficultés concrètes liées au grand nombre de participants. Rolandinus Passagerius, dans sa *Collectio Contractuum* ou *Contractus* (1255) qui, à la différence de somme, n'a pas été diffusée à l'époque moderne, fournit un modèle d'acte de constitution du syndic de Castel San Pietro, un bourg situé entre Imola et Bologne, relevant de la juridiction de cette dernière, dans laquelle officie l'auteur. Il ne mentionne pas expressément le nom de tous les hommes présents, mais assure qu'il s'agit bien des deux tiers des habitants de la localité<sup>632</sup>. La situation inverse se rencontre cependant. Ainsi, au nord de la péninsule, une somme notariale composée à Bellune à la toute fin du XIII<sup>e</sup> siècle contient un modèle de constitution de syndic séculier par les hommes de Salce, un village dans les environs de Bellune, dans lequel chacun

---

*syndici ordinandi vel actoris* : « Philippus de Ugonibus Bononie potestas in consilio generali congregato more solito ad sonum campanarum in palacio veteri communis Bononie de voluntate et mandato ejusdem consilii scilicet dominorum Petri et Pauli procuratorum et Johannis massarii dicti communis et talium electorum de consilio sine fraude constituit et ordinavit Petrum notarium » (éd. cit., p. 292).

<sup>631</sup> *Ibid.* : « Syndicus universitatis congregatis hominibus villae sancti Rop. ad concionem, campanae sonitu apud ecclesiam praedictam, more solito : Dominus talis potestas, aut talis consul, vel massarius communis ejusdem villae pro si ipso, et ejus successoribus, vice et nomine dicti communis cum consensu et voluntate omnium hominum ejusdem terre ibidem praesentium, scilicet talis et talis, et sic de singulis, et ipsi omnes et sing. Ibidem presentes pro se ipsius vice et nomine dicti communis fecerunt, constituerunt, et ordinauerunt talem absentem vel praesentem eorum et dicti communis et universitatis syndicum, actorem et procuratorem, et certum nuncium etc. Et facias quod saltem due partes universitatis constituent. » (*op. cit.*, f°226).

<sup>632</sup> ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Collectio contractuum*, n°38 : « Forma syndici ab universitate constituti : Congregata contione comunis et hominum Castri Sancti Petri jurisdictionis Bononiensis, ad sonum campanae et voce preconis, ut moris est in castro dicte terre, et in ecclesia beati Iohannis, in qua congregatione fuerunt ultra quam due partes hominum dicte terre, de mandato domini Manfredi massarii dicti castri sive terre ibidem existentes, predicti homines et idem dominus Manfredus dicte terre massarius, fecerunt, constituerunt et ordinauerunt dominum Philippum, ibidem presentem et mandatum sponte suscipientem, eorum et dicti comunis et universitatis predictae syndicum, actorem, procuratorem et nuncium speciale... » (éd. cit., p. 258-259).

est nommé individuellement, aux côtés du chef de la localité, le *maricus Hengelfredus*<sup>633</sup>.

À l'image de cette diversité, les juristes ont affirmé la nécessité de principe d'inscrire le nom des auteurs du recrutement dans la procuration mais, à l'instar des canonistes, ont aussi cherché des moyens de s'y soustraire. Hubert de Bonacurso († *post* 1240) dresse dans son manuel de procédure écrit peu avant 1240 une liste d'exceptions qui peuvent être opposées au principe. On peut notamment avancer que les noms des conseillers urbains n'ont pas été insérés individuellement dans le mandat. Une loi du Code de Justinien figurant sous le titre relatif à la vente des biens publics permet de soutenir cette affirmation. Par cette constitution, l'empereur romain d'Orient Léon (457-474) exigeait que, lors de la vente d'un bien appartenant à une cité, chacun de ceux occupant des fonctions municipales dans celle-ci (*curialium, honoratum, possessorum civitatis*) donne son opinion sur cette vente, afin qu'elle ne soit pas défavorable à la ville<sup>634</sup>. Selon Hubert de Bonacurso, toutefois, cette condition n'est peut-être valable que pour la vente des biens appartenant à l'*universitas*<sup>635</sup>. Jean de Dieu

---

<sup>633</sup> *Summa notariae Belluni composita*, XXXVI, Carta constituendi procuratorem : « In generali regula hominum de Salcis more solito congregata, Hengelfredus maricus dicte regule et P. et M. eorum convicini laudantes et I. et A. et L. fecerunt et constituerunt atque ordinaverunt M. eorum convicinum presentem suorum regule et universitatis certum nuncium, actorem et syndicum et procuratorem in causa, quam habent et habere sperant cum hominibus et universitate hominum regule de Canzano seu eorum syndico... » (éd. A. PALMERIO, *BIMÆ*, t. III, p. 362). Sur l'histoire médiévale de cette ville, voir F. PATETTA, *Nobili e popolani in una piccola città dell'Alta Italia*, Siena, 1902 ; G.-M. VARANINI, « A cent'anni dai "Nobili e popolani in una piccola città dell'alta Italia di Federico Patetta" », *Archivio Veneto*, t. 159 (2002), p. 219-238.

<sup>634</sup> C., 11, 32, 3 : « Si qua hereditatis vel legati seu fideicommissi aut donationis titulo domus aut annonae civiles aut quaelibet aedificia vel mancipia ad jus inclitae urbis vel alterius cujuslibet civitatis pervenerunt sive pervenerint, super his licebit civitatibus venditionis pro suo commodo inire contractum, ut summa pretii exinde collecta ad renovanda sive restauranda publica moenia dispensata proficiat. 1. Indefessa vero cura prospicientes, ne quis adversus commoda civitatum quicquam moliri possit incommodum, sed sine ulla fraude seu nundinatione vel colludio seu coniventia huiusmodi venditiones procedant, hoc in posterum observandum esse censemus, ut, si quidem ad hanc inclitam urbem domum vel civiles annonas aut alia quaelibet aedificia aut mancipia pertinentia contigerit venumdari, non aliter nisi imperiali auctoritate vendantur. 2. In provinciis vero praesentibus omnibus seu plurima parte tam curialium quam honoratorum et possessorum civitatis, ad quam res pertinent praedictae, propositis sacrosanctis scripturis singillatim unumquemque eorum qui convenerint jubemus sententiam quam putent utilem patriae suae designare, ut ita demum decreti recitatione in provinciali iudicio interveniente emptor competentem possit habere cautelam. 3. Hos autem venditionum contractus, sive iam completi fuerunt seu postea ineundi fuerint, stabiles esse censemus ».

<sup>635</sup> UBERTUS DE BONACURSO, *De praeludiis causarum*, De exceptionibus opponendis sindicis vel actoribus : « Item quod nomina credentiariorum [...] non sunt sigillatim inserta in instrumento sindicatum ut C. De venditione rebus civitatis, l. finali, libro XI [C., 11, 32, 3], licet forte responderi possit quod illud est speciale in vendenda re universitatis vel

enseigne également dans ses *Cavillationes* (1246) que le nom de chaque individu doit spécialement être inscrit. L'auteur prend soin de s'appuyer sur d'autres fragments du droit de Justinien pour fonder cette affirmation et étend ainsi la portée de cette condition<sup>636</sup>.

De son côté, Albertus Galeottus († 1285) défend, dans sa *summula quaestionum* composée à Modène peu après, l'opinion selon laquelle les noms des décurions doivent être inscrits dans le *syndicatus*, mais remarque que certains affirment que l'appel de la communauté au son de la cloche est suffisant<sup>637</sup>. La présentation d'un cas pratique permet de préciser le propos : lorsqu'un *instrumentum* mentionne que tous les membres du conseil de Parme, rassemblés à la voix du crieur public et au son de la cloche, ont fait syndic telle personne de la manière habituelle, on peut se demander si une telle formulation est suffisante. Deux arguments contraires peuvent être retenus. *A priori*, la mention ne s'avèrerait pas conforme au principe posé, puisque les noms des conseillers devraient être écrits, selon la règle reçue. Toutefois, l'acte pourrait tout de même être valide, car le document atteste bien que tous les conseillers étaient présents et son contenu est présumé véridique tant que l'on n'a pas apporté la preuve contraire et en vertu de la maxime *quod omne dicit, nihil excludit*, l'instrument exclut ici totalement l'absence de quelque conseiller. Quoiqu'il fournisse plusieurs allégations renvoyant au Code et au *Liber Extra* soutenant cette dernière théorie, Albertus Galeottus a néanmoins une préférence pour la première. Il n'apporte cependant pas une réponse franche dans le cas où l'acte mentionne que tous les membres de la communauté étaient présents. Si, en revanche, il est écrit que deux tiers d'entre eux – le quorum – étaient là, le recours à la maxime précitée ne vaut pas et il convient donc absolument d'inscrire le nom de tous les

---

civitatis. », *Praeludia et exceptiones*, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1970 (CGJC, t. V/3), f°XLII ; voir également BONAGUIDA ARETINUS, *Gemma sive margarita Decretalium*, 1, 7, *De procuratoribus, syndicis et yconomis, Tractatus plurimorum doctorum*, Lugduni, 1519, f° 37v).

<sup>636</sup> JOHANNES DE DEO, *Cavillationes*, L. 2, c. 9, *De exceptionibus contra personam actoris*, n°9 : « Item nota quod in talibus nomina singulorum specialiter debent esse inscripta. C. De legationibus, l. ultima [C., 10, 65, 6], ff. De albo scribendo [D., 50, 3, 1 ; D., 50, 3, 2]. Ad hoc, quando pauci vel multi defuissent, recurras ad l. Inter omnes, ff. Qui satisfacere cogantur [D., 2, 8, 12], ff. De usufructus, l. Omnes [D., 7, 9, 3], ff. Si servitus vindicetur, l. Si quando, § 1 [D., 8, 5, 17, 1]. » (in *Speculum juris Gulielmi Durandi*, t. ultimo, Augustae Taurinorum, 1578, f°70).

<sup>637</sup> ALBERTUS GALEOTTUS, *Margarita*, cap. 5 : *De syndico, actore et oeconomio et a quibus constituentur et quale sit eorum officium*, n°23 : « Sed nunquid nomina decurionum debent esse scripta in instrumento syndicatus, dic quod sic ut C. De vendendis rebus civitatis, l. 3, libro XI [C., 11, 32, 3] et De praediis curialium l. finali [D., 10, 34, 3.] et ff. De albo scribendo, l. 2 et 3 [D., 50, 3, 2 ; D., 50, 3, 3] et Extra, De procuratoribus c. Quanto [X, 1, 38]. Licet quidam dicunt, quod sufficiat pulsatio campanae, et consilium debeat coadunari, ut consuevit per sonum campanae, ut Extra, De electione et electi potestate, cap. In causis [X, 1, 6, 30] » (éd. cit., f°93).



participants dans l'acte<sup>638</sup>. En somme, seule l'unanimité permet de contourner l'obligation d'inscrire le nom des membres de l'*universitas*.

Cet enseignement est entièrement repris par Guillaume Durand dans son *Speculum judiciale*, comme le souligne Jean d'André dans une addition à l'ouvrage<sup>639</sup>. Le *Speculator* soutient néanmoins l'idée selon laquelle la contrainte d'énumérer tous les noms des membres de la communauté vaut pour tout type d'*universitas*, qu'elle soit séculière ou ecclésiastique, alors qu'Albertus Galeottus se cantonnait au cas du syndic urbain. De plus, à la différence de son devancier, le processualiste évoque succinctement l'opinion contraire, timidement émise par Hubert de Bonacurso, selon laquelle l'obligation d'inscrire le nom des membres de la communauté serait limitée à la situation dans laquelle le syndic serait chargé de la vente des biens de la cité (*licet illud speciale possit dici in vendicatione rerum civitatis*), comme le relève encore une fois Jean d'André<sup>640</sup>. Enfin, dans le cas pratique qu'il personnalise en situant le conseil urbain à Narbonne plutôt qu'à Parme, Guillaume Durand ne se range pas à l'opinion de son prédécesseur tandis que l'investiture du syndic indique que deux tiers des

---

<sup>638</sup> ALBERTUS GALEOTTUS, *Margarita*, n°26 : « Sed pone quaestionem de facto, continebatur in quodam instrumento quod omnes in consilio parmensi congregati a vocem praeconis, et ad sonum capanae more solito fecerunt talem syndicum, nunquid valet ? Et videtur quod non, cum nomina consiliariorum debeant esse scripta, ut supra, in tertia quaestione, econtra quod sic, quia in instrumento continetur 'quod omnes etc.' et instrumento credendum est quousque probatur contrarium, ut C. De probationibus, l. Cum precibus [C., 4, 19, 18], et C. De contrahenda et committenda stipulatione, l. Optimam [C., 8, 37, 14] in fine, et qui omne dicit, nihil excludit, ut Extra, De majoritate et obedientia, c. Solite [X, 1, 33, 6], C. Mandati [C., 4, 35, 13]. Et ita de facto fuit pronuntiatum, sed quod primo dixi videtur verius. Sed si dixisset quod duae partes fuerunt praesentes, tunc sine dubio debent esse scripta, quia differentia est inter universalem additionem et specialem ut ff. De evictionibus et duplae stipulatione, Servi venditor [D., 21, 2, 5] et ff. De novi operis nuntiatione, De pupillo, § Qui nuntiat [D., 39, 1, 5, 15] » (*op. cit.*, f° 93).

<sup>639</sup> JOHANNES ANDREAE, *Additiones in GUILLELMUS DURANDUS, Speculum judiciale*, 1, 3, *De syndico*, n°15, V<sup>is</sup> *Item Opponitur* : « Reassumit verba Alb[erti] Gal[eotti] hic tribus versi[culis] seq[uentibus] » (*op. cit.*, p. 236).

<sup>640</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum judiciale*, 1, 3, *De syndico*, n°15 : « Item opponitur, quod nomina monachorum vel consiliariorum seu aliorum de universitate, non sint sigillatim inserta in instrumento syndicatus : C. De vendendis rebus civitatis libro XI l. finali [C., 11, 32, 3], prope fine, versiculo in provinciis, licet illud speciale possit dici in vendicatione rerum civitatis. Ad hoc tamen facit? ff. De albo scribendo, l. I et II [D., 50, 3, 1 et 2] et Extra, De his quae fiunt a praelatis sine consensu capituli, Quanto [X, 3, 10, 5]. Quidam tamen dicunt, quod sufficit pulsatio campanae, ad cujus sonum concilium consuevit congregari : Extra, De electione et electi potestate, In causis [X, 1, 6, 30], I distinctione, Jus militare [D. 1, c. 10], Extra, De homicidio voluntario, c. Joannes [X, 5, 12, 23]. » (t. I, Basileae, 1574, réimpr. anast. Aalen, 1975, p. 236). JOHANNES ANDREAE, *Additiones in GUILLELMUS DURANDUS, Speculum judiciale*, 1, 3, *De syndico*, n°15, V<sup>o</sup> *Civitatis* : « Istud non fuit verbum Albe[rti] sed Uber[ti] de Bona[curso] et sub dubio forte » (*op. cit.* p. 236).

conseillers étaient présents, mais choisit plutôt de la mentionner comme une opinion contraire<sup>641</sup>.

Dans ses additions sur le *Speculum judiciale* de Guillaume Durand, Jean d'André préconise également que certaines *universitates* soient désignées par un nombre : une ville a cent conseillers, une église ou un monastère ont cent chanoines ou moines. Les notaires ont l'habitude d'exprimer le nombre véritable de présents sans mentionner le nom des personnes. Il suffit que le praticien écrive, par exemple, que sur cent conseillers, quatre-vingts étaient présents. Le canoniste conseille néanmoins, dans les cas longs et ardu, d'indiquer le nom des individus<sup>642</sup>.

Tandis que les premiers glossateurs avaient peu traité du syndic, les civilistes des deux derniers siècles du Moyen Âge intègrent à leurs commentaires des compilations de Justinien les enseignements des décrétalistes et des processualistes et, à leur tour, les complètent. Traitant des exigences formelles de l'investiture du syndic dans sa lecture sur la loi *Decuriones* du titre du Digeste consacré aux *universitates*, Bartole rappelle ainsi les propos de Guillaume Durand quant au contenu du *syndicatum* : le nom des membres de la collectivité doit être mentionné, quand l'officier est institué pour aliéner les biens de la communauté ; mais cela n'est pas nécessaire quand il est chargé d'autres affaires ou lorsque l'*universitas* contient un nombre élevé de membres,

---

<sup>641</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum judiciale*, 1, 3, *De syndico*, n°16 : « Quid si in aliquo instrumento continetur, quod omnes de concilio Narbo[nensis] congregati ad sonum campanae, vel ad vocem praeconis more solito talem syndicum fecerunt ? Videtur quod non valet : nam nomina consiliariorum debent esse inscripta, ut dixi. Sed in contrarium obtinuit. Nam credendum est instrumento, donec contra probetur. C. De probationibus, Cum precibus [C., 4, 19, 18], C. De contrahenda et committenda stipulatione, Optimam [C., 8, 37, 14], in fine, Extra, De praescriptionibus, Ad audientiam [X, 2, 26, 13], qui enim omnes dixit, nullum excipit : XIX dist., Si Romanorum [D. 19, c. 1], Extra, De majoritate et oboedientia, Solitae [X, 1, 33, 6]. Alii tamen contra : sed si dixisset duas partes abfuisse : tunc indubitanter deberent esse inscripta : quia differentia est inter universalem adjectionem et specialem : ff. De evictionibus et duplae stipulatione, Servi venditor [D., 21, 2, 5], ff. De novi operis nuntiatione, De pu/p. 237/pillo, § Qui nuntiat [D., 39, 1, 5, 15] et vide infra, In tractatu libellorum, in titulo De appellatione, § I, versiculo Et notabiliter et junge his supra, versiculo Porro. » (*op. cit.*, p. 236-237).

<sup>642</sup> JOHANNES ANDREAE, *Additiones in GUILLELMUS DURANDIS, Speculum juris*, 1, 3, *De syndico*, n°16, V<sup>is</sup> Vers[iculo] Porro : « Fortius igitur illam potest asserere : sed non sic in teste. Sunt quaedam universitates, quae consistunt in numero : sicut civitas habet centum consiliarios : ecclesia vel monasterium XX Canonicos, vel monachos solent notarii in his sine expressione personarum exprimere numerum verum et praesentem. Sic dicendo, in quo interfuerunt plusquam duae partes. Nam cum centum sint consilarii, interfuerunt autem octuaginta : et sic de clericis, vel monachis : et hoc sufficit. Consulo quod in arduis, maxime in longinquo tractandis, exprimas nomina. Adde quod Johannes Andreae saepe furtum facit. Nam haec additio est Old[radi] Consil[ium], C. incipiente, In execu[tione] et Federi[ci Petrucci de Senis] vide consil[ium] CCLXXXV[II]I. », t. I, Basileae, 1574, réimpr. anast. Aalen, 1975, p. 237.

comme c'est le cas, par exemple, pour la population d'une ville. Le commentateur déplore néanmoins que son devancier ne précise pas que l'acte doive, dans tous les cas, spécifier la présence de tous les membres de la communauté ou, du moins, attester du respect du quorum. Enfin, il considère que, lorsque le collège est petit, comme c'est le cas quand il s'agit d'un ensemble de dix prieurs ou chanoines, leur nom doit alors être inséré dans la procuration<sup>643</sup>. Son disciple, Balde, analysant un fragment du Digeste relatif à l'investiture des magistrats, exige, contrairement à son maître, que les noms des membres de l'*universitas* soient mentionnés quand le syndic est chargé d'affaires difficiles, et non seulement pour la vente des biens communs<sup>644</sup>. Enfin, Alexandre Tartagnus, envisageant dans l'une de ses consultations le cas d'un syndic chargé de gérer la location à perpétuité de terrains forestiers appartenant

---

<sup>643</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Lectura ad D.*, 50, 3, 1, *Decuriones* : « Item facit, quod in syndicatu alicujus collegii debent poni nomina illorum, qui sunt de collegio. Et istam rationem ponit Speculator in titulo De syndico, § 1, versiculo Item opponitur, quod nomina. Veritas est ista quandoque fit syndicus ad vendendum, seu alienandum, et tunc est necesse quod nomina scribantur, ut C. De vendendis rebus civitatis, l. finali [C., 11, 32, 3], libro 11 et De sacrosanctis ecclesiis, authentica Hoc jus porrectum [Auth. p. C., 1, 2, 14 = Nov. 7, 1 ; Nov. 120, 6 et 7], et in corpore unde sumitur quandoque tractatur de aliis actibus seu alio negotio, et tunc si quidem est magnum collegium, ut populus unius civitatis, vel unum concilium magnum, et tunc non est necesse, quod nomina scribantur, ut Extra, De procuratoribus. c. finali [X, 1, 38, 15], ubi est textus. Et miror quod Speculator non allegat tamen debet dici in instrumento omnes fuisse praesentes vel tot, quod facerent duas partes : l. Quod major, supra, titulo 2 [D., 50, 1, 19]. Si autem est collegium parvum, ut puta Priorum, qui sunt decem, vel canonicorum, tunc credo, quod eorum nomina debent inseri, argumentum istarum legum, et C. De leg., l. finali, libro X [C., 10, 65, 6]. Non habetis hic alia. » (*op. cit.*, f° 254rb-254va).

<sup>644</sup> BALDUS DE UBALDIS, *ad D.*, 27, 8, 1, *De magistratibus conveniendis, In ordinem* : « Et conclude aut est major pars et ipsa sola obligatur [...] aut est major pars tunc aut loquimur in obligatione universorum aut singulorum. Primo casu aut actus pertinebat ad universitatem de necessitate vel de consuetudine et obligantur universi [...] aut erat actus in pertinens universitati et tunc obligantur soli consentientes ut hic. Secundo casu soli consentientes et presentes obligant ut hic secundum alium modum allegandi et scias unum quod ubi agitur de obligatione singulorum consentientium oportet nomina eorum singulariter exprimi in instrumento. Aliter est incertum qui teneretur, nisi probaret extrisecus. Sed ubi agitur de obligatione universorum, non est necesse exprimi nomina singulorum secundum veram opinionem, quia tunc non refert a quo fiat, dummodo a majori parte fiat [...]. Tamen practica quandoque servat unum, quandoque oppositur secundum stilum judiciorum [...]. Consulo tamen quod ubi est actus multum ponderosus puta actus alicujus alienationis vel submissionis quod tunc exprimantur nomina, quia hoc casu lex videtur hoc requirere [...]. Quidam dicunt quod semper oportet exprimi nomina interessentium, nam cum tabellio sit quidam testis [...] quod testimonium ejus sit certum non ambiguum et generale. Imo tunc tabellio quando diceret major pars intersint esset potius judex quam testis, cum major pars referatur ad jus et ad habentes vocem et pro certo cautius est semper nomina exprimi et ita utimur » (*op. cit.*, fol. 41va). Cet enseignement est repris par JASON DE MAINO († 1519), *Commentaria ad C.*, 1, 2, 5, n°15 (*In Digestum et Codicem commentaria*, t. VIII, *In primam Codicis partem*, Venetiis, 1573, f°15-15v°).

à une ville, considère qu'un tel acte constitue en réalité une aliénation. Subséquemment, la nomination du syndic devait mentionner le nom des membres présents ayant constitué l'officier. En l'absence d'une telle mention, la procuration est nulle<sup>645</sup>.

Une alternative à l'inscription du nom des auteurs de la procuration est toutefois proposée par les juristes, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle : le scellement de l'instrument<sup>646</sup>.

## § 2. – Le possible scellement

Dans un de ses *consilia*, Oldradus de Ponte († 1335) souligne que la foi du tabellion est approuvée et présumée vraie, à la différence de celle du simple témoin et que, dans une procuration, ne figure pas seulement la seule attestation du tabellion, mais est également apposé le sceau du chapitre. Or un tel instrument, public et scellé, doit être assimilé à un acte ayant fait l'objet d'un enregistrement public, une insinuation (*res gesta*) : il est donc revêtu de la « pleine foi », autrement dit s'impose tant que la preuve contraire ne peut être apportée<sup>647</sup>. Dans une autre consultation, Frédéric de Sienne († 1348), interrogé

---

<sup>645</sup> ALEXANDER TARTAGNUS, *Consilia*, t. IV, *Consilium primum*, n°3 : « Item potest dici, quod dictus syndicus non valuit saltem quo ad dictam locationem in perpetuum faciendam ; quia cum dicta locatio in perpetuum dicatur alienatio, cap. Nulli, De rebus ecclesiae alienandis vel non [X, 3, 13, 5] et in § Alienationis, in authentica De non alienando, collatione 2 et in dicto syndicato non fuerunt sigillatim descripta nomina consiliariorum et licet fuerint variae opiniones in hoc, an requiratur de necessitate, quod exprimantur nomina ; tamen quo ad casum nostrum quando tractatur de actibus multum ponderosis, ut de actu alicujus alienationis rerum publicarum, suae servando servari possunt, vel de actu alicujus submissionis, communiter tenetur, quod requiratur specificari nomina, per l. finalem, C. De vendendis rebus civitatis, libro 11 [C., 11, 32, 3]. » (Venetiis, 1578, f° 2va).

<sup>646</sup> Cf. A. DEGOUZON, *La notion de sceau authentique au Moyen Âge*, Thèse de l'université Paris 10, 14 février 2014, F. ROUMY, « Les origines canoniques de la notion moderne d'acte authentique ou public », *Der Einfluss der Kanonistik auf die europäische Rechtskultur*, t. II, *Öffentliches Recht*, éd. O. CONDORELLI, Köln, 2011, p. 333-360.

<sup>647</sup> OLDRADUS DE PONTE, *Consilium C* : « Non obstat, si dicatur tabellionis officium non est deponere, vel fidem facere de his, quae juris sunt, sicut nec testis : per ea, quae not[at] Innocentius, Extra, De testi[bus et attestationibus] c. Cum causam [X, 2, 20, 37], quia falsum est hoc. Aliud enim est in tabellione, cujus fides est approbata : quia de solemnitate praesumitur, etiam si non appareat : ut ff. De verborum obliga[tionibus], l. Sciendum [D., 45, 1, 30] et Institu[tiones], De fidejusso[ribus], § Si scriptum [Instit., 20, 8 ?]. Ergo et potest libere attestari. Secus autem in teste, cujus fides approbata non est, et haec fuit opinio Johannis C. De usur., l. I [C., 4, 32, 1], et ibi not. alias notarius non posset dicere aliquem solenniter stipulatum : quia solenniter stipulari juris est. Cujus contrarium est tam de jure, quam de consuetudine : nedum quia de procuratorio, de quo agitur, non tantum adest publici notarii attestatio, sed et sigillum capituli est appensum ipsi procuratorio cui quidem sigillo est standum, cum fidem plenam facit. Ar[gumentum] Extra, De ap[pellationibus, recusationibus et relationibus] c. Significavit [X, 2, 28, 48], et De probatio[nibus] c. III [X, 2, 19, 3], et ff. De

sur la question de la validité de la décision prise par l'abbé d'un monastère, en 1314, de révoquer un syndic, affirme que les moines opposés à cette décision peuvent arguer du faible nombre d'entre eux mentionnés dans l'acte de révocation pour en contester la validité. Mais il recommande surtout de sceller ces actes, l'apposition du sceau de l'*universitas* permettant de compenser le petit nombre de membres présents<sup>648</sup>.

Ces considérations sont reprises par Jean d'André († 1348), dans une addition au *Speculum judiciale* de Guillaume Durand. Il déclare ainsi que, lorsque la procuration ne contient pas les noms des participants, la présence du sceau du *collegium* ou de l'*universitas* renforce grandement la valeur de cet acte. Ce document jouit alors d'une présomption de validité, qu'il appartient à la partie

---

procura[toribus et defensoribus], l. Si procuratorem [D., 3, 3, 65]. Ad fidem enim rei gestae faciendam instrumentum publicum, et sigillum parificatur: ut Extra, De senten[tia] excommunic[ationis], Cum medicinalis [VI°, 5, 11, 1] et De elec[tione et electi potestate], Ut circa, libro VI [VI°, 1, 6, 4], argumentum C. De epi[scopis] et cle[ricis], l. Si quis in hoc [C., 1, 3, 10] et l. Quasi [??]. Stabitur ergo his literis donec probetur contrarium: ut Extra, De probat[ionibus] c. Post cessionem [X, 2, 19, 7] et C. De probatio[nibus], l. Cum precibus [C., 4, 19, 18]. Quod autem certa sit demonstratio, ubi est capitulum, seu collegium, sive ecclesia, aut universitas quaecunque, apparet tam ex iuribus civilibus supra allegatis quam canonicis. Certum est enim, quod in iudicio persona actoris, et rei debet esse certa tam in exordio, quam in fine. Constat autem sub nomine ecclesiae capituli, civitatis, et universitatis actionem et defensionem proponi et cum eorum designatione sententiam ferri: ut Extra, De rescriptis, Causam, quae inter [X, 1, 3, 18]. et c. Capitulum sanctae Crucis [X, 1, 3, 30], Ut lite penden[te], c. Ecclesia, III [X, 2, 16, 3 ?]. De proba[tionibus] c. Licet causam [X, 2, 19, 9], De iurejurando, c. Venientes [X, 2, 24, 19], De exceptio[nibus], c. Significaverunt [X, 2, 25, 11] et in prealleg[ata] l. Civitas, C. De offi[cio] recto[r]is provin[ciae] [C, 1, 40, 6] et pro hoc, C. De epi[scopis] et cleri[cis], l. Omnia [C., 1, 3, 34]. In talibus enim continens ponitur pro contento. » (*Consilia seu responsa et quaestiones aureae*, Venetiis, 1571, f° 39vb-40ra).

<sup>648</sup> FREDERICUS PETRUCIUS DE SENIS, *Consilia*, 214: « Modo queritur nunquid dictus syndicus dicatur revocatus et allegatur una ratio sola, quod revocatio non teneat valet quia totum capitulum non fuit presens in revocatione, cum enim appareat quia in instrumento sindicatus fuerunt septem monachi et in revocatione fuerunt duo vel tres ergo a minori parte capituli. Et dicit iste arguens quod presumitur septem monachos fuisse presentes in monasterio ex quo non probantur mortui vel absentes, respondentur quod ex quo abbas cum duobus vel tribus monachis dicuntur se facere totum capitulum presumitur totum capitulum nisi ab adversa parte probetur plures fuisse monachos et in loco unde ad talia vocari debuissent, et facit ad hoc De his que fi[unt] a prela[tis], Ea noscitur [X, 3, 10, 6] et ibi de hoc per Innocentium, imo videtur quod solus abbas possit revocare super quo vide no[tas] per Innocentium et Compo[stellanum] De elec[tione et electi potestate], In causis [X, 1, 6, 30] et per Innocentium, De testi[bus et attestationibus], Presentium, in principio [X, 2, 20, 31]. Item dico quod syndicus iste non potest allegare contemptum aliorum monachorum dato quod fuissent presentes in monasterio et non vocati. Sed ipsi contempti possunt hoc dicere, ad hoc De dona[tionibus], Inter dilectos [X, 3, 24, 8], § procu. et ibi de hoc per Innocentium, hec non sunt pro allegationibus, sed pro motivo rogo vos ut de litera vestra sive sigillo ponatis quod sentitis si fine labore haberetis jura et rationes essem contentus quod poneretis alias non curetis » (éd. cit. f°76v°).

adverse de renverser en apportant la preuve contraire<sup>649</sup>. En effet, le chapitre, le collège, l'*universitas* sont des noms certains. Or dans les procès, les personnes du demandeur et du défendeur doivent être certaines, du début à la fin, puisqu'il est un fait établi que c'est en leur nom que l'on forme et que l'on reçoit des libelles, que l'on prononce les sentences et que l'on y formule la peine, à l'exception de l'excommunication. De même, la personne du légataire doit être certaine. Le sceau fournit une certitude : il est donc superflu de demander de certifier ce qui est déjà certain. En revanche, il faudrait diligenter une enquête en certification, quand le mandat ne mentionne pas le chapitre, le collège ou l'*universitas*, mais indiquer plutôt « les/des chanoines de telle église », « les/des hommes de tel collège », ou quelque autre formule semblable. Toutefois, on peut opposer que l'écrit du notaire fait foi quand il s'agit de constater un fait. Il ne lui appartient cependant pas de qualifier juridiquement celui-ci. Jean d'André rétorque que si la solennité relève bien du droit et non du fait, elle peut être présumée et le notaire, détenteur d'un office public, peut donc affirmer cette solennité, sans pour autant se faire juge<sup>650</sup>.

---

<sup>649</sup> JOHANNES ANDREAE, *Additiones ad Speculum juris*, 1, 3, *De syndico*, n°16, V<sup>is</sup> Vers[iculo] Porro : « Scias quod procuratorio non habente nomina, multum suffragaretur sigillum collegii, vel universitatis. Facit Extra, De probationibus, c. tertio [X, 2, 19, 3], De appellationibus, Significavit [X, 2, 28, 48], De sententia excommunicationis, capitulo primo, libro VI [VI°, 5, 11, 1], et eodem libro De electione et electi potestate, Ut circa [VI°, 1, 6, 4], ff. De procuratoribus et defensoribus, Si procuratorem [D., 3, 3, 65], C. De episcopis et clericis, Si quis in hoc [C., 1, 3, 10], et l. Si qua [C., 1, 3, 22], et sic illi stabitur, nisi contrarium probetur. C. De probationibus, l. Cum precibus [C., 4, 19, 18]. », t. I, Basileae, 1574, réimpr. anast. Aalen, 1975, p. 237.

<sup>650</sup> JOHANNES ANDREAE, *Additiones in GUILIELMUS DURANDIS, Speculum juris*, 1, 3, *De syndico*, n°16, V<sup>is</sup> Vers[iculo] Porro : « Quod autem capitulum, collegium, universitas, et similia sint nomina certa, probatur sic. In judiciis personae actoris, et rei debent esse certae, in prin[cipio] et in fine : sed constat libellos formari, et recipi, et sententias ferri sub his nominibus, De rescriptis, Causam, quae [X, 1, 3, 18] et c. Capitulum Sanctae Crucis [X, 1, 3, 30], Ut lite pendente nihil innovetur, Ecclesia II [X, 1, 16, 14], De probationibus, Licet [X, 2, 19, 9] et sub nominibus his etiam infertur poena, praeter excommunicationem : ut libro VI, De sententia excommunicationis, Romana, § Ultimo [VI°, 5, 11, 5], capitulo Si sententia [VI°, 5, 11, 16], et c. sequenti [VI°, 5, 11, 17], De poenis, c. Felicis, eodem libro [VI°, 5, 9, 5]. Item constat, quod persona legatarii debet esse certa. Institutiones, De legatis, § Incertis [Inst., 2, 20, 25], et tamen corpori vel collegio legari potest, ff. De legatis et fideicommissis III, l. Lucius, § Collegio [D., 32, 93, 4], Extra, De testamentis et ultimis voluntatibus, cap. Officii [X, 3, 26, 14], et ca[none] sequenti [X, 3, 26, 15]. Item ff. De legatis et fideicommissis III, Si chorus [D., 32, 79, Pr.] dicitur, quod choro vel familia legatis, perinde est, ac si singuli essent legati. Patet ergo, certitudinem per hoc haberi : supervacuum ergo est certificari petere, quod est certum, ff. De dote praelegata, l. 1, § finali [D., 33, 4, 1, 15]. Esset ergo certificatio inquirenda, quando procuratorium non exprimeret capitulum, collegium, vel universitatem : sed diceret, canonici talis ecclesiae : homines talis collegii, vel his similia. Sed huic obstat, quod notarius de facto, non de jure fidem facere potest, sicut de teste dixit Innocentius in decretale Cum causam, De testibus et attestationibus [X, 2, 20, 37] Quod vide infra, De teste, § Nunc tractandum, [versiculo] Quid ergo si quis. Nam hoc negatur in notario, qui non posset

L'intervention du notaire est mentionnée dans certains statuts urbains. Ainsi, le chapitre 11 du premier livre des statuts de Marseille consacré à la procédure de nomination des syndics précise qu'un notaire public de la cité doit dresser un « instrument public » de celle-ci ou l'inscrire dans le cartulaire officiel de la ville à l'occasion de la prestation de serment de ces officiers<sup>651</sup>. Les cartulaires urbains témoignent également du recours au scellement. Ainsi, le 9 août 1301, le conseil et l'*universitas* de Lübeck désignent Johann Felix syndic à la curie du pape Boniface VIII dans le cadre de l'appel de la ville contre l'évêque Burchard et son chapitre. L'acte est scellé du sceau de la cité en présence de témoins. Au notaire, s'ajoutent trois religieux appartenant à des ordres mendiants : le prieur des Dominicains, le gardien et le lecteur des Franciscains<sup>652</sup>.

### CONCLUSION DU CHAPITRE

La nomination du syndic implique la réunion préalable des membres de l'*universitas* qu'il représente. Ceux-ci doivent avoir régulièrement été convoqués. L'appel se fait généralement au moyen d'une sonnerie de cloches voire d'une trompette, pour les individus présents sur les lieux, ou éventuellement par lettre ou messenger, pour ceux qui sont éloignés. Le corps électoral doit être convoqué dans un endroit public habituellement choisi pour de telles réunions, lequel, en pratique, est souvent une église ou un palais municipal. Le représentant de la communauté est élu à la majorité simple de l'assemblée. Mais le quorum de présents requis doit être des deux tiers des membres de l'*universitas*, étant entendu que certains, comme les absents ou des individus inaptes tels que les excommuniés, peuvent être exclus de ce compte par les canonistes, ce qui vide en partie la règle de sa substance. L'élection doit par ailleurs être confirmée par l'autorité supérieure locale, qu'il s'agisse du magistrat gouvernant la ville, du supérieur de la communauté religieuse ou de l'évêque. En plus de celui-ci, l'acte

---

secundum hoc scribere aliquem solenniter stipulatum : cum solennitas sit juris. Fides enim notarii ex officio publico est probata. De praescriptionibus, Ad audientiam [X, 2, 26, 13], ver[siculo] Nec credentes. Pro tanto etiam praesumitur solennitas, etiam si non appert. ff. De verborum obligationibus, l. Sciendum [D., 45, 1, 30], Insti. De fidejussoribus § Si scriptum [sic] [Inst., 3, 20, 8]. », t. I, Basileae, 1574, réimpr. anast. Aalen, 1975, p. 237.

<sup>651</sup> *Statuts municipaux de Marseille*, 1, 11, *De syndicis seu actoribus communis Massilie annuatim creandis* : « Et de electione eorum, quando suscipient ipsum officium et jurabunt, debeat fieri per publicum notarium Massilie publicum instrumentum sive scriptura publica in cartulario publico communis Massillie » (éd. R. Pernoud, Monaco, 1949, p. 24).

<sup>652</sup> *Urkundenbuch der Stadt Lübeck*, *op. cit.*, t. II-2, n°1023, p. 949-950.

de nomination, pour être valable, doit impérativement mentionner la présence des deux tiers du corps. Lorsque chaque nom n'est pas énuméré et que l'on se contente d'une mention générale, un scellement de l'acte est susceptible de renforcer son autorité.



## CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

Le recrutement du syndic implique de vérifier l'adéquation de l'impétrant aux critères formulés par la doctrine et les statuts urbains. Certaines de ces conditions sont liées à la nature de l'*universitas*. Les communautés de religieux ne pouvaient à l'origine être représentées par un de leurs membres et il était souhaitable que ce médiateur chargé de faire le lien entre l'établissement monastique et le monde fût un laïc. À la faveur du développement des juridictions ecclésiastiques, les canonistes de l'époque classique ont inversé ces critères pour favoriser une représentation cléricale et interne à la communauté. Quant aux syndics des communautés urbaines, ils étaient souvent à l'origine des représentants en justice ponctuels devant des juridictions ecclésiastiques. Les *universitates* laïques avaient donc tendance à recruter des clercs qui leur étaient extérieurs pour cette tâche. Avec le temps, les syndics sont devenus des officiers permanents à qui étaient également confiées des fonctions administratives. Dès lors, les villes ont recruté davantage de membres de la communauté, même si la complexité de certaines charges a poussé certaines *universitates* à choisir des diplômés en droit. D'autres critères de recrutement sont liés à la personne du syndic. Celui-ci doit avoir atteint un âge minimum pour prétendre représenter l'*universitas*, avoir une bonne réputation et consentir à son office. Les compétences attendues varient quant à elles suivant la nature des fonctions confiées au représentant. Une expertise particulière peut être requise mais certains statuts excluent au contraire la candidature des juristes. Les auteurs du recrutement doivent également eux-mêmes répondre à certains critères. S'ils doivent en principe appartenir à la communauté représentée, la doctrine admet parfois l'intervention d'individus extérieurs dans la procédure de nomination. Quant aux membres de l'*universitas*, encore faut-il qu'il soient capables de participer au processus électoral. Les mineurs d'âge ainsi que certaines catégories d'adultes en sont exclus. Les conditions requises étant réunies, la procédure de recrutement de l'officier peut s'engager. Avant l'élection, les membres du corps électoral doivent être prévenus, par crieur, messenger ou, plus souvent, au son de la cloche et dans un lieu idoine. Les juristes prêtent une grande attention au respect du quorum et de la majorité à obtenir pour l'élection du représentant mais, en pratique, les modes de scrutin varient grandement d'une ville à l'autre et peuvent notamment intégrer une part de tirage au sort. Une fois le candidat élu, l'*universitas* doit veiller à correctement inscrire le nom des électeurs, quoique cette règle tende à céder le pas à d'autres formalités moins contraignantes, en particulier le scellement.



## TROISIÈME PARTIE

### LES FONCTIONS DU SYNDIC

Chargé d'assurer la représentation des *universitates*, le syndic exerce des tâches judiciaires et administratives (Chapitre I). Celles-ci font l'objet d'un contrôle tant préventif que répressif (Chapitre II).



## CHAPITRE I

### L'EXERCICE DE LA FONCTION DU SYNDIC

Officier au service de l'*universitas*, le syndic a pour vocation d'agir en son nom, lorsque celle-ci est en procès (Section I). Mais il est aussi conduit à assumer un rôle d'administrateur au service de la communauté (Section II).

#### SECTION I. – LA REPRESENTATION EN JUSTICE

Les formulaires notariaux placent au premier rang des fonctions de syndic son rôle judiciaire. Celui-ci consiste à opérer en justice tant pour agir pour le compte de la communauté qui l'a investi, que pour défendre ce mandant (*agere et defendere*)<sup>653</sup>. Les chartes urbaines insistent également sur cette double fonction essentielle. Les statuts de Volterra proclament ainsi que l'officier est investi pour

---

<sup>653</sup> PSEUDO-IRNERIUS, *Formularium Tabellionum*, 1, 36 : « Potest constitui syndicus [...] ad certam causam in instrumento agendo, defendendo [...] » (éd. G. B. PALMIERI, *Appunti e documenti per la storia dei glossatori*, t. I, *Il « formularium tabellionum » di Irnerio*, Bologna, 1892, p. 49) ; *Ibid.* : « Albertus Dei gratia abbas [...] constituit Johannem syndicum universitatis sive collegii dicti monasterii [...] ad omnem causam quam monasterium cum quacumque persona est habiturum [...] agendo, defendendo [...] » (*op. cit.*, p. 50) ; RAINERIUS DE PERUSIO, *Liber Formularius*, 43, *De syndico vel actore qualiter constituentur* : « Albertus Dei gratia abbas monasterii sancti Stephani [...] constituit Petrum de Granarolo syndicum et actorem universitatis et collegii dicti monasterii in causa [...] agendo, defendendo, [...] » (éd. A. GAUDENZI, *BIMÆ*, t. II, p. 40) ; *Id.*, *Ars notariae*, 39, *Carta sindicatus yconomatus et castaldie* : « Dominus talis abbas cenobii sancti proculi [...] constituit ac ordinavit T. syndicum et actorem collegii et universitatis ipsius ecclesie [...] generaliter ad omnia negotia et causas ejusdem ecclesie faciendas et exercendas in [...] agendo, respondendo [...] » (éd. L. WAHRMUND, *Die ars notariae des Rainerius Perusinus*, Innsbruck, 1917, [*Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Processes im Mittelalter*, t. III/2], p. 45) ; *Formularium florentinum artis notariae (1220-1242)*, *De sindaco et procuratore generaliter et spetialiter* : « Dominus B. abbas monasterii Sancte Marie de Florentia [...] constituit et fecit [...] sindacum [...] generaliter in omnibus causis et singulis, quas habet, vel habere sperat, cum aliqua persona vel loco [...] ut possit et ei liceat, in predictis et quolibet predictorum, agere, [...] defendere » (éd. G. MASI, Milano, 1943, [*Orbis Romanus*, XVII], p. 23-24) ; MARTINUS DE FANO, *Formularium*, 45, *De syndico* : « Dominus T. potestas communis F(ani) [...] constituit et ordinavit P. notarium syndicum [...] in causa [...] dans eidem licentiam et mandatum agendi, defendendi [...] » (éd. L. WAHRMUND, *Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Processes im Mittelalter*, t. I/8, Innsbruck, 1907, réimpr. anast. Aalen, 1962, p. 17) ; BENCIVENNE, *Ars notarie*, 1, 6, *Carta sindicatus yconomatus et castaldarie* : « Dominus P. de tali loco potestas Bononie et consiliarii ejusdem terre [...] constituerunt et ordinauerunt dominum Titium syndicum [...] generaliter [...] agendo, [...] defendendo [...] » (éd. G. BRONZINO, Bologna, 1965, p. 63-64).

« gérer, agir, défendre et répondre » dans les procès et les affaires<sup>654</sup>. Certains formulaires précisent également que le syndic peut accomplir « tout ce qui est nécessaire et utile » à la bonne représentation judiciaire du mandant<sup>655</sup>. Cette clause générale se retrouve également dans certaines chartes urbaines. Ainsi, un bref du 31 août 1200 consigne la constitution de deux syndics par les hommes de Vallio, en Lombardie, pour les représenter dans un litige les opposant à Albert de Cenatho, abbé du monastère de San Pietro in Monte di Serle, à Brescia. Les officiers sont tenus d'agir, d'exciper les moyens et de plaider la cause de la communauté et de la défendre. Après cette énumération de fonctions, il est précisé qu'ils ont mandat de faire tout ce qui est nécessaire à la bonne représentation en justice de l'établissement<sup>656</sup>. De même, le syndic

---

<sup>654</sup> *Statuti di Volterra I (1210-1224)*, LXXXVII, *De syndico sive actore comunis* : « Item dicimus et ordinamus quod consules vel potestas infra VIII dies postquam ceperint consulari vel dominari, teneantur habere et constituere syndicum sive actorem pro comuni toto tempore sue bailie, qui gerat et agat et defendat et respondeat causas et in causis et rationes et negotia ipsius comunis pro ipso comuni, et juret ad sancta Dei evangelia omnia suprascripta facere et observare, bona fide sine fraude, toto tempore sui termini, remoto odio, amore, pretio et precibus... » (éd. E. FIUMI, Firenze, 1951, p. 53-54) ; La procédure pour l'investiture des syndics de la commune de Marseille est prévue au chapitre 11 du premier livre des statuts de la ville et prévoit que ceux-ci doivent faire tout ce qu'il convient pour défendre l'*universitas* des habitants en justice : *Statuts municipaux de Marseille*, Livre 1, Chapitre 11. *De syndicis seu actoribus communis Massilie annuatim creandis*, éd. R. PERNOUD, Monaco, 1949, p. 24-26.

<sup>655</sup> *Cartularium Magistri Venturae, Carta syndici alicujus ecclesie vel fratrum* : « Item dominus talis abas [...] constituit et ordinavit C. syndicum [...] generaliter [...] ad omnia et singula, que in predictis negotiis et causis fuerint necessaria et utilia facienda [...] » (éd. G. MOSCHETTI, *Il cartularium veronese del magister Ventura del secolo XIII*, Napoli, 1990, [Ius nostrum, 5], p. 141-142) ; MARTINUS DE FANO, *Formularium*, 45, *De syndico* : « Dominus T. potestas communis F(ani) [...] constituit et ordinavit P. notarium syndicum [...] in causa, quam ipsum commune habet vel habiturum est cum episcopo Forosyn(froniensi) dans eidem licentiam et mandatum [...] omnia faciendi, quae ad dictam causam utilia videbuntur vel sibi expedire videbuntur. [...] » (*op. cit.*, p. 17), BENCIVENNE, *Ars notarie*, 1, 6, *Carta syndicus yconomatus et castaldarie* : « Dominus P. de tali loco potestas Bononie et consilarii ejusdem terre, scilicet talis et talis, constituerunt et ordinauerunt dominum Titium syndicum et actorem communis Bononie [...] generaliter ad omnia negotia sive causas ejusdem communis faciendas ac exercendas, [...] et omnia et singula dicto communi in predictis negotiis atque causis necessaria nec non et utilia facienda [...] » (*op. cit.*, p. 63-64).

<sup>656</sup> *Le carte del monasterio di San Pietro in Monte di Serle (Brescia), 1039-1200*, éd. E. BARBIERI, E. CAU, Brescia, 2000 (*Codice diplomatico bresciano*, 1), n°174 p. 443-445 : « isti omnes suprascripti de universitate Vallii, pro ipsa universitate Vallii et nomine ipsius universitatis, ordinauerunt et constituerunt istos syndicos sive actores seu procuratores, scilicet Iohannem Presbiteri et Baiamundum de Porlis, contra do(n) Albertum, abatem monasterii Sancti Petri in Monte, et contra que(m)libet gerentem, nomine ipsius monasterii, specialiter de facto wadie quem ipse petit ipsi universitati pro .XXVII. den(ariis) quos ipsa universitas solita est ei reddere anuatim, et generaliter de omni eo quod ipse abas vellet vel posset dicere contra ipsam universitatem, vel ipsa universitas contra do(n) Albertum, abatem predicti monasterii, vel contra quemlibet gerentem, nomine ipsius monasterii, ita quod predicti syndici habeant plenariam vim et potestatem tam in agendo quam in excipiendo sive causando et in

nommé en avril 1346 par les consuls de Lübeck, à l'occasion d'un litige les opposant à un clerc accusé de sacrilège, est investi pour accomplir dans cette affaire « toutes et chacunes des choses nécessaires et opportunes »<sup>657</sup>.

Le représentant d'une *universitas* peut être appelé à intervenir non seulement dans une affaire civile (§ 1), mais aussi dans un procès criminel (§ 2).

### § 1. – La participation du syndic à la procédure civile

Le syndic intervient à différentes étapes de la procédure civile (A). Sa fonction principale consiste à défendre la communauté lésée (B). Mais son rôle de représentation connaît certaines limites (C).

#### A / L'intervention du syndic durant le procès civil

La procédure civile romano-canonique se divise en trois phases distinctes. La première est la préparation du procès, comportant les actes de procédure précédant la *litiscontestatio* (1). La deuxième est le *judicium* proprement dit, de la *litiscontestatio* à la sentence (2). Dans la troisième phase, le juge rend la décision et la fait exécuter. La partie condamnée peut alors exercer une voie de recours pour empêcher cette mise en œuvre (3)<sup>658</sup>.

#### 1 / Du libelle à la *litiscontestatio*

Certains formulaires notariaux particulièrement détaillés définissent plus étroitement les fonctions du syndic, en spécifiant qu'au début du procès, lorsqu'il agit en tant que demandeur, celui-ci peut introduire la cause en justice

---

defendendo contra predictum do(n) Albertum, abatem ipsius monasterii, vel aliquem alium gerentem, nomine ipsius monasterii, et generaliter ad omnia alia in predicto placito sive placitis que ad invicem inter se facerent necessaria facienda, et taliter quod unius de supradictis sindicis presencia supleat vicem alterius absentis, sic(ut) ipsa universitas vel homines de Valio habent vel habere possent. Actum est hoc in platea de Valio. Anni Domini .MCC., inditione tercia. Interfuere Albertus Blo(n)dini et Albertus Favacii et Martinus Girardi, omnes de Bernago, rogati testes. Ego Bonapax Gavardi notarius rogatus hoc breve scripsi. »

<sup>657</sup> *Urkundenbuch der Stadt Lübeck*, t. II-2, n°846, p. 783-784 : « constituerunt et ordinaverunt reverendum virum et discretum dominum Thidemannum de Gustrowe, [...] eorum syndicum, actorem, factorem et nuncium specialem [...] ad [...] alia omnia et singula faciendum, que contra premissa et quodlibet premissorum necessaria fuerint et oportuna, et que syndicus sub meliori modo et forma constitutus facere potest, quandumcunque a jure exigant mandatum speciale ».

<sup>658</sup> P. FOURNIER, *Les officialités au Moyen Âge*, Paris, 1880, p. 132. W. LITEWSKI, *Der römisch-kanonische Zivilprozeß nach den älteren ordines iudicarii*, Kraków, 1999, t. II, p. 485-538.

en intentant des actions<sup>659</sup>. Quand il intervient en tant que défendeur, il peut en revanche être amené à soulever une exception, en particulier l'exception de calomnie ou de vérité<sup>660</sup>.

À Sienne, un syndic est constitué pour la première fois en 1186 pour représenter plusieurs parties à l'occasion d'un conflit territorial entre des seigneurs de la campagne siennoise, l'église de la cité, la commune et quelques particuliers. Les fonctions de représentation judiciaire de l'officier sont brièvement décrites : celui-ci doit agir, poursuivre en justice, participer à la *litiscontestatio* et introduire la cause en justice<sup>661</sup>.

Dans la première phase de la procédure, le demandeur doit exposer l'objet de sa demande dans un acte écrit, le *libellus*. Si celui qui agit est une communauté,

---

<sup>659</sup> PSEUDO-IRNERIUS, *Formularium Tabellionum*, 1, 36 : « Albertus dei gratia abbas monasterii Sancti Felicis [...] constituit Johannem syndicum universitatis sive collegii dicti monasterii [...] ad omnem causam quam monasterium cum quacumque persona est habiturum instituendo [...] acciones proponendo [...] » (*op. cit.*, p. 50) ; RAINERIUS DE PERUSIO, *Liber Formularius*, 43, *De syndico vel actore qualiter constituentur* : « Albertus Dei gratia abbas monasterii sancti Stephani [...] constituit Petrum de Granarolo syndicum et actorem universitatis et collegii dicti monasterii in causa quam habet cum monasterio sancti Proculi [...] instituendo, [...] actiones proponendo [...] » (*op. cit.*, p. 40) ; BENCIVENNE, *Ars notarie*, 1, 6, *Carta sindicatus yconomatus et castaldarie* : « Dominus P. de tali loco potestas Bononie et consiliarii ejusdem terre [...] constituerunt et ordinaverunt dominum Titium syndicum et actorem communis Bononie [...] generaliter ad omnia negotia sive causas ejusdem communis faciendas ac exercendas, instituendo, agendo [...] » (*op. cit.*, p. 63-64).

<sup>660</sup> PSEUDO-IRNERIUS, *Formularium Tabellionum*, 1, 36 : « Albertus dei gratia abbas monasterii Sancti Felicis [...] constituit Johannem syndicum universitatis sive collegii dicti monasterii [...] ad omnem causam quam monasterium cum quacumque persona est habiturum [...] excipiendo [...] » (*op. cit.*, p. 50) ; RAINERIUS DE PERUSIO, *Liber Formularius*, 43, *De syndico vel actore qualiter constituentur* : « Albertus Dei gratia abbas monasterii sancti Stephani cum consensu et voluntate fratrum suorum [...] constituit Petrum de Granarolo syndicum et actorem universitatis et collegii dicti monasterii in causa quam habet cum monasterio sancti Proculi [...] excipiendo [...] » (*op. cit.*, p. 40) ; *Formularium florentinum artis notariae (1220-1242)*, *De sindaco et procuratore generaliter et spetialiter* : « Dominus B. abbas monasterii Sancte Marie de Florentia [...] constituit et fecit [...] sindacum [...] generaliter in omnibus causis et singulis, quas habet, vel habere sperat, cum aliqua persona vel loco [...] ut possit et ei liceat, in predictis et quolibet predictorum excipere et recusare, exceptionem opponere de calumnia, seu de veritate dicenda [...] » (*op. cit.*, p. 23-24).

<sup>661</sup> *Il Caleffo Vecchio del comune di Siena*, éd. G. CECCHINI, t. I, Siena, 1931, p. 58, n. 43 : « Ego Gonteramus, Dei gratia Sancte Marie Senensis ecclesie episcopus, constituo te Palmerium Malagalie advogatum meum et predicte ecclesie et procuratorem atque syndicum in causa que vertitur inter me et comites Guilliescos et Ardenghescos [...] ut meo nomine et predicte ecclesie agas et experiaris et quicquid inde feceris ratum habebo [...]. Insuper autem nos Rainerius et Guerrerius et Rubeus quondam Guidi Johannis, facimus te predictum palmerium procuratorem ad litem contestandam et causam movendam de jure quod habemus in poio de Liciniano vel adversus comites Guilliescos personali actione [...]. Insuper autem ego Esau quondam Uguicionis constituo te predictum palmerium procuratorem ad litem contestandam et causam movendam de jure quod habeo in predicto poio de Liciniano [...]. Insuper autem nos Senensium consules constituimus te Palmerium syndicum, nomine comunis civitatis Senensium » (cité par V. CRESCENZI, *op. cit.*, p. 352-353).



son syndic doit le mentionner. Le demandeur ou son représentant remet le libelle au juge et ce dernier procède à la citation des deux parties – qui peuvent se faire représenter – pour leur lire cette demande et en remettre une copie au défendeur. Si, lors de la première comparution devant le magistrat, les parties se font représenter par un procureur ou un syndic, leurs pouvoirs doivent être contrôlés. Cet acte est transcrit par le notaire dans les *acta causae*<sup>662</sup>.

Sur ce point, Gratia d'Arezzo († 1236) consacre un paragraphe de sa *Summa de judiciario ordine* à décrire l'intervention du syndic dans le procès. Au terme péremptoire assigné aux parties, le procureur du demandeur doit d'abord comparaître devant le juge ordinaire, délégué ou sous-délégué, puis lui montrer le mandat de procuration et, par précaution, faire mettre tout le contenu de celui-ci dans les actes du procès. Aussitôt, le notaire doit le transcrire dans ces derniers en présence des procureurs, de la façon suivante : « Le lundi 10 avril, Jean, procureur de maître P., s'est présenté devant maître G., chanoine d'Arezzo, etc., pour la cause que ledit maître P. a – ou espère avoir –, etc. ». Si le défendeur comparaît par procureur, il doit faire de même. Cette règle relative s'applique également pour la représentation par un syndic ou un agent d'affaires<sup>663</sup>.

Comme l'explique Balde, lorsqu'une affaire touche une *universitas*, les administrateurs et les syndics de celle-ci doivent être cités en justice. Car, comme l'ont affirmé Innocent IV, Bernard de Parme et Jean d'André, il convient d'appeler à comparaître celui qui a la pleine capacité juridique pour agir<sup>664</sup>. Or, si les parties n'obtempèrent pas aux citations du juge, elles se rendent

---

<sup>662</sup> P. FOURNIER, *Les officialités au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 147 s.

<sup>663</sup> GRATIA ARETINUS, *Summa de judiciario ordine*, 1, 8, *De procuratoribus et syndicis*, § 3 : « Finito tractatu syndici e actoris videamus, qualiter in iudicio se praesentent. Veniente termino peremptorio, partibus assignato, compareat procurator actoris primo coram iudice ordinario, delegato vel subdelegato, et ei ostendat mandatum procuratorium, et in continenti totum tenorem faciat poni in actis, ad cautelam. Et statim notarius ponat in actis ipsum tenorem, praesentibus procuratoribus, hoc modo : « Die lunae, decimo intrante (vel exeunte) mense Aprilis, Johannes, procurator magistri P., praesentavit se coram magistro G., canonico Aretino, etc., pro causa, quam dictus magister P. habet (vel habere sperat), etc. » ut supra diximus de praesentatione principalium personarum. – Et si reus compareat per procuratorem, idem faciat. Et quod dictum est de repraesentatione procuratoris, intelligas de repraesentatione syndici vel actoris. » (éd. F. C. BERGMANN, *Libri de iudiciorum ordine*, Göttingen, 1842, réimpr. anast. Aalen, 1965, p. 349-350).

<sup>664</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad C., 8, 25, 6 : « Si negotium tangeret universitatem, debent citari administratores, vel syndici, argumentum ff. De condicionibus et demonstrationibus, l. Municipibus [D., 35, 1, 97], ff. Quod cujusque universitatis nomine, l. ultima [D., 3, 4, 10], De regulis juris, l. Aliud, § Refertur [D., 50, 17, 160, 1], ubi est bona glossa. Vel dic citari eum, qui est major in universitate, ut notat Innocentius in c. Humilis, De majoritate et obedientia [X, 1, 33, 17], glossa ordinaria in c. Bonae, De electione et electi potestate [X, 1, 6, 23] et melius Johannes Andreae in glossa ordinaria in c. Ne captandae, de

coupable de contumace<sup>665</sup>. Comme le précise Balde, dans ses commentaires sur le Digeste vieux, une ville ou une communauté peuvent tout à fait être contumaces. En effet, si l'*universitas* est dotée d'un syndic, celui-ci doit être cité car il faudrait sinon convoquer la totalité de ses membres. Il ne suffit pas, en revanche, d'appeler à comparaître le podestat ou tout autre officier, parce qu'en pareille hypothèse, sa contumace, personnelle, ne rejallirait pas sur l'ensemble de la communauté. Lorsque la cité ou la communauté n'a pas de syndic, il y a alors deux moyens pour la citer : soit « en personne » soit « à la maison ». La citation est considérée comme personnelle, quand elle est effectuée lors d'une assemblée. Elle est considérée comme faite « à la maison », lorsqu'une cédula de convocation est affichée aux portes ou dans des lieux publics, en sorte d'être rendue publique. En effet, le mode de citation employé à l'encontre d'une ville ou une *universitas* est le même que celui usité envers une personne privée. Il faut cependant noter qu'on ne peut considérer la contumace comme constituée, tant que la communauté n'a pu s'assembler<sup>666</sup>.

Puis le juge fixe un délai, appelé *induciae deliberatoriae*, au terme duquel les parties doivent à nouveau se présenter devant lui. Le défendeur peut alors soit tenir la demande pour bien fondée, accepter de la contredire directement ou bien invoquer une exception dilatoire<sup>667</sup>. En l'absence de récusations ou d'exceptions dilatoires et lorsque le défendeur ne cède pas aux prétentions du

---

concessione praebendae, libro 6 [VI, 3, 7, 3]. Adde quod notas per Innocentium in c. Romana, De sententia excommunicationis [VI°, 5, 11, 5], etc. » (t. VIII, *In VII, VIII, IX, X et XI Codicis libros*, Venetiis, 1599, f° 149).

<sup>665</sup> P. FOURNIER, *Les officialités au Moyen Âge*, op. cit., p. 152 s. ; R. GUILLAS, *Le jugement de l'absent. La contumace dans la procédure romano-canonique médiévale (IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, th. dactyl., Paris, 2002.

<sup>666</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad D., 3, 4, 1, 2 : « Nota hic, quod civitas et universitas potest esse contumax, quaeritur tamen in quo loco citabitur universitas ? Dic quod si habet syndicum, ille debet citari, alias debet citari in consilio congregato, quod tutius est, ut infra, De regulis juris l. Aliud, § Refertur [D., 50, 17, 160, 1] nec sufficit citari potestatem, nec alium officialem, quia contumacia ejus non nocet subditis, argumentum C. Unde vi, l. Meminerint [C., 8, 4, 6], secundum Dynum, hic in additione de hoc nota glossam ordinariam, infra, De regulis juris l. Non potest dolo [D., 50, 17, 199], de hoc etiam nota Archidiaconum 2 q. 1 Sicut [C. 2, q. 1, c. 3]. Facit l. 3 De alimentis vel cibariis legatis [D., 34, 1, 3]. Ego dico, quod quando civitas, vel universitas non habet syndicum, quod est duplus modus citandi scilicet in persona, et ad domum, tunc dicitur personaliter citari, quando citatur congregata in capitulo, vel arengo, tunc dicitur ad domum citari, quando cedula citatoria januis, vel locis publicis affigitur ita, quod in publicam notitiam ducatur ; nam idem est modus citandi contra civitatem, et universitatem, sicut contra singularem personam, ut hic et singularis persona citatur ad domum per litteras, ut C. De annali exceptione Italici contractus, l. Ut perfectius [C., 7, 40, 2], cum si. Nota tamen, quod antequam universitas possit congregari, non potest in contumacia constitui, ut in l. 1 in fine, infra De libertis universitatium [D., 38, 3, 1]. » (t. I, Venetiis, 1599, f° 194).

<sup>667</sup> P. FOURNIER, *Les officialités au Moyen Âge*, op. cit., p. 160 s.

demandeur, les deux parties se présentent devant le magistrat au jour fixé par ce dernier et s'opère alors la *litiscontestatio*. Le demandeur lit son libelle et le défendeur nie ensuite formellement les prétentions qu'il contient. Cette *litiscontestatio* a pour effet d'enlever au défendeur le droit d'intenter de nouvelles exceptions dilatoires et donne aux représentants, tels que le procureur ou le syndic, la maîtrise du litige – le *dominium litis* –, de sorte qu'ils ne peuvent dorénavant plus être révoqués arbitrairement<sup>668</sup>. Tancredè insiste sur le fait que le syndic est dorénavant traité au cours de la procédure comme s'il était le *dominus litis*, la partie en cause<sup>669</sup>.

Dès lors qu'il devient maître de l'affaire, le syndic peut alors se faire remplacer par un procureur. En effet, comme l'expliquent Tancredè et Guillaume de Drogheda († 1245), il dispose presque de l'administration légitime et peut donc nommer un représentant qui agira pour son compte dans la cause après la *litiscontestatio*<sup>670</sup>. Aegidius de Fuscarariis précise que l'affaire d'une *universitas* ou d'une église peut être traitée par des procureurs constitués par des syndics et des économes après la *litiscontestatio* précisément puisque cette dernière les transforme en acteurs du procès. En cette matière, il existe une différence entre les procureurs *ad judicia* et *ad negotia*. Le premier ne peut constituer lui-même de procureur qu'après la *litiscontestatio*, puisqu'il devient seulement alors *dominus litis*. Mais s'il est procureur dans ses propres affaires, il peut en constituer un avant même la *litiscontestatio*. Selon cette différence, certains résolvent la question présente en considérant que le prélat est procureur *ad negotia*. Tout ministre de l'Église étant appelé procureur, divers juristes estiment que l'évêque peut nommer un tel représentant n'importe quand, tandis que d'autres n'admettent ceci qu'après la *litiscontestatio*, à l'instar de la situation

---

<sup>668</sup> P. FOURNIER, *Les officialités...*, *op. cit.*, p. 170 s.

<sup>669</sup> TANCRÉDUS, *Ordo judicarius*, 1, 7, *De syndico et actore* : « Contestatur litem et interrogatur de facto, et omnia facit in causa, sicut legitimus dominus litis ; et ejus confessioni stabitur ; et sententia in persona ejus formatur, ut X, De censibus, c. Olim causam [X, 3, 37, 5] et X, De capellis monachorum, c. Dilectus 1 [X, 3, 29, 1]. » (éd. F. C. BERGMANN, *Libri de judiciorum ordine*, Göttingen, 1842, réimpr. anast. Aalen, 1965, p. 125-126).

<sup>670</sup> TANCRÉDUS, *Ordo judicarius*, 1, 7, *De syndico et actore* : « Et omnes hi quasi legitimam habent administrationem, et constituere possunt procuratorem in causis post litem contestatam. ut C. De procuratoribus, l. Neque tutores [C., 2, 13, 11]. » (éd. F. C. BERGMANN, *Libri de judiciorum ordine*, Göttingen, 1842, réimpr. anast. Aalen, 1965, p. 126) ; WILHELMUS DE DROKEDA, *Summa aurea*, 149, *De officio syndici* : « post litem contestationem procuratorem dare, ut C. De procuratoribus, l. Neque [C., 2, 13, 11] » (éd. L. WAHRMUND, *Quelle und zur Geschichte des römisch-kanonischen Prozesses im Mittelalter*, II-2, 1914, réimpr. anast. Aalen, 1962, p. 178).

du tuteur, en affirmant qu'à chaque fois que l'évêque constitue un procureur, il doit être dit s'il s'agit d'un syndic, d'un agent ou d'un économiste<sup>671</sup>.

La *litiscontestatio* ouvre le procès à proprement parler.

## 2 / De la *litiscontestatio* au prononcé de la sentence

Après cette étape, les parties prêtent le serment *de calumnia*<sup>672</sup>. Le juge doit ensuite former sa conviction en suivant les règles procédurales relatives à la preuve. Au préalable, le magistrat doit identifier avec précision les points de désaccord entre les parties, qui doivent ensuite faire l'objet d'une preuve. Pour ce faire, il a recours aux interrogatoires et aux positions. Les premiers consistent en des questions préparées par les avocats du demandeur et transmises au juge, qui enjoint le défendeur de les affirmer ou les nier sous serment. Ce dernier présente ensuite ses interrogations destinées au demandeur auxquelles le juge peut ajouter ses propres questions. À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, l'usage des positions est introduit par endroits dans la procédure canonique. Après le serment *de calumnia*, le juge assigne un jour pour que le demandeur produise ses *positiones* et que le défendeur y réponde. À la différence des interrogations, adressées au magistrat, les positions sont des propositions directement adressées à la partie

---

<sup>671</sup> AEGIDIUS DE FUSCARARIIS, *Ordo iudiciarius*, 21, *Utrum prelatum ante litem contestatam possit constituere procuratorem* : « Sed numquid praelatus causam ecclesiae suae potest per procuratorem tractare ante litem contestatam ? Et videtur, quod non ; nam episcopus et quilibet praelatus procurator est et non dominus, ut Extra, de donationibus, c. II [X, 3, 24, 2] et I q. III salvator [C. 1, q. 3, c. 8]. Sed procurator non potest constituere procuratorem ante litem contestatam, sed post litem contestatam tantum, ut C. de procuratoribus, neque [C., 2, 13, 11]. Praeterea procurator dicitur is, qui negotium mandato domini gratuito administrat, ut ff. de procuratoribus, l. I [D., 3, 3, 1]. Sed praelatus non est dominus, ut supra, ergo secundum praemissam definitionem procuratorem constituere non potest. Super hoc quidam dicunt, quod causa ecclesiae et universitatis potest tractari per procuratores constitutos a syndicis et oeconomis post litem contestatam ; etsi per litem contestationem facti sunt domini, quod licet, ut supra. Et est in hoc differentia inter procuratorem ad iudicia et procuratorem ad negotia. Nam procurator ad iudicia non constituit procuratorem, nisi post litem contestatam, cum dominus litem sit effectus, ut in praedicta lege : neque [C., 2, 13, 11], vel nisi sit procurator in rem suam, qui et ante litem contestatam constituere potest, C. de donationibus, l. Illam [C., 8, 54, 33]. Sed procurator ad negotia procuratorem constituit quandocunque, ff. Mandati, l. 1, § 2 [D., 17, 1, 1, 2]. Et secundum istam differentiam solvunt quidam praesentem quaestionem dicentes, praelatum esse procuratorem ad negotia, et quilibet minister ecclesiae procurator vocatur, I q. III salvator, ante fine [C. 1, q. 3, c. 8] ; et propter hoc dicunt, quod procuratorem potest episcopus dare quandocunque. Quod quidam admittunt post litem contestatam ad exemplum tutoris, arg. C. eodem titulo, l. Neque [C., 2, 13, 11], dicentes quod ubicunque invenitur, quod episcopus constituit procuratorem, debet exponi, id est syndicum, actorem vel oeconomum. » (éd. L. WAHRMUND, *Der Ordo iudiciarius des Aegidius de Fuscarariis*, Innsbruck, 1916, [Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Prozesses im Mittelalter, III/1], p. 34-35.

<sup>672</sup> Cf. *infra*, Chapitre 2.

adverse, qui doit y répondre positivement ou négativement. En cas de dénégation, celle-ci doit ensuite être prouvée. Si le défendeur reconnaît la véracité des allégations formulées par le demandeur, cette réponse est alors un aveu, qui entraîne la condamnation du défendeur. Le juge se fonde dès lors sur cette *confessio in jure* pour rendre sa sentence<sup>673</sup>.

Certains modèles d'actes de nomination des syndics contenus dans les formulaires notariaux précisent les fonctions du syndic lors de ces étapes procédurales postérieures à la *litiscontestatio*. L'officier a pour mission de répondre aux interrogations et aux positions, de soumettre ou récuser des témoins et d'entendre la sentence du juge<sup>674</sup>. Ce stade de la procédure est mentionné dans les statuts de Marseille, aux termes desquels la cour connaît des controverses ou procès impliquant la commune ; elle est tenue de clore une telle

---

<sup>673</sup> P. FOURNIER, *Les officialités au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 131 s.

<sup>674</sup> PSEUDO-IRNERIUS, *Formularium Tabellionum*, 1, 36 : « Albertus Dei gratia abbas monasterii Sancti Felicis [...] constituit Johannem sindicum universitatis sive collegii dicti monasterii [...] ad omnem causam quam monasterium cum quacumque persona est habiturum [...] replicando [...] » (*op. cit.*, p. 49) ; RAINERIUS DE PERUSIO, *Liber Formularius*, 43, *De syndico vel actore qualiter constituentur* : « Albertus Dei gratia abbas monasterii sancti Stephani [...] constituit Petrum de Granarolo sindicum et actorem universitatis et collegii dicti monasterii in causa quam habet cum monasterio sancti Proculi [...] replicando [...] » (*op. cit.*, p. 40) ; ID., *Ars notariae*, 39, *Carta sindicatus yconomatus et castaldie* : « Dominus talis abbas cenobii sancti proculi [...] constituit ac ordinavit T. sindicum et actorem collegii et universitatis ipsius ecclesie [...] generaliter ad omnia negotia et causas ejusdem ecclesie faciendas et exercendas in [...] respondendo, testes producendo et reprobando, sententiam audiendo [...] » (*op. cit.*, p. 45) ; *Formularium florentinum artis notariae (1220-1242)*, *De sindaco et procuratore generaliter et spetialiter* : « Dominus B. abbas monasterii Sancte Marie de Florentia [...] constituit et fecit [...] sindacum [...] generaliter in omnibus causis et singulis, quas habet, vel habere sperat, cum aliqua persona vel loco [...] ut possit et ei liceat, in predictis et quolibet predictorum, [...] respondere [...] testes producere, publicationem testium et sententiam vel sententias audire [...] » (*op. cit.*, p. 23-24) ; MARTINUS DE FANO, *Formularium*, 45, *De sindaco* : « Dominus T. potestas communis F(ani) [...] constituit et ordinavit P. notarium sindicum, [...] communis dicti in causa, quam ipsum commune habet vel habiturum est cum episcopo Forosyn(froniensi) dans eidem licentiam et mandatum [...] replicandi, contradicendi [...] » (*op. cit.*, p. 17) ; BENCIVENNE, *Ars notarie*, 1, 6, *Carta sindicatus yconomatus et castaldarie* : « Dominus P. de tali loco potestas Bononie et consiliarii ejusdem terre [...] constituerunt et ordinarunt dominum Titium sindicum et actorem communis Bononie [...] generaliter ad omnia negotia sive causas ejusdem communis faciendas ac exercendas, [...] respondendo, [...] replicando, testes producendo et reprobando, sententiam audiendo [...] » (*op. cit.*, p. 63-64) ; *Cartularium Magistri Venturæ*, *Carta sindici alicujus ecclesie vel fratrum* : « Item dominus talis abas [...] constituit et ordinavit C. sindicum et actorem collegii et universitatis ipsius ecclesie [...] generaliter ad omnia negotia et causas ejusdem ecclesie faciendas et exercendas, [...] respondendo, testes producendo et reprobando, sententiam audiendo [...] » (*op. cit.*, p. 141-142) ; *Aretii summa notariae*, 52, *Instrumentum suyndicatus sic fit* : « Ipsi consiliarii simul cum potestate prefata fecerunt constituerunt ordinarunt ac creaverunt B. P. ibi presentem eorum (et) dicte communitatis ac universitatis sindicum [...] ut [...] possit [...] replicare et experiri et sententiam audire [...] » (éd. C. CICOGNARIO, *BIMÆ*, t. III, p. 295).

cause dans le mois. Les syndics doivent répondre pour la cité de Marseille à quiconque se plaindra de l'*universitas* marseillaise, en produisant des témoins<sup>675</sup>.

Comme l'explique Henri de Merseboug († 1276), le syndic intervenant dans un procès doit répondre aux interrogatoires « en tant que légitime maître du litige », c'est-à-dire selon un système que l'on pourrait qualifier de représentation parfaite<sup>676</sup>. Les modalités sont précisées par une décrétale de Grégoire IX adressée à l'archevêque de Rouen en 1239, pour indiquer les règles à suivre dans le règlement d'un litige intervenu entre l'abbaye Saint-Nicolas d'Angers et le prieuré de Spalding, dans le diocèse de Lincoln, insérée dans le Sexte. L'abbé et le prieur des deux établissements ayant précédemment été enjoins de jurer de dire la vérité, le syndic de l'une et l'autre parties devait ensuite répondre aux positions sans prêter serment<sup>677</sup>. Les canonistes déduisent de ce texte une règle générale, selon laquelle tout syndic intervenant dans un procès pour le compte d'un collègue n'a pas à prêter serment pour répondre aux *positiones*, ainsi que l'affirment notamment Jean d'André et Antoine de Butrio<sup>678</sup>.

---

<sup>675</sup> *Statuts municipaux de Marseille*, Livre 1, Chapitre 11. *De syndicis seu actoribus communis Massilie annuatim creandis* : « [...] Et curia Massilie que cognoscet de controversiis seu litibus vel factis seu rationibus vel viribus predictis occasione dicti communis ventilatis aut examinatis, inquisita tamen et cognita veritate, teneatur postea, ex quo eidem de ea causa liquebit, terminare et diffinire causam illam infra mensem unum post inquisitam inde et cognitam veritatem, nisi justo impedimento remaneret. Et similiter dicto duo viri debeantur respondere pro communi Massilie cuicumque conquerenti de communi seu universitate Massilie, ipsumque commune seu universitatem dictam legitime defendere ; et similiter ipsi teneantur inquirere et producere legitime vel secundum formam statutorum, publicando testes qui noverint vel scient aliquid de rationibus et juribus ad commune Massilie pertinentibus. » (éd. R. PERNOD, Monaco, 1949, p. 24-26).

<sup>676</sup> HENRICUS DE MERSEBURG, *Lectura super quinque libris decretalium*, X, 1, 39 : « Ipse syndicus respondet ad interrogata et dicto ejus statur et ratum est quod per ipsum agitur et breviter omnia facit tamquam legitimus dominus litis » (LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, 1002, f° 13ra, LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, 1003, f° 14rb).

<sup>677</sup> VI, 2, 10, 2 : « [...] super irritanda quadam compositione olim inita inter partes, et rebus aliis vertitur, ab eisdem abbate et priore nomine suo, et in animas conventuum eorundem, vel majoris et sanioris partis ipsorum, recepto juramento de veritate dicenda, injungas dictis abbati et priori, ut tam ponendo quam respondendo dicant veritatem, quam super positionibus tibi sub bulla nostra transmissis ipsi sciunt, et per illos intelligunt, in quorum animas juraverunt. Praeterea sigillatim super quolibet articulo in qualibet positione contento facias a partibus sufficienter ad invicem responderi, nulla prorsus ab eis super ipsis positionibus contradictione recepta. Sine juramento autem a syndico utriusque partis, quid scias de hujusmodi positionibus vel credat, inquiras [...] ».

<sup>678</sup> JOHANNES ANDREA, *In quinque decretalium libros novella commentaria*, X, 1, 39 : « Et quomodo syndicus in causa collegii respondet positionibus sine juramento, de testibus, c. II, versu si juramento, libro VI [VI, 2, 10, 2]. » (t. I, Venetiis, 1581, réimpr. anast. Torino, 1963, f° 290) ; ANTONIUS A BUTRIO, *Commentarii*, X, 1, 39 : « Et quomodo syndicus in causa collegii, respondet positionibus sine juramento habetur De testibus, c. 2, libro 6 [VI, 2, 10, 2] ; De economo habetur 89 distinctio [D. 89], per totum, et 9 q. 3, Cum simus

Dans sa glose sur le Sexte, Jean Lemoine († 1313) pose l'hypothèse d'une contradiction entre la réponse d'un syndic aux positions de l'abbé ou du prieur et une autre adressée par certains religieux du couvent, se demandant laquelle des deux le juge doit alors privilégier. Si le représentant est dépourvu de mandat, la réponse du couvent doit alors être privilégiée. Dans le cas contraire, la réponse du syndic fait obstacle à celle du couvent, à moins que l'une des deux soit fondée sur la connaissance d'un fait et non sur une simple croyance. Le magistrat doit alors préférer la réponse reposant sur la connaissance à celle assise sur la pure conviction<sup>679</sup>. Pour Jean d'André, qui déclare suivre sur ce point l'avis de Bernard de Parme repris par Guy de Baysio, l'aveu du prélat et celui du chapitre prévalent sur celui du syndic, car ce dernier ne prête pas le serment<sup>680</sup>.

---

[C. 9, q. 3, c. 3]. Antonius de Butrio. » (t. II, *Super secunda primi Decretalium commentarii*, Venetiis, 1578, réimpr. anast. Torino, 1967, f° 116v).

<sup>679</sup> JOHANNES MONACHUS, *Glossa aurea*, ad VI, 2, 10, 2 : « Sed quid si responsio syndici sit contraria responsioni conventus ? Dic aut syndicus est sine mandato, et tunc non nocet. ff. De interrogationibus in jure faciendis et interrogatoriis actionibus, l. Si defensor [D., 11, 1, 9, 4] si cum mandato obest ff. De procuratoribus, l. Non solum [D., 3, 3, 35, 2] primo respondeo supra, De confessis, Ex parte [X, 2, 18, 13] ; et imputet sibi qui talem elegit. ff. De minoribus XXV anni, Cum mandato [D., 4, 4, 23] in fine. Et hec sunt vera quando de scientia vel credulitate respondetur utrobique adverso modo. Si autem conventus de scientia et syndicus de credulitate adversa responderet cum scientia sit major credulitate : adherebo responsioni de scientia : judex tamen motum animi sui informet per aliquas circumstantias et secundum hoc stabit declinando in partem unam vel alteram, supra, eodem titulo, preterea et infra, De sententia et re judicata, c. ultimo [VI, 2, 14, 5] et infra, eodem titulo, c. proximo [VI, 2, 1, 3], in fine et licet syndicus hic non juret de veritate dicenda tamen jurabit in litem et de expensis et sibi deferendum est juramentum. C. De judiciis, Properandum § ultimo [C., 3, 1, 13, 11] et C. De jurejurando propter calumniam dando, l. II § II [C., 2, 58, 2, 2], ff. De jurejurando, Jusjurandum quod ex conventionem, § Si tutor [D., 12, 2, 17, 2]. Sed quomodo potest esse syndicus sine mandato dici quod iste syndicus in causa fuerat et cum ipso fuerat processum in curia usque ad remissionem : unde cum propter majorem legalitatem abbatis prioris et conventus fuit mandatum syndico commissum ex causa rationabili revocatum, supra, hoc lib. de responsionibus ad positiones abbati et priori secundum formam supra positam. Verum quia iste syndicus in causa fuit nec quo ad hunc actum est procurator : inquiritur ab eo sine juramento ut hic [ex articulis] articulus appellatur pars intentionis quam intenditur probari, supra, eodem, Veniens, II [X, 2, 20, 38]. » (éd. Paris, 1535, réimpr. anast. Aalen, 1968, p. 530).

<sup>680</sup> JOHANNES ANDREAE, *Glossa ordinaria ad librum sextum*, VI, 2, 10, 2, V° *Inquiras* : « Praeterea sigillatim super quolibet articulo in quilibet positione contento, facias a partibus sufficienter adinvicem responderi : nulla prorsus ab eis super ipsis positionibus contradictione recepta. Sine juramento autem a syndico utriusque partis quid sciat de hujusmodi positionibus, vel credat, inquiras. Quid si syndicus confiteatur contrarium ejus quod praelatus confessus fuerat : licet alii aliter dixerunt. Dic secundum Ber[nardum]. Potius standum confessioni praelati et capituli, quam confessioni syndici, quod non juravit : si vero concordet cum praelato, ejus confessio adjuvat. [Hoc placet Archidiaconus] » (*Liber sextus decretalium D. Bonifacii Papae VIII, una cum Clementinis, et Extravagantibus earumque glossis restitutus*, Romae, 1582, col.).

Lorsque le défendeur répond par une dénégation aux positions ou interrogations du demandeur, le juge accorde alors un délai, au terme duquel le défendeur doit fournir des moyens de preuve. Ceux-ci peuvent consister en des dépositions de témoins, la production d'instruments et, dans une moindre mesure, des présomptions<sup>681</sup>. Les preuves ayant été présentées, le juge assigne une date pour les plaidoiries des avocats des parties. Le défenseur du demandeur plaide en premier, suivi par celui du défendeur. Puis le magistrat accorde aux parties un délai pour renoncer à la discussion et conclure la cause<sup>682</sup>. Il rend ensuite sa sentence définitive<sup>683</sup>. Aegidius de Fuscarariis indique dans son *ordo* la forme que doit prendre la décision prononcée par le juge délégué. Il précise ensuite que la sentence définitive prise contre la personne du procureur ou du syndic doit s'appuyer sur le mandat de procuration<sup>684</sup>.

Des voies de recours permettent toutefois aux parties de demander la nullité ou la réformation d'un jugement définitivement prononcé.

### 3 / Les voies de recours

Interjeter appel au nom de la communauté représentée fait partie des fonctions couramment dévolues aux syndics. Cette mission est expressément mentionnée dans de nombreux formulaires notariaux. Le représentant de l'*universitas* se trouve aussi investi « pour faire appel » en cas de besoin, comme le précisent, parmi d'autres, le Pseudo-Irnerius, Rainier de Pérouse ou encore Bencivenne<sup>685</sup>. Les actes de la pratique témoignent même de la nomination

<sup>681</sup> P. FOURNIER, *Les officialités au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 200 s.

<sup>682</sup> P. FOURNIER, *Les officialités au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 204 s.

<sup>683</sup> P. FOURNIER, *Les officialités au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 207 s.

<sup>684</sup> AEGIDIUS DE FUSCARARIIS, *Ordo judicarius*, 71, *Qualiter formanda sit sententia diffinitiva per judicem delegatum* : « Idem etiam consulo de aliis instrumentis, ut sunt instrumenta procuratorum et syndicarum, quia idem juris est de illis, ut si ostendatur sententia lata in personam procuratoris vel syndici vel econtra, si non constaret de mandato procuratorio, sententia non valeret nec staretur ei, si negaretur illum fuisse procuratorem. Sed postquam in sententia inseruntur hujusmodi instrumenta et rescriptum judicis auctoritate, stabitur postea sententiae, etiam si originalia non appareant, C. de testamentis, l. publicati [C., 6, 23, 2]. » (éd. L. WAHRMUND, *Der ordo judicarius des Aegidius de Fuscarariis*, Innsbruck, 1916, [*Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Prozesses im Mittelalter*, III/1], p. 127).

<sup>685</sup> PSEUDO-IRNERIUS, *Formularium Tabellionum*, 1, 36 : « Potest constitui syndicus et actor a corpore vel ab universitate vel collegio [...] ad appellandum » (éd. PALMIERI, p. 49) ; *Ibid* : « Albertus dei gratia abbas monasterii Sancti Felicis [...] constituit Johannem syndicum universitatis sive collegii dicti monasterii [...] ad appellandum » (*op. cit.*, p. 50) ; RAINIERIUS DE PERUSIO, *Liber Formularius*, 43, *De syndico vel actore qualiter constituentur* : « Albertus Dei gratia abbas monasterii sancti Stephani cum consensu et voluntate fratrum suorum [...] constituit Petrum de Granarolo syndicum et actorem universitatis et collegii dicti monasterii in causa quam habet cum monasterio sancti Proculi [...] appellando » (éd. GAUDENZI,



d'agents spécialement choisis par des communautés pour exercer des voies de recours. Ainsi, à Lyon, une charte d'octobre 1271 prévoit la constitution de trois syndics pour suivre au parlement du roi de France les affaires de la ville et spécialement les appels portés en vue de la défense des causes opposant la communauté urbaine à l'archevêque<sup>686</sup>. De même, à Lübeck, en 1301, un syndic est spécialement investi pour interjeter appel auprès du siège apostolique contre un jugement rendu par l'évêque Burchard<sup>687</sup>.

En plus de l'appel, le droit romano-canonique autorise à réformer une sentence en usant de la *querela falsi* ou de la *restitutio in integrum*<sup>688</sup>. Cette dernière voie de recours ne peut être employée que lorsque l'appel n'est plus possible. Elle a pour but d'anéantir un acte de procédure ou une décision de justice et de

---

p. 40) ; ID., *Ars notariae*, 39, *Carta sindicatus, yconomatus et castaldie* : « Dominus talis abbas cenobii sancti proculi [...] constituit ac ordinavit T. syndicum et actorem collegii et universitatis ipsius ecclesie [...] generaliter ad omnia negotia et causas ejusdem ecclesie faciendas et exercendas in [...] appellando [...] » (éd. WAHRMUND, p. 45) ; BENCIVENNE, *Ars notarie*, 1, 6, *Carta sindicatus yconomatus et castaldarie* : « Dominus P. de tali loco potestas Bononie et consiliarii ejusdem terre [...] constituerunt et ordinauerunt dominum Titium syndicum et actorem communis Bononie [...] generaliter ad omnia negotia sive causas ejusdem communis faciendas ac exercendas, [...] appellando [...] » (*op. cit.*, p. 63-64) ; *Aretii summa notariae*, 52, *Instrumentum syndicatus sic fit* : « Ipsi consiliarii simul cum potestate prefata fecerunt constituerunt ordinauerunt ac creauerunt B. P. ibi presentem eorum (et) dicte communitatis ac universitatis syndicum [...] appellare [...] » (éd. CICOGNARIO, p. 295) ; *Cartularium Magistri Venturæ, Carta syndici alicujus ecclesie vel fratrum* : « Item dominus talis abas [...] constituit et ordinavit C. syndicum et actorem collegii et universitatis ipsius ecclesie [...] generaliter ad omnia negotia et causas ejusdem ecclesie faciendas et exercendas [...] appellando [...] » (éd. MOSCHETTI, p. 141-142).

<sup>686</sup> *Cartulaire municipal de la ville de Lyon d'Étienne de Villeneuve*, octobre 1271 : « nos cives et populus et communitas civitatis Lugdunensis, more solito congregati, facimus et constituimus atque creamus nostros syndicos, procuratores et actores Bartholomeum de Varey, Petrum de Chaponnay et Bernerdum Malent exhibitores presentium, quemlibet eorum in solidum, et ita quod non sit melior conditio accupantis, generaliter ad omnia quecunque habemus vel habebimus vel habere possumus facere, vel nobis expediunt vel imminent facienda vel procuranda et expedienda, tam in judiciis quam extra, in proximo futuro parlamento domini regis Francorum Parisius vel alibi, et specialiter ad agendum et deffendendum et appellandum et appellationes prosquendas et juramentum calumpnie et cujuscunque generis sacramentum prestandum in animas nostras, et alia que merita causarum desiderant » (éd. GUIGUE, p 106).

<sup>687</sup> *Urkundenbuch der Stadt Lübeck*, t. II-2, Lübeck, 1858, n°1023, p. 949-950 : « Facimus, ordinamus et constituimus magistrum Johannem Felicem, canonicum ecclesie sancti Nicolai Magdeburgensis, exhibitorem presentium, nostrum verum et legitimum procuratorem, syndicum seu actorem in curia sanctitatis vestre in causa appellationis seu appellationum et negotii principalis, quam vel quas habemus vel habituri sumus contra venerabilem patrem dominum Borchardum episcopum et capitulum ecclesie Lubicensis... ».

<sup>688</sup> Cf. W. LITEWSKI, *Der römisch-kanonische Zivilprozess nach den älteren ordines iudicarii*, Krakau, 1999, t. II, p. 535-538 ; P. FOURNIER, *Les officialités au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 212 s. Sur la querelle de faux, voir en particulier A. MIMOUNI, *Le crime de faux en droit romano-canonique médiéval. Doctrine et pratiques (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, thèse de droit dactylographiée, université Paris Panthéon-Assas, 2023, p. 311-314.

replacer les parties dans la situation antérieure. L'utilisation d'une telle procédure nécessite, d'une part, un dommage important subi par la partie du fait de la décision et, d'autre part, une juste cause, qui est généralement l'incapacité et l'absence de la partie condamnée. C'est par exemple le cas du mineur de vingt-cinq ans qui a été assisté par un tuteur ou un curateur<sup>689</sup>. Les communautés étant assimilées aux mineurs, elles jouissent également de cette faculté, ainsi que l'a formellement reconnu Innocent III dans une décrétale adressée en 1206 aux évêques d'Ely et de Rochester, à propos d'un conflit de juridiction sur des églises opposant l'évêque de Worcester à l'abbé d'Evesham, reprise dans la *Compilatio Tertia* puis dans le *Liber Extra*<sup>690</sup>. Balde se demande toutefois si le syndic peut demander la *restitutio in integrum* sans mandat spécial. D'après Jacques d'Arena et Richard Malumbra († 1334), le représentant d'une *universitas* le peut en vertu du décret pris lors de sa nomination. Mais celui d'un collège ou d'un chapitre ne peut la demander, car l'autorité du supérieur n'intervient pas et il est assimilé à un simple procureur, à moins qu'il ait reçu un mandat spécial ou une autorisation particulière (*libera*). Dans les cas requérant un mandat spécial, un pouvoir général peut en effet suffire, lorsqu'une permission spécifique de ce genre a été octroyée, ce qui est presque une clause de style dans les instruments investissant des procureurs<sup>691</sup>. La raison de cette différence avancée par Jacques d'Arena est que le syndic d'une cité, d'un château ou d'une villa est considéré comme détenteur d'un office public lequel, dans son exercice, ne requiert évidemment pas de mandat spécial, tandis que le représentant d'un collège, qui n'est qu'une simple corporation – de forgerons ou de marchands, par exemple – n'exerce pas un office public. Par ailleurs, le mandat spécial n'est exigé que quand la *restitutio in integrum* constitue la demande

<sup>689</sup> P. FOURNIER, *Les officialités au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 226 s.

<sup>690</sup> INNOCENTIUS III, *Auditus et intellectus*, Po. 2681, Comp. III<sup>a</sup>, 1, 24, 2 = X, 1, 41, 3 : « [...] nos attendentes, quod utraque ecclesia fungatur jure minoris, aequitate pensata utramque restituimus contra reliquam ad probandam rationem omissam [...] ».

<sup>691</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad D., 4, 4, 25, 1 : « Item quaeritur utrum syndicus potest petere restitutionem in integrum sine speciali mandato ? Dicit Jacobus de Arena et Ricardus Malumbra aut est syndicus universitatis, et potest propter decretum, quod intervenit, in constitutione syndici, si autem est syndicus collegii, vel capituli, tunc quia non intervenit auctoritas superioris, non potest petere, quia simulatur procurator et ideo non potest, nisi habeat hoc speciale mandatum, vel liberam, quia habere speciale mandatum vel liberam sunt paria, ut l. Procurator, cui. supra, De procuratoribus [VI, 1, 19, 9] et hoc notat Cynus in l. C. Etiam per procuratorem in integrum restitutionis [C., 2, 48, 1] et hic in additione quae verba sunt nota. Primo, quia apparet veritas illius puncti, utrum in constitutione syndici, requiratur auctoritas superioris. Secundo, quia in causis requirentibus speciale mandatum sufficit generale cum libera, quod tene menti. Et ideo semper respice procuratorium, utrum concedatur libera, vel non. Nam communiter haec claus(ul)a convenit inseri in omnibus instrumentis procurationum. Et ideo poteris defendere procuratorem, licet non sit speciale mandatum » (t. I, Venetiis, 1599, f°230).

principale. Mais lorsqu'elle est sollicitée de façon incidente ou concernant une sentence rendue contre le représentant, un tel pouvoir n'est pas requis<sup>692</sup>. La distinction attribuée par Balde à Jacques d'Arena lui revient effectivement, mais avec une nuance supplémentaire. Selon ce dernier, les syndics des *universitates* n'ont en effet pas besoin de mandat spécial, puisqu'ils occupent des offices publics. En revanche, celui d'un monastère, qu'il appartienne lui-même ou non à la communauté, ne peut agir sans. C'est pourquoi ce pouvoir de demander la *restitutio in integrum* se trouve précisé dans les instruments constituant de tels agents.<sup>693</sup>

S'appuyant par ailleurs sur un très grand nombre d'auteurs, parmi lesquels Balde, Angelus de Ubaldis et Jean d'Imola, Alexandre Tartagnus déclare, dans l'une de ses consultations juridiques, que le syndic ne peut renoncer ni à l'appel ni à l'instance, car la renonciation constitue une donation et le représentant ne peut accomplir un tel acte si le pouvoir ne lui en a pas été conféré explicitement dans le mandat qu'il a reçu. Un tel abandon est en effet susceptible de nuire à la communauté dont il a le devoir de défendre les intérêts<sup>694</sup>.

---

<sup>692</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad C., 2, 48, 1 : « Secundo quaeritur, nunquid syndicus universitatis possit petere restitutionem in integrum sine speciali mandato ? Dicit hic Jacobus de Arena quod syndicus civitatis, castri vel villae dicitur habere publicum officium, et in publicis officiis non requiritur speciali mandatum. Facit ff. De muneribus et honoribus, l. Munerum, § Si defensores [D., 50, 4, 18, 13]. Si autem esset syndicus alicujus collegii, puta fabrorum, vel mercatorum, non posset petere restitutionem in integrum sine speciali mandato : quia non gerit officium publicum, secundum Jacobum de Arena et Cynum. Ista quaestio praesupponit, quod universitates et collegia habent beneficium restitutionis in integrum ad istar minorum. Adde ubicunque dixi, quod requiritur speciale mandatum, est verum ubi restitutio in integrum petitur principaliter : sed ubi petitur incidenter, vel adversus sententiam latam contra ipsum procuratorem, non requiritur mandatum speciale, argumentum l. ultima in fine supra, ubi et apud quos, et nota extra, De restitutione in integrum, c. Suscitata [X, 1, 41, 6], et ff. De procuratoribus et defensoribus, l. Qui proprio, § Item quaeritur [D., 3, 3, 46, 3], secundum unam lecturam. Conclude, an requiratur speciale mandatum in causa restitutionis in integrum, quod aut petens gerit publicum officium, aut privatum. Et si privatum, aut pretendit proprium interesse, aut non : si non pretendit proprium interesse, aut petitur principaliter, aut incidenter, ut ex predictis apparet. Quero quae est ratio quod restitutio desiderat speciale mandatum ? Respondeo tres rationes sunt. Prima, quia petitur contra jus commune, De obligationibus et actionibus, l. In honorariis, § Sed cum rescissa [D., 44, 7, 35, Pr.] » (t. V, *In tres priores libros Codicis*, Venetiis, 1599, f° 162).

<sup>693</sup> JACOBUS DE ARENA, *Commentarii*, ad C., 2, 48, 1 : « Et syndici universitatum qui gerunt publica officia possunt petere restitutionem, licet non habeant speciale mandatum. Sed syndicus monasteriis qui non sit de gremio vel etiam si sit, non potest sine speciali mandato. Ideo debetis facere inferi in instrumentis syndicatus quod sit syndicus etiam ad petendum in integrum restitutionem sed and incidenter sine speciali mandato potest, dic quod sic. ff. De procuratoribus et defensoribus, Ad rem [D., 3, 3, 56] et l. Ad legatum [D., 3, 3, 62] et decre. est expressa, extra De in integrum restitutione, Suscitata [X, 1, 41, 6] et c. Coram [X, 1, 41, 7]. » (éd. 1541, réimpr. anast. Bologna, 1971, f° 11).

<sup>694</sup> ALEXANDER TARTAGNI, *Consilia*, 95 : « Attentis narratis in themate, sentio dictam ecclesiam et conventum audiendum super prosecutione appellationis interpositae a sententia

Le pouvoir de représentation en justice du syndic connaît ainsi certaines limites.

## **B / Les limites de la représentation judiciaire par le syndic**

Les juristes médiévaux ont en effet posé des bornes à la compétence matérielle de l'officier investi par une *universitas* (1). Le nombre d'agents susceptibles d'agir pour une même communauté fait également l'objet de restrictions (2). La question se pose aussi de savoir si ceux-ci peuvent encore intervenir au terme de leur mandat (3).

### **1 / La compétence du syndic**

Le champ de compétence du syndic est notamment discuté par les juristes quand celui-ci représente une ville qui est le siège d'un évêché ou dans laquelle se trouvent installés des établissements ecclésiastiques dont la vocation est de venir en aide aux nécessiteux de la cité. La destination des libéralités consenties par de nombreux testateurs ou donateurs à ces institutions fait en effet l'objet de controverses, dans la mesure où le droit romain prévoit, pour les villes, une possibilité de recevoir des largesses très variées consenties par des particuliers par testament. Un fragment des *Regulae* de Paul recueilli dans le Digeste déclare en effet qu'un individu peut faire un legs pour « honorer ou embellir » une cité, comme c'est le cas lorsque celui-ci est fait afin d'édifier une place, un théâtre ou un stade ou encore pour organiser des spectacles et des jeux. Mais il peut s'agir

---

restitutionis in integrum lata in favorem dicti Perantonii, et consequenter revocanda esse attentata contra dictam ecclesiam, pendente appellatione per ecclesiam interposita [...]. Nam ex narratis in themate colligitur quod fundamentum partis adversae est in hoc, videlicet quod, sit renunciatum appellationi per confessionem dicti syndici ecclesiae. Sed hoc non videtur esse de jure verum, quia syndicus seu procurator non potest nam ut inquit Baldus [...] non potest procurator causae appellationis renunciare appellationi, quia renunciare est donare [...] et donare non potest procurator, nisi hoc specialiter habeat in mandatis [...]. Idem etiam tenuit Angelus et Johannes de Imola [...] Praeterea posito quod confessio seu renunciatio facta per dictum syndicum potuisset aliquo modo praepjudicare ecclesiae non potest negari quin subveniri, possit per restitutionem in integrum petitam adversus gesta per syndicum, et ea que secuta sunt occasione praedicta [...] Et ad cautelam poterit ecclesia summarie fidem facere de laesione [...]. Nam hoc casu eo ipso quod ecclesia excluderetur a prosecutione appellationis suae, satis apparet lesa, quia perdit omnem effectum suarum sententiarum, quas prius obtinuerat, et qui in rem judicatam transiverant. Et idem in quolibet reo condemnato, quia si appellavit, et non est prosecutus appellationem, si est minor, debet absque alia probatione laesionis restitui in integrum quia satis apparet de laesione, quia remaneret condemnatus et absque remedio. Aliud esset si actor qui erat minor succubuit, nam licet sibi lapsa sint tempora appellandi, non ex hoc solo debet restitui in integrum, quia non per hoc apparet quod aliquid de suo perdidit. Et ita concordantur opiniones aliorum, quod in dicto articulo variarunt » (t. V, Francoforti, 1575, f<sup>o</sup> 97).

aussi de ce qui est laissé à la ville pour subvenir aux malades, aux vieillards ou aux enfants<sup>695</sup>. En pareil cas, les autorités ecclésiastiques sont fréquemment susceptibles d'entrer en concurrence avec l'administration urbaine. Selon Bartole, lorsqu'un testateur a désigné comme légataire une communauté de franciscains, à qui il reviendrait de nourrir les pauvres, la cité peut revendiquer ce legs au titre de ceux faits en son « honneur », si l'établissement gratifié a été désigné comme « l'église des frères mineurs ». Il en va différemment si la libéralité a été consentie aux « frères » et non à « l'église ». Mais ce qui a été laissé à celle-ci est bien destiné à « embellir » la ville. Le syndic de la cité peut donc le revendiquer, car cela relève de l'utilité publique. L'action est susceptible d'être menée autant devant l'évêque que devant un juge séculier et elle est ouverte à n'importe quel membre de la communauté. Le fait que les mendiants soient en principe incapables de recevoir une succession n'empêche par ailleurs pas celle-ci de revenir à leur église ou sa fabrique, pour être ensuite revendiquée par la ville qui en est davantage la destinataire que les frères eux-mêmes<sup>696</sup>. De la même manière, ce qui est légué pour nourrir « les hommes d'une certaine condition » tient à l'utilité et à l'honneur de la cité. Ce qui est laissé aux pauvres peut donc être là encore revendiqué par le syndic urbain ou par tout citoyen.

---

<sup>695</sup> *D.*, 30, 1, 122, pr. : « Civitatibus legari potest etiam quod ad honorem ornatumque civitatis pertinet : ad ornatum puta quod ad instruendum forum theatrum stadium legatum fuerit : ad honorem puta quod ad munus edendum venationemve ludos scenicos ludos circenses relictum fuerit aut quod ad divisionem singulorum civium vel epulum relictum fuerit. Hoc amplius quod in alimenta infirmæ aetatis, puta senioribus vel pueris puellisque, relictum fuerit ad honorem civitatis pertinere respondetur. »

<sup>696</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, ad *D.*, 30, 1, 122 : « Civitas potest petere quod relinquitur in honorem vel ornatum civitatis his diebus. Hic videtur casus quod si relinquitur legatum vel instituitur ecclesiam fratrum minorum quod institutio videt. Secus si relinquatur fratribus non ecclesie ut in clementinas, Exivi de paradiso, De verborum significatione [Clem., 5, 11, 1]. Et videtur relictum ad ornatum civitatis, ad cujus ornatum et utilitatem spectat ecclesia ut l. I § Jus publicum, De justitia et jure [*D.*, 1, 1, 1, 2] et infra, De auro et argento legatis, l. Titia § finali [*D.*, 34, 2, 38, 2]. Dixi plene in primo libro minoricarum. Nota quod civitas potest petere relictum quod pertinet ad ornatum civitatis per hoc dico quod id quod est relictum ad construendam ecclesiam vel ad fulciendam seu ornandam jam constructam : quod syndicus civitatis hoc potest petere quia ad publicam utilitatem pertinet. Potest etiam hoc fieri officio episcopi vel etiam officio judicis secularis ut l. Hereditatis, De hereditatis petitione [*D.*, 5, 2, 50] et De annuis legatis, Quintus in fine [*D.*, 33, 1, 7]. Poterit etiam petere quilibet de populo ut infra, dicam. Et per hoc puto consultum fratribus minoribus nam licet ipsi hereditatis sint penitus incapaces tamen si hereditas relinquatur ecclesie ipsorum vel in fabricam ecclesie ipsa civitas potest hoc petere et etiam quilibet de populo ut dicam quia magis videtur relictum civitati quam ipsis fratribus ut hic et l. I § Jus publicum, supra, De justitia et jure [*D.*, 1, 1, 1, 2] » (t. IV, *In secunda parte Infortiati*, Venetiis, 1526, réimpr. anast. Roma, 1996, f° 32-32v). Sur cette question, voir A. BARTOCCI, *Ereditare in povertà. Le successioni a favore dei fratri minori e la scienza giuridica nell'età avignonese (1309-1376)*, Napoli, Jovene Editore, 2009 (*Pubblicazioni del Dipartimento di scienze giuridiche. Università degli studi di Roma « La Sapienza »*, 32).

Mais lorsque la libéralité est faite en faveur « des frères mineurs », on doit s'interroger sur la possibilité de la revendiquer. Si elle leur a été consentie pour subvenir à leurs besoins, le syndic ou n'importe quel membre de la commune peut revendiquer ou implorer à ce sujet l'office du juge. Mais si elle est destinée à fournir l'éclairage de leur église ou à son ornementation, il revient à celle-ci de réclamer le legs. Toutefois, en cas d'incertitude sur sa destination, la disposition est présumée avoir été faite pour les besoins des religieux et le juge, même séculier, peut exercer ici son office<sup>697</sup>. Cette opinion est néanmoins controversée. Pour Angelus de Ubaldis, c'est à l'évêque qu'il revient de redistribuer intégralement les biens légués aux pauvres, car la libéralité n'a nullement été faite en sa faveur personnelle et il doit se comporter ici comme un père vis-à-vis de son fils<sup>698</sup>. Dès lors, si le syndic peut revendiquer des legs destinés à la ville ou au peuple, il ne peut réclamer des biens destinés aux nécessiteux. Néanmoins, Paul de Castro († 1441) remarque qu'une loi du Digeste fait obstacle à cette interprétation. Ce fragment rapporte une réponse de Marcellus sur la valeur d'un fidéicommiss dont le titulaire est chargé de faire édifier une porte dans la ville d'origine du testateur. Le jurisconsulte affirme la validité de la disposition, car celui qui l'a ordonnée entendait bien faire un legs

---

<sup>697</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, ad *D.*, 30, 1, 122 : « Item nota quod illud quod est relictum hominibus certe conditionis in alimenta pertinet ad utilitatem et honorem civitatis et per hoc dico quod relinquitur pauperibus potest petere syndicus civitatis : et etiam quilibet de populo. Et per hoc dico quod quando relinquitur fratribus minoribus aliquid qui pro nulla re temporali potest esse in iudicio, Clementina Exivi de paradiso, De verborum significatione [Clem., 5, 11, 1] qualiter possit peti est advertendum. Nam aut est relictum eis pro eorum alimentis seu aliis necessitatibus et tunc potest petere syndicus communis et etiam quilibet de populo. Per hanc l. et d. § Sin autem, potest etiam implorari officium iudicis. Sed quero qui erit forma petendi. Respondeo : quando petit syndicus civitatis vel alius de populo id quod est relictum pauperibus petet quod detur distributori ad hoc deputato per testatorem vel episcopum, cum lex dicat quod ipse omnino capiat : ut l. Nulli [C., 1, 3, 28] et l. Si quis ad declinandam [C., 1, 3, 48] C. de episcopis et clericis et d. § sin autem. Si vero petit id quod est relictum ad fulciedam seu ornandam ecclesiam : tunc concludetur quod ipse heres cogatur hoc facere ut l. In fideicommissis, in fine, De legatis et fideicommissis III [D., 32 ?] et quod faciat per se vel per alium : ut infra, De pollicitationibus l. De pollicitationibus [D., 50, 12, 8], qui est nota ad hoc et puto quod iudex poterit aliquos pro ponere illi operi et ad hoc ejus officium implorari, l. III, infra, De alimentis vel cibariis legatis [D., 34, 1, 3]. Si vero fratribus esset aliquid indeterminate relictum tunc videtur relictum in dictum usum pro suis necessitatibus : et in hoc iudex etiam secularis suum potest officium exhibere : ut in decretale Nicola. que incipit Exiit qui seminat, § Ad hec quia fratribus qui est posita De verborum significatione libro VI [VI, 5, 12, 3]. » (éd. cit., f° 32-32v).

<sup>698</sup> ANGELUS DE UBALDIS, *Consilia*, 117, 1 : « Episcopus capiat favore pauperum et restituere pauperibus, nec pro se, nec in suum favorem tenetur integraliter restituere, sicut pater, qui capit pro filio, et idem statuit Justinianus de relicto certis pauperibus, vel certo loco » (*Consilia*, Francofurti, 1575, fol. 78vb).

à sa cité, laquelle est apte à le recevoir pour son embellissement<sup>699</sup>. De sorte que, si un testateur commande de faire quelque chose dans un endroit de la ville pour honorer celle-ci, bien qu'il ne soit pas mentionné qu'il a laissé quelque chose à la cité, c'est ainsi qu'on doit l'entendre tacitement. Si, donc, le disposant a ordonné à son héritier de faire exécuter une peinture dans une église, les membres de cette dernière peuvent le réclamer. De même, si quelqu'un a demandé à son héritier de fonder sur ses biens un collège pour les pauvres, non seulement l'évêque mais aussi le syndic de la ville sont autorisés à agir<sup>700</sup>.

Lorsqu'une *universitas* dispose de plusieurs représentants, la question se pose toutefois de savoir si tous peuvent intervenir.

## 2 / Le nombre de syndics

Un *dictum* de Gratien contient un formulaire pour rédiger les lettres dimissoires dites « apôtres », nécessaires pour faire appel d'une décision de justice, dans lequel une communauté canoniale est représentée par deux syndics<sup>701</sup>. Dans sa glose ordinaire sur le Décret, Jean le Teutonique enseigne que, si une communauté peut avoir plusieurs syndics ou procureurs, un seul peut agir en justice dans une même cause. En effet, si les deux représentants intervenaient simultanément, le risque serait qu'une dissension se manifeste lors de la *litiscontestatio*, l'un acquiesçant, l'autre niant la prétention de l'adversaire. Par conséquent, dans le cas où plusieurs agiraient en même temps, ceux-ci

---

<sup>699</sup> *D.*, 34, 2, 6, 2 : « Lucius Titius testamento scripsit : « Heredem meum volo fideique eius committo, ut in patriam meam faciat porticum publicam, in qua poni volo imagines argenteas, item marmoreas » : quaero, an legatum valeat. Marcellus respondit valere et operis ceterorumque, quae ibi testator poni voluerit, legatum ad patriam pertinere intellegi : enim potuit aliquid civitati accedere ornamentum. »

<sup>700</sup> PAULUS DE CASTRO, *Commentaria*, ad *D.*, 30, 1, 122 : « Et dicit Bartholus quod ad ista legata admitteretur syndicus civitatis pro publico interesse, non tantum Episcopus, qui est pater pauperum. Angelus dicit quod est verum si relinquatur civitati vel populo, secus si pauperibus. Sed certe etiam tunc, argumentum in l. Lucius Titius, De auro et argento legatis [*D.*, 34, 2, 6, 2] Ubi si testator mandat aliquid fieri in loco aliquo civitatis, quod pertinet ad honorem civitatis, licet non sit expresse relictum civitati, videtur tacite reliquisse, ideo si mandaret haeredi, quod faceret fieri picturam in ecclesia, vel aliud, admittuntur illi de ecclesia, licet non site jus relictum, ut ibi notat Bartholus. Similiter si aliquis mandaret haeredi, quod de bonis suis constitueret collegium scholarium pauperum, non solum Episcopus, sed etiam syndicus civitatis admitteretur, tanquam pertineat ad ejus honorem, supra, eodem titulo, l. Si quid relictum [*D.*, 30, 117]. Ibi (in eruditione puerorum, etc.) ut ibi notat Angelus. » (t. IV, *In secundam Infortiati partem*, Venetiis, 1594, f° 48).

<sup>701</sup> *C.*, 2, q. 6, d. p. c. 31 : « Ego G. et P. sindici canonicorum S. B. E. sentientes nos pregravari vel contra sententiam, etc. Romanam sedem appellamus et apostolos postulamus ». Le système, qui remonte à la procédure cognitoire (cf. *D.*, 49, 6), est repris dans la procédure romano-canonique : P. FOURNIER, *Les officialités au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 223-224.

doivent s'accorder pour nommer un procureur pour tous « en sorte que l'affaire ne se disperse pas entre plusieurs adversaires ». En particulier, si plusieurs défendeurs comparaissent, ils doivent se doter d'un seul représentant<sup>702</sup>. Barthélémy de Brescia († 1258) souligne cependant que son maître Hugolin († 1235) avait au contraire prétendu que plusieurs procureurs pouvaient agir simultanément<sup>703</sup>.

La prolongation éventuelle du pouvoir du syndic au-delà de son mandat fait également l'objet de discussions.

### 3 / L'intervention du syndic après le terme de son mandat

La question est en effet de savoir dans quelle mesure l'officier élu par une communauté pour assurer sa représentation en justice peut, lorsque celle-ci se trouve engagée dans un procès, poursuivre sa mission jusqu'au règlement définitif de l'affaire, quand survient le terme du pouvoir qui lui a été conféré. Prenant l'exemple du représentant nommé pour un délai d'un an, Guillaume Durand considère que ce dernier peut effectivement continuer à agir pour l'*universitas* qui l'a constitué, dès lors que celle-ci se trouve liée par la *litiscontestatio* accomplie avant l'expiration officielle de sa fonction. La raison est que le syndic en question est lui-même devenu maître du litige. Certains considèrent même qu'il n'est pas nécessaire que l'étape de la *litiscontestatio* ait été franchie, du moment que l'affaire a été engagée avec lui, car le bon accomplissement de ses fonctions ne doit pas être troublé par des agissements parallèles. D'autres pensent toutefois l'inverse, dans la mesure où il est possible que ses fonctions

---

<sup>702</sup> JOHANNES TEUTONICUS, *Glossa ordinaria Decreti Gratiani*, C. 2, q. 6, d. p. c. 31, V<sup>o</sup> *Syndici* : « Possunt ergo esse duo syndici, vel procuratores, ut hic, et extra, De testibus et attestationibus, Insuper [X, 2, 20, 6], et extra, De dolo et contumacia, Cum dilecti [X, 2, 14, 6], et extra, De sententia et re judicata, cum I et A [X, 2, 27, 22]. Melior tamen erit conditio occupantis, ut ff. De procuratoribus et defensoribus, Pluribus [D., 3, 3, 32], argumentum contra ff. De administratione tutorum, Decreto [D., 26, 7, 24] in fine, et ff. De procuratoribus et defensoribus, Si quis cum [D., 3, 3, 31]. Tu dicas, quod bene possunt esse plures procuratores, sed tantum unus agat causam ; quia si ambo agerent, forte quod unus concederet, alter negaret. Immo et si plures sunt qui agunt, omnes debent constituere unum procuratorem, ne causa spargatur in plures adversarios, ut ff. Familiae erciscundae, Si familiae [D., 10, 2, 55], ff. De aedilicio edicto, Quodsi nolit. § Si plures [D., 21, 1, 31, 5]. Melius potes distinguere : quia si plures sunt rei qui conveniuntur, omnes tenentur dare unum procuratorem. Sic distinguit lex ff. Judicatum solvi, Tam tamen, § ultimo [D., 46, 7, 5, 8], Jo. » (*Corpus juris canonici emendatum et notis illustratum*, Romae, 1582, t. I, *Decretum Gratiani*, p. 889).

<sup>703</sup> BARTHOLOMEUS BRIXIENSIS, *Glossa ordinaria Decreti Gratiani*, C. 2, q. 6, d. p. c. 31, V<sup>o</sup> *Syndici* : « H. tamen dixit, quod plures procuratores possunt simul agere, sicut notavit in distinctionibus suis. B. » (*Corpus juris canonici emendatum et notis illustratum*, Romae, 1582, t. I, *Decretum Gratiani*, p. 889).



soient bouleversées, puisqu'un un nouvel agent peut bien traiter de nouvelles affaires, tandis que l'ancien poursuit les anciennes. On peut donc considérer que le syndic n'est pas tenu de poursuivre son office, du moment qu'il rend un compte. Il n'est obligé de le faire que quand il a assumé spontanément cette charge. Mais une *universitas* choisit en réalité avec soin un tel agent<sup>704</sup>. Bartole considère également que le syndic est susceptible de continuer d'exercer sa fonction au-delà du terme prévu quand l'instance est formée par la *litiscontestatio*. Il peut être contraint à agir par l'adversaire de la communauté qu'il représente et ne peut s'en abstraire sans juste cause, parce qu'il ne peut être révoqué au préjudice de la partie adverse. Mais il ne peut en revanche être obligé par l'*universitas* à poursuivre sa mission, dès lors qu'il a rendu ses comptes et transmis les pièces relatives au procès<sup>705</sup>. En conséquence, si, au terme du mandat d'un syndic engagé dans un procès pour la défendre, l'*universitas* en constitue un nouveau pour la suite de l'affaire, les adversaires de la communauté peuvent avancer qu'ils préfèrent débattre avec l'ancien parce qu'il est « plus légal » et connaît mieux les faits. Cette tâche ne peut toutefois lui être imposée après qu'il

---

<sup>704</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, De syndico : « Illud etiam quaeritur : ecce, syndicus constitutus est usque an annum, quod fieri potest : ut ff. De procuratoribus et defensoribus, l. II [D., 3, 3, 2] et III [D., 3, 3, 3]. ff. Quod cujusque universitatis nomine, l. Item, § I [D., 3, 4, 6, 1], ff. Mandati l. II [D., 17, 1, 2], inter quem contestatus est litem : nunquid finito anno tenebitur causam inchoatam finire ? Videtur quod sic : cum sit factus dominus litis C. De procuratoribus, Neque [C., 12, 2, 1]. Et ad hoc ff. De negotiis gestis, Nam et servius, § penultimo [D., 3, 5, 20, 2]. et C. Ut post pubertatem causae adsit tutor, l. I [C., 5, 48, 1], et ff. De appellationibus et relegationibus, Tutor [D., 49, 1, 27] et l. Si pendente [D., 49, 13, 1], et hoc quidam tenent indistincte : sive lis fuerit contestata cum eo, sive non : ne promiscuis actibus rerum turbentur officia, C. De testamentis, Consulta [C., 6, 23, 23] et argumentum extra, De renunciatione, c. I [X, 1, 9, 1]. Alii tamen contra per praedicta l. Consulta [C., 6, 23, 23]. Nam rerum turbarentur officia, si novus novas causas ageret, et antiquus antiquas : et argumentum pro eis C. De procuratoribus, Si procurator [C., 2, 12, 10]. Vel dic, quod aut fuit constitutus invitus : puta quia erat de collegio, vel universitate : et tunc videtur, quod non tenetur eam finire : ff. De vacatione et excusatione munerum l. Legato [D, 50, 5, 12], ff. De legationibus, Paulus [D., 50, 7, 10], et hoc si rationem reddidit : ut ff. De administratione et periculo tutorum, Ita, § finali [D., 26, 7, 5, 10], in fine. Si autem sponte factus fuit syndicus, tunc cogitur eam finire : ut in praedicta l. Nam et servius, § ultimo [D., 3, 5, 20, 3]. Sed ad majorem cautelam universitas faciat syndicum : et ille faciat procuratorem eundem syndicum, secundum Albertum Galeotum. » (t. I, basileae, 1574, réimpr. anast. Aalen, 1975, p. 235).

<sup>705</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, ad D., 26, 6, 5, 6 : « Quero syndicus fuit constitutus ab aliqua universitate usque ad certum tempus lis fuit contestata tempus est finitum ; an finito tempore teneatur litem prosequi : diceret sic : aut tu queris utrum possit compelli ad causam peragendam ab adversario : et dico quod sic nisi syndicus alleget aliquam justam causam de his que ponuntur in l. Post litem [D, 3, 3, 17] cum l. sequente, supra, De procuratoribus [D, 3, 3, 18]. Non enim potest revocari in prejudicium adversarii : ut ibi : aut queris an possit cogi ab universitate ita quod ei teneatur si non exerceret et non possit cogi nec tenetur, nisi forte cessaverit in reddendis instrumentis et in reddenda ratione : ut hic dicitur in tutore. » (t. III, Venetiis, 1526, réimpr. anast. Roma, 1996, f° 61v).

a rendu ses comptes et restitué les pièces<sup>706</sup>. Lorsqu'il est parvenu au terme de ses fonctions, le syndic peut donc continuer de représenter son mandant, sans que soit requis un nouveau pouvoir spécial, comme le souligne dans l'une de ses consultations Alexandre Tartagnus, puisqu'il est devenu maître de l'affaire<sup>707</sup>.

Le représentant d'une communauté peut aussi être amené à intervenir dans un procès criminel.

## § 2. – La participation du syndic à la procédure pénale

S'interrogeant, dans sa « Perle des décrétales », sur la possibilité pour une *universitas* ou un collège d'instituer un syndic dans une cause pénale, Bonaguida d'Arezzo (fl. 1243–1258) répond par l'affirmative, en alléguant une constitution d'Anastase I<sup>er</sup> de 492, passée dans les *Tres Libri* permettant aux soldats de se faire représenter à la fois dans les procès civils et criminels<sup>708</sup>. En s'appuyant sur cette même loi *Tam collatores*, Bartole déclare également qu'une *universitas* accusée de crime peut répondre par le truchement de son syndic<sup>709</sup>. Dans ses

---

<sup>706</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, ad *D.*, 49, 1, 28, 2 : « Civitas vel aliqua universitas constituit syndicum ad litigandum usque ad annum. Iste syndicus litigat et pendente causa finitur officium et constituitur alius adversarii dicunt se potius velle litigare cum antiquo quia est legalior et scit melius veritatem an audiatur et hic dicit quod sic per hunc. § Secus si novus esset eque legalis et equaliter sciret veritatem, ut supra, eodem titulo, l. Negotiorum § Curator [*D.*, 49, 1, 24, 1], ad hoc etc. C. De procuratoribus l. finali [*C.*, 2, 12, 26], supra De procuratoribus, l. Si actor [*D.*, 3, 3, 29] et supra, Ex quibus causis in possessionem eatur, l. II § Defendi [*D.*, 42, 4, 2, 3]. Cum si secundum Dy[num]. Et predicta vera si queratur an possit cogi ad petitionem ejus cum quo litigabat talis syndicus vel officialis. Sed si querabat videtur quod non ut infra, De excusatione munerum, l. Legato [*D.*, 50, 5, 12] et infra, De legationibus, l. Paulus [*D.*, 50, 7, 10], alias incipit eum qui. Quod intellige si rationes reddidit et instrumenta restituit. Alias secus ut supra l. Tutor [*D.*, 49, 1, 27], et De administratione tutorum, l. Ita autem § finali [*D.*, 26, 7, 5, 10] et C. Ut cause post pubertatem adsit tutor, l. I [*C.*, 5, 48, 1]. » (t. VI, *In secunda parte Digesti novi*, Venetiis, 1526, réimpr. anast. Roma, 1996, f° 231).

<sup>707</sup> ALEXANDER TARTAGNI, *Consilia*, 135 : « Cum ibi nota C. De procuratoribus [*C.*, 2, 12] In quibus locis apparet probari quod syndicus aut tutor, vel similes possunt etiam post finitum tempus sui officii causam cœptam persequi : qua sunt domini litis : et qui est dominus litis potest sine aliquo speciali mandato app. Ut legitur et notatur in praeallegatis juribus : et etiam dato quod illa appellatio interposita per dictum substitutum traderetur sub illo involucro et generalitate verborum appellat ad personas Gregorii, de restitutione » (t. II, Francoforti, 1575, f° 102v).

<sup>708</sup> BONAGUIDA ARETINUS, *Gemma sive Margarita Decretalium*, 1, 7, *De procuratoribus, syndicis et yconomis* : « Utrum universitas vel collegium possit creare syndicum super criminibus ad accusandum vel defendendum in causa criminis, pone C. De re militari, l. Tam collatores [*C.*, 12, 35, 18], vel XII [*C.*, 12, 35, 12]. » (*Tractatus plurimorum doctorum*, Lugduni, 1519, f°36v).

<sup>709</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, ad *C.*, 12, 34, 18, 2 : « In texto, ibi sindico. Hoc est casus quod universitas criminaliter accusata respondere potest per

commentaires sur la première partie du Digeste vieux, Balde indique que, dans une affaire criminelle, le procureur d'une communauté doit nécessairement intervenir car il est impossible que tous les membres de celle-ci participent au procès. Le syndic la représente donc en raison de la nécessité<sup>710</sup>. Luc de Penna précise que l'officier peut intervenir dans n'importe quelle espèce criminelle, même dans le cas d'un crime public († 1390)<sup>711</sup>.

La procédure canonique connaît trois manières de procéder pour la poursuite des criminels : l'accusation, la dénonciation et l'inquisition, comme le rappelle Innocent III en 1199 dans la décrétale *Licet Heli*<sup>712</sup>. Si l'accusation et l'inquisition sont des procédures complètes, la dénonciation n'est que le prélude à l'introduction d'une autre voie : l'inquisition ou la purgation canonique<sup>713</sup>. Dénoncer le pécheur à l'Église après une correction fraternelle infructueuse est recommandé aux fidèles dans l'Évangile<sup>714</sup>. Le Décret de Gratien englobe ce procédé dans le système accusatoire romain, avant que les décrétistes – Jean de Faenza et Huguccio en particulier – ne dégagent une véritable procédure de dénonciation distincte de la procédure accusatoire stricte<sup>715</sup>. Innocent III fixe ensuite, par une série de décrétales, la poursuite *in modum denuntiationis*, distincte

---

sindicum. » (t. VIII, *Super tribus ultimis libris codicis*, Mediolani, 1512, réimpr. anast. Roma, 1996, f° 50).

<sup>710</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad *D.*, 2, 4, 10, 13 : « Et nota hoc in sequente glossa ibi, tantum per alium, ista est ratio, quia in causa criminali intervenit procurator universitatis sive syndicus, quia impossibile est quod tota universitas litiget per se, ut infra, De re militari, l. Tam collatores, lib. 12 [*C.*, 12, 35, 18], et sic necessitas facit probabile id, quod alias non esset probabile, infra De manumissis testamento, l. Qui potuerunt [*D.*, 40, 4, 27]. Ultimo collige ex textu nostro quod major honor debetur Episcopo, quam vicario, vel nuncio suo et si quis tamen offendit vicarium vel nuncium Episcopi, ipsum tamen Episcopum offendere videtur, ut infra, De religiosis, l. Ossa [*D.*, 11, 7, 8] in fine, ibi est textus bonus. » (t. I, *In primam Digesti veteris partem*, Venetiis, 1599, f° 85).

<sup>711</sup> LUCAS DE PENNA, *Lectura super tribus libris codicis*, ad *C.*, 12, 35, 18 : « Et nota hoc jure constitui sindicum seu defensorem in causa criminali : etiam publici criminis. Ad idem, supra, De episcopis et clericis, l. Placet [*C.*, 1, 3, 17], regulariter, contra, ff. De publicis judiciis, l. penultima, § ad crimen [*D.*, 48, 1, 13, 1]. Fallit in casu hujus legis et in aliis quos ponit Guillelmus in Speculum, de procuratore, § 1, V° Sed precedens. » (éd. 1538, s. l., f° 280).

<sup>712</sup> INNOCENTIUS III, *Licet Heli* (2.XII.1199, Po. 888) = Comp. III<sup>a</sup>, 5, 2, 3 = X, 5, 3, 31 : « [...] ut de notoriis excessibus taceatur, etsi tribus modis procedi possit, per accusationem videlicet, denunciationem et inquisitionem ipsorum : ut tamen in omnibus diligens adhibeatur cautela, sicut accusationem legitima praecedere debet inscriptio, sic et denunciationem caritativa correctio, et inquisitionem clamosa debet insinuatio praevenire » Sur le développement de ces modes processuels, voir L. KERY, « Inquisitio - denuntiatio - exceptio. Möglichkeiten der Verfahrenseinleitung im Dekretalenrecht », *ZSS, KA*, t. 87 (2001), p. 226-268.

<sup>713</sup> P. FOURNIER, *Les officialités au Moyen Âge*, op. cit., p. 233.

<sup>714</sup> Matthieu, 18, 17.

<sup>715</sup> C. LEFEBVRE, « Gratien et les origines de la « dénonciation évangélique » : de l'« accusatio » à la « denuntiatio » », *Studia Gratiana*, t. IV, éd. I. FORCHIELLI, A. STICKLER, Bononiae, 1956-1957, p. 231-250.

de l'accusation et de l'inquisition. Elle doit être engagée en cas de péché manifeste, a pour but l'amendement du coupable et requiert une monition préalable<sup>716</sup>. La doctrine tâche ensuite de distinguer les dénonciations judiciaire et évangélique. La première étape consiste à élargir le champ d'application de ce moyen. Guillaume Durand distingue ainsi six variantes possibles, parmi lesquelles figurent les dénonciations judiciaires privée et publique. Celles-ci renoncent à la portée médicinale et pénitentielle de la dénonciation évangélique et visent à la répression pénale. Dès lors, les exhortations fraternelles préalables deviennent superflues et le dénonciateur n'est plus tenu d'agir dans l'intérêt de la personne dénoncée, mais peut au contraire être mu par la poursuite d'intérêts personnels<sup>717</sup>. La dénonciation est ensuite transposée au droit séculier : dans la procédure inquisitoire, l'*inquisitio veritatis* peut être faite sans vérification de la *mala fama* de la personne dénoncée, si la dénonciation a été faite par un agent public<sup>718</sup>. C'est surtout dans le cadre de cette fonction dénonciatrice que le syndic urbain prend part à la procédure pénale. Selon Bartole, la dénonciation doit être mue par de justes raisons<sup>719</sup>. C'est le conseil – et non le juge seul, le podestat ou le *rector* – qui confie cette mission de dénoncer les méfaits au syndic<sup>720</sup>. Celui-ci doit rapporter au juge les infractions commises sur le territoire de la commune (A) suivant un schéma procédural précis (B).

## A / La dénonciation des faits délictueux

Les docteurs ont identifié les faits spécifiques que le syndic doit dénoncer au juge (1), pourvu qu'il en ait correctement pris connaissance (2).

---

<sup>716</sup> Cf. B. LEMESLE, « Dénoncer le crime aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles », *Dénoncer le crime du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle*, éd. M. CHARAGEAT, M. SOULA, Pessac, 2014, p. 41-55 ; H. SCHMITZ, « Anzeige, denuntiatio : [2] Im kanonischen Prozess », *LMMA*, t. I, München, 1980, p. 740 ; C. LEFEBVRE, « Évangélique (dénonciation) », *Dictionnaire de droit canonique*, t. V, éd. R. NAZ, Paris, 1953, p. 557-569. Sur l'usage de la dénonciation au sein des communautés régulières, voir É. LUSSET, « Correction fraternelle ou haineuse ? De l'usage de la dénonciation dans les communautés conventuelles en Occident (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) », *Hypothèses*, t. 2009/1 (12), p. 109-118.

<sup>717</sup> A. KOCH, *Denunciatio. Zur Geschichte eines Strafprozessualen Rechtsinstitut*, Frankfurt am Main, 2006 (*Juristische Abhandlungen*, 48), p. 57-58.

<sup>718</sup> A. KOCH, *Denunciatio, op. cit.*, p. 60-65.

<sup>719</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, ad ... : « Facit etiam quod syndicus qui aliquo modo denunciatur non motus justis rationibus possit puniri. » (t. III, *Super prima Infortiati*, Venetiis, 1526, réimpr. anast. Roma, 1996, f<sup>o</sup> 178).

<sup>720</sup> ANGELUS PERUSINUS, *Interpretatio ad decimum librum Codicis*, C., 10, 77, 1 : « Syndicos ad denunciandum maleficia, seu milites ad capiendum malefactores, consilium civitatis debet ponere, non iudex solus, sive Potestas civitatis, sive alius Rector, de istis dixi in l. Divus, ff. De custodia reorum [D., 48, 3, 3]. » (in BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, t. VIII, *In VII, VIII, IX, X et XI Codicis libros*, Venetiis, 1599, f<sup>o</sup> 272v).

## 1 / L'objet de la dénonciation

Le représentant d'une communauté doit porter à la connaissance du magistrat chargé de rendre la justice tout « méfait » (*maleficium*), c'est-à-dire n'importe quelle infraction. À ce principe général, la doctrine a formulé plusieurs exceptions. S'agissant de la nature même du fait délictueux, dans une consultation juridique, Hippolytus de Marsiliis († 1529) affirme que « d'après le droit commun établi dans plusieurs affaires tant civiles que pénales » cette obligation ne vaut pas pour des méfaits de faible gravité. Ainsi, Ludovico Pontano († 1439) a déclaré que, si les statuts urbains interdisent d'aliéner une maison dans une foire, les syndics peuvent ignorer une telle transaction, quand elle porte sur une petite maison. De même, selon Balde, les blessures mineures ne doivent pas être dénoncées. Quand un statut dit que les syndics sont obligés de dénoncer les blessures sanguinolentes, ils ne sont pas tenus de le faire pour les coups ayant entraîné de légères écorchures<sup>721</sup>.

Certaines exceptions concernent l'auteur de l'infraction. Ainsi, comme l'explique Alexandre Tartagnus en s'appuyant notamment sur Bartole, l'officier au service de l'*universitas* n'est pas contraint de signaler un méfait commis par une personne contre laquelle il n'est pas tenu de témoigner, car le syndic est en

---

<sup>721</sup> HIPPOLYTUS DE MARSILIIS, *Consilia*, 71 : « et etiam est cautum de jure communi in pluribus casibus, tam civilibus quam criminalibus, quod modica non sunt in consideratione, et extat regula juris, dicens, quod parum et nihil aequiparatur, c. Licet causam in § Quanquam, in verbo nulla vel modica, extra, De probationibus [X, 2, 19, 9], et Institutiones Ad legem falcidiam, In principio [*Inst.*, 2, 22, Pr.] in versiculo pro nullo aut modico lucro, etc., et in verbo inter quos, etc. Et ideo dixit Lu[dovicus] Ro[manus] In sing. Suo 331 incip. Hodie quidam, etc., quod statutum prohibens sub pœna alienare domum in forensem, non habet locum in alienante parvam domum, allegat text. Quem dicit singu. in l. Senatus, in § Marcellus, ff. De legatis 1 [*D.*, 30, 43, 1], ubi hoc etiam sentit Ang[elus]. Et dixit Baldus in c. Cum te, De re judicata [X, 2, 27, 23] quod officialis pro modico non est sindicandus. Allegata l. Quamvis, ff. De conditionibus et demonstrationibus [*D.*, 35, 1, 32] et l. Cui dens, ff. De aedilicio edicto [*D.*, 21, 1, 11], pro quibus facit l. Scio, ff. De in integrum restitutionibus [*D.*, 4, 1, 4] et l. Omnino, ff. De impensis [*D.*, 25, 1, 12], et l. Res bona fide, ff. De contrahenda emptione [*D.*, 18, 1, 54] et facit etiam, nam parvum vulnusculum non est in consideratione, textus est in l. 1, § Proinde, ff. De aedilicio edicto [*D.*, 21, 1, 1, 8]. Adeo quod statutum puniens vulnerantem non comprahendit vulnusculum seu parvam cutis scisuram, secundum Baldum in l. finali, C. De aediliciis actionibus [C., 4, 58, 5], ubi etiam subdit, quod si statutum dicit quod syndici teneantur denunciare percussiones sanguinolentas, non tenentur denunciare percussiones ubi est levis cutis scisura, pro quibus facit glossa in c. Cum illorum, in verbo Sanguinis, De sententia excommunicationis [X, 5, 39, 32] et in clementina Ne romani, in § finali, De electione et electi potestate [Clem., 1, 3, 2] et in c. Placuit, 2, 18 distinctione [D. 18, c. 10] et facit l. Quaesitum, ff. De re judicata [*D.*, 42, 1, 60], ibi dicitur, quod appellatione febris non venit levis febricula. Etc. » (Venetiis, 1673, p. 544-545).

réalité l'équivalent d'un témoin. Il n'est donc pas obligé non plus de se dénoncer lui-même<sup>722</sup>.

La nécessité de porter un fait délictueux à la connaissance du magistrat s'inscrit aussi dans des limites spatio-temporelles. Balde s'interroge ainsi sur la question de savoir si l'officier peut rapporter un fait commis sous son mandat, alors qu'il a cessé ses fonctions. De prime abord, on pourrait penser que tel n'est pas le cas, puisque cette charge revient à son successeur. Mais en réalité, il y est bien obligé, car s'il risque une peine parce qu'il ne l'a pas fait durant ses fonctions, cette sanction, elle, ne se reporte pas sur son successeur<sup>723</sup>. Par ailleurs, il est tenu de dénoncer l'infraction, qu'il en ait eu connaissance dès sa commission ou plus tard. Toutefois, un ancien syndic n'est pas obligé de signaler un méfait commis alors qu'il était en fonction, si la connaissance de celui-ci ne lui est parvenue qu'après le terme de son mandat<sup>724</sup>. Cependant, comme le précise Bartole, l'officier qui, durant l'exercice de ses fonctions, ne porterait pas une infraction à la connaissance du juge parce que ce dernier est absent, est excusé, tout autant que le banni qui, dans les mêmes circonstances, ne se présenterait pas devant le magistrat. Dans les ceux cas, néanmoins, note le commentateur, « il est plus prudent de comparaître au tribunal et de faire une

---

<sup>722</sup> ALEXANDER TARTAGNUS IMOLENSIS, *Commentaria*, ad *D.*, 29, 2, 30, 1 : « syndicus non tenetur denunciare maleficia commissa ab illis personis contra quas non compellitur ferre testimonium, ut declarat Bartholus in l. Divus, p. ultima, in fine, ff. De custodia et exhibitione reorum [*D.*, 48, 3, 6, 1], ubi dicit quod syndicus aequiparatur testi. Sed testis non compellitur ferre testimonium contra illas personas de quibus in l. 4, supra, de test. Ergo multominus tenetur denunciare seipsum » (t. II, *In primam et secundam Infortiati partem*, Venetiis, 1576, f° 147v).

<sup>723</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad *D.*, 3, 5, 20 : « sumo argumento quid syndicus potest denunciare maleficium suo tempore commissum etiam postquam desiit esse syndicus ? Dic contra, quia novum quid esset, ut hic, denunciabit ergo successor in officio, ad quem transit onus denunciandi. Nam ad quemlibet successorem in officio transit hoc onus, quid imminebat primo, de jud. mortuo. Sed obligatur, quia non est officium, sed per officium, ut si primus incidit in penam, quia non denunciavit, ista non transit, sed nova et propria mora sequitur exigentis. Ad hoc, ut secundus tenatur ad penam, argumentum de jud. properandum, in fine et vide l. I, infra, de lib. agno. » (t. I, Venetiis, 1599, f° 202v).

<sup>724</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad *C.*, 5, 5, 3 : « Ibi postea nota ratione super venientis scientiae quem puniri, qui ratione ignorantiae excusabatur a pœna. Unde dicit glossa quod paria sunt, sive quid sciam ab initio, sive postea sciam, et patiar. Ego dico per istum textum quod paria sunt syndicum, qui debent denunciare maleficium a principio scire, vel ex post facto ad ejus notitiam pervenire, ut patet supra, ex verbo, promere. Nam non denuncians quod debet denunciare, celare videtur, ut hic in verbo celavit. Modo pone, quod ista scientia supervenit syndico finito officio, nunquid tenetur denunciare ? Videtur quod non, quia finito officio, non tenetur quod novum aggredi in contrarium videtur, quia istud pendet ex veteri argumentum ff. de neg. gest. l. nam et servius § si vivo. Certe ista litera facit multum pro syndico : nam in casu legis nostrae, si actor desiisset esse actor, vel dominus desiisset esse dominus, ante sententiam non habet locum pœna hujus legis. » (t. VI, *In quartum et quintum Codicis libros*, Venetiis, 1599, f° 160v).

déclaration »<sup>725</sup>. Mais si un méfait survient le jour même où expire l'office du syndic, explique Jason de Maino, c'est bien à lui de le signaler à la justice et non à son successeur, car le délai pour accomplir une telle démarche, qui est d'un mois, court toujours<sup>726</sup>.

Les juristes s'interrogent aussi sur la compétence territoriale de l'agent représentant une communauté, lorsqu'une infraction a été commise aux confins de deux villes, en un lieu commun à l'une et l'autre. Pour Balde, le syndic de chacune d'elle est tenu de dénoncer le méfait, mais il suffit bien sûr que l'un d'eux le fasse. Si néanmoins aucun n'agit, les deux sont alors responsables et peuvent être indifféremment punis par le juge de l'une ou l'autre ville<sup>727</sup>. La raison de cette responsabilité et de cette sanction que l'on pourrait qualifier d'*in solidum* est que, lorsque plusieurs individus habitent un même appartement, l'un dans une chambre, l'autre dans une autre, chacun est tenu de ce qui est jeté ou jailli de la pièce qui lui est propre, mais l'un et l'autre sont bien responsables de ce qui vient d'une partie commune<sup>728</sup>.

Les juristes envisagent enfin l'acte interdit mais non sanctionné, se demandant si dénoncer son auteur au juge est utile, dans la mesure où l'infraction commise demeurera impunie. Tel est notamment le cas pour le

---

<sup>725</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria ad D.*, : « Et sic est in argumentum quod si syndicus non denunciavit maleficium infra terminum quia inde se absentavit iudex quod excusatur : vel si bannitus non comparuit infra terminum sibi assignatum : quia se absentat iudex coram quo debebat comparere ei non currit terminus banni : nec syndicus in penam. Cautius tamen est quod compareat ad tribunal et protestetur, ut l. finali, C. de his qui per me. jud. non app. et l. de pupillo § si quis ipsi pretori infra de op. o. nun. et l. labeo infra, de nau. se. » (t. I, Venetiis, 1526, réimpr. anast. Roma, 1996, f° 64).

<sup>726</sup> JASON DE MAINO, *Commentaria*, ad C., 6, 35, 7 : « Et ille textus videtur a simili decidere istam questionem et vide in simili alia questione si maleficium sit commissum ultima die qua expirabat officium isti syndici, an ipse teneatur denunciare ejus successor, attento quod syndicus habet forte mensem ad denunciandum, ideo non fuit curatus denunciare ultima die. Baldus tenet quod ad primum spectat denunciare, non ad secundum. » (t. VIII, *In secundam Codicis partem*, Venetiis, 1573, f° 132v).

<sup>727</sup> ANGELUS ARETINUS GAMBILIONIBUS, *De maleficiis, Necnon ad denunciationem Johannis Ambrosii ministralis capellae sancti Petronii*, n°11 : « Quaero, quando maleficium est commissum in confinibus duarum villarum, et sic in loco communi dictarum villarum, quis syndicus teneatur denunciare dictum maleficium. Baldus posuit istam quaestionem [...]. Qui dicit, quod uterque syndicus tenetur denunciare [...]. Sed tamen sufficit quod unus syndicus denunciaret. Si autem nemo denunciaret, uterque teneretur. Ita dicit Baldus ibi : ex quo infert, quod si sunt duo diversi iudices, et in eorum confinibus in loco medio sit commissum delictum : quod uterque iudex potest punire » (*op. cit.*, p. 158).

<sup>728</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad C., 3, 15, 2 : « Modo quoddam maleficium commissum est in confinio duorum territoriorum, queritur quis syndicus teneatur denunciare ? Responsio uterque ad hoc induco [...]. Dicitur enim in illa lege quod si plures habitant in eodem cenaculo, et unus habitat in una camera, alter in alter, quod quilibet tenetur de eo, quod est dejectum, vel effusum de camera sua, sed si dejectum, vel effunditur ex mediano loco, uterque tenetur. » (t. V, *In tres priores libros Codicis*, Venetiis, 1599, f° 190v).

meurtre d'un banni<sup>729</sup>. Selon Bartole, Balde et Paul de Castro, le syndic est cependant bien tenu de dénoncer un tel méfait, car le représentant de la communauté ne doit pas empiéter sur l'office du juge. Une enquête doit être menée par celui-ci et l'affaire examinée afin de savoir si celui qui a agi mérite ou non d'être sanctionné<sup>730</sup>.

Une autre question, selon Balde, est de savoir si une infraction commise par cas fortuit doit ou non être dénoncée par l'officier au service de la ville et, si, dans le cas où elle n'est pas rapportée à un magistrat, ce dernier peut subir la peine que lui infligent les statuts urbains en cas d'inaction. Il faut d'abord se demander si le fait considéré peut être qualifié d'infraction. A priori, on pourrait considérer que le cas fortuit n'entre pas dans cette catégorie, sauf s'il est précédé d'une faute. Cependant, il peut, dans certaines hypothèses, constituer tout de même une infraction, mais non punissable. Le syndic doit alors la dénoncer, dès lors qu'elle apparaît comme telle. Là encore, il revient ensuite au juge d'examiner l'affaire pour apprécier si une sanction s'impose ou non. Car l'exercice de la fonction de syndic ne consiste pas à juger, mais à dénoncer des faits<sup>731</sup>. Il en irait différemment s'il s'agissait d'un homicide pour légitime défense prévu par la loi et la raison naturelle. Mais l'homicide involontaire n'entre pas dans cette catégorie : il s'agit bien d'une infraction, mais qui n'est pas punissable<sup>732</sup>.

---

<sup>729</sup> Sur ce point, voir W. ULLMANN, « Der Versuch nach der mittelalterlichen italienischen Lehre », *Tijdschrift voor Rechtsgeschiedenis*, t. 17 (1941), p. 52-53.

<sup>730</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, ad D., 29, 5, 3, 1, *Si maritus* : « Dico quod syndicus debet denunciare de occisione exbanniti, licet potuit impune occidi. Sed respondeo : denunciatio fit ad cognitionem, unde debet denunciari. Non enim syndicus est iudex, sed iudex debet cognoscere » (t. III, *Super prima Infortiati*, Venetiis, 1526, réimpr. anast. Roma, 1996, f° 198vb) ; BALDUS DE UBALDIS, *In decretalium volumen commentaria*, X, 1, 3, 20 : « Si potestas tenetur inquirere de maleficiis, vel syndicus tenetur maleficia denunciare, etiam si non sint punibilia, debent denunciari, ut veritas inquiretur, et causa cognoscatur [...] per Bartholum » (Venetiis, 1595, f° 41) ; PAULUS DE CASTRO, *Commentaria*, ad D., 39, 4, 16, 9 : « Allegatur etiam iste textus quod si ex forma statuti syndicus communitatis tenetur denunciare maleficia, et aliquis occidit bannitum (quod potuit ex forma statuti) licet istud sit impunibile, tamen subditus debet denunciare, alias punitur, quia non pertinet ad eum, utrum sit punibile, vel non, de quod vide hic per Bartholum » (t. V, *In primam Digesti novi partem*, Venetiis, 1594, f° 33).

<sup>731</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad C., 3, 15, 2 : « Quaero, unum maleficium fuit commissum casu fortuito : an istud debeat per syndicum, vel ministralem denunciari, et si non denunciaverit, incidat in poenam statuti. Et ad hujus dubii decisionem, primo videndum est, an tale commissum per Titum dicatur maleficium, et videtur quod non, quia ex casu quis non punitur aliquo modo, nisi culpa praecedat casum [...]. In contrarium videtur textum in l. respiciendum, § delinquent, si de poe et quod ibi nota. Est ergo maleficium, sed est absque poena. Ex hoc sciri potest in casu proposito, an syndicus teneatur denunciare tale maleficium, et videtur quod sic. Sufficit enim quod prima facie sit maleficium et iudex postea habet inquirere an sit punibile » (*op. cit.*, p. 164-165).

<sup>732</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad C., 3, 15, 2 : « secus erit si quis occidat hominem se defendendo, quia illud non dicitur maleficium. Ratio differentiae est quia



La dénonciation accomplie par le syndic doit par ailleurs s'appuyer sur une véritable connaissance du fait susceptible d'être sanctionné.

## 2 / La connaissance du fait délictueux

Dans la procédure inquisitoire, l'*inquisitio veritatis* peut être réalisée sans vérification de la *mala fama* de la personne dénoncée, si la dénonciation a été faite par un agent public, tel le syndic d'une ville<sup>733</sup>. Celui-ci est tenu de porter à la connaissance des juges tous les délits qui sont rapportés par la *fama*. Mais il n'est évidemment pas obligé de le faire, ainsi que le proclame Bartole, lorsqu'il sait qu'en réalité, l'infraction n'a pas été commise<sup>734</sup>. En effet, la dénonciation qu'il formule ne doit pas aller « contre la vérité », quand il sait celle-ci être certaine, parce que « la certitude doit être préférée à l'opinion commune, explique Alexandre Tartagnus<sup>735</sup>. La question est toutefois de savoir si l'officier peut être jugé responsable lorsque, agissant à l'instigation d'autrui, il dénonce faussement un individu comme délinquant alors qu'il ne l'est pas. Cependant, dès lors qu'il a été incité à le faire par des personnes qui doivent vraisemblablement être crues, son comportement est excusé, répondent les commentateurs<sup>736</sup>. Par ailleurs, lorsque la rumeur publique est que le représentant de la cité en personne serait l'auteur d'un quelconque méfait, il

---

occidere aliquem ad sui defensionem, sit lege permittente, et naturali ratione concedente. Sed homicidium casuale non fit legis autoritate, sed fit praeter legem. Et idem quando fit casu, essentialiter est maleficium, sed non quo ad punitionem » (*op. cit.*, p. 164-165).

<sup>733</sup> A. KOCH, *Denunciatio*, *op. cit.*, p. 60-65.

<sup>734</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, ad *D.*, 29, 2 : « Syndicus debet denunciare omnia maleficia de quibus est fama. Fama est quod ipse syndicus deliquit posito hic quod alias tenetur se denunciare. Tamen non tenetur si ipse vere scit quod delictum non commisit, argumentum hujus versiculi » (t. III, *Super prima Infortiati*, Venetiis, 1526, réimpr. anst. Roma, 1996, f° 178).

<sup>735</sup> ALEXANDER TARTAGNUS IMOLENSIS, *Commentaria ad D.*, 29, 2, 30, 1 : « Juxta hoc dubitat hic Ro. statutum est, quod syndicus teneatur denunciare et c. Modo communis est opinio, quod Titius commisit tale maleficium. Syndicus vero est certus, quod non commisit, puta, quia fuit syndicus factus quando fuit commissum tale maleficium ab aliquo, an teneatur denunciare contra Titium [...] An ergo dicimus syndicum debere denunciare contra veritatem, certe non, cum certus se illud maleficium non esse commissum a Titio, et hoc etiam probat textus hic in versu sed si ipsa, ubi certitudo praefertur communi opinione. Non obstat allegatio per Bartholum in dicta l. finali, § Divus, et in dicta lege Si quis in gravi. » (t. II, *In primam et secundam Infortiati partem*, Venetiis, 1576, f° 147v).

<sup>736</sup> ANGELUS DE GAMBILIONIBUS, *De maleficiis, Necnon ad denunciationem Johannis Ambrosii ministralis capellae sancti Petronii*, n°11 : « Quaero, syndicus denunciavit unum deliquisse et non vere, quia non deliquerat, subductus instigatione, et dictis aliquorum : an teneatur denunciator. Istam questionem movet Bartolus in l. Athletas, ff. De his qui notantur infamia. [*D.*, 3, 2, 4] ubi concludit, quod aut talis instigatio, sive notificatio fuit facta a personis quibus verisimiliter debet credi, et tunc excusatur. » (*op. cit.*, p. 157).

n'est évidemment pas tenu de se dénoncer lui-même et son silence n'entraîne aucune sanction. Mais, dans le cas d'un délit attribué par la *fama* à une autre personne qu'il pense être innocente, il ne saurait s'en tenir à sa propre opinion. Le fait doit être dénoncé et, s'il s'avère que l'auteur présumé est mis hors de cause, le syndic ne peut être condamné pour calomnie, car la *vox publica* constitue pour lui une excuse<sup>737</sup>.

Ainsi que le proclame Balde, le syndic ne doit en réalité dénoncer que les délits dont il a connaissance, rien d'autre<sup>738</sup>. Quand l'infraction est dissimulée, comme par exemple le vol furtif ou d'autres faits du même genre, précisait à ce sujet Bartole, le représentant de la communauté ne peut être sanctionné s'il ne l'a pas signalée à l'autorité judiciaire<sup>739</sup>. Les agissements délictueux demeurant secrets, le syndic ne peut donc en avoir connaissance, n'entrent pas dans la catégorie de ceux qui doivent obligatoirement être portés par lui à l'attention des juges<sup>740</sup>. Ainsi, précise Balde, la non-dénonciation d'un méfait peut être

---

<sup>737</sup> PAULUS DE CASTRO, *Commentaria*, ad D., 29, 2, 30, 1 : « Facit etiam si syndicus comitatus tenetur sub pœna denuntiare maleficia, et publica vox, et fama est, quod ipse syndicus commisit aliquod maleficium, et ipse est certus de contrario, non tenetur denuntiare seipsum, nec incidit in pœna, non sic si publica vox, et fama est, quod alius commisit, licet non commiserit, et etiam ipse crederet, quod non commiserit. Non tamen est certus, nam non debet stare suae credulitati, sed ei quod communiter dicitur, et denuntiare, alias punitur, et licet postea reperiat, quod ille non commiserit, non punitur iste tanquam calumniosus denuntiator, quia publica vox, et fama ipsum excusat a calumnia postquam tenetur ei stare » (t. III, *In primam Infortiati partem*, Venetiis, 1594, f° 117v). Sur la non dénonciation de lui-même, voir aussi : ANGELUS ARETINUS GAMBILIONIBUS, *De maleficiis, Necnon ad denunciationem Johannis Ambrosii ministralis capellae sancti Petronii*, n°11 : « Quid si statuto cavetur, quod syndicus teneatur denunciare omnia maleficia de quibus est fama : tunc si est fama quod ipsemet syndicus deliquit, posito quod alias deberet se denunciare : an si ipse syndicus vere scit, quod non deliquit, debeat se denunciare ? Dic quod non, ut notat Bartolus per illum textum et ibi alii Doctores [...] tenent contrarium, videlicet, quod imo debet denunciare, nam talis denunciatio constituta est ex eo ut iudex cognoscat, an inculpatus maleficium commiserit. Non autem debet cognoscere ipse syndicus, nec debet se de hoc impedire, quia aequiparatur mero executori [...]. Bartolus vult, quod omnino syndicus debet denunciare maleficium, etiam si non sit punibile, sed ipsemet de se cognoscere non debet, imo debet denunciare » (*op. cit.*, p. 162).

<sup>738</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad D., 39, 1, 1, 8 : « Facit ad denunciationem syndicorum, quod debeant denunciare maleficia taliter, qualiter sciunt, et non aliter. » (t. IV, *In Digestum novum*, Venetiis, 1599, f° 2v).

<sup>739</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, ad C., 6, 35, 7 : « Si occisores non reperiuntur puniuntur heredes non accusantes his diebus. Ista lex (?) est argumentum ad quaestionem 1 immo quasi casus pro sindico comitatus qui tenetur denunciare malefactores ut eo casu quo reperiri seu denunciari non possunt, quia maleficium est occultum, ut furtum et similia non punitur si non denunciavit. De hoc dixi plenius in lege divus, de custod. reo. facit ad hoc lex avus ff. de calum. et l. si semper § avus ff. quod vi aut clam. » (t. VIII, *Super secunda codicis*, Venetiis, 1526, réimpr. anast. Roma, 1996, f° 38v).

<sup>740</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad D., 29, 5, 17 : « Clam vocare. argumentum ad statutum quod syndici quando tenentur denunciare maleficia, quod non teneantur denunciare clandestina, que sciri non possunt pro hoc infra quod vi aut clam, competit § sepulchrum.

excusée si celui-ci a été commis pendant la nuit, car il est alors probable que l'on ignore l'identité de son auteur<sup>741</sup>. De même, les syndics ne sont pas tenus de dénoncer les délits qui ne peuvent être prouvés par témoin<sup>742</sup>.

L'ignorance d'un fait criminel peut donc constituer une excuse pour l'agent au service d'une communauté, dont un des rôles est de collaborer avec la justice de l'*universitas* qu'il sert, en sorte de favoriser la répression des infractions commises dans le ressort de sa juridiction. Mais lorsque la méconnaissance de l'une d'elles résulte d'une négligence de sa part – d'une ignorance « supine » –, celle-ci ne saurait en aucune façon être excusée, comme le souligne encore Balde, reprenant ici les critères classiquement établis par les glossateurs relativement à l'*ignorantia facti*<sup>743</sup>. La négligence en question ne peut cependant être déduite d'une absence d'enquête de sa part, l'officier n'étant pas un juge. L'absence de dénonciation résultant du fait que les malfaiteurs n'ont pu être retrouvés n'est donc aucunement punissable. Mais aussitôt que ceux-ci sont repérés, elle doit être faite, quand bien même le délai fixé pour cela par les statuts serait dépassé<sup>744</sup>.

Les commentateurs s'interrogent encore sur le fait de savoir si le dénonciateur peut être excusé par l'ignorance du nom de l'auteur de l'infraction, ce qu'admet notamment Bartole. Cette méconnaissance est en particulier excusable, explique Balde, quand le délit a été commis au sein d'un groupe ou encore de nuit et que le syndic a procédé à « une enquête privée » dans la maison ou dans le bourg. Mais tout dépend comment sont rédigés les statuts commandant la dénonciation, selon qu'ils présentent l'obligation de façon réelle

---

Imo est l. sper., secundum Cynum pro hoc infra eodem titulo, siquis in gravi, § si maritus » (t. III, *In Infortiatum*, Venetiis, 1599, f° 121).

<sup>741</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad D., 4, 2, 14, 3 : « In eadem glossa, ibi, de nocte, vel in multitudine hominum nota ad excusationem syndicorum, quia quando maleficium fit de nocte, probabiliter potest ignorari quis fecit. » (t. I, Venetiis, 1599, f° 215).

<sup>742</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad D., 12, 2, 35 : « Nota aliquid permitti propter inopiam probonum, quid alias non permittitur. Nota argumentum, quod sindici non tenentur denunciare maleficia, quae non possunt ullo teste probari. » (t. II, *In secundam Digesti veteris partem*, Venetiis, 1599, f° 52).

<sup>743</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad D., 21, 1, 55 : « Cum sex menses. Ubi verbum, potest, adjicitur in lege, vel statuto, intelligitur de diebus utilibus his diebus. Nota quod paria sunt, nescire, vel supine ignorare. Unde supina ignorantia non excusat syndicum a denunciatione maleficii. » (t. II, *In secundam Digesti veteris partem*, Venetiis, 1599, f° 164). Voir F. ROUMY, « L'ignorance du droit dans la doctrine civiliste des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, t. 7 (2000), p. 23-43, en particulier le § 12.

<sup>744</sup> JASON DE MAINO, *Commentaria*, ad C., 6, 35, 7 : « Unde facit iste textus secundum Bartholum et doctores ad excusandum syndicos, qui non denuncaverunt malefactores ex forma statuti, eo quia non sunt reperti [...]. Tenetur tamen syndicus, et si postea scivit denunciare, licet intra tempus a statuto prefixum ignoraverit » (t. VIII, *In secundam Codicis partem*, Venetiis, 1573, f° 132v).

ou personnelle. Dans le premier cas, lorsqu'il est prescrit que les représentants des communautés signalent « tous les délits commis dans les bourgs », ceux-ci doivent l'être, même quand ils ignorent l'identité des auteurs. Dans le second cas, lorsqu'il est demandé que ces officiers indiquent « tous ceux qui ont commis des méfaits », la dénonciation des infractions ne peut être exigée si le nom des auteurs est inconnu. Mais si les deux hypothèses sont prévues dans les statuts qui commandent de dénoncer « tous les délits et tous ceux qui les commettent », même si le malfaiteur n'est pas connu, le syndic ne peut être excusé de son inaction, excepté quand l'infraction est dissimulée, commise de nuit ou dans un lieu peu fréquenté<sup>745</sup>.

Lorsqu'enfin est invoquée la négligence du syndic dans la dénonciation d'un délit susceptible d'entraîner une sanction, il est nécessaire d'apporter la preuve qu'il avait eu connaissance de l'infraction, affirme dans l'une de ses consultations Pierre Philippe Corneus († 1492)<sup>746</sup>.

Le signalement d'un fait délictueux au juge par le représentant d'une communauté doit par ailleurs revêtir certaines formes.

---

<sup>745</sup> ANGELUS ARETINUS GAMBILIONIBUS, *De maleficiis* : « Quaero, an excusetur ex eo quia ignoravit nomen illius qui maleficium commisit. Bartolus in dicta lege Divus in versiculo Ulterius circa legem nostram, dicit quod sic [...]. Sed Baldus [...] dicit, quod si ignoratur quis, licet sciatur quod maleficium sit commissum, puta in multitudine hominum est commissum maleficium, et ignoratur quis commiserit, vel de nocte est commissum, et syndicus fecit privatam inquisitionem vel in domo vel in villa quod excusatur [...]. Sed Sal[c]icetus] dicit quod ponderandam sunt verba statuti loquentis de his denunciatoribus, quia aut sint scripta in rem, aut in personam, aut utroque modo. Si in rem, ut puta syndici villarum teneantur denunciare omnia maleficia in villis eorum commissa et tunc licet ignoret a quo ipsum maleficium sit commissum tamen ipsum maleficium denunciare debet. Si vero loquitur in personam, puta quod denunciaret syndicus omnes qui maleficia commiserint, tunc si ignoraret malefactorem, non tenetur denunciare maleficium, quia denunciatio maleficii, tunc in consequentiam venit ad denunciationem personae maleficium committentis [...]. Si vero utroque modo sint scripta, ut denunciarent omnia maleficia in eorum villis commissa, et omnes personas quae illa commiserint, et tunc licet malefactor ignoretur, non excusatur syndicus ad denunciationem maleficii sicut in simili de preceptis factis ab arbitro [...]. Sed advertas, quia justa causa ignorantiae ad excusandum syndicum est, si maleficium sit clam et occulte de nocte commissum, vel in loco in quo homines de raro vadunt » (Lugduni, 1555, p. 146-147).

<sup>746</sup> PETRUS PHILIPPUS CORNEUS, *Consilia*, 100 : « Adducit etiam quod alias in simili habetur de sindico qui est negligens in denunciando maleficium et incidit in penam quod debet probari quod scivit maleficium esse commissum ut per Bartolum in suo consilio incipiente charissime ut etiam refert Baldus in l. solam, ad finem, de test. Et per Bartolum, in tractatu de testi. In verbo negligentia, et per eum in l. semper, quod vi aut clam, et nota in 1, § occisorum, ff. ad sille. Et per baldum in penultimam ff. si quis test. Lib. Esse jussus fuerit, et quod ibi per Bartolum Baldus ser. Cole. Dicit tamen quod in hoc non audebat facere fundamentum quia emptor habebat bonam fidem et titulum licet invalidum et propterea videtur potius censenda prescriptio favorabilis quam odiosa secundum eum et pro dicta opinionem quod prescriptio xxx. Annis Baldus prefatus in contrarium facit quod dicit de absentia justa et minori etate quam sunt magis privilegiate quam sola scientia sc~i ignorantia ex his que dixi alias consulendo. » (t. I, éd. Tridini, 1513, f<sup>o</sup> 100v).

## B / Les modalités de la dénonciation

La première exigence posée est que les dénonciations accomplies par les syndics doivent être faites par écrit. La dénonciation, explique Balde, revêt en effet alors la valeur d'un libelle judiciaire, à partir duquel le juge peut engager les poursuites, conformément aux règles consacrées de la procédure romano-canonique<sup>747</sup>. Mais le signalement au représentant de la communauté (*protestatio*) d'une atteinte subie par un justiciable peut en revanche être soit oral, soit écrit. Oralement, il doit être formulé avec des mots précis, lorsque son auteur vise un type déterminé d'infraction, mais peut l'être en termes généraux, quand il s'agit simplement d'indiquer qu'il a été victime d'une atteinte. Quand ce signalement est écrit, il peut être remis au syndic sans lui être lu<sup>748</sup>. Celui-ci est tenu de dénoncer les méfaits qui lui ont été ainsi signalés par une *protestatio*. Mais celle-ci, quand elle est écrite, exige une certaine précision. Il ne suffit pas de déclarer : « J'atteste solennellement, pour que tu les dénonces, tous les dommages que m'a fait subir Pierre ». Il faut indiquer l'atteinte qui a été portée et le lieu et le moment où elle a été faite<sup>749</sup>.

Lorsqu'ensuite, le syndic formule la dénonciation au juge, il ne doit pas indiquer seulement le nom de l'auteur principal du délit, mais aussi ceux des complices et des éventuels commanditaires. Si même, il les dénonce tous en en

---

<sup>747</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad C., 2, 18, 24 : « Ex his apparet, quod denunciationes, quas faciunt syndici de maleficiis, debent fieri in scriptis ; quia illa denunciatio habetur pro libello, et super ea proceditur tanquam super libello : quia unus ex modis procedendi est procedere ad denunciationem officialis, l. ab accusatione, § denunciatores, ff. ad Turpil. » (t. V, *In tres priores libros Codicis*, Venetiis, 1599, f° 146v).

<sup>748</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad C., 2, 18, 24 : « Ultimo quaero, nunquid protestatio ista prohibitoria debeat fieri verbis specialibus, aut generalibus ? Dicit glossa, quod sufficiunt quaelibet verba expressa. Bartolus dicit, quod aut refertur intentio protestantis ad certam speciem, et requiruntur verba specialia, ut l. aut qui aliter, in principio, ff. Quod vi, aut clam, aut non refertur ad certam speciem, sed universaliter et simpliciter intendit prohibere, et tunc sufficiunt verba generalia secundum Bartolum. Adverte, ubi protestatio fit viva voce, requiruntur verba ; sed ubi fit per scripturam, sufficit quod ei, cui fit protestatio, detur scriptura continens protestationem, licet non legatur sibi, cum sufficiat affigere protestationem ad dominum ut dicta lege ut perfectius. » (t. V, *In tres priores libros Codicis*, Venetiis, 1599, f° 146v).

<sup>749</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad C., 2, 18, 24 : « Item adverte ex predictis, dicit statutum quod syndicus tenetur denunciare maleficia ibi protestata per injuriam passus : modo Titius injuriam passus fecit protestationem syndico in hac forma, protestor quod denuncies omnes injurias mihi illatas per Petrum, nunquid sufficiunt ista verba generalia ? Dico quod non, immo requiritur designatio injuriae, et specificatio loci et temporis [...]. Et hoc ex theorica Bartholi quia quando ad certam speciem refertur protestationis effectus, oportet, quod illa species declaretur. » (t. V, *In tres priores libros Codicis*, Venetiis, 1599, f° 146v).

oubliant un seul, précise Jason de Mayno, il peut se voir infligée la peine prévue par les statuts en cas de non-dénonciation<sup>750</sup>.

Le délai pour dénoncer les infractions ne court pas à partir du jour de la commission du délit, mais à partir de celui auquel ce dernier a été rendu public, c'est-à-dire du moment où il a été su ou aurait pu être su<sup>751</sup>. Si le syndic est tenu de dénoncer les méfaits, il n'est cependant pas tenu de faire appel du jugement par lequel l'individu dénoncé a été injustement absous<sup>752</sup>. Par ailleurs, l'officier ne peut être sanctionné s'il n'a pas signalé l'infraction en raison d'une pression exercée par le juge ou la victime. En pareil cas, en effet, aucune négligence ne peut lui être reprochée<sup>753</sup>. En revanche, si le syndic a, contre de l'argent, dénoncé quelqu'un à tort, ou a diminué ou aggravé le délit commis, il est tenu de la peine du faux. Angelus de Gambiblionibus rapporte ainsi avoir vu à Pérouse, un « puissant » faire pression sur le représentant de la ville pour qu'il minore un fait criminel<sup>754</sup>. Enfin, l'individu qui a dénoncé un méfait en tant que simple particulier et qui devient ensuite syndic n'a pas à réitérer sa dénonciation dans le délai imposé que lui imposerait son office, car il a déjà effectué le signalement qu'il devait, même si c'était en tant que personne privée<sup>755</sup>.

---

<sup>750</sup> JASON DE MAINO, *Commentaria ad C.*, 6, 35, 6 : « si denunciarent principales et non participes et mandatores incideret in pœnam statuti ; et si plures commisissent delictum, et omnes denunciarent uno excepto, inciderent in totalem pœnam acsi neminem denunciassent » (t. VIII, *In secundam Codicis partem*, Venetiis, 1573, f° 132v).

<sup>751</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria, ad D.*, 29, 5, 17 : « et ideo dicit Jacobus de Are. quod tempus statutum ad denunciandum maleficia, non currit a die delicti commissi, sed a die delicti publicati, ex quo scivit, vel scire potuit » (t. III, *In Infortiatum*, Venetiis, 1599, f° 121).

<sup>752</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria, ad D.*, 29, 5, 21, 2 : « Praesidis. Sufficit accusare, et non tenetur quis appellare. Nota argumentum quod sufficit syndico denunciare, et licet ?? denunciatus absolvatur injuste, non tenetur syndicus appellare » (t. III, *In Infortiatum*, Venetiis, 1599, f° 123).

<sup>753</sup> ANGELUS ARETINUS GAMBILIONIBUS, *De maleficiis, Necnon ad denunciationem Johannis Ambrosii ministralis capellae sancti Petronii*, n°11 : « Quid si fuit syndicus in denunciando praeventus ab injuriato, vel a iudice in quirente, an puniatur syndicus ? Respondeo, quod non potest ei negligentia imputari » (*op. cit.*, p. 148).

<sup>754</sup> ANGELUS ARETINUS GAMBILIONIBUS, *De maleficiis, Necnon ad denunciationem Johannis Ambrosii ministralis capellae sancti Petronii*, n°11 : « Quaero syndicus accepta pecunia aliquem denunciavit falso : intelligo falso aliquid minorando de delicto, vel aggravando delictum ultra qualitatem delicti, et dicit Bartolus [...] quod tenetur poena falsi et hoc nota quia dicit hic dominus Angelus quod semel vidit hoc in civitate Perusii : quod syndicus ad instantiam unius potentis civis minoraverat delictum » (*op. cit.*, p. 157-158).

<sup>755</sup> ANGELUS ARETINUS GAMBILIONIBUS, *De maleficiis, Necnon ad denunciationem Johannis Ambrosii ministralis capellae sancti Petronii*, n°11 : « Quid si syndicus debeat denunciare maleficia intra certum tempus, alias incidit in penam. Pone quod maleficia denunciavit Titus ut quilibet privatus : postea fuit creatus syndicus, an iterum debeat denunciare : et si non faciat intra terminum, incidat in poenam ? Dic quod non, cum jam semel denunciaverit, licet ut privatus » (*op. cit.*, p. 162-163).

L'officier au service d'une *universitas* est aussi voué à accomplir des fonctions extra-judiciaires.

## SECTION II. – LA REPRESENTATION EXTRA-JUDICIAIRE

Le syndic est en effet susceptible d'administrer les biens de la communauté qui l'a investi (§ 1), passer des contrats en son nom (§ 2) et, lorsqu'il s'agit d'une cité-État, exercer aussi pour son compte une représentation diplomatique (§ 3).

### § 1. – L'administration des biens de la communauté

Dépositaire de l'*administratio legitima*, l'officier au service d'une *universitas* ne se contente pas de représenter celle-ci dans les procès dans lesquels elle se trouve engagée. À l'instar d'un tuteur vis-à-vis d'un mineur, le syndic peut accomplir tout ce que permet un mandat de gestion. Comme l'observe Paul de Castro, dans son commentaire sur le Digeste vieux, tout « administrateur légitime », tel le tuteur, le curateur, « l'administrateur de la République » ou le syndic a la « libre administration ». La détention de celle-ci donne la possibilité d'effectuer tous les actes que permet un mandat général, sauf ceux prohibés en raison de la qualité de la personne représentée ou des normes impératives en vigueur, telles que celles relatives à l'usure<sup>756</sup>. Il peut donc, comme le procureur, exiger ce qui est dû, faire un échange ou être chargé de payer les créanciers<sup>757</sup>.

Ces fonctions de représentation extrajudiciaire sont envisagées dans certains formulaires notariaux. Ainsi, le Cartulaire du Maître Ventura, élaboré au XIII<sup>e</sup> siècle, fournit le modèle d'un acte de constitution du syndic général d'une communauté religieuse. Après l'énumération de ses tâches en matière de procès, sont mentionnées plusieurs autres missions. Il peut ainsi conclure un

---

<sup>756</sup> PAULUS DE CASTRO, *Commentaria*, D., 3, 3, 58 : « Adde, quod omnis legitimus administrator ut tutor, vel curator, vel administrator Reipublicae, et syndicus dicuntur habere liberam administrationem, et possunt facere istos actus de quibus hic, ut sentit glossa in l. Mandato generali [D., 3, 3, 60], in ultima glossa, non tamen potest donare, ut De pactis, l. Contra jus § finali [D., 2, 14, 28, 2]. Nisi ex qualitate persone aliud praesumatur, ut l. Filius, infra, De donationibus [D., 39, 5, 7] vel nisi debitum sit usurarium, vel odiosum, ut notat glossa C. De transactionibus, l. Praeses [C, 2, 4, 12], quam tene menti, vel nisi sit dubium, quia tunc non diceretur libera donatio, per l. Tutor, infra De jurejurando sive voluntario sive necessario sive judiciali [D., 12, 2, 35] vel nisi fiat ex quadam necessitate, etc. », t. II, *In primam Digesti Veteris partem*, Venetiis, 1593, f<sup>o</sup> 99v).

<sup>757</sup> D., 3, 3, 58 : « Procurator, cui generaliter libera administratio rerum commissa est, potest exigere aliud pro alio permutare ». D., 3, 3, 59 : « Sed et id quoque ei mandari videtur, ut solvat creditoribus ».

accord, une transaction ou un compromis assorti ou non d'une peine. Il peut encore contracter un prêt, en solder un autre, recueillir le règlement d'une dette, conclure une vente ou une autre convention portant sur le patrimoine de la communauté qui l'a nommé. Dans ce dernier cas, il doit toutefois obtenir en plus un mandat spécial et se trouve responsable des opérations effectuées, qui sont garanties par une hypothèque prise sur son propre patrimoine<sup>758</sup>. Le même formulaire propose également un modèle de charte de constitution du syndic d'un village, qui contient des pouvoirs comparables. L'officier peut engager la communauté par l'emprunt de deniers, la concession de sûretés, de promesses et d'obligations sur le patrimoine de la commune consistant en des ventes, des engagements, ou encore la constitution d'usufruits et de rentes sur les biens de l'*universitas* « qui peuvent lui être utiles à contracter ». À ce titre, il a le pouvoir « de constituer toute sûreté et obligation réelle et personnelle » nécessaires à cela, le tout encore une fois hypothécairement garanti sur ses biens propres<sup>759</sup>.

La pratique atteste de l'accomplissement de telles tâches par les représentants des villes. Il en est ainsi, par exemple, en 1222, après une alliance militaire conclue entre Arezzo et Sienne contre les Florentins, moyennant le

---

<sup>758</sup> *Cartularium magistri Venturæ, Carta syndici generalis* : « omnes pro se et collegio ipsius ecclesie fecerunt et constituerunt, atque ordinaverunt A(ndream) presentem, vel absentem, eorum et earum et ipsius collegii nuntium et procuratorem, syndicum et actorem in omnibus placitis et questionibus, que et quasi ipsi et ipse, seu collegium habent vel intendunt habere pro se et dicto collegio contra alios, vel alii contra eum, vel eas et dictum collegium tam in jure civili, quam in jure ecclesiastico, et ad petendam integram restitutionem et ad pactum et concordiam et transactionem et compromissum cum pena et sine pena faciendum, et ad pecuniam mutuo accipiendam et aliis solvendum, et ad solutionem recipiendam, et ad clamandum se solutum fore, et ad venditionem faciendam, et ad alios contractus de rebus eorum et earum et ipsius collegii celebrandos et ad contractus confirmandos utilia facienda. Hoc expressim acto, quod non possit vendere, mutuo accipere, transigere sine licencia et parabola suprascripti prepositi Promittentes ipsi et ipse pro se et dicto collegio nominato Andree stipulatione, quicquid ipse in predictis et circa predicta dixerit et fecerit, se firmum et ratum habere et judicatum solvi sub ypotheca rerum suarum et ipsius collegii. » (éd. G. MOSCHETTI, *Il cartularium veronese del magister Ventura del secolo XIII*, Napoli, 1990, [*Ius nostrum*, 5], p. 140-141).

<sup>759</sup> *Cartularium magistri Venturæ, Carta syndici alicujus ville* : « fecerunt et constituerunt tales nuncios, missos, procuratores, syndicos et actores nominatim ad accipiendum denarium mutuo, et in securitates, promissiones et obligationes faciendo de bonis eorum et dicti Comunis, et specialiter in vendendo, impignando et datam faciendo de saltaria et frugibus et redditibus saltarie ipsius Comunis et de omnibus rebus et bonis ejusdem Comunis, que fuerunt utilia contrahenti ; et ad faciendum omnem securitatem et obligationem realem et personalem et datam pro dictis et dicto Comuni et de bonis predictis, que fuerunt utilia et necessaria contrahenti cum eis. Ita, quod dicti syndici, simul et quilibet sine alio, possint omnia predicta et singula facere et stipulatione promiserunt pro se et dicto Comuni quicquid ipsi syndici simula ut quilibet pro se dixerint et fecerint in predictis et circa predicta, quod firmum et ratum habebunt et tenebunt et non contravenient sub ypoteca rerum suarum et dicti Comunis. » (éd. G. MOSCHETTI, *Il cartularium veronese del magister Ventura del secolo XIII*, Napoli, 1990, [*Ius nostrum*, 5], p. 142-143).



paiement de 1800 livres, dont des citoyens arétins donnent quittances en quatre fois. Le versement a été effectué par un procureur de la commune de Sienne (*procurator comunis Senensis*) au nom du podestat, du camérier et de quatre syndics de la commune<sup>760</sup>. De même, en 1224, encore à Sienne, le syndic de l'abbaye de Saint-Eugène échange avec le podestat agissant au nom de la cité une parcelle de terre située près du pont de Cuna contre le tronçon de la vieille rue touchant le monastère, sur lequel celui-ci reçoit « plein droit de propriété et de jouissance »<sup>761</sup>. En raisonnant par analogie, à partir d'un fragment du Digeste aux termes duquel le fils de famille ou l'esclave ayant la libre administration d'un pécule ne peuvent cependant pas donner ce qui en fait partie, les juristes médiévaux considèrent cependant que, même s'il dispose de la libre administration, le mandataire général ne peut pas aliéner à titre gratuit<sup>762</sup>.

Les canonistes sont en revanche plus réticents à envisager l'exercice de fonctions extrajudiciaires par un syndic. Comme on l'a vu, une décrétale de Grégoire le Grand prescrivant qu'un établissement régulier se dote d'un gestionnaire avait pourtant été copiée par Bernard de Pavie dans la *Compilatio Prima* puis par Raymond de Peñafort dans le *Liber Extra* sous un titre relatif au syndic, dont elle constituait l'unique chapitre<sup>763</sup>. L'agent se présentait donc d'abord officiellement, en droit canonique, comme un administrateur de biens.

---

<sup>760</sup> *Il caleffo vecchio del comune di Siena*, n°194, 195, 196, 197 : « Nos Stefanus Nerbocti et Guido Boste et ranerius Pandicampi et Forczore Pauli, confitemur in veritate recepisse numeratos CCCL libras denariorum pisanorum monete a te Johanne Pepi de Serra, procurator comunis Senensis solventi nomine domini Guglelmi de Persico potestatis Senensis et pro Junta Arzocchi camerario comunis Senensis et pro quatuor sindicis comunis Senensis et pro omniis illis personis, qui sunt ex mille octingentis libris quibus supradictis personis juraverunt et promiserunt nobis solvere, ut in publico instrumento facto per manum domini Arnolfini iudicis et notarii continetur... » (éd. G. CECCHINI, t. I, Siena, 1931, p. 291-294).

<sup>761</sup> *Il caleffo vecchio del comune di Siena*, n°209, 25 mai 1224 : « Ego Falconettus syndicus abbacie Sancti Eugenii, nomine dicti monasterii, titulo permutationis do et trado et concedo vobis domino Berardo potestati Senensi, recipienti nomine comunis Senensis, terram dicti monasterii positam ad pontem de Cuna per quam missa est strata nova, sicut missa est pro strata et via, quia confiteor me nomine dicti monasterii a te recepisse stratam veteram ibidem positam sicut tangit terra dicti monasterii, ut habeas, teneas et possideas et facias inde quicquid tibi pleno jure domini et proprietatis placuerit... » (t. I, *op. cit.*, p. 305).

<sup>762</sup> *D.*, 2, 14, 28, 2 : « Si filius aut servus pactus sit, ne ipse peteret, inutile est pactum. Si vero in rem pacti sunt, id est ne ea pecunia peteretur, ita pactio eorum rata habenda erit adversus patrem dominumve, si liberam peculii administrationem habeant et ea res, de qua pacti sint, peculiaris sit. Quod et ipsum non est expeditum : nam cum verum est, quod Iuliano placet, etiamsi maxime quis administrationem peculii habeat concessam, donandi ius eum non habere : sequitur ut, si donandi causa de non petenda pecunia pactus sit, non debeat ratum haberi pactum conventum. Quod si pro eo ut ita pacisceretur aliquid, in quo non minus vel etiam amplius esset, consecutus fuerit, rata habenda est pactio. ».

<sup>763</sup> GREGORIUS MAGNUS, *Sicut studii* (J<sup>3</sup> 2155 = JE 1136 ; *Registrum epistularum*, I, 67, éd. P. Ewald, *MGH, Ep.* 1, p. 87) ; 1 *Comp.*, 1, 30 = X, 1, 39.

Mais les décrétistes, en analysant le texte, soulignent surtout le fait que celui-ci intervient dans les procès dans lesquels une *universitas* est en cause<sup>764</sup>.

En présentant un modèle de charte de nomination pour le syndic d'une abbaye, Salathiel énumère néanmoins d'abord les tâches administratives qui lui sont dévolues. L'agent doit « gérer tous les biens et toutes les affaires dudit monastère ». Il peut notamment passer pour son compte des baux locatifs et en percevoir le produit et exercer « tous les droits » que détient l'établissement sur son domaine foncier<sup>765</sup>. Dans une formule pour l'investiture du syndic d'une communauté canoniale, Rolandinus présente de son côté celui-ci comme étant d'abord choisi pour la représenter dans un litige particulier, avant d'étendre son pouvoir à tout autre affaire susceptible de la conduire devant un juge, ecclésiastique ou séculier<sup>766</sup>. Puis il recense toutes les fonctions administratives qui sont susceptibles de lui échoir. L'officier peut louer des maisons et des terres appartenant à la collégiale pour l'usage ou l'exploitation, percevoir les loyers et redevances de ces biens, mais aussi les vendre, aliéner ou les échanger. Il peut encore commercialiser la production en bois, en bétail ou en blé de la communauté. Il lui est aussi possible de contracter en son nom un prêt ou de passer un compromis d'arbitrage ou une transaction, ou bien de constituer pour

---

<sup>764</sup> Voir Première Partie, Chapitre I, Section I, § 1, B.

<sup>765</sup> SALATHIELE, *Ars notarie*, 4, *Instrumentum syndici ordinandi vel actoris* : « Dominus A. abbas monasterii sancti Proculi de consensu et voluntate totius collegii dicte ecclesie, scilicet talium monachorum et talium conversorum congregatorum ad hoc more solito in capitulo ad sonum tintinabuli claustralis constituit et ordinavit Petrum syndicum et actorem seu procuratorem monasterii seu collegii supradicti ad administrandum res omnes et ad gerendum omnia negotia dicti monasterii quas et que habet, etcetera, ut supra, in instrumento mandati [instrumentum mandati et castaldarie : vel habebit in curia Castri Franchi ut possit ipsas locare dislocare colere et coli facere fructus percipere recipere et omnia jura que sibi in dicta terra debentur vel etiam debebuntur excutere manutenere et fideliter conservare committens dicto procuratori sive castaldo in predictis generaliter liberam administrationem et promittens se ratum in omnibus quicquid fecerit habiturum.] » (t. II, éd. G. ORLANDELLI, Milano, 1961, [*Opere dei Maestri*, 2], p. 288-292).

<sup>766</sup> ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Contractus*, 7, 39, *Instrumentum syndicus facti a conventu canonicorum* : « constituerunt et ordinauerunt dominum Iacobum, presbiterum dicte plebis, ibidem presentem, eorum et dicti capituli, collegii et conventus syndicum, actorem, procuratorem et certum nuntium specialem in causa quam idem dominus M(atheus) archipresbiter, canonici, capitulum et conventus, habent vel habere intendunt cum Petro de talibus, et generaliter in omnibus aliis suis causis, litibus, questionibus et controversiis quas habet vel habere posset cum quacumque altera persona, collegio et universitate, et coram quocumque iudice, ecclesiastico vel seculari ad agendum, defendendum, libellum dandum et recipiendum, litem contestandum, de calumpnia et veritate dicenda et cujuslibet alterius generis sacramentum in animabus eorum prestandum, positionibus et responsionibus respondendum, terminos et dilationes petendum, iudices et notarios eligendum et recusandum, testes et instrumenta producendum, apperendum et reprobandum, et termina et defectus opponendum et alterius partis impetrandum ad sententiam audiendum, appellandum, commictendum et prosequendum » (éd. FERRARA, p. 260-262).

elle des avoués et des procureurs et de les rétribuer<sup>767</sup>. Dans un autre modèle d'acte proposé pour investir le représentant d'un couvent de religieuses, le syndic choisi, qui est un convers, est d'abord chargé de « revendiquer, exiger et récupérer » toute somme d'argent due à l'établissement dans l'avenir. Il peut aussi donner quittance des dettes qui lui sont dues, passer des transactions ou des compromis judiciaires et des arbitrages, contracter pour lui des dettes ou consentir des prêts, réaliser des achats, des ventes, des locations, passer des emphytéoses et des inféodations et, plus généralement, conclure n'importe quel contrat, obligation ou promesse sur les biens et les droits du monastère, concédant, quand cela est nécessaire, « tous droits et actions, réelles ou personnelles, directes ou indirects »<sup>768</sup>.

---

<sup>767</sup> ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Contractus*, 7, 39, *Instrumentum syndicus facti a conventu canonicorum* : « et ad locandum ad affectum et ad laborandum et ad quemlibet alium modum, domos, possessiones, bona et redditus et proventus dicte plebis, ubicumque sint posita, et etiam dislocandum, et ad petendum et exigendum et percipiendum pensiones et affectus et redditus ipsarum domorum, possessionum et bonorum, et ad ipsas et in ipsis quibus libet aliis bonis et rebus, mobilibus et immobilibus, vendendum et alienandum, obligandum, distrahendum et permutandum, ad precia recipiendum et in utilitatem dicte plebis convertendum, et ad vendendum et alienandos boscos, lignamen et ligna, frumentum vendendum et mutuo accipiendum, et ad compromittendum in arbitros, aribtratores, unum vel plures, semel et pluries, et alte et basse, prout sibi placuerit, pet ad sententias, lauda et arbitria audiendum, ab eis appellandum et ea committi faciendum et prosequendum et petendum ea reduci ad arbitrium boni viri, et ad componendum, paciscendum, transigendum et disponendum super predictis et de predictis omnibus bonis dicte plebis, et ad faciendum, protestandum et conducendum et constituendum advocatos et procuratores, et salaria eis constituendum et promittendum de solutione salarii facere et ad solutionem sibi faciendum integre et satisfactum esse » (éd. FERRARA, p. 260-262).

<sup>768</sup> ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Contractus*, 7, 40, *Instrumentum generalis syndicus factum a conventu sororum* : « fecerunt, constituerunt et ordinauerunt dominum ..., conversum, dictarum dominarum et sororum earum et cujuslibet earum et dicti monasterii, capituli et conventus monasterii eiusdem, syndicum, procuratorem, actorem, negotiorum gestorem et nuctium specialem, [...] item ad petendum, exigendum et recuperandum omnem quantitatem pecunie et omne id est quicquid ipsis domine abbatisse, priorisse, subpriorisse, dominabus et sororibus, capitulo et conventui et alteri earum, ipsi monasterio, ab aliquo seu aliqua vel aliquibus debetur et debetur in futurum, et absolutiones et liberationes, transactiones et pactum seu pacta de ulterius non petendo faciendum, et ad pascendum, componendum, et arbitros et arbitratores et amicabile compositores eligendum et in eis comprittendum, laudum et arbitrium seu arbitramentum audiendum et prosequendum, et ad unum vel plura debita a quibuscumque personis super quacumque quantitate pecunie ad voluntatem ipsius domini syndici contrahendum, et ad ipsius restitutionem dictas dominas sorores, capitulum et conventum et dictum monasterium et ejus bona obligandum, cum pena et sine pena, et ad constituendum eis alios debitores, si opus ferit et si ei videbitur expedire, et ad vendiciones et emptiones, alienationes et locationes et pensionem et ad affectum et laborandum ac revocationes quascumque, tam in emphyteosim quam feudetarias, et cujuscumque generis contractus, obligationis, stipulationis et promissis faciendum de bonis et juribus dicti monasterii, et ad dandum et concedendum quandocumque opus fuerit omnia iura et actiones, reales et personales, utiles et directas, ipsis dominabus competentes quotiens opus fuerit et ei videbitur expedire » (éd. FERRARA, p. 262-266).

En décrivant les fonctions d'administration des syndics, les formulaires notariaux mettent ainsi en avant la variété des engagements contractuels que ceux-ci peuvent être amenés à conclure.

## § 2. – Les fonctions contractuelles du syndic

La qualité de représentant « parfait » du syndic, qui l'autorise, lorsqu'il intervient dans un procès, à devenir maître du litige, lui permet d'agir de la même manière sur la scène contractuelle. Les intérêts de la communauté qu'il représente le conduisent en effet naturellement à devenir un acteur civil ou commercial. Mais une telle tâche est parfois même l'objet principal de la mission pour laquelle il se trouve investi. Ainsi, en 1252, Tebaldo di Renaldo est fait syndic *ad hoc* pour conclure un prêt de deux mille livres avec le podestat de Pise<sup>769</sup>. Une note doctrinale du cartulaire de Maître Ventura précise l'étendue de l'office : la fonction du syndic est d'accomplir les choses qui sont communément faites par l'*universitas*, lorsque celle-ci est amenée à intervenir dans des achats, des ventes, des louages et « d'autres obligations du même genre »<sup>770</sup>. Dans cette optique, Rolandinus propose une formule pour l'établissement d'un syndic pour le compte d'un bourg fortifié situé dans la juridiction de la ville de Bologne. L'officier est élu par l'*universitas* à la demande expresse du responsable des finances (*massarius*) de la communauté<sup>771</sup>. Sa mission est de conclure un prêt, afin de solder les dettes de la commune, en particulier une créance déterminée. L'argent est emprunté à un prêteur qualifié d'« ami spécial » de la commune, qui semble être en réalité un banquier, auquel le syndic doit à terme le restituer<sup>772</sup>.

---

<sup>769</sup> V. CRESCENZI, *op. cit.*, n. 52 p. 404.

<sup>770</sup> *Cartularium magistri Venturae, Notula doctrinalis super sindico ordinando* : « Item officium sindici est ea, que comuniter per universitatem, corpus sive collegium agenda facta sunt, agantur et fiant sicut in emptionibus, vendicionibus et locacionibus et conducionibus et obligationibus aliisve similibus. [...] » (éd. G. MOSCHETTI, *Il cartularium veronese del magister Ventura del secolo XIII*, Napoli, 1990, [*Ius nostrum*, 5], p. 146-147).

<sup>771</sup> ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Contractus*, 7, 38, *Forma syndici ab universitate constituti* : « Congregata contione comunis et hominum Castri Sancti Petri jurisdictionis Bononiensis, ad sonum campane et voce preconis, ut moris est in castro dicte terre, et in ecclesia beati Johannis, in qua congregatione fuerunt ultra quam due partes hominum dicte terre, de mandato domini Manfredi massarii dicti castri sive terre ibidem existentes, predicti homines et idem dominus Manfredus dicte terre massarius, fecerunt, constituerunt et ordinaverunt dominum Philippum, ibidem presentem et mandatum sponte suscipientem, eorum et dicti comunis et universitatis predicte syndicum, actorem, procuratorem et nuntium speciale » (éd. FERRARA, p. 258-260).

<sup>772</sup> ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Contractus*, 7, 38, *Forma syndici ab universitate constituti* : « ad accipiendum mutuo, libere et de gratia speciali, a domino G. mille lib. bon. que dicto

Un autre modèle d'acte, présent dans le formulaire de Caravaggio, donne l'exemple d'un instrument de nomination d'un syndic, dont la fonction est de louer pour une période de neuf ans les terres cultivables et les prés que l'évêque-comte de Crémone possède dans la localité<sup>773</sup>. Sa mission consiste aussi à assurer le versement des loyers ou redevances dus au bailleur pendant la durée du contrat<sup>774</sup>. Enfin, il est chargé de s'assurer de la restitution des terres louées au terme convenu, mises en valeur, non détériorées et libres de toute occupation<sup>775</sup>. L'officier au service de l'*universitas* reçoit par ailleurs le droit de négocier avec l'évêque pour l'insertion ultérieure éventuelle de nouvelles clauses

---

comuni expediunt pro eorum debitis persolvendis, et specialiter ad solutionem et satisfactionem faciendum cujusdam debiti .v. lib. bon. ad quod tenetur domino Philippo de Malgaritis ex causa mutui, ut inde patet publica scriptura manu tali notarii scripta, et ad rogandum dictum dominum G., specialem amicum dicti comunis, quod dictam quantitatem dicto comuni et dicto syndico, recipienti nomine dicti comunis et universitatis, debebat muto, restituendam eidem per dictum syndicum et comune ad terminum seu ad terminos per dictum G. ordinandum vel ordinandos » (éd. FERRARA, p. 258-260).

<sup>773</sup> *Formulae instrumentorum Caravazii*, 111, *Instrumentum sindicatus ad accipiendum nomine universitatis loccacionem ad fictum* : « Predicti namque consules [...] constituerunt et ordinauerunt et faciunt, constituunt et ordinant suum certum nuncium et syndicum et procuratorem et quicquid de jure melius dici et esse possit, Marchum de Talibus de Tali loco licet absente, ad comparandum coram reverendo patre et domino domino fratre Petro Dei et apostolice sedis gracia episcopo Cremonensi et comite, et ad conducendum et recipiendum ad prefato domino episcopo seu ab ejus nuncio et procuratore ad hoc legitime constituto investituram et locationem omnium et singularium terrarum aratoriarum, prativarum et cujuscumque alterius generis et materie, quas prefatus dominus episcopus nomine sui episcopatus habet, tenet et possidet et habere, tenere et possidere consuevit, et debet in territorio loci et ejus pertinentiis, quit cumque et qualescumque sint et existant et qualescumque repperiantur habere chorencias et confines, usque ad annos novem proxime futuros, seu usque ad illum terminum et pro illo ficto de quibus dictus syndicus cum prefato domino episcopo vel ejus procuratore convenerit, et sub illis pactis tenoribus et convencionibus que prefato domino episcopo seu ejus procuratori et dicto syndico dictorum communis et universitatis videbitur expedire » (éd. FALCONI, p. 492-494).

<sup>774</sup> *Formulae instrumentorum Caravazii*, 111, *Instrumentum sindicatus ad accipiendum nomine universitatis loccacionem ad fictum* : « Et ad promittendum et obligandum proinde dictis constituentes dictis nominibus et dictos commune et universitatem dicti burgi et quemlibet eorum in solidum et omnia eorum bona et bona omnia dictorum communis et universitatis et cujuscumque eorum in solidum prefato domino episcopo seu ejus procuratori legitimo de dando et solvendo prefato domino episcopo annuatim usque ad terminum finitum ipsius loccacionis illud ficto de quo dictus syndicus cum prefato domino episcopo seu ejus procuratore ut supra convenerit, et hoc in locis et terminis constituendis et ordinandis per eos contrahentes, cum omnibus expensis, dampnis et interesse que prefatus dominus episcopus sustineret pro predicto ficto petendo et exigendo » (éd. FALCONI, p. 492-494).

<sup>775</sup> *Formulae instrumentorum Caravazii*, 111, *Instrumentum sindicatus ad accipiendum nomine universitatis loccacionem ad fictum* : « Et de restituendo prefato domino episcopo ipsas terras et quamlibet earum finito termino loccacionis melioratas et non deterioratas vitio vel culpa ipsorum constituentium seu dictorum communis et universitatis vel alicujus eorum, et vacuam et expeditam possessionem ipsarum terrarum et cujusque earum » (éd. FALCONI, p. 492-494).

dans le contrat. Il est doté du pouvoir d'accomplir tous les actes utiles et nécessaires à la bonne gestion de la convention, même lorsque ceux-ci nécessitent, en principe, un mandat spécial<sup>776</sup>. Le pouvoir qui lui est dévolu est « un mandat plein, libre et général », qui lui octroie « l'administration spéciale » de tous les biens loués<sup>777</sup>.

Une autre formule, contenue dans le même recueil, présente un modèle d'instrument investissant deux syndics pour un monastère, afin que celui-ci puisse contracter des prêts auprès de diverses personnes, en vue d'acquérir des bœufs, des charriots et autres matériels nécessaires pour cultiver les terres de l'établissement et procéder ensuite à leur remboursement<sup>778</sup>. Ces représentants se voient en plus octroyer le pouvoir de passer « n'importe quel contrat » et toute autre obligation utiles à la bonne gestion des affaires<sup>779</sup>. L'un et l'autre

---

<sup>776</sup> *Formulae instrumentorum Caravazii*, 111, *Instrumentum sindicatus ad accipiendum nomine universitatis loccationem ad fictum* : « Et ad celebrandum quemcumque contractum super premissis, cum omnibus promissionibus, obligationibus, renunciacionibus, distinctionibus, penis, pactis, juramentis et clausulis opportunis seu que prefato domino episcopo vel ejus procuratori legitimo et eidem sindico dictorum communitatis et universitatis in eodem contractu loccationis inserere voluerit. Et ad omnia alia et singula gerenda et exercenda que natura et ordo predictorum exigunt et requirunt et que in predictis et circa predicta fuerint aut videbuntur quomodolibet opportuna, utilia et necessaria, eciam si talia forent que mandatum exigent speciale » (éd. FALCONI, p. 492-494).

<sup>777</sup> *Formulae instrumentorum Caravazii*, 111, *Instrumentum sindicatus ad accipiendum nomine universitatis loccationem ad fictum* : « Dando et concedendo dicti constituentes dictis nominibus eidem sindico plenum, liberum et generale mandatum ac eciam speciale in casibus ubi specialiter requiretur et plena, liberam et generalem ac specialem administracionem omnium bonorum dictorum constituentium et dictorum communis et universitatis et cujusque eorum et in solidum in predictis et quolibet eorum gerendi et exequendis » (éd. FALCONI, p. 492-494).

<sup>778</sup> *Formulae instrumentorum Caravazii*, 110, *Instrumentum sindicatus monasterii ad accipiendum mutuo* : « Predicti namque dominus prepositus, cum consensu et voluntate dictorum fratrum [...] constituunt et ordinant suos certos nuncios, syndicos, actores et procuratores et quicquid de jure melius esse possint, dominos Petrum de talibus et Martinum de Talibus de Tali loco, presentes et mandatum suscipientes et quemlibet eorum in solidum, ita quod occupantis condicio non sit melior, ad accipiendum et accepisse confitendum mutuo et causa mutui a quacumque persona seu personis, usque ad quantitatem florenorum centum auri ; que quidem pecunie quantitas necessario expedit dictis domino preposito et capitulo dicte domus occasione emendi et recuperandi seu acquirendi paria duo bovium et plaustra duo cum aliis utensilibus ad labonera terrarum deputatis pro faciendo laborari terras et possessionem dicte domus. Et ad promittendum et obligandum proinde in manibus pecunie receperunt seu recepisse confessi fuerint, omnia bona dicte domus et capituli et conventus ejusdem domus de solvendo eidem omnibus expensis, dampnis et interesse, que sustinerentur pro ipsa quantitate pecunie petenda et exigenda in locis et termino. » (éd. FALCONI, p. 490-492).

<sup>779</sup> *Formulae instrumentorum Caravazii*, 110, *Instrumentum sindicatus monasterii ad accipiendum mutuo* : « Et ad celebrandum quemcumque contractum super predictis cum omnibus promissionibus, obligationibus, renunciacionibus, distinctionibus, penis, juramentis, pactis et clausulis debitis et opportunis. Et ad omnia alia et singula gerenda et exercenda qui natura et ordo predictorum postulant et requirunt et que in predictis et omnia predicta fuerint au

reçoivent en outre solidairement un « mandat plein libre, général et spécial » et « l'administration spéciale » de tous les biens du monastère<sup>780</sup>.

Les commentateurs s'interrogent cependant sur les contours de telles procurations. Dans un *consilium*, Balde examine un cas d'espèce dans lequel le syndic d'une ville, doté d'un mandat spécial lui permettant de contracter pour elle, a fait un prêt qui n'est pas affecté à l'utilité de la cité. Un tel contrat est valide si le mandat de représentation de l'officier précise qu'il peut s'engager par simple aveu car, dans ce cas, l'affectation n'est pas requise. Toutefois, s'il n'a pas un tel pouvoir mais n'est titulaire que d'une procuration particulière pour passer le contrat en question, il lui suffit de prouver la nécessité de contracter<sup>781</sup>.

Les civilistes s'interrogent aussi sur la capacité du représentant à obliger les membres de l'*universitas*, malgré leur défaut de consentement. Selon Bartole, des particuliers ne peuvent en principe être poursuivis en justice à raison d'une dette de la communauté à laquelle ils appartiennent<sup>782</sup>. L'instrument de nomination du syndic peut toutefois prévoir que celui-ci peut obliger autant l'*universitas* que les individus qui la forment. Ces derniers peuvent alors bien être poursuivis en justice, lorsque le mandat de l'officier a été délivré par le conseil représentant la communauté, qui détient le pouvoir de légiférer<sup>783</sup> : il a donc

---

videbuntur dictis sindicis et procuratoribus quomodolibet opportuna » (éd. FALCONI, p. 490-492).

<sup>780</sup> *Formulae instrumentorum Caravazii*, 110, *Instrumentum sindicatus monasterii ad accipiendum mutuo* : Concedendo insuper dictis procuratoribus et sindicis et cuilibet eorum in solidum ut supra plenum, liberum et generale ac speciale mandatum et plenam, liberam, generalem ac specialem administracionem omnium bonorum dicte domus et dictorum capituli et conventus in predictis omnibus et singulis exequendis » (éd. FALCONI, p. 490-492).

<sup>781</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Consiliorum sive responsorum*, 210 : « Sed nunquid syndicus civitatis habens speciale mandatum ad hunc contractum faciendum potest obligare civitatem, si non vertitur precium in ejus utilitatem. Responde, sic, si in mandato continetur, quod possit confiteri : quia ubi ex sola confessione potest obligare dominum, non requiritur versio, sed si non habet mandatum ad confitendum, tamen ex quo habet speciale mandatum ad hunc contractum, scilicet ad sic contrahendum sufficit probare necessitatem, ff. De exercitoria actione, l. finali [D., 14, 1, 7]. » (Francofurti, 1589, t. III, f° 55v).

<sup>782</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, D., 3, 4, 7 : « Nota diligenter quod pro debito universitatis singuli non possunt conveniri. Facit quod habuistis in l. I in magna glossa Quod quisque juris [D., 2, 2, 1]. » (t. I, *In primam partem Digesti veteris*, Venetiis, 1526, f° 119v).

<sup>783</sup> Dans le cas contraire, la poursuite serait impossible : BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, D., 3, 4, 7 : « Pone quod in sindicatu est dictum, fecerunt cum sindicum ad obligandum universitatem et singulares personas universitatis et ita obligat syndicus. An tunc singuli poterunt conveniri ? Istam quaestionem pono in l. III § Actor, infra, De re judicata [D., 42, 1, 4, 2] et dico sic quia debes scire quod contractus factus ab eo qui habet potestatem condendi legem lex est ut l. penultima, C. De donationibus inter virum et uxorem [C., 5, 16, 26] et l. Cesar, infra, De publicanis et vectigalibus [D., 39, 4, 15]. Aut ergo universitas vel illi de universitate qui fecerunt talem sindicum poterant facere legem et tunc poterit quilibet singularis de universitate conveniri. Aut legem facere non poterant et tunc non poterunt ex hoc singulares homines conveniri nisi forte illi qui servunt presentes ; nam et illi

force de loi, comme les autres conventions passées par un tel organe. Bartole s'appuie ici sur une constitution de Justinien, en vertu de laquelle un contrat passé par l'empereur a force de loi<sup>784</sup>. Un fragment du Digeste, dans lequel une clause d'un contrat de louage passé par l'empereur est qualifiée de loi, est encore cité en renfort de ce raisonnement<sup>785</sup>. La promesse faite par le syndic aurait donc elle-même force de loi. Mais il faut tout de même pour cela prêter attention aux mots qui ont été employés. S'il a déclaré « J'oblige l'*universitas* et chaque homme ou personne », les membres de la communauté ne peuvent être poursuivis qu'individuellement et non solidairement. Pour parvenir à ce dernier résultat, l'expression utilisée doit être « chaque homme et n'importe lequel d'entre eux solidairement ». Toutefois, si le syndic dit « J'oblige les biens de l'*universitas* et de chaque personne », les biens de chacun sont en revanche engagés *in solidum*<sup>786</sup>. Par ailleurs, selon Bartole, dès lors que le collecteur des impôts a le pouvoir de vendre les possessions de celui qui ne les acquitte pas, le syndic d'une ville ou d'un *castrum* qui est tenu de régler les redevances dues pour tous les habitants peut également vendre les biens de ceux qui ne paient pas<sup>787</sup>.

Aux yeux du célèbre commentateur, le pouvoir de l'officier est donc l'équivalent parfait de celui de l'autorité qui l'a investi. Cette vision symétrique n'est toutefois pas partagée par Balde. Il n'est en effet pas possible, selon lui, de

---

convenirentur ex preposito mandato. » (t. I, *In primam partem Digesti veteris*, Venetiis, 1526, f° 119v).

<sup>784</sup> C., 5, 16, 26.

<sup>785</sup> D., 39, 4, 15.

<sup>786</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, D, 42, 1, 4, 2 : « Sed pone, quod universitatis syndicus promisit obligando bona universitatis, et singularium personarum et obligavit universitatem et singulas personas, an propter hoc singulae personae, et eorum bona poterunt conveniri ? Respondeo intelligendo, quod syndicus habebat in mandatis ad sic promittendum. Unde advertit a quo est factus syndicus. Nam si quidem est factus a tali concilio, vel adunantia, quae possit de hoc facere legem, tunc tale instrumentum syndicus haberet pro lege, sicut alii contractus, qui fiunt ab eo, qui habet potestatem condendi legem l. Caesar, supra, De publicanis et vectigalibus [D., 39, 4, 15] cum l. penultima, C. De donationibus inter virum et uxorem [C., 5, 16, 26] et ideo valet talis promissio, sicut lex de hoc facta, alia secus. Et ideo est advertendum, qualiter sunt verba composita. Nam si dicunt « obligo universitatem et homines singulares sive personas », tunc possunt conveniri personae singulares, non tamen insolidum, sed quilibet in virilem l. Reos, in fine, infra, De duobus reis constituendis [D., 45, 2, 11], et ideo oportet, quod dicatur « et homines singulares et quemlibet insolidum » vel verba tantumdem importantia. Sed ex eo quid dicit, obligo bona universitatis, et personarum singularium, sunt obligata bona singularium insolidum l. Aliena, § I, supra, De pignoratitia actione vel contra [D., 13, 7, 20, 1] » (t. V, *In primam Digesti novi partem*, Venetiis, 1526, f° 121vb).

<sup>787</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, ad D., 19, 1, 52 : « Nota quod conductor tributorum vel gabellarum alicujus contrate potest vendere possessiones propter tributa non soluta quod nota bene et sic facit quod syndicus ville vel castri que tenetur solvere collectam pro omnibus de castro suo possit vendere possessiones non solventium etc. » (t. II, *In secunda parte Digesti veteris*, Venetiis, 1526, réimpr. anast. Roma, 1996, f° 122).



considérer que le syndic reçoit tacitement de l'*universitas* qui l'a nommé un pouvoir législatif comparable à celui qu'elle détient elle-même. En effet, le mandat qui lui est confié n'est pas établi dans l'intention de lui conférer une telle prérogative, car il n'a pas été ainsi présenté, discuté ni approuvé comme tel. Il convient en effet de percevoir l'esprit dans lequel a été fait l'acte. Mais cela n'est vrai que dans le cas où la législation statutaire ne prévoit pas formellement que soient octroyés à la fois le pouvoir de légiférer et celui de constituer syndic. Toutefois, pour que chacun puisse être tenu solidairement d'une dette contractée par ce dernier pour le compte de la communauté, la disposition statutaire doit alors précéder sa nomination. S'agissant enfin d'une dette fiscale, il est hors de doute que chacun est tenu, mais la contribution doit être proportionnelle au patrimoine<sup>788</sup>. Le principe est donc, pour Balde, qu'un syndic urbain ne peut engager chaque citoyen, car il contracte au nom de la cité et non pour chacun des individus qui la composent, sauf si ceux-ci lui ont spécialement donné mandat pour le faire<sup>789</sup>.

---

<sup>788</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria, ad C.*, 4, 13, 1 : « Modo in ista lege aliqua dicam circa hujus legis generalitates, et primo quero, quia dicitur in toto titulo isto, quod alius pro alio non convenitur, nunquid syndicus civitatis possit obligare non solum civitatem, sed singulas personas, si hoc habet in mandato ab aliis qui civitatem regunt ? Bartolus tangit hic in materia represaliarum, et in l. 4 ff. De re judicata [D., 42, 1, 4], et dicit, quod iste syndicus factus ab aliis, qui habent potestatem legis condende, habet vim legis, ut ff. De publicanis, l. Cesar [D., 39, 4, 15], et l. penultima, De donationibus inter virum et uxorem [C., 5, 16, 26]. Si ergo statuentes habent jus statuendi, sicut expresse facere possunt statutum, quo singuli possunt capi pro universali debito, ut C. De omni agro deserto, l. I, libro XI [C., 11, 59, 1] et infra, In quibus modis pignus tacite contrahitur, l. Satis [C., 8, 14, 4], et De primipilo, l. finali, libro XII [C., 12, 62, 4] et ita hic possunt statuere tacite, unde iste syndicus eoipso habet vim legis condendae, secundum Bartolum. Sed hoc non videtur verum, quia istud mandatum non est factum animo legis condendae, nec est ea forma propositum, deliberatum et consultum ut ff. De legibus, l. I [D., 1, 3, 1] et supra, De legibus, l. humanum [D., 1, 14 8], unde quae mente aliquid fiat, animadverti convenit, ff. Ad exhibendum, l. penultima [D., 10, 4, 19], hoc vide in Praetore, qui potest facere edictum, quod non obstat feriae. Tamen si non praecedente edicto pronunciat die, vel tempore feriato, sententia non valet, ut ff. De feriis, l. I [D., 2, 12, 1], facit quod notatur infra, Quae sit longa consuetudo, l. II [C., 8, 52, 2]. Et hoc verum, nisi per statutum detur alia forma legis condendae, alia syndicatibus fiendis, ut est in hac civitate. Forma enim est servanda ut l. Constitutionibus, ff. Ad municipalem et de incolis [D., 50, 1, 24], De jure fisci, l. Certa forma, libro X [D., 10, 1, 4], ff. Mandati, l. Si quis pro eo [D., 17, 1, 46], De electione et electi potestate, c. Quia propter [X, 1, 6, 42], De verborum obligationibus, l. Qui Romae, § Flavius [D., 45, 1, 122, 2], cum similibus. Et ideo primo debet precedere statutum, secundo debet fieri syndicus, ad hoc ut singuli singulariter teneantur pro universali debito, scilicet quilibet insolidum. Ad contribuendum autem in collecta secundum vires patrimonii. Non est dubium quod quilibet tenetur ut notatur De advocatis diversorum judiciorum, l. Sancimus [C., 2, 7, 6]. » (t. VI, *In quartum et quintum Codicis libros*, Venetiis, 1599, f° 24v-25).

<sup>789</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria, ad D.*, 12, 1, 27 : « Sed nunquid potest obligare singulares personas vel eorum bona ? Respondeo non, quia hoc non est factum singulorum,

Discutant lui aussi l'opinion de Bartole, Paul de Castro considère que, pour que les citoyens se trouvent individuellement obligés au même titre que l'*universitas*, il faut que ceux-ci aient été présents, lorsque le syndic a été investi. Dans ce cas, en effet, chacun d'eux a pu consentir et se trouve donc tenu par le mandat donné au représentant. En revanche, ceux qui n'étaient pas présents ne peuvent se trouver engagés que si l'agent a été nommé par l'assemblée représentant la communauté (*consilium*) et non simplement par le patriciat (*antiani*). Celui-ci, en effet, parce qu'il ne représente pas tout le peuple, n'a pas le pouvoir de faire les lois<sup>790</sup>. Quant à la question fiscale, Paul de Castro relève qu'il arrive fréquemment que les syndics des châtelainies et des villages des environs de Florence avancent ou s'obligent à payer la taxe imposée localement et exigent ensuite d'être remboursés par les habitants. Lorsque ceux-ci ne paient pas, ils peuvent saisir leurs biens et les vendre. Ces ventes jouissent des privilèges dévolus à celles faites par le fisc de la commune de Florence. Conformément aux dispositions du *jus commune*, les débiteurs peuvent donc être arrêtés et mis en prison<sup>791</sup>.

Bien entendu, comme le souligne Jason de Mayno, il n'est pas nécessaire qu'une *universitas* constitue un syndic pour réaliser un acte juridique comme un

---

sed civitatis, eorum tamen, qui consenserunt, quando potest obligare personas, et bona, si dederunt sibi mandatum ad hoc » (t. II, *In secundam Digesti veteris partem*, Venetiis, 1599, f° 20v).

<sup>790</sup> PAULUS DE CASTRO, *Commentaria*, ad D., 3, 4, 7, 1 : « Dicit etiam Bartholus quod si universitas dedisset syndico mandatum de obligando universitatem et singulares personas, et ipse obligasset, possent capi singulares si talis universitas haberet potestatem condendi statuta, quia contractus ejus habet vim statuti, vel legis, ut l. Caesar, infra, De publicanis et vectigalibus et commissis [D., 39, 4, 15] et ibi per eum, et in l. Civitas, infra, Si certum petetur [D., 12, 1, 27] et in l. 4 § Si actor, infra, De re judicata [D., 42, 1, 4, 2], vel dic melius, quod quantum ad obligandum illos qui fuerunt presentes tempore quod syndicus fuit constitutus, indistincte procedit quod dicit Bartholus ut posset singulos obligare, quia consenserunt, et tenetur ex mandato utili institorio, ut l. Julianus, § Si procurator, infra, De actionibus empti venditi [D., 19, 1, 13, 25]. Sed quantum ad obligandum illos, qui non fuerunt presentes, nec consenserunt, procedit distinctio Bartholi quod si poterant statutum condere, potuerunt etiam illos obligare per viam potestatis. Sed si non habebant potestatem condendi legem, ut si fuit constitutus ab antianis tantum, non a consilio, secus tunc, quia talis constitutio non habet vim statuti, cum soli antiani non possint condere statuta, quia non representant totum populum sicut consilium : et sic ipsi obligatur tantum, non alii, ut l. 1, infra, De magistratibus conveniendis [D., 27, 8, 1] ubi est casus. » (t. II, *In primam Digesti veteris partem*, Venetiis, 1593, f° 104v).

<sup>791</sup> PAULUS DE CASTRO, *Commentaria*, ad D., 19, 1, 54 : « Hoc frequenter accidit Florentiae, quia syndici castrorum, vel villarum emunt, vel obligant se ad solvendum taxam impositam illi castro, et ipsi exigunt a privatis personis ad hoc, ut communitas Florentiae citius habeat debitum suum : corte contra non solventes sibi, possunt dicti syndici praticare istam legem, et capere eorum bona, et vendere, et venditiones eorum habent illa privilegia, qui habent ventitiones factae ab ipso fisco a Communi Florentiae, et eo modo poterunt capere debitores, et ponere in carceribus etiam jure communi, sicut ipse fiscus » (t. II, *In secundam Digesti veteris partem*, Venetiis, 1593, f° 127v).

achat ou une vente : la communauté peut tout à fait contracter directement. Un juge peut néanmoins la contraindre à se doter d'un représentant, afin de faciliter de telles opérations<sup>792</sup>.

L'officier investi par un groupe pour le représenter peut aussi être amené à exercer des fonctions diplomatiques.

### § 3. – Les fonctions diplomatiques du syndic urbain

Incarnant la communauté des habitants d'un lieu, le syndic urbain est parfois conduit à mener les relations diplomatiques de la ville qui l'a nommé avec d'autres cités-États<sup>793</sup>. Ainsi, en 1212, Sienne soumet les communes voisines de Montalcino, Sant'Angelo in Colle, Argiano, Camilliano et Porrone, celles-ci devant jurer fidélité à la commune de Sienne. Du 12 au 19 juin 1212, le syndic de Sienne Rainerius reçoit le serment des hommes de la ville de Montalcino<sup>794</sup>. Les consuls de Sant'Angelo in Colle, Argiano et Camilliano jurent pour leur part le 15 juin 1212, et ceux de Porrone le lendemain et leur serment est également recueilli par le même officier<sup>795</sup>.

---

<sup>792</sup> JASON DE MAINO, *Commentaria*, ad D, 34, 1, 1, 15 : « Secundo nota ex hoc texto secundum Bartolum et alios quod quando universitas per seipsam vult actum expedire, non est necesse quod constituat syndicum ad illum actum expediendum : et ideo si vult emere vel vendere, non est necesse quod constituat syndicum ad sic contrahendum sed ipsum collegium potest principaliter contrahere, quod tene menti. Adde tamen, quod iudex potest cogere collegium seu universitatem, ut syndicum faciat, cum quo omnia facilius expediantur » (t. V, *In secundam Infortiati partem*, Venetiis, 1573, f° 155).

<sup>793</sup> Voir D. FEDELE, *Naissance de la diplomatie moderne (XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles). L'ambassadeur au croisement du droit, de l'éthique et de la politique*, Baden-Baden, 2017 (*Studien zur Geschichte des Völkerrechts*, 36), p. 191-280.

<sup>794</sup> *Caleffo Vecchio del Comune di Siena*, n°100, 12-19 juin 1212, éd. G. CECCHINI, t. I, Siena, 1931, p. 149-153.

<sup>795</sup> *Caleffo Vecchio del Comune di Siena*, n°101, 15 juin 1212 : « Ego Ildibrandinus Bandi consul castelli de Sancto Angelo in Colle, per me et meos successores consules et rectores ejusdem castelli et nomine comunis et universitatis ejusdem castelli, habito consilio et consensu domini Bonaventure prepositi ejusdem castelli et bonoru hominum et hominum de populo prefati castelli, stimulatione solempniter interposita promitto tibi Rainerio Montonis, sindico comunis et universitatis Senensis recipienti pro ipso comuni et universitate, et tactis evangeliis juro, quod Senenses et eos qui cum eis erunt et eorum bona custodiemus et salvabimus in tota nostra fortia et non tollemus, nec tollere faciemus vel permittemus alium tollere Senensibus, in tota nostra fortia guidam vel pedaggiu sive curaturam vel aliquam aliam eactionem et quod annuatim in perpetuum dabimus et deferemus Senis per festum sancte Marie de augusto pro censu, VIII. Libras et VIII. Solidos et VI. denarios denariorum sensium in manus camerarii comunis Senensis qui pro tempore fuerit, et hec eadem faciam jurare homines de Sancto Angelo in Colle sine fraude sic observare et meos successores consules et rectores ejusdem castelli et quod facient suos successores sic jurare et homines dicti castelli et sic de consulatu in consulatum et rectore in rectorem in perpetuum ; et ita juro et jurabunt ipsi, quod de his nec de aliquo ipsorum nec

De même, le 16 octobre 1232, le syndic de la commune de Sienne et celui de la commune de Chiusi concluent un pacte d'alliance, se promettant de se défendre mutuellement et de s'accorder des exemptions de péage<sup>796</sup>.

Les traités de paix pouvaient inclure des clauses prévoyant une amnistie, des restitutions ou des reconstructions<sup>797</sup>. Une décrétale adressée le 18 mars 1230 à l'évêque de Brescia par Grégoire IX prévoit ainsi que la commune contribue à la réparation des dommages causés par les conflits entre deux factions rivales de la ville<sup>798</sup>. Pour parvenir à la paix entre les parties – la chevalerie urbaine et le peuple de la cité –, les autorités communales avaient décidé qu'aucun des deux camps ne pourrait exiger de l'autre une indemnisation. Mais certains avaient ensuite réclamé des remboursements, en objectant que la promesse faite sous serment par la commune ne les engageait pas. Innocent IV considère toutefois qu'il n'en est rien, dans la mesure où les habitants ont soit approuvé individuellement la paix, soit indirectement accepté de nuire à leurs intérêts individuels par l'intermédiaire des dirigeants de la ville, auteurs des statuts urbains<sup>799</sup>. Balde rappelle cette doctrine dans son

---

de sacramentis possint absolvi ab aliqua persona aliquo ingenio, et si aliquando per papam vel per imperatorem vel per eorum nuntium vel nuntios vel per aliquem alium fieret aliquod preceptum, per quod predicta vel aliquod ipsorum preciperentur non observari, nichilominus ad ea et singula observanda teneat et teneantur ipsi in perpetuum, et sine aliqua inquisitione omnia et singula predicta observabo et observabunt et faciam et facient ipsi et observare et facere teneat et teneantur ipsi [...] Et ego Arrendutus, consul castelli de Argiano, presente et consentiente domino Ranuccio Considerati, per me et meos successores consules et rectores ejusdem castelli, nomine cominis et universitatis dicti castelli, stipulatione solempniter interposita promitto tibi Rainerio Montonis, sindaco comunis et universitatis Senensis, etc. » (t. I, *op. cit.*, p. 154-155) ; *Ibid.*, n°102, 15-16 juin 1212, *op. cit.*, p. 155.

<sup>796</sup> *Caleffo vecchio del Comune di Siena*, n°269, 16 octobre 1232 : « Hec est forma concordie et societatis inter Senenses et Clusinos : Nos Orlandus notarius syndicus comunis Senensis, ad infrascripta specialiter constitutus sicut apparet per instrumentum factum per manum Appuliesi notarii, pro comuni Senensi, et Ranerius notarius Clusinus civis syndicus comunis Clusini, ad hec constitutus sicut apparet per instrumentum factum manu Cittadini notarii, pro comuni Clusino, contrahimus ad invicem puram et meram societatem perpetuo duraturam, idest sine temporis prefinitione... » (*op. cit.*, t. I, p. 403-407).

<sup>797</sup> Cf. D. FEDELE, *The Medieval Foundations of International Law. Baldus de Ubaldis (1327-1400), Doctrine and Practice of the Ius Gentium*, Leiden – Boston, 2021, [*Legal history Library*, 49], [*Studies in the History of International Law*, 17] p. 541 s.

<sup>798</sup> X, 5, 36, 8.

<sup>799</sup> INNOCENTIUS IV, *Apparatus in V libros decretalium*, X, 5, 36, 8, V° *Brixienensis* : « Forte ita erat cum olim esset discordia inter milites et populum Brixienensis multa sibi damna adinvicem intulerunt, multi etiam ex ipsis multas expensas ex partibus suis fecerunt, tandem facta pace cum damnificati ab utraque parte sibi ab altera peterent damna restitui, commune videns ex hoc posse imminere periculum, statuit quod nullus super damnis agere posset, et hoc singuli juraverunt. Veruntamen postea petierunt expensas, objiciebant eis hoc juramentum, sed hic dicitur, quod non potest a communi, hoc non determinat gerundium recipiendo, sed participium aeditum. Vel dic, quod determinat gerundium, commune enim in pace se obligaverunt ad damna et expensas, sed propter periculum, quod inde eveniebat

commentaire sur le Digeste vieux et affirme que le syndic d'une *universitas* peut pardonner les dommages subis par des individus<sup>800</sup>.

Les alliances conclues entre deux villes peuvent également être rompues par le représentant d'une cité. Ainsi, le 12 juin 1235, le podestat et le conseil général de Poggibonsi donnent pouvoir à leur syndic de mettre fin à l'alliance conclue entre leur ville et la commune de Sienne<sup>801</sup>.

## CONCLUSION DU CHAPITRE

Le syndic a d'abord pour fonction de représenter l'*universitas* en justice et, pour ce faire, peut intervenir à différentes étapes de la procédure civile. Quand

---

commune contrarium statuit super damnis. Si quaeras quomodo hic potuit in praejudicium singulorum, respondeo quia singulares singulariter consentiunt. Vel dic, quod potuerunt in eorum praejudicium statuere [...] nam cum commune Brixiensis tam militum, quam populi non essent naturaliter obligati ad damna resarcienda quae nec dederat, nec dari mandaverat, licet commune militum de aliquibus et commune populi de aliis posset conveniri et essent ex suis culpīs, vel negligentis naturaliter obligari, sicut statuto suo se obligarat ad damna resarcienda, ita statuto generaliter facio per illos tantum, per quos regitur civitas potuerunt obligationem tollere, infra, De regulis juris, Omnis [X, 5, 41, 1]. » (Francofurti ad Moenum, 1570, réimpr. anast. Frankfurt am Main, 1968, f° 541).

<sup>800</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria, D.*, 2, 14, 17, 1 : « Secundo quero, utrum syndicus universitatis possit remittere damna singulorum, dic ut notat Innocentius extra, De injuriis, c. in nostra [X, 5, 36, 8]. » (t. I, *In primam Digesti veteris partem*, Venetiis, 1599, f° 135) ; ID., *Margarita seu repertorium in commentario Innocentii IV, V° Guerra* : « Guerra fuit hinc inde inter nobiles et populares, et damna hinc inde data, et pace facta statutum de emendatione damnorum, certe quia ista vindicatio nititur soli statuto per contrarium sta. tolli poterit, ita notat Innocentius in c. In nostra, De injuriis et damno dato [X, 5, 36, 8]. Item commune obligatur de his quae una pars facit contra alteram, secus vero in ecclesia ibidem Innocentius item remissis damnis expensae factae non per hoc remissae intelliguntur ut ibidem Innocentius et vide etiam ibi per Bartolum. Item pro pace facta commune potest remittere damna singulorum, ut ibidem Innoc. hoc tamen si singuli consenserunt statuto et juraverunt scilicet in casu dicti capituli In nostra. Innocentius. » (INNOCENTIUS IV, *Apparatus in V libros decretalium*, Francofurti ad Moenum, 1570, réimpr. anast. Frankfurt am Main, 1968, *in fine*, n. p.).

<sup>801</sup> *Caleffo Vecchio del Comune di Siena*, n° 279, 12 juin 1235 : « Dominus Rainerius Gualterii Senensis, potestas de Podiobonizi, auctoritate totius generalis consilii ejusdem loci, totumque generale consilium de Podiobonizi ad sonum campane, sicut moris est, congregati et juramento quesiti, nomine ipsius communis dederunt plenam auctoritatem et liberam potestatem concesserunt Visconti Rugerutti laico ejusdem loci, sindico constituto et facto ab eis, pro se et dicto communi absolvendi Senenses vel sindicum eorum nomine communis Senensis et recipiendi absolutionem pro dicto communi de Podiobonizi ab ipsis Senensibus vel eorum sindico ad hoc deputato, ab omnibus et singulis obligationibus et promissionibus quibuscumque hactenus societatis quocumque nomine Senenses et Podiobonizenses ad invicem sunt astricti. Qui syndicus hoc facere et recipere possit si et quando placuerit et visum fuerit venerabili patri et domino Jacobo episcopo Penestrino et non aliter » (t. II, *op. cit.*, p. 437).

L'*universitas* est demanderesse, il a pour première mission d'introduire la cause en justice dans un libelle et de proposer des actions. Lorsque la communauté est défenderesse, il doit opposer des exceptions. Dans l'hypothèse où le défendeur ne cède pas aux prétentions du demandeur, l'officier doit représenter l'*universitas* à l'occasion de la *litiscontestatio*. Il est dès lors traité comme s'il était le maître de l'affaire. Après la *litiscontestatio*, il doit donc répondre aux questions formulées par l'autre partie, soit par l'intermédiaire du juge (interrogatoires), soit directement (positions) et dispose ensuite d'un délai pour fournir des preuves de ce qu'il avance. Le syndic représente également la communauté pour l'exercice des voies de recours, en particulier l'appel et la *restitutio in integrum*, encore que la nécessité d'un mandat *ad hoc* ait été discutée par la doctrine.

Les syndics urbains participent également à des procès criminels, mais uniquement au début de la procédure : ils doivent dénoncer au juge les méfaits dont ils ont connaissance, à condition que ceux-ci soient d'une gravité suffisante et aient été commis sur le territoire de la commune qu'ils représentent. Cette dénonciation se fait par écrit et l'agent doit désigner précisément le méfait ainsi que le lieu et la date de sa commission, ses auteurs, tous les participants autant que les commanditaires.

Le syndic peut encore exercer des fonctions de représentation indépendamment de toute procédure judiciaire. Il a en effet le pouvoir d'administrer les biens de la communauté, de passer en son nom les conventions les plus diverses et de veiller à leur exécution. Les syndics des cités-États peuvent enfin se voir confier des fonctions diplomatiques et conclure des traités avec d'autres villes.

## CHAPITRE II

### L'ENCADREMENT DE LA FONCTION DE SYNDIC

L'exercice de l'office du syndic connaît un double contrôle : en amont, plusieurs dispositions l'incitent à accomplir ses missions correctement (Section I). Mais si, en dépit de cet encadrement préventif, il commet une faute, il peut aussi être sanctionné (Section II).

#### SECTION I. – L'ENCADREMENT PREVENTIF DES FONCTIONS DU SYNDIC

L'encadrement préventif des fonctions du syndic s'opère d'abord au moyen de dispositions statutaires (§ 1). Mais la procédure romano-canonique prévoit aussi des garanties favorisant son respect des règles du procès (§ 2).

##### § 1. – L'encadrement statutaire

Le représentant de l'*universitas* perçoit un salaire, propre à le responsabiliser (A). La pratique a aussi établi des limites à son pouvoir et fixé des règles déontologiques qu'il est tenu de respecter (B).

#### A / Le salaire

La rémunération du syndic s'est heurtée d'emblée à une difficulté que la doctrine a dû écarter. La représentation de la communauté exercée par le syndic se fonde en effet sur la technique du mandat<sup>802</sup>. Un autre représentant, le procureur, était défini en droit romain comme celui qui administre les affaires d'autrui en vertu d'un mandat<sup>803</sup>. Cette définition est reprise dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle par les canonistes<sup>804</sup>. Or, selon les principes romains, le mandat est un

---

<sup>802</sup> Cf. supra, Première Partie, Chapitre I, Section II.

<sup>803</sup> D., 3, 3, 1 : « Procurator est qui aliena negotia mandato domini administrat ».

<sup>804</sup> Summa « *Elegantius in jure divino seu Coloniensis* » : « Quid si procurator. Procurator est qui mandato domini negotium administrat. » (t. II, éd. G. FRANSEN, S. KUTTNER, Città del Vaticano, 1978, p. 130) ; BERNARDUS PAPIENSIS, *Summa decretalium*, 1, 38, *De procuratoribus* : « Procurator est, qui suscipit alienum negotium ministrandum mandato generali vel speciali. » (*op. cit.*, p. 23).

contrat essentiellement gratuit, car il est censé être un service rendu amicalement, comme l'affirme notamment un fragment du commentaire de Paul sur l'édit du préteur passé dans le Digeste<sup>805</sup>. Cette condition essentielle de gratuité est remise en cause dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle : les juristes élaborent des solutions permettant la rémunération du mandataire<sup>806</sup>. Ces aménagements permettent également de justifier les appointements du procureur, de l'ambassadeur ou de l'avocat<sup>807</sup>.

La rétribution du syndic est explicitement mentionnée dans l'extrait de la lettre de Grégoire le Grand formant l'unique chapitre du titre relatif au syndic de la *Compilatio Prima*. Le pape demande expressément aux moines de payer leur représentant en lui versant un *salarium*, établissant par là-même le bien-fondé de la rémunération en droit canonique<sup>808</sup>. Quelques décrétalistes relient l'exigence de ce salaire au laïcisme du syndic et précisent que « le petit inconvénient » (*parvum incommodum*) dont parle Grégoire I<sup>er</sup> désigne le versement de celui-ci par le monastère<sup>809</sup>. La rémunération du représentant d'une communauté est une condition indispensable à la validité de son engagement, d'après les *Notabilia* « *Nota mulieribus* », écrites après 1210<sup>810</sup>. L'apparat *Militant siquidem patroni* présente la réflexion la plus complète sur cette question. L'auteur considère que le salaire n'est nécessaire que dans la mesure où le syndic est un laïc. Si la communauté est représentée par un moine, alors celui-ci ne perçoit aucune

---

<sup>805</sup> D., 17, 1, 1, 4 : « Mandatum nisi gratuitum nullum est : nam originem ex officio atque amicitia trahit, contrarium ergo est officio merces ; interveniente enim pecunia res ad locationem et conductionem potius respicit ». Sur ce point, M. KASER, *Das römische Privatrecht*, op. cit., t. I, p. 577-578 ; le principe du versement d'un « honoraire » avait toutefois fini par s'imposer (*ibid.* t II, p. 416).

<sup>806</sup> Cf. P. LEGENDRE, « Du droit privé au droit public. Nouvelles observations sur le mandat chez les canonistes classiques », *Écrits juridiques du Moyen Âge occidental*, London, 1988, p. 15-21.

<sup>807</sup> L. MAYALI, « Procureurs et représentation en droit canonique médiéval », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, t. 114/1 (2002), p. 41-57, en particulier p. 51-52 ; D. FEDELE, *Naissance de la diplomatie moderne (XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles). L'ambassadeur au croisement du droit, de l'éthique et de la politique*, Baden-Baden, 2017 (*Studien zur Geschichte des Völkerrechts*, 36), p. 149 s. ; J. A. BRUNDAGE, *The medieval origins of the legal profession. Canonists, civilians and courts*, Chicago, 2008, p. 194 s. ; F. ROUMY, « Les règles canoniques relatives à la profession d'avocat en France au XIII<sup>e</sup> siècle », *Liber amicorum E. C. Coppens*, éd. L. BERKVENS *et alii*, Bruxelles, 2012, [*Juris scripta historica*, 28], p. 259-286.

<sup>808</sup> 1 Comp. 1, 30 = X, 1, 39, *De syndico* : « Pro qua re tibi praecipimus, quatenus cum Fausto, loqui debeas, cui, si voluerit, constituto salario, monasterii generaliter debeas negotia commendare. Expedi enim pro parvo incommodo a strepitu causarum servos Dei esse quietos. ».

<sup>809</sup> *Summa* « *Bernardus Papiensis prepositus* », 1 Comp. 1, 30,1, *Sicut studii*, V<sup>o</sup> *Incommodo* : « Hic dic propter expensas. » (LONS-LE-SAUNIER, *Archives départementales*, 17, f<sup>o</sup> 13ra).

<sup>810</sup> *Notabilia* « *Nota mulieribus* », 1 Comp. 1, 30, 1, *Sicut studii* : « Nota quod syndicus sine salario constitui non debet. » (WIEN, *Nationalbibliothek*, Cod. 2080, f<sup>o</sup> 135vb).



rémunération<sup>811</sup>. Le versement de la rétribution est justifié par un fragment d'une autre lettre de Grégoire le Grand, passé dans le Décret de Gratien, proclamant que : « il est juste que ceux qui se dépensent pour les intérêts de l'Église jouissent d'une rémunération, afin que ceux qui se soumettent spontanément aux obligations volontaires de leurs devoirs soient dignement récompensés par nos soins »<sup>812</sup>. En vertu de ce principe, quiconque travaille pour le compte de l'autorité ecclésiastique doit donc recevoir un appointement (*mercedes*)<sup>813</sup>. Se doter ainsi d'un agent salarié est conseillé, explique Geoffroy de Trani, car ce n'est qu'un petit inconvénient qui permet aux serviteurs de Dieu de se tenir tranquilles à l'écart du tumulte des procès : opter pour une telle solution est donc un sage conseil. Mais ce n'est pas une obligation, car chaque église est censée être munie de son propre prêtre qui la représente et, s'agissant d'un établissement régulier, l'abbé peut très bien donner l'ordre à l'un de ses membres d'agir pour la communauté dans les procès<sup>814</sup>.

La question est cependant de savoir si rémunérer un agent pour gérer des affaires ecclésiastiques ne constitue pas un crime de simonie<sup>815</sup>. S'interrogeant

---

<sup>811</sup> *Apparatus « Militant siquidem patroni »*, 1 Comp. 1, 30, 1, *Sicut studii*, V<sup>is</sup> *Cum Fausto* : « Si esset monachus nullum daretur ei salarium. » (TROYES, *Bibliothèque municipale*, 385, f° 21va). Ce passage se retrouve également à l'identique dans le manuscrit PARIS, BN, Lat. 9632, f° 18r. Témoin de l'enseignement du droit canonique tel qu'il était délivré à Paris dans les premières années du XIII<sup>e</sup> siècle, l'auteur de ce manuscrit reprend de nombreux passages de l'apparat *Militant siquidem patroni* : voir A. LEFEBVRE-TEILLARD, « Un curieux témoin de l'école de Petrus Brito : Le manuscrit Paris, BN latin 9632 », *BMCL*, t. 26 (2004-2006) [2008], p. 125-152.

<sup>812</sup> GREGORIUS I, *Ecclesiasticis utilitatibus* (593 ; J<sup>3</sup> 2255 = JE 1222 ; *Registrum*, III, 18, éd. P. EWALD, *MGH, Ep.*, 1, p. 176) = C. 12, q. 2, c. 67 : « Ecclesiasticis utilitatibus desudantes ecclesiastica dignum est remuneratione gaudere, ut qui se voluntariis obsequiorum necessitatibus sponte subiciunt digne nostris provisionibus consolentur ». Le pape offrait comme rétribution à son conseiller Théodore un esclave sicilien.

<sup>813</sup> *Apparatus « Militant siquidem patroni »*, 1 Comp. 1, 30, 1, *Sicut studii*, V<sup>is</sup> *Constituto salario* : « Quia qui pro ecclesia laborat ab ecclesia debet mercedem accipere ut XII q. II, Ecclesiasticis [C. 12, q. 2, c. 67] » (PARIS, BN, Lat. 9632, f° 18r ; TROYES, *Bibliothèque municipale*, 385, f° 21vb).

<sup>814</sup> GOFFREDUS TRANENSIS, *Summa super titulis decretalium*, X, 1, 39, *De syndico*, n°2 : « Salarium constitutio consilium est. Quod patet ex eo quod hic dicitur in fine. Expedi enim parvo incommodo a strepitu causarum servos Dei esse quietos et hoc consilium est salubre dummodo sufficiat monasterium ad sumptus sicut alias dicitur unaquique Ecclesia debet habere suum presbiterum, ut XXII q. II Sicut [C. 32, q. 2, c. 2]. Et tamen intelligendum est si sufficiat, ut XXI q. II, Precipimus [C. 21, q. 2, c. 5]. Alioquin due ecclesie uno presbytero conjunguntur, ut X q. L, Unio [C. 10, q. 3, c. 3]. Ideo autem dico fore consilium quod hic continetur. Quia potest unus de collegio agere causas monasterii abbatis imperio ut superius dictum est. Et probatur optime in autentica De sanctissimis et Deo amabilibus et reverentissimis episcopis et clericis et monachis, § Si quando, collatione IX [Nov. 123, 27]. » (Lugduni, 1519, réimpr. anast. Aalen, 1968, f° 67).

<sup>815</sup> Sur la simonie, trafic des choses sacrées, voir, parmi une bibliographie considérable, R. NAZ, « Simonie », *DDC*, t. VII, col. 1019-1025 ; J. WEITZEL, *Begriff und Erscheinungsformen*

sur ce point dans sa somme de pénitence, Raymond de Peñafort († 1275) rappelle que le concile de Chalcédoine juge simoniaque la nomination, contre argent, des « procureurs » ou « défenseurs » de biens ecclésiastiques<sup>816</sup>. Parmi les premiers, il faut entendre tout administrateur comme le prévôt, l'économe ou le vidame et, parmi les seconds, ceux qui interviennent en justice comme l'avoué, le syndic ou le *castaldus*. La règle s'applique sans nul doute aux clercs<sup>817</sup>. Mais l'on peut se demander si elle s'étend aussi aux laïcs, lorsque ceux-ci exercent l'un de ces offices sans aucunement s'occuper de questions spirituelles. Des controverses agitent les canonistes à ce sujet : Huguccio et Bernard de Pavie considèrent que l'administration de toute « chose ecclésiastique » (*res ecclesiastica*) engendre la simonie, si elle est accomplie contre de l'argent. Mais d'autres, considérant la coutume générale établie à ce sujet, pensent que ce qui constitue ce crime est l'achat d'une administration ou d'une dignité à laquelle est attaché un élément spirituel, autrement non. Cette seconde opinion semble être la plus acceptable car, souligne pour conclure Raymond de Peñafort, « il est fréquent que la coutume rende licite ce qui, autrement, serait illicite et l'inverse »<sup>818</sup>.

La question du salaire alloué aux représentants est abordée au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle par Hostiensis dans le titre consacré au procureur de sa *Summa aurea*. Le maître d'un procureur peut être tenu de lui verser une rétribution dans

---

*der Simonie bei Gratian und den Dekretisten*, München, 1967 (*Münchener Theologische Studien III, Kanonistische Abteilung*, t. 25), p. 22-148.

<sup>816</sup> Conc. de Chalcédoine (451), c. 2 = C. 1, q. 1, c. 8.

<sup>817</sup> La question de la rémunération du conseil juridique pratiqué par des clercs a été résolue tardivement. Le concile de Tarragone (516, c. 10 = C. 21, q. 3, c. 1) leur interdit d'être payés comme avocats. Les débats sont encore vifs sur le sujet au XII<sup>e</sup> siècle : J. A. BRUNDAGE, *The medieval origins of the legal profession. Canonists, civilians and courts*, Chicago, 2008, p. 194 s.

<sup>818</sup> RAYMUNDUS DE PENNAFORTE, *Summa de paenitentia*, 1, 1, *De simonia* : « In summa nota, quod synodus Calcedoniensis, iudicat simoniacos etiam procuratores rerum ecclesiasticarum, defensores et regulae subjectos si per pecuniam ordinantur, et etiam omnes mediatores. Nomine procuratoris intellegitur quilibet administrator rerum ecclesiasticarum, ut praepositus sive oconomus, quod idem est et vicedominus, id est, qui praeeat rebus episcopi. Nomine defensoris, advocatus sive syndicus, ille videlicet, qui praeeat causis ecclesiae, et castaldus sive majordomus, scilicet, qui habet curam rerum exteriorum episcopi et iudex episcopi, sicut in ecclesia Bononiensi. In subjecto vero regulare intellegitur archipresbyter, archidiaconus, canonicus, monachus, et quilibet ecclesiastico mancipatus officio. De mediatoribus planum est. Sed cum laicus possit esse iudex et habere aliqua officia supra nominata, nec habeant aliquid spiritualitatis, quare in eis committitur simonia ? Ad hoc dicunt Huguccio et Bernardus quod in omni administratione rei ecclesiasticae committitur simonia si ematur, et hoc est simoniacum quia prohibitum. Alii, inhaerentes consuetudini generali, dicunt, et probabilius, quod tunc, est simonia in empta administratione vel dignitate, si talis est quae habeat aliquod spirituale sibi adnexum ; alias, non. Saepe enim consuetudo facit licitum, quod alias esset illicitum, et e converso. » (éd. X. OCHOA, A. DIEZ, Roma, 1976, [*Universa bibliotheca juris*, t. 1-B], p. 302-303).

plusieurs cas. Il l'est d'abord lorsqu'un salaire certain a été promis par une stipulation ou bien en vertu d'un pacte « nu » contenu dans le mandat ou qui lui est immédiatement antérieur ou postérieur, de sorte qu'il est vêtu par l'adjonction au contrat, selon la théorie des pactes développée par les glossateurs<sup>819</sup>. Il peut l'être aussi quand le pacte est intervenu après un intervalle, mais par l'office du juge. Si le salaire promis est totalement incertain, par exemple si le maître dit « je te rémunérerai bien », alors le paiement ne peut être réclamé. Mais si, bien que d'un montant incertain, il est d'un genre certain – par exemple quand on dit « je te donnerai un cheval », sans dire lequel, ou « je te ferai chevalier », sans dire comment, ni quelle sera la solde –, alors l'affaire relève de l'arbitrage d'un prud'homme (*vir bonus*)<sup>820</sup>. Pierre d'Ancharano reprend l'enseignement d'Hostiensis et rappelle qu'il faut verser un salaire au syndic et il en va de même pour le procureur, car « nul n'est tenu de servir dans l'armée à ses propres frais »<sup>821</sup>. La justification donnée repose sur une décrétale d'Innocent III adressée en 1202 à l'évêque de Paris et passée dans le *Liber Extra*, dans laquelle le pape paraphrase la première épître aux Corinthiens<sup>822</sup>. Dans sa *Lectura*, achevée peu avant sa mort, Hostiensis indique finalement que les

<sup>819</sup> Cf. notamment M.-L. GRIMARD, *Pactes et contrats innomés en droit romano-canonique médiéval (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Thèse de droit dactyl., Université Paris-Sud (Paris XI), 2011.

<sup>820</sup> HOSTIENSIS, *Summa aurea*, X, 1, 38, *De procuratoribus*, § *Quis sit effectus* : « Tenetur etiam dominus aliquando procuratori ad salarium solvendum, sed secundum leges, et dominos legum distinguitur, quia aut fuit promissum per stipulationem certum salarium, et tunc agitur conditio certa, ut Institutiones, De verborum obligatione, in principio [*Inst.* 3, 15, Pr.], ff. Si certum petetur, Si quis certum [*D.*, 12, 1, 24], aut nudo pacto in ipso mandato, vel ante, vel post incontinenti, et sic vestitur pactum nudum coherencia contractus. C. De pactis, In bonae fidei [*C.*, 2, 3, 13]. Secundum doctrinam traditam, secundum De pactis [*X*, 1, 35], Supra § Suberest, versiculo Id aperte, et sic agitur ac man. C. man. L. i, ad fi. Aut nudo pacto, et ex intervallo, et tunc agitur officium iudicis. Sic intellige, ff. Mandati vel contra, Salarium [*D.*, 17, 1, 7]. Aut salarium fuit promissum incertum re, et genere, puta dixit « Bene remunerabo te » et tunc nullo modo peti potest. C. mandati, Salarium [*C.*, 4, 35, 17], ff. Mandati, Qui mutua § penultimo [*D.*, 17, 1, 56, 3]. Aut fuit incertum re, sed certum genere, puta dixit « Dabo tibi equum » non dixit quem, vel faciam te militem, non dixit qualiter, vel quantum daret pro militia, et tunc agitur prescriptio verbis et redigitur ad arbitrium boni viri, ff. De prescriptione verbis, Si tibi polienda [*D.*, 19, 5, 22], ff. Pro socio, Si societatem [*D.*, 17, 2, 16], ff. De legatis 2, l. 1, in fine [*D.*, 31, 1], ff. De legatis 3, Si filiae [*D.*, 32, 43/51], et nota De simonia [*X*, 5, 3], Materia, supra, De postulando [*X*, 1, 37] § Quis postulare, versiculo Et illud notandum, et sequenti. » (*op. cit.*, p. f° 63r°).

<sup>821</sup> PETRUS DE ANCHARANO, *Commentaria*, X, 1, 39, *De syndico* : « Tertio nota quod debet sindaco constitui salarium, quia nemo cogitur suis stipendiis militare, De praescriptionibus, c. Cum ex officii [*X*, 2, 26, 16] ad finem, de hoc salario in summa, de procuratoribus, § Quis sit effectus, versiculo etiam tenet dominus et sequente. Idem in procuratore, qui an debeat habere salarium et qua actione petatur. Dic, ut l. Salarium, ff. Mandati [*D.*, 17, 1, 7] In advocato dic, ut l. 1, ff. De variis et extraordinariis cognitionibus [*D.*, 50, 13, 1], In tutore dic, ut l. A tutoribus, § finali, ff. De administratione tutorum [*D.*, 26, 7, 33] » (Bononiae, 1581, p. 345).

<sup>822</sup> Po. 1778, 3 Comp. 2, 17, 6 = X, 2, 26, 16. Cf. 1 Cor. 9, 7.

moines ne doivent pas être avares dans la constitution du salaire, « car il vaut mieux perdre tous ses biens temporels, que de perdre tous les choses spirituelles »<sup>823</sup>.

La terminologie utilisée pour désigner la rémunération des officiers suit une évolution semblable dans toutes les villes de Toscane. Ainsi, le terme *feudum*, originellement synonyme de présent rétributif, se retrouve dans les documents les plus anciens. Il désigne le paiement en argent d'une tâche effectuée par des fonctionnaires publics dans un laps de temps déterminé, mesuré en mois ou en années. Le mot *salarium* est synonyme. Les deux vocables sont parfois employés ensemble. Cette seconde appellation a néanmoins une signification plus générale et peut être employée pour indiquer la rémunération de travailleurs manuels embauchés par la commune. Les termes *stipendia* et *remuneratio* sont plus rarement utilisés. Les mots *merces*, *meritum*, *munus* peuvent aussi désigner la rémunération de services effectués pour le compte d'une commune. À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'usage de *feudum* décline au profit de *salarium*, qui devient le seul terme employé dans les statuts toscans, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>824</sup>.

Les syndics spécialement mandatés dans une cause reçoivent un paiement unique, qui doit être distingué du remboursement de leurs frais. Ainsi, le registre de comptes de la ville de San Gimignano pour l'année 1228 fait état du versement en juin de la somme de dix sols à Bomdius Pizicaiulus, syndic représentant la commune à l'occasion d'un procès contre un monastère<sup>825</sup>. Un mois plus tard, le camérier de la ville verse à ce même syndic la somme de deux sols pour couvrir ses dépenses<sup>826</sup>. Il reçoit à nouveau cinq sols et six deniers au

---

<sup>823</sup> HOSTIENSIS, *In quinque Decretalium libros commentaria*, X, 1, 39, *De syndico*, V<sup>o</sup> *Parvo incommodo* : « Quod dicitur melius esset amittere omnia temporalia, quam omnino omittere spiritualia, quorum respectu parvum intelligitur quantuncunque sit incommodum temporale » (t. I, Venetiis, 1581, réimpr. anast. Torino, 1965, f<sup>o</sup> 190v).

<sup>824</sup> G. PINTO, F. FRANCESCHI, « Le vocabulaire de la rémunération du travail dans la Toscane aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles », *Rémunérer le travail au Moyen Âge : pour une histoire sociale du salariat*, éd. P. BECK, P. BERNARDI, L. FELLER, Paris, 2014, p. 185-199.

<sup>825</sup> *Spese dell'anno 1228*, giugno : « Item dedi, parabola potestatis, Bombie Pizicaiulo, simdico ordinato pro cComuni Sancti Geminiani, qui ivit pro Comuni Sancti Geminiani Senas pr causa quam Comune Sancti Geminiani habet cum monisterio Sancti Almatii Senis ; et ivit duabus vicibus et stetit VIII diebus, pro expensis dicti Bomdii, X soldos, computatis in dicta summa XI denariis, quos ipse solvit pro Comuni Sancti Geminiani in duabus cartis, quas pro Comuni fieri fecit. » (*San Gimignano, Fonti e documenti per la storia del Comune*, t. I, *I registri di entrata e uscita 1228-1233*, éd. O. MUZZI, Firenze, 2008, [*Deputazione di Storia Patria per la Toscana, Documenti di storia italiana, Serie II, Volume XIII*] p. 58).

<sup>826</sup> *Spese dell'anno 1228*, luglio : « Item dedi Bomdie pizicaiulo, simdico Comunis Sancti Geminiani, qui ivit Senas pro causa quam Comune Sancti Geminiani habet cum monisterio Sancti Almatii, pro expensis suis, II soldos denariorum. » (*op. cit.*, p. 63).

mois d'octobre<sup>827</sup> et la même somme au mois de novembre<sup>828</sup>. Douze sols et un denier lui sont enfin alloués au mois de décembre, pour compenser les frais engagés à l'occasion d'un déplacement pour rencontrer l'abbesse du monastère avec lequel la commune avait un litige<sup>829</sup>.

La mise en place de syndics permanents destinés à assurer une représentation générale de la communauté d'habitants se traduit par le versement d'un salaire régulier, puis par la fixation du montant de ce salaire ainsi que ses échéances, souvent annuelles ou semestrielles. Les livres de comptes et les statuts de la ville de Sienne témoignent de cette évolution. Le registre comptable de la cité a ainsi consigné le paiement de vingt sols pour chaque syndic recruté par la ville, entre 1229 et 1235. Chaque podestat formait un bureau composé de trois syndics et d'un notaire<sup>830</sup>. L'agent représentant la

---

<sup>827</sup> *Ibid*, Octobre : « Item dedi, parabola potestatis, Bomdie, simdicho Comunis Sancti Geminiani, qui ivit Senas pro causa quam Comune Sancti Geminiani habet cum monisterio Sancti Almatii, pro suis expensis V soldos et VI denarios ; et ita renuntiauit prefatus Bomdie camerario se expensididisse. » (*op. cit.*, p. 73).

<sup>828</sup> *Ibid*, Novembre : « Item dedi, parabola potestatis, Bomdie, simdicho Comunis, qui ivit Senas pro Comuni Sancti Geminiano pro causa, quam Comune Sancti Geminiani habet cum monisterio Sancti Almatii, V soldos et VI denarios pro suis expensis, comutatis in dicta summa XVIII denariis, quos ipse dedi in cartis, quas fieri fecit pro Comuni pro dicta causa. » (*op. cit.*, p. 81) ; « Item dedi, parabola potestatis, Bomdie, simdichio Comunis, qui ivit Senas pro causa, quam Comune Sancti Geminiani habet cum monisterio Sancti Almatii, pro suis expensis in V diebus, V soldos denariorum » (*op. cit.*, p. 87).

<sup>829</sup> *Ibid*, Dicembre : « Item dedi Bombie, simdicho jamdicto, pro expensis faciendis in dicto viaggio XII soldos et I denarium denariorum Pisanorum veterum ; quos denarios renuntiauit mihi camerario, particulariter per scripturam, prefatus simdichus, quod expensididerat in eorum commestione et equuorum, in duobus diebus. » (*op. cit.*, p. 92).

<sup>830</sup> *Libri dell'entrata e dell'uscita della repubblica di Siena detti del camarlingo e dei quattro provveditori della Bicberna*, 1236, dicembre, *expense* : « Isti sunt Sindaci tenpore Ughonis de Castello. [1229]. In primis XX. sol. Bonfilio Maconcini pro complemento sui officii quai fuit Sindicus. Item XX. sol. Pace Ranerii Bonsignoris pro complemento sui officii pro eodem facto. Item XX. sol. Ugolino Scarlette pro complemento sui officii pro eodem facto, Ugolinus dictus recepit pro supradictis. Item XX. sol. Benedetto notario pro complemento sui officii feudi qui fuit eorum scribanus. Tenpore Alberti de Montagutolo. [1230]. In primis xx. sol. Iacobo iudici pro eodem facto. Item xx. sol. Pepo Cavalcantis pro eodem facto, Jacobus iudex recepit pro eo. Item xx. sol. Alamanno Ciabatte pro eodem facti. Item xx. Sol. Ildibrandino eorum notario pro eodem facto, Gualfredus iudex pro eo. Tenpore Ugonis Lupi. [1231]. In primis XX. sol. Raniero Cittadini pro eodem facto. Item xx. sol. Ruberto Oltramontis pro eodem facto. Item xx. sol. Guicciardo Masnieri pro eodem facto, Rubertus predictus recepit pro eo. Item xx. sol. Talameus pro eodem facto. Tenpore Gerardi Rangonis. [1232]. In primis XX. sol. Renaldo Alessi pro eodem facto. Item xx. Sol Bartalomeus Rugerotti pro eodem facto. Item xx. Sol. Guttifredi Ponzi pro eodem facto. Item xx. Sol Arrigo notario pro eodem facto, quas [!] recepit Bartalomeus dictus. Tenpore Guilliemi Amati. [1233]. In primis XX. sol. Falcone de Suvignano pro eodem facto. Item xx. sol. Ranierus Patrici pro eodem facto ; Item xx. sol. Domino Orlando Arrigi pro eodem facto, Gregorius Boccacii recepit pro eo. Item xx. sol. Johanni de Parqua pro eodem facto, Ranerius Patricis recepit pro eo. Tenpore Trasmundi. [1234]. In primis xx. sol. Ranerius Uliverii pro eodem facto. Item xx. sol. Domino Ildibrandino Scotti pro eodem facto, quos

ville ne devient un officier permanent, à Sienne, qu'à partir de 1247 : un versement permanent qui lui est destiné peut être retracé à partir de cette date. Ainsi, en mai 1247, la somme de quatre livres est versée à Adrianus Ranuccii pour son service de six mois<sup>831</sup>. La constitution de la République de Sienne de 1262 fixe la rétribution de l'office du syndic. La rubrique intitulée *De syndico comunis et ejus feudo* prévoit que son titulaire doit percevoir un salaire de dix livres par an<sup>832</sup>. Néanmoins, la comparaison avec les livres de comptes montre que ce montant n'a pas été respecté. Ainsi, dès 1263, Ranuccius Fortis reçoit pour le premier semestre un paiement de douze livres, soit un traitement annuel de vingt-quatre livres<sup>833</sup>.

La rémunération des représentants devenus permanents est prévue dans la législation d'autres villes. Les syndics de Marseille reçoivent, aux termes des statuts composés dans les années 1250-1260<sup>834</sup>, un salaire de vingt livres royales couronnées par an, ainsi qu'un palefroi pendant le temps que dure leur charge. Si l'un d'eux décide de se passer de cheval, la somme nécessaire aux frais de monture est retranchée de son salaire<sup>835</sup>. Les statuts de Pise de 1286 prévoient

---

recepit Gregorius dictus. Item xx. sol. Gregorius Beccacii pro eodem facto, quos recepit Gregorius dictus. Item xx. sol. Conpangnio de Larnino pro eodem facto, Ranerius Oliverius recepit pro eo. Tenpore domini Bernardini de Pio sindaci. [1235]. In primis xx. sol. Domino Guido judici pro eorum officio complemento. Item xx. sol. Simone Arnulfi pro eodem facto, Lucterengus balitor recepit pro eo. Item xx. sol. Bonaventura Guidi Incontri pro eodem facto, Ranerius Capelli recepit pro eo. Item xx. sol. Bonifacio notario pro eodem facto, Ranerius notarius recepit pro eo. » (t. V, Siena, 1929, p. 40-42, cité par V. CRESCENZI, « Le origini del « Sindicus-procurator » a Siena (secc. XII-XIII) », *Archivio storico italiano*, t. 131/4 (1973), n. 28 p. 396-397).

<sup>831</sup> *Libri dell'entrata e dell'uscita della repubblica di Siena detti del camarlingo e dei quattro provveditori della Biccherina*, 1247, maggio, *expense* : « Item IIII. libr. Adriano Ranuccii sindaco comunis pro suo feudo VI. mensium » (t. VII, Siena, 1931, p. 40, cité par V. CRESCENZI, *op. cit.*, n. 31 p. 398).

<sup>832</sup> *Il costituito del comune die Siena dell'anno 1262*, 1, 305, *De syndico comunis et ejus feudo* : « Et syndico comunis eligendo bono et discreto dabo pro suo feudo et pro comuni servitio, quod fecerit infra civitatem et burgos pro facto comunis Senensis .X. lib. et non plus, pro toto anno [...] » (éd. L. ZDEKAUER, Milano, 1897, p. 118, cité par V. CRESCENZI, *op. cit.*, n. 29 p. 397).

<sup>833</sup> *Libri dell'entrata e dell'uscita della repubblica di Siena detti del camarlingo e dei quattro provveditori della Biccherina*, 1263, giugno, *expense* : « Item XII. libr. Ranuccio Fortis, sindaco comunis Senensis, pro suo salario dictorum sex mensium » (SIENA, *Archivio storico di Siena, Biccherina*, t. XXVIII, f° 64r cité par V. CRESCENZI, *op. cit.*, n. 50 p. 402).

<sup>834</sup> P. CHASTANG, F. OTCHAKOVSKY-LAURENS, « Les statuts urbains de Marseille. Acteurs, rhétorique et mise par écrit de la norme », *La confection des statuts dans les sociétés méditerranéennes de l'Occident (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*. *Statuts, écritures et pratiques sociales*, t. I., éd. D. LETT, Paris, 2017, p. 15-40.

<sup>835</sup> *Statuts municipaux de Marseille*, 1, 11, *De syndicis seu actoribus communis Massilie annuatim creandis* : « Et quia predictorum syndicum officium non est absque labore gravi, statuimus ut causa honoris dentur unicuique syndicorum 20 lb. reg. cor. per annum nomine salarii ; et quod ipsi teneantur et tenere debeant unusquisque, quamdiu fuerint syndici, unum palafredum ad honorem suum et communis Massilie ; et si palafredum non tenuerint vel

la rémunération du syndic de la commune à hauteur de vingt deniers pour la durée du mandat, à savoir six mois<sup>836</sup>. Ceux de Brescia, en 1313, décident que, si les officiers de la ville ne perçoivent en principe pas de salaire, le syndic reçoit cependant vingt sols impériaux<sup>837</sup>. Les statuts de Modène de 1327 disposent que le syndic de la commune doit recevoir une rémunération de quinze livres de Modène pour la durée de son mandat, soit six mois<sup>838</sup>. La législation milanaise de 1396 établit que les deux syndics de la commune reçoivent une rétribution annuelle de vingt-cinq livres milanaises, à condition qu'ils honorent correctement leur office<sup>839</sup>.

En plus de la rémunération, la pratique a encadré l'étendue du pouvoir concédé au représentant des villes et lui a imposé un serment.

## B / La limitation du mandat et l'assermentation

Divers statuts urbains limitent la durée et le renouvellement du mandat du syndic, afin de limiter les abus éventuels engendrés par une conservation trop longue de la fonction entre les mêmes mains. La constitution de la République de Sienne de 1262 prévoit ainsi, dans la rubrique consacrée au syndic de la commune et à son office, que le titulaire de la charge ne puisse être réélu à la même fonction que deux ans après le terme de son mandat d'un an<sup>840</sup>. Les

---

bestiam sufficientem ad equitandum, illi vel illis qui in hoc deficerent predictum salarium pro illo anno adimatur. » (éd. R. PERNOUD, Monaco, 1949, p. 24-26).

<sup>836</sup> *Breve Pisanis communis*, 1, 68, *De sindaco Pisanis communis* : « Sindicum unum pisanis Communis [...] habeat pro suo feudo libras viginti denariorum, et nichil aliud neque plus. » (*Statuti inediti della città di Pisa dal XII al XIV secolo*, éd. F. BONAINI, t. I, Firenze, 1854, p. 165).

<sup>837</sup> *Statuta civitatis Brixiae*, n°162, *De officialibus eligendis in consilio generali* : « Et insuper quod nullus officialis eligatur ad aliquod officium comunis Brixiae de quo debet habere aliquod salarium. [...] et salvo etiam quod dictum statutum locum non habeat in consulibus justitiae Brixiae et consule appellationum et sindaco comunis, qui habere debent pro quolibet viginti solidos imperiales pro eorum salario. » (*Leges municipales*, t. II-2, Augustae Taurinorum, 1876, [*Historiae Patriae Monumenta*, 16], p. 1633-1634).

<sup>838</sup> *Statuta civitatis Mutine anno 1327 reformata*, I, 182, *De electione officialium Comunis et nominibus officiorum, et de salario cujuslibet eorum* : « Singulis sex mensibus [...] Item eligatur ad breviam unus advocatus, et unus syndicus ad defendendum jura Comunis et habeat quilibet eorum pro suo salario quindecim libras Mutine » (éd. C. CAMPORIJ, Parma, 1864, [*Monumenti di storia patria delle provincie modenesi, Serie degli statuti*, I], p. 171-176).

<sup>839</sup> *Statuti jurisdictionum Mediolani*, n°149, *De syndicis comunis et pauperum* : « Sint duo syndici comunis Mediolani, qui procurent negotia comunis Mediolani ac etiam pauperum, et habeant pro suo feudo libras vigintiquinque tertiorum pro quolibet in anno [...] ; que si non servaverint, nullum salarium recipere possint a comuni Mediolani. » (éd. A. CERUTI, *Leges municipales*, t. II, Augustae Taurinorum, 1876 [*Historiae Patriae Monumenta*, 16], p. 1038).

<sup>840</sup> *Il costituito del comune die Siena dell'anno 1262*, 1, 305, *De sindaco comunis et ejus feudo* : « Qui syndicus non possit esse in illo officio, nisi duobus annis mediantibus » (*op. cit.*, p. 118, cité par V. CRESCENZI, *op. cit.*, n. 29 p. 397).

statuts de Milan de 1396 limitent aussi le mandat de syndic à une durée d'un an et empêchent ensuite sa réélection pendant deux mandats, insistant sur le devoir de l'agent d'exercer son office sans exiger d'autre rétribution que son salaire<sup>841</sup>. Un quatre-vingt-deuxième chapitre, intégré en 1427 au sixième livre des statuts de Marseille<sup>842</sup>, introduit de nouvelles normes pour l'élection des syndics, en prévoyant que, désormais, doit s'écouler un intervalle de cinq années entre la première et la seconde élection d'un citoyen au syndicat<sup>843</sup>.

La prise de fonction de l'officier s'accompagne d'un serment dans lequel celui-ci s'engage à respecter certaines règles déontologiques, comparables à celles imposées aux avocats, soumis à la même formalité<sup>844</sup>. Balde († 1400) estime que même les syndics de villages ne doivent pas exercer leur office avant d'avoir prêté serment, car l'assermentation concerne aussi bien les officiers ordinaires que les officiers extraordinaires<sup>845</sup>. Les statuts de la ville de Volterra (1210-1224) imposent ainsi au syndic de jurer sur les évangiles d'accomplir sa tâche, d'être de bonne foi, de ne pas commettre de fraude et d'exercer son office en se tenant éloigné de la haine et de l'amour, du paiement et des supplications<sup>846</sup>. De plus, les consuls ou le podestat doivent faire jurer à tous les

---

<sup>841</sup> *Statuti jurisdictionum Mediolani*, n°150, *Quod advocati et syndici comunis durent per unum annum* : « Advocati et syndici comunis Mediolani durent per annum unum tantum, et qui fuerint advocati et syndici in uno anno, non possint esse infra biennium ; qui advocati et syndici in uno anno teneantur et debeant advocare et procurare causas comunis Mediolani et pauperum sine aliquo alio pretio. » (*op. cit.*, p. 1039).

<sup>842</sup> P. CHASTANG, F. OTCHAKOVSKY-LAURENS, « Les statuts urbains de Marseille », *loc. cit.*, p. 258.

<sup>843</sup> *Statuts municipaux de Marseille*, 6, 82, *Statuta nova de electione syndicatorum* : « Quorumdam oculos sic vitium ambitionis execat quod quasi publice utilitatis immemores qua decet ut ad honores juncti eligantur, accedant, innitati effugiant, sola illis suffragetur necessitas excusandi, illi tamen sic ad illos ambirent ut presenti civitate cupientes si qui sint reffrenare et maxime circa syndicatorum officia, hoc salubri statuto in perpetuum valituro ordinamus atque statuimus ut a cetero nulli qui ad dicta sindicatus officia assumi contingerit sive eligi in civitate predicta postmodum eligantur in syndicos infra quinquennium a die qua talium officia finierint computandum. Et si contra formam presentis statuti forte fieret a modo talium syndicatorum electio sit nulla et pro nulla habeatur ; et hoc statutum comprehendere volumus syndicos modernos. » (*op. cit.*, p. 257).

<sup>844</sup> Sur la déontologie des avocats, voir F. ROUMY, « Les règles canoniques relatives à la profession d'avocat en France au XIII<sup>e</sup> siècle », *loc. cit.*, p. 277-285.

<sup>845</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, C., 10, 10, 5 : « Nota tertio, quod non solum ordinarius officialis jurare debet suum officium implere [...] sed etiam extraordinarius. Unde probatur hic optime, quod syndici villarum non ante sindicatus officio possunt uti, quam juraverint recte. » (t. VIII, *In VII, VIII, IX, X et XI Codicis libros*, Venetiis, 1599, f° 246v).

<sup>846</sup> *Statuti di Volterra I (1210-1224)*, LXXXVII, *de syndico sive actore comunis* : « Item dicimus et ordinamus quod consules vel potestas [...] teneantur habere et constituere syndicum sive actorem pro comuni toto tempore sue bailie, qui [...] juret ad sancta Dei evangelia omnia suprascripta facere et observare, bona fide sine fraude, toto tempore sui termini, remoto odio, amore, pretio et precibus » (éd. E. FIUMI, Firenze, 1951, p. 53-54).



conseillers, aux officiers représentant les marchands, au notaire et au syndic de ne pas autoriser ou conseiller d'autres dépenses pour la commune que celles qu'ils jugent de bonne foi être utiles et nécessaires pour elle<sup>847</sup>.

Les syndics de Marseille (1250-1260) doivent également prêter un serment à l'issue de leur élection et celui-ci prévoit qu'il est interdit de demander, de recevoir ou de consentir à une récompense, un service ou un don de qui que ce soit au-delà d'un denier et, en fait de nourriture ou de boisson, au-delà de douze deniers royaux couronnés<sup>848</sup>. De manière générale, dans l'exercice de leur charge, les représentants de la ville doivent agir du mieux qu'ils peuvent de bonne foi et sans fraude, en mettant de côté toute haine, crainte ou sentiment et en ignorant toute sollicitation, rétribution ou don. Tout ceci doit être juré sincèrement, sans tromperie et inviolablement observé<sup>849</sup>. De même, selon les statuts de Milan de 1396, les deux syndics de la commune et des pauvres doivent jurer devant le viguier de bien exercer leur office fidèlement et de servir les pauvres et les *miserabiles personae* par amour de Dieu et sans espoir d'aucune rémunération<sup>850</sup>.

---

<sup>847</sup> *Statuti di Volterra I (1210-1224), CXXIII. Ut officiales jurent non dare parabolam in expensis injustis* : « Consules vel potestas teneantur facere jurare omnes suos consiliarios, proveditores et consules mercatorum et camerarium, syndicum et notarium non dare parabolam nec dare eis consilium, aliquo modo, in aliquibus expensis faciendis pro comuni, nisi vise fuerint eis utiles expenso faciendo vel necessario bona fide pro comuni et quas facere debeant pro comuni. » (*op. cit.*, p. 169).

<sup>848</sup> *Statuts municipaux de Marseille*, 1, 11, *De syndicis seu actoribus communis Massilie annuatim creandis* : « Item sacramento dictorum volumus comprehendere quod eis non liceat, per se vel per alium vel per alios, aliquam remunerationem vel guizardonum vel aliquod servitium vel donum seu exennia aliqua postulare vel accipere seu accipienti pro se consentire a quocumque seculari vel ecclesiastico, nec ab aliquo monasterio vel domo religiosa, valens 1 d. vel plus, preter esculentum, vel poculentum valens usque ad 12 d. reg. cor. » (éd. R. PÉRON, Monaco, 1949, p. 24-26).

<sup>849</sup> *Statuts municipaux de Marseille*, 1, 11, *De syndicis seu actoribus communis Massilie annuatim creandis* : « Et hoc faciant quam circius et melius poterunt, bona fide et sine fraude, omnique odio et timore et amore, prece et pretio muneribusve penitus pretermisissis, et adimpleant et adimpleri faciant, faciendo hec eadem cum consilio sapientum. Et hec fiant et inquirantur ne, ipsis testibus deficientibus, jus communis seu universitatis massilie valeat deperire. [...] Et predicta omnia et singula jurent predicti syndici vel actores qui creabuntur ut supradicitur se bona fide et sine dolo et absque malo ingenio facturos et completuros inviolabiliter, remotis inde omni amicicia et parentela precibusque et pretio vel muneribus et timore » (éd. R. PÉRON, Monaco, 1949, p. 24-26).

<sup>850</sup> *Statuta jurisdictionum Mediolani*, n°149, *De syndicis comunis et pauperum* : « [...] qui sindici tenantur jurare coram vicario et offitio provixionum de offitio suo bene et fideliter exercendo, et de serviendo pauperibus et miserabilibus personis amore Dei et sine spe alicujus remunerationis, si petiti fuerint » (*Leges municipales*, t. II, p. 1038). Sur la catégorie des *miserabiles personae*, voir notamment Y. MAUSEN, « *Personae miserabiles et causae fauorabiles* : victimes-nées ? La réponse de la procédure médiévale », *La victime*, t. I, *Définitions et statut*, éd. J. HOAREAU-DODINAU, Limoges, 2008 (*Cahiers de l'Institut d'anthropologie juridique*, 19), p. 79-96.

La procédure romano-canonique érige aussi des règles encadrant la mission exercée par le syndic.

## § 2. – L’encadrement procédural

Lorsque l’agent représente la communauté dans le cadre d’un procès, il est tenu de prêter serment (A). Il doit également s’acquitter d’une caution judiciaire (B).

### A / Le serment judiciaire

Les juristes médiévaux ont établi que c’était au syndic de prêter serment au nom de la communauté qu’il représente (1). Il lui revient donc de se soumettre au serment de calomnie (2). Dans les causes spirituelles, le droit canonique exige de lui le serment *de veritate dicenda* (3).

#### 1 / La qualité pour prêter serment au nom de l’*universitas*

La capacité du syndic à prêter le serment judiciaire a été progressivement affirmée par la doctrine. D’après un recueil de *dissentiones dominorum* de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, lorsqu’une *universitas* est partie à un procès, « la plus grande et meilleure part » doit jurer. Mais le serment peut aussi n’être prêté que par celui qui gouverne la communauté, en présence « de la majeure partie et de la plus idoine » de cette dernière<sup>851</sup>. Pillius († 1210) est d’un avis semblable dans ses *Questiones Sabbatinae*. Après un long développement dans lequel le glossateur pèse le pour et le contre, celui-ci conclut en estimant qu’il lui semble suffire que le consul de l’*universitas* prête seul le serment de calomnie, mais en présence et avec le consentement de la majeure partie de l’*universitas* : ainsi, il est considéré comme ayant été prêté *de jure* par la communauté. Il rappelle cependant l’opinion contraire de Placentin († 1192)<sup>852</sup>. Hugolin († 1235) partage le même

---

<sup>851</sup> *Collectio codicis Chisiani* 218, 166, *Quomodo in causa universitatis de calumnia juretur* ? : « Item dicunt, quod in causa universitatis major pars et idoneior debet jurare, ut C. (2, 59) l. 2, § penultima. Pi. (Pillius). Ego autem dico, quod universitatis praesides jurare sufficit, praesente universitate vel parte majore vel idoneiore, arg. D. ad municipalem (50, 1) l. Municipales (14) et D. De condicionibus et demonstrationibus (35, 1) l. Municipibus (97). » (éd. G. Hänel, *Dissentiones*, p. 123-246).

<sup>852</sup> PILLIUS, *Questiones sabbatinae*, I, *De universitate an debeat de calumpnia jurare* : « [Solutio]. Michi videtur maxime jure moribus recento sufficere in causa universitatis consulem jurare, presente tamen et consentiente majori parte universitatis, ut sic ipsa videatur jure universitas, argumentum ut C. De sacrosanctis ecclesiis, Auth. Hoc jus [C., 1, 2, 14 ; Nov. 120, 6]. Sed

avis, observant que certains, dont le célèbre maître montpelliérain, estiment que la majeure partie ou la plus idoine devrait prêter serment. Mais selon lui, il suffit que le détenteur du pouvoir de gouverner se soumette à la formalité « en présence de la majeure partie ou de la plus idoine », conformément à l'opinion de Pillius et d'Azon. En réalité, il est seulement nécessaire que jurent « ceux par qui l'*universitas* est défendue », ce qui est aussi l'opinion d'Albéric de Porte Ravenne, car on ne voit pas comment la majeure partie de la communauté pourrait jurer par elle-même. C'est par conséquent à ceux auxquels est commise l'affaire de le faire. Quand on lit dans le Digeste que la majeure partie ou la totalité devrait jurer, cela concerne en réalité le collège des consuls, dont l'intégralité ou « les plus nobles et les plus opulents d'entre eux » devraient prêter serment. Car ceux qui sont élus par la majeure partie de la communauté agissent comme si c'était cette dernière qui le faisait, par le biais d'une fiction de représentation<sup>853</sup>. Les débats sur ce sujet, qui paraissent avoir eu une certaine ampleur, transparaissent encore dans un recueil de questions disputées. « On peut se demander », écrit l'auteur « si le syndic ou l'agent agissant pour le compte de l'*universitas* doit prêter le serment de calomnie, ou si c'est la majeure partie et la plus idoine ». Si Placentin épousait cette seconde opinion, Jean Bassien affirmait le contraire, soulignant qu'il serait ridicule que, « pour une modique somme, par exemple deux pièces d'or », la majeure partie ou la plus idoine de la république romaine ou de tout autre cité dût jurer. C'est au syndic

---

Placentinus contra. » (éd. U. NICOLINI, *Pilii Medicinensis Quaestiones Sabbatinae*, Modena, 1935, réimpr. 1946, [*Pubblicazioni della facoltà di giurisprudenza della R. Università di Modena*, 67], p. 6).

<sup>853</sup> HUGOLINUS, *Diversitates sive dissentiones dominorum*, § 75, *Quomodo in causa universitatis de calumnia juretur ?* : « Differunt in eadem lege § Hoc etiam in fine [C., 2, 59, 2, 5] super illo verbo : « Idonea etc. » Ex hoc verbo dicunt Quidam, quod major pars vel idoneior debet jurare in causa universitatis, et hoc probant per praedictam §, et ita sentit Placentinus. Ego dico, quod universitatis praesidem jurare sufficit, universitate praesente vel parte majore vel idoneiore, quae praeest in judicio, ut D. Ad Municipalem, l. Municipales [D., 50, 1, 14] et D. De Conditionibus et demonstrationibus, l. Municipibus [D., 35, 1, 97]. Pillius idem dicit, quod Azo. Nam sufficit eos jurare, per quos universitas defenditur, vel etiam majorem partem universitatis, et hoc etiam videtur velle dominus Albericus. Nam quomodo major pars universitatis jurabit, quum per se consentire non possit, ut D., De libertis universitatum ; l. 1 [D., 38, 3, 1] et D., De dolo, Si ex dolo [D., 4, 3, 15] ? Imo unus de universitate unam eligit sententiam, alius aliam. Unde dico, quod non ipsa universitas, id est, ipsi homines de universitate vel major pars ipsorum ita segregatim non jurabit, sed quibus causa universitatis commissa est, sacramentum praestabunt, ut D. De conditionibus et demonstrationibus l. Municipibus [D., 35, 1, 97], et quod ibi dicitur, quod major pars vel tota debet jurare, id est major pars consulum vel omnes consules debent jurare, vel nobiliores vel ditiores ex eis, ut C. de Praediis decurionum, l. 2 [C., 10, 33, 2]. Nam quod universitas vel major pars, vel illi, qui a majore parte universitatis electi sunt, faciunt, perinde est, ac si tota universitas faceret, ut D. Quod cujuscumque universitatis l. 2 [D., 3, 4, 2] et l. sequentibus » (éd. G. HÄNEL, *Dissentiones dominorum sive controversiae veterum iuris romani interpretum qui glossatores vocantur*, Leipzig, 1834, réimpr. anast. Aalen, 1964, p. 317-318).

qui a la « légitime administration » de le faire. Ce sont donc les administrateurs de la ville ou la majeure ou meilleure partie d'entre eux qui doivent accomplir la formalité<sup>854</sup>. Dans sa glose sur l'authentique *Principales*, insérée après la première loi du titre du Code consacré au serment de calomnie, Accurse adhère explicitement à cette opinion de Jean Bassien, réfutant celle de Placentin et Martinus pour des raisons pratiques. Il serait en effet « ridicule d'obliger à jurer la majeure partie du peuple d'une grande ville ». Le serment doit donc être prêté par le syndic, détenteur de l'administration légitime ou par la majorité des administrateurs de la cité, lorsque celui qui agit pour l'*universitas* n'a pas de mandat<sup>855</sup>.

Guy de Baysio († 1313) rappelle sur ce point l'opinion de Bonaguida d'Arezzo (fl. 1243-1258) « longtemps avocat en cour de Rome », selon laquelle le représentant d'une communauté institué pour une affaire particulière ne peut jurer s'il n'a pas reçu de mandat spécial, pas plus que ne le pourrait le procureur d'une personne privée dans la même situation, car il ne détient pas de pouvoir d'administration générale. Mais le syndic nommé pour gérer toutes les affaires

---

<sup>854</sup> *Questiones tractate in C. de jure jurando propter calumniam, l. 2, C., 2, 58 (59), 2, secundum JOHANNEM BASSIANUM, § Hoc etiam, V<sup>is</sup> Licet plurima* : « Item in fine ejusdem § fuerit illud verbum *licet plurima etc.*, queri potest non inargute an syndicus vel actor agens pro universitate de calumnia jurare debeat, an major pars universitatis vel idoneior. Responde p.[lacentinus] judicans verba hujus legis inherens majorem partem universitatis cujuslibet vel idoneiorem jurare debere, dicens et pro ipsius sententia est, ff. Quod cujuscumque universitatis, l. Item, § Actor [D., 3, 4, 6, 3]. Sed Jo[hannes] b.[assianus] contra, dicens ridiculum enim est, ut pro modica summa, puta duorum aureorum, republicae Romanorum vel cujuslibet alterius civitatis major pars vel idoneior deberet jurare de calumpnia. Jurabit ergo secundum eum syndicus, cum ipse legitimam habeat amministrationem. Jurabunt ergo civitatis amministratorum, vel eorum major pars vel idoneior, arg. ff. Ad municipalem et de incolis, Municipales [D., 50, 1, 14] et ff. De condicionibus et deminstrationibus, Municipibus [D., 39, 1, 57] et supra, De advocatis diversorum judiciorum, Restituendae [C., 2, 7, 25], secundum Jo[hannem] b.[assianum]. » (NAPOLI, *Biblioteca Nazionale*, Brancac. IV.D.4, f° 21r-21v, éd. N. SARTI, *Maximum dirimendarum causarum remedium. Il giuramento di calunnia nella dottrina civilistica dei secoli XI-XIII*, Milano, 1995, p. 284-285).

<sup>855</sup> ACCURSIUS, *Glossa ordinaria, Authentica Principales, C., 2, 58 (59), 2, § Hoc etiam, V<sup>is</sup> Vel plurima* : « Plurimam partem intelligit P.[lacentinus] et M.[artinus] idoneam partem omnium hominum civitatis, et pro eis ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item, § Actor [D., 3, 4, 6, 3] et § Ex eiusdem [D., 3, 4, 6, 3, in fine]. Sed nos cum Joanne [Bassiano] dicimus illos per quos defenditur universitas, vel per majorem partem eorum : ut ff. De conditionibus et demonstrationibus, l. Municipibus [D., 35, 1, 97] et ff. Ad municipalem et de incolis, l. Municipales [D., 50, 1, 14]. Aliud in tutoribus ubi sufficit si unus juret : ut infra, Si unus ex pluribus heredibus, l. I [C., 8, 31, 1]. Esset enim ridiculum majorem partem populi alicujus magne civitatis debere jurare ; jurabit ergo syndicus quia ipse habet legitimam administrationem : ut supra, ea. l. § Quod observari [*Auth. Principales post C., 2, 58 (59), 1, § Quod observari*], vel major pars administratorum quando aliquis agit pro universitate sine mandato, ut modo dixi. » (*Corpus juris civilis*, t. IV, *Codicis libri novem priores*, Lugduni, 1560, p. 358 marg.).

d'un monastère indistinctement peut jurer, tout comme le procureur qui détient un mandat spécial pour le faire<sup>856</sup>.

Il est donc acquis dès la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle que le représentant d'une communauté prête en son nom le serment de calomnie.

## 2 / La prestation du serment de calomnie

Une constitution de Justinien (527-565) du 20 février 531, passée dans le Code, obligeait les « parties principales » d'un litige à prêter serment, avant même leurs avocats lorsque, après l'exposé des faits par le juge et la réplique, s'ouvrait le procès proprement dit<sup>857</sup>. Une décrétale d'Eugène III (1145-1153), adressée aux évêques de Maguelone et de Nîmes, avait précisé que les *universitates*, en cas de litige, étaient soumises à cette disposition romaine, ordonnant aux prélats de doter l'abbaye cistercienne de Franquevaux d'un économe, pour accomplir cette formalité en son nom<sup>858</sup>. Comme l'expliquent les premiers glossateurs de la *Compilatio Prima*, c'est la détention de l'*administratio legitima* qui commande, pour le syndic comme pour le tuteur, la prestation du serment de calomnie<sup>859</sup>. Cette justification est reprise dans l'*ordo* de

---

<sup>856</sup> GUIDO A BAYSIO ARCHIDIACONUS, *Rosarium sive enarrationes super Decreto*, D. 63, c. 33 : « Adde dicit Bonaguida Aretinus Romane curie longissimo tempore advocatus quod syndicus sine speciali mandato ad jurandum non potest jurare, sic nec procurator private persone, et hoc ideo : quia non habet generalem administrationem, sed si syndicus est datus ad omnes casus monasterii tunc jurat, et sic in hoc casu loquuntur jura de hac materia loquentia, item quod procurator qui habet speciale mandatum ad jurandum possit et debeat jurare probatur sic, si alicui esset invictum specialiter potest referre ad juramentum decisorum, ff. de jurejurando, Pupillus. § Procurator [D., 12, 2, 17, 3]. » Lugduni, 1559, réimpr. anast. Frankfurt am Main, 2008 (*Ius commune, Rechtstradition der Europäischen Länder – Kanonistische Literatur*, 7), f<sup>o</sup> 83v).

<sup>857</sup> C., 2, 58 (59), 2, pr : « in omnibus litibus, quae fuerint post praesentem legem inchoatae, non aliter neque actorem neque fugientem in primordio litis exercere certamina, nisi post narrationem et responsionem, antequam utriusque partis advocati sacramentum legitimum praestent, ipsae principales personae subeant jusiurandum ». Sur cette étape procédurale en droit romain, voir M. LEMOSSE, « Recherches sur l'histoire du serment de calumnia », *Tijdschrift voor rechtsgeschiedenis*, t. 21 (1953), p. 30-54 ; sur sa place dans la procédure savante : N. SARTI, *Maximum dirimendarum causarum remedium. Il giuramento di calunnia nella dottrina civilistica dei secoli XI-XIII*, Milano, 1995, VI-310 p.).

<sup>858</sup> EUGENIUS III, *Imperatorium saecularium* (1145-1153, JL 9653 = WH 545 = Comp. I<sup>a</sup>, 1, 35, 5 = X, 2, 7, 4. La décrétale a été copiée dans au moins sept collections antérieures à la *Compilatio Prima* : P. LANDAU, G. DROSSBACH, *Die Collectio Francofurtana. Eine französische Decretalensammlung. Analyse beruhend auf Vorarbeiten von Walther Holtzmann*, Città del Vaticano, 2007 (*Monumenta iuris canonici*, B/9), p. 223.

<sup>859</sup> ALANUS ANGLICUS, *Apparatus glossarum ad Compilationem Primam*, 1 Comp. 1, 30, 1, *Sicut studii*, V<sup>is</sup> *Cum Fausto (in rubro)* : « Syndicus jurabit de calumpnia sicut tutor, cum uterque legitimam habeat administrationem, ut C. De jurejurando propter calumpniam dando, l. II [C., 2, 58, 2] » (PARIS, BN, lat. 3932, f<sup>o</sup> 12ra marg.) ; RICARDUS ANGLICUS, *Glossa ad 1 Comp.*

Tancrede qui, par sa diffusion, en fait désormais le fondement reconnu par la tradition canonique du pouvoir dévolu au représentant de l'*universitas*<sup>860</sup>. L'*administratio legitima* est ensuite qualifiée de « libre administration » par Innocent IV († 1254)<sup>861</sup>. Dans son apparat de glose sur la *Compilatio Quinta*, Zoën Tencararius († 1261) précise que, dans les villes, les consuls peuvent également prêter le serment de calomnie, à l'instar des syndics<sup>862</sup>.

À deux reprises, Jean le Teutonique († 1245) affirme, dans la glose ordinaire du Décret de Gratien ainsi que dans son apparat sur la *Compilatio Tertia*, que le syndic prête le serment de calomnie en son âme propre, à la différence du procureur, qui jure au nom de son mandant<sup>863</sup>. Cette doctrine est reprise par Damase, ainsi que par Guillaume de Drokedo<sup>864</sup>. Dans une addition à la glose ordinaire de Bernard de Parme, Jean d'André précise toutefois qu'à

---

1, 30, 1, *Sicut studii*, V<sup>is</sup> *Pro qua re* : « Syndicus jurabit de calumpnia sicum [!] tutor, cum uterque legitimam habeant administrationem, ut C., De jurejurando propter calumpniam dando, l. II [C., 2, 58, 2]. » (MÜNCHEN, *Staatsbibliothek*, Clm. 3879, f<sup>o</sup> 17rb marg. ; MÜNCHEN, *Staatsbibliothek*, Clm. 6352, f<sup>o</sup> 14ra marg.) ; BERNARDUS PAPIENSIS, *Summa decretalium*, 1 Comp. 1, 30, *De syndico*, § 3 : « Hic autem syndicus et causam agere et de calumpnia jurare debet, cum habeat legitimam administrationem, ut argumentum Codicis, De jurejurando propter calumpniam dando, l. 2, § 1 [C., 2, 58, 2, 1] et argumentum infra, De juramento calumpniae, In pertractandis [1 Comp. 1, 35, 4 = X, 2, 7, 3] » (éd. E. A. T. LASPEYRES, Ratisbonae, 1860, p. 25).

<sup>860</sup> TANCREDUS, *Ordo judicarius*, 1, 7, *De syndico et actore* : « Item syndicus et actor jurant de calumpnia, sicut tutor, quia legitimam habent administrationem, ut C. De jurejurando propter calumpniam dando, l. 2, § 1 [C., 2, 58 (59), 2, 1], X, 1, De juramento calumpniae, c. In pertractandis [X, 2, 7, 3] » (éd. F. C. BERGMANN, *Libri de judiciorum ordine*, Göttingen, 1842, réimpr. anast. Aalen, 1965, p. 125).

<sup>861</sup> INNOCENTIUS IV, *Commentaria super quinque libros decretalium*, X, 1, 39, 1 : « Syndicus [...] jurabit de calumpnia, cum habeat liberam administrationem : C. De jurejurando propter calumpniam dando, l. 2 § 1 [C., 2, 58, 2, 1] » (éd. cit., f<sup>o</sup> 172v).

<sup>862</sup> ZOËN TENCARARIUS († 1261), *Apparatus glossarum ad Compilationem Quintam*, 5 Comp. 2, 1, 5, V<sup>o</sup> *Syndicus* : « In causa tamen civitatis ut municipii nota quod non tantum syndicus sed etiam consules jurabunt ut jurare poterunt de calumpnia, ut ff. De conditionibus et demonstrationibus, l. Municipibus [D., 35, 1, 97] et ff. Ad municipalem et de incolis, l. Municipibus [D., 50, 1, 14]. » (TOURS, *Bibliothèque municipale*, 565, f<sup>o</sup> 11va marg.).

<sup>863</sup> JOHANNES TEUTONICUS, *Glossa ordinaria*, D. 63, c. 33, V<sup>o</sup> *jurare* : « Nota quod oeconomus sive syndicus jurat in animam » (*Corpus juris canonici*, t. I, *Decretum Gratiani*, Romae, 1582, p. 438 marg.) ; ID., *Apparatus glossarum in Compilationem tertiam*, ad 3 Comp. 1, 19, 5, V<sup>is</sup> *animam tuam* : « hoc ideo dicit quia procurator jurat in animam domini, ut LXIII. distinctio, Tibi domino [D. 63, c. 33] et c. distinctio, Optatum [D. 100, c. 4], XVII. q. IV. Metuentes [C. 17, q. 4, c. 32]. Set yconomus sive syndicus jurat in propriam animam, ut supra De juramento calumpniae, In pertractandis [1 Comp. 1, 35, 4 = X, 2, 7, 3]. jo. » (éd. K. PENNINGTON, *Città del Vaticano*, 1981, [*Monumenta iuris canonici, Series A : Corpus Glossatorum*, t. 3], p. 132).

<sup>864</sup> DAMASUS, *Summa decretalium*, 1 Comp. 1, 30, *De sindico* : « Et quia legitimam habet administrationem jurat de calumpnia in anima sua » (PARIS, BN, lat. 15000, f<sup>o</sup> 29ra ; lat. 14609, f<sup>o</sup> 111v). WILHELMUS DE DROKEDA, *Summa aurea*, 149, *De officio syndici* : « Et in propriam animam debet jurare, ut Extra, De juramento calumpniae, c. Cum causam [X, 2, 7, 6] et c. In pertractandis [X, 2, 7, 3] et C. De juramento propter calumpniam dando, l. 2, § 1 [C., 2, 58 (59), 2, 1] » (éd. L. WAHRMUND, p. 178).

son époque, le syndic jure également au nom de son mandant, s'il a un mandat spécial<sup>865</sup>. Pour Pierre d'Ancharano († 1416), enfin, le représentant de l'*universitas* doit prêter serment à la fois en son nom personnel, mais également en celui de la communauté qui l'a investi<sup>866</sup>.

L'accomplissement de cette formalité procédurale par l'officier au service de la communauté trouve sa place dans les formulaires et les manuels de procédure. Martin de Fano explique ainsi que le serment de calomnie doit être prêté par les « personnes principales » du procès, mais que les tuteurs, les curateurs, les syndics et les économes leur sont assimilés. Les mineurs de vingt-cinq ans, en revanche, lorsque c'est nécessaire, doivent prêter le serment *de veritate dicenda*. Les procureurs ne prêtent pas le serment de calomnie, sauf dans de rares cas. Lorsqu'une personne est âgée ou malade, le serment doit enfin être reçu à la maison et il s'agit alors d'un serment *de credulitate dicenda*<sup>867</sup>. Aegidius de Fuscarariis précise que le serment de calomnie doit être prêté immédiatement après la *litiscontestatio* et une fois seulement pendant tout le procès<sup>868</sup>. Le notaire, sur mandat du juge, doit exiger que les parties jurent sur les évangiles de respecter les règles du procès, de ne pas nier la vérité lorsqu'elles sont interrogées par le juge et de ne pas avoir recours à de fausses preuves<sup>869</sup>. De la même manière, le défendeur doit promettre de ne pas calomnier, de se défendre

---

<sup>865</sup> JOHANNES ANDREAE, *Additio ad glossam ordinariam Bernardi Parmensis*, X, 2, 7, 3, V° *Jurantis* : « Hodie jurat in animam domini si habet speciale mandatum, infra, eodem, capitulo ultimo, libro 6 [VI, 2, 10, 3] et nihilominus in propriam, ut probatur infra, c. 2, 2. respond. libro 6. Johannes Andreae » (éd. cit., p. 586 marg.).

<sup>866</sup> PETRUS DE ANCHARANO, *Super Sexto decretalium acutissima commentaria*, VI, 2, 10, 2, *Praesentium* : « Nota, quod syndicus, vel procurator agens pro universitate, debet jurare in animam propriam, et universitatis et sic extenditur glossa in c. In pertractandis, De juramento calumniae [X, 2, 7, 3] et 63 dist. c. Tibi domino [D. 63, c. 33], quae dicit, quod jurat in animam propriam ; debet etiam jurare in animam constituentium, formam autem hujus juramenti ponit glossa in dicto c. Tibi domino » (Bononiae, 1583, p. 188-190).

<sup>867</sup> MARTINUS DE FANO, *Formularium*, 7, *Quae personae debent jurare de calumpnia* : « Est autem sciendum, quod principales personae debent jurare de calumpnia. Item tutores et curatores, syndici, yconomi. Minores autem XXV annis, si necesse fuerit, jurabunt de veritate dicenda. Procuratores vero non jurant de calumpnia, sed principales personae, nisi in casibus. Si autem persona est egregia vel infirma, domi dandum est juramentum. Est autem hoc juramentum de credulitate dicenda. » (*op. cit.*, p. 3-4).

<sup>868</sup> AEGIDIUS DE FUSCARARIIS, *Ordo judicarius*, 44, *De juramento calumpniae, veritatis et malitiae* : « Juramentum calumpniae debet praestari incontinenti post litis contestationem, ut Extra, eodem titulo, c. Cum causam [X, 2, 7, 6] et C. De juramento calumpniae, l. 2, § 1 [C., 2, 58 (59), 2, 1] et semel tantum praestatur in tota lite, ut C. eodem titulo, Authentica Hoc juramentum [Nov. 49, c. 3, ad C. 2, 59, 1] » (éd. WAHRMUND, p. 87-88).

<sup>869</sup> AEGIDIUS DE FUSCARARIIS, *Ordo judicarius*, 44, *De juramento calumpniae, veritatis et malitiae* : « Et notarius de mandato judicis debet a partibus exigere juramentum hoc modo. Primo ab actore : « Tu jurabis ad sancta dei Evangelia, quod tu foves et credis te movere justam litem contra T., et quod, quotiens interrogatus fueris per judicem, verum non inficiaberis et quod scienter non uteris falsa probatione » » (éd. WAHRMUND, p. 87-88).

justement et ne pas abusivement demander de délais<sup>870</sup>. Le serment est prêté par les parties en procès, le demandeur d'abord, le défendeur ensuite, qualifiées par le droit romain de *personae principales*. Les syndics, les économes ou les agents d'affaires, à l'instar du tuteur, le prêtent au nom de l'*universitas* qu'ils représentent<sup>871</sup>. Certains juristes paraissent toutefois avoir discuté la qualité d'acteurs principaux du litige dévolue au syndic, comme le rappelle Antoine de Butrio. Celle-ci n'est pourtant pas douteuse, lorsqu'il s'agit « d'administrateurs universels », c'est-à-dire de ceux qui reçoivent soit d'un individu, soit par l'autorité du juge, le pouvoir d'agir en justice ou d'administrer : « ceux-ci prêtent le serment de calomnie en tant qu'acteurs principaux du litige, en leur âme propre : tels sont les syndics, les économes, les tuteurs et curateurs, les administrateurs des orphelinats et autres agents ; ceux-là et, généralement, tous ceux détenant l'administration générale de par la loi ou l'autorité judiciaire prêtent serment de calomnie »<sup>872</sup>.

Dans les causes spirituelles, les représentants peuvent aussi être conduits à prêter le serment de dire la vérité.

---

<sup>870</sup> AEGIDIUS DE FUSCARARIIS, *Ordo iudicarius*, 44, *De juramento calumpniae, veritatis et malitiae* : « Et eodem modo reus jurabit, scilicet quod non animo calumpniandi resistit, et quod cerdit, se juste defendere, cum aliis capitulis supra positus in actore, et quod non petet dilationem in fraudem. Item quod non dedisti nec dabis nec promittes aliquid pro hac causa, exceptis illis personis, quibus leges dari permittunt, videlicet iudicibus, advocatis et notariis, et aliis, de quibus habes C. eodem titulo, l. 2 [C., 2, 58 (59), 2], ibid l. 2 et in Authentica ibi posito : Principales [Nov. 124, c. 1] et in Authentica Ut litigantes jurent, in principio collationis IX. [Nov. 124, c. 1] » (éd. WAHRMUND, p. 87-88).

<sup>871</sup> AEGIDIUS DE FUSCARARIIS, *Ordo iudicarius*, 44, *De juramento calumpniae, veritatis et malitiae* : « Et istud juramentum calumpniae praestant principales personae, ut C. eodem authentica Principales et Extra, eodem titulo, c. ultimo [X, 2, 7, 7] et primo actor, ut dixi supra, et postea reus, ut C. eodem titulo, l. 2, § I et II [C. 2, 59, 2, 1-2]. [...] Jurant etiam syndici et oeconomi, qui causas non ignorent omnino, ut Extra, eodem titulo, c. In pertractandis [X, 2, 7, 3]. Jurant similiter actores et defensores universitatum, ut Extra, eodem titulo, Cum causam [X, 2, 7, 6]. » (éd. L. WAHRMUND, Innsbruck, 1916 [*Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Processes im Mittelalter*, III/1], p. 87-88).

<sup>872</sup> ANTONIUS A BUTRIO, *Commentarii*, X, 2, 7, 3, n°3, 7 : « Opponitur quod non jurat de calumnia syndicus, sed principales personae [...]. Solutio : glossa dicit, quod quidam sunt administratores universales habentes potestatem ab homine, vel a jure agendi, vel administrandi, vel iudicis autoritate : et tales jurant ut principales de calumnia in animam propriam : ut sunt syndici, economi, tutores et curatores, orphanotrophi et similes actores, scilicet praesentes et generaliter omnes habentes administrationem generalem a lege, vel iudiciali autoritate, tales jurant de calumnia, l. 2, § 1 et 2, C. De jurejurando propter calumniam dando [C., 2, 58 (59), 2, 1 et 2] » (t. III, *Super prima secundi Decretalium commentarii*, Venetiis, 1578, réimpr. anast. Torino, 1967, f° 79v).



### 3 / La prestation du serment *de veritate dicenda* dans les causes spirituelles

Le serment de calomnie, prescrit par le droit civil, n'a dans un premier temps pas été pleinement admis en droit canonique<sup>873</sup>. Une constitution pour tout l'Empire, prise le 3 avril 1047 par l'empereur Henri III (1039-1056), s'appuyant sur une constitution de Marcien (450-457), datée de 456, qui avait interdit aux clercs de jurer, dispensait ces derniers de prêter le serment de calomnie, leur permettant de recourir, en cas de besoin, à un représentant (*advocatus*)<sup>874</sup>. La mesure prise consistait à concilier l'obligation générale de jurer imposée aux parties principales d'un procès par Julien, à la prohibition érigée par Marcien, en contournant celle-ci par le système de la procuration. En 1125, la mesure édictée par Henri III fut officiellement reçue en droit canonique par Honorius II (1125-1130), dans une décrétale adressée à tous les évêques d'Occident. L'interdiction de prêter serment s'y trouvait toutefois renforcée, car un membre du clergé ne pouvait désormais plus jurer par procureur que dans le cas où il y allait de l'intérêt de son Église et avec l'autorisation de son évêque ou du pape, s'il appartenait à l'épiscopat<sup>875</sup>. Deux décrétales d'Eugène III

---

<sup>873</sup> Sur ce point particulier, voir C. LEFEBVRE, « Le « iuramentum calumniae » en droit canonique aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », *Ephemerides juris canonici*, t. IV/4 (1948), p. 564-586 ; J. A. BRUNDAGE, « The Calumny Oath and Ethical Ideas of Canonical Advocates », *Proceedings of the Ninth International Congress of Medieval Canon Law. Munich, 13-18 July 1992*, éd. P. LANDAU, J. MÜLLER, Città del Vaticano, 1997 (*Monumenta iuris canonici*, C/10), p. 793-805. Sur l'évolution générale du serment en droit canonique, voir C. LEVELEUX-TEXEIRA, « Prêter serment au Moyen Âge. La *virtus verborum* au risque du droit », *Le pouvoir des mots au Moyen Âge*, éd. N. BERIOU, J.-P. BOUDET, I. ROSIER-CATACH, Turnhout, 2014 (*Bibliothèque d'histoire du Moyen Âge*, t. 13), p. 171-188 ; ID., « Le serment, une parole sacrée ? », *La parole sacrée. Formes, fonctions, sens*, Toulouse, 2013 (*Cahiers de Fanjeaux*, t. 47), p. 175-194 ; ID., « Parole jurée et construction du lien social. Le droit savant médiéval et l'émergence d'une institutionnalité du serment (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », *Études François Burdeau*, éd. G. BIGOT, Paris, 2008, p. 315-332 ; ID., « La construction canonique du serment aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. De l'interdit à la norme », *Comptes rendus. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. 151 (2007), p. 821-844.

<sup>874</sup> H. BRESSLAU, *Die Urkunden der deutschen Könige und Kaiser*, t. V, *Die Urkunden Heinrichs III. 1039-1047*, Berlin, 1927 [MGH, DD, 5], n° 191, p. 241, l. 14-p. 242, l. 2. Cf. C., 1, 3, 25, 1. Sur ce texte et son interprétation, voir notamment C. G. MOR, « Dai "Capitularia" alle "Constitutiones" (Per la storia dell'idea imperiale nel secolo XI) », *Archivio giuridico*, t. 154, 1958, p. 73-88, ici p. 85-87 ; L. LOSCHIAVO, *Summa Codicis Berolinensis. Studio e edizioni di una composizione « a mosaico »*, Frankfurt am Main, 1996 (*Ius commune*, Sonderhefte, 89), p. 131-137 ; Nicoletta SARTI, *Maximum dirimendarum*, *op. cit.*, p. 73-77.

<sup>875</sup> HONORIUS II, *Inbaerentes*, JL 7401 = WH 563 (1125), *Collectio Bambergensis*, 35, 1 ; *Appendix*, 33, 1 ; *Collectio Lipsiensis*, 37, 2 ; Comp. I<sup>a</sup>, 1, 35, 2 = X, 2, 7, 1. Sur cette décrétale et son caractère général : P. LANDAU, « Rechtsforbildung im Dekretalenrecht. Typen und Funktionen der Dekretalen des 12. Jahrhunderts », *ZSS, KA*, t. 86, 2000, p. 86-131, réimpr.

vinrent encore rappeler le principe. La première, adressée entre 1150 et 1152 à un cardinal et à l'évêque d'Arezzo à propos d'un conflit opposant deux monastères, prescrivit que ceux-ci jurent par l'intermédiaire de leurs économes<sup>876</sup>. La seconde envoyée en 1151 ou 1152 à un sous-diacre de l'Église romaine et à un *magister* affirma que l'on n'avait pas à exiger un tel serment dans les causes spirituelles, dont le traitement ne relevait pas des *leges*<sup>877</sup>. Cette dernière décrétale comme celle d'Honorius II firent partie de celles que les canonistes copièrent très vite en annexe au Décret de Gratien, avant même la confection des premiers recueils de législation pontificale qui allaient diffuser le *jus novum*<sup>878</sup>.

Dans la célèbre décrétale *Dudum*, émise le 15 mai 1231 à propos de l'élection contestée de Thomas de Fréauville à l'archevêché de Rouen, cassée par le pape, Grégoire IX exigea finalement que les parties prêtent un serment *de veritate dicenda*<sup>879</sup>. L'objet de ce dernier n'était pas de déceler la mauvaise foi des plaideurs, mais d'en obtenir la manifestation de la vérité. Ils devaient donc attester ce qu'ils savaient être vrai, et non ce qu'ils croyaient être la vérité. De plus, ce serment pouvait être réitéré plusieurs fois au cours du procès et portait sur un acte précis des parties et non sur l'ensemble de la procédure, ce qui limitait le risque de parjure. Enfin, il était laissé à la discrétion du juge<sup>880</sup>. Jean le Teutonique († 1245) concède néanmoins dans son apparat de glose sur la *Compilatio Tertia* que le serment de calomnie peut être prêté par procureur dans les causes ecclésiastiques. Le représentant est alors qualifié de syndic et peut

---

dans ID., *Europäische Rechtsgeschichte und kanonisches Recht im Mittelalter. Ausgewählte Aufsätze aus den Jahren 1967 bis 2006*, Badenweiler, 2013, p. 51-91, ici p. 120-121 [= 81-82].

<sup>876</sup> EUGENIUS III, *In pertractandis* (JL 9506 = WH 560), 1 Comp., 1, 35, 4 = X, 2, 7, 3. Le texte a été reproduit dans au moins vingt collections antérieures à la Comp. I<sup>a</sup>: P. LANDAU, G. DROSSBACH, *Die Collectio Francofurtana*, *op. cit.*, p. 225.

<sup>877</sup> Eugenius III, *Litteras dilectionis* (JL 9654 = WH 625), 1 Comp., 1, 35, 3 = X, 2, 7, 2. Le texte a été reproduit dans au moins vingt-neuf collections antérieures à la Comp. I<sup>a</sup>: P. LANDAU, G. DROSSBACH, *Die Collectio Francofurtana*, *op. cit.*, p. 223.

<sup>878</sup> Voir S. KUTTNER, *Repertorium der Kanonistik*, *op. cit.*, p. 273.

<sup>879</sup> GREGORIUS IX, *Dudum ecclesia Rothomagensi* (Po. 8306) = X, 1, 6, 54, éd. L. AUVRAY, *Les Registres de Grégoire IX. Recueil des bulles de ce pape publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux du Vatican*, 4 vol., Paris, 1896-1955 (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 2<sup>e</sup> série, IX/13), t. I, col. 413-417, n° 655. La date donnée par Potthast est erronée. Sur la décrétale et sa portée : J. PELTZER, *Canon Law, Careers and Conquest. Episcopal Elections in Normandy and Greater Anjou, c. 1140–c. 1230*, Cambridge, 2008 (*Cambridge Studies in Medieval Life and Thought. Fourth Series*, 71), p. 51-52. Sur le personnage et l'affaire : V. TABBAGH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae. Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines des diocèses de France de 1200 à 1500*, t. II, *Diocèse de Rouen*, Turnhout, 1998, p. 82-84.

<sup>880</sup> C. LEFEBVRE, « Le « iuramentum calumniae » en droit canonique aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », *Ephemerides juris canonici*, t. IV/4 (1948), p. 574 ; P. FOURNIER, *Les officialités...*, p. 176 ; AEGIDIUS DE FUSCARARIIS, *Ordo iudiciarius*, 46, *In quibus differat iuramentum de veritate dicenda a iuramento de calumpniae*, *op. cit.*, p. 90.

même accomplir la formalité dans certaines affaires spirituelles, desquelles elle est normalement exclue, comme par exemple dans un procès possessoire qui porte sur une *res spiritualis*<sup>881</sup>. Une décrétale de Boniface VIII insérée dans le Sexte impose par la suite aux parties de prêter les deux serments de calomnie et de vérité dans les causes spirituelles<sup>882</sup>. Aux termes d'une décrétale de Grégoire IX également insérée dans le Sexte, c'est toutefois au supérieur de la communauté, l'abbé ou le prieur, de se soumettre au serment *de veritate dicenda*. Le syndic n'est alors pas tenu d'accomplir à nouveau cette formalité<sup>883</sup>. Il répond par conséquent aux positions sans avoir accompli cette promesse<sup>884</sup>. Jean d'André estime pour cette raison que la confession du prélat ou du chapitre prévaut sur celle du syndic lorsqu'il y a une contradiction entre elles<sup>885</sup>.

Néanmoins, un tel constat n'est vrai que lorsque le supérieur est partie au procès. Dans le cas contraire, le syndic peut également prêter ce serment tout

---

<sup>881</sup> JOHANNES TEUTONICUS, *Apparatus glossarum in Compilationem tertiam*, ad 3 Comp. 1, 26, 1, V<sup>is</sup> *per procuratorem* : « Item videtur hic quod per procuratorem prestari possit sacramentum calumpnie secundum jura canonica, cum hoc sit privilegium clericorum, an ipsi per se an per alium velint jurare, ut supra eodem, In pertractandis, lib. I et c. I et II [1 Comp. 1, 35, 4 = X, 2, 7, 3 et 1 Comp. 1, 35, 1 : X- et 1 Comp. 1, 35, 2 = X, 2, 7, 1]. Quod est contra legem, C. eodem titulo, auth. Principales [in medio Cod. 2, 58 (59), 2 (ex Nov. 124.1)]. Vel dic procuratorem hic appellari syndicum ut probatur infra, De probationibus, Licet [3 Comp. 2, 11, 4 = X, 2, 19, 9], et est simile, infra, De praescriptionibus, c. I [3 Comp. 2, 17, 1 = X, 2, 26, 11], infra, De testibus et attestationibus, Cum causam [3 Comp. 2, 12, 10 = X, 2, 20, 37]. Talis enim potest jurare, ut supra eodem In pertractandis [1 Comp. 1, 35, 4 = X, 2, 7, 3]. Et nota quod licet in causis spiritualibus non prestetur sacramentum calumpnie, tamen si agatur possessorio judicio pro re spirituali, bene dico esse prestandum, arg. supra eodem, Litteras [1 Comp. 1, 35, 3 = X, 2, 7, 2], nam super exceptionibus propositis in re spirituali prestatur sacramentum, ut dixi supra De electione, Cum dilectus, in fine, lib. eodem [3 Comp. 1, 6, 17]. » (éd. K. PENNINGTON, Città del Vaticano, 1981, [Monumenta iuris canonici, Series A : Corpus Glossatorum, t. 3], p. 165-167).

<sup>882</sup> VI, 2, 4, 1, 2 : « Quamvis in causis spiritualibus in quibus debet de veritate dicenda jurari, canones non indicant alicui calumniae juramentum : nos tamen, quia frequenter calumniari videmus in ipsis, utile reputamus, quod simul, sicut plerique observant, tam de veritate dicenda quam de calumnia, ut via praecludatur calumniis, jurari debeat in eisdem. »

<sup>883</sup> VI, 2, 10, 2 : « Ab eisdem abbate et prore nomine suo, et in animas conventum eorundem, vel majoris et sanioris partis ipsorum, recepto juramento de veritate dicenda, injungas dictis abbati et priori, ut tam ponendo quam respondendo dicant veritatem [...] Sine juramento autem a syndico utriusque partis, quid sciat de hujusmodi positionibus vel creadat, inquiras. »

<sup>884</sup> JOHANNES ANDREAE, *In quinque libros novella commentaria*, X, 1, 39, *De sindico*, n°2 : « Et quomodo syndicus in causa collegii respondet positionibus sine juramento, De testibus, c. II, versu Sine juramento, libro VI [VI, 2, 10, 2]. »

<sup>885</sup> JOHANNES ANDREAE, *Glossa ordinaria ad librum Sextum*, VI, 2, 10, 2, V° *Inquiras* : « Quid si syndicus confiteatur contrarium ejus quod praelatus confessus fuerat, licet aliter dixerunt. Dic secundum Ber[nardum] potius standum confessioni praelati et capituli, quam confessioni syndici, quia non juravit : si vero concordet cum praelato, ejus confessio adjuvat. » (*Corpus juris canonici*, t. III, Liber Sextus Decretalium D. Bonifacii Papae VIII, una cum Clementinis, et Extravagantibus, earumque Glossis restitutus, Romae, 1582, p. 352 marg).

au long du procès. Le représentant d'une *universitas* peut ainsi être amené à jurer sur la définition de l'objet de la cause, sur le montant des dépenses voire sur l'ensemble de l'affaire. Et bien qu'il soit toujours possible d'enquêter sur la crédibilité du syndic, lui faire prêter serment permet d'éviter une telle démarche. Certains canonistes insistent en outre sur le fait que l'accomplissement de cette formalité l'amène à répondre de sa crédibilité<sup>886</sup>. Barthélémy de Saliceto († 1412) estime que le syndic prête ordinairement le serment de calomnie, mais qu'il peut également prêter le serment *de veritate dicenda* si cela a été prévu dans la procuration<sup>887</sup>.

Les juristes médiévaux ont aussi débattu de la nécessité pour le syndic de fournir une caution judiciaire.

---

<sup>886</sup> AEGIDIUS DE FUSCARARIIS, *Ordo iudiciarius*, 46, *In quibus differat iuramentum de veritate dicenda a iuramento de calumpniae* : « Et praeterea illud iuramentum debet exigi a praelato et non a syndico, ut scilicet juret praelatus, dicere veritatem in causa, quam ipse scit et intelligit per illos, in quorum animas iuravit, quotiens iuramento. Aliter autem a syndico quaerenda est veritas, ut in praedicta decretali : Praesentium [VI, 2, 10, 2]. Et debet habere praelatus mandatum a capitulo, ut possit jurare in animabus ipsorum, ita quod de hoc appareat publicum instrumentum. Sed illud, quod praelatus juret de veritate dicenda, intelligo, quando ipsemet praelatus litigat ; alias si per syndicum, dico, syndicum posse jurare de veritate dicenda in tota lite. Et ad hoc C. De iudiciis, l. Properandum, in fine [C., 3, 1, 13] et C. de rebus creditis, l. penultima, [C., 4, 1, 12]. Quod autem dicit decretalis : praesentium, scilicet quod praelatus praestet istud iuramentum, intelligo super positionibus, ut expresse colligitur ibi, quia syndici bene possunt jurare de veritate dicenda, ut supra dixi, tam super diffinitione causae quam super quantitate expensarum et etiam super toto negotio, ut C. De iudiciis, l. Properandum, in fine [C., 3, 1, 13] et C. De rebus creditis, l. penultima [C., 4, 1, 12], et argumentum C. De iuramento calumpniae, l. ultima, § II [C., 2, 58 (59), 2, 2]. Et tunc, licet sine iuramento possit inquiri de credulitate a syndico, per iuramentum tamen praestitum de veritate dicenda quaeri non debet de credulitate, ut in dicta decretale c. Praesentium [VI, 2, 10, 2]. Quidam tamen et non male in iuramento de veritate dicenda adiciunt, quod etiam per illud iuramentum respondebit de credulitate ; et sic intellexit Innocentius III super eodem, c. Praesentium [VI, 2, 10, 2] » (*op. cit.*, p. 90-92). PETRUS DE ANCARANO, *Super Sexto decretalium acutissima commentaria*, VI, 2, 10, 2, *Praesentium* : « Sed dicit hic Innocentius quod syndici jurare possunt de veritate dicenda, tam super diffinitione causae, quam super expensis, et super toto negotio. C. De iudiciis, l. Properandum [C., 3, 1, 13], in fine, C. De rebus creditis et de iurejurando, l. penultima, § penultimo [C., 4, 1, 12, 5]. Argumentum C. De iurejurando propter calumpniam dando, l. finali, § I [C., 2, 58 (59), 2, 1] et tunc licet sine iuramento possit inquiri de credulitate : tamen per iuramentum inquiri non debet, ut hic. Dicit tamen, quod aliqui in iuramento de veritate addunt, quod etiam de credulitate respondebit. » (Bononiae, 1583, p. 188-190).

<sup>887</sup> BARTHOLOMAEUS A SALICETO, *Commentaria super Codicem, Auth. Principales*, C., 2, 58 (59), 1, V<sup>o</sup> *Hoc etiam* : « Quaero quid in causa monasterii videtur, quod abbas in animam sui, et conventualium suorum, ut in c. Praesentium, extra, De testibus [X, 2, 20, 31] et alii, quod syndicus tantum, puto utrunque jurare de calumpnia debere, nisi syndicus habeat ad hoc mandatum speciale, nam tunc duplex iuramentum praestabit, ut De procuratoribus, in § Sin autem [C., 2, 12, 21, 1]. » (t. I, *In primum et secundum Codicis libros*, Venetiis, 1574, f<sup>o</sup> 155).

## B / La caution judiciaire

À la différence du simple procureur, le syndic du demandeur n'est pas tenu de fournir la caution *de rato* (1). Le représentant qui agit pour le défendeur n'est pas non plus obligé de fournir la caution *judicatum solvi*, mais doit présenter la caution *judicio sisti* (2).

### 1 / L'exemption de la caution *de rato* pour le syndic demandeur

Le procureur du demandeur doit nécessairement fournir une caution garantissant la ratification des actes qu'il accomplit pour son mandant et empêchant ce dernier d'agir en justice pour la même affaire. Mais cette caution *de rato* n'est pas exigée lorsque l'existence du mandat est incontestable, comme c'est normalement le cas pour le tuteur ou le syndic, représentants légaux et nécessaires, le mineur ou l'*universitas* ne pouvant agir directement en justice<sup>888</sup>. Cette différence entre le simple procureur et le syndic est clairement affirmée dans un fragment du commentaire de Paul sur l'édit du préteur passé dans le Digeste<sup>889</sup>. Elle est autant reprise par les civilistes que par les canonistes médiévaux. Ainsi, l'apparat de gloses parisien *Militant siquidem patroni* sur la *Compilatio Prima* affirme que le syndic, comme l'*actor universitatis*, n'est pas tenu de fournir la caution *de rato*<sup>890</sup>. Bagarottus († 1246) s'écarte toutefois de cette opinion commune et propose l'exclusion du syndic refusant de donner caution comme le procureur<sup>891</sup>.

Cependant, en dépit de la réception de cette règle dans la procédure romano-canonique, la caution *de rato* peut être exigée en cas de doute sur le

---

<sup>888</sup> Sur cette caution ou satisfaction *de rato* ou *ratam rem habiturum* en droit romain antique, voir M. KASER, *Das römische Zivilprozessrecht*, München, 2<sup>e</sup> édition, 1996, p. 216 ; au Moyen Âge, voir P. FOURNIER, *Les officialités...*, *op. cit.*, p. 40 ; K. W. NÖRR, *op. cit.*, p. 30-31 ; W. LITIEWSKI, *op. cit.*, t. I, p. 159-160.

<sup>889</sup> PAULUS, *Lib. 9 ad ed.*, *D.*, 3, 4, 6, 3, *Actor* : « Actor universitatis [...] non autem compellitur cavere de rato. Sed interdum si de decreto dubitetur, puto interponendam et de rato cautionem. »

<sup>890</sup> *Apparatus Militant siquidem patroni*, 1 Comp. 1, 30, 1, V<sup>is</sup> *Sicut studii* : « Syndicus [...] dicitur procurator monasterii qui ex quo constitutus est ; non tenetur cavere de rato sicut nec actor universitatis, ut l. Item eorum § Actor [*D.*, 3, 4, 6, 3] » (TROYES, *Bibliothèque municipale*, 385, f<sup>o</sup> 20va).

<sup>891</sup> BAGAROTTUS, *Cavillationes, Quibus exceptionibus repellatur procurator, vel syndicus, vel autor*, n<sup>o</sup>91 : « Item actor sive syndicus universitatis excluditur si non caveat ut procurator, ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item, § 1 [*D.*, 3, 4, 6, 1]. » (Lugduni, 1549, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1970, [CGJC, V-1], p. 6).

mandat du représentant de l'*universitas*<sup>892</sup>. Les canonistes sont unanimes sur ce point, clairement formulé par Bernard de Parme dans la glose ordinaire du *Liber Extra*<sup>893</sup>. Cette exception est rappelée régulièrement par la doctrine jusqu'à la fin du Moyen Âge<sup>894</sup>. En cas de doute sur la révocation du syndic, la caution *de rato* est suffisante<sup>895</sup>.

Si le représentant d'une communauté dont la nomination apparaît douteuse refuse de fournir cette caution, il est démis de ses fonctions<sup>896</sup>. Rainier de Pérouse propose donc, dans son *Ars notarie*, un modèle de caution *de rato* susceptible de s'appliquer dans cette circonstance spéciale<sup>897</sup>.

---

<sup>892</sup> TANCREDEUS, *Ordo iudiciarius*, 1, 7, *De syndico et actore* : « Nec compellitur satisfacere, nisi cum dubitatur de decreto vel mandato. ut ff. Quod cujuscumque universitatis, l. Item eorum, § Actor [D., 3, 4, 6, 3]. » (éd. F. C. BERGMANN, *Libri de iudiciorum ordine*, Göttingen, 1842, réimpr. anast. Aalen, 1965, p. 125) ; WILHELMUS DE DROKEDA, *Summa aurea*, 149, *De officio syndici* : « Cum dubium est de mandato, tenetur satisfacere, ut in praeallegata lege : Item eorum, § Actor [D., 3, 4, 6, 3]. » (éd. L. WAHRMUND, *Quelle und zur Geschichte des römisch-kanonischen Prozesses im Mittelalter*, II-2, 1914, réimpr. anast. Aalen, 1962, p. 178) ; JOHANNES DE DEO, *Liber iudicum*, 4, 16, *De officio ipsius syndici* : « cum si dubitatur de mandato satisfacere debet, ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum § Actor [D., 3, 4, 6, 3], l. III [D., 3, 4, 3]. » (MÜNCHEN, *Bayerische Staatsbibliothek*, Clm 13043, f° 141va).

<sup>893</sup> BERNARDUS PARMENSIS, *Glossa ordinaria*, X, 1, 39, 1, V° *Generaliter* : « Syndicus iste si dubitatur de mandato, debet cavere de rato si agat, et partibus procuratoris fungitur, et ex eisdem causis mutari potest ex quibus procurator : ut l. praedicta, Item eorum, § penultimo et ultimo [D., 3, 4, 6, 2 et 3] » (*Corpus juris canonici*, t. II, *Decretales Gregorii papae IX*, p. 476 marg-477 marg).

<sup>894</sup> HOSTIENSIS, *Summa aurea*, ad X, 1, 39 : « Procurator satisfacit iudicatum solvi quod non est in syndico vel actore. ff. Rem ratam haberi, Actor [D., 46, 8, 9]. Nisi forte de decreto dubitetur, ff. eodem titulo, Item suffragium, § Actor universitatis [D., 3, 4, 6, 3]. Dic quod ibi satisfacit de rato et accedit C. De administratione tutorum et curatorum, l. ultima, § Defensionem [C., 5, 37, 28, 3]. » (Lugduni, 1537, réimpr. anast. Aalen, 1962, f° 65 v) ; BALDUS DE UBALDIS, *In decretalium volumen commentaria*, X, 2, 7, 6, n°3 : « Syndici enim et procuratores non cavent de rato, nisi cum de mandato dubitatur, ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum, § Actor [D., 3, 4, 6, 3] » (*op. cit.*, f° 49r) ; ANTONIUS A BUTRIO, *Commentarii*, X, 1, 39, 1, *Sicut studii*, n°14 « Quito querit, quam cautionem prestat. Dicit glossa quod ex parte actoris cautionem de rato, si dubitatur de mandato, sicut et procurator, supra, titulo 1, c. 1 [X, 1, 38, 1] » (t. II, *Super secunda primi Decretalium commentarii*, Venetiis, 1578, réimpr. anast. Torino, 1967, f° 116v).

<sup>895</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, X, 1, 39, *De syndico*, n°5 : « Ecce dubitatur, an ille, quia agit tanquam pater, si pater necne, vel dubitatur, an quis sit praelatus necne, vel an quis sit syndicus necne, vel an quis revocatus necne, nunquid sufficiat, si cavet de rato ? Respondeo sic, ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum, § Sed interdum [D., 3, 4, 6, 3]. » (*op. cit.*, f° 142v).

<sup>896</sup> UBERTUS DE BONACURSO, *Praeludia et exceptiones, De exceptionibus opponendis sindicis vel actoribus* : « Item repellitur actor universitatis si de ejus decreto dubitetur et de rato non vult cavere ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum, § Sed interdum [D., 3, 4, 6, 3] » (Coloniae, 1583, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1970, [CGJC, t. V.3], f° 42).

<sup>897</sup> RAINERIUS PERUSINUS, *Ars notarie*, n°286, *De cautionibus de rato procuratorum et aliorum pro aliis agentium et respondentium* : « Si dubitatur de mandato alicujus procuratoris vel syndici agentis pro alio, sic cavebit is agens : Talis procurator vel tutor vel curator talis vel talium vel talis syndicus talis ecclesie vel talis communis vel societatis vel corporis vel universitatis

Balde († 1400) précise qu'il n'est cependant pas formellement nécessaire que le syndic dise « je veille à la ratification » (*caveo de rato*) pour que la caution soit effective. Il suffit qu'il dise : « je veille à ce que l'adversaire ne subisse pas de dommage » (*caveo quod adversarius non patietur damnum*)<sup>898</sup>.

Les juristes ont aussi discuté de la charge éventuelle, pour un syndic placé dans la situation de défendeur, des cautions *judicatum solvi* et *judicio sisti*.

## 2 / Les débats autour des cautions *judicatum solvi* et *judicio sisti* pour le syndic défendeur

Le procureur du défendeur doit quant à lui fournir la caution *judicatum solvi*, garantissant sa bonne représentation jusqu'à la fin du procès ainsi que l'exécution de la sentence<sup>899</sup>. Dans la glose ordinaire du Digeste vieux, Accurse se demande donc si le syndic est également tenu de fournir cette garantie. Le glossateur répond toutefois négativement, en dépit de la proximité entre les deux représentants. Les motifs invoqués sont analogues à ceux permettant d'écarter l'obligation de fournir la caution *de rato* pour le syndic d'une *universitas* demanderesse. Le procureur est en effet établi librement par le justiciable, tandis que celui qui représente une communauté agit sous l'autorité de la justice, en tant qu'acteur nécessaire, pour que l'institution puisse intervenir dans un procès

---

promixit tali stipulanti vel tali judici vel notario stipulanti pro tali, se facturum et curaturum omni exceptione remota, quod dominus talis vel talis pupillus vel omnes et singuli universitatis dicte habebunt et tenebunt firmum et ratum perpetuo, et quod ratificabunt et approbabit vel ratificabunt et approbabit, quicquid factum est vel erit inter ipsum procuratorem vel tutorem vel curatorem vel sindicum ex una parte et talem ex altera in causa talis rei, quam habet vel habiturus est pro eo vel ea coram tali iudice cum tali, et defendere ipsum reum a domino vel dicta universitate vel ejus sindico, si reus conveniatur, sub pena dupli dicte rei petite, et ea soluta dicta nichilominus rata sint et firma, principaliter et in solidum ; renuntians nove constitutionis beneficio de fidejuxoribus et omni legum auxilio. De fidejuxore dic, ut supra in precedenti satisfatione. In satisfatione defendentis reum addes, ubi dicitur si conveniatur et solvere judicatum et quod dominus presto erit sententie recitande, su pena etc. Et de fidejussore istius dic, ut de aliis duobus fidejuxoribus supra. Et eodem modo fiet promissio tantum sine fidejussione illius rei, qui non tenetur satisfacere vel jurare, ut de aliis supra dictum est, ut sunt clerici et conjuncte persone, que satisfatione non debent onerari. » (éd. WAHRMUND, p. 144).

<sup>898</sup> BALDUS DE UBALDIS, *In decretalium volumen commentaria*, X, 1, 39, *De syndico*, n°5 : « Nunquid sufficiat, si cavet de rato ? Respondeo sic, ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum, § Sed interdum [D., 3, 4, 6, 3]. Item licet non dicat, caveo de rato, sed dicit, caveo quod adversarius non patietur damnum, satis est, ut sing. legitur et nota ff. De administratione et periculo tutorum et curatorum, l. Vulgo [D., 26, 7, 23]. » (Venetiis, 1595, réimpr. anast. Torino, 1971, f° 142v).

<sup>899</sup> K. W. NÖRR, *op. cit.*, p. 30-31.

par l'intermédiaire de celui qui l'incarne<sup>900</sup>. L'agent au service d'une *universitas*, explique Guillaume Durand, ne fournit pas cette garantie, car il est assimilé au *dominus litis*, sur le modèle du tuteur. C'est d'ailleurs pourquoi le syndic, à la différence du procureur, prête le serment de calomnie en son nom propre et non pas au nom de son mandant<sup>901</sup>. Les décrétalistes font valoir la même argumentation, assimilant tous la situation du représentant d'une communauté à celui qui agit en lieu et place de l'incapable<sup>902</sup>. Reste cependant à la charge du syndic la caution *judicio sisti*, soit la promesse faite par le défendeur de comparaître devant le juge, comme le souligne Bernard de Parme<sup>903</sup>.

Pour faciliter la tâche du représentant, les procurations contiennent souvent une *clausula de rato*, dans laquelle le mandant promet d'autoriser tous les actes de celui agissant pour lui dans le cadre de son mandat. Afin de libérer ce dernier de l'obligation de donner caution, celui qui l'investit peut fournir lui-même les garanties dans la procuration, en constituant une hypothèque générale

---

<sup>900</sup> ACCURSIUS, *Glossa ordinaria ad Digestum Vetus*, D., 3, 4, 6, 3, *Actor*, V<sup>is</sup> *De rato* : « Sed an iudicatum solvi debeat satisdare ? Videtur quod sic, quia vice procuratoris est, ut statim subijcit ; procuratori autem etiam verus satisdat, ut C. De satisdando, l. 1 [C., 2, 56, 1]. Sed dic contra, quia non est per omnia sicut procurator nam procurator sine iudice constituitur. Actor vel oconomus non, ut institutiones, De curatoribus, § finali [*Inst.*, 1, 23, 6] et C. De episcopis et clericis, l. Omnes qui § Nihilominus [C., 1, 3, 32, 4]. Cum ergo hic sicut et tutor publica auctoritate experitur, dicendum est neutrum ad hoc cogi : ut argumentum C. De administratione tutorum, l. Tutores debita [C., 5, 37, 13] et l. finali, § Defensionem [C., 5, 37, 28, 3] et infra, Rem ratam haberi, l. Actor [D., 46, 8, 9]. » (*op. cit.*, col. 307 marg.).

<sup>901</sup> GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 2, 1, *De satisdationibus*, § *Expedito*, n°4 : « Actor autem universitatis cautionem de iudicato solvendo non prestat quia quasi dominus intelligitur sic et tutor [...]. Ipse enim sustinet vicem universitatis et de calumnia jurat in animam propriam » (*op. cit.*, f° 73rb).

<sup>902</sup> BERNARDUS PARMENSIS, *Glossa ordinaria*, X, 1, 39, 1, V° *Generaliter* : « Syndicus [...] non cavet de iudicato solvendo, cum defendit, ut dictum est supra, titulo proximo, Mandato [X, 1, 38, 13]. Quia talis syndicus personam sustinet universitatis sive collegii, sic et tutor non cavet de iudicato solvendo » (*Corpus juris canonici*, t. II, *Decretales Gregorii papae IX*, p. 476 marg-477 marg) ; HOSTIENSIS, *Summa aurea*, ad X, 1, 39 : « Procurator satisdat iudicatum solvi quod non est in syndico vel actore. ff. Rem ratam haberi, Actor [D., 46, 8, 9]. » (Lugduni, 1537, réimpr. anast. Aalen, 1962, f° 65 v) ; ANTONIUS A BUTRIO, *Commentarii*, X, 1, 39, 1, *Sicut studii*, n°14 « Quito querit, quam cautionem prestat. Dicit glossa quod [...] ex parte rei non cavet de iudicato solvendo quia sustinet personam universitatis, sive collegii, ut dictum est supra titulo 1, Mandato [X, 1, 38, 13], sic et tutor non cavet de iudicato solvendo : C. De administratione tutorum, Sancimus, § Defensionem [C., 5, 37, 28, 3]. » (t. II, *Super secunda primi Decretalium commentarii*, Venetiis, 1578, réimpr. anast. Torino, 1967, f° 116v).

<sup>903</sup> BERNARDUS PARMENSIS, *Glossa ordinaria*, X, 1, 39, 1, V° *Generaliter* : « Syndicus [...] sic et tutor non cavet de iudicato solvendo, sed de iudicio sisti. C. De administratione tutorum et curatorum, l. Sancimus, § Defensionem [C., 5, 37, 28, 3] » (*Corpus juris canonici*, t. II, *Decretales Gregorii papae IX*, p. 476 marg-477 marg). Sur cette caution en droit romain, voir *Inst.*, 4, 11, 4 ; P. F. GIRARD, *Manuel élémentaire de droit romain*, Paris, 6<sup>e</sup> édition, 1918, p. 1093 ; M. KASER, K. HACKL, *Das römische Zivilprozessrecht*, München, 2<sup>e</sup> édition, 1996, § 87-II p. 573.



sur ses biens<sup>904</sup>. Ainsi, une charte d'établissement d'un syndic d'une chapelle, contenue dans un formulaire pisan du début du XIV<sup>e</sup> siècle, prévoit une clause évitant au syndic de fournir la caution *judicio sisti* et *judicatum solvi* au moyen d'une garantie portant sur le patrimoine des clercs attachés à l'église en question et sur celui de cette dernière<sup>905</sup>. De même, lorsque, le 16 décembre 1310, Lothaire Tornielli est élu syndic de la ville de Novare, la procuration contient une clause visant à lui « épargner la charge de donner caution », par l'établissement d'une sûreté sur les biens des membres de l'*universitas*<sup>906</sup>. Le 19 juillet 1321, le conseil de Padoue élit six hommes pour être syndics de la commune et assortit cette procuration d'une clause semblable, les électeurs se faisant fidéjusseurs pour le compte de leurs syndics<sup>907</sup>. Le 22 avril 1346, le conseil de Lübeck nomme syndic le conseiller Tidemann de Gustrow, pour qu'il représente la ville dans le conflit l'opposant au clerc Albrecht de Cleye en faisant insérer par le notaire une clause similaire à la fin de la charte de procuration<sup>908</sup>.

---

<sup>904</sup> K. W. NÖRR, *op. cit.*, p. 30-31.

<sup>905</sup> *Formularium Pisanum, Carta de faciendo unum syndicum unius cappelle* : « Et volentes eum relevare ab omni satisfactionis honore promiserunt mihi tali notario recipienti et stipulanti pro illis quorum interest vel intererit iudicio sisti et iudicatum solvi et obligaverunt omnia bona eorum et dicte cappelle, Actum et cetera, presentibus et cetera. » (éd. S. P.P. SCALFATI, *Un formulario notarile pisano del primo trecento*, Pisa, 2003, [Società storica pisana, biblioteca del « Bollettino storico pisano », Fonti, 10], p. 21-22).

<sup>906</sup> *Reformatio civitatis Novariensis*, 16 décembre 1310, n° 498 : « Et volentes eum relevare ab omni honore satisfaciendi, rato habendo, iudicio sisti et iudicatum solvendo in omnibus suis clausulis, si pro eis et quovis eorum conveniretur vel reconveniretur, fideiusserunt pro dicto eorum sindaco et procuratore sub omnium eorum et cujusvis ipsorum obligatione bonorum stipulatione premissa promittentes » (*Constitutiones et acta publica imperatorum et regum*, t. IV-1, *Henrici VII. Constitutiones*, éd. I. SCHWALM, Hannoverae-Lipsiae, 1906, [Monumenta Germaniae Historica, Const. 4 : 1], p. 452, l. 42-46).

<sup>907</sup> *Syndicatus civitatis Paduanae pro nuntiis ad Fridericum missis*, 19 juillet 1321, n° 629 : « Volentes quoque atque promittentes per stipulationem eandem ipsos procuratores et syndicos et eorum quemlibet ab omni honore satisfactionis in omnibus clausulis contemptus in iudicatum solvi plenarie relevare sub ypotecha omnium bonorum suorum et comunis Padue presentis et futurorum, constituentes se fideiussores pro eis et quolibet eorum in omnibus supradictis. » (*Constitutiones et acta publica imperatorum et regum*, t. V, *Acta regni Ludewici IV. et Friderici III.*, éd. I. SCHWALM, Hannoverae et Lipsiae, 1909-1913, [Monumenta Germaniae Historica, Const. 5], p. 499, l. 39-44).

<sup>908</sup> *Urkundenbuch der Stadt Lübeck*, t. II-2, n° 846, 22 avril 1346 : « Et caventes dicti proconsules nomine et vice omnium et singulorum unanimi consilio et consensu consulum predictorum pro dicto sindaco, et relevantes eundem et relevatum esse volentes ab omni onere satisfaciendi, promiserunt michi notario publico subscripto, una cum Reynero supradicto, vice et nomine omnium, quorum interest aut interesse poterit, solempniter stipulanti, se ratum et gratum ac firmum perpetue habituros, quidquid per dictum syndicum eorum actum, habitum, procuratum siue gestum fuerit in premissis seu quolibet premissorum, necnon iudicio sisti et iudicatum solvi cum omnibus suis clausulis sub omni bonorum suorum obligatione et ypotecha. » (*Urkundenbuch der Stadt Lübeck*, éd. Johann Friedrich Böhmer, t. II-2, Lübeck, 1858, [Codex diplomaticus Lubecensis, 1-II], p. 784).

À ces dispositions statutaires encadrant la fonction de celui qui est chargé de représenter une communauté, s'ajoutent encore un ensemble de dispositions de type répressif.

## SECTION II. – L'ENCADREMENT REPRESSIF DES FONCTIONS DU SYNDIC

Le syndic peut en effet être poursuivi en justice par un individu. Ainsi, aux termes des statuts de Volterra (1210-1224), si quelqu'un veut déposer une plainte contre l'officier au service de la commune, il doit le faire auprès des consuls ou du podestat et donner un gage au camérier à titre de redevance<sup>909</sup>. Le représentant de l'*universitas* peut également faire l'objet d'un contrôle systématique à l'issue de son mandat<sup>910</sup>. Les statuts de la ville de Marseille (1250-1260) disposent que les syndics sont tenus de venir au palais municipal à chaque fois que cela est requis par un message du recteur ou des semainiers<sup>911</sup>. À l'occasion d'un procès dans lequel il représente l'*universitas*, le syndic peut aussi se voir opposer des exceptions (§ 1). La méconnaissance de ses obligations lui fait encourir des peines diverses (§ 2).

---

<sup>909</sup> *Statuti di Volterra I (1210-1224)*, 87, *De sindico sive actore comunis* : « Et si quis deposuerit querimoniam de aliquo avere de comuni, vel de sindico pro comuni, debeat deponere querimoniam consulibus vel potestati et dare pignus camerario pro dictione curie : et si causam amiserit, dictionem curie solvat de toto eo quod amiserit. Et consules vel potestas teneantur ei facere plenarie rationem sicut aliis concivibus Vulterre, et sindicus sive actor pro comuni debent pignorare curiam de avere comunis pro dictione curie, et camerarius teneatur ei dare pignus de comuni : et ita consules vel potestas teneantur facere et observare. Et nullum mendum faciant consules vel potestas alicui persone de avere comunis, nisi prius fuerit sententiatum per rationem vel constitutum Vulterre vel usum curie a suprascripto iudice comunis : excipimus illa menda que debent fieri per aliquod capitulum de constituto. » (éd. E. FIUMI, Firenze, 1951, p. 53-54).

<sup>910</sup> Sur la procédure de contrôle systématique des officiers à l'issue de leur mandat – qualifiée de *syndicatio* – mise en place dès le XII<sup>e</sup> siècle dans les villes du nord de l'Italie, voir M. ISENMANN, *Legalität und Herrschaftskontrolle (1200-1600). Eine vergleichende Studie zum Syndikatsprozess : Florenz, Kastilien und Valencia*, Frankfurt am Main, 2010, [Studien zur europäischen Rechtsgeschichte, t. 256], XIV-446 p. ; S. LEPSIUS, « Kontrolle von Amsträgern durch Schrift : Luccheser Notare und Richter um Syndikatsprozeß », ID., T. WETZSTEIN, *Als die Welt in die Akten kam : Prozeßschriftgut im europäischen Mittelalter*, Frankfurt am Main, 2008, [Rechtssprechung, t. 27], p. 389-473.

<sup>911</sup> *Statuts municipaux de Marseille*, 1, 11, *De syndicis seu actoribus communis Massilie annuatim creandis* : « Addentes etiam huic capitulo quod predicti syndici teneantur venire ad Palacium Massilie quandocumque requisiti fuerint per nuncium rectoris vel septimanariorum, vel quandocumque, etiam non requisiti, eis videbitur esse necessarium vel utile veniendum esse, nisi justo impedimento remaneret ; nec inde separabunt se sine licencia rectoris ejusdem vel locum ejus tenentis. Et quod omni mense legent vel legi facient sibi hoc statutum. » (éd. R. PernoUD, Monaco, 1949, p. 24-26).

## § 1. – Les exceptions contre le syndic

Objection soulevée par le défendeur contre une accusation, l'exception est un élément crucial de la procédure romano-canonique. Disparu de la pratique judiciaire durant le haut Moyen Âge, ce système romain est ravivé par les légistes à partir du XII<sup>e</sup> siècle. Les juristes écrivent des recueils d'exceptions à l'usage des avocats et le développement de la procédure romano-canonique est marqué par un accroissement significatif du nombre de ces outils à la disposition du défendeur<sup>912</sup>. Une exception péremptoire contestant la validité même de l'affaire permet au juge de débouter le demandeur de son action, tandis que l'exception dilatoire retarde le jugement<sup>913</sup>. Dans le cadre d'un litige contre une *universitas*, le défenseur peut contester la légitimité du syndic. Hubert de Bobbio, auteur d'un traité à l'usage des avocats composé dans le deuxième quart du XIII<sup>e</sup> siècle, exhorte le défenseur du défendeur à examiner attentivement les représentants du demandeur ; il peut en effet leur opposer une quasi-infinité d'exceptions dilatoires et ainsi « terrasser [son] adversaire » tout en paraissant astucieux<sup>914</sup>. Deux types d'exceptions peuvent alors être excipées : certaines contestent la procédure d'établissement du syndic (A), d'autres concernent ses agissements ou ceux de ses mandants (B).

### A / Les exceptions relatives à la procédure d'élection du syndic

De nombreuses exceptions concernent les irrégularités commises pendant la procédure de nomination de l'officier. Ainsi, il est possible d'exciper contre lui le non-respect du quorum ou de la majorité qualifiée des deux tiers de l'*universitas* lors de son élection<sup>915</sup>. D'après l'*ordo iudiciarius* « *Scientiam* », manuel de procédure anonyme composé entre 1235 et 1250, le syndic ne doit en effet

---

<sup>912</sup> E. CORRAN, « An approach to Canonical Procedure: The Compilation of “exceptiones” in British Library Add. 24979 », *BMCL*, t. 30 (2013), p. 71-87 ; L. FOWLER-MAGERL, *Ordines iudicarii and libelli de ordine iudiciorum*, Turnhout, 1994, [Typologie des sources du Moyen Âge occidental, t. 63], p. 42-44.

<sup>913</sup> W. LITEWSKI, *Der römisch-kanonische Zivilprozeß nach den älteren ordines iudicarii*, t. I, Krakau, 1999, p. 302-307

<sup>914</sup> UBERTUS DE BOBIO, *Liber cautele et doctrine*, n°96 : « Ex persona autem actoris opponuntur exceptiones dilatorie sine numero quasi, in quo, advocate rei, considera an ille qui venit ad agendum vult agere alieno nomine an suo. Si alieno nomine, an tanquam prelatu ecclesie, an tanquam actor, an tanquam curator, an tanquam procurator, an tanquam conjuncta persona, an tanquam syndicus, de istis singulis diligenter inspice. [...] Facias tamen multa verba ut terreas adversarium et videaris subtilis. » (N. SARTI, S. BORDINI, *L'avvocato medievale tra mestiere e scienza giuridica. Il liber cautele et doctrine di Uberto da Bobbio (...1211-1245)*, Bologna, 2011, p. 307-308).

<sup>915</sup> Cf. *supra*, deuxième partie, chapitre II, section I, § 1, B, 1.

pas être entendu par le juge s'il n'a pas été élu par les deux tiers de la communauté qu'il représente<sup>916</sup>. Ubertus de Bonacurso († après 1240) et Bagarottus († 1246) conseillent également d'objecter que l'agent n'a pas été constitué par les deux tiers du collège ou de l'*universitas*<sup>917</sup>. Tandis que la formulation de ces manuels de procédure semble favoriser la confusion entre le quorum des présents et la majorité qualifiée des deux tiers des électeurs afin de faciliter l'exception contre le syndic, Hubert de Bobbio († 1245) et Albertus Galeottus († 1285) conseillent cependant de bien vérifier le respect du quorum des présents, ce dernier distinguant soigneusement le quorum de l'élection à la majorité simple des deux tiers présents<sup>918</sup>. Neveu de Montauban, dans son *liber fugitivus* écrit pendant la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, expose les deux opinions : le syndic peut être écarté s'il n'a pas été choisi par au moins les deux tiers de l'*universitas*, mais certains estiment qu'il peut être élu à la majorité simple<sup>919</sup>. Pour Jean de Dieu († 1267), son élection est invalide si le quorum des

---

<sup>916</sup> *Ordo iudiciarius « Scientiam »*, 13, *Contra personas, quae alieno nomine agunt, sic est excipiendum* : « Contra actorem universitatis, sic est excipiendum. [...] Item doce, quod a duabus partibus fueris electus, aliter non eris audiendus, ut ff. Quod cujuscumque universitatis, l. Nulli [D., 3, 4, 3]. » (éd. L. WAHRMUND, Innsbruck, 1913, [*Quellen des Geschichte des römisch-kanonischen Prozesses im Mittelalter*, t. II/1], p. 31).

<sup>917</sup> UBERTUS DE BONACURSO, *Praeludia et exceptiones, De exceptionibus opponendis sindicis vel actoribus* : « Et quamquam syndici officium munus sit personale [...] tamen ei objicitur quod non est a duabus partibus curie vel credentie vel collegii vel universitatis constitutus ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Nulli [D., 3, 4, 3] et l. Plane [D., 3, 4, 4], et ff. De decretis ab ordine faciendis, l. III [D., 50, 9, 3] et C. De decurionibus et filiis eorum, l. Nominationum forma, libro X [C., 10, 32, 45]. » (éd. Coloniae, 1583, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1970, [CGJC, V.3], f° 41v) ; BAGAROTTUS, *Cavillationes, Quibus exceptionibus repellatur procurator, vel syndicus, vel autor*, n°88 : « Quid ergo dicemus in actore vel syndico universitatis. Respondeo tales repelli possunt si non a duabus partibus fuerint ordinati, ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum, § I et II [D., 3, 4, 6, 1 et 2]. » (Lugduni, 1549, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1970, [CGJC, V.1], p. 6).

<sup>918</sup> UBERTUS DE BOBIO, *Liber cautele et doctrine*, 96 : « Considera si duo [sic !] partes de universitates fuerunt presentes quia exigitur, ut ff. Quod cuiuscumque universitatis, l. Plane [D. 3, 4, 4] » (éd. SARTI, BORDINI, p. 308-309) ; ALBERTUS GALEOTTUS, *Summula quaestionum*, 5, *De syndico, actore et oeconomio, et a quibus constiniantur, et quale sit eorum officium*, n°28 : « Quae possint objici syndico ? Et dic, quod potest objici quod non est constitutus a majori parte duarum partium ibidem praesentium, et quod due partes non fuerunt ibi presentes, ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Nulli [D., 3, 4, 3] et ff. De decretis ab ordine faciendis, l. 2 et penultima [D., 50, 9, 2 et 5] et C. De decurionibus et filiis eorum, l. Nominationum [C., 10, 32, 45]. » (*Speculum juris Guglielmi Durandi*, t. ultimo, Augustae Taurinorum, 1578, f° 93r).

<sup>919</sup> NEPOS DE MONTAUBAN, *Liber fugitivus* : « Item actor et syndicus, et oeconomus repelli possunt, nisi a tota universitate, vel toto capitulo, vel a duabus partibus fuerint constituti, ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Nulli [D., 3, 4, 3], et l. Item. § Actor [D., 3, 4, 6, 3], et § Ex his [D., 3, 4, 6, 3, *in fine*], et l. Plane [D., 3, 4, 4], vel quidam dicunt, quod sufficit, si a majori parte fuerit constitutus, ut ff. De conditionibus et demonstrationibus, l. Municipibus [D., 35, 1, 97], ff. Ad municipalem et de incolis,

deux tiers n'est pas respecté, mais cette règle n'est pas valable en droit canonique<sup>920</sup>. Fredericus de Senis († 1348) envisage un cas pratique dans lequel la partie adverse oppose l'invalidité de l'élection de l'officier en raison du non respect du quorum des deux tiers de l'*universitas*. Le canoniste considère néanmoins qu'il ne faut pas estimer cette proportion du corps électoral par rapport au nombre total des membres de l'*universitas*, mais que seuls les individus présents en ville doivent être pris en compte. Si, par exemple, le chapitre cathédral de Pérouse compte vingt chanoines en tout, mais que quatre sont à Rome et quatre autres à Spolète et à Todi, il faut alors que deux tiers des douze présents participent à l'élection du syndic, soit huit chanoines<sup>921</sup>. Hubert de Bobbio précise qu'il faut contrôler si les présents et les absents pouvant commodément être appelés ont bien été convoqués avant l'élection<sup>922</sup>.

La partie adverse peut également attaquer le syndic en examinant la qualité des électeurs. Lorsque des convers – lesquels ne sont pas des religieux au plein

---

l. Municipales [D., 50, 1, 14], et de hoc nota C. De iurejurando propter calumniam dando, l. 2, § Hoc etiam [C., 2, 58, 2, 5], in glossa Plurimam, etc. » (Francofurti ad Moenum, 1673, p. 29).

<sup>920</sup> JOHANNES DE DEO, *Cavillationes*, 2, 9, *De exceptionibus contra personam actoris*, n°6-7 : Item considera si duae partes universitatis fuerunt praesentes, alias non valet, secundum l. Plane, ff. Quod cujuscumque universitatis nomine [D., 3, 4, 4]. [...] Item tene, quod secundum canones non requiruntur duae partes : extra, De his quae fiunt a majori parte capituli, c. Cum in cunctis [X, 3, 11, 1], 63 dist., Obeuntibus [D. 63, c. 35], et c. sequenti [D. 63, c. 36], 10 q. 2 Hoc jus porrectum [C. 10, q. 2, c. 2]. » (Augustae taurinorum, 1578, f° 70).

<sup>921</sup> FREDERICUS PETRUCCIUS DE SENIS, *Consilia*, n°288 : « Casus talis est. In quodam publico instrumento continetur sic. Convocato et coadunato capitulo et conventu fratrum de praesentia tertii ordinis beati Francisci, de mandato fratris Benedicti ministri, etc. In quo quidem capitulo interfuerunt A et B et C qui facient duas partes, et ultra dicti Capituli etc. Contra istum syndicum opponitur per partem adversam quam illi qui fuerunt praesentes non fecerunt duas partes et ex hoc infertur quod syndicus non valet et quod instrumentum est falsum. Quaeritur quid juris. Posito pro constandi quod constituentes syndicum non fuerunt duae partes totius capituli [...] Ecclesia Perusina habet in universo XX canonicos quorum quatuor sunt in curia Romana alii quatuor sunt Spoleti, et Tuderti, alii XII sunt in civitate, vel prope ipsam si contingat electionem celebrari debere non vocabuntur existentes in curia de electione cum inter universitas, alii vocabuntur. Si vero debeat fieri syndicus, compositio, alienatio et similia, tunc vocabuntur tantum illi praesentes et si de illis XII erunt duae partes valebit capitulum et quod faciet major pars illarum duarum partium valebit, per regulam quae dicit, quod sit a majori parte capituli semper valet, jura sunt no. Quod autem praesentes et quod illi, qui quotidie et communiter faciunt capitulum sunt vocandi tantum, probatur per authen. Hoc jus porrectum, C. De sacrosanctis ecclesiis et C. De legatis l. Quoties libro II, ibi omnes curiales qui in urbe consistunt in locum curiae convenire. » (Venetiis, 1570, f° 120r).

<sup>922</sup> UBERTUS DE BOBIO, *Liber cautele et doctrine*, 96 : « Considera presenciam vel absenciam personarum, presentes debent vocari et absentes qui commode vocari possunt, ut C. de sacrosanctis Ecclesiis, auth. Hoc ius porrectum, in verbo Serviencium [Auth. « Hoc ius porrectum » post C., 1, 2, 14 (= Nov. 7, c. 1)] notatur et ad hoc simile probandum est de iure deliberandi, ff. l. Ait praetor [D., 28, 8, 7]. » (éd. SARTI, BORDINI, p. 308-309).

sens du terme et peuvent en pratique revêtir un statut varié<sup>923</sup> – ont participé à l'élection, Hubert de Bobbio invite la partie adverse à vérifier la conformité de cette participation à la coutume de l'église. Une communauté peut en effet compter à la fois des chanoines, des moines, des convers et des converses, ou, à l'inverse seulement des convers. Si, dans ce deuxième cas, ceux-ci doivent évidemment être comptabilisés, il n'en est pas toujours de même lorsqu'ils entrent en concurrence avec d'authentiques réguliers : ils ne sont alors inclus dans le corps électoral que si tel est l'usage local<sup>924</sup>. Hubert conseille également à l'avocat du défendeur de vérifier que les fils de famille âgés de plus de vingt-cinq ans ont bien participé à l'élection et sont donc pris en compte pour le quorum, en s'appuyant sur le droit romain, tout en reconnaissant l'existence d'une coutume contraire en la matière. L'avocat du défendeur doit cependant se saisir de cet argument pour contester la validité de la procédure<sup>925</sup>.

Une autre exception opposable au syndic est l'excommunication de son *universitas*<sup>926</sup>. Le caractère officieux de la communauté représentée peut également être excipé. Tel est le cas, lorsqu'elle n'a pas été approuvée par le

---

<sup>923</sup> Cf. C. DE MIRAMON, *Les donnés au Moyen Âge. Une forme de vie religieuse laïque (v. 1180-1500)*, Paris, 1999, p. 156-158.

<sup>924</sup> UBERTUS DE BOBIO, *Liber cautele et doctrine*, 96 : « In personis connumerandis in hiis duabus partibus esto cautus : sunt canonici et monachi, conversi et converse in universitate, sunt quandoque soli conversi. In primis obicias de conversis si non interfuerunt, sed erit frustratoria nisi probaveris ecclesie consuetudinem talem esse, ut in auth. De non alienandis ecclesiasticis rebus in hypothecam [Nov. 7 = Coll. II, tit. 1] et ff. De decurionibus, l. Non tantum [D., 50, 2, 11]. In secundo ubi soli sunt conversi, certum est quod debent intervenire. » (*loc. cit.*).

<sup>925</sup> UBERTUS DE BOBIO, *Liber cautele et doctrine*, 96 : « Sed advocate rei, quid facies tu de sindico constituto a villis vel castris in quibus morantur, C. Familiae erciscundae, l. Paternam [C., 3, 36, 31] et habent multos filios, quosdam emancipatos et quosdam in potestate et fuerint ibi duo [!] partes patrum familias sed non liberorum ? Et potest respondi, si sunt minores XXV annos non est questio quia non habent vocem in capitulo, patres vel filii sint, ut ff. De decurionibus, l. Spurii, § I [D., 50, 2, 6, 1] et ad hoc ff. De muneribus, l. Ad rem publicam [D., 50, 4, 8]. Econtra tamen hoc non tenet, multas cavillationes poteris facere de ista etate circa factum sindicorum. Si sunt filii maiores XXV annos ad honores et munera vocantur sicut partes, C. De decurionibus, l. IIII [C., 10, 32, 4], quare ergo ad hoc non exigentur et ad hoc ff. de muneribus et honoribus, l. Et qui, § II et similibus [D., 50, 4, 3, 2] et ad senatus consultum Trebellianum, l. Nam quod [D., 36, 1, 14] et nonne patres et filii tanquam plures vocantur ad alienum negocium, ff. De testibus, l. Pater [D., 22, 5, 17] ? Patet ergo evidenter quod filii sunt vocandi ad sindicatum si sunt maiores, ut dixi. Ergo si pater mortuus est et habeant patrimonium virile reputabuntur pro pluribus ex predictis rationibus, ut C. De decurionibus, l. V [C., 10, 32, 5], arg. contra, ff. De excusatione tutorum, l. Tria [D., 27, 1, 5] et ff. De pactis, l. Si plures [D., 2, 14, 9]. Consuetudo vero dictos filios non vocat, de emancipatis filiis minor videtur dubitatio et ex iure et ex consuetudine precipue si pater dedit partem filio. » (*op. cit.*, p. 310-311).

<sup>926</sup> UBERTUS DE BOBIO, *Liber cautele et doctrine*, 96 : « Obicias autem sindico [...] de universitate excommunicata si potes, ut Pisani. » (*op. cit.*, p. 311).

prince et, de la sorte, n'a pas acquis la qualité juridique d'*universitas*<sup>927</sup>. Les simples collèges et les corporations sont présumés se trouver dans cette situation, sauf si ce statut leur a été automatiquement reconnu par la loi. Il appartient donc au représentant d'une telle entité de prouver que celle-ci a fait l'objet d'une autorisation, à peine de se voir écarté<sup>928</sup>. Le syndic n'est pas non plus entendu si le collège ou l'*universitas* ont été dissous. En revanche, si la communauté a été réduite à un seul membre, tel n'est pas le cas, car la qualité juridique de cette dernière demeure. Il en est de même si tous ceux qui ont investi l'agent ont changé, car l'*universitas* reste la même<sup>929</sup>.

L'avocat du défendeur peut également contester l'élection du syndic si elle ne s'est pas déroulée dans un lieu public<sup>930</sup>. Les électeurs doivent également avoir été convoqués convenablement. Toutefois, si l'ensemble du corps électoral était présent, le caractère plénier de la réunion rend la convocation inutile. Mais, dans le cas contraire, la présence fortuite du quorum requis ne saurait suffire, car l'élection a alors été accomplie au préjudice des absents<sup>931</sup>.

---

<sup>927</sup> *Ordo iudiciarius « Scientiam », 13, Contra personas, quae alieno nomine agunt, sic est excipiendum* : « Contra actorem universitatis, sic est excipiendum. Non est universitas, quam dicis esse universitatem, quia non est approbata a principe, ut ff. Quod cujuscunque est universitatis, l. I [D., 3, 4, 1] et de collegiis illicitis, collegia [D., 47, 22, 3]. » (éd. WAHRMUND, p. 31) ; BAGAROTTUS, *Cavillationes, Quibus exceptionibus repellatur procurator, vel syndicus, vel autor*, n°92-93 : « In summa dicimus actorem sive syndicum repelli, si ab ea universitate cui creare non licet fuerit constitutus, ut ff. Quod cujuscunque universitatis nomine, l. I [D., 3, 4, 1]. » (*op. cit.*, p. 6).

<sup>928</sup> BAGAROTTUS, *Cavillationes, Quibus exceptionibus repellatur procurator, vel syndicus, vel autor*, n°92-93 : « Omne enim collegium sive corpus est prohibitum, nisi reperiatu concessum legibus, ut ff. De collegiis et corporibus, l. III [D., 47, 22, 3]. » (*op. cit.*, p. 6) ; UBERTUS DE BONACURSO, *Praeludia et exceptiones, De exceptionibus opponendis sindicis ve actoribus* : « Communiter objicitur sindico et actori quod est a collegio illicito constitutus si quidem omnem collegium presumitur illicitum nisi licitum comprobetur ff. Quod cujuscunque universitatis nomine, l. I [D., 3, 4, 1]. » (*op. cit.*, f° 42).

<sup>929</sup> UBERTUS DE BONACURSO, *Praeludia et exceptiones, De exceptionibus opponendis sindicis ve actoribus* : « Preterea collegii vel universitatis actor vel sindicus non auditur si collegium vel universitatis sit dissolutum vel dissoluta quia intelligitur ipsum collegium defecisse ut ff. De legatis et fideicommissis III, l. Pater filium § Tusculanis [D., 32, 38, 5]. Non si ad unum rediit quia stat nomen universitatis ut ff. Quod cujuscunque universitatis nomine, l. Sicut municipum § finali [D., 3, 4, 7, 2]. Item si omnes qui constitutionem vel ordinationem actoris et sindici fecerunt sunt mutati quia propter mutationem non intelligitur aliterata immo eadem reputatur universitas, ff. De judiciis, l. Proponebatur [D., 5, 1, 76]. » (*op. cit.*, f° 42).

<sup>930</sup> ALBERTUS GALEOTTUS, *Summula quaestionum*, 5, *De sindico, actore et oeconomio, et a quibus constiniantur, et quale sit eorum officium*, n°28 : « Item objicitur quod in loco publico constitutus non est, ut C. De decurionibus et filiis eorum, l. 2, libro 10 [C., 10, 32, 2]. » (*op. cit.*, f° 93).

<sup>931</sup> JOHANNES DE DEO, *Cavillationes*, 2, 9, *De exceptionibus contra personam actoris*, n°8 : « Item considera si aliqui potuerunt vocari, et an fuerint contempti, quia tunc non valet syndicaria nisi servata fuerint predicta. C. de sacris. Eccle. Auth. Hoc jus porrectum [Auth. « Hoc ius porrectum » post C., 1, 2, 14 (= Nov. 7, c. 1)]. Simile Extra, De electione et electi potestate, Quia propter [X, 1, 6, 42] et In genesi [X, 1, 6, 55]. Ad hoc ff. De jure deliberandi,

L'avocat du défendeur doit aussi contester l'élection du syndic si celui-ci ne remplit pas les critères exigés. Il en va ainsi lorsqu'il s'agit d'un mineur, d'un soldat ou d'une femme, par exemple<sup>932</sup>. On objecte aussi parfois que le représentant n'appartient pas à l'*universitas*, observe Hubert de Bobbio, quoique ce critère puisse ne pas être retenu<sup>933</sup>.

De plus, la partie adverse doit examiner que les noms des présents soient bien inscrits dans la procuration : l'identité de chacun doit être consignée<sup>934</sup>. Car les formules plus générales telles que « l'abbé, avec le conseil des moines » ou « l'abbé et les/des moines » peuvent dissimuler une fraude. En effet, seuls deux d'entre eux pourraient avoir participé à l'élection, ce qui serait une violation de la règle établie quant au quorum<sup>935</sup>. De même, s'il est écrit dans l'*instrumentum* « l'abbé avec tous les moines », la formule demeure ambiguë, car il pourrait n'être question que des moines présents et non de la totalité du corps : une fois encore, le quorum pourrait n'avoir pas été respecté. En revanche, la formule « l'abbé avec les deux tiers des moines » est tolérable<sup>936</sup>. Hubert de Bonacurso demande la vérification de l'inscription des noms pour les moines et les

---

l. Ait praetor [D, 28, 8, 7]. » (*op. cit.*, f° 70) ; BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria ad D.*, 3, 4, 3, n°4 : « Quid si causaliter sunt presentes, non per convocationem, nunquid sufficit ? Dic quod non, nisi essent presentes omnes, quia de forma tradita a jure est quod convocentur, ut in dicta lege observare, ubi tamen omnes intersunt, non est necessaria convocatio [...] et facit quod non, infra eodem titulo, l. Sicut § Si quid [D, 3, 4, 7, 1], cum enim non omnes intersunt, fieret injuria absentibus, non convocatis, et hoc vult dicta lege Observare [C., 10, 32, 2] in glossa ibi, item si § fi. » (*op. cit.*, f° 195).

<sup>932</sup> ALBERTUS GALEOTTUS, *Summula quaestionum*, 5, *De syndico, actore et oeconomio, et a quibus constituentur, et quale sit eorum officium*, n°28 : « Item quod est talis persona, qui non potest esse syndicus, puta, minor, et miles et mulier ut ff. De procuratoribus et defensoribus, l. Minor, § finali [D., 3, 3, 51, 2] » (*op. cit.*, f° 93).

<sup>933</sup> UBERTUS DE BOBIO, *Liber cautele et doctrine*, 96 : « Obicias sindaco quod non sit de universitate licet non multum valeat et quod non habeat negocii vota. » (*op. cit.*, p. 311).

<sup>934</sup> UBERTUS DE BOBIO, *Liber cautele et doctrine*, 96 : « Considera si nomina singularum personarum sint inscripta quod quidam exigitur C. De legationibus, l. finali [C., 10, 65, 6], C. De vendendis rebus civitatis, l. finali [C., 11, 32, 3], ff. De albo scribendo, l. Sed [D., 50, 3, 1] » (éd. N. SARTI, S. BORDINI, *L'avvocato medievale tra mestiere et scienza giuridica. Il liber cautele et doctrine di Uberto da Bobbio (1211-1245)*, Bologna, 2011, p. 308-309).

<sup>935</sup> UBERTUS DE BOBIO, *Liber cautele et doctrine*, 96 : « quia posset fieri fraus si deceret instrumentum « abbas cum consilio monachorum » vel « abbas et monachi fecerunt », nam erit verum instrumentum si duo fuissent monachi tantum et tamen non fuissent ibi duo partes, ad hoc ff. Qui satisdare cogantur, l. Inter omnes [D., 2, 8, 12], ff. De usufructu ad crescendo, l. I [D., 7, 2, 1] et si servitus vindicetur, l. Si quando [D., 8, 5, 17]. » (*loc. cit.*).

<sup>936</sup> UBERTUS DE BOBIO, *Liber cautele et doctrine*, 96 : « Sed si instrumentum dicat « abbas cum omnibus monachis », econtra posset intelligi cum omnibus presentibus ergo non videtur quod sufficeret. Sed si dicat « abbas cum duabus partibus monachorum » et istud magis videtur sufficere quia non bene aptaretur expositio cum duabus partibus presencium. » (*loc. cit.*).



chanoines, mais prévient que l'on pourrait objecter que cette exigence est limitée aux syndics dont la mission est de vendre les biens de l'*universitas*<sup>937</sup>.

Enfin, certains auteurs exigent une décision du prince autorisant la constitution du syndic par l'*universitas*<sup>938</sup>.

Des exceptions peuvent également être soulevées relativement à la personne même du syndic.

## **B / Les exceptions fondées sur la personne du syndic**

Le syndic peut tout d'abord se voir opposer son état d'excommunié, qui, comme les autres représentants tels que l'économe ou l'agent d'affaire, le rend inapte à presque tout commerce juridique<sup>939</sup>. Plus généralement, l'adversaire peut dénoncer son inaptitude à accomplir sa mission<sup>940</sup>. Celle-ci peut être autant juridique que matérielle. Le droit romain prévoit notamment qu'elle peut résulter de la maladie<sup>941</sup>. L'auteur de l'*ordo* « *Scientiam* » évoque pour sa part le cas du représentant qui n'aurait pas reçu de son évêque le pouvoir d'aliéner sans recueillir le consentement de la communauté qu'il représente : en pareil cas, l'impossibilité pour lui d'intervenir en justice peut lui être opposée<sup>942</sup>. L'agent au service de l'*universitas* peut aussi être écarté du procès par la partie adverse,

---

<sup>937</sup> UBERTUS DE BONACURSO, *Praeludia et exceptiones, De exceptionibus opponendis sindicis ve actoribus* : « Item quod nomina credentiariorum canonicorum et monachorum non sunt sigillatim inserta in instrumento sindicatum ut C. De venditione rebus civitatis, l. finali, libro XI [C., 11, 32, 3], licet forte responderi possit quod illud est speciale in vendenda re universitatis vel civitatis. » (*op. cit.*, f° 42).

<sup>938</sup> NEPOS DE MONTAUBAN, *Liber fugitivus* : « Item, non valet, si sine decreto principis fuerit constitutus » (Francofurti ad Moenum, 1673, p. 28-29).

<sup>939</sup> UBERTUS DE BOBIO, *Liber cautele et doctrine*, 96 : « Obicies autem sindico excommunicacionem si potes » (*op. cit.*, p. 311) ; ALBERTUS GALEOTTUS, *Summula quaestionum*, 5, *De syndico, actore et oeconomo, et a quibus constituentur, et quale sit eorum officium*, n°28 : « Item quod est excommunicatus, ut Extra, De probationibus, c. Post cessionem [X, 2, 19, 7]. » (*op. cit.*, f° 93) ; NEPOS DE MONTAUBAN, *Liber fugitivus* : « Item syndicus sive actor, vel oeconomus excommunicatus repelli potest » (*op. cit.*, p. 29).

<sup>940</sup> UBERTUS DE BONACURSO, *Praeludia et exceptiones, De exceptionibus opponendis sindicis ve actoribus* : « Item quod est inhabilis ad agendum ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. I § Et quidem [D., 3, 4, 1, 2, *in fine*]. » (*op. cit.*, f° 42).

<sup>941</sup> D., 3, 4, 1, 2, *in fine* : « Et quidem non esse actorem vel syndicum tunc quoque intellegimus, cum is absit aut valetudine impediatur aut inhabilis sit ad agendum. »

<sup>942</sup> *Ordo judiciarum* « *Scientiam* », 13, *Contra personas, quae alieno nomine agunt, sic est excipiendum* : « Contra syndicum sic est excipiendum. Doce, te esse syndicum, non habes litteras episcopi tui, sine cujus consensu collegium alienare non potest, ut XII, q. II, Abbatibus, [C., 12, q. 2, c. 41], arg. Extra, De judiciis, Causam [X, 2, 1, 9] ; sed qui non potest alienare, non potest in iudicium deducere, ut ff. De jure deliberandi, l. ultima, § Ait praetor [D., 28, 8, 7]. » (*op. cit.*, p. 31-32).

quand il refuse de fournir une caution alors que celle-ci peut être exigée de lui, tout comme elle l'est d'un procureur<sup>943</sup>.

Enfin, un syndic correctement constitué peut avoir été révoqué par l'*universitas* qu'il représentait. Selon Hubert de Bobbio, les auteurs de sa révocation peuvent alors être amenés à jurer qu'il l'ont bien faite, car l'agent lui-même peut ignorer cette situation. Ce serment peut être exigé de tous ceux qui, dans l'*universitas*, sont au courant. Ceux-ci peuvent aussi vouloir constituer un syndic pour le faire à leur place, mais on peut leur opposer que cela retarderait le procès. S'ils choisissent plutôt de nommer un « procureur », la situation est la même. En effet, selon une décrétale d'Honorius III passée dans le *Liber Extra* adressée aux chanoines de Modène, qui contestaient la qualité de syndics ou d'agents d'affaires à des « procureurs » nommés pour agir comme tels par l'évêque de la cité, ce qui importe ici est la réalité et non la solennité des paroles prononcées<sup>944</sup>.

Le représentant d'une communauté qui ne remplit pas sa mission ou commet une faute peut par ailleurs se voir infliger une sanction.

## § 2. – La sanction infligée au syndic

Reconnu coupable d'une faute, le syndic peut être condamné à l'occasion du procès (A). Qu'il soit coupable ou non, il peut toujours être révoqué par l'*universitas* qu'il représente (B).

---

<sup>943</sup> BAGAROTTUS, *Cavillationes, Quibus exceptionibus repellatur procurator, vel syndicus, vel autor*, n°91 : « Item actor sive syndicus universitatis excluditur si non caveat ut procurator, ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item, § 1 [D., 3, 4, 6, 1]. » (*loc. cit.*).

<sup>944</sup> UBERTUS DE BOBIO, *Liber cautele et doctrine*, 96 : « Obicias quod mandatum est revocatum, ut ff. Quod cuiusque universitatis, l. Item, § penultimo [D., 3, 4, 6, 2]. Super hoc petas sacramentum calumpnie ab hiis qui revocaverint quia ille qui revocatus est potest hoc ignorare. Et quomodo hic iurabitur? Dic omnes qui universitatem sciunt, C. De procuratoribus, l. finali [C., 2, 12, 28] vel dic quod facient sindicum super hoc et obicias sindico faciendo que obicenda primo et sic poteris differe litem. Et si non in secundo prodest vel sindicatus contineatur, fecerunt procuratorem, actorem et sindicum, dic quod eligat unam viam quia alia iura sunt statuta in quolibet et hoc iure civili. Ius canonicum in hoc querit veritatem non verborum sollempnitatem, ut Extra, De procuratoribus, c. Petitio [X 1, 38, 9]. » (*op. cit.*, p. 311) ; ALBERTUS GALEOTTUS, *Summula quaestionum*, 5, *De sindico, actore et oeconomio, et a quibus constituentur et quale sit eorum officium*, n°28 : « Item quod revocatum est mandatum, ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum, § penultimo [D., 3, 4, 6, 1]. » (*op. cit.*, f° 93).

## A / La condamnation judiciaire

Pour Albertus Galeottus († 1285), lorsque l'officier au service de la communauté est condamné, le jugement est exécuté à l'encontre de cette dernière. Si celle-ci ne possède plus rien car elle est endettée, ses membres doivent alors payer et il en est de même si elle a été dissoute, chacun étant alors responsable pour sa part<sup>945</sup>. En effet, le Digeste prévoit que l'agent d'une communauté d'habitants peut se soustraire à l'action en exécution de la chose jugée qu'on tenterait à son encontre. Celle-ci doit être dirigée contre les habitants<sup>946</sup>. Si l'*universitas* ne possède aucun bien, le créancier sera obligé de faire une collecte, afin que les membres aient quelque chose en commun<sup>947</sup>.

Si le juge déclare que le syndic n'est pas légitime ou bien, au contraire, qu'il est légitime, l'on peut toutefois se demander s'il ne porte pas préjudice à l'*universitas*. Certains considèrent que oui, car il impose son autorité, d'autres que non, car il ne fait que remplir la fonction qui lui est dévolue. Les processualistes médiévaux pensent toutefois que tel n'est pas le cas, sauf s'il décide de ratifier « tout ce qu'aura fait le syndic »<sup>948</sup>. L'officier illégitime n'est condamné aux

---

<sup>945</sup> ALBERTUS GALEOTTUS, *Summula quaestionum*, 5, *De syndico, actore et oeconomio, et a quibus constituentur et quale sit eorum officium*, n°14 : « Sed si condemnatus est syndicus, contra quem sententia mandatur executioni ? Et dic contra universitatem, ut ff. De re iudicata, l. Si se non optulit, § 1 [D., 42, 1, 4, 1]. Quid si non est in universitate quod possideatur, et universitas debitor est, nunquid tenentur ad contributionem ? Et dic quod sic, ut notat Accursius ff. Quod cuiuscumque universitatis nomine, l. 1 § Quibus [D., 3, 4, 1, 1] in glossa quae incipit « idem praetor » et argumentum ff. De censibus, l. Cum possessor [D., 50, 15, 5], et ff. De alimentis vel cibariis legatis, l. 3 [D., 34, 1, 3], et ff. De collegiis et corporibus [D., 47, 22] § 1 primo respondeo sed si dissolvatur universitas nunquid petet quilibet partem suam dic quod sic, ut ff. De collegiis et corporibus, l. 1, 2 et 3 [D., 47, 22, 1-3] et dic ut ibi notat Accursius. » (*op. cit.*, f°93r).

<sup>946</sup> D., 42, 1, 4, 2 : « Actor municipum potest rem iudicatam recusare : in municipes enim iudicati actio dabitur. »

<sup>947</sup> ACCURSIUS, *Glossa ordinaria*, X, 3, 4, 1, 2, *Quod si nemo*, V° *Proconsul* : « Sed quid si nihil habent commune, quid faciet creditor ? Respondeo compelletur facere collectam, ut aliquid habeant commune, nam qui potest facere ut possit etc. ut infra, De regulis iuris, l. Qui potest [D., 50, 17, 174] » (*op. cit.*, col. 304 marg.).

<sup>948</sup> ALBERTUS GALEOTTUS, *Summula quaestionum*, 5, *De syndico, actore et oeconomio, et a quibus constituentur et quale sit eorum officium*, n°18 : « Sed pone quod iudex prononciat syndicum non legitimum esse, vel legitimum, nunquid praejudicat universitati : dicunt quidam quod sic, propter auctoritatem iudiciorum, ut ff. De minoribus XXV annis, l. Ait praetor, in principio [D., 4, 4, 7] et ff. De bonorum possessione secundum tabulas, l. Si servus [D., 37, 11, 10]]. Alii contra, quia factum praetoris etc. ut ff. De testamentaria tutela, l. Jure nostro [D., 26, 2, 26] et ff. De rebus eorum qui sub tutela vel cura sunt, l. Neque [D., 27, 9, 8] et ff. De feriis, l. 1 [D., 2, 12, 1], primo respondeo ad quod dicit Ubertus De Bobio, quod non praejudicat universitati, ut ff. De collusione detegenda, l. Cum non justo [D., 40, 16, 3], nisi forte iudex decrevit se ratum habiturum quidquid factum erit, per eum, ut ff. Quod falso tutore, l. 1, § Idem Pomponius [D., 27, 6, 1, 5]. » (*op. cit.*, f° 93) ; GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, 1, 3, De syndico, n°6 : « Quid si iudex prononciat syndicum illegitimum fore legitimum,

dépens de l'action pour dol que s'il avait connaissance de l'irrégularité de son élection<sup>949</sup>.

S'il ne dénonce pas les méfaits dont il a connaissance, le syndic doit être puni pour négligence. Cette dénonciation doit porter non seulement sur les auteurs principaux des faits, mais aussi sur les complices et les commanditaires. S'il en omet un seul, il reçoit la même peine que s'il n'en avait dénoncé aucun<sup>950</sup>. L'absence de dol ou de faute lourde ne constitue en aucune façon une excuse, car une parfaite diligence doit être déployée par le titulaire de l'office ou du mandat, souligne Balde<sup>951</sup>. Il n'échappe pas à la condamnation s'il a tardé à dénoncer un méfait et ne s'est exécuté que sous la contrainte du juge, même s'il faut bien s'assurer distinguer celui qui a procrastiné de celui qui a véritablement différé d'agir nuance Bartole<sup>952</sup>. Les infractions doivent être portées à la connaissance de la justice dans un délai de trente jours mais si le délit a été commis dans un lieu secret auquel les hommes accèdent rarement, l'ignorance de l'officier est excusée<sup>953</sup>.

---

nunquid praejudicat universitati ? Dicunt quidam, quod sic, propter auctoritatem iudicis [...]. Alii contra : quia factum praetoris [...] Ubertus de Bobio dixit, quod non praejudicat universitati [...] Nisi forte iudex decreverit se ratum habiturum quicquid erit factum per eum » (t. I, Basileae, 1574, réimpr. anast. Aalen, 1975, p. 235).

<sup>949</sup> ALBERTUS GALEOTTUS, *Summula quaestionum*, 5, *De syndico, actore et oeconomio, et a quibus constituuntur et quale sit eorum officium*, n°21 : « Sed nunquid ille syndicus tenebitur ad expensas, distingue, aut sciebat se non legitime constitutum, aut ignorabat, in primo casu tenetur ad expensas actione de dolo, in secundo non ut ff. De dolo malo, l. penultima [*D.*, 4, 3, 39] et ff. Quod falso tutore, l. Novissime, § finali [*D.*, 27, 6, 7, 4]. » (*op. cit.*, f° 93).

<sup>950</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad *D.*, 29, 5, 13, n°1 : « Syndicus qui non denunciavit, et fuit in mora, debet puniri de negligentia. » (t. III, *In infortiatum*, Venetiis, 1599, f° 123) ; JASON DE MAINO, *Commentaria*, ad *C.*, 6, 35, 6, n°3 : « Ad syndicos villarum, qui ex forma statuti tenentur malefactores denunciare sub poena, nam si denunciarent principales et non participes et mandatores incideret in poenam statuti ; et si plures commisissent delictum, et omnes denunciarent uno excepto, inciderent in totalem poenam acsi neminem denunciassent » (t. VIII, *In secundam Codicis partem*, Venetiis, 1573, f° 132v).

<sup>951</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, ad *C.*, 1, 3, 5, n°15 : « Nunquid ergo syndici, qui debent denunciare maleficia, excusantur, si non sunt in dolo, vel lata culpa ? Respondeo non : imo in eis requiritur exacta diligentia ratione suscepti officii, sive mandati » (t. V, *In tres priores libros Codicis*, Venetiis, 1599, f° 37).

<sup>952</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, *D.*, 38, 17, 2, 24, *Quid ergo* : « Nota textum contra syndicos comitatus debentes denunciare maleficia sub certa pena. Quid si denunciavit compulsus a iudice, an excusetur a pena ? Certe videtur debere distingui aut procrastinabat et differebat et tunc si compellitur a iudice non excusatur, alias sic ut hic. » (t. IV, *In secunda parte infortiati*, Venetiis, 1526, réimpr. anast. Roma, 1996, f° 213v).

<sup>953</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, *D.*, 43, 24, 5, 10, *Hoc interdictum*, n°2 : « item finis hujus § [*D.*, 48, 2, 3, 4] facit pro syndicis comitatus qui tenentur denunciare maleficia infra certum tempus. Nam si maleficio est factum in loco absconso ad quem homines raro accedunt, eorum ignorantia esset excusata. Item si alias maleficio sit celatum, facit l. Annus, supra, De calumniatoribus [*D.*, 3, 6, 6] et l. I § Occisorum, supra, De

Le syndic urbain chargé de dénoncer les délits peut être puni si sa dénonciation n'est pas justement motivée<sup>954</sup>. Lorsqu'il signale un méfait sans preuve, en commettant une calomnie évidente, il est puni d'une peine extraordinaire, librement déterminée par le juge<sup>955</sup>. Raphaël Fulgose considère que le syndic n'ayant pas produit le nom des témoins quand il a dénoncé l'infraction est coupable de prévarication<sup>956</sup>. Cette dernière consiste en effet, selon l'antique définition d'Ulpien, à aider la partie adverse après avoir trahi sa propre cause<sup>957</sup>. Par cette erreur de procédure, l'officier entrave le jugement du délinquant auteur du délit et s'en fait en quelque sorte le complice. La peine prévue par le Digeste dans cette hypothèse est d'ailleurs celle à laquelle le prévaricateur aurait été condamné s'il avait commis le crime dont le malfaiteur a été absous à cause de lui<sup>958</sup>.

Cynus de Pistoie, dans son commentaire de l'authentique *Causa quae sit cum monacho*, estime que, lorsqu'un même délit a été perpétré par deux personnes, la peine est partagée entre l'un et l'autre délinquants. Si le chef d'une ville et le collège des anciens sont coupables solidairement d'un même délit, la sanction doit également être partagée en deux<sup>959</sup>. Balde reprend cet enseignement et le transpose au cas du syndic urbain. Quand un méfait a été commis par plusieurs individus et que l'officier n'en dénonce qu'un seul, il est condamné à la peine

---

senatusconsultum silianiano [D., 29, 5, 1, 17] » (t. V, *In prima parte Digesti novi*, Venetiis, 1526, réimpr. anast. Roma, 1996, f° 169).

<sup>954</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, D., 29, 2, 30, 1, *Quod dicitur*, n°4 : « Facit etiam quod syndicus qui aliquo modo denunciatur non motus justis rationibus possit puniri. » (t. III, *Super prima Infortiati*, Venetiis, 1526, réimpr. anast. Roma, 1996, f° 178).

<sup>955</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, D., 48, 16, 6, 3, n°2 : « Quero qualiter punientur isti syndici : [...] veritas est quod [...] puniuntur extra ordinem, ut l. Divus § finali, supra, De custodia et exhibitione reorum [D., 48, 3, 6, 1]. » (t. VI, *In secunda parte Digesti novi*, Venetiis, 1526, réimpr. anast. Roma, 1996, f° 202v).

<sup>956</sup> RAPHAEL FULGOSIUS, *Commentaria*, D., 3, 2, 4, 4 : « Syndicus denuntians maleficium si testium nomina non ediderit, de prevaricatione tenetur. » (*In primam pandectarum partem Commentariorum*, t. I, *In primam Digesti Veteris partem*, Lugduni, 1544, f° 125v).

<sup>957</sup> D., 47, 15, 1 : « Praevaricator est quasi varicator, qui diversam partem adjuvat prodita causa sua. ».

<sup>958</sup> D., 47, 15, 6 : « Ab imperatore nostro et patre ejus rescriptum est, ut in criminibus, quae extra ordinem obiciuntur, praevaricatores eadem poena adficiantur, qua tenerentur, si ipsi in legem commississent, qua reus per praevaricationem absolutus est. ».

<sup>959</sup> CYNUS PISTORIENSIS, *Lectura super codice, auth. post. C.*, 1, 3, 32, *Causa quae sit cum monacho* : « Tercio nota quod iudex una cum officio mulctabitur in decem libras, hoc est quilibet in quinque, nam quociens duo in una summa condempnantur quilibet videtur pro parte teneri ut infra, Si plures una sententia in rubro et nigro et C. eodem, authentica Generaliter et facit ad hoc ff. De usu et de usu fructu et reditu et habitatione et operis per legatum vel fideicommissum datis, l. Illi cum illo [D., 33, 2, 40] et collige ex isto loco argumentum ad questionem solum queri si imponatur pena capitaneis et anzianis utrum quilibet solum pro rata an capitaneus solam dimidiam et collegium anzianorum aliam dimidiam hic est argumentum quod dimidiam » (Strasbourg, 1476, n. p.).

qui aurait dû être infligée au délinquant, soit une partie de la peine totale<sup>960</sup>. De même, si le syndic et la commune sont condamnés ensemble à la somme de dix, la pénalité est partagée entre les deux. S'il semble qu'ils doivent chacun payer la somme de cinq, ils ne doivent en réalité pas être appelés individuellement, mais tous sont traités comme une seule personne devant solidairement payer la totalité<sup>961</sup>.

Des peines sont parfois prévues à l'encontre des syndics délinquants par la législation urbaine. Ainsi, les statuts de la ville de Brescia de 1313 disposent que, si l'agent représentant la ville produit l'instrument de sa procuration et que les noms des deux tiers des hommes majeurs de quatorze ans n'y sont pas inscrits, celui-ci encourt la peine de dix livres, tandis que ses électeurs doivent payer la somme de dix sols. Le notaire, s'il était voisin de ladite terre, doit quant à lui payer quarante sols<sup>962</sup>. Les statuts de Milan de 1396 condamnent les officiers ayant commis un délit dans le cadre de leur fonction à payer plus ou moins la somme de vingt-cinq livres milanaïses, en tenant compte de la gravité des faits commis<sup>963</sup>.

---

<sup>960</sup> BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria, C.*, 6, 35, 6, *Minoribus*, n°11 : « Ultimo collige ex hac lege argumentum expressum, quod quando ad idem maleficium perpetrandum plures intervenerunt, aequè punitur syndicus qui omittit unum ex eis denunciare, ac si neminem denunciasset et sic non prodest diligentia in quibusdam, si unus ex malefactoribus omittatur, et est quaestio per Cynum in simili disputata. » (*op. cit.*, f° 132).

<sup>961</sup> PAULUS DE CASTRO, *Commentaria, ad D.*, 28, 6, 9, n°2 : « Et facit ad quaestionem, si condemnatus est syndicus, et etiam commune in decem, quod syndicus videatur condemnatus in quinque, et communitas in aliis quinque, de hoc nota in authentica Causa quae sit cum monacho, C. de Episcopis et clericis [*Auth. post C.*, 1, 3, 32 = *Nov.* 79], in glossa per Cynum. Doctores tenent unam solutionem quae ibi ponitur in glossam quod ibi fuerunt prohibiti alienare, propter, quod videntur viriliter vocati, hic non. Dic secundum doctores quod ibi fuit apposita dictio, quisquis quae est distributiva, et facit eos viriliter vocari haec dictio, quos. Quae est collectiva, et facit omnes conjunctos haberi pro uno, et ita solvit Martinus de Fano cum quidam ipsum interrogaret de solutione istius contrarii, cum esset ingressus religionem fratrum Praedicatorum. » (t. III, *In primam Infortiati partem*, Venetiis, 1594, f° 89).

<sup>962</sup> *Statuta civitatis Brixiae*, n°215 : « Item, si quis syndicus produxerit cartam sindicatus de caetero fiendam, vel ea usus fuerit ad lites, in qua non sint duae partes hominum masculorum majorum quatuordecim annis, terrae et communis, pro quo, vel pro qua syndicus constitutus esset, puniatur et condemnatur ille talis syndicus in X. libris ; et quilibet illorum qui constituissent eum, in X. soldis ; et notarius, si fuerit vicinus dictae terrae, in XL. soldis, medietas quorum bannorum sit communis Brixiae, et alia medietas sit illius contra quem producta fuerit, vel usa fuerit ; et teneantur restituere dampna, et reficere dampna et expensas illi contra quem producta fuerit dicta carta. » (*Leges municipales*, t. III, *op. cit.*, p. 1777).

<sup>963</sup> *Statuta jurisdictionum Mediolani*, 255, *De pena officialis delinquentis in officio suo* : « Omnes officiales cujuscumque maneriei appellentur, qui reperientur delinquere in eorum officio vel recipere mayorem solutionem, quam eis concessum sit per statuta comunis Mediolani, condempnentur qualibet vice qua contrafecerint in libris viginti quinque tertiorum pro quolibet eorum, et plus et minus inspecta qualitate facti, et adhibeatur fides conquerenti seu accusatori, cum uno teste fide digno cum sacramento eorum, et quilibet possit accusare et

Dans certaines hypothèses, enfin, le syndic peut être révoqué par la communauté qui l'a nommé.

## B / La révocation du syndic

Comme le souligne Tancrede, l'office du syndic se termine, de la même manière que celui du procureur, de trois façons : par la révocation par le mandant, par la renonciation du mandataire ou par la mort de ce dernier<sup>964</sup>. Le pouvoir de donner un mandat a pour corollaire celui de le révoquer en cas de doute sur la fidélité et l'honnêteté de celui auquel il a été confié<sup>965</sup>. Ainsi, à Marseille, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, en cas de suspicion à l'égard d'un syndic, celui-ci est écarté par le recteur avec la connaissance et la volonté du conseil général de la ville, composé des conseillers urbains et des chefs des corporations de métiers<sup>966</sup>.

Dans un premier temps, les juristes ont défendu un certain parallélisme des formes entre la constitution et la révocation de l'officier. Celui-ci ayant été constitué par l'*universitas* avec l'accord du supérieur, cette même condition devait être requise pour le démettre. Dans son formulaire notarial, Martin de Fano propose un modèle d'acte pour réaliser cette opération. La révocation est prononcée par le podestat, sur mandat du conseil de ville. Sa mise à l'écart interdit à l'ancien syndic d'exercer son office<sup>967</sup>. Gérard de Rheinau, auteur d'un

---

habeat medietatem condemnationis ; et predicta quoad penam non habeant locum in illis casibus, in quibus alias per statuta presentia certa pena liter est imposita. » (*op. cit.*, p. 1039-1040).

<sup>964</sup> TANCREDUS, *Ordo iudicarii*, 1, 7, *De syndico et actore*, § 5 : « Et nota, quod istorum officium eisdem modis finitur, quibus mandatum procuratoris, ut ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Item eorum, in fine [D., 3, 4, 6, 3]. » (*op. cit.*, p. 126) ; *Ibid.*, 1, 6, *De procuratoribus*, § 8 : « Finitur mandatum procuratoris per revocationem ejus, qui mandavit [...] ; item finitur renuntiatione procuratoris [...] ; Item morte domini vel procuratoris. » (*op. cit.*, p. 123).

<sup>965</sup> HOSTIENSIS, *Lectura*, X, 1, 38, 4, V<sup>o</sup> *Titubasset* : « Sicut suspicionem ex aliqua causa conceperat quare ne fideliter agerent dubitabat vel super hoc sua conscientia cancellabat et ideo in tali casu potest procurator indistincte revocari » (*op. cit.*, f<sup>o</sup> 185ra) ; JOHANNES DE IMOLA, X, 1, 38 : « Item nota unam legitimam causam revocandi procuratorem, quando dominus juste dubitat de fide procuratoris et sic habet eum suspectum. » (Venetiis, 1575, f<sup>o</sup> 324rb).

<sup>966</sup> *Statuts municipaux de Marseille*, 1, 11, *De syndicis seu actoribus communis Massilie annuatim creandis* : « Et si forte (quod absit !) dicti syndici, vel alter eorum, in dicto officio suspecti inventi fuerint, amoveantur inde a rectore quam cicius, cum scienti et voluntate Consilii Generalis tam consiliariorum quam capitum misteriorum ; et alii tunc in loco illius vel eorum secundum predicta sine mora subrogentur. » (éd. R. PÉRONOUD, *op. cit.*, p. 24-26).

<sup>967</sup> MARTINUS DE FANO, *Formularium*, 47, *De revocatione syndicati* : « Dominus M. potestas Fani de mandato et voluntate consilii generalis per campanam et bajulos coadunati more solito revocavit syndicum P. notarium interdicens eidem, ne in aliquid ratione hujus

traité de procédure appelé *Juris defensorium*, composé peu après 1298, enseigne que l'officier ne peut être démis que par l'*universitas* au complet, après avoir été constitué par deux tiers de ses membres<sup>968</sup>. Pour Guillaume de Cunh, une sentence du juge ordinaire n'est pas plus requise pour la constitution que pour la destitution de l'agent. Une décision des consuls de la ville est suffisante, aucun texte ne requérant l'intervention d'une autorité supérieure<sup>969</sup>.

Après quelques hésitations, la doctrine a cependant mis fin à cette symétrie entre constitution et révocation, en admettant que le supérieur d'une communauté puisse révoquer le syndic sans consulter ses membres. Dans une de ses consultations, donnée en 1312 à l'abbé d'un monastère situé à Poggibonsi, en Toscane, Frédéric de Sienne († 1348) rapporte ainsi que celui-ci avait constitué un représentant avec tout son chapitre, constitué de sept moines. Deux ans plus tard, le même prélat démettait celui-ci avec deux ou trois religieux avec lesquels il prétendait former l'*universitas*. La révocation était contestée devant le juge au motif que seule une minorité du chapitre avait été présente ; l'on avait en effet présumé que celui-ci était composé de sept moines, puisqu'il n'était pas prouvé que ceux manquants étaient morts ou absents. Le canoniste affirme néanmoins que, si le supérieur et les deux ou trois religieux prétendent former le chapitre entier, ils sont présumés dire la vérité et c'est à la partie adverse de prouver que davantage de moines existaient alors dans l'institution et qu'ils auraient dû être convoqués. Mieux encore, si l'on suit l'opinion d'Innocent IV et de Bernard de Compostelle, l'abbé seul est en mesure de révoquer le syndic. Enfin, ce dernier n'a pas le droit d'alléguer l'oubli de moines

---

officii se intromittat, proponendo, quod quicquid contra haec dictus P. notarius fecerit, irritum habeatur. » (*op. cit.*, p 17).

<sup>968</sup> GERARDUS MONACHUS, *Defensorium juris* : « Item syndicus et yconomus repelli non possunt nisi a tota universitate, cum a duabus partibus fuerint constituti, ff. Quod cujuscumque universitatis nomine, l. Nulli [D., 3, 4, 3], et l. II [D., 3, 4, 2]. » (*Liber plurimorum tractatum juris*, Strasbourg, non post 1 XI 1478, n. p.).

<sup>969</sup> GUILLELMUS DE CUGNO, *Lectura super Codice*, ad C., 1, 3, 32, n°3 : « Item pro hoc quia si requireretur decretum judicis ordinarii ut in constitutione syndici et etiam in dissolutione ut in authentico, De nuptiis, III. collatione § I [Nov. 22] et § Hoc quoque et in authentico De defensoribus civitatum, III collatione § Et ideo habentem [Nov. 15]. Item pro hoc textus quia per decretum decurionum talis syndicus revocatur. Ergo ab eis constituitur sine preside ff. Quod cujuscumque universitatis nomine l. Item eorum § Actor [D, 3, 4, 6, 3] et ideo dico quod decretum consulum in tali constitutione sufficit. ff. De negotiis gestis l. Ex facto [D, 3, 5, 29], ff. Ad senatus consultum trebellianum, l. Omnibus [D., 36, 1, 27]. Nec obstat jura in contrarium : quia non reperitur aliquis actus quin requiratur consensus superioris. Dico quod verum est in prejudicialibus causis. Sed de exercitio actionum infra, De decurionibus et filiis eorum, l. Observare [C., 10, 32, 2] » (Lugduni, 1513, réimpr. anast. Bologna, 1968, [*Opera juridica rariora*, 8], f° 17).



qui auraient été présents dans le monastère sans avoir été appelés. Seuls ceux-ci peuvent eux-mêmes se plaindre d'avoir été mis de côté<sup>970</sup>.

L'opinion des grands décrétalistes évoquée dans le *consilium* s'est effectivement imposée jusqu'à la fin du Moyen Âge, autant chez les civilistes que chez les canonistes. Ainsi, pour Bartole comme pour le Panormitain, le représentant constitué avec le consentement de la communauté peut être révoqué par son seul supérieur, de même que l'agent engagé par le tuteur avec le consentement du pupille peut être révoqué simplement par ce dernier<sup>971</sup>. Le

---

<sup>970</sup> FREDERICUS DE SENIS, *Consilia*, 214 : « In anno MCCCXII, abbas cum VII monachis qui faciebant totum capitulum constituit syndicum ad negocia et cum libera. In anno MCCCXIII, idem abbas cum duobus vel tribus monachis cum quibus dixit se facere totum capitulum revocavit dictum syndicum et revocatio pervenit ad syndicum et assignatus fuit sibi terminus ad contradicendum revocationi et infra terminum nil opposuit post hoc inde ad aliquid tempus dictus syndicus sic revocatus forte credens se non revocatum de jure aliquid fecit nomine monasterii quicquid aliud fecit modo coram iudice petitur revocari quod factum est per talem syndicum revocatum et producta est revocatio in iudicium et nihil est oppositum contra eam infra terminum. Modo queritur nunquid dictus syndicus dicatur revocatus et allegatur una ratio sola quod revocatio non teneat valet quia totum capitulum non fuit presens in revocatione cum enim appareat quia in instrumento syndicatus fuerunt septem monachi et in revocatione fuerunt duo vel tres ergo a minori parte capituli. Et dicit iste arguens quod presumitur septem monachos fuisse presentes in monasterio ex quo non probantur mortui vel absentes. Respondetur quod ex quo abbas cum duobus vel tribus monachis dicunt se facere totum capitulum presumitur totum capitulum nisi ab adversa parte probetur plures fuisse monachos et in loco unde ad talia vocari debuissent et facit ad hoc De his que fiunt a prelati sine consensu capituli, Ea noscitur [X, 3, 10, 6] et ibi de hoc per Innocentium. Imo videtur quod solus abbas possit revocare super quo vide notam per Innocentium et Compostellanum : De electione et electi potestate, In causis [X, 1, 6, 30] et per Innocentium De testibus et attestationibus, Presentium [X, 2, 20, 31] in principio. Item dico quod syndicus iste non potest allegare contemptum aliorum monachorum dato quod fuissent presentes in monasterio et non vocati. Sed ipsi contempti possunt hoc dicere ad hoc De donationibus, Inter dilectos [X, 3, 24, 8] § Procurator et ibi de hoc per Innocentium hec non sunt pro allegationibus, sed pro motivo rogo vos ut de litera vestra sive sigillo ponatis quod sentitis si sine labore haberetis jura et rationes essem contentus quod poneretis alias non curetis. Consultatio Frederici ad abbatem de Podio Boniti. »

<sup>971</sup> BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, D., 3, 4, *Quod si actor*, n°2 : « Quod facit ad multa virum syndicus constitutus ab abbate cum consensu capituli possit a solo abbate revocari. Item an actor constitutus a tutore cum consensu pupilli possit per solum tutorem revocari. De quo per Guillelmum in l. Si quis mancipiis, § Si impuberes, infra, De institoria actione [D., 14, 3, 17, 2] et dixi plene in l. Actor, infra Rem ratam haberi [D., 46, 8, 9]. » (t. I, *In primam partem Digesti veteris*, Venetiis, 1526, f° 119) ; BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, D., 46, 8, 9, *Actor*, n°9 : « Hoc etiam tenet Innocentius extra, De testibus, c. Ad haec, quae erat olim extravagans, posita hodie in c. Praesentium, De testibus, libro 6 [VI, 2, 10, 2], ubi dicitur, abbas solus potest revocare syndicum constitutum ab eo una cum capitulo. Ratio est quia etiam ipse solus habet exercitium actionis, sicut et tutor, dicta lege Si per epistolam [D., 29, 2, 50]. Et ideo in hoc adverte, an ille qui revocat, haberet solum exercitium, et tunc solus revocare potest, alias non. » (*op. cit.*, f° 106ra) ; ABBAS PANORMITANUS, *Commentaria*, X, 1, 39, 1, *Sicut studii*, n°6 : « An autem syndicum constitutum per abbatem et capitulum possit abbas revocare ? Dic quod sic, quia cum ipse solus possit agere, ut in c. Edoceri, De rescriptis [X, 1, 3, 21]. Ita potest syndicum revocare, et in se assumere

même principe s'est imposé en droit urbain. L'autorité exerçant le gouvernement peut agir seule pour démettre le syndic de la cité, sans qu'il lui soit nécessaire de recourir à l'*universitas* l'ayant nommé. Ainsi, le 23 novembre 1310, le roi des Romains Henri VII révoque les deux représentants de la ville d'Asti<sup>972</sup>.

Enfin, si le syndic révoqué est un moine fugitif ayant accepté un prêt d'argent, l'abbé est obligé par ce dernier<sup>973</sup>. À ce sujet, Accurse se fonde sur le titre des Institutes consacré au mandat, dans lequel il est dit qu'un mandat correctement contracté s'évanouit à sa révocation, tant que l'affaire n'a pas encore été engagée<sup>974</sup>.

---

exercitium, ut nota Doctores in c. 2, De testibus, libro 6 [VI, 2, 10, 2], et Bartholum in l. Actor, ff. Rem ratam haberi [D., 46, 8, 9] et nota bene hunc articulum, quia nunquam examinavit ita plene. » (*op. cit.*, f<sup>o</sup> 155v).

<sup>972</sup> *Cassatio officialium communis*, 25 novembre 1310, n<sup>o</sup>473 : « Dominus rex revocavit et cassavit syndicos civitatis, comunis et populi Astensis, videlicet dominum Ph. de Viallo et Benedictum Pelleta, ita quod de cetero dicto syndicato non utantur » (*Constitutiones et acta publica imperatorum et regum*, t. IV, *Henrici VII. constitutiones*, éd. I. SCHWALM, Hannoverae et Lipsiae, 1906, [Monumenta Germaniae Historica, Const. 4], p. 425, l. 14-16).

<sup>973</sup> ACCURSIUS, *Glossa ordinaria*, D., 12, 6, 26, 8, *Qui filiofamilias*, V<sup>o</sup> *Liberatur* : « Argumentum ad quaestionem monachi fugitivi et syndici quondam accipientis mutuum pecuniam, quod abbas teneatur, sic institutiones, De mandato § Recte [*Inst.*, 3, 26, 9] et infra, De solutionibus et liberationibus, Si quis servo [D., 46, 3, 18], haec enim conditio similis est conditioni certi, ut institutiones, Quibus modis re contrahitur obligatio § I [*Inst.*, 3, 14, 1]. » ; BARTHOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, D., 12, 6, 26, 8, n<sup>o</sup>10 : « Ultimo glossa hec inducit in argumentum ad questionem de monacho fugitivo et sindico revocato qui accepit pecuniam mutuo. Quod abbas teneatur. Certe glossa tenet quod liberatur solvens favore liberationis ut l. Ejus qui in provincia [D., 12, 1, 41] » (t. II, *In secunda parte Digesti veteris*, Venetiis, 1526, réimpr. anast. Roma, 1996, f<sup>o</sup> 49v).

<sup>974</sup> *Inst.*, 3, 26, 9 : « Recte quoque mandat contractum, si, dum adhuc integra res sit, revocatum fuerit, evanescit. ».

## Conclusion du chapitre

Les fonctions du syndic font l'objet d'un double encadrement tant préventif que répressif. L'officier est guidé par un cadre normatif, censé prévenir toute faute dans l'exercice de ses fonctions. Statutairement, celui-ci doit nécessairement percevoir un salaire. Cette condition est posée par la doctrine et le montant précis de la rétribution des représentants permanents des villes est prévu par la législation urbaine, limitant dans une certaine mesure la corruption de l'agent. Par ailleurs, les statuts urbains prohibent souvent sa réélection au terme de son mandat ; l'alternance qui en résulte évite la sclérose dans l'attribution des fonctions de représentation. En outre, le syndic est un officier assermenté qui jure sur les évangiles de ne pas outrepasser les limites de son mandat et d'exercer son office avec probité et diligence. Sa principale mission est la représentation en justice de l'*universitas*. La procédure romano-canonique prévoit le recours au serment afin de garantir l'honnêteté du représentant en justice. Si en matière séculière, les tribunaux imposent le serment de calomnie issu du droit romain, les tribunaux d'Église n'y ont pas recours aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles dans les causes spirituelles. Au XIII<sup>e</sup> siècle, un nouveau serment judiciaire, le *juramentum de veritate dicenda*, permet de pallier cette carence tout en limitant le risque de parjure. En revanche, à la différence du simple procureur, le syndic est dispensé de la caution judiciaire *de rato* quand il est demandeur et *judicatum solvi* quand il est défendeur. Dans ce dernier cas, il doit néanmoins fournir la caution *judicio sisti*, la promesse de comparaître devant le juge. Toutefois, les villes peuvent, par anticipation, intégrer dans la procuration des clauses permettant de libérer leur représentant de l'obligation de donner caution. Au cours d'un procès contre une *universitas* représentée par son syndic, le défendeur peut lui opposer des exceptions fondées soit sur des manquements de la communauté lors de son établissement, soit sur ses agissements fautifs, alors qu'il est régulièrement constitué. Enfin, lorsqu'il a commis une faute, l'officier peut être sanctionné. Il peut faire l'objet d'une condamnation pénale et subir une peine prévue par les statuts urbains ou déterminée par le juge. S'il n'a plus la confiance de la communauté qui l'a mandaté, cette dernière peut aussi révoquer sa procuration.

## CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE

L'exercice de la fonction de syndic fait l'objet d'un contrôle étendu, depuis la nomination de celui-ci, jusqu'à la fin de sa mission. L'agent représente l'*universitas* en matière civile comme en matière pénale, mais sa participation au procès est très variable. En effet, alors qu'il assume la représentation de la communauté tout au long de la procédure, depuis l'introduction du libelle jusqu'aux voies de recours, en matière pénale, il peut n'intervenir qu'au début de la procédure, pour dénoncer au juge des infractions. Ses fonctions de représentation peuvent aussi s'exercer en dehors de tout cadre judiciaire. Il peut en effet administrer les biens de la communauté et, à ce titre, passer des contrats et veiller à leur exécution. Les syndics des cités-États peuvent également se voir confier des fonctions diplomatiques.

Les fonctions du syndic font l'objet d'un double encadrement permettant de prévenir et de punir les manquements dont il pourrait être coupable. L'officier est d'abord guidé par un cadre statutaire et procédural, censé prévenir toute faute dans l'accomplissement des tâches qui lui sont confiées : il perçoit un salaire, est assermenté et son mandat ne peut pas toujours être suivi d'une réélection. Au cours du procès, le serment surtout et, dans une moindre mesure, la caution judiciaire, limitent ses errements. Le syndic peut également être réprimé en cas de violation de ses obligations. Durant le déroulement d'une procédure dans laquelle il représente une *universitas*, le défendeur peut lui opposer des exceptions et saper ainsi sa mission de mandataire judiciaire. Enfin, l'officier peut être condamné par le juge ou révoqué par l'*universitas* qui l'a élu.

## CONCLUSION

Le syndic est défini par les juristes médiévaux comme le représentant d'un ensemble de personnes, et tout particulièrement de l'*universitas*. Celle-ci peut adopter des formes très diverses : il peut s'agir d'une petite communauté d'habitants ou bien d'une cité-État ; d'un monastère ou d'un chapitre cathédral. Le caractère protéiforme de l'*universitas* implique la diversité des syndicats.

Les modalités de cette représentation peuvent également être extrêmement variées : elle peut être temporaire ou permanente, judiciaire ou administrative.

Tel un individu sous tutelle, l'*universitas* a besoin d'être représentée. Elle est d'ailleurs qualifiée de *persona ficta* par Innocent IV et de *persona repraesentata* par les juristes de l'école d'Orléans. Cette représentation nécessaire distingue le syndic du simple procureur. Le syndic est en effet détenteur de l'administration légitime. Toutefois, le terme de syndic tend – dans l'enseignement des canonistes et dans la pratique – à devenir un terme générique dont le syndic ne constitue qu'un cas particulier. Les distinctions savamment élaborées par les docteurs entre le syndic et d'autres représentants, tels que l'*actor*, tendent également à se résorber. Les actes de la pratique recourent ainsi à l'accumulation pour appliquer indistinctement ces qualificatifs à tout type de représentant tandis que la doctrine de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle remet en cause des distinctions trop nettes sans pour autant cesser de les enseigner.

Représentant de l'*universitas*, le syndic doit être élu par celle-ci. La doctrine et les statuts urbains définissent des critères auxquels le futur syndic doit correspondre. Dans les communautés monastiques, le syndic était à l'origine un laïc chargé de permettre aux religieux de vaquer à la prière, mais le développement des juridictions ecclésiastiques a fait du syndic un représentant interne à la communauté. Les villes étaient à l'origine représentées en justice de manière ponctuelle. Certaines font du syndic un officier permanent également chargé de fonctions administratives. La complexité de certaines fonctions de représentation incite parfois les villes à exiger du syndic la maîtrise de compétences professionnelles particulières, en particulier la maîtrise du droit. D'autres critères de recrutement, liés à la personne du syndic, encadrent l'accès à cette fonction, en particulier concernant l'âge et la réputation de l'individu. Les auteurs du recrutement doivent également satisfaire à certains critères. Ce sont avant tout les membres de l'*universitas*, sans toutefois que ne participent les

mineurs et certaines catégories d'adultes. La procédure à suivre lors de l'élection requiert une convocation en bonne et due forme, le respect d'un quorum et d'une majorité mais les villes se distinguent par l'adoption de modes de scrutin très variés. Une fois le candidat élu, l'*universitas* doit veiller à inscrire le nom des électeurs, à moins qu'elle n'ait recours au scellement.

La représentation exercée par le syndic est avant tout judiciaire. Le syndic peut intervenir à différentes étapes de la procédure civile, de l'introduction du libelle aux voies de recours. En matière criminelle, en revanche, les syndics urbains n'interviennent qu'au tout début en dénonçant les infractions dont ils ont connaissance.

Le syndic peut encore exercer des fonctions de représentation en dehors de la procédure judiciaire. Il a en effet le pouvoir d'administrer les biens de la communauté, de passer en son nom des conventions et de veiller à leur exécution. Les syndics des cités-États peuvent enfin se voir confier des fonctions diplomatiques et conclure des traités avec d'autres villes.

Les fonctions du syndic font l'objet d'un double encadrement tant préventif que répressif. L'officier est guidé par un cadre normatif, censé prévenir toute faute dans l'exercice de ses fonctions. Il doit ainsi percevoir un salaire, dont le montant peut être encadré par les statuts urbains, ce qui limite quelque peu le risque de corruption de l'agent. Par ailleurs, l'encadrement de la durée du mandat et la limitation de la réélection favorisent le renouvellement des officiers. En outre, le syndic est un officier assermenté : il jure de ne pas outrepasser les limites de son mandat et d'exercer son office avec probité et diligence. Le syndic exerçant surtout son office en justice, la procédure romano-canonique prévoit le recours au serment afin de garantir son honnêteté. Si en matière séculière, les tribunaux imposent le serment de calomnie issu du droit romain, les tribunaux d'Église n'y ont pas recours aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles dans les causes spirituelles. Au XIII<sup>e</sup> siècle, un nouveau serment judiciaire, le *juramentum de veritate dicenda*, permet de pallier cette carence tout en limitant le risque de parjure. En revanche, seule la caution *judicio sisti* est exigée de lui, soit la promesse de comparaître devant le juge, à moins que la ville n'ait prévu dans la procuration des clauses le libérant de cette obligation de donner caution.

Au cours d'un procès contre une *universitas* représentée par son syndic, le défendeur peut lui opposer des exceptions fondées soit sur des manquements de la communauté lors de son établissement, soit sur des agissements fautifs du syndic dans l'exercice de ses fonctions. Enfin, lorsqu'il a commis une faute, l'officier peut être sanctionné. Il peut faire l'objet d'une condamnation pénale et subir une peine prévue par les statuts urbains ou déterminée par le juge. S'il

n'a plus la confiance de la communauté qui l'a mandaté, cette dernière peut aussi révoquer sa procuration.

Le cadre dans lequel le syndic est circonscrit au Moyen Âge est largement dépassé à partir du XVI<sup>e</sup> siècle : le syndic conquiert de nouvelles matières et de nouveaux territoires. Les corporations de métiers sont désormais contrôlées par des syndics membres de celles-ci ; à la fin de l'Ancien Régime, les États provinciaux sont dirigés par un ou plusieurs syndics tandis que depuis la réforme de 1764, les villes se voient ordinairement dotées d'un syndic receveur. Même les communautés villageoises sont dirigées par un syndic.

Omniprésent à la fin de l'Ancien Régime, le syndic connaît en revanche un reflux certain lors de la Révolution française, qui promeut la souveraineté nationale et rejette les privilèges locaux ainsi que toute espèce de corporatisme, dont le syndic est l'incarnation. Ainsi, l'article 2 du Décret du 17 juin 1791 relatif aux assemblées d'ouvriers et artisans de même état et profession, plus connu sous le nom de « loi Le Chapelier », dispose que les « citoyens d'un même état ou profession, les entrepreneurs, ceux qui ont boutique ouverte, les ouvriers et compagnons d'un art quelconque » ne peuvent se réunir pour nommer « ni président, ni secrétaires, ni syndics, tenir des registres, prendre des arrêtés ou délibérations, former des règlements sur leurs prétendus intérêts communs »<sup>975</sup>.

Bien que ces dispositions aient depuis été abrogées par la loi Waldeck-Rousseau du 21 mars 1884 relative à la création des syndicats professionnels, suivie de l'emblématique loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 relative au contrat d'association, le syndic ne survit aujourd'hui dans le droit français que de manière résiduelle, quoique très variée, en témoignage de sa grandeur passée.

---

<sup>975</sup> *Collection complète des lois, décrets, ordonnances, réglemens, avis du Conseil-d'État*, éd. J. B. DUVERGIER, t. III, Paris, 1834, p. 22.





# SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

## I – SOURCES

### A / SOURCES MANUSCRITES

- ALANUS ANGLICUS, *Apparatus glossarum ad Compilationem Primam*, PARIS, BN, lat., 3932, f° 1r-69v.  
*Apparatus glossarum ad Compilationem Primam*, PARIS, BN, lat., 9632.  
*Apparatus « Militant siquidem patroni »*, TROYES, *Bibliothèque municipale*, 385.  
BERNARDUS PAPIENSIS, *Casus ad Compilationem Primam*, CHALON-SUR-SAONE, *Bibliothèque municipale*, 16.  
BERTRANDUS DE PONTE, *Summa notarum contractuum*, VALENCE, *Bibliothèque municipale*, 19.  
BERNARDUS PARMENSIS, *Glossa ordinaria ad Compilationem Primam*, CITTA DEL VATICANO, Pal. lat., 634.  
*Casus Canones debent ab omnibus observari, De syndico, Sicut studii*, PARIS, BN, lat., 17530 ; PARIS, *Bibliothèque de l'Arsenal*, 394 ; FULDA, *Hochschul- und Landesbibliothek*, 100 D 10.  
DAMASUS, *Apparatus glossarum ad Compilationem Primam*, PARIS, BN, lat., 3930 ; BAMBERG, *Staatsbibliothek*, Can. 19.  
DAMASUS, *Summa decretalium*, CITTA DEL VATICANO, BAV, Pal. lat., 656.  
*Exceptiones decretalium trium compilationum*, PARIS, BN, lat., 3931.  
GOFFREDUS TRANENSIS, *Apparatus glossarum in Decretales Gregorii IX*, Paris, BN Lat. 15402.  
GUILLELMUS VASCUS, *Apparatus glossarum ad 1 Comp*, PARIS, BN, Latin 3932.  
HENRICUS DE MERSEBURG, *Lectura super quinque libris decretalium*, LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, 1002, f° 2r-75v, LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, 1003.  
HUGUCCIO, *Summa decretorum*, CITTA DEL VATICANO, BAV, Vat. lat., 2280.  
JOHANNES DE DEO, *Liber iudicum*, MÜNCHEN, *Bayerische Staatsbibliothek*, Clm 13043.  
JOHANNES FAVENTINUS, *Summa decretorum*, SAINT-OMER, *Bibliothèque municipale*, 493.  
JOHANNES HISPANUS DE COMPOSTELLA, *Summa super titulis decretalium*, LEIPZIG, *Universitätsbibliothek*, 1009 ; CITTA DEL VATICANO, BAV, Vat. lat., 2343, f° 138r-224r.

- Notabilia « Nota mulieribus »*, WIEN, Österreichische Nationalbibliothek, 2080, f° 134v-138v.
- Notabilia « Nota non secundum faciem »*, PARIS, Bibliothèque de l'Arsenal, 394, f° 54v-62v.
- RICARDUS ANGLICUS, *Apparatus glossarum ad Compilationem Primam*, MÜNCHEN, Staatsbibliothek, Clm. 3879 ; MÜNCHEN, Staatsbibliothek, Clm. 6352 ; REIMS, Bibliothèque municipale, 692.
- SICARDUS CREMONENSIS, *Summa decretorum*, CITTA DEL VATICANO, BAV, Pal. lat., 653.
- Summa Bernardus Papianus prepositus cujus breviarium*, SAINT-OMER, Bibliothèque d'agglomération, 107.
- Summa « Bernardus Papiensis prepositus »*, LONS-LE-SAUNIER, Archives départementales du Jura, 17.
- TANCREDUS, *Glossa ordinaria ad Compilationem primam*, CITTA DEL VATICANO, BAV, Vat. lat., 2509, f° 1-93; PARIS, BN, lat. 3931A ; lat. 3939, GRAZ, Universitätsbibliothek, 374.
- VINCENTIUS HISPANUS, *Apparatus super quinque libros Decretalium Gregorii IX*, MADRID, Biblioteca nacional, 30.
- VINCENTIUS HISPANUS, *Apparatus ad Compilationem Primam*, LEIPZIG, Universitätsbibliothek, 983, f° 1r-60v
- ZOËN TENCARARIUS, *Apparatus glossarum ad Compilationem Quintam*, TOURS, Bibliothèque municipale, 565, f° 1-42.

#### B / SOURCES IMPRIMEES

- ABBAS PANORMITANUS, *Commentaria ad X, Commentaria super secunda parte primi decretalium libri*, Venetiis, 1617.
- ACCURSIUS, *Glossa ordinaria in Codicem [in Digestum novum ; in Digestum vetus ; in Volumen]*, Venetiis, 1487-1489, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1968-1969 (CGJC, t. VII-XI).
- AEGIDIUS BELLEMERA, *In primam primi (-terciam secundi) decretalium librum partem praelectiones*, 6 vol., Lugduni, 1548.
- AEGIDIUS DE FUSCARARIIS, *Ordo iudiciarius*, éd. L. WAHRMUND, *Der ordo iudiciarius des Aegidius de Fuscarariis*, Innsbruck, Wagner, 1916 (*Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Processes im Mittelalter*, III/1).
- ALBERICUS DE ROSATE, *Dictionarium Juris tam civilis quam canonici*, Venetiis, 1572.
- ALBERTUS BRUNI, *Consilia*, Venetiis, 1579.
- ALBERTUS GALEOTTUS, [*Summula quaestionum*] *Margarita*, in *Speculum juris Guilielmi Durandi*, t. ultimo, Augustae Taurinorum, 1578.

- ID., *Summula quaestionum*, in *Speculum juris Guglielmi Durandi*, t. ultimo, Augustae Taurinorum, 1578.
- ALEXANDER TARTAGNUS, *Consilia*, 2 vol., Francoforti, 1575.
- ID., *Commentaria in I. et II. Codicis partem* [— *in I. et II. Digesti novi partem* ; — *in I. et II. Digesti veteris partem* ; — *in I et II. Infortiati partem*], Venetiis, 1576-1577.
- ANGELUS DE GAMBILIONIBUS, *De maleficiis, Necnon ad denunciationem Johannis Ambrosii ministralis capellae sancti Petronii*, Lugduni, 1555.
- ANGELUS DE UBALDIS, *Consilia*, Francofurti, 1575.
- ID., *Lectura super prima infortiati*, Lugduni, 1534.
- ANGELUS PERUSINUS, *Interpretatio ad decimum librum Codicis*, in BALDUS DE UBALDIS, *Commentaria*, t. VIII, *In VII, VIII, IX, X et XI Codicis libros*, Venetiis, 1599.
- ANTONIUS DE BUTRIO, *Commentarii, Super prima primi [secundi] Decretalium commentarii*, Venetiis, 1578, réimpr. anast. Torino, 1967.
- Aretii summa notariae*, éd. C. CICOGNARIO, *BIMÆ*, t. III, Bononiae, 1891, réimpr. anast., Torino, 1962, p. 281-332.
- AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *Retractationes libri II*, éd. A. MUTZENBECHER, Turnhout, 1984 (*Corpus christianorum. Instrumenta lexicologica latina. A, Series A. Formae*, 23).
- AZO, *Lectura super codicem*, Parisiis, 1577, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1966 (CGJC, t. III).
- ID., *Summa super Codicem, Instituta, Extraordinaria*, Papie, 1506, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1966 (CGJC, t. II).
- ID., *Summa Digestorum*. Francofurti ad Moenum, 1673.
- BAGAROTTUS, *Cavillationes*, Lugduni, 1549, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1970 (CGJC, V-1).
- BALDUS DE UBALDIS, *Additiones ad Speculum Juris Guillelmi Durandi*, in GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, t. I, Basileae, 1574, réimpr. anast. Aalen, 1975.
- ID., *Commentaria*, t. I, *In primam Digesti veteris partem* ; t. II, *In secundam Digesti veteris partem* ; t. III, *In Infortiatum* ; t. IV, *In Digestum novum* ; t. V, *In tres priores libros Codicis* ; t. VI, *In quartum et quintum Codicis libros* ; t. VIII, *In secundam Codicis partem*, Venetiis, 1599, réimpr. anast., Goldbach, 2004.
- ID., *In decretalium volumen commentaria*, Venetiis, 1595, réimpr. anast. Torino, 1971.
- ID., *Consiliorum sive responsorum volumen*, 5 vol., Francofurti, 1589.
- BARTHOLOMAEUS DE SALICETO, *Commentaria in primum et secundum Codicis libros*, Venetiis, 1574.
- BARTOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria*, t. I, *in primam partem Digesti veteris* ; t. II, *In secunda parte Digesti veteris* ; t. III, *Super prima Infortiati* ; t. IV, *In secunda parte Infortiati* ; t. V, *In primam Digesti novi partem* ; t. VI, *In secunda parte Digesti novi* ; t. VIII, *Super secunda codicis*, Venetiis, 1526, réimpr. anast. Roma, 1996.
- BARTHOLUS DE SAXOFERRATO, *Commentaria super tribus ultimis libris codicis*, Mediolani, 1512, réimpr. anast. Roma, 1996.
- BENCIVENNE, *Ars notarie*, éd. G. BRONZINO, Bologna, 1965.

- BERNARDUS PAPIENSIS, *Summa decretalium ad Compilationem primam*, éd. E. A. T. LASPEYRES, Regensburg, 1860, réimpr. anast. Graz, 1956.
- [BERNARDUS PARMENSIS, *Glossa ordinaria compilationis primae*], *Corpus juris canonici emendatum et notis illustratum*, t. II, *Decretales d. Gregorii papae IX*, Romae, 1582.
- BERNOLDUS CAESARIENSIS, *Summula dictaminis*, éd. L. ROCKINGER, *Briefsteller und Formelbücher des elften bis vierzehnten Jahrhunderts*, München, 1864 (*Quellen zur bayerischen und deutschen Geschichte*, 9, 2).
- BONAGUIDA ARETINUS, *Gemma sive margarita Decretalium, Tractatus plurimorum doctorum*, Lugduni, 1519, f° 31–69.
- Breve Pisanis communis, Statuti inediti della città di Pisa dal XII al XIV secolo*, éd. F. BONAINI, t. I, Firenze, 1854.
- Cartulaire municipal de la ville de Lyon d'Étienne de Villeneuve*, éd. M.-C. GUIGUE, Lyon, 1876.
- [*Cartularium Magistri Venturae*], éd. G. MOSCHETTI, *Il cartularium veronese del magister Ventura del secolo XIII*, Napoli, 1990 (*Ius nostrum, Studi e testi*, 2a serie, 5).
- Codice diplomatico barese*, t. V, *Le pergamene di S. Nicola di Bari. 2. Periodo Normanno (1075-1194)*, éd. F. NITTI DE VITO, Bari, 1902.
- Collectio codicis Chisiani 218*, éd. G. HÄNEL, *Dissentiones*, Aalen, 1964, p. 123-246.
- Collection complète des lois, décrets, ordonnances, réglemens, avis du Conseil-d'État*, éd. J. B. DUVERGIER, t. III, Paris, 1834.
- Corpus juris canonici*, éd. E. FRIEDBERG, 2 vol., Lipsiae, 1879, réimpr. anast. Graz, Akademische Druck-und Verlagsanstalt, 1959.
- Concilios visigóticos e hispano-romanos*, éd. J. VIVES GATELL, Barcelona-Madrid, 1963.
- CYNUS PISTORIENSIS, *Lectura super codice*, Strasbourg, 1476.
- DINUS DE MUXELLO, *Super Infortiato et Digesto novo*, Lugduni, 1513, réimpr. anast. Bologna, 1971 (*Opera iuridica rariora*, 17).
- Distinctiones « Si mulier eadem hora » seu Monacenses*, éd. R. SORICE, Città del Vaticano, BAV, 2002 (*Monumenta juris canonici*, series A : *Corpus glossatorum*, t. 4).
- Documents relatifs aux états généraux et assemblées réunis sous Philippe le Bel*, éd. G. PICOT, Paris, Imprimerie nationale, 1901.
- [*Formulae instrumentorum Caravazii*], éd. E. FALCONI, *Due formulari notarili cremonesi (sec. XIV-XV)*, Roma, Consiglio nazionale del notariato, 1979 (*Fonti e strumenti per la storia del notariato italiano*, 3).
- [*Formulae instrumentorum Cremonae*], éd. E. FALCONI, *Due formulari notarili cremonesi (sec. XIV-XV)*, Roma, Consiglio nazionale del notariato, 1979 (*Fonti e strumenti per la storia del notariato italiano*, 3).
- [*Formularium florentinum artis notariae*], éd. S. P. P. SCALFATI, *Un formulario notarile fiorentino della metà del Duecento*, Firenze, 1997 (*Archivio di stato di Firenze, Scuola di archivistica paleografia e diplomatica*, 5).
- Formularium florentinum artis notariae : 1220-1242*, éd. G. MASI, Milano, 1943 (*Orbis Romanus*, 17).
- [*Formularium Pisanum*], éd. S. P. P. SCALFATI, *Un formulario pisano del primo trecento*, Pisa, 2003 (*Società storica pisana, biblioteca del « Bollettino storico pisano »*, *Fonti*, 10).
- FRANCISCUS ZABARELLA, *Commentaria*, 3 vol., Venetiis, 1602.

- FREDERICUS I, *Diploma*, éd. H. APPELT, Hannoverae, 1979 (MGH, *Diplomata regum et imperatorum Germaniae*, t. X/2).
- FREDERICUS II, *Constitutiones*, t. IV, éd. L. WEILAND, Hannoverae, 1896, (MGH, *Constitutiones et acta publica imperatorum et regum*, 2).
- FREDERICUS PETRUCIUS DE SENIS, *Consilia*, Venetiis, 1570.
- GERARDUS MONACHUS, *Defensorium juris*, Strasbourg, non post 1 XI 1478.
- GOFFREDUS TRANENSIS, *Summa super titulis decretalium*, Lugduni, 1519, réimpr. anast. Aalen, 1968.
- GRATIA ARETINUS, *Summa de iudiciario ordine*, éd. F. C. BERGMANN, *Libri de iudiciorum ordine*, Göttingen, 1842, réimpr. anast. Aalen, 1965.
- [GREGORIUS IX, *Registra*], *Les registres de Grégoire IX. Recueil des bulles de ce pape publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux du Vatican*, 4 vol., éd. L. AUVRAY, Paris, 1890-1955 (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 2<sup>e</sup> série, IX/13).
- GREGORIUS MAGNUS, *Registrum epistularum*, trad. P. MINARD, *Registre des lettres I-1*, Paris, 1991 [*Sources Chrétiennes*, 370], p. 271-273.
- GUIDO A BAYSIO ARCHIDIACONUS, *Rosarium sive enarrationes super Decreto*, Lugduni, 1559, réimpr. anast. Frankfurt am Main, 2008 (*Ius commune, Rechtsstradition der Europäischen Länder – Kanonistische Literatur*, 7).
- GUIDO FABA, *Summa dictaminis, Prima citatio iudicis delegati cum forma recepti*, éd. L. ROCKINGER, *Briefsteller und Formelbücher des elften bis vierzehnten Jahrhunderts*, München, 1863 (*Quellen zur bayerischen und deutschen Geschichte*, 9, 1).
- GUILLELMUS DE CUNEO, *Lectura super Codice*, Lugduni, 1513, réimpr. anast. Bologna, 1968 (*Opera juridica rariora*, 8).
- GUILLELMUS DURANDUS, *Speculum juris*, t. I, Basileae, 1574, réimpr. anast. Aalen, 1975.
- HIPPOLYTUS DE MARSILIIS, *Consilia*, Venetiis, 1673.
- HOSTIENSIS, *In quinque Decretalium libros commentaria*, Venetiis, 1581, réimpr. anast. Torino, 1965.
- ID., *Summa aurea*, Lugduni, 1537, réimpr. anast. Aalen, 1962.
- HUGOLINUS, *Diversitates sive dissentiones dominorum*, éd. G. HÄNEL, *Dissentiones dominorum sive controversiae veterum iuris romani interpretum qui glossatores vocantur*, Leipzig, 1834, réimpr. anast. Aalen, 1964.
- Il Caleffo Vecchio del comune di Siena*, éd. G. CECCHINI, t. I, Siena, 1931.
- Il costituito del comune di Siena del 1262*, t. I, éd. L. ZDEKAUER, Milano, 1897.
- INNOCENTIUS IV, *Apparatus in quinque libros Decretalium*, Francofurti ad Moenum, 1570, réimpr. anast., Frankfurt am Main, 1968.
- JACOBUS DE ARENA, *Commentarii in universum ius civile*, Lugduni, 1541, réimpr. anast. Bologna, 1971 (*Opera iuridica rariora*, 16).
- JASON DE MAINO, *in Digestum et Codicem commentaria*, Venetiis, 1573.
- JEAN CORSIER, *Decisiones capele sedis archiepiscopalis Tholosae*, Lugduni, 1567.
- JOHANNES DE IMOLA, *In primum decretalium librum commentaria*, Venetiis, 1575.

- JOHANNES ANDREAE, *Additiones ad Speculum juris*, Basileae, 1574, réimpr. anast. Aalen, 1975.
- ID., *Glossa ordinaria ad librum sextum, Liber sextus decretalium D. Bonifacii Papae VIII, una cum Clementinis, et Extravagantibus earumque glossis restitutus*, Romae, 1582.
- ID., *In Sextum Decretalium librum Novella Commentaria*, Venetiis, 1581.
- ID., *Novella ad Decretales Gregorii IX*, 5 vol., Venetiis, 1581, réimpr. anast. Torino, 1963).
- JOHANNES DE DEO, *Cavillationes*, in *Speculum juris Gulielmi Durandi*, t. ultimo, Augustae Taurinorum, 1578.
- JOHANNES MONACHUS, *Glossa aurea ad librum Sextum*, Paris, 1535, réimpr. anast. Aalen, 1968.
- JOHANNES TEUTONICUS, *Apparatus glossarum in Compilationem tertiam*, éd. K. PENNINGTON, Città del Vaticano, 1981 (*Monumenta iuris canonici, Series A : Corpus Glossatorum*, t. 3).
- ID., BARTHOLOMEUS BRIXIENSIS, *Glossa ordinaria Decreti Gratiani, Corpus juris canonici emendatum et notis illustratum*, t. I, *Decretum Gratiani*, Romae, 1582.
- LAURENTIUS HISPANUS, *Apparatus glossarum ad Compilationem Tertiam*, éd. B. MCMANUS, *The ecclesiology of Laurentius Hispanus and his contribution to the romanization of canon law jurisprudence with an edition of Laurentius's apparatus glossarum in compilationem tertiam*, th. dactyl., Syracuse University, 1991.
- Layettes du Trésor des Chartes*, t. I, éd. A. TEULET *et alii*, Paris, 1863, réimpr. anast. Liechtenstein, 1977.
- Le carte del monasterio di San Pietro in Monte di Serle (Brescia), 1039-1200*, éd. E. BARBIERI, E. CAU, Brescia, 2000 (*Codice diplomatico bresciano*, 1).
- Les conciles œcuméniques. Les décrets*, 2 vol., texte original établi par G. ALBERIGO *et alii*, éd. et trad. française, éd. A. DUVAL *et alii*, Paris, Cerf, 1994.
- Libri dell'entrata e dell'uscita della repubblica di Siena detti del camarlingo e dei quattro provveditori della Biccherna*, 1247, t. V, Siena, 1929 ; t. VII, Siena, 1931.
- Liv-, Esth- und Curländisches Urkundenbuch*, t. I : 1093-1300, éd. F. G. VON BUNGE, Reval, 1853.
- Lyon, entre Empire et Royaume (843-1601). Textes et documents*, éd. A. CHARANSONNET *et alii*, Paris, 2015.
- LUCAS DE PENNA, *Lectura super tribus libris codicis*, s. l., 1538.
- MARTINUS DE FANO, *Formularium*, éd. L. WAHRMUND, Innsbruck, 1907, réimp. anst. Aalen, 1962 (*Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Prozesses im Mittelalter*, t. I/8).
- NEPOS DE MONTE ALBANO, *Libellus fugitivus*, Francofurti ad Moenum, 1673.
- ODOFREDUS, *Lectura super Digesto Veteri*, Lugduni, 1550, réimpr. anast. Bologna, 1968 (*Opera iuridica rariora*, t. II/1).
- OLDRADUS DE PONTE, *Consilia seu responsa et quaestiones aureae*, Venetiis, 1571.
- Ordo iudiciarius « Scientiam »*, éd. L. WAHRMUND, Innsbruck, 1913 (*Quellen des Geschichte des römisch-kanonischen Prozesses im Mittelalter*, t. II/1).
- PAUCAPALEA, *Summa decretorum*, éd. J. VON SCHULTE, *Die summa des Paucapalea über das Decretum Gratiani*, Giessen, 1890.

- PAULUS DE CASTRO, *Commentaria*, t. II, *In primam Digesti veteris partem*, Venetiis, 1593 ; t. III, *In primam Infortiati partem*, Venetiis, 1594 ; t. IV, *In secundam Infortiati partem*, Venetiis, 1594 ; t. V, *In primam Digesti novi partem*, Venetiis, 1594.
- PETRUS COMPOSTELLANUS JUNIOR, *Lectura aurea in Primum librum decretalium*, Parisiis, 1516.
- PETRUS DE ANCARANO, *Commentaria ad X*, t. I, Bononiae, 1581.
- PETRUS DE ANCARANO, *Super Sexto decretalium acutissima commentaria*, Bononiae, 1583.
- PETRUS BOATERIUS, *Expositio in Summam artis notariae Rolandini Bononiensis*, 7, 25, *Instrumentum syndicatus*, in ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Summa artis notariae*, Lugduni, 1559.
- PETRUS DE UNZOLA, *Additiones ad summam totius artis notariae Rolandini Passaggerii*, in ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Summa totius artis notariae*, Venetiis, 1546.
- PETRUS JACOBI AURELIANENSIS, *Practica aurea libellorum*, Coloniae Agrippinae, 1575.
- PETRUS PHILIPPUS CORNEUS, *Consilia*, t. I, Tridini, 1513.
- [ID., *Summa de Reorum Exceptionibus*], éd. H. HOEHNE, « Pili Medicinensis Summula de reorum exceptionibus “Precibus et instantia” », *Ius Commune*, t. 9 (1980).
- PILLIUS, *Questiones sabbatinae*, éd. U. NICOLINI, *Pilii Medicinensis Quaestiones Sabbatinae*, Modena, 1935, réimpr. 1946 (*Pubblicazioni della facoltà di giurisprudenza della R. Università di Modena*, 67).
- ID., *Summa codicis* (traduit par P. MICHAUD-QUANTIN, *Universitas. Expressions du mouvement communautaire dans le Moyen Âge latin*, Paris, 1970).
- ID., *Summa trium librorum*, Papie, 1506, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1966 (CGJC, 2).
- PSEUDO-IRNERIUS, *Formularium Tabellionum*, éd. G. B. PALMIERI, *Appunti e documenti per la storia dei glossatori*, t. I, *Il «formularium Tabellionum» di Irnerio*, Bologna, 1893.
- RAPHAEL FULGOSIUS, *Commentaria*, *In primam pandectarum partem Commentariorum*, t. I, *In primam Digesti Veteris partem*, Lugduni, 1544.
- RAINERIUS DE FORLIVIO, *Lectura ad D.*, *Lectura super Digesto novo*, Lugduni, 1523, réimpr. anast. Bologna, Forni, 1968 (*Opera iuridica rariora*, 9).
- RAINERIUS PERUSINUS, *Ars notariae*, éd. L. WAHRMUND, *Die ars notariae des Rainerius Perusinus*, Innsbruck, 1917 (*Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Processes im Mittelalter*, t. III/2).
- ID., *Liber formularius*, éd. A. GAUDENZI, *BIMÆ*, t. II, Bononiae, 1892, p. 25-73.
- RAYMUNDUS DE PENNAFORTE, *Summa de Pœnitentia*, éd. X. OCHOA, A. DIEZ, Roma, *Commentarium pro religiosis*, 1976 (*Universa bibliotheca juris*, 1-B).
- ROFFREDUS BENEVENTANUS, *Libelli juris civilis, Qui pro aliis possunt agere et qui non et in quibus causis*, Avignon, 1500, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, Ex officina Erasmiana, 1968 (CGJC, t. VI-1).

- ROLANDINUS PASSAGERIUS, *Contractus*, éd. R. FERRARA, *Rolandini Passagerii Contractus*, Roma, Consiglio nazionale del notariato, 1983 (*Fonti e strumenti per la storia del notariato italiano*, 5).
- ID., *Summa totius artis notariae*, Venetiis, 1546.
- RUFINUS, *Summa decretorum*, éd. H. SINGER, Paderborn, 1902.
- SALATIEL, *Ars notarie*, éd. G. ORLANDELLI, 2 vol., Milano, 1961 (*Opere dei Maestri*, 2).
- San Gimignano, Fonti e documenti per la storia del Comune*, t. I, *I registri di entrata e uscita 1228-1233*, éd. O. MUZZI, Firenze, 2008 (*Deputazione di Storia Patria per la Toscana, Documenti di storia italiana, Serie II*, t. 13).
- Summa «Elegantius in jure divino» seu Coloniensis*, éd. G. FRANSEN, S. KUTTNER, 3 vol., New-York (t. I), Città del Vaticano (t. II-IV), 1969-1990, (*Monumenta juris canonici*, series A, *Corpus glossatorum*, 1, 1-4).
- [*Summa «Magister Gratianus est in hoc opere» seu Parisiensis*], éd. T. P. McLAUGHLIN, *The Summa Parisiensis on the Decretum Gratiani*, Toronto, 1952.
- Summa «Omnis qui juste judicat» sive Lipsiensis*, t. 2, éd. P. LANDAU, W. KOZUR, Città del Vaticano, 2012 (*Monumenta juris canonici*, series A : *Corpus glossatorum*, t. 7/2).
- Statuta civitatis Brixiae, Leges municipales*, t. II-2, Augustae Taurinorum, 1876 (*Historiae Patriae Monumenta*, 16).
- Statuta civitatis Mutinae anno 1327 reformata*, éd. C. CAMPORIJ, Parma, 1864 (*Monumenti di storia patria delle provincie modenesi, Serie degli statuti*, I).
- Statuti di Volterra I (1210-1224)*, éd. E. FIUMI, Firenze, 1951.
- Statuta jurisdictionum Mediolani*, éd. A. CERUTI, *Leges municipales*, t. II, Augustae Taurinorum, 1876 (*Historiae Patriae Monumenta*, 16).
- Statuts municipaux de Marseille*, éd. R. PERNOUD, Monaco, 1949.
- [STEPHANUS TORNACENSIS, *Summa decretorum*], éd. J. F. VON SCHULTE, *Die Summa des Stephanus Tornacensis über das Decretum Gratiani*, Giessen, 1891.
- Summa notariae Belluni composita*, éd. A. PALMIERI, *BIMÆ*, t. III.
- [*Summa prosarum dictaminis Saxonica*], éd. L. ROCKINGER, *Briefsteller und Formelbücher des elften bis vierzehnten Jahrhunderts*, München, 1863 (*Quellen zur bayerischen und deutschen Geschichte*, 9, 1).
- [TANCREDEUS, *Ordo judicarius*], éd. F. C. BERGMANN, *Libri de juridicorum ordine*, Göttingen, 1842, réimpr. anast. Aalen, 1965.
- UBERTUS DE BONACURSO, *Praeludia et exceptiones*, Coloniae, 1583, réimpr. anast. Augustae Taurinorum, 1970 (CGJC, V.3).
- [UBERTUS DE BOBIO, *Liber cautele et doctrine*], N. SARTI, S. BORDINI, *L'avvocato medievale tra mestiere e scienza giuridica. Il liber cautele et doctrine di Uberto da Bobbio (...1211-1245)*, Bologna, Il Mulino, 2011, p. 203-355).
- Urkundenbuch der Stadt Lübeck*, éd. J. F. BÖHMER, F. TECHEN, 11 vol., Lübeck, 1843-1932.
- [WILHELMUS DE DROKEDA, *Summa aurea*], éd. L. WAHRMUND, *Die Summa aurea des Wilhelmus de Drokeda*, Innsbruck, 1914, réimpr. anast. Aalen, 1962 (*Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Prozesses im Mittelalter*, II-2).



ZACCARIA DI MARTINO, *Summa artis notariae*, éd. R. FERRARA, Bologna, 1993 (*Opere dei maestri*, 6).

## II – BIBLIOGRAPHIE

- ALBERTARIO (Emilio), « Syndicus », *Studi di diritto romano*, t. I, *Persone e famiglia*, Milano, Giuffrè, 1933, p. 121-130.
- ALIX (Benoît), *La notion de judex ordinarius en droit romano-canonique medieval (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Thèse de droit dactylographiée, Université Paris II Panthéon-Assas, 2020.
- ANDRESEN (Suse), *In fürstlichem Auftrag. Die gelehrten Räte der Kurfürsten von Brandenburg aus dem hause Hohenzollern im 15. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2017 (*Schriftenreihe der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, 97).
- ANDRIOLO (Nadia), « Syndikoi », *Dialogues d'histoire ancienne*, t. 28/2 (2002), p. 11-18.
- ANGERMANN (Norbert), « Rigisches Recht », *LMÄ*, t. VII, München, 1995, p. 846-847.
- ARABEYRE (Patrick), « CORSIER Jean », *Dictionnaire historique des juristes français (XII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, éd. P. ARABEYRE, J.-L. HALPERIN, J. KRYNEN, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Presses universitaires de France, p. 273.
- ARCARIA (Francesco), « Il *syndicus* nelle fonti giuridiche romane », *Quaderni Lupiensi di Storia e diritto*, t. 6 (2016), p. 145-188.
- ID., « *Syndici litigantes*. Il *syndicus* nei secoli V et VI dell'Impero romano », *Koinonia. Rivista dell'Associazione di Studi Tardoantichi*, t. 44-1 (2020), p. 41-61.
- AUBENAS (Roger), *Documents notariés provençaux du XIII<sup>e</sup> siècle*, Aix-en-Provence, E. Fourcine, 1935.
- BABEAU (Albert), *Le village sous l'Ancien Régime*, Paris, 1882, réimpr. anast. Genève, Mégariotis, 1978.
- BARRALIS (Christine), « Procureurs et commissions : à propos de la nature et de la légitimité du pouvoir des conciles provinciaux et de leurs membres (France, XV<sup>e</sup> siècle) », *La représentation politique et ses instruments avant la démocratie. Moyen Âge, temps modernes*, éd. A. FOSSIER, D. LE PAGE, B. LEMESLE, Dijon, 2020, p. 109-122.
- BARTOCCI (Andrea), *Ereditare in povertà. Le successioni a favore dei fratri minori e la scienza giuridica nell'età avignonese (1309-1376)*, Napoli, Jovene Editore, 2009 (*Pubblicazioni del Dipartimento di scienze giuridiche. Università degli studi di Roma « La Sapienza »*, 32).
- BÉGOU-DAVIA (Michèle), « Les décrétales abstraites de Grégoire IX », *Proceedings of the Fifteenth International Congress of Medieval Canon Law, Paris, 17-23 July 2016*,

- éd. F. ROUMY, F. DEMOULIN-AUZARY, N. LAURENT-BONNE, Città del Vaticano, 2022 (*Monumenta Iuris Canonici*, C/15), p.171-190.
- BENNINGHOVEN (Friedrich), *Der orden des Schwertbrüder : Fratres Milicie Christi de Livonia*, Köln-Graz, Böhlau, 1965.
- ID., « Schwertbrüderorden », *LM4*, t. VII, München, 1995, p. 1645-1646.
- BERTHE (Pierre-Marie), « L'enregistrement à la curie pontificale au XIV<sup>e</sup> siècle. Dits et non-dits sur les procureurs », *Offices, écrit et papauté (XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, éd. A. JAMME, O. PONCET, Rome, 2007 (*Collection de l'École française de Rome*, 386), p. 685-704.
- BERTRAM (Martin), *Kanonisten und ihre Texte (1234 bis Mitte 14. Jh.) : 18 Aufsätze und 14 Exkurse*, Leiden-Boston, Brill, 2013.
- BIROCCHI (Italo), « Ranieri (Rainerio) da Perugia », *DBGI*, t. II, p. 1654-1655.
- BORDES (Maurice), « La réforme municipale du contrôleur général Laverdy et son application dans certaines provinces », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 12/4 (1965), p. 241-270.
- BRUNDAGE (James Arthur), « The Calumny Oath and Ethical Ideas of Canonical Advocates », *Proceedings of the Ninth International Congress of Medieval Canon Law. Munich, 13-18 July 1992*, éd. P. LANDAU, J. MÜLLER, Città del Vaticano, 1997 (*Monumenta iuris canonici*, C/10), p. 793-805.
- BRUNDAGE (James Arthur), *The medieval origins of the legal profession. Canonists, civilians and courts*, Chicago, University of Chicago Press, 2008.
- BRUNS (Friedrich), « Die Lübecker Syndiker und Ratssekretäre bis zur Verfassungsänderung von 1851 », *Zeitschrift des Vereins für Lübeckische Geschichte und Antertumskunde*, t. 29 (1938), p. 91-168.
- CASAGRANDE (Giovanna), « Confraternitas ad lay female religiosity in late medieval and Renaissance Umbria », *The politics of ritual kinship*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 48-60.
- CHAPOT (Victor), « Syndicus », *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, éd. C.-V. DAREMBERG, E. SAGLIO, Paris, 1919, p. 1582-1583.
- CHASTANG (Pierre), OTCHAKOVSKY-LAURENS (François), « Les statuts urbains de Marseille. Acteurs, rhétorique et mise par écrit de la norme », *La confection des statuts dans les sociétés méditerranéennes de l'Occident (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle). Statuts, écritures et pratiques sociales*, t. I., éd. D. LETT, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2017, p. 15-40.
- COING (Helmut), *Handbuch der Quellen und Literatur der neueren europäischen Privatrechtsgeschichte*, t. I, *Mittelalter (1100-1500), Die gelehrten Rechte und die Gesetzgebung*, München, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1973.

- CONTE (Emanuele), « *Ordo iudicii et regula iuris. Bulgarus et les origines de la culture juridique (XII<sup>e</sup> siècle)* », *Frontières des savoirs en Italie à l'époque des premières universités (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, p. 157-176.
- COORNAERT (Émile), *Les corporations en France avant 1789*, Paris, Éditions ouvrières, 1968, p. 206.
- CORNU (Gérard), *Vocabulaire juridique*, Paris, PUF, 14<sup>e</sup> édition mise à jour « Quadrige », 2022.
- CORRAN (Emily), « An approach to Canonical Procedure : The Compilation of « exceptiones » in British Library Add. 24979 », *BMCL*, t. 30 (2013), p. 71-87.
- DECLAREUIL (Joseph), *Histoire générale du droit français des origines à 1789*, Paris, Recueil Sirey, 1925.
- DECOSTER (Caroline), « La convocation à l'assemblée de 1302, instrument juridique au service de la propagande royale », *Parliaments, estates and representation*, t. 22 (2002), p. 17-36.
- DEGOUZON (Arnaud), *La notion de sceau authentique au Moyen Âge*, Thèse de l'université Paris 10, 14 février 2014.
- DESCAMPS (Olivier), « Quelques repères historiques sur la lettre dimissoire », *Plenitudo juris. Mélanges en hommage à Michèle Bégou-Davia*, Paris, Mare & Martin, 2015, p. 201-234.
- DE ROBERTIS (Francesco), « “Syndicus”, sulla questione della rappresentanza processuale dei “collegia” e dei “municipia” », *SDHI*, t. 36 (1970), p. 304-340.
- DE SIMONE (Enrico), « Actor sive syndicus », *Synteleia Vincenzo Arangio-Ruiz*, Napoli, Jovene, 1964 (*Biblioteca di Labeo*, 2), p. 1063-1067.
- DOLEZALEK (Gero), « Der Friede von Konstanz 1183 in der Literatur des Jus Commune », *Gli inizi del diritto pubblico. Da Federico I a Federico II. Die Anfänge des öffentlichen Rechts. Von Friedrich Barbarossa zu Friedrich II*, éd. G. DILCHER, D. QUAGLIONI, Bologna, Il Mulino-Berlin, Duncker & Humblot, 2009 (*Annali dell'Istituto storico italo-germanico in Trento. Contributi*, 21), t. II, p. 277-308.
- DUBOIS (Henri), « L'essor médiéval », *Histoire de la population française*, t. I, *Des origines à la Renaissance*, éd. J. DUPAQUIER et alii, Paris, 1988, p. 207-266.
- EICHBAUER (Melodie), « Gratian's *Decretum* and the Changing Historiographical Landscape », *History compass*, t. 11 (2013), p. 1111-1125.
- ESMEIN (Adhémar), *L'oeuvre d'Irénéus, d'après les recherches récentes*, Paris, Bouillon, 1895.
- ID., « L'unanimité et la majorité dans les élections canoniques », *Mélanges Fitting*, Montpellier, 1907, t. I, p. 355-382.

- FEDELE (Dande), *Naissance de la diplomatie moderne (XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles). L'ambassadeur au croisement du droit, de l'éthique et de la politique*, Baden-Baden, Nomos, 2017 (*Studien zur Geschichte des Völkerrechts*, 36).
- ID., *The Medieval Foundations of International Law. Baldus de Ubaldis (1327-1400), Doctrine and Practice of the Ius Gentium*, Leiden – Boston, Brill Nijhoff, 2021 (*Legal history Library*, 49) (*Studies in the History of International Law*, 17).
- FOURNIER (Julien), « Les *syndikoi*, représentants juridiques des cités grecques sous le Haut-Empire romain », *Cahiers du centre Gustave Glotz*, t. 18 (2007), p. 7-36.
- FOURNIER (Paul), *Les officialités au Moyen Âge. Étude sur l'organisation, la compétence et la procédure des tribunaux ecclésiastiques ordinaires en France, de 1180 à 1328*, Paris, E. Plon, 1880.
- FOWLER-MAGERL (Linda), *Ordines iudicarii and libelli de ordine iudiciorum*, Turnhout, Brepols, 1994 (*Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, t. 63).
- GALLAND, « La 'réunion' de Lyon à la France, quarante années pour un rattachement pacifique », *Se donner à la France ? Les rattachements pacifiques de territoires à la France (XIV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, École des chartes, 2013, p. 9-29.
- GAUDEMET (Jean), *Église et Cité. Histoire du droit canonique* Paris, Cerf, Montchrestien, 1994.
- ID., « Unanimité et majorité (Observations sur quelques études récentes) », *Études historiques à la mémoire de Noël Didier. Publiées par la Faculté de droit et des sciences économiques de Grenoble*, Paris, Montchrestien, 1960, p. 149-162, réimpr. dans ID., *La société ecclésiastique dans l'Occident médiéval*, Londres, Variorum Reprints, 1980 (*Collected studies series*, 116), n<sup>o</sup>II.
- ID. et alii, *Les élections dans l'Église latine des origines au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Lanore, 1979 (*Institutions, sociétés, histoire*, 2).
- GIANSANTE (Massimo), « Passaggeri, Rolandino », *DBI*, t. 81, Roma, Istituto della enciclopedia italiana, 2014, p. 604-608.
- ID., « Salatielle », *DBI*, t. 89, Roma, Istituto della enciclopedia italiana, 2017, p. 660-662.
- GIERKE (Otto VON), *Das deutsche Genossenschaftsrecht*, t. III, Berlin, 1881.
- GIORDANENGO (Gérard), « Bertrand du Pont, notaire d'Avignon, et son formulaire », *Annales de l'université des sciences sociales de Toulouse*, t. 24 (1976), p. 317-327, réimpr. anast. ID., *Féodalités et droits savants dans le Midi médiéval*, Aldershot, 1992 (*Collected studies series*, 373), n<sup>o</sup>VIII.
- GIORDANENGO (Gérard), « Les Feudistes. XII<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècle », *El Dret comú i Catalunya*, Barcelona, 1992, p. 67-139.
- GIRARD (Paul Frédéric), *Manuel élémentaire de droit romain*, Paris, Rousseau, 6<sup>e</sup> édition, 1918.

- GLOMB (Alexander), *Sententia plurimorum. Das Mehrheitsprinzip in den Quellen des kanonischen Rechts und im Schrifttum der klassischen Kanonistik*, Köln, Böhlau, 2008.
- GOUGUENHEIM (Sylvain), « Un Italien dans la Baltique. La légation de Guillaume de Modène (1180-1251) en Norvège et en Suède (juin 1247-été 1248) », *Les élites nordiques et l'Europe occidentale (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, éd. T. M. S. LEHTONEN, É. MORNET, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2007.
- GOURON (André), « Alexandre de Saint-Gilles et la Lectura codicis d'Azon », *À cheval entre histoire et droit. hommage à Jean-François Poudret*, éd. E. MAIER et alii, Lausanne, 1999 (*Bibliothèque historique vaudoise*, 115), p. 235-245, réimpr. dans ID., *Pionniers du droit occidental au Moyen Âge*, Aldershot, 2006 (*Collected studies series*, 865), n<sup>o</sup>VIII.
- ID., *La réglementation des métiers en Languedoc au Moyen Âge*, Genève-Paris, 1958 (*Études d'histoire économique, politique et sociale*, 22).
- ID., « Les juristes de l'École de Montpellier », Milano, Giuffrè, 1970.
- GRIMARD (Marie-Lorraine), *Pactes et contrats innomés en droit romano-canonique médiéval (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Thèse de droit dactyl., Université Paris-Sud (Paris XI), 2011.
- GROTEN (Andreas), *Corpus und universitas. Römisches Körperschafts- und Gesellschaftrecht : zwischen griechischer Philosophie und römischen Politik*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2015 (*Ius Romanum*, 3).
- GUIGUE (Georges), « Les bulles d'or de Frédéric Barberousse pour les archevêques de Lyon, 1157-1184 », *Bulletin philologique et historique*, 1917, p. 58-60.
- GUILLAS (Rachel), *Le jugement de l'absent. La contumace dans la procédure romano-canonique médiévale (IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, th. dactyl., Paris, 2002.
- HAROUËL (Jean-Louis) et alii, *Histoire des institutions de l'époque franque à la Révolution*, Paris, Presses universitaires de France, 1987, 11<sup>e</sup> édition, 2007.
- HARTER-UIBOPUU (Kaja), « Hadrian and the Athenian oil law », *Feeding the Ancient Greek city*, éd. R. ALSTON et O. M. VAN NIJF, Leuven – Paris – Dudley, MA, 2008, p. 127-142
- HAVERKAMP (Alfred), « Der Konstanzer Friede zwischen Kaiser und Lombardenbund (1183) », *Kommunale Bündnisse Oberitaliens und Oberdeutschlands im Vergleich*, éd. H. MAURER, Sigmaringen, Thorbecke, 1987 (*Vorträge und Forschungen*, 33), p. 11-44.
- HEBERT (Michel), *Tarascon au XIV<sup>e</sup> siècle. Histoire d'une communauté urbaine provençale*, Aix-en-Provence, Éditions Édisud, 1979.
- HELLMANN (Manfred), « Albert I., Bischof von Riga », *LMA*, t. I, München, 1980 p. 285-286.

- HOURLIER (Jacques), *L'âge classique 1140-1378 : Les religieux*, Paris, Éditions Cujas, 1974 (*Histoire du droit et des institutions de l'Église en Occident*, 10).
- HURSCHMANN (Rolf), « Sportula », *Brill's New Pauly, Encyclopaedia of the Ancient World*, éd. H. CANKIK, H. SCHNEIDER, Leiden, Boston, 2009, t. XI, p. 858.
- IMPALLOMENI (Giambattista), « Actor », *Novissimo Digesto italiano*, t. I/1, Torino, 1957, p. 274.
- ISENMANN (Moritz), *Legalität und Herrschaftskontrolle (1200-1600). Eine vergleichende Studie zum Syndikatsprozess : Florenz, Kastilien und Valencia*, Frankfurt am Main, Klostermann, 2010 (*Studien zur europäischen Rechtsgeschichte*, t. 256).
- ISOTTON (Roberto), « Galeotti, Alberto », *DBGI*, éd. I. BIROCCHI *et alii*, Bologna, Il Mulino, 2013, p. 929-930.
- JACQUEMIN (Albert), *Le clerc dans la cité. De Constantin à la fin de l'époque carolingienne*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2016.
- JÄHNIG (Bernhart), « Riga. C. Bistum/Erzbistum », *LM4*, t. VII, München, 1995, p. 847-848.
- JARLING (Anke), « Die Kanzleisprache von Braunschweig », *Kanzleisprachenforschung. Ein internationales Handbuch*, éd. A. GREULE, J. MEIER et A. ZIEGLER, Berlin/Boston, De Gruyter, 2012, p. 367-388.
- JOMBART (Émile), « Interdit », *DDC*, t. V, p. 1464-1475.
- KASER (Max), *Das römische Privatrecht*, t. I, 1971 ; t. II, 1975 ; München, C.H. Beck.
- KASER (Max), HACKL (Karl), *Das römische Zivilprozessrecht*, München, C.H. Beck 2<sup>e</sup> édition, 1996.
- KASER (Max), *Das römische Privatrecht*, 2 vol., München, C.H. BECK, 1971-1975.
- KANTOROWICZ (Hermann), *Studies in the glossators of the Roman law*, Cambridge, 1938, réimpr. anast. Aalen, 1969.
- KERY (Lotte), « Inquisitio - denunciatio - exceptio. Möglichkeiten der Verfahrenseinleitung im Dekretalenrecht », *ZSS, KA*, t. 87 (2001), p. 226-268.
- KLEINCLAUSZ (Arthur), *Histoire de Lyon*, t. I, Lyon, P. Masson, 1939.
- KOCH (Arnd), *Denunciatio. Zur Geschichte eines Strafprozessualen Rechtsinstitut*, Frankfurt am Main, 2006 (*Juristische Abhandlungen*, 48), p. 57-58.
- KUTTNER (Stephan), *Repertorium der Kanonistik (1140-1234)*, Città del Vaticano, Biblioteca apostolique Vaticana, 1937 (*Studi e testi*, 71), réimpr. anast. Modena, 1981.
- LANDAU (Peter), « Rechtsforbildung im Dekretalenrecht. Typen und Funktionen der Dekretalen des 12. Jahrhunderts », *ZSS, KA*, t. 86 (2000), p. 86-131, réimpr. dans ID., *Europäische Rechtsgeschichte und kanonisches Recht im Mittelalter. Ausgewählte Aufsätze aus den Jahren 1967 bis 2006*, Badenweiler, 2013, p. 51-91.

- LANDAU (Peter), DROSSBACH (Gisela), *Die collectio Francofurtana. Eine französische Decretalensammlung. Analyse beruhend auf Vorarbeiten von Walthar Hotzmann*, Città del Vaticano, 2007 (*Monumenta iuris canonici*, B/9), p. 223.
- LANGE (Hermann), *Römisches Recht im Mittelalter*, 2 vol. : t. I, *Die Glossatoren*, München, C. H. Beck, 1997 ; t. II, *Die Kommentatoren*, München, C. H. Beck, 2007.
- LEFEBVRE (Charles), « Évangélique (dénonciation) », *DDC*, t. V, éd. R. NAZ, Paris, Letouzey et Ané, 1953, p. 557-569.
- ID., « Gratien et les origines de la “dénonciation évangélique” : de l’ “accusatio” à la “denunciatio” », *Studia Gratiana*, t. IV, éd. I. FORCHIELLI, A. STICKLER, Bononiae, 1956-1957.
- ID., « Le “juramentum calumniae” en droit canonique aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », *Ephemerides iuris canonici*, t. IV/4 (1948), p. 564-586.
- LEFEBVRE-TEILLARD (Anne), « “D’Oltralpe” : observations sur l’apparat *Militant siquidem patroni* », *Amicitiae Pignus. Studi in ricordo di Adriano Cavanna*, éd. A. PADOA SCHIOPPA, G. DI RENZO VILLATA, G. P. MASSETTO, t. II, Milano, 2003, p. 1311-1335.
- EAD., « La lecture de la *Compilatio Prima* par les maîtres parisiens du début du XIII<sup>e</sup> siècle », *Proceedings of the Twelfth International Congress of Medieval Canon Law*, éd. U.-R. BLUMENTHAL, Città del Vaticano, 2008, [*Monumenta iuris canonici*, C/13], p. 223-250.
- EAD., « Un curieux témoin de Petrus Brito: le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale latin 9632 », *BMCL*, t. 26 (2004-2006) [2008], p. 125-152.
- LEGAY (Marie-Laure), « Les syndics généraux des États provinciaux, officiers mixtes de l’État moderne (France, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », *Histoire, économie et société*, t. 23/4 (2004), p. 489-501.
- LEGENDRE (Pierre), « Du droit privé au droit public. Nouvelles observations sur le mandat chez les canonistes classiques », *Mémoire de la société pour l’histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands*, t. 30 (1970-1971), p. 7-35.
- LEMESLE (Bruno), « Dénoncer le crime aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles », *Dénoncer le crime du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle*, éd. M. CHARAGEAT, M. SOULA, Pessac, Maison des sciences de l’homme d’Aquitaine, 2014, p. 41-55.
- LEMOSSÉ (Maxime), « Recherches sur l’histoire du serment de calumnia », *Tijdschrift voor rechtsgeschiedenis*, t. 21 (1953), p. 30-54.
- LEPSIUS (Suzanne), « Kontrolle von Amsträgern durch Schrift : Luccheser Notare und Richter um Syndikatsprozeß », ID., T. WETZSTEIN, *Als die Welt in die Akten*

- kam* : *Prozeßschriftgut im europäischen Mittelalter*, Frankfurt am Main, V. Klostermann, 2008 (*Rechtsprechung*, t. 27), p. 389-473.
- LEVELEUX-TEXEIRA (Corinne), « La construction canonique du serment aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. De l'interdit à la norme », *Comptes rendus. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. 151 (2007), p. 821-844.
- EAD., « Le serment, une parole sacrée ? », *La parole sacrée. Formes, fonctions, sens*, Toulouse, Privat, 2013 (*Cahiers de Fanjeaux*, t. 47), p. 175-194.
- EAD. « Parole jurée et construction du lien social. Le droit savant médiéval et l'émergence d'une institutionnalité du serment (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », *Études à la mémoire du professeur François Burdeau*, éd. G. BIGOT, Paris, Litec-LexisNexis, 2008, p. 315-332.
- EAD. « Prêter serment au Moyen Âge. La *virtus verborum* au risque du droit », *Le pouvoir des mots au Moyen Âge*, éd. N. BERIOU, J.-P. BOUDET, I. ROSIER-CATACH, Turnhout, Brepols, 2014 (*Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge*, t. 13), p. 171-188.
- LITEWSKI (Wiesław), *Der römisch-kanonische Zivilprozeß nach den älteren ordines iudicarii*, 2 vol., Krakau, Nakładem Uniwersytetu Jagiellońskiego, 1999.
- LOSCHIAVO (Luca), *Summa Codicis Berolinensis. Studio e edizioni di una composizione « a mosaico »*, Frankfurt am Main, 1996 (*Ius commune*, Sonderhefte, 89), p. 131-137
- LUSSET (Élisabeth), « Correction fraternelle ou haineuse ? De l'usage de la dénonciation dans les communautés conventuelles en Occident (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) », *Hypothèses*, t. 2009/1 (12), p. 109-118.
- MAUSEN (Yves), « *Personae miserabiles* et *causae fauorabiles* : victimes-nées ? La réponse de la procédure médiévale », *La victime*, t. I, *Définitions et statut*, éd. J. HOAREAU-DODINAU, Limoges, 2008 (*Cahiers de l'Institut d'anthropologie juridique*, 19), p. 79-96.
- MAYALI (Laurent), « Procureurs et représentation en droit canonique médiéval », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, t. 114-1 (2002), p. 41-57.
- MENESTRIER (Claude-François), *Histoire civile et consulaire de la ville de Lyon*, Lyon, 1696.
- METZ (R.), « L'enfant dans le droit canonique médiéval », *L'enfant*, Bruxelles, 1976 (*Recueils de la société Jean Bodin*, 36), p. 9-96, repr. dans ID., *La femme et l'enfant dans le droit canonique médiéval*, London, 1985 (*Collected Studied Series*, 222), n<sup>o</sup>I.
- MICHAUD-QUANTIN (Pierre), *Universitas. Expressions du mouvement communautaire dans le Moyen Âge latin*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1970.
- MIMOUNI (Alexandre), *Le crime de faux en droit romano-canonique médiéval. Doctrine et pratiques (xi<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)*, thèse de droit dactylographiée, université Paris Panthéon-Assas, 2023.



- MIRAMON (Charles DE), *Les donnés au Moyen Âge. Une forme de vie religieuse laïque (v. 1180-v. 1500)*, Paris, Cerf, 1999.
- MONTANOS FERRIN (Emma), « ¿Por qué suena la campana?, RIDC, t. 10 (1999), p. 37-52, réimpr. dans EAD., *Experiencias de derecho común europeo, siglos XII-XVII*, Santiago de Compostela, 2010 (*Ciencia y pensamiento jurídico*, 3), p. 187-208.
- MOR (Carlo Guido), « Dai “Capitularia” alle “Constitutiones” (Per la storia dell’idea imperiale nel secolo XI) », *Archivio giuridico*, t. 154 (1958), p. 73-88.
- MOULIN (Léo), « Sanior et maior pars, notes sur l’évolution des techniques dans les ordres religieux du VI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle », *RHD*, 1958, p. 368-397, 491-529.
- MÜHLEN (Heinz von zur), « Riga. A. Stadt », *LMA*, t. VII, München, 1995, p.844-846.
- MÜLLER (Wolfgang P.), « The recovery of Justinian’s Digest in the Middle Ages », *BMCL*, t. 20 (1990), p. 1-29.
- NATALINI (Cecilia), « Appunti sui *collegia religionis causa* nella dottrina civilistica tra Glossa e Commento », *Studi confraternali : orientamenti, problemi, testimonianze*, éd. Marina GAZZINI, Firenze, Firenze University Press, 2009, p. 109-124.
- NAZ (Raoul), « Simonie », *DDC* t. VII, éd. R. NAZ, Paris, Letouzey et Ané, 1967, p. 1019-1025.
- NÖRR (Knut Wolfgang), *Romanisch-kanonisches Prozessrecht. Erkenntnisverfahren erster Instanz in civilibus*, Berlin, Springer, 2012.
- OLIVIER-MARTIN (François), *L’organisation corporative de la France d’ancien régime*, Paris, Recueil Sirey, 1938.
- ORLANDELLI (Gianfranco), « Bencivenne », *DBI*, t. 8, Roma, Istituto della enciclopedia italiana, 1966, p. 214-215.
- OTCHAKOVSKY-LAURENS (François), *La vie politique à Marseille sous la domination angevine (1348-1385)*, Rome, École française de Rome, 2017 (*Collection de l’école française de Rome*, 543).
- PATETTA (Federico), *Nobili e popolani in una piccola città dell’Alta Italia*, Siena, 1902.
- PENNINGTON (Kenneth), « Representation in Medieval Canon Law », *Jurist. Studies in Church law and ministry*, t. 64 (2004), p. 361-383.
- PELTZER (Jörg), *Canon law, Careers and Conquest. Episcopal Elections in Normandy and Greater Anjou, c. 1140-c. 1230*, Cambridge, 2008 (*Cambridge Studies in Medieval Life and Thought*, Fourth Series, 71).
- PIERGIOVANNI (Vito), « Il formularium di Martino da Fano e lo sviluppo del diritto notarile », *Medioevo notarile. Martino da Fano e il formularium super contractibus et libellis. Atti del convegno internazionale di studi (Imperia – Taggia – 30/9 – 1/10/2005)*, éd. V. PIERGIOVANNI, Milano, 2007 (*Fonti e strumenti per la storia del notariato italiano*, 10).

- PINTO (Giuliano), F. FRANCESCHI (Franco), « Le vocabulaire de la rémunération du travail dans la Toscane aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles », *Rémunérer le travail au Moyen Âge : pour une histoire sociale du salariat*, éd. P. BECK, P. BERNARDI, L. FELLER, Paris, A. et J. Picard, 2014, p. 185-199.
- PUZA (Richard), « Privilegium fori », *LMA*, t. VII, München, 1995, p. 228-229.
- RADDING (Charles M.), CIARALLI (Antonio), *The Corpus Iuris Civilis in the Middle Ages. Manuscripts and Transmission from the Sixth Century to the Juristic Revival*, Leiden, Boston, Brill, 2007 (*Brill's studies in Intellectual History*, t. 147).
- RIGAUDIÈRE (Albert), « État, pouvoir et administration dans la *Practica aurea libellorum* de Pierre Jacobi (vers 1311) », *Droits savants et pratiques françaises du pouvoir (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) (actes du colloque de Bordeaux, Septembre 1990)*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1992, p. 161-210.
- ID., « Les procureurs urbains en Auvergne, Velay et Lyonnais aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, t. 114-1 (2002), p. 121-159.
- ID., « *Universitas, corpus, communitas et consulatus* dans les chartes des villes et bourgs d'Auvergne aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 16<sup>e</sup> congrès, Rouen, 1985. Les origines des libertés urbaines*, Mont-Saint-Aignan, (Publications de l'Université de Rouen, 157), p. 281-309.
- ID., « Voter dans les villes de France au Moyen Âge (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres*, t. 4 (2000), p. 1439-1471.
- ROUMY (Franck), « L'ignorance du droit dans la doctrine civiliste des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, t. 7 (2000), p. 23-43.
- ID. « Les origines canoniques de la notion moderne d'acte authentique ou public », *Der Einfluss der Kanonistik auf die europäische Rechtskultur*, t. II, *Öffentliches Recht*, éd. O. CONDORELLI, Köln, Böhlau Verlag, 2011, p. 333-360.
- ID. « Les règles canoniques relatives à la profession d'avocat en France au XIII<sup>e</sup> siècle », *Liber amicorum E. C. Coppens*, éd. L. BERKVENS *et alii*, Bruxelles, 2012 (*Iuris scripta historica*, 28), p. 259-286.
- SANTINI (Giovanni), « L'origine bolognaise di due leggi di Roncaglia : le constitutiones "Habita" e "Sacramenta puberum" », *Archivio giuridico Filippo Serafini*, t. 175 (1968), p. 494-515
- SARTI (Nicoletta), *Maximum dirimendarum causarum remedium. Il giuramento di calunnia nella dottrina civilistica dei secoli XI-XIII*, Milano, A. Giuffrè, 1995 (*Seminario giuridico della Università di Bologna*, 160).
- SCALFATI (Silio Pietro Paolo), « Les formulaires toscans d'ars notaria », *Les formulaires : compilation et circulation des modèles d'actes dans l'Europe médiévale et*

- moderne. XIII<sup>e</sup> congrès de la commission internationale de diplomatique (Paris, 3-4 septembre 2018), éd. O. GUYOTJEANNIN, L. MORELLE et S. P. P. SCALFATI, Prague, Karolinum, 2018.
- SCHLINKER (Steffen), *Litis contestatio. Eine Untersuchung über die Grundlagen des gelehrten Zivilprozesses in der Zeit vom 12. bis zum 19. Jahrhundert*, Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, 2008 (*Studien zur Europäischen Rechtsgeschichte*, 233).
- SCHMITZ (Heribert), « Anzeige, denuntiatio : [2] Im kanonischen Prozess », *LMA*, t. I, München, 1980, p. 740.
- SEMERARO (Martino), « Martino del Cassero da Fano », *DBGI*, éd. I. BIROCCHI *et alii*, t. II, Bologna, Il Mulino, 2013.
- SOHN (Andreas), *Deutsche Prokuratoren an der römischen Kurie in der Frührenaissance (1431 – 1474)*, Köln-Weimar-Wien, Böhlau, 1997 (*Norm und Struktur, Studien zum sozialen Wandel im Mittelalter und früher Neuzeit*, 8).
- ID., « Les procureurs à la Curie romaine. Pour une enquête internationale », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, t. 114/1, 2002, p. 371-389.
- SORRENTI (Lucia), « L'Autentica "Sacramenta puberum" nell'esegesi dei dottori bolognesi del Duecento : Guizzardino e Iacopo Baldovini », *RIDC*, t. 2 (1991), p. 69-121.
- STRAUCH (Dieter), *Mittelalterliches nordisches Recht bis 1500. Eine Quellenkunde*, Berlin/New York, De Gruyter, 2011 (*Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 73).
- TABBAGH (Vincent), *Fasti Ecclesiae Gallicanae. Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines des diocèses de France de 1200 à 1500*, t. II, Diocèse de Rouen, Turnhout, 1998.
- THOMAS (Yan), « L'extrême et l'ordinaire. Remarques sur le cas médiéval de la communauté disparue », *Penser par cas*, p. 45-73.
- THÜR (Gerhard), « Eisangelia », *Brill's New Pauly. Encyclopaedia of the Ancient World*, éd. H. CANKIK, H. SCHNEIDER, Leiden, Boston, 2009, t. III, p. 923.
- ID., « Syndikos », *Brill's New Pauly. Encyclopaedia of the Ancient World*, éd. H. CANKIK, H. SCHNEIDER, Leiden, Boston, 2009, t. XIV, p. 22-23.
- TIERNEY (Brian), *Religion et droit dans le développement de la pensée constitutionnelle (1150-1650)*, Paris, Presses universitaires de France, 1993.
- TRUSEN (Winfried), *Anfänge des gelehrten Rechts in Deutschland. Ein Beitrag zur Geschichte der Frührezeption*, Wiesbaden, F. Steiner, 1962 (*Recht und Geschichte*, 1).
- ULLMANN (Walter), « Der Versuch nach der mittelalterlichen italienischen Lehre », *Tijdschrift voor Rechtsgeschiedenis*, t. 17 (1941), p. 28-72.

- VANDER MYNSBRUGGE (Émile), « Un diplôme de l'empereur Henri III conservé aux archives de M. le comte de Mérode-Westerloo, à Bruxelles », *Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire*, Deuxième série, t. VII, 1897, p. 593-605.
- VARANINI (Gian Maria), « A cent'anni dai "Nobili e popolani in una piccola città dell'alta Italia di Federico Patetta" », *Archivio Veneto*, t. 159 (2002), p. 219-238.
- WALTHER (Helmut G.), « Die Konstruktion der juristischen Person durch die Kanonistik im 13. Jahrhundert », *Selbstbewußtsein und Person im Mittelalter*, éd. G. MENSCHING, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2005 (*Contradictio*, 6), p. 195-214.
- WEIMAR (Peter), « Zur Entstehung der Azoschen Digestensumme », *Satura Roberto Feenstra sexagesimum quintum annum aetatis complenti ab alumnis collegis amicis oblata*, p. 371-392.
- WEITZEL (Joseph), *Begriff und Erscheinungsformen der Simonie bei Gratian und den Dekretisten*, München, 1967 (*Münchener Theologische Studien III, Kanonistische Abteilung*, t. 25), p. 22-148.
- WILLOWEIT (Dietmar), « Juristen im mittelalterlichen Franken. Ausbreitung und Profil einer neuen Elite », *Staatsbildung und Jurisprudenz*, t. I, Stockstadt am Main, Keip, 2009.
- WINROTH (Anders), *The Making of Gratian's Decretum*, Cambridge, 2000 (*Cambridge Studies in Medieval Life and Thought*, 4<sup>e</sup> série, 49), p. 213.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>ABRÉVIATIONS .....</b>	<b>7</b>
<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>9</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>11</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE – LA NATURE DE L’OFFICE DE SYNDIC.....</b>	<b>23</b>
CHAPITRE I – LA REPRESENTATION D’UNE COMMUNAUTE .....	25
<i>Section I. – L’objet de la représentation .....</i>	<i>25</i>
§ 1. – <i>L’universitas</i> des docteurs.....	25
A / Le concept civil d’ <i>universitas</i> .....	25
B / La vision canonique de l’ <i>universitas</i> .....	30
§ 2. – Le caractère protéiforme des communautés représentées .....	35
A / Une communauté religieuse .....	35
B / Une communauté d’habitants.....	38
<i>Section II. – La nature de la représentation.....</i>	<i>45</i>
§ 1. – La représentation en justice.....	45
§ 2. – L’administration de la communauté .....	64
<i>Conclusion du chapitre.....</i>	<i>68</i>
CHAPITRE II – LA SPECIFICITE DE L’OFFICE DE SYNDIC .....	69
<i>Section I. – La distinction théorique établie entre le syndic et d’autres représentants.....</i>	<i>69</i>
§ 1. – Le <i>procurator</i> .....	69
A / L’opposition entre les fonctions de procureur et de syndic.....	69
B / Le rapprochement progressif des deux offices .....	76
§ 2. – L’ <i>actor</i> .....	87
A / Les critères de distinction .....	87
1 / L’identité du mandant .....	87
2 / La représentation générale ou spéciale .....	89
3 / L’étendue de la procuration et le mode de nomination .....	92
a) L’assise temporelle de la mission .....	92
b) L’intervention d’un décret de nomination .....	95
B / La limitation des distinctions .....	98
§ 3. – Les autres représentants : défenseur, économ, vidame, <i>castaldus</i> , nonce et tuteur.....	102
<i>Section II. – La confusion pratique entre les différentes sortes de représentants.....</i>	<i>105</i>
§ 1. – Les formulaires notariaux .....	106
§ 2. – La législation et la pratique urbaines.....	109
§ 3. – Les syndics ecclésiastiques .....	111

<i>Conclusion du chapitre</i> .....	112
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE .....	113
<b>DEUXIÈME PARTIE – L'ÉTABLISSEMENT DU SYNDIC</b> .....	<b>115</b>
CHAPITRE I. – LES CONDITIONS REQUISES POUR CHOISIR LE SYNDIC .....	117
<i>Section I. – Les critères de recrutement</i> .....	117
§ 1. – Les critères liés au lien entre l'officier et la communauté représentée .....	117
A / Les communautés ecclésiastiques .....	117
B / Les communautés laïques .....	122
§ 2. – Les critères liés à la personne du syndic .....	124
A / La compétence et la bonne réputation.....	124
B / L'âge.....	127
C / Le consentement .....	128
<i>Section II. – Les auteurs du recrutement</i> .....	129
§ 1. – Les membres de la communauté représentée .....	129
A / La nécessaire collégialité de l'élection .....	129
B / La capacité des membres de l' <i>universitas</i> .....	133
1 / L'exclusion des majeurs incapables (convers, femmes, serfs).....	133
2 / L'exclusion des mineurs d'âge.....	136
§ 2. – La participation de personnes extérieures à la communauté .....	139
<i>Conclusion du chapitre</i> .....	143
CHAPITRE II. – LES MODALITES D'ETABLISSEMENT DU SYNDIC .....	145
<i>Section I. – La procédure de nomination</i> .....	145
§ 1. – Les formalités préalables à la nomination .....	145
A/ La convocation des membres de l' <i>universitas</i> .....	145
1 / Le mode de convocation .....	145
2 / Le lieu de réunion.....	154
B / Les modalités de l'élection .....	157
1 / Le quorum .....	157
2 / Le scrutin .....	165
§ 2. – Les formalités postérieures à l'élection .....	169
<i>Section II. – L'acte de nomination</i> .....	180
§ 1. – L'inscription du nom des membres de l' <i>universitas</i> .....	180
A / Le syndic d'une communauté religieuse.....	181
B / Le syndic d'une communauté d'habitants .....	188
§ 2. – Le possible scellement.....	196
<i>Conclusion du chapitre</i> .....	199
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE.....	201

**TROISIÈME PARTIE – LES FONCTIONS DU SYNDIC ..... 203**

CHAPITRE I – L'EXERCICE DE LA FONCTION DU SYNDIC..... 205

*Section I. – La représentation en justice ..... 205*

§ 1. – La participation du syndic à la procédure civile..... 207

A / L'intervention du syndic durant le procès civil ..... 207

1 / Du libelle à la *litiscontestatio* ..... 207

2 / De la *litiscontestatio* au prononcé de la sentence..... 212

3 / Les voies de recours..... 216

B / Les limites de la représentation judiciaire par le syndic..... 220

1 / La compétence du syndic ..... 220

2 / Le nombre de syndics ..... 223

3 / L'intervention du syndic après le terme de son mandat..... 224

§ 2. – La participation du syndic à la procédure pénale..... 226

A / La dénonciation des faits délictueux ..... 228

1 / L'objet de la dénonciation ..... 229

2 / La connaissance du fait délictueux ..... 233

B / Les modalités de la dénonciation ..... 237

*Section II. – La représentation extra-judiciaire..... 239*

§ 1. – L'administration des biens de la communauté ..... 239

§ 2. – Les fonctions contractuelles du syndic ..... 244

§ 3. – Les fonctions diplomatiques du syndic urbain ..... 251

*Conclusion du chapitre..... 253*

CHAPITRE II – L'ENCADREMENT DE LA FONCTION DE SYNDIC ..... 255

*Section I. – L'encadrement préventif des fonctions du syndic ..... 255*

§ 1. – L'encadrement statutaire ..... 255

A / Le salaire ..... 255

B / La limitation du mandat et l'assermentation ..... 263

§ 2. – L'encadrement procédural ..... 266

A / Le serment judiciaire ..... 266

1 / La qualité pour prêter serment au nom de l'*universitas*..... 266

2 / La prestation du serment de calomnie..... 269

3 / La prestation du serment *de veritate dicenda* dans les causes spirituelles ..... 273

B / La caution judiciaire ..... 277

1 / L'exemption de la caution *de rato* pour le syndic demandeur..... 277

2 / Les débats autour des cautions *judicatum solvi* et *judicio sisti* pour le syndic  
défendeur ..... 279

*Section II. – L'encadrement répressif des fonctions du syndic..... 282*

§ 1. – Les exceptions contre le syndic ..... 283

A / Les exceptions relatives à la procédure d'élection du syndic .....	283
B / Les exceptions fondées sur la personne du syndic .....	289
§ 2. – La sanction infligée au syndic .....	290
A / La condamnation judiciaire .....	291
B / La révocation du syndic .....	295
<i>Conclusion du chapitre</i> .....	299
CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE .....	300
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>301</b>
<b>SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>305</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	<b>325</b>



## **Résumé :**

Le terme *syndikos* désignait dans l'Antiquité grecque classique l'individu plaidant la cause d'un autre, mais aussi le délégué d'une assemblée avant de qualifier, à l'époque hellénistique, le représentant des cités grecques devant un tribunal arbitral. Repris dans le droit romain classique puis dans les compilations de Justinien, le syndic est le représentant en justice des *universitates*, les ensembles de personnes. À la suite de la redécouverte, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, du Digeste de Justinien, les juristes médiévaux, docteurs et praticiens, se réapproprient cette ancienne catégorie juridique. Institution incontournable du second versant du Moyen Âge, le syndic intéresse tant le droit processuel que le droit des institutions urbaines. Il est en premier lieu le représentant en justice des ensembles de personnes. Mais la représentation exercée par le syndic peut également s'exercer en dehors du cadre judiciaire, en particulier dans les villes du nord de l'Italie. Ces réalités pratiques diverses ne sont pourtant que les déclinaisons de la même institution issue du droit romano-canonique. La présente thèse a pour objet d'étudier l'appropriation, par les savants du Moyen Âge, de l'ancienne institution du syndic, l'analyse de son utilisation doctrinale, ainsi que l'examen de la réception de cette catégorie dans la pratique juridique, du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.

*Descripteurs : Histoire du droit romano-canonique ; histoire médiévale (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) ; procédure ; représentation ; communautés ; villes ; universitas ; procureurs.*

## ***The Syndic in Medieval Law (12<sup>th</sup>-15<sup>th</sup> century):***

In Ancient Greece, the word *syndikos* referred to the advocate of an individual or a group. In classical Roman law and then in Justinian's compilations, the syndic was the representative of *universitates*, groups of people. Following the rediscovery of Justinian's Digest at the end of the eleventh century, medieval jurists, doctors and practitioners reclaimed this ancient legal category. A key institution in the second half of the Middle Ages, the syndic was of interest in both procedural law and the law of urban institutions. Foremost, the syndic was the legal representative of groups of people, particularly ecclesiastical and urban communities. However, the representation exercised by the syndic could also take place outside the judicial framework, particularly in Provence and northern Italy. These different practical realities are, however, simply variations on the same concept originating in Romano-canonical law. The primary aim of this thesis is therefore to study the reappropriation by medieval scholars of this ancient institution of syndic, to study its doctrinal analysis and its reception into medieval European legal practice, between the 12th and the 15th century.

*Keywords: History of romano-canonical law; Medieval history (12<sup>th</sup>-15<sup>th</sup> century); procedure; representation; communities; cities; universitas; proctors.*